



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





H. M. WATKINS
100, 101, 102, 103
CROFT COURT
LONDON W.C. 2

To M^r. Nicolas Trübner with the
best respects of the author
M. de Bourbourg

GRAMATICA DE LA LENGUA QUICHE.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE QUICHÉE

ESPAGNOLE-FRANÇAISE

AVEC UN PARALLÈLE AVEC LES MOTS MALAGASIS, CICHOUAN ET TCHOUAN.

Tirée des manuscrits des meilleurs auteurs guatémaltèques.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE NOTES PHILOLOGIQUES.

AVEC UN VOCABULAIRE

COMPRENANT LES MOTS PRINCIPAUX DE QUELQUE CORDONNÉE AUX LANGUES HEBRÉENNE

ET MÊME D'UN ESSAI SUR LA POÉSIE, LA MUSIQUE, LA DANSE ET L'ART GRAMMATIQUE
CHEZ LES MEXICAINS ET LES GUATÉMALTEQUES AVANT LA CONQUÊTE.

PAR M. DE BOURBOURG.

RABINAL-ACHI

TRADUIT D'UN MANUSCRIT GUATÉMALTEQUE, TRADUCTION FRANÇAISE DE M. DE BOURBOURG.

REVUE PAR

L'ABBÉ BOURBOURG DE BOURBOURG.

Auteur de l'histoire des Nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale, traducteur du
Popul-Vuh ou Livre Sacré de l'Antiquité américaine, ancien Administrateur colonial des
Indigènes de Rabinal, de Zucatan, et d'Uxmal, etc., Membre de la Société d'Anthropologie,
des Sociétés de Géographie de Paris et de Mexico, de la Société Economique nationale,
de la Société Royale des Antiquaires du Nord, etc.



PARIS,

ARTHUR BERTRAND, ÉDITEUR,

21, RUE D'ARTÈSE.

LONDON, TRÜBNER AND CO., 50, PATERNOSTER-ROW.

1862



COLLECTION
DE DOCUMENTS DANS LES LANGUES INDIGÈNES,
POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DE LA PHILOGIE
DE L'AMÉRIQUE ANCIENNE.

VOLUME DEUXIÈME.

GRAMMAIRE
DE LA LANGUE QUICHÉE
SUIVIE D'UN VOCABULAIRE
ET DU DRAME DE RABINAL-ACHI.

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE M^{me} V^e BELIN.

GRAMATICA DE LA LENGUA QUICHE.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE QUICHÉE

ESPAGNOLE-FRANÇAISE

MISE EN PARALLÈLE AVEC SES DEUX DIALECTES, CACHIQUEL ET TZUTUHIL,

Tirée des manuscrits des meilleurs auteurs guatémaliens.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE NOTES PHILOLOGIQUES

AVEC UN VOCABULAIRE

COMPRENANT LES SOURCES PRINCIPALES DU QUICHÉ COMPARÉES AUX LANGUES GERMANIQUES
ET SUIVI D'UN ESSAI SUR LA POÉSIE, LA MUSIQUE, LA DANSE ET L'ART DRAMATIQUE
CHEZ LES MEXICAINS ET LES GUATÉMALTEQUES AVANT LA CONQUÊTE;

SERVANT D'INTRODUCTION AU

RABINAL-ACHI

DRAME INDIGÈNE AVEC SA MUSIQUE ORIGINALE, TEXTE QUICHÉ ET TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD.

RECUEILLI PAR

L'ABBÉ BRASSEUR DE BOURBOURG,

Autheur de l'Histoire des Nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale, traducteur du Popol-Vuh ou Livre Sacré de l'Antiquité américaine, ancien Administrateur ecclésiastique des indigènes de Rabinal, de Zacatepec, d'Istlahuacan, etc., Membre de la Société d'Ethnographie, des Sociétés de Géographie de Paris et de Mexico, de la Société Economique de Guatemala, de la Société Royale des Antiquaires du Nord, etc.



PARIS,

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,
21, RUE HAUTEFEUILLE.

LONDON, TRÜBNER AND CO., 60, PATERNOSTER-ROW.

1862

PM4231

B7

DEDICATORIA

A SU EXCELENCIA ILUSTRISIMA Y REVERENDISIMA

EL SEÑOR DON FRANCISCO DE PAULA GARCIA PELAEZ,

DIGNISIMO ARZOBISPO DE GUATEMALA,

PRIMADO DE LA AMERICA DEL CENTRO, PROTECTOR DE LAS LETRAS, ETC.

EXCELENTISIMO SEÑOR,

¿A quien habia yo de dedicar esta nueva obra mia, sino al venerable Prelado, cuya bondad abrió primero la carrera á mis estudios guatemalanos, cuyas luces ampararon mis esfuerzos, cuya benevolencia siempre fué el premio mas suave de mis tareas? Por la confianza con que me honró Vuestra Señoria Ilustrisima, nombrándome á la administracion del curato de Rabinal, tuvé las oportunidades mas felices para aprender la lengua Quiche, de que especialmente trata este libro y de imponerme en las costumbres y tradiciones de la Verapaz, teniendo al mismo tiempo el honor de poderme decir el sucesor del Ilustrisimo Bartolomé de Las Casas, Protector de los Indios, Conquistador Pacifico de aquellas regiones y fundador del pueblo de Rabinal.

Pastor solícito del noble y gran rebaño guatemalano, Padre tiernísimo de aquellos indigenas, cuyos padecimientos con tanta elocuencia depinta Vuestra Señoría Ilustrísima en las paginas de Sus Memorias, al escribir las violencias de la conquista, fué, Señor, Su voluntad, desde el primer dia en que tomó el gobierno de aquella Santa Iglesia Metropolitana, el caminar incesantemente en las huellas de Sus dos mas santos antecesores, los Señores Marroquin y Larraz, visitando con incansable zelo, al par destos Varones Apostolicos, hasta las partes mas remotas y mas asperas de Su vastísima diócesis. Jacaltenango, con sus amenas florestas, y Soloma, lindero de los Lacandones, han saludado la venida de Vuestra Señoría Ilustrísima y hasta la cueva de Lanquin, en cuyas profundidades se precipitan las aguas de un rio misterioso, guarda la memoria de su Pastor para las generaciones venideras. ¿Cuándo se há visto que se haya cansado del trabajo? ¿cuándo se há visto que se haya desanimado con las dificultades, con los peligros de toda clase, con las resistencias de aquellos pobres semi-cristianos, semi-civilizados de las serranías mas elevadas? cuando se há visto que haya flaqueado aquella energía, aquella fortitud, cedido aquel alma grande y benigna, encerradas en vaso tan fragil?... ¡Sea alabada la Majestad Divina quien concedió tal Prelado á los Guatemalanos, y me hizo á mi, pobre extranjero, digno de conocerle y de besar sus manos santas !

¡Y no me digan que esto es una vana lisonja ! De la propia y augusta boca del Padre comun de los Fieles, en una audiencia particular á mi persona concedida por causa guatemalana, salieron las alabanzas menos equívocas del Señor Arzobispo de Guatemala y de sus afanes Apostolicos.

¿ Pero no fui yo tambien testigo de su zelo episcopal, cuando, entre las serranias asperrimas de los antiguos Mames, tuvé la dicha de recibir á Su Señoria Ilustrísima en el convento de Iztlahuacan ? sí, fué durante una noche oscura que Vuestra Señoria Ilustrísima hizó Su entrada que, por ser tan tarde, ya no se esperaba se verificase. Cuidando mas de las necesidades de aquellos pobrecitos de Su rebaño que de la pompa episcopal, bajó Vuestra Señoria Ilustrísima entre los peñascos de la sierra hasta llegar al humilde pueblo. Entró, no como prelado de prebendas y canongías, con comitiva de carruages y caballeros de estirpe conquistadora, sí bien solo acompañado de los mismos indigenas, á cuyos señores injustamente perseguidos amparó el piadoso Marroquin. En lugar de los dones preciosos, de las ricas ofrendas, se Le presentaron humildemente los decendientes de los principes de Iztlahuacan unos ramilletes de flores, recuerdo de la antigua costumbre de los Tultecos, cuya civilizacion, antes del Cristianismo, se habia estendido á todo aquel mundo americano. Pero, no menos cariñosa fué la acogida que les hizó Vuestra Señoria Ilustrísima y me acuerdo con que alta razon y con que caridad, discurriendo de las necesidades de aquellos infelices, me dió á entender que para prepararles á ser un dia Cristianos perfectos, era menester volverles primero á la dignidad de hombres libres y civilizados.

¿ Quien podia jamás olvidar tal palabra ? Ella há dirigido con mayor ardor mis pensamientos hácia la necesidad de obrar en favor dellos, aun en los trabajos de la ciencia. En esta contemplacion me dediqué cada dia mas y mas á imponerme en el estudio de las lenguas guatemalanas, y especialmente en la Quiche, reina y maestra de

las otras, no solo por lo que toca á la antigua preeminencia de los Reyes de aquella nacion, sino tambien por la belleza, la majestad y la harmonía propias de aquel idioma, cual puede considerarse como uno de los mas raros y talvez de los mas perfectos que se han hablado y todavia se hablan en el mundo : y entre sus rarezas digamos que una de las mas extraordinarias es que en sus raizes se encuentran las fuentes originales de muchas voces de que se componen las lenguas principales de la Europa, en cuanto á que se hayan derivado del griego, del latin y del antiguo germanico.

La gramatica, pues, que tengo el honor de poner bajo el amparo de Vuestra Señoria Ilustrísima, sacada de los mejores autores guatemalanos, no es tanto obra mia, como de Ximenez, de Basseta, de Flores, y de otros, cuyos impresos ó manuscritos hé podido investigar. Puesta simultaneamente en Castellano y en Francés, tendrá doble objeto, el primero y mas importante él de guiar á los sacerdotes de aquella diócesis en el estudio de la lengua Quiche y aun de la Cakchiquel, tan necesario á quien desea cumplir con los deberes de su santo ministerio ; el segundo él de proporcionar á los sabios de la Europa , tan curiosos de conocer los idiomas guatemalanos, la oportunidad de compararlos con otros de nuestro continente. Al Ilustrísimo Señor Marroquin, dice la historia de la filologia, debe la ciencia cristiana el primer libro escrito en lengua guatemalana, cual fué la *Doctrina Christiana en lengua Utlateca*, ó Quiche, dada á luz en Mexico, en el año de 1556. A imitacion deste eminente prelado, se esmeraron los primeros misioneros en aprender los idiomas de los indigenas, para ser capaces de conversar con ellos é ins-

truirles de los misterios de nuestra Santa Fé. A nadie, pues, se le puede ocultar la grave obligacion que incumbe á un ministro de la Iglesia de enseñar á los indigenas, cuyas almas tiene á su cargo, de darles el pasto espiritual en su propio idioma y de trabajar á que sepan no solamente lo que hán de creer, sino tambien lo que tienen que hacer en su propia comunidad, para que cumplan con los preceptos de la Ley Evangélica. Asi pues lo pensaba el sabio Padre Fr. Ildefonso Joseph Flores, al escribir la Dedicatoria de su Arte de la lengua Cakchiquel.

..... « Para provecho, y comun utilidad de los Nacionales de estas Lenguas, dice, se les dá á gustar en ellas la altísima sabiduria, que contienen los Dogmas de nuestra Santa Fé Católica, ya en los repetidos sermones con que energicamente se exhortan, ya en la cotidiana enseñanza con que suavemente se instruyen, ya en los infatigables desvelos con que los Ministros Franciscanos dulzemente los atraen; por eso aun los estraños en los Pueblos que administra esta dulzissima Provincia tienen tanto que admirar en los Ministros seraphicos, y en los Indios administrados: en los Ministros seraphicos, aquella vastísima comprensión en las Lenguas, la facundia, energia, y elocuencia, con que tan propriamente las hablan, la multitud numerosa de tantos, y tan egregios Idiomistas, que casi toda la Provincia se compone de Religiosos expuestos en los Idiomas con suficiencia de Curas, y tan experimentados en la superabundancia de maestros que ya un hijo de esta fecundísima Provincia, obtiene la Cathedra de Lenguas en la Real, y Pontificia Universidad de esta metropolitana Ciudad. En los Indios administrados, la cabal noticia de la Doc-

» trina Cristiana, el fervor de su devocion para con los
» Santos, el culto, y riquísimo ornato de sus Iglesias, etc.,
» etc. » Asi el Padre Flores en el año de 1753.

¡ Ojala pudiera decirse otro tanto en nuestros dias !...
¡ Permita Dios que se vuelva á ver restablecida la Cátedra
de Lenguas en la Universidad ó en el Seminario, y á los
Ministros que anhelan con el mismo zelo para obtenerla !...
Sí, hay esperanzas de ver que se propague la instruccion
como antes y bajo los auspicios de Vuestra Señoria Ilustrí-
sima que se contemplen á los indigenas participando de los
beneficios de la Religion Cristiana tan eminentemente
civilizadora. Ya desde que entró á sentarse Vuestra Seño-
ria Ilustrísima en la Silla Metropolitana, salió Guatemala
de las ruinas de la revolucion : el suelo en que está fun-
dada ha recibido los cimientos de nuevas instituciones reli-
giosas ; otro nuevo seminario existe en el concepto de
Vuestra Señoria Ilustrísima y aquella noble Iglesia,
apoyada sobre su venerable Esposo, revestida, como la
Esposa de los Cánticos, de sus ornatos y de su belleza, no
puede dejar de producir luego abundantes renuevos de
santidad, de instruccion, de sabiduria y de caridad, corona
insigne y premio de su querido Pontífice.

De Vuestra Excelencia Ilustrísima y Reverendisima,
El mas humilde y agradecido de sus admiradores y sub-
ditos, quien besa sus manos

EL ABATE BRASSEUR DE BOURBOURG.

Paris, Marzo 25 de 1862.

CARTILLA BREVE

TRADUCIDA EN LENGUA QUICHE Y CAKCHIQUEL AL PIÉ DE LA LETRA,

PARA EL USO DE LOS CRISTIANOS INDIGENAS.

La señal de la Cruz.

QUICHE.

CAKCHIQUEL.

Rumal r'etal *Santa-Cruz* †, koh col-ta La, Lal K'Ahaual Tiox, † pa qui gab e k'ah-tza, e k'ahlabal. † Pu bi Tiox Cahauixel, Tiox Qaholaxel, Tiox Auaz-Uxlabixel (*Espiritu-Santo*). Quehe ch'uxic!

Rumal r'etal *Santa-Cruz* †, koh a col-tah, at K'Ahaual Tiox † pa qui ga e k'ah-tzay e k'ahlabal. † Pa ru bi Tiox Tataatz, Tiox qa Qaholatz, Tiox Auaz-Uxlaatz (*Espiritu-Santo*). Quere ok t'ux!

Por la señal de la Santa Cruz †, de nuestros enemigos † libranos, Señor, Dios Nuestro †. En el nombre del Padre, y del Hijo, y del Espíritu Santo. Amen.

La oracion del Señor.

Ka Cahau chi cah Lal qo-vi, r'auazirizaxic-tah bi La. Chi pe-tah Ahauarem La. Chi ban-ta ahauam La, varal chuvi uleu queheri ca ban chi cah. Ya La chikech ka hutagihil va. Zacha La ka mak, queheri ca ka zacho qui mak rii x-e makun chike. Ruq m'oh ocotah La pa takchiibal mak, xata koh col-ta La pa itzel. Quehe ch'uxoc!

Ka Tata r'at qoh chi cah, r'auazirizaxic-tah a bi. Ti pe-ta-ok av'Ahaurem. Ti ban-tah av'ahoom vave chuvi uleu, quereri tan-ti ban chi cah. Ta yata-ok chike vacamic ka hutagihil vay. Ta zach-ta-qa-ok ka mak, quereri tan-ti ka zach qui mak riy x-e makun chike. Ruqin qa maqui-tah koh av'ocotah pa takchiibal mak, xata koh a colo pan itzel. Quere ok t'ux!

Padre Nuestro que estas en los cielos, santificado sea tu nombre. Venga á nos el tu Reino. Hagase tu voluntad, así en la tierra como en el cielo. El pan nuestro de cada dia dánosle hoy, Señor; y perdónanos nuestras deudas, así como nosotros perdonamos á nuestros deudores; y no nos dejes caer en tentacion, mas libranos de mal. Amen!

La salutación del Angel á María santísima.

Cala Maria! Lal nohinak chi cochil (*gracia*), uq La qo-vi Ahau. Lal utzgaharinak chi-qui-vi conohel e ixok, quitzihi-vi chi utz-u-gaharic r'al a pam Jesus. Lal, Auaz (*Santa*) Maria, u

Cala Maria! at nohinak chi cochil (*gracia*), avuqin qoh-vi Ahau. Utz at gaharinak chi-qui-vi conohel e ixok, quitzihi-vi utz-ru-gaharic r'al a pam Jesus. At, Auaz (*Santa*) Maria, at ru

QUICHE.

CACCHIQUÉL.

<p>Chuch Tiox, chi chau-ta La pu ka vi oh ahmak, vacamic, ruq chupam u gih ka camic. Quehe ch'uxoc!</p>	<p>Té Tiox, c'a chau-ta-ok pa ka vi oh ahmak, vacamic, ruqin chupam ru gih ka camic. Quere ok t'ux.</p>
---	---

Ave María, llena de gracia, el Señor es contigo. Bendita eres entre todas las mugeres, y bendito el fruto de tu vientre, Jesús. Santa María, Madre de Dios, ruega por nosotros pecadores, ahora, y en la hora de nuestra muerte. Amen.

El símbolo de los Apóstoles.

<p>Ca nu coho chi Tiox Cahauixel, Onohel-Utzinizay, Banol pu rech cah, uleuh. Ruq Jexu Crixto xere huquizic u Qahol re, xahun Rahauual kech, ri x-tiohilahic rumal Auaz-Uxlabixel (<i>Espíritu-Santo</i>), x-alax-cut rumal Auaz Maria, Gapoh. U chuxe r'ahauarem Ponzio Pilato x-qaxcobic, x-ripic chuvach crux, x-cam-cut, x-mukic. X-kah chi Xibalba, r'ox gih cut x-u qatzah rib chi-qui-xol é caminak, x-akan chila chi cah; x-opon cubul-oc chuvi qui gab Tiox Cahauixel Onohel-Utzinizay; chila chi pe-chi-vi, ch'ul u gatatzih é qazcoh é pu caminak. Ca nu coho chi Auaz-Uxlabixel (<i>Espíritu Santo</i>), Auaz Iglesia Catolica, ruq qui cuchbal quib é Auazinakib (<i>Santoib</i>), zachbal mak, u qatzahic chi tiohil poklahil, hupalic zak-qazlem. Quehe ch'uxoc!</p>	<p>Tan-tiv'oquizah chi Tiox Tataatz Onohel-Utzinizay, Banol richin cah, uleu. Ruqin tiv'oquizah Jexu Crixto, xere huquizic ru Qahol richin, xa huquizic Rahauual kichin, ru x-tiohilan rumal Auaz-Uxlaatz (<i>Espíritu Santo</i>), x-alax-qa rumal Auaz Maria, Gapoh. Ru chuxe r'ahauarem Ponzio Pilato x-pokonar, x-rip chuvach crux, x-cam-qa, x-muk. X-kah chi Xibalbay, r'ox gih-qa, x-ru qatzah ri chi-qui-cohol é caminak, x-hote chi cah, x-cuque chiri qui ga Tiox Tataatz, Onohel-Utzinizay, chila tipe-chi-vi t'ul ru gatatzih é qazcoh, é qa caminak. Tan-tiv'oquizah chi Auaz-Uxlaatz (<i>Espíritu Santo</i>), Auaz Iglesia Catolica, ruqin qui cuchbal qui é Auazinaki (<i>Santoy</i>), zachbal mak, ru qatzahic tiohil poklahil, hupalic zak-qazlem. Quere ok t'ux!</p>
---	---

Creo en Dios Padre Todo-Poderoso, Criador del cielo y de la tierra, y en Jesucristo su único Hijo, que es un solo Señor Nuestro, que fué concebido por obra del Espíritu Santo, nació de Santa María Virgen. Padeció debajo del poder de Poncio Pilato, fué crucificado, muerto y sepultado. Decendió á los Infernos, al tercero dia resucitó de entre los muertos, subió á los cielos, está sentado á la diestre de Dios Padre Todo-Poderoso, de donde vendrá á juzgar á los vivos y á los muertos. Creo en el Espíritu Santo, la Santa Iglesia Catolica, la Comunión de los Santos, la remisión de los pecados, la resurrección de la carne, la vida perdurable. Amen.

AVANT-PROPOS.

Le volume que nous offrons aujourd'hui au public est le second de notre *Collection de documents originaux dans les langues indigènes pour servir à l'étude de l'histoire et de la philologie de l'Amérique ancienne*. Il forme avec le *Popol-Vuh*, un ensemble de données suffisantes pour mettre le lecteur à même de s'initier seul à la langue quiché et à ses deux dialectes, en complétant ce que nous avons pu dire sur la littérature de l'Amérique centrale avant la conquête. La *Grammaire* avec laquelle il commence n'est pas entièrement notre œuvre : nous l'avons extraite de différents ouvrages du même genre, restés manuscrits et que nous avons été assez heureux pour pouvoir recueillir durant notre séjour dans cette contrée : mais celui dont nous avons tiré le plus de parti est le *Tesoro de las lenguas Quiche, Cakchiquel y Tzutuhil*, du père Francisco Ximenez, que nous avons fait connaître suffisamment dans le volume précédent. Notre tâche s'est bornée, en quelque sorte, à choisir dans ces différents auteurs les matériaux les plus capables d'éclairer le lecteur, à les assimiler autant que possible les uns aux autres et à les rendre plus intelligibles dans leur ensemble : nous y avons joint la traduction française des exemples et des verbes, ainsi que des notes que nous avons à dessein intercalées dans le texte, pour que la lecture en fût moins fatigante. Peut-être nous fera-t-on un sujet de reproche de ne pas avoir donné la Grammaire entièrement dans notre langue : mais ayant habité durant plusieurs années les contrées où les langues

quichée, cakchiquèle et tzutubile, continuent d'être parlées par une population nombreuse, nous y avons senti trop souvent la nécessité d'un tel ouvrage et le manque qu'il nous y faisait, pour ne pas en faire profiter maintenant le clergé guatémalien. En français simplement il eût été inutile à ceux à qui le besoin s'en fait le plus sentir : en espagnol, il peut rendre service à tous ceux qui sont appelés, par leur ministère, à se mettre en relation avec les indigènes ; il n'en demeure pas moins accessible d'ailleurs aux savants qui désirent s'occuper de l'étude de l'histoire et des langues américaines qu'on ne saurait aborder avec fruit sans se familiariser préalablement avec l'espagnol.

A la suite de la *Grammaire*, à laquelle nous avons ajouté le système complet de numération de la nation quichée, vient un *Vocabulaire*, comprenant les principales racines des mots dont se composent les trois dialectes : ce vocabulaire, en ce qui concerne les racines proprement dites, est encore l'œuvre du père Ximenez ; mais dans cette condition nous le trouvions trop incomplet pour la science et nous y avons joint les principaux dérivés de chacune d'elles. Disons, toutefois, qu'il est loin de comprendre ainsi l'ensemble des mots qui appartiennent au quiché et à ses deux dialectes : nous possédons sur cette matière d'autres documents aussi variés qu'étendus, et que nous publierions plus tard, si le besoin s'en faisait sentir ; en attendant, ce travail suffit amplement, avec le *Popol-Vuh*, et le drame de *Rabinal-Achi*, qui forme la seconde partie de ce volume, pour mettre le lecteur au courant des trois dialectes et même en grande partie des langues congénères mame et pokomame, etc.

Plus d'un lecteur, en lisant le titre du vocabulaire, s'étonnera du travail comparatif qu'il renferme. En effet, qui se serait douté, il y a quelques années, qui s'imaginerait même encore en ce moment, si ce livre n'en apportait les preuves les plus irréfragables, que les langues si longtemps ignorées de l'Amérique centrale offrissent des affinités si nombreuses et si remarquables avec les langues dites indo-germaniques, mais surtout avec celles d'origine teutonique ? Le fait, toutefois, est patent. Dès la première année de mon séjour dans l'Amérique centrale, 1854-1855,

j'avais été frappé, tout d'abord, en parcourant les premiers vocabulaires, écrits par les missionnaires des différents ordres qui avaient évangélisé cette contrée, de la ressemblance qu'un grand nombre de mots présentaient avec des mots ayant le même sens dans les langues européennes, notamment avec l'anglais, le danois, l'allemand et le flamand. Plus de sept années se sont écoulées depuis lors, sept années de veilles et de travaux incessants sur les langues guatémaliennes que j'ai été à même d'apprendre avec les indigènes qui les parlent, soit Mames, Pokomames, Quichés ou Cakchiquels : depuis lors aussi, ces premières impressions qu'une étude attentive aurait effacées naturellement si elles n'avaient eu qu'un fondement illusoire, n'ont fait que se consolider dans mon esprit à la suite d'observations chaque jour plus concluantes ; au lieu de quelques analogies accidentelles, telles qu'on peut en découvrir dans la plupart des langues du monde, comparées les unes aux autres, je suis arrivé à me convaincre que dans un temps, peut-être fort reculé, les langues du Mexique et de l'Amérique centrale avaient puisé les éléments dont elles se composent aux mêmes sources que celles dites indogermaniques.

Je n'entreprendrai pas ici de me parer de plus de science qu'il ne m'en a été départi : exclusivement occupé depuis quinze ans de choses purement américaines, je n'ai guère eu le loisir d'étudier l'Orient, qui auparavant captivait ma pensée ; je ne parlerai donc ici ni du pehlvi, ni du sanscrit, ni du persan, dont je ne sais que des mots isolés. Mais j'ai eu l'avantage d'être né dans cette partie de la France où le flamand a conservé des racines profondes : dès mon enfance j'ai été bercé, en quelque sorte, entre ce flamand, le français et l'anglais, et quoique par des tendances, malheureusement trop exclusives, mais naturelles, cependant, aux habitants d'un pays *français*, mon éducation eût été poussée en dehors de ma langue maternelle, j'en gardai cependant des souvenirs assez complets pour être en état plus tard de les appliquer à mes travaux de linguistique. Je ne saurais donc faire trop l'éloge du flamand, ni appuyer trop fortement sur l'utilité pratique qu'on en retire et que j'en ai retiré, pour mes études, malgré la condition

incomplète de mes connaissances à cet égard. Mais je ferai remarquer aussi que le flamand, qui n'est que l'ancien teuton ou germanique, est de toutes les langues du Nord celle qui paraît avoir conservé plus parfaitement son caractère primitif : par son moyen on parvient à s'initier avec une égale facilité à l'allemand, au danois, au suédois, au norvégien, à l'anglais et à l'écossais ; enfin, c'est en m'aidant de cette vieille langue, trop dédaignée de ceux qui devraient le mieux la connaître aujourd'hui, c'est en la prenant pour objet de comparaison tour à tour avec l'anglais et le danois que j'ai commencé le travail comparatif que je mets sous les yeux du lecteur avec le vocabulaire quiché.

Nous n'avons pas jugé à propos, cependant, de pousser ce travail bien profondément, ni de comparer tous les mots du vocabulaire qui présentent des analogies avec les langues germaniques : cette tâche nous eût mené trop loin actuellement ; nous nous sommes borné à en signaler un certain nombre des plus saillants, en laissant à des linguistes plus compétents le soin d'en compléter le tableau : ce que nous en donnons ici suffit pour faire comprendre les ressources que le quiché et ses dialectes offrent à la philologie comparative. Disons encore que ce n'est pas seulement dans les radicaux et les mots qui en sont dérivés que se trouvent ces similitudes et ces analogies, mais bien aussi dans les formes grammaticales dont plusieurs des plus essentielles se trouvent simultanément dans le teuton et le quiché (1). On s'en

(1) Entre autres observations que nous avons négligées par mégarde, en rédigeant les notes de la grammaire, c'est la similitude qui existe entre le quiché et le danois dans la formation du passif dans les verbes. En effet, le danois possède une voix passive correspondante exactement à celle du quiché. Par ex. : le danois dit *Finde*, trouver, *Jeg finde*, je trouve ; *Findes*, être trouvé, et *Jeg findes*, je suis trouvé. — Le quiché dit à son tour : *Logoh*, aimer, *ca nu loyoh*, j'aime ; *logox*, être aimé, *qu'in logox*, je suis aimé. *S* en danois et *x* en quiché (prononcez *sh*) sont identiques, comme on le verra dans le corps de l'ouvrage. — Ajoutons ici pour plus de clarté, quant à la prononciation du quiché, que dans un grand nombre de mots de plus d'une syllabe commençant par une consonne, très-souvent la première voyelle s'élide au point qu'elle semble disparaître entièrement, quoiqu'on l'écrive toujours. Ex. : *Calah*, v. a. manifester, déclarer, se prononce souvent *clah* ; si le verbe est pris dans un sens absolu on dit *calar*, ou *clar* ; et c'est ainsi que le donne la langue mame. *Colob*, pelote, se prononce *clob*, etc. Cette observation aidera encore à faire le rapprochement d'un grand nombre de mots que nous avons omis de comparer.

convaincra sans difficulté en parcourant la grammaire et le vocabulaire en question, et les linguistes, nous en sommes d'avance assuré, y découvriront, en prenant pour point de départ les langues indo-germaniques, des richesses que, peut-être, nous-mêmes nous avons à peine soupçonnées.

Ce qu'on pourrait ajouter encore, c'est que les sources d'un grand nombre de mots, appartenant aux langues indo-européennes, sources souvent difficiles à découvrir nettement dans les idiomes de l'Inde ou de la Germanie, se trouvent de la façon la plus claire et la plus distincte dans les monosyllabes radicaux du quiché et de ses dialectes, soit que ceux-ci les aient conservées avec moins d'altération même que le sanscrit, soit qu'au lieu d'aller chercher les origines de nos langues dans l'Orient, il faille se retourner vers le continent trop dédaigné jusqu'à présent de l'Amérique. Nos lecteurs en concluront ce qu'ils voudront : nous, nous ne voulons pas plus établir de système pour les langues que pour les migrations des peuples américains ; nous nous contentons de soulever, autant qu'il est en nous, des voiles sous lesquels continuent à se dérober de grands mystères historiques, et à jeter toute la lumière possible sur des tableaux, longtemps restés dans l'ombre, et qu'il nous a été donné de considérer le premier. Ne serait-ce pas encore le cas de répéter avec notre savant ami, M. Aubin, qu'il est beaucoup de choses dans l'antiquité grecque ou asiatique qu'on ne sait comment s'expliquer, et qu'il faudra finir par aller chercher dans le continent occidental.

Ainsi tombent les raisonnements à l'aide desquels un savant membre de l'Institut de France cherchait, il y a quelques années, à me décourager des études que j'avais entreprises en disant : que l'Amérique n'offrirait rien qui fût capable d'intéresser l'esprit humain au même degré que l'ancien monde, rien ne pouvant établir, antérieurement à Christophe Colomb, une correspondance véritable entre les deux continents, à part quelques vagues analogies dans les institutions. Je me consolai, cependant, de cette déconvenue, en répétant intérieurement à ce savant une citation tirée de l'ouvrage d'un de ses confrères : « Pendant que nous » sommes occupés à voir clair dans les destinées de notre siècle,

» disait M. Lerminier, en traitant des études sur l'histoire de
» l'Inde, il s'élève derrière nous un immense passé, auprès duquel
» il semblerait que le monde européen n'est qu'un nouveau-né.
» Athéniens, vous n'êtes que des enfants, disait à Solon un prêtre de Saïs. A l'Europe moderne le prêtre de Brahma peut donner le même avertissement. » Je suis de l'avis de M. Lerminier ; mais au lieu du prêtre de Brahma, je retourne au prêtre de Saïs dont les paroles paraissent devoir s'adresser aujourd'hui à l'Europe savante. Celui-ci faisait allusion, dans son entretien avec Platon, à l'histoire, déjà ancienne alors, de peuples habitant les vastes contrées existant au delà des mers occidentales, et sur lesquels on a bâti avec plus ou moins de vérité les *romans historiques* de l'Atlantide. Je fais comme lui, et c'est sur ce pays, civilisé probablement longtemps avant l'Europe, en communication, à l'ouest comme à l'est, avec les diverses portions de l'autre continent, bien des siècles avant l'époque de Colomb, que je prends la liberté d'appeler l'attention du monde savant. Je soupçonne, comme M. Aubin, que bien des questions historiques, philosophiques et religieuses, nées peut-être au fond de l'Inde, et continuées en Asie et en Europe, ont été se dénouer en Amérique, ou *vice versa*.

Malgré l'obscurité qui recouvre encore ces matières, on ne saurait douter des rapports qui ont eu lieu anciennement ; ce qu'il est important d'éclaircir c'est de savoir quand et comment ils se sont opérés, et quelles causes ont pu amener leur discontinuation dans les siècles qui ont précédé les découvertes modernes. Les lumières que nous avons contribué à jeter sur ces questions ne sont, nous l'espérons, que le prélude de celles que le temps amènera et qui, en éclaircissant de plus en plus l'histoire des communications antiques entre les deux continents, finiront par dissiper entièrement les préventions encore existantes contre les études américaines.

Le drame quiché de Rabinal-Achi, qui complète ce volume, ne saurait manquer d'intéresser également les linguistes et les archéologues : venant à la suite de la grammaire et du vocabulaire de cette langue, il en donne en quelque sorte la littérature

sous divers aspects, et plus que tout le reste en fait comprendre le génie. Le style nous en paraît généralement d'une grande élégance, malgré les répétitions si fréquentes qui s'y présentent, et qui sont une beauté dans les idiomes de l'Amérique centrale. Quant à la musique qui l'accompagne, nous l'avons prise sur le fait, aussi bien qu'il nous a été possible, et nous prions le lecteur de se reporter, en la lisant, au milieu où nous l'avons recueillie ; les incorrections qu'on remarquera dans la notation doivent s'attribuer plutôt aux notateurs inhabiles que nous avions sous la main, qu'à la composition même. Observons, toutefois, que le *Tun* ou tambour de bois creux qui paraît produire, à la lecture de la note, un effet incohérent, ne l'est pas plus, en réalité, que ne l'est le son d'une cloche ou d'un tamtam, frappé par intervalles au milieu des accords d'une symphonie, comme il arrive dans certaines scènes d'opéra. C'est là l'effet qu'il a produit sur nos oreilles, chaque fois que le *Rabinal-Achi* fut représenté devant nous. Après tout, les artistes qui en seront juges, voudront bien se reporter à la musique antique des Hébreux et des Grecs, chez qui l'harmonie était inconnue, et que notre plain-chant rappelle à quelques égards.

Notre ami, M. Emile de Borchgrave, bien connu en Belgique où il a publié des travaux, également intéressants sous le double rapport de la littérature et de l'art musical, tout en portant un jugement un peu sévère sur la musique des anciens Guatémaliens, n'en a pas moins été frappé de son originalité. Les airs recueillis à Nicaragua l'ont satisfait davantage : mais il a cru reconnaître dans l'un d'eux un motif dont la source lui a paru espagnole. Pour nous, nous n'avons pas à discuter sur leur mérite : à propos de la musique et de l'art dramatique, nous avons songé à offrir ce que nous possédions. Cependant, nous demanderons comment, si l'on découvre aujourd'hui tant d'analogies entre les langues et les théories religieuses de l'Amérique centrale et de l'ancien monde, on n'en pourrait pas trouver aussi dans la musique ? S'il est vrai, d'ailleurs, que l'Amérique, depuis la conquête, ait fait des emprunts à l'Espagne, il est certain aussi que l'Espagne a emprunté beaucoup de choses à l'Amérique. Les

danses, dites *Zapateado* à Cadix et ailleurs, ont une origine tout à fait américaine, et nous avons tout lieu de croire que certains motifs qu'on croit espagnols sont à placer dans la même catégorie. L'Espagne, comme tout ce qui est européen, est de nature changeante ; ce qui est nouveau prend le pas, et la mode repousse ce qui est ancien. C'est le contraire au Mexique et dans l'Amérique centrale ; les indigènes sont, pour ainsi dire, immuables dans leurs coutumes que la force et la violence seules parviennent à modifier. Ce que l'Espagne, soit politique, soit religieuse, n'a pas eu intérêt ou n'a pas réussi à détruire, au temps de la conquête, existe encore, comme il y a trois cents ans. Les indigènes font de la musique espagnole dans quelques fêtes imposées par le clergé catholique, quoique en bien des circonstances même celui-ci ait adapté les instruments et les airs indiens aux choses de l'Eglise. Mais il est indubitable que dans les ballets nationaux, le vieil esprit a toujours eu le dessus, et les Quichés, comme les Cakchiquels ou les Mexicains, croiraient commettre un sacrilège, en se permettant d'y ajouter quoi que ce soit qui fût de nature à en modifier le caractère antique.

Nous ne terminerons pas cet avant-propos, sans témoigner au public érudit à qui nous adressons notre collection de documents originaux, la gratitude que nous éprouvons pour la faveur avec laquelle il en a accueilli le premier volume : en Allemagne, en Russie, en Angleterre et en Amérique, il s'est répandu au delà de nos espérances, et nous avons vu avec non moins de reconnaissance le patronage éclairé sous lequel il a été placé dans la plupart des bibliothèques publiques de l'Europe, à côté de notre *Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale* (1). Puisse celui-ci être reçu avec une égale bienveillance ! Nous avons fait nos efforts pour correspondre aux vœux des savants, en les mettant à même d'étudier directement une des principales branches des langues américaines, celle à laquelle se

(1) *Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb, écrite sur des documents originaux et inédits, puisés aux anciennes archives des indigènes*. 4 vol. gr. in-8°, chez Arthus Bertrand, éditeur, 21, rue Hautefeuille, à Paris.

rattachent par tant de liens de parenté les langues mame, pokomame, tzendale et maya, sur lesquelles nous possédons encore bien des documents précieux, que nous publierons au besoin. Ajoutons que la langue nahuatl ou mexicaine en dérive même un grand nombre de mots, et que nous préparerons, s'il plaît à Dieu, pour un prochain volume, le *Codex Chimalpopoca*, écrit en entier dans cette langue sonore. Cet ouvrage faisait partie de la collection de Botturini sous le titre de *Historia de los Reynos de Culhuacan y Mexico*, et j'en ai pris copie sur l'original, écrit en entier de la main d'Ixtlilxochitl, au collège de San Gregorio à Mexico : c'est là que je l'ai traduit en 1851. Ce manuscrit forme un corps d'annales complètes, depuis l'an 634 de notre ère, et renferme en outre des fragments précieux d'histoire religieuse, beaucoup plus anciens, remontant de plusieurs siècles avant J.-C. Peut-être me sera-t-il donné alors d'y joindre une reproduction du vocabulaire de Molina, dont je possède deux exemplaires. En attendant, mon ami, M. Emile de Borchgrave prépare, sous ma direction, la traduction d'une grammaire espagnole de la langue nahuatl, qui ne pourra manquer d'être d'une grande utilité aux études de linguistique américaine.

BRASSEUR DE BOURBOURG.

Paris, 25 mars 1862.

GRAMATICA

DE LA

LENGUA QUICHE

CAPÍTULO I

ALFABETO Y PRONUNCIACION.

Esta lengua se escribe con las mismas letras que en la castellana, aunque no sean del todo equivalentes, como la esperiencia lo demuestra : pues, hablando á un indigena y pronunciandole el vocablo, como se escribe, suele no siempre entenderlo. Esto procede especialmente de no darle nosotros aquel aire y modo con que ellos, entre sí hablando, sincopan y cortan todos los vocablos al oírlos ; y cuando se les pronuncia enteros, suelen estrañarlos y dudar de una ú otra cosa de lo que se les dice ; tambien proviene de su desconfianza con los que no son de su linage. Sin embargo nos valemos de nuestras letras, por tener estas poco mas ó menos el mismo sonido, salvo de las de que totalmente carece este idioma.

Las de que podemos usar pues son : A, B, C, E, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, T, U, V, X, Y, Z.

Las consonantes son B, C, G, H, K, L, M, N, P, Q, R, T, V, X, Z.

NOTA. Las voces ó periodos entre parentesis, pertenecen á la lengua francesa ; asimismo los periodos enteros empezando con *, y la tercera columna de los verbos, etc.

Las vocales son A, E, I, O, U.

La Y es vocal al fin de una sílaba y consonante al principio.

A se pronuncia como en español. B suelen los indigenas trocarla frecuentemente en P y vice versa, como *pít* por *bít*, etc. C nada tiene de particular, pronunciandose como en el castellano, delante de las vocales *a, o, u*, asimismo como cuando va seguida de la H.

* C, sigui de la lettre i, se prononce ici, comme en espagnol.
Ex. : *Cichol*, langage, idiome, prononcez *tsichol* (1).

E tiene el mismo sonido que en el castellano. G se pronuncia dando como una castañeta en el gaxate, siendo el sonido de esta letra muy gutural, como en *gag*, fuego [eu].

* Plusieurs auteurs avaient imaginé pour signifier le son du G une lettre analogue pour sa forme à un ξ grec; Nimenex la remplace d'ordinaire par un C et quelquefois par un G; nous avons adopté cette dernière dont le son en français se rapproche plus qu'aucune autre du son guttural de la langue quiché.

La H puesta delante o despues de una vocal se pronuncia aspirada fuertemente como la J en el castellano.
Ex. : *Ahtih*, maestro (maitre ou professeur); *qahol*, hijo (fils).

* La lettre H précédée ou suivie d'une voyelle se prononce avec une forte aspiration, comme le *ch* allemand.

I na la tiene de particular y se espresa como en español.
K poca diferencia ofrece con la C aislada.

(1) Les annotations en français sont précédées d'un astérisque, afin de les distinguer plus aisément du texte espagnol, dans lequel les exemples, traduits en français, sont placés entre parenthèses.

* La lettre K ne paraît guère adoptée que dans la grammaire de la langue cakchiquèle de Flores (1); elle sert surtout à distinguer l'orthographe dans les mots et nous a paru fort utile, quoiqu'elle ne diffère guère du C, quant au son.

Las otras letras hasta la Q siguen la misma regla que en español. Esta última aislada y no seguida de *u*, denota una C fuerte y algo breve, mientras que las dos letras *qu* seguidas delante de *e*, *i*, se han de pronunciar como *ki* largo, así como *que*, *qui*, en el castellano.

R, T y U no tienen regla particular. La V nunca se usa como la V latina, sino que siempre se pronuncia como en el castellano la *hu*, como *hueso*. Ex. : *Vach*, cara; *varal*, aquí (ici).

* U a le son de *ou* et V se prononce comme le W anglais. Ex. : *Vach*, le visage, prononcez *watch*.

La X no tiene la misma fuerza que en el castellano ó en el latín, sino que se há de pronunciar de un modo particular á este idioma. Ex. : *Xic*, gavilan.

* Le son du *ch* français ou *sh* anglais qui est le même n'existant pas dans la langue espagnole, les écrivains de cette nation adoptèrent dans l'Amérique centrale et le Mexique la lettre X pour exprimer ce son qui est également commun aux langues de ces contrées. Ex. : *Xic*, épervier, prononcez *chic* ou *shic*.

En cuanto á la letra Z, se pronuncia poco mas ó menos como la S ó Ç, la cual muchas veces se há puesto en su lugar por los autores. En unos libros tambien se trae la *Z* en lugar de *tz*, aunque estas dos consonantes así juntas se hayan de pronunciar recia y fuertemente, distinguiendo así un vocablo de otro, como *zib*, el humo (fumée), de *tzib* que denota la escritura.

(1) *Arte de la lengua metropolitana del reyno cakchiquel ó guatemalico*, etc.; compuesto por el P. F. Ildefonso Joseph Flores, Guatemala, 1753.

* Nous ajouterons ici ce que nous avons déjà dit ailleurs, qu'il serait difficile d'indiquer l'accentuation des mots de la langue quiché comme de la cakchiquèle. Le défaut d'entente entre les populations d'une même langue, depuis la conquête, y a apporté des variations et des corruptions de tout genre, et nous avons remarqué plusieurs fois qu'une voyelle, prononcée longue dans une bourgade, était brève dans une autre. Ex. : *Abah*, pierre, que nous avons entendue alternativement *ābah* et *abāh*. La difficulté la plus sérieuse de ces langues consiste, d'ailleurs, bien plus dans la prononciation des lettres gutturales *g* et *q*, que dans l'accentuation, et ce n'est qu'en demeurant parmi les Quichés qu'on peut acquérir l'habitude de leur langue.

CAPÍTULO II

§ I.

De los géneros y diminutivos.

No hay, en este idioma, variacion de géneros por masculino ó femenino ni neutro, sino que una misma terminacion tiene el nombre para todo género. Solo para distinguir la hembra del macho, se añade el substantivo *ixok*, muger. Ex. : *Coh*, leon, *ixok-coh*, leona; *mun*, esclavo, *ixok-mun*, esclava.

Los nombres propios usados para las mugeres se conocen por una X, antepuesta en señal de inferioridad y de diminucion relativamente al varon, por ex. : Si al varon llamaban *Gekaquch*, Aguila negra (aigle noir), á la muger decian *Xgekaquch*; si *Tziquin*, Pájaro (oiseau) al varon, *Xtziquin* á la muger, etc.

* Remarquons ici que le son *ish* ou *sh* exprimé par la consonne *x* dans le quiché rend, comme dans l'anglais, l'idée de la

femme ou du féminin dans les animaux. Dans la langue quiché et ses dialectes (1), ce même son rendu par un *x* devant un nom quelconque, dénote constamment l'infériorité et un diminutif lorsqu'il ne signale pas un féminin. Ainsi de *gag*, le feu, on a fait *xgag*, les griffes, dont la blessure est une sorte de petit feu. De *puch*, qui donne l'idée d'une chose étendue sur le sol, *xpach*, lézard. De *cab*, le miel, *xcab*, la cire, etc.

* C'est ainsi également que l'*x* placé devant le verbe forme le prétérit et entre dans la composition du futur, qui ne sont, à proprement parler, que deux temps diminués du présent. C'est pour cela, dit Ximenez, que le mot qui exprime l'idée de la femme n'est pas précisément *ixok*, mais *xoc*, qui est le passé ou l'inférieur du verbe *oc*, entrer, parce que la femme n'entre dans la maison qu'après son mari.

* Observons encore, avec cet auteur, que devant tous les mots précédés de l'*x* diminutif, on doit placer au besoin un *i*, si l'euphonie l'exige, par ex. : *Colob*, corde, du verbe *col*, suspendre, en prenant la consonne *x* fait *xcolob*, entrailles, et pour dire mes entrailles, il faut prononcer et écrire *v' ixcolob*.

Tampoco hay, en esta lengua, variacion de casos por distintas terminaciones, y el genitivo se conoce por el principio ó antepuesto que lo determina. Ex. : *Baluc* es el cuñado (le beau-frère); *nu baluc*, mi cuñado (mon beau-frère); *u baluc ahau*, el cuñado del señor (le beau-frère du roi).

* *U*, dans le quiché, *ru*, dans le cakchiquel, est alternativement un article déterminant la possession du mot qui le suit ou un pronom possessif. Les particules *re*, *ri* jouent fréquemment le même rôle, et le pluriel de l'un et des autres est *qui*. Ex. : *U chuch ahpop*, la mère du prince.—*Qui goxtum tinamit*, les remparts de la ville. Observons que devant les voyelles *a*, *o*, *u*, *qui* se change en *c'*, et devant *e*, *i*, en *qu'*.

Hay una manera muy elegante entre los substantivos,

(1) Dans l'anglais également la terminaison *ish*, ajoutée à certains adjectifs, en diminue la signification, comme *sweet*, doux, *sweetish*, douceâtre; *cold*, froid, *coldish*, un peu froid, etc.

en esta lengua, cuando al primero se junta el antepuesto ó pronombre derivativo de posesion, y entónces se le pospone una de las particulas *al, el, il, ol, ul*, cuales sirven tambien para determinar el substantivo con mayor precision. Ex.: *Ugagal, u tepeual ahau*, la magestad, la grandeza del señor. — *U quiquel k' ahau al Iezu Crixto*, la sangre de nuestro señor Jesu Cristo. — *U popol chat*, la estera de la cama (la natte du lit). — *R' izmal nu vi*, el cabello de mi cabeza (la chevelure de ma tête).

Si al substantivo aislado se antepone el pronombre posesivo, tambien se le añaden las mismas particulas, especialmente cuando significa alguna cosa que toca al cuerpo humano. Ex.: *Nu gagal, v' oyeual*, mi enojo, mi cólera, en lugar de *nu gag*, cual seria barbarismo. Así mismo de *bak* que significa hueso (os), ó los huesos indeterminados, se há de decir *nu bakil*, mis huesos (mes os); de *iboch*, el nervio, *v' ibochil*, mis nervios ó venas. Así diremos tambien con elegancia de *pokolah*, el polvo, de *uleu*, la tierra, y de *tioh*, la carne; *ka pokolahil, k' uleual ka tiohil*, el polvo, la tierra de nuestra carne, para significar el cuerpo (la poussière et la terre de notre chair).

Muchos nombres de parentesco, cuando son indeterminados tienen en su terminacion ó final ciertas particulas que, aunque sean de participios de verbos pasivos, se usan para dar forma indeterminada á los nombres en el discurso. Indiferentemente son activos ó pasivos, y así dice la Doctrina cristiana *Tiox Cahauixel*, Dios Padre, dando á entender la generacion activa en el Padre; *Tiox qaholaxel*, Dios Hijo; *Tiox uxlabixel*, Dios Espíritu Santo, significando la espiracion pasiva del Espíritu Santo.

De la misma manera, *mam*, que significa abuelo (aïeul), decimos *nu mam*, mi abuelo, para determinar de quien es abuelo. Pero cuando se quiere decir algo mas que abuelo, sin determinacion y como por excelencia, se dice *mamaxeł*. Pero esta forma muy usada en la lengua cakchiquel, poco se usa en la quiche, y por eso la omiteremos aquí.

* Observons ici que plusieurs des noms ainsi composés servaient anciennement et servent même encore aujourd'hui à désigner certains personnages d'une manière générale, dans les rangs supérieurs de la nation ou de la tribu. Ainsi à Rabinal et dans quelques autres bourgades de la langue quiché, le titre qui désigne le *mayordomo* ou chef de confrérie est *cahauixel*, de *cahau*, père; comme les femmes qui ont la présidence dans les confréries de leur sexe s'intitulent *chuchuxel*, de *chuch*, mère. Lors même qu'on est sorti de charge, on en garde le titre, et les indigènes en sont fort jaloux. Dans le *Livre Sacré* on trouve celui de *mamaxeł*, aïeul ou ancien, donné d'une manière générale aux premiers fondateurs de la nation.

§ II.

Formacion de los nombres.

En esta lengua hay dos especies de nombres : unos son simples y otros compuestos ó derivados de otras partes. Los simples son los que por sí solos, sin adición, sin preposición y sin derivarse de otra parte, significan las cosas. Ex. : *Ab*, respiracion; *che*, árbol; *gih*, sol; *iq*, luna; *xan*, adobe ó ladrillo, que por sí solos significan.

Los compuestos son los que nacen de verbos activos, absolutos, pasivos y neutros : estos propiamente se deben llamar verbales, aunque por ser en el significado mixtos, esto es, significando acciones de verbos, instrumentos ó lugares en que se hacen y juntamente las terminaciones

de los nombres, se digan compuestos. Ex. : Del verbo activo *logoh*, amar ó querer, se forma *logobal* y *logonem*, que significan el amor activo; del absoluto *logon*, el amor absoluto ó abstracto *logonic*; del pasivo *logox*, el amor pasivo *logoxic*. De dichos nombres los dos primeros, siendo de activos, rigen genitivo de posesion ó dativo. Ex. : *Vae nu logobal avech* ó *are nu logonic ch' avech*, esto (es) mi amor para tí. El pasivo rige ablativo. Ex. : *Vae nu logoxic aumal* (mot à mot, voilà mon être aimé par toi).

Otra clase de compuestos son los que se forman con partícula posesiva, añadiéndola al fin ó al principio del nombre y deste modo son los que se componen con la preposicion *ah* antepuesta. Estos significan tal vez dignidades ú oficios; otra, accidentes de naturaleza ó de fortuna; otra, se hacen nombres connotativos; otra significan ser uno natural de tal parte, parcialidad ó linage. Ex. : De *au*, collar (collier), que denota persona principal, se hace *ahau*, señor.

<i>Pop</i> , estera (uatte).	<i>Ahpop</i> , el principe.
<i>Cun</i> , medicina.	<i>Ahcun</i> , el médico.
<i>Tih</i> , enseñanza.	<i>Ahtih</i> , el maestro.
<i>Itz</i> , sortilegio.	<i>Ahitz</i> , el sortilego.
<i>Gih</i> , sol (soleil).	<i>Ahgih</i> , el astrólogo.
<i>Car</i> , pescado (poisson).	<i>Ahcar</i> , el pescador.
<i>Tzib</i> , escritura.	<i>Ahtzib</i> , el escribano.
<i>Purak</i> , plata (argent, métal).	<i>Ahputak</i> , el platero (orfevre).
<i>Mak</i> , pecado (péché).	<i>Ahmak</i> , el pecador.
<i>Tzih</i> , palabra (parole).	<i>Ahtzih</i> , el hablador.
<i>Naoh</i> , sabiduría (sagesse).	<i>Ahnaoh</i> , el sabio.
<i>Rabinal</i> , nombre de linage y pueblo.	<i>Ah-Rabinal</i> , el de Rabinal.
<i>Xahila</i> , nombre de linage.	<i>Ah-Xahila</i> , el del mismo linage.
<i>Tziso</i> , coser (coudre).	<i>Ahtzison</i> , el sastre (tailleur).
<i>Xul</i> , flauta (flûte).	<i>Ahrul</i> , el flautista ó músico.
<i>Batz</i> , hilo (fil).	<i>Ahbatz</i> , el que hila (fleur).
<i>Unum</i> , el miembro viril.	<i>Ahunum</i> , el desobediente.

Así se forman muchos nombres y es de advertir que

estos compuestos entran en la clase de los adjetivos de que hablaremos adelante.

* Il n'est pas sans intérêt pour l'histoire de la langue quichée, d'observer la transformation qu'ont subie certains mots dans la composition, pour arriver au sens qui leur est attribué dans les livres qui en sont restés. *Ahau*, placé en tête de cette nomenclature, reçu comme exprimant l'idée de roi, de prince ou de seigneur, se compose de *ah*, radical qui signifie la canne ou le bambou, est aussi un verbe, vouloir, désirer, souhaiter, et en même temps une préposition ou pronom possessif, disant exactement celui de, celui qui possède ou qui fait la chose du mot suivant. *Au* est le collier, insigne auquel seuls les princes avaient droit, d'où *ahau*, celui du ou qui possède un collier. D'*ahau* est venu ensuite *cahau*, père, composé apparemment de *ca*, *ka*, notre, et de *ahau*, notre seigneur, le père étant le seigneur ou le chef de la famille; de *cahau* est ensuite venu *cahauixel*, dont il est question plus haut. En cakchiquel et mam, *tat* ou *tata* veut dire père.

* Comme exemples d'autres compositions curieuses, nous citerons *ahzic*, qui signifie en haut, composé de la particule *ah* et de *zic*, la voix, probablement parce que la voix a la propriété de résonner en haut dans l'air. *Ahnim*, obéissant, composé de *ah* et de *nim*, tout ce qui est grand. *Ahunum*, désobéissant, formé de *ah* et de *unum*, le mot honnête pour exprimer le membre viril; deux expressions qui n'ont pas besoin d'explication pour faire comprendre la profondeur qu'elles renferment. Ajoutons-y *ahcun*, le médecin, composé de *ah* et de *cun*, dont le sens primitif est celui du sexe de la femme, d'où aussi chose cachée, mystérieuse comme les breuvages propres à guérir et dont les sages seuls avaient la connaissance. Dans l'ordre des phénomènes naturels nous avons *cakulha*, l'éclair ou la foudre, composé de *cak* ou *gag*, le feu, du verbe *ul*, venir ou sortir, et de *ha*, l'eau, mot à mot feu qui sort de l'eau. La langue quichée, ainsi que ses dialectes et les autres langues qui leur sont apparentées, abonde en expressions de ce genre et dont on ne saurait trop étudier la philosophie et le sens élevé.

§ III.

Formacion de los plurales.

En esta lengua no hay propiamente plural en los nombres de cosas inanimadas, como *abah*, piedra; *che*, árbol ó palo; *ha*, casa; *huyub*, cerro. Pero se les dá significacion de plural por medio de algunas particulas, denotando pluralidad, cuales ordinariamente se anteponen al vocablo. Ex. :

E abah, las piedras (les pierres).
Qui che, muchos árboles (beaucoup d'arbres).
Pa tak huyub, entre varios cerros (entre plusieurs montagnes ou par monts).

Se comprenden tambien en esta regla los nombres genéricos, aunque sean de cosas animadas, como *vinak*, gente (gens); *chicop*, animal; *tziquin*, pájaro (oiseau); *car*, pescado (poisson). Ex. : *Quia vinak*, mucha gente (beaucoup de monde); *Conohel chicop*, todos los animales (tous les animaux).

No puede esplicarse el plural de todos los nombres que lo tienen, ni darse regla cierta, sino que el uso lo enseña : sin embargo, daremos los mas usados, cuales se forman, posponiendoles una de las particulas *ab*, *eb*, *ib*, *ob*, *ub*.

<i>Atit</i> , abuela ó anciana,	aïeule ou ancienne, plur.	<i>Atitab</i> .
<i>Ahtik</i> , maestro,	maitre, qui enseigne.	<i>Ahtihab</i> .
<i>Ahpixol</i> , artista en plumeria,	artiste en plume,	<i>Ahpixolab</i> .
<i>Ahau</i> , señor,	seigneur,	<i>Ahauab</i> .
<i>Achih</i> , varon,	homme,	<i>Achihab</i> .
<i>Beom</i> , mercader,	marchand,	<i>Beomab</i> .
<i>Ah-Rabinal</i> , el de Rabinal,	celui de Rabinal,	<i>Rabinalab</i> .
<i>Mama</i> , abuelo ó anciano,	aïeul ou ancien,	<i>Mamaib</i> .
<i>Irok</i> , muger,	femme,	<i>Irokib</i> .
<i>Malkan</i> , viudo,	veuf,	<i>Ma'kanib</i> .
<i>Gapoh</i> , donzella,	jeune fille,	<i>Gapohib</i> .
<i>Tam</i> , apellido de gente,	nom d'une tribu.	<i>Tamub</i> .

Unos nombres hay que hacen el plural en *om*. Ex. :

Alab, muchacho (garçon), plur. *alabom*; *alit*, muchacha (petite fille), *alitom* : pero los indigenas por lo mas sincopan y dicen *ala*, muchachos, y *ali*, muchachas, *Ahtzamah*, trabajador (travailleur), hace *ahtzamahoma*.

* Dans la langue cakchiquèle, à quelques exceptions près, le pluriel se forme comme dans le quiché, moins la consonne finale *b*; ainsi au lieu de *atitab*, les aïeules, il fait *atita*; au lieu de *ixokib*, les femmes, *ixoki*, etc.

Los nombres adjetivos por lo comun forman su plural, posponiendose una de las particulas *ak*, *tak*, *ic*, *tic*, etc. Ex. : *Nim*, grande; *nimak ha*, casas grandes (maisons grandes). — *Rihi*, viejo (vieux); *rihitak vinak*, gentes viejas (vieilles gens). — *Utz*, bueno (bon); *utzic va*, comidas buenas (bons mets). — *Naht*, lejano ó de lejos (loin); *nahtic vuh*, libros estraños ó que vienen de lejos (livres étrangers ou qui viennent de loin).

Las particulas ó pronombres plurales *e*, *he*, *hetak*, se añaden del mismo modo. Ex. : *E itzel*, estos (son) malos. — *Zak-he qui qu*, blancas tienen sus mantas (blancs sont leurs habits). — *Chutin*, pequeño (petit), hace por plural *chutic*. — *Zcaquin* ó *zquin*, poco (peu), hace *zquitak*, pocos. — *Hebel*, hermoso (beau), plural *hebehoh*.

Los adjetivos verbales ó participios cuales se forman de los verbos activos de una silaba y que siempre acaban en *ic*, hacen el plural en *ak* como *bolobic*, redondo (rond), que sale del verbo *bol*, arrollar (rouler), rodear, redondear, plural *bolobak*. Ex. : *Bolobic huyu*, cerro redondo (montagne ronde); *bolobak huyu*, cerros redondos. — *Penepic*, grueso (gros), *penepak che*, árboles gruesos. — *Tahtic*, llano (plat, uni), *tahtak uleu*, tierras llanas (terres planes, etc.).

Hay tambien otros participios que por su naturaleza son plurales y estos siempre acaban en *oh* ó en *uh*. Ex. : *Tanátoh*, detenidos (détenus); *cuchucuh*, juntos (joints). Pero cuando á estos se anteponen los nombres de los colores, significan superlativo. Ex. : *Rax*, verde y azul ó hermoso (vert, bleu ou beau); *raxhanahoh*, muy hermoso; *raxhumuhuh*, muy verde.—*Zak*, blanco ó claro; *zakvorovoh*, *zakturutuh*, muy claro; *zakhuruhuh*, muy resplandeciente, etc.

Es de advertir que si á los nombres que no tienen plural, se les antepone las particulas *e* ó *he*, tambien se pueden añadir para mayor elegancia á los que lo tienen y á los que por sí significan multitud, como los numerales. Ex. : *X-e be he ahtzibab chi c' ochoch*, se fueron los escribanos á sus casas (les écrivains s'en allèrent à leurs maisons).

Adviertese tambien que los nombres de las diversas partes del cuerpo humano toman generalmente forma de plural ó abstracto, finalizandolas con la particula *ah*, *eh*, *ih*. Ex. : *Holom*, cabeza (tête), *holomah*. — *Vi*, cabeza (tête) ó cima de algo, *viah*. — *Tzam*, nariz (nez), *tzamah*. — *Chi*, boca (bouche), *chiüh*. Ex. : *Zubal holomah* ó *viah*, paño de cabeza (mouchoir de tête). Pero con mas elegancia se usa del pronombre y se dice *zubal nu vi*, el paño de mi cabeza.

* On peut remarquer ici que la particule dont il s'agit dans cette règle est la même que la particule possessive, si fréquemment usitée pour la composition des mots, ainsi qu'on l'a vu plus haut : d'ordinaire elle est en tête du mot, comme un grand nombre de prépositions dans la langue latine; dans le cas présent nous signalons cette règle comme un des liens qui rattachent la langue quiché au *tzendal* et au *nahuatl*, où la consonne *h*, pré-

cédée de *a* ou de *u* à la fin d'un mot, indique possession, précisément comme dans les exemples ci-dessus : *Zubal holomah*, mouchoir ou étoffe de tête.

CAPÍTULO III

§ I.

Del modo de substantivar los adjetivos y de adjetivar los nombres.

Los adjetivos, en este idioma, deben anteponerse siempre á los substantivos. Ex. : Del abstracto *nim*, cosa grande, se hace *nima vinak*, persona grande; de *zak*, blanco, *zaki ha*, casa blanca, etc.

Del mismo modo que para determinar el substantivo se le añade una de las particulas *al*, *el*, *il*, *ol*, *ul*, así mismo se juntan estas particulas al adjetivo abstracto, para darle forma de substantivo. Ex. : *Nim*, grande, *nimal*, la grandeza; *zak*, blanco, *zakil*, la blancura; *chaom*, hermoso, *chaomal*, la hermosura; *tzil*, sucio (sale), *tzilol*, la suciedad; *utz*, bueno, *utzil*, la bondad; *cou*, fuerte, *couil*, la fuerza.

Estos mismos substantivos se pueden adjetivar, añadiéndoles la partícula *ah*, de que ya se há hablado atrás. Ex. : *Nimalah mak*, pecado grande; *chaomalah gapoh*, vírgen hermosa; *tzilolah qul*, vestido sucio; *utzilah achi*, hombre bueno; *couilah che*, árbol fuerte.

De la misma manera se forman en adjetivos todos los substantivos, añadiéndoles una de las particulas compuestas *alah*, *elah*, *ilah*, *olah*, *ulah*, etc. Ex. : *Civan*,

barranca (ravin), *civanulah*, barrancoso; *quiq*, sangre (sang), *quiqel*, determinado, *quiqelah*, sangriento; *ahau*, rey ó señor, *ahaualah*, real ó señoril.

Estas formas de adjetivos se usan de la misma manera con los substantivos sin variacion de géneros.

Ex. : *Utzilah cahau*, buen padre; *civanulah uleu*, tierra barrancosa.

Unas excepciones hay en estas reglas, cuales se aprenderan con el uso. Ex. : *Hebel*, hermoso, hace *hebelic ixok*, muger hermosa; *quï*, mucho, *quïa che*, muchos árboles.

* Le lecteur peut remarquer ici le rôle que l'affixe *al, el, il, ol, ul*, ajouté soit au substantif, soit à l'adjectif, joue pour le déterminer, ainsi que dans la plupart des langues de l'Europe. La particule *ah* est également ici d'un grand emploi, comme on le verra, et offre une analogie frappante de son et d'usage avec la finale *haft* de l'allemand et le *achtig* du flamand.

Es de advertir tambien que los adjetivos se usan tambien en su simplicidad, cuando en lugar de las finales sobredichas se anteponen pronombres á los substantivos. Ex. : *Nim a gab*, grande brazo tienes (mot à mot, grand ton bras); *utz a vach*, buena tu cara (bon ton visage); para significar la salud.

Usanse tambien algunas veces los substantivos como adjetivos en su simplicidad y sin añadirles las particulas sobredichas, pero entonces el substantivo calificativo se antepone al otro sin artículo de posesion. Ex. : *Abah be*, camino de piedra ó pedregoso; *uleu lak*, plato de barro (assiette de terre); *popol vuh*, libro del comun.

§ II.

Del comparativo y superlativo.

No tiene este idioma propia terminacion de voz para el comparativo, y así para formarlo toma algunos nombres adjetivos que significan pasar ó exceder haciendo ventaja, exceso, mayoria, ó al contrario con nombres que significan pequeñez ó diminucion, y con ellos levanta ó baja la significacion, haciendo siempre comparacion, como *iqouinak*, participio de presente del verbo *iqou*, pasar ó sobrepujar (*surpasser*), y *yalacuhinak*, de *yalacuh*, sobresalir, sobreponer (*excéder*), etc. Por ex. el positivo de grande es *nim*, el comparativo *iqouinak chi nim*, literalmente significando el que pasa ó sobrepuja en grandeza (celui qui surpassa en grandeur). Ex. : *Iqouinak chi nim u hebeliquil ka xokahau Gapoh Maria chi-qui-vi conohel ixokib*, es mas hermosa nuestra Señora la Virgen Maria que todas las mugeres (litt. surpassa en grand la beauté de notre Dame la Vierge Marie au-dessus de toutes les femmes). Lo mismo hacen estos nombres verbales *iqouibem*, *yalacuhibem*, que vienen de los verbos instrumentales que se forman de los verbos sobredichos, juntos con las particulas *nim* y *maih*. Ex. : *Nim r' iqouibem ahau chi-qui-vach conohel achihab*, grande es la superioridad del rey delante de todos los hombres. *Maih u yalcat*, es grande su diferencia. — *Chutin u couil chi-ka-vach*, es menos fuerte que nosotros (*petite sa force à notre face*). En los exemplos puestos, *iqouinak* es vocablo de ventaja ; *nim* de mayoria ; *chutin* de pequeñez ; *chi* junto con *vi* ó *vach*, denota el caso del comparativo dando á entender sobre ó delante.

Tampoco tiene este idioma propia terminacion de voz para superlativo; pero se vale de adverbios, nombres ó particulas para formarlo, como *mai****h***, muy grande ó mucho, *nim*, grande ó grandemente; *tih*, *xoo*, *quĩ*, mucho, anteponiendo al nombre que sigue la preposicion *chi*. Ex.: *Mai****h*** *chi* *nim*, muy grande ó grandísimo.— *Mai****h*** *chi* *hebel*, muy hermoso.— *Mai****h*** *chi* *tinamit*, muy grande ciudad (fort grande ville). — *Xoo* *qatan*, muy grande calor (fort grande chaleur).— *Tih* *nima* *ha*, muy grande casa (très-grande maison).

Tambien se usa de este adverbio *lavolo* ó *lolo* que significa recio, fuerte (dur, fort). Ex.: *Lavolo* ó *lolo* *cou* *ch' a bana*, haz-lo muy fuertemente (tiens-le fort). Espresando brevedad dice: *Lavolo* *x-pe ri hab*, presto vino el aguacero (promptement vint l'averse).

Para decir muy tarde ó con mucha dificultad, se usa del adverbio *unaht*. Ex.: *Unaht* *x-at ulic*, muy tarde venistes.

Para decir muy de prisa, se usa tambien del adverbio *quitzi****h*** que significa ciertamente, y se antepone la preposicion *chi* al nombre que sigue. Ex.: *Quitzi****h*** *chi* *anim*, con mucha velocidad (avec beaucoup de vitesse).

Tambien tiene fuerza de superlativo el adverbio *corab*, que significa honra, estimacion ú autoridad. Ex.: *Corab* *ca* *chau ri vinak*, con autoridad ó elocuencia habla esta persona (avec autorité parle cet homme).

De *cu* ó *co* que salen de *couh*, sincopado, anteponiendolos á ciertos participios de plural, de que hablaremos adelante, resulta un singular en superlativo grado. Ex.: *Papoh*, parados (debout); *cu* *papoh* *che*, árbol muy parado ó derecho; *cu* *ronoxoh* *quecheloh*, selva

muy espesa (bois fort épais); *cu-nakanoh huyub*, muy cercano el cerro (très-proche la montagne).

De la misma clase son los superlativos compuestos con los nombres de colores, *zak*, blanco, *gan*, amarillo (jaune), *cak*, colorado (rouge), *rax*, verde, etc. Ex. : *Zakvolovoh*, *zakrupuruh*, cosa muy blanca; *garogoroh*, cosa muy amarilla; *caklubuluh*, cosa muy colorada; *raxhubuhuh*, cosa muy verde.

Rax, verde, por estension tiene muchos significados, como recio, fuerte, violento, etc., y así mismo se usa como superlativo duplicandolo. Ex. : *Rax rax*, muy verde. Lo mismo de *zak*, blanco, *zak zak*, muy blanco, etc.

Otros exemplos hay para ponderar con admiracion : *Mahabi chi hebel!* ¡nada hay tan bello! *Maih an!* ¡que cosa grande! *Hebel an!* ¡cosa hermosa!

CAPÍTULO IV

§ I.

Del pronombre primitivo y derivativo.

<i>In</i> , <i>nu nuv'</i> , yo (je ou moi).	<i>Oh</i> , nosotros (nous).
<i>At</i> , <i>a</i> , tú (tu ou toi).	<i>Yx</i> , vosotros (vous).
<i>Are</i> , <i>ri</i> , <i>r'</i> , aquel (lui, celui, il).	<i>E</i> , <i>he</i> , aquellos (eux, ils).
<i>Xavi in</i> , yo mismo (moi-même).	<i>Xavi oh</i> , nosotros mismos.
<i>Xavi at</i> , tú mismo (toi-même).	<i>Xavi yx</i> , vosotros mismos.
<i>Xavi are</i> , aquel mismo (lui-même).	<i>Xavi e</i> , <i>he</i> , aquellos mismos.

Notemos aquí que *xavi*, puesto para significar mismo, es un vocablo que tiene significacion de tambien; se compone de *xa*, particula que sirve para afirmar con mayor fuerza, y de *vi*, otra particula que tiene varias

significaciones y entra muy á menudo en la oracion, para darle mayor elegancia.

Aquí se há de advertir que sirven de vocativos la segunda persona de los pronombres primitivos y segundas personas de todos los verbos de singular y plural, cuidando de anteponer la particula de actualidad *ca*, sin-copada en *c'* al segundo vocativo, despues del nombre de la persona á quien llamamos, si es en singular, y *qu'*, si en plural. Ex. : *At, Pablo, c' at mezon varal*; Tú, Pablo, barre-tu aquí (toi, Paul, balaie ici). — *Yx, alabon, qu' yx ban y chah*, ¡ ha! muchachos, haced vuestro trabajo (holà! enfants, faites votre devoir).

La letra *e*, añadida al substantivo, es tambien signo de vocativo (como en las lenguas latina y mexicana), y se dice con elegancia *ahaue!* ô Señor.

Hay todavia otra particula pronominal de segunda persona singular y plural y que sirve á la vez de vocativo : es *Lal*, cuando precede al nombre, y *La*, cuando sigue; hace en el quiché las vezes de Usía, Vuestra Señoría ó Alteza. Ex. : *Lal ahau, oh munib La!* ô gran Señor, somos los esclavos de Vuestra Alteza! — En el plural, este reverencial hace *Alak* y se compone con el posesivo *ech*, de que hablaremos adelante. Ex. : *Ech-La*, de Vmd ó de Usía.—*Ech-Alak*, de Vmdes ó de Vuestras Señorías.

* Nous ferons observer ici que la particule révérentielle *Lal, La, Alak*, parait avoir été employée à tort par les missionnaires dans la traduction du *Pater*, en disant *Ka cahau chi cah Lal go-vi*, Notre Père au ciel, *Votre Seigneurie* est, supposons même *Votre Majesté*, cette apostrophe n'étant appliquée qu'aux mortels. Dans les versets du *Livre Sacré*, qui expriment la prière, Dieu est toujours adressé à la seconde personne du singulier.

« *Acarroc, Atoob u gih, at Hurakan*, etc. Salut, Beauté du jour, toi Hurakan... »

Estos pronombres sobredichos son los nominativos que existen por sí mismo, y así tambien existen los nombres sin particula ninguna, como *vinak*, la gente, *ya*, el agua, *palo*, el mar.

Nu, a, u, en el singular, *ka, r, qui*, en el plural, son los pronombres posesivos para los nombres que comienzan en consonante : *v, av', r'*, en el singular ; *k', rv', c'*, ó *qu'*, en el plural para los que empiezan con vocal.

Sing.	<i>Nu mun</i> , mi esclavo.	<i>V' oyual</i> , mi ira (ma colère).
	<i>A mun</i> , tu esclavo.	<i>Av' oyual</i> , tu ira.
	<i>U mun</i> , su esclavo.	<i>R' oyual</i> , su ira.
Plur.	<i>Ka munib</i> , nuestros esclavos.	<i>K' oyual</i> , nuestra ira.
	<i>Y munib</i> , vuestros esclavos.	<i>Yv' oyual</i> , vuestra ira.
	<i>Qui munib</i> , sus esclavos.	<i>C' oyual</i> , su ira de aquellos.

La *c'* sirve para los que empiezan con *a, o, u*; *qu'* para los que comienzan con *e, i*, como *ixok*, muger, *qu'ixokib*, sus mugeres (leurs femmes).

Si estos pronombres posesivos no vienen juntos con substantivos en la manera sobredicha, se declinan, componiéndolos con la particula *ech*, y los pronombres posesivos de los nombres que empiezan en vocal.

SINGULAR.	PLURAL.
<i>Vech</i> ó <i>ve</i> , mio, mia ó de mí.	<i>Kech</i> ó <i>ke</i> , nuestro ó de nosotros.
<i>Avech</i> ó <i>ave</i> , tuyo, tuya ó de tí.	<i>Yvech</i> ó <i>yve</i> , vuestro ó de vosotros.
<i>Rech</i> ó <i>re</i> , suyo, suya ó de aquel.	<i>Quech</i> ó <i>que</i> , suyo ó de aquellos.

La misma variacion tenemos en la lengua castellana ; pues decimos mi cavallo, y no mio cavallo. Así en la quiche no diremos *vech qahol*, mi hijo, sino *nu qahol*. Empero preguntando, decimos mio ó de mí. Ex. : *Apa-chinak ahchok vae ha?* ¿Quién es el dueño de esta casa ? y respóndele el dueño : *Vech*, es mia.

* Nous remarquerons ici que le mot *ahchok*, en espagnol *dueño*, propriétaire, se compose de la particule possessive *ah* et du verbe *chok*, posséder, formé lui-même de la préposition *chi*, dedans, et *oc*, entrer. Le mot *ech* ou *e*, dont se compose le pronom possessif *vech* ou *ve*, mien ou de moi, etc., signifie une possession quelconque, dans le sens de *own* en anglais. Ainsi *vech* ou *ve*, le mien ou ma chose, correspond on ne peut mieux à *my own*; *avech*, le tien ou ta chose, à *thy own*; *rech* ou *re*, sa chose ou le sien, à *his own*, etc. — *Ech*, composé avec *a*, l'eau, fait *echa*, la nourriture en général; *echaah*, manger, etc.; *echah*, posséder; *echabal*, affaire, négoce, etc. Dans *re*, le sien, le propre, on trouve également le *res* latin, etc.

* En entrant plus avant encore dans l'étymologie du mot, on découvre que *e*, pronom primitif, lui, eux, est aussi le radical de *ei*, la dent, d'*eyah*; la mâchoire, d'*et*, le signe, la ligne droite, d'où sortent un fort grand nombre de dérivés, comme *etal*, signal, postérité, étalage, exposition; *etah*, mesurer, tracer; *etamah*, savoir, connaître; *etamabal*, sagesse, prudence, etc.

Con la misma particula *ech*, compuesta con el pronombre posesivo anteponiéndole la preposicion *chi* ó *ch'*, se forma el dativo en esta lengua. Ex. :

<i>Chuvehch</i> (<i>ch' u vech</i>) ó <i>chute</i> ,	á ó para mi	(à moi ou pour ma chose).
<i>Chavech</i> (<i>ch' avech</i>) ó <i>chave</i> ,	á ó para tí	(à toi ou pour ta chose).
<i>Chirech</i> (<i>chi rech</i>) ó <i>chire</i> ,	á ó para aquel	(à lui ou pour sa chose).
<i>Chikech</i> (<i>chi kech</i>) ó <i>chike</i> ,	á ó para nosotros	(à nous ou pour...)
<i>Chyvehch</i> (<i>ch' yvehch</i>) ó <i>chyve</i> ,	á ó para vosotros	(à vous ou pour...)
<i>Chiquech</i> (<i>chi quech</i>) ó <i>chique</i> ,	á ó para aquellos	(à eux ou pour...)

Estos dativos solo se usan con los verbos que los rigen.

Ex. : *Ca nu ya chavech*, te doy ó doy á tí (je te donne).

Pero con el verbo ser expresado ó no, sirve el pronombre posesivo solo, así como en el genitivo de la pag. 8.

Ex. : *Are vae zakul avech*, esta fruta es para tí; mas si fuera con el verbo dar, dixeramos : *Are vae zakul ca nu ya chavech*, esta fruta doy á tí (litt. celui-ci fruit présentement je donne à toi).

§ II.

Pronombres primitivos y reciprocos.

Los pronombres primitivos regidos directamente por el verbo se ponen del modo siguiente; careciendo siempre la tercera persona de singular.

	PARA PRESENTE.	PRETERITO.	FUTURO.	
Sing.	<i>Quin</i> ó <i>qui</i> .	<i>Xin</i> ó <i>xi</i> .	<i>Xquin</i> ó <i>xqui</i> ,	me.
	<i>Cat</i> .	<i>Xat</i> .	<i>Xcat</i> ,	te.
Plur.	<i>Koh</i> .	<i>Xoh</i> .	<i>Xkoh</i> ,	nos.
	<i>Quyx</i> .	<i>Xyx</i> .	<i>Xquyx</i> ,	vos.
	<i>Que</i> .	<i>Xe</i> .	<i>Xque</i> ,	ellos.

* Ce qu'il y a à remarquer au sujet de cet accusatif, c'est que le pronom primitif n'éprouve en réalité aucun changement : le *qu*, *c*, *k*, ajoutés à sa forme radicale, ne sont que la contraction de la particule *ca*, indiquant l'actualité, et que nous retrouvons dans le présent de tous les verbes : ainsi *quin*, me ou moi, est pour *ca in*, et on pourrait très-bien écrire *qu' in*, *c' at*, *k' oh*, *qu' yx*, *qu' e*. La lettre *x*, dans *xin* et *xquin*, doit en être séparée, puisqu'elle est le signe spécial de ces deux temps; quant aux mots *qui*, *xi* et *xqui*, ils sont contractés par euphonie de ceux qui les précèdent.

* Ce qui fait surtout distinguer l'accusatif dans les pronoms, ce n'est pas tant le changement qui s'y opère, comme ci-dessus, que la juxta-position avec le sujet du verbe et le verbe lui-même, qu'il doit presque invariablement précéder dans le discours. Ex. : *Qui r' okotah pa r' ochoch*, il me chasse de sa maison. *Qui* ou *qu' i* est le régime direct me, de *okotah*, chasser; *r'*, qui précède ce verbe, en est le pronom il, sujet; *pa* est la préposition de; le second *r'* est le pronom possessif qui détermine maison. Quant à la troisième personne du singulier, qu'elle soit représentée par un substantif ou un pronom, elle doit suivre le verbe, si elle en est le régime.

Quando los acusativos son pronombres reciprocos, se posponen al verbo y se espresan por la particula *ib* unida con uno de los pronombres primitivos de posesion. Ex. :

<i>Vib</i> , me ó á mí (me ou moi).	<i>Kib</i> , nos (nous).
<i>Avib</i> , te ó á tí (te ou toi).	<i>Yvib</i> , vos (vous).
<i>Rib</i> , se ó á sí (se ou soi).	<i>Quib</i> , se ó á sí (se).

Ex. : *C' a camizah avib*, te matas á tí mismo (tu te tues toi-même). — *Qu'y logoh yvib*, os amais á vos mismos (vous vous aimez vous-mêmes).

Este recíproco tiene otra variación del modo siguiente : *Chi-nu-bil-vib*, entre ó con mi mismo, etc. Pero mas adecuadamente hablaremos de esta forma cuando trataremos de las preposiciones.

* Il n'est pas inutile d'observer ici que le pronom réciproque ci-dessus est un substantif composé avec le pronom possessif; *ib* a le sens de chose forte, mûre, de l'essence d'une chose, comme le *self* anglais. Ainsi en disant *c'a logoh avib*, tu t'aimes, c'est comme si c'était, tu aimes ton essence.

Este modo de recíprocos se usa con los verbos activos y absolutos, en todos sus tiempos y conjugaciones, con advertencia que cuando al verbo le precede lugar en donde ó alguna razón por donde, se há de usar de la partícula de elegancia *vi*; pero esta no se há de posponer al recíproco, sino que há de seguir inmediatamente el verbo y luego se pone el recíproco. Ex. : *Chila x-c' at xucubavi avib*, allá te hincarás (là tu t'agenouilleras).

§ III.

Pronombres demostrativos, relativos é interrogativos.

Ri, are, areri, este (celui-ci, qui, etc.).

	SINGULAR.	PLURAL.
Nom.	<i>Ri, ha, a</i> , aquel, aquese (celui, <i>He, e</i> , aquellos, aquecos (ceux-là, qui). celui-là qui).	
Gén.	<i>Rech, re</i> , de.	<i>Quech, que</i> , de.
Dat.	<i>Chirech, chire</i> , á ó para.	<i>Chiquech, chique</i> , á ó para.
Acc.	<i>Ri, ree</i> .	<i>Que, e</i> .
Abl.	<i>Chirih, rumal, ruq</i> , de, por, con.	<i>Chiquih, cumal, cuq</i> , de, por, con.

Para dar mayor énfasis al discurso, se dice muy bien :

Xax in-ti-ri, yo soy ese mismo (c'est bien moi, *et litt.* vraiment moi celui-ci).

Xax at-vi-ri, tu eres ese mismo.

Xax ha-vi-ri, aquel es ese mismo.

Otros demonstrativos hay como *va*, *vae*, este ; *la*, *lae*, aquel, que se declinan con los pronombres primitivos. Ex. :

In va, ves me aquí (me voici). *Oh va*, aquí estamos (nous voici).
At va, veste aquí (te voici). *Yz va*, aquí estais (vous voici).
A ó are va, veslo aquí (le voici). *E vae*, aquí estan (les voici).

Del mismo modo se compone en el discurso la partícula *la* ó *lae*. Ex. : *Are vae nu chuch*, aquí esta mi madre (voici ma mère). — *Are la* ó *lae a tinamit*, allí ó allá está tu pueblo (voilà ton village).

Los pronombres interrogativos son *naki*, *nak*, *nakila*, que por lo comun se componen en el discurso con las partículas interrogativas *apa*, *pa*, *la*, y si fuera dubitativo *lo*, como se vé en la declinacion siguiente, con sus formas y aplicaciones.

Nom.	{	<i>Naki, achinak, apachinak?</i>	¿Quién?	(Qui?) (1)
		<i>Apa-in-chinak?</i>	¿Quién soy yo?	(Qui suis-je?)
		<i>Apa-at-chinak?</i>	¿Quién eres tu?	(Qui es-tu?)
		<i>Apachinak-ri?</i>	¿Quién es este?	(Qui est celui-ci?)
		<i>Naki-la?</i>	¿Quién es?	(Qui est-ce?)
		<i>Naki-lalo?</i>	¿Quién seria?	(Qui serait-ce?)
		<i>Apa-oh-chinak?</i>	¿Quiénes somos?	(Quisommes-nous?)
		<i>Apa-yz-chinak?</i>	¿Quiénes sois?	(Qui êtes-vous?)
		<i>Apa-e-chinak?</i>	¿Quiénes son ellos?	(Qui sont-ils?)

Dicen tambien los indígenas, sincopando : *At-achinak?* ¿quién eres tú? — Hablando con la partícula reverencial, dicen : *Apachinak La?* ¿Quién es Vmd.? — Y en el plural : *Apachinak Lak?* ¿Quiénes son Vmdes?

Apachinak kech? ¿Quién de nosotros? Qui de nous?

(1) *Naki*, orthographié aussi *naqui* dans Ximenez et autres, se compose de *na*, particule indiquant l'actualité et la réflexion, d'où *na*, maintenant, et *nao*, penser, réfléchir; et de *ki* ou *qui*, lequel paraît être un ancien pronom relatif, correspondant exactement au même pronom en latin et en français.

Ex. : *Apachinak yvech quin u terenibeh?* ¿Quién de vosotros me seguira? (Qui de vous me suivra?)

Gén.	<i>Apachinak ri?</i>	¿Cuyo es esto?	Litt. Qui le maltre de ceci?
	<i>Apachinak ri qo rech?</i>	¿De quién es eso?	
	<i>Apachinak chirech?</i>	¿A quién ó para quién?	
	<i>Apachinak ch' in ya-vi?</i>	¿A quién lo daré?	
Dal.	<i>Apachique ch' in ya-vi ri ruh?</i>	¿A quién dellos daré este libro?	
		[Auquel donnerai-je ce livre?	
	<i>Apachyve?</i>	¿A quién de vosotros?	
		[A qui de vous?	
Acc.	<i>Apachinak x-yv' ilo?</i>	A quién visteis?	Qui vites-vous?
	<i>Nakipa c' a bano?</i>	¿Que haces?	Que fais-tu?

Ex. : *Apachinak uq x-at ulic?* ¿Con quien venistes? (Avec qui vins-tu?) *Apachinak rumal x-ban vae ha?* ¿Por quien fué fabricada esta casa? (Par qui a été faite cette maison?)

Nakipa rumal mavi ch'y ya ku va? ¿Porque no disteis nuestra comida? (Pourquoi ne nous donniez-vous pas notre nourriture?) (*Livre Sacré*).

¿Que? interrogativo, ¿que ó cual cosa? se expresan en este idioma con la particula *pazvari*. Ex. : *Pazvari x-a byih chirech a cahau?* ¿Que es lo que dixistes á tu padre? (Qu'as-tu dit à ton père?) — *Pazvari chi ka bano?* ¿Que haremos? (Que ferons-nous?)

Para preguntar en ciertos lugares, dicen tambien *Pazvach?* ¿Que es eso? — En Totonacapan sincopando, dicen : *Azari ca ka bano?* ¿Que haremos? Y si se duda de lo que se há de hacer, añadiendo la particula dubitativa *lo*, se dice *Pazvalo ó azalo?*

El porque, paraque? así que se há visto en el exemplo arriba dicho, se espresa por *Apachinak-rumal* ó *nakipa-rumal*; pero tiene tambien por equivalentes *achin-ruq* y *pazvarumal*. Ex. : *Pazvarumal x-cam K'ahaua Iexu Crixto?* ¿Porque murió Nuestro Señor Jesu Cristo?

* On peut remarquer ici, à propos de l'interrogatif quiché que ? ou quoi ? qu'il paraît, ainsi que dans plusieurs autres langues de ces contrées, dériver du maya *Baax, bax* ou *vax*, qui, quoi, que, dont la relation avec le *was* germanique est suffisamment sensible, comme dans le mot composé *paz-va-rumal*, pourquoi (*wa-rum*). Les Cakchiquels, à San-Juan-Zacatepec, disent, *biz*, que ou quoi ?

Digamos aqui, como regla de sintaxis, que cuando el pronombre acusativo, á quien (que, lequél), no es interrogativo, sino puramente relativo, no se espresa por *apa-chinak*, sino con *ri*. Ex. : *Pu bi k'ahaua Iexu Crixto ri x-yx camizanic* ; En el nombre de Nuestro Señor Jesu Cristo, á quien matasteis. (Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ que vous avez tué.) — Y así en los demás casos. Ex. : *K'ahaua Qabauil* (ó Dios) *ri x-u ban cah, uleuh* ; Nuestro Señor Dios quien hizo el cielo y la tierra. (Notre-Seigneur Dieu qui a fait le ciel et la terre.) — *Ni-malah tzakol, bitol, ri oh qo u vachibal* ; El grande criador y formador cuya imagen somos. — (Le grand créateur et formateur dont nous sommes l'image.)

A estas locuciones pronominales, cualquiera, cualesquiera, corresponden las siguientes : *Ataktaon, chinak, balachinak, nakitak*, etc. Ex. : *Ataktaon*, ó *nakitak-chiquech*, cualquiera dellos. — (Qui que ce soit d'entre eux.) — *Nakitak-taon chi tzihol*, cualquiera palabra. — (Quelque parole que.) — Esta locucion tambien se puede suplir con una oracion del verbo *qo* que significa estar, haber. Ex. : *Ve qo hun vinak ri x-cam pa r'oyoual c'atz, qui chag, xax chi be-vi pa xibalba* ; Cualquiera muera en el odio de sus hermanos (ó si hay algun hombre que), irá al infierno. (S'il est un homme qui meure dans la haine de ses frères, il ira en enfer.) — (*C'atz*, ses

frères aînés, *qui chag*, ses cadets, locution usitée pour la parenté, les frères, le prochain.)

§ IV.

Pronombres indefinidos.

Algun, alguno corresponden á *Alachinak*, *alachina*, *nakila*; pero con mayor propiedad se usa deste modo *qo* ou *qol*, ¿hay? interrogativo. (Y a-t-il ou est-il quelqu'un?) Ex.: *Qo x-banouic?* ¿Alguno, ó hay quien lo hizó? (Quelqu'un l'a-t-il fait?) — *Bala* (en cakchiquel *bila*) se usa tambien quando hay duda. Ex.: *Ve bala qo-ri chi ha?* ¿Habra alguno en casa? (Y aurait-il quelqu'un à la maison?) — *Xax qo-vi hun yvech*, Ciertó sera uno de vosotros.

Cada uno, el *unusquisque* de los Latinos, se espresa por el numeral *hun* duplicado que hace *huhun*. Ex.: *Huhun chyvech x-ch'y qamou hun che*; Cada uno de vosotros cargara un palo. (Litt. Chacun de vous vous prendrez un arbre.) — De *cab* ó *caib*, dos, se hace *cacab*, de dos en dos; de *oxib*, tres, *oxox*, de tres en tres, etc.

Ninguno, en latin *nullus*, *nulla*, etc., se dice *mavihun* que es lo mismo literalmente que no uno.

Solo, sola se espresa por el vocablo *tuquel*, anteponiendole el pronombre posesivo *nu*, *a*, *u*, etc. Ex.: *Nu-tuquel*, yo solo, *atuquel*, tu solo, *utuquel*, él solo, *katu-quel*, nosotros solos, *ytuquel*, vosotros solos, *quituquel*, ellos solos.

Ambos ó á dos se compone en el quiché del numeral *cab* y del vocablo *ichal*, y se les antepone tambien el pronombre posesivo sobredicho. Ex.: *Cabichal*, ambos á

dos; *ka-cabichal*, nosotros ambos á dos; *γ-cabichal*, vosotros ambos á dos. — Para decir que son tres juntos, se quita el numeral *cab* y se le pone el *oxib*, tres. Ex.: *K'oxibichal*, nosotros tres, etc.

Todo, toda, todos se espresan con el vocablo *onoh* ó *onohel*, igualmente compuesto con los pronombres primitivos de posesion. Ex.: *Vonohel*, todo yo; *avonohel*, todo tu; *ronohel*, todo él; *konohel*, nosotros todos; *γvonohel*, vosotros todos; *conohel*, aquellos todos. Ex.: *Vae cute qui molo-vib quib conohel amag*; Entonces pues se juntaron todas las tribus. (Voici donc que se réunirent toutes les tribus. (*Livre Sacré.*))

Onohel tambien es distributivo y así lo son *he*, *hetak*, aunque estos dos tengan varios sentidos y significaciones. Ex.: *Ch'a ya he va chirech vinak*, Da le pan á toda la gente (singulis hominibus). (Donne-leur du pain aux gens.) — *Ch'a ya he qui vuh chique qaholab*, Da les sus libros á los muchachos (Donne-leur leurs livres aux enfants.)

CAPÍTULO V

DEL VERBO EN GENERAL.

Todos los autores que han escrito desta materia convienen que es, en cuanto toca á la lengua quiché y á sus dialectos, la mas dificultosa, por la confusion y diversidad de sus formaciones y calidad extraordinaria que tienen para composicion. Procuraremos declarar lo mejor y mas usual por sus modos y tiempos.

§ I.

Del verbo substantivo.

En estas lenguas no tiene una voz espresa el verbo *sum*, *es*, *fui*, para todos sus significados, como en la latina, sino que unas vezes se calla, y subentiende implícito en los nombres ó pronombres; y otras vezes se espresa con diversas voces para diversos significados y tambien con solo una voz para diversos significados. Con diversas voces para diversos significados, como *ux*, ser, *qoh*, *qohé*, por estar; una voz para diversos significados, como *qo* ó *qolic*, ser, estar, tener, haber.

Notemos aqui, primero, que muchos autores practicos aseguran que en estos idiomas no se halla verbo que espresa el vocablo ser, *esse* de la lengua latina, y que *ux* no es sino el *fio*, *fis*, *fit*, etc. Esto es error ó desatencion: pero se debe advertir que por el genio particular desta lengua, poco se usa y solo se usa cuando es menester que intervenga el ser ó la esencia de alguno.

* Quelques-unes de ces paroles sont tirées de Ximenez; car ce savant dominicain est le seul des nombreux auteurs, dont nous avons compulsé les écrits, qui ose affirmer avec clarté que le verbe *être* existe dans la langue des indigènes de l'Amérique centrale: les autres, en soutenant le contraire, se contredisent tous, et cette assertion se retrouve dans un grand nombre d'autres écrivains qui ont traité des langues américaines. Était-ce d'accord avec la politique locale du gouvernement espagnol, dans les royaumes de l'Amérique? ou bien, était-ce pour complaire au Conseil des Indes, qu'on travaillait partout à prouver l'infériorité des indigènes, en établissant que leurs langues étaient incapables de reproduire les textes sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans ce qu'ils ont de particulièrement dogmatique? Ce qui est certain, c'est qu'on leur niait presque partout

la possibilité de rendre dans leurs langues ces paroles de la Bible : *Ego sum qui sum*, et celles qui ont rapport à la transsubstantiation sacramentelle : *Hoc est corpus meum*.

* Les exemples que nous allons donner ici, les uns tirés d'ouvrages purement indigènes et antérieurs en grande partie à la conquête, les autres d'auteurs espagnols, dissipent tous les doutes qu'on pourrait avoir à cet égard. Dans le *Livre Sacré*, nous trouvons celui-ci entre un grand nombre d'autres : *E nabe tratz chi vinak x-e uxiz varal chu-vach uleu*; Ceux-ci, les premiers des hommes, en grand nombre furent sur la face de la terre. — Dans le vocabulaire manuscrit de la langue quiché, par le père Domingo de Basseta, se trouve cette phrase : *Nakipa quin ux chave?* Qui suis-je pour toi? — Ximenez, dans le *Tesoro de las tres lenguas quiche, cakchiquel y tzutohil*, dit à son tour : *Pa ch' ux ri chi chicopil ri?* Que sont ces animaux? — Dans le *MS. Cakchiquel*, on trouve ceux-ci : *At ka chag, bila t' ux ree?* O notre frère, que serait cela? — *Chinak c' at ux?* Qui es-tu? est-il dit ailleurs, et un peu plus loin : *At, ru cah nu chinamit c' at ux*, Toi, sois le quatrième de ma tribu. — Ces exemples suffisent pour convaincre les adversaires des langues américaines, qu'il en est également là comme dans celles de l'Europe, dans lesquelles on pourrait dire les paroles de l'Écriture : *Ego sum qui sum*, qu'on traduit parfaitement en quiché par celles-ci : *In ux ri quin uxiz*, et en langue maya : *Ten layen leti layen*.

* Une autre observation que nous ne saurions passer ici sous silence, au sujet du verbe *ux*, être, c'est qu'il est le radical d'*uxlab*, la respiration, l'haleine, signes de l'être, de l'existence, la vapeur, etc., mots qui ont également leurs synonymes dans *ab*, avec lequel se compose le précédent. De *uxlab*, citons les dérivés : *uxlabic*, respirer; *uxlabih*, souffler sur; *uxlanic*, se reposer, souffler; *uxlanibal*, le repos, etc. Du radical *ux*, précédé du pronom possessif de la première personne singulière *v'*, se fait *vux*, le sein, la poitrine de la femme; et de son composé avec la particule d'actualité *ca*, vient *qux*, le cœur, etc.

* Quoique les auteurs ne conjuguent point le verbe *ux*, dans leurs divers traités, nous en donnerons toutefois ici les temps et les modes, d'après les écrits anciens où il se présente; nous y joindrons ceux que le père Flores conjugue dans sa grammaire cakchiquèle, et qu'il finit par présenter comme de vrais temps

du verbe être, après avoir dit plus ou moins le contraire auparavant. Nous le mettrons en regard du second verbe être *qo*, plus généralement usité, en le faisant précéder de quelques réflexions tirées de l'auteur précité, etc.

§ II.

Del verbo *qo*, *qoh* ó *qolic*, ser ó estar.

Del verbo *qo* afirman algunos que es el *sto*, *stas*, destas lenguas; pero á la verdad se engañan; porque *sto*, *stare*, segun Ambrosio Calepino : *Significat idem, quod erectum esse, cui opponitur sedere*, y así en la significacion hispanica dice que es *estar en pié*. — *Sum, es, fui*, segun el mismo Calepino, significa *estar* absolutamente precindiendo de estar en pié, ó sentado, ó de cualquiera otro modo; es así que el verbo *qo*, *qoh*, ó *qohe*, en estos idiomas significa estar absolutamente, precindiendo de estar en pié ó sentado, y juntamente le conviene al estar de todas las cosas, así animadas como inanimadas : luego el verbo *qo*, *qohe*, es el verbo *sum, es, fui*, por estar, y de ninguna manera el *sto, stas*, de esta lengua, que solo puede serlo el verbo *pae* que significa estar en pié (Flores, *Arte de la lengua cakchiquel*, pag. 79).

El verbo *qo*, que generalmente significa estar y haber, en el sentido del *adesse* del latin, siempre así se conjuga en su simplicidad, quando sigue la oracion adelante ó que se le sigue otra cosa del periodo : pero, acabando en el verbo la oracion ó periodo, siempre se le añade *lic*, y queda *qolic*.

* Le verbe *ux* s'emploie également dans le discours, dans sa simplicité radicale, s'il est suivi d'un membre de phrase qui s'y rattache; mais il fait *uxic*, comme le verbe *qo* fait *qolic*, si la période s'arrête avec lui.

Exemplos de la primera regla : *In qo ruq nu mam*, yo estoy con mi abuelo (je suis avec mon grand-père). — *Qo vinak pa ha*, hay gente en la casa (il y a du monde dans la maison). — *In ux etamayom*, yo soy el sabio.

Exemplos de la segunda : Preguntando si hay gente en la casa, se responde : *Qolic*, hay (il y en a). — Si preguntando adonde está el maestro, el mismo puede contestar : *In qolic*, aquí estoy (j'y suis). En el *Popol Vuh*, dicen los gefes de la nacion quiche : *Xavi varal ka huyubal, ka tagahal ch' uxix*, de véras aquí serán nuestras montañas y nuestros llanos (oui, ici seront nos montagnes et nos vallées, c'est-à-dire, ici sera notre patrie).

INDICATIVO PRESENTE.

Este se forma con los pronombres antepuestos el verbo, y como en él acaba la oracion, se dice *qolic*. En cuanto al verbo *ux* ó *uxix* que aqui ponemos junto al *qo* ó *qolic*, notemos por una vez que solo significa el ser absoluto y poco se usa en el discurso comun.

Sing.	<i>In ux</i> ó <i>uxix</i> .	<i>In qolic</i> , yo soy ó estoy,	je suis.
	<i>At ux</i> .	<i>At qolic</i> , tú eres ó estas,	tu es.
	<i>Are ux</i> .	<i>Are qolic</i> , aquel es ó está,	il est.
Plur.	<i>Oh ux</i> .	<i>Oh qolic</i> , nosotros somos ó estamos,	nous sommes.
	<i>Yx ux</i> .	<i>Yx qolic</i> , vosotros sois ó estais,	vous êtes.
	<i>E ó he ux</i> .	<i>E ó he qolic</i> , aquellos son ó están,	ils sont.

PRETERITO PERFECTO.

Para formar este tiempo se le antepone al pronombre primitivo la *x* (she), que es signo de pretericion y de diminucion, y al verbo *qo* se le añade la particula *he* y sale *qohe*.

Sing.	<i>X-in ux</i> ó <i>uxix</i> .	<i>X-i qohe</i> , yo fui ó estuve,	je fus.
	<i>X-at uxix</i> .	<i>X-at qohe</i> , tú fuistes ó estuvistes,	tu fus.
	<i>X-uxix</i> .	<i>X-qohe</i> , aquel fué ó estuvo,	il fut.

Plur. <i>X-oh uxíc.</i>	<i>X-oh qohe</i> , nosotros fuimos ó estuvimos, nous fûmes.
<i>X-yx uríc.</i>	<i>X-yx qohe</i> , vos fuisteis ó estuvisteis, vous fûtes.
<i>X-e uxíc.</i>	<i>X-e qohe</i> , aquellos fueron ó estuvieron, ils furent.

PRETERITO IMPERFECTO.

Este se forma, añadiendole el adverbio *nabec*, que significa primeramente, al preterito precedente : Ex. :

	<i>X-i qohe nabec</i> ,	yo estaba,	j'étais (litt. je fus d'abord).
	<i>X-at qohe nabec</i> ,	tu estabas,	tu étais.
	<i>X-qohe nabec</i> ,	aquel estaba,	il était.
Plur.	<i>X-oh qohe nabec</i> ,	nosotros estábamos,	nous étions.
	<i>X-yx qohe nabec</i> ,	vosotros estabais,	vous étiez.
	<i>X-e qohe nabec</i> ,	aquellos estaban,	ils étaient.

PRETERITO PLUSQUAM PERFECTO.

Este tiempo se forma del participio pasado del verbo que es *uxinak* ó *qohebinak*, variandolo con los pronombres primitivos y posponiendo el adverbio compuesto *chioc*, que significa despues, ó *oc* y *chi*, separados, como en los exemplos siguientes.

Sing.	<i>In qohebinak chioc</i> ,	yo habia sido,	j'avais été.
	<i>At oc qohebinak chic</i> ,	tu habias sido,	tu avais été.
	<i>Qohebinak chioc</i> ,	aquel había sido,	il avait été.
Plur.	<i>Oh qohebinak chioc</i> ,	nosotros habiamos sido,	nous avions été.
	<i>Yx qohebinak chioc</i> ,	vosotros habiais sido,	vous aviez été.
	<i>He qohebinak chioc</i> ,	aquellos habian sido,	ils avaient été.

FUTURO DE PRESENTE.

Este futuro se forma con los pronombres del verbo absoluto, es decir de los mismos pronombres primitivos, combinados con la particula de actualidad *ca*, de que hablaremos adelante. Y asi se ponen sin otra adición, ó se les antepone la particula de pretericion *x*, como en el exemplo siguiente.

Sing.	<i>Qu' i ó x-qui qohe</i> ,	yo seré ó estaré,	je serai.
	<i>C' at ó x-c' at qohe</i> ,	tu seras ó estaras,	tu seras.
	<i>Ca ó x-ca qohe</i> ,	aquel será ó estará,	il sera.
Plur.	<i>Koh ó x-koh qohe</i> ,	nosotros seremos ó estaremos,	nous serons.
	<i>Qu' yx ó x-qu' yx qohe</i> ,	vosotros sereis ó estareis,	vous serez.
	<i>Que ó x-que qohe</i> ,	aquellos serán ó estaran,	ils seront.



Otro futuro hay que podemos decir futuro imperativo ú optativo y se conjuga, anteponiendo al verbo la preposicion *chi*, en lugar de la particula *ca*, como en el *Popol Vuh* los exemplos siguientes : *Are uqueh ch'uxic*, Estos serán los símbolos (ceux-ci seront les symboles). — *Nim y qoheic ch' uxic*, grande vuestra condicion será (grande sera votre condition).

FUTURO PASADO.

Formase este tiempo con el verbo en su simplicidad, añadiendo la particula *chic* que significa repeticion ó cosa pasada. Ex. : *Yx qo-chic pa ha, ta x-qu'in ulic*, Ya havreis estado en casa, cuando yo venga (vous aurez été déjà à la maison, quand j'arriverai).

Sing.	<i>In qo-chic,</i>	yo habré estado,	j'aurai été.
	<i>At qo-chic,</i>	tu habras estado,	tu auras été.
	<i>Qo-chic,</i>	habrá estado,	il aura été.
Plur.	<i>Oh qo-chic,</i>	nosotros habremos estado,	nous aurons été.
	<i>Yx qo-chic,</i>	vosotros habreis estado,	vous aurez été.
	<i>E ó he qo-chic,</i>	aquellos habran estado,	ils auront été.

IMPERATIVO.

Al verbo *qo* se le añade, en este tiempo la particula *la* y sale *gola*.

Sing.	<i>C' at gola,</i> esta tu (sois).	<i>Ca gola,</i> esté aquel (qu'il soit).
Plur.	<i>Qu' yz gola,</i> estad vosotros (soyez).	<i>Que gola,</i> estén aquellos (qu'ils soient).

Ex : *C' at gola pa av' ochoch*, está tu en tu casa. — Tambien puede hacerse el imperativo con *qohe*. Ex. : *C' at qohe pa quechelah*, está tu en la selva (sois dans le bois). Hay otros modos de imperativo para el verbo *qo* asi como para *ux* que con el uso se aprenderán.

SUBJUNTIVO PRESENTE.

Este tiempo se conjuga con *qohe*, seguido de la partícula optativa *tah*, anteponiendo al verbo los pronombres de verbo absoluto. Ex. .

Sing.	<i>Qu' in ux-tah.</i>	<i>Qui qohe-tah,</i>	sea ó esté yo,	que je sois.
	<i>C' at ux-tah.</i>	<i>C' at qohe tah,</i>	seas ó estes tu,	que tu sois.
	<i>Ca ux-tah.</i>	<i>Ca qohe-tah,</i>	sea ó este aquel,	qu'il soit.
Plur.	<i>Koh ux-tah.</i>	<i>Koh qohe-tah,</i>	seamos ó estemos,	que nous soyons.
	<i>Qu' yx ux-tah.</i>	<i>Qu' yx qohe-tah,</i>	seais ó esteis vos,	que vous soyez.
	<i>Que ux-tah.</i>	<i>Que qohe-tah,</i>	sean ó esten,	qu'ils soient.

Observa el Padre Ximenez que unas veces el verbo *ux* quiere la partícula *oc*. Ex. : *Quehe ch' uxoc*, así sea (qu'il en soit ainsi, ou ainsi-soit-il). Otras veces quiere *ic*. Ex. : *Ch' uxic*, hagase así (qu'ainsi se fasse).

Siguiendo la oracion, pierde la *h* el *tah*. Ex. : *Qui qohe-ta chuek pa Xelahuh, xax ca v' il ri nima gih*, esté yo mañana en Quezaltenango (*Xelahuh* en lengua quiche) y precisamente verá la fiesta (que je sois à Quezaltenango demain, sûrement je verrai la fête).

FUTURO DE SUBJUNTIVO.

Formase este tiempo con la partícula condicional *veta*, compuesta de *ve*, si, y del *tah*; pongase despues el nombre ó participio y luego el verbo.

Sing.	<i>Veta in uxic,</i>	<i>qolic,</i>	si yo fuere ó estuviere	si j'étais
	<i>Veta at uxic,</i>	<i>qolic,</i>	si tu fueres ó estuvieres,	[ou que je fusse.
Plur.	<i>Veta uxic,</i>	<i>qolic,</i>	si fuere aquel,	que tu
	<i>Veta oh uxic,</i>	<i>qolic,</i>	si nosotros fuéremos ó estuviéremos,	[fusses.
	<i>Veta yx uxic,</i>	<i>qolic,</i>	si vosotros fuéreis ó estuviéreis,	qu'il fût.
	<i>Veta he uxic,</i>	<i>qolic,</i>	si aquellos fueren ó estuvieren,	que nous
				[fussions.
				que vous
				[fussiez.
				qu'ils
				[fussent.

Ex. : *Veta in qochila, ma ta chi que camizah v' ikan*; si estuviera yo allí, no matarian á mi tío (si j'avais été là,

on n'aurait pas tué mon oncle). — Con elegancia tambien se repite el pronombre poniendo por segunda vez él de verbo absoluto en la manera siguiente: *Veta in nimanel qu' in ux, ta chi qu' in Tiox logoh-tah*, si fuere yo obediente, me amaria Dios (si j'étais obéissant, Dieu m'aimerait).

PRETERITO PERFECTO.

Este tiempo se forma del Preterito Perfecto Presente añadiendole la particula optativa *ta*, seguida de *chic*, mas (plus), cuyo sentido aqui corresponde á ya (déjà).

Sing. *X-in-ux-ta chic.* *X-i qohe-ta chic*, yo haya sido ó estado (que j'aie été).
Plur. *X-oh ux-ta chic.* *X-oh qohe-ta chic*, nosotros hayamos sido (que nous ayons été).

Se forma tambien este tiempo repitiendo el pronombre primitivo; de manera que despues de la primera prola-cion del primitivo, se pone el nombre ó participio á quien precede la particula *ta*, despues se repite el primitivo, y luego *uxinak* que es participio del verbo *ux*. Ex.: *In ta nimanel in uxinak*, yo haya sido obediente. — (Litt. Je que obéissant moi été). Pero tambien con elegancia se dice sin repetir el pronombre: *In ta r' ahaua! Me-xicu uxinak*, Yo haya sido emperador de Mexico (que j'aie été empereur du Mexique).

PLUSQUAM PERFECTO.

Este se hace como el Preterito Perfecto del Presente, solo añadiendole la particula *tah*. Ex.: *X-in ux-tah*, ó *X-in qohe-tah*, yo hubiera sido ó estado (que j'eusse été).

INFINITIVO.

Formase este tiempo con uno de los verbos voluntarios

6 desiderativos, juntando dichos verbos con el que se quiere poner en infinitivo, á quien tambien se pondran sus particulas verbales. Ex. : *Ca v' ah qui qohe avuq*, quiero estar contigo (je veux être avec toi). — *X-av' ah x-at qohe pa v' ochoch*, tu quisistes estar en mi casa (tu voulus être dans ma maison).

* L'infinitif, présenté ici par les auteurs, en réalité n'en est pas un ; c'est une manière de parler qu'on trouve fréquemment en anglais, et lorsque le grammairien espagnol dit : *Ca v' ah qui* (ou *qu' i*) *qohe avuq*, je veux être avec toi, c'est comme s'il disait littéralement : Je veux, je sois avec toi et mieux dans l'anglais qui rend parfaitement le style : *I wish I were with you*.

* Il est à remarquer, d'ailleurs, que l'infinitif, dans les verbes de la langue quiché, se reconnaît également, comme dans l'anglais, par la préposition *chi* qui équivaut ici au *to*, préposition et signe de l'infinitif anglais ; ainsi : *Chi qohe*, *chi qoheic* ou *chi uxic* (*ch' uxic*), représentent exactement le *to be* anglais ; *qohe*, *qoheic* et *uxic*, rendent parfaitement le sens du mot être, soit verbe soit substantif, comme dans nos langues européennes. Ajoutons, pour plus d'analogie, que dans les langues maya, tzendale et mame, etc., la préposition *chi* devient *ti*.

GENITIVO DE INFINITIVO.

U gihil qoheic chi ha, es tiempo de estar en casa (litt. son temps d'être à la maison). Formase este del verbo *qohe*, añadiendo *ic*, *qoheic* que es verbal y se varía por todos sus numeros y personas con los pronombres posesivos. Ex. : *Nu qoheic*, mi ser ó mi estar (mon être). — *Ri uxic*, su ser (son être).

GERUNDIO DE DATIVO.

Chire nu qoheic, para estar yo (litt. pour ou à ce mon être).

GERUNDIO DE ACUSATIVO.

Este gerundio se hace con los verbos de movimiento, como *be*, ir, *ul*, venir, anteponiendolos al verbo *qoheic*, de suerte que un solo pronombre riga. Ex.: *Qui be qoheic*, voy á estar (je vais être). — *C'at be qoheic*, tu vas á estar (tu vas être), etc. — *X-i be qoheic*, yo fui á estar (je fus être ou pour être). De la misma manera se forman los gerundios en los demas verbos neutros.

PARTICIPIO DE PRESENTE.

Qol ó *Qolic*, él que está (celui qui est). Variase como el presente de indicativo con los pronombres primitivos.

PARTICIPIO PASADO.

Uxinak, sido, que ha sido; *qohinak* ó *qohebinak*, estado ó que há estado (été, qui a été).

PARTICIPIO DE FUTURO.

Qoleh, él que há ó tiene de estar (qui sera ou qui doit être). Variase con los pronombres primitivos por todos sus casos.

CAPÍTULO VI

DEL VERBO SUBSTANTIVO IMPLICITO.

Para hacer las oraciones por soy, eres, es, etc., implicito, se usan los pronombres primitivos, posponiendoles un nombre ó adjetivo. Ex.: *In ahau*, yo el rey, para decir yo soy el rey (je suis le roi). Deste modo se pueden con-

jugar todos los tiempos, solo añadiendo al nombre ó pronombre uno de los adverbios del pasado.

PRESENTE INDICATIVO.

Sing.	<i>In beyom,</i>	yo soy mercader,	(<i>litt.</i>) je (suis) marchand.
	<i>At ahmac,</i>	tu eres pecador,	tu (es) pêcheur.
	<i>Are ahcar,</i>	aquel es pescador,	il (est) pêcheur.
Plur.	<i>Oh utz,</i>	nosotros somos buenos,	nous (sommes) bons.
	<i>Yx izokib,</i>	vosotros sois mugeres,	vous (êtes) femmes.
	<i>E, he achihab,</i>	aquellos son hombres,	ils (sont) hommes.

PRETERITO PERFECTO.

Este tiempo se hace con adverbios de tiempo que significan cosa pasada como *hunabir*, hace un año ó un año pasado. Ex.: *In a mun hunabir*, yo fui ó era tu esclavo, un año atrás ó pasado (je *fus* ton esclave l'an passé). — *At nu zamahel cabahir*, tu fuistes mi embajador dos años atrás (tu *fus* mon envoyé, il y a deux ans). — *Are ahmez oxabir*, este fué barrendero, tres años atrás (celui-ci *fut* balayeur passé trois ans).

Tambien se usa de *oher*, antiguamente. Ex.: *Oh utz oher*, nosotros fuimos buenos antiguamente (nous *fûmes* bons autrefois). — Para espresar mas antigüedad á *oher* se añade *canoc*. Ex.: *Qui mamaib utz oher canoc*, sus abuelos fueron buenos muy antiguamente. — (Ses aïeux *firent* bons très-anciennement).

PRETERITO IMPERFECTO.

Este se forma, añadiendo *nabec* ó *nabe* al pronombre primitivo, porque es signo de imperfeccion y equivale al primero ó primeramente del castellano. Ex.: *In nabe utz*, yo era bueno (*litt.* Je *ou* moi bon d'abord). — De la misma manera se usa tambien el adverbio *oc* que se pone despues del nombre. Ex.: *In alah-oc*, significando

cuando yo era muchacho (quand j'étais enfant). — *At qulan-oc*, cuando tu eras casado.

* Cette forme équivalant à l'ablatif absolu du latin; car en disant : *At qulan-oc*, quand tu étais marié, c'est comme s'il y avait : Toi marié étant. Le père Flores observe que *tah* ou *ta* équivalant à l'*utinam* du latin; *oc* ou *tok* en cakchiquel, au *cum* du subjonctif, et *ve* ou *veta* au *si* conditionnel de la même langue. C'est le *when* de l'anglais et le *wenn* de l'allemand.

FUTURO.

Este se hace con uno de los adverbios de futuro. Ex. : *In ahau vacamic, in chic mahi chuek*, yo soy señor ahora, ya no lo seré mañana. (je suis prince aujourd'hui, plus ne le serai demain). *Chi vukubix in banol v' ochoch*, de hoy en siete dias yo haré mi casa (dans sept jours je serai à faire ma maison).

IMPERATIVO.

Este se hace con el adverbio *oc*, puesto entre el pronombre primitivo y el nombre adjetivo. Ex. : *At oc utz*, sé tu bueno (sois bon).

SUBJUNTIVO.

Este se forma como el indicativo, añadiéndole la partícula de optativo *tah*, la cual se junta inmediatamente al pronombre perdiendo la *h*, para que siga el discurso.

PRESENTE.

Sing.	<i>In-ta nimanel,</i>	sea yo obediente,	que je (sois) obéissant.
	<i>At-ta utz,</i>	seas tu bueno,	que tu (sois) bon.
Plur.	<i>Are-ta logolah,</i>	sea aquel amable,	qu'il (soit) aimable.
	<i>Oh-ta naoh,</i>	seamos nosotros sabios,	que nous (soyons) sages.
	<i>Yx-ta utz,</i>	seais vosotros buenos,	que vous (soyez) bons.
	<i>E-ta logolah,</i>	sean aquellos amables,	qu'ils (soient) aimables.

PRETERITO IMPERFECTO.

Este se conoce solamente por la oracion del verbo que sigue el verbo implicito y asi se dice: *Are-ta utz, ch' in log-tah*, fuera esto bueno, yo lo compraria (si cela était bon, je l'achèterais).— *At-ta quemel, ch' in ban-ta utzil chavech*, fueras tu humilde, yo te hiciera bien (si tu étais docile, je te ferais du bien). — *Oh-ta tihom La, chi ka cochih-ta ka naoh*, fuéramos enseñados de Vmd., consigueramos entendimiento (si nous étions enseignés par vous, nous obtiendrions la sagesse). — *Yx ta v' alcual, ch' in ya-ta chyvechy va, yv' uquia*, fuerais mis hijos, os diera vuestra comida y bebida (si vous étiez mes fils, je vous donnerais votre nourriture, litt., votre manger, votre boire). — *E-ta nu meal, ch' in qulaba-ta vacamic*, fueran mis hijas, las casara ahora (si elles étaient mes filles, je les marierais actuellement).

PRETERITO PERFECTO.

- Sing. *In-ta utz chic*, yo haya sido bueno (que j'aie été bon).
At-ta utz chic, tu hayas sido bueno.
Are-ta utz chic, aquel haya sido bueno.
- Plur. *Oh-ta utz chic*, nosotros hayamos sido buenos.
Yx-ta utz chic, vosotros hayais sido buenos.
E-ta utz chic, aquellos hayan sido buenos.

PLUSQUAM PERFECTO.

- Sing. *In-ta utz oher*, yo hubiera sido bueno (que j'eusse été bon).
At-ta utz oher, tu hubieras sido bueno.
Are-ta utz oher, aquel hubiera sido bueno.
- Plur. *Oh-ta utz oher*, nosotros hubieramos sido buenos.
Yx-ta utz oher, vosotros hubierais sido buenos.
E-ta utz oher, aquellos hubieran sido buenos.

REGLAS DE CONDICIONAL.

Si la oracion fuera condicional, á la particula *ta*, se le antepone *ve*, como en el verbo *go*, y asi al pronombre personal se le antepone *veta*. Ex. :

Veta in utx, si fuera yo bueno (si j'étais bon).

Veta at nimanel, si fueras tú obediente (si tu étais obéissant).

Veta are utx chic, si aquel hubiera sido bueno (s'il eût été bon).

Veta oh quemel oher, ka cochih-ta ka txonobal, si hubieramos sido humildes antiguamente, hubieramos conseguido nuestra petición (si nous avions été dociles, nous eussions obtenu notre demande).

Veta e meba, ch' in ya-ta chique qui va, quijuquia, si fueran pobres, les hubiera dado de comer y beber (s'ils eussent été pauvres, je leur aurais donné à manger et à boire).

EL REVERENCIAL *Lal* Y *La*.

Estas oraciones se hacen tambien con la particula reverencial ; *Lal*, cuando es nominativa, y *La* si regida. Ex. : *Lal nu cahau*; Vmd. es mi padre (Votre Seigneurie est mon père). — *In alcual La*, yo soy hijo de Vmd. (je suis le fils de Votre Seigneurie). — *Lal nabe k'ahtih*, Vmd. era nuestro maestro. (Votre Seigneurie était notre maître, litt. d'abord notre maître.) — *Oh nabe patanom La*, nosotros eramos sirvientes de Vmd. (nous étions, ou nous d'abord, les serviteurs ou servants de Votre Seigneurie).

Sigue la misma regla en el subjuntivo. Ex. : *Lal-ta nu chuch*, sea Vmd. nuestra madre (que Votre Seigneurie soit notre mère). — *Lal-ta, at Maria chaul, tzihonel pa ka vi chuvach logolah al La, k'ahau al Iexu Crixto*, Sea Vmd. nuestra abogada é intercesora ante su amable hijo nuestro señor Jesu Cristo (que Votre Seigneurie soit notre avocate et médiatrice auprès de son aimable fils Notre-Seigneur Jésus-Christ). — *Lal chuek banol tzih*, Vmd. mañana será el orador (Votre Seigneurie demain sera l'orateur ou faiseur du discours). — *Veta Lal ahtogol, chi ka logoh-ta La*, Si fuera Vmd. misericordioso, amariamos nosotros á Vuestra Merced. (Si Votre Seigneurie était miséricordieuse, nous l'aimerions).

* Observons ici que *Lal* et *La*, Vmd. ou *Vuestra Señoria* en espagnol, équivalent aussi au *Vous* respectueux du français.

INFINITIVO.

Las oraciones de infinitivo por este verbo implicito, no se pueden hacer, sino con verbo que determine el infinitivo. Ex. : *Ca v'ah in utz*, quiero ser bueno (litt. je désire moi bon). — *Ca v'ah at-ta utz*, quiero que tu seas bueno (je veux que tu sois bon). — *Ca v'ah Tiox oh-ta quemel*, quiere Dios que seamos humildes (Dieu veut que nous soyons humbles). — *C'ahauax chyvech yx-ta nimanel u pixab Tiox*, conviene que vosotros seais obedientes al precepto de Dios (il vous est nécessaire d'être obéissants au précepte de Dieu).

* On trouve encore un autre verbe qu'on pourrait classer avec les verbes substantifs *go* et *ux*, être : c'est *ca*, anciennement *aca*, donné généralement par les auteurs comme une particule d'actualité et d'affirmation et qui entre nécessairement dans la composition des particules pronominales des verbes de toute classe. Mais son rôle me paraît être plutôt celui d'un verbe auxiliaire, analogue au verbe *do* de l'anglais. De même qu'en anglais *I do love*, j'aime, signifie au fond, je fais amour, ainsi, dans le quiché, *ca nu logoh*, actuellement j'aime, temps du présent, signifierait en réalité, est mon amour. Comme verbe, *ca*, aujourd'hui, présente encore le sens de poser, *arrimar* en espagnol, gonfler ; *hinchar*, amonceler et joindre, *amontanar y juntar*. C'est ainsi qu'il fait *caal* ou *cal*, qui en est le participe présent, et *caalic*. Dans les portions les plus anciennes du *Livre Sacré*, le mot *ca* offre simultanément la signification d'être et de ce qui existait informe au commencement de la création, le chaos ou la masse inerte des choses. Voyons l'exemple suivant : « Are u tzihoxic » vae *ca ca* tzinin-oc, *ca ca* chamam-oc, *ca* tzinonic ; *ca ca* zilaníc, » *ca ca* lolinic, *ca* tolona puch u pa cah. » — « Voici le récit » comme quoi *tout* (le chaos) *était* en suspens ; *tout était* calme » et silencieux ; *tout était* immobile, *tout était* paisible, et vide » *était* l'immensité des cieux. »

CAPÍTULO VII

DE LAS VARIAS MANERAS DEL VERBO.

Los verbos son en cuatro maneras, activos, absolutos, pasivos y neutros.

El verbo activo es el que tiene nominativo de persona que hace y acusativo de persona que padece. Ex. : *Ca nu logoh v' ahtih*, yo quiero á mi maestro (j'aime mon professeur).

El verbo absoluto es él que, aunque tenga nominativo de persona, y fuerza para regir acusativo, actualmente carece deste accusativo. Ex. : *Qu' i logon ó logonic*, yo amo (j'aime). — *Qu' i tzibanic*, yo escribo (j'écris).

Deste modo hablan ordinariamente los indigenas, usando de la forma absoluta y no de la activa, siempre que al verbo se antepone la persona que hace. Pero si se espresa despues del verbo, se há de usar de la forma activa. Ex. : *C'u bix ri tziquin*, canta el ave (l'oiseau chante).

El verbo pasivo es él que pide nominativo de persona que padece y ablativo de persona que hace. Ex. : *Ta x-e tzonox rumal ahtzak*, entonces fueron preguntados por el criador (alors ils furent interrogés par le créateur (*Livre Sacré*)).

El verbo neutro es él que por si dá á entender que no es ni activo ni pasivo. Ex. : *Qu' i cam ó qui cam*, yo muero (je meurs). — *Qu' in ul*, yo vengo (je viens). — *Qu' i be*, yo voy (je vais). — *Qu' i var*, yo duermo (je dors).

DE LA CONJUGACION DEL VERBO ACTIVO.

Las partículas verbales son de dos clases en cuanto sirven á los verbos activos, unas para los verbos que empiezan en consonante y otras para los verbos que comienzan con vocal.

MODOS DE INDICATIVO PRESENTE.

	VERBO EN CONSONANTE.	EN VOCAL.
Sing.	<i>Ca nu logoh</i> , yo amo (j'aime).	<i>Ca v' oyobeh</i> , yo aguardo (j'attends).
	<i>C' a logoh</i> , tu amas (tu aimes).	<i>C' av' oyobeh</i> , tu aguardas (tu attends).
	<i>C' u logoh</i> , aquel ama (il aime).	<i>Ca r' oyobeh</i> , aquel aguarda (il attend).
Plur.	<i>Ca ka logoh</i> , nosotros amamos (nous aimons).	<i>Ca k' oyobeh</i> , nosotros aguardamos (nous attendons).
	<i>Qu' y logoh</i> , vosotros amais (vous aimez).	<i>Qu' yv' oyobeh</i> , vosotros aguardais (vous attendez).
	<i>Ca que logoh</i> , aquellos aman (ils aiment).	<i>Ca c' oyobeh</i> , aquellos aguardan (ils attendent).

NOTESE que la partícula *ca*, y por elision *c'* ó *qu'*, antepuesta á las personas deste tiempo, denota actualidad y afirmacion; es generalmente usada como de necesidad en ciertos tiempos del presente.

PRETERITO PERFECTO.

Sing.	<i>X-in, xi-nu</i> ó <i>x-nu logoh</i> , yo amé (j'aimai).	<i>Xi-v' oyobeh</i> , yo aguardé (j'attendis).
	<i>X-a logoh</i> , tu amaste (tu aimas).	<i>X-av' oyobeh</i> , tu aguardaste (tu attends).
	<i>X-u logoh</i> , aquel amó (il aime).	<i>X-r' oyobeh</i> , aquel aguardó (il attendit).
Plur.	<i>X-ka logoh</i> , nosotros amamos (nous aimâmes).	<i>X-k' oyobeh</i> , nosotros aguardamos (nous attendîmes).
	<i>X-y logoh</i> , vosotros amasteis (vous aimâtes).	<i>X-yx</i> ó <i>x-yv' oyobeh</i> , vosotros aguardasteis (vous attendîtes).
	<i>X-qui logoh</i> , aquellos amaron (ils aimèrent).	<i>X-c' oyobeh</i> , aquellos aguardaron (ils attendirent).

— Se há de advertir que á los verbos de una sílaba se les añade una *o*, cuando en ellos acaba el periodo. Asi el verbo *vor*, barrenar (forcer), hace *vororo*, — *il*, ver (voir),

ilo, — *ban*, hacer (faire), *bano*, etc. Ex. : *X-av' il-pa ri vinak ri x-elezah upa v' ochoch?* ¿Viste la gente que hurtó á dentro de mi casa? (As-tu vu la personne qui a volé dans ma maison?) Resp. *Xi v' ilo*, la ví (Je l'ai vue).

— Notemos aquí tambien que suelen los indigenas anteponer á las particulas verbales de preterito esta otra *mi*, cuando quieren significar que poco tiempo há que se hizo la cosa, ó que pasó la accion del verbo. Ex. : *Mi xi-v' ilo*, hace poco tiempo que lo ví. (Il n'y a qu'un moment que je l'ai vu, ou je viens de le voir.) — *Mi x-nu ban*, poco há que lo hizé. (Je viens de le faire.)

Desta misma particula *mi* se componen los adverbios *mier*, desde hoy, endenantes (dorénavant) y *vacamic* ahora (maintenant).

OTRO PRETERITO PERFECTO.

Hay otro Preterito perfecto que se forma del participio pasado de los verbos, anteponiendole solamente la particula verbal posesiva ; pero sale el participio de la simplicidad del verbo, cambiando la *h* final en *m*, si es polisilabo, como *logoh*, que hace *logom*, y si es de una silaba se le añade *om*, como *il* hace *ilom*, y *ban* *banom*. Observemos, no obstante, que si el monosilabo es formado con *u*, como *muk*, hace *mukum*.

Sing.	{	<i>Nu logom</i> , yo amé (j'aimai).	<i>V' oyobem</i> , yo aguardé (j'attendis).
		<i>A logom</i> , tu amaste (tu aimas).	<i>Av' oyobem</i> , tu aguardaste (tu attendis).
		<i>U logom</i> , aquel amó (il aime).	<i>R' oyobem</i> , aquel aguardó (il attendit).
Plur.	{	<i>Ka logom</i> , nosotros amamos (nous aimâmes).	<i>K' oyobem</i> , nosotros aguardamos (nous attendîmes).
		<i>Y logom</i> , vosotros amasteis (vous aimâtes).	<i>Ye' oyobem</i> , vosotros aguardasteis (vous attendîtes).
		<i>Qui logom</i> , aquellos amaron (ils aimèrent).	<i>C' oyobem</i> , aquellos aguardaron (ils attendirent).

PRETERITO IMPERFECTO.

No tiene propiamente esta lengua tiempo de Imperfecto; pero se hace por circonloquio, en dos maneras. La primera con el preterito perfecto á que se añade el adverbio *nabec*, primeramente, como diximos arriba por el verbo *qo*, el cual adverbio pierde así mismo la *c* final, si sigue el periodo. Ex. : *Xi-v'il nabec*, yo lo veia ó vi primero (je le vis d'abord, ou le voyais). — *Xi-v'ah nabe, xax mavi x-qui ya chuveh*; yo lo deseaba, mas no me lo dieron (je le désirais, mais on ne me le donna point). — *X-nu logoh nabe v'achihil*, yo amaba á mi marido (j'aimais mon mari).

La segunda manera se hace, tomando el Presente de Indicativo, siguiendole necesariamente otro período de preterito, interpuesta la conjuncion *ta*, la cual significa cuando ó entonces. Ex. : *Ca nu ban v'ochoch, ta x-kah ri che*, yo hacia mi casa, cuando cayó el arbol (je faisais ma maison, quand tomba l'arbre). — *Nu cahau qo pa civan, ta x-in ulic*, mi padre estaba por el barranco, cuando llegué (mon père était dans le ravin, quand j'arrivai).

Si con este tiempo interviene una negacion, se antepone al adverbio *nabe*. Ex. : *Ma nabe xi-v'aho*, yo no lo deseaba (je ne le désirais pas). — *Ma nabe x-nu voro*, yo no barrenaba (je ne forais point).

Otro Imperfecto hacen en esta lengua con el participio de presente, anteponiendole uno de los pronombres primitivos con la particula de actualidad *ca*, en la manera siguiente : *Ca in banol*, en el momento hacia ó estaba haciendo (alors je faisais). — *Ca oh camizanel*, enton-

ces estabamos matando, ó matadores (alors nous étions à tuer, *c'est-à-dire* à nous battre).

* Remarquons encore que dans la règle précédente, le *ca*, suivi du participe présent, exprime un véritable ablatif absolu. *Ca at banol*, dit précisément : Etant toi faisant ou faiseur.

PLUSQUAM PERFECTO.

Así como no hay propiamente Imperfecto, tampoco hay Plusquam Perfecto : pero se suple igualmente por circumloquio, formandolo del participio pasado á que se anteponen los adverbios de uno y otro preterito perfecto, y posponiéndolo la particula *oc* ó *chic*, como ya se dixo del verbo *go*.

<i>Nu</i> ó <i>x-nu logom-chic</i> ,	yo habia amado,	j'avais aimé.
<i>A</i> ó <i>x-a logom-chic</i> ,	tu habias amado,	tu avais aimé.
<i>U</i> ó <i>x-u logom-chic</i> ,	aquel habia amado,	il avait aimé.
<i>Ka</i> ó <i>x-ka logom-oc</i> ,	nosotros habiamos amado,	nous avions aimé.
<i>Y</i> ó <i>x-y logom-oc</i> ,	vosotros habiais amado,	vous aviez aimé.
<i>Qui</i> ó <i>x-qui logom-oc</i> ,	aquellos habian amado,	ils avaient aimé.

Hay tambien unas otras formas para espresar este tiempo. Veanse los exemplos siguientes : *X-at logoninak nu qahol*, *ta x-ulic*, ya tu habias amado á mi hijo, quando llegó (tu avais déjà aimé mon fils, quand il arriva). — *Oponinak chi-oc r'alcual Yacob*, *ta x-ul u hi Moize*, ya habian venido los hijos de Jacob, quando llegó el suegro de Moises (déjà étaient venus les fils de Jacob, quand arriva le beau-père de Moïse).

FUTURO IMPERFECTO.

Se forma este tiempo con el verbo en su simplicidad, anteponiendole una de las particulas verbales como aquí sigue.

EN CONSONANTE.

Sing.	{ <i>Ch' in</i> , <i>x-ch' in</i> , <i>chi nu</i>	yo amaré,	j'aimerai.
	ó <i>x-chi nu logoh</i> ,		
	{ <i>Ch' a</i> ó <i>x-ch' a logoh</i> ,	tu amarás,	tu aimeras.
	<i>Ch' u</i> ó <i>x-ch' u logoh</i> ,	aquel amaré,	il aimera.

Plur.	{ <i>Chi ka o x-chi ka logoh,</i>	nosotros amaremos,	nous aimerons.
	{ <i>Ch' y ó x-ch' y logoh,</i>	vosotros amareis,	vous aimerez.
	{ <i>Chi qui ó x-chi qui logoh,</i>	aquellos amarán,	ils aimeront.

EN VOCAL.

<i>Chi v' ó x-chi v' oyobeh,</i>	yo aguardaré,	j'attendrai.
<i>Ch' av' ó x-ch' av' oyobeh,</i>	tu aguardarás,	tu attendras.
<i>Chi r' ó x-chi r' oyobeh,</i>	aquel aguardará,	il attendra.
<i>Chi k' ó x-chi k' oyobeh,</i>	nosotros aguardaremos,	nous attendrons.
<i>Chi yv' ó x-ch' yv' oyobeh,</i>	vosotros aguardareis,	vous attendrez.
<i>Chi c' ó x-chi c' oyobeh,</i>	aquellos aguardarán,	ils attendront.

Destas tres maneras de Futuro que vemos en conso-
nante, la primera es la mas usada : denota que la cosa se
hará, pero no tan presto que no pase bastante tiempo de
por medio : *Ch'in ban*, hacerlo hé (je le ferai, *c'est-à-
dire* il faudra que je le fasse, sans déterminer le temps).
— La segunda manera se usa para mas brevedad, como
hoy : *X-ch'in ban*, hacerlo hé hoy (je le ferai aujour-
d'hui). — La tercera manera denota brevedad de modo
que ya parece que se está haciendo la cosa : *X-chi nu
ban*, haré lo luego (à l'instant je le ferai).

Estas particulas de la primera manera sirven tambien
para el imperativo y optativo, como se verá despues.

FUTURO PASADO.

Este se forma con el Plusquam perfecto, con esta dife-
rencia que el segundo periodo de preterito se há de con-
vertir en oracion de futuro. Ex. :

X-nu banom-oc v' ochoch, ta c' at ulic, yo habré hecho mi casa, cuando tu
llegares (j'aurai bâti ma maison lorsque tu arriveras).
Iloninak chic r' etal, ta ch' ul ahau, se habrá visto ya su señal, cuando
llegare el señor (on aura déjà vu son signal quand le roi arrivera).

Y así mismo de lo demas.

IMPERATIVO.

Este tiempo tiene la misma forma que el Futuro imper-
fecto en todos los verbos activos polisílabos. Ex. :

Ch' a mestah nu varebel, barre mi cuarto (balaie ma chambre à coucher).
Ch' yv' oyobeh, aguardad vosotros (vous, attendez).

Si los verbos activos son monosilabos y comienzan con las vocales *a*, *e*, *i*, se les añade *a*. Así *il*, ver (voir) hace *ila*. Si la vocal es *o*, se les añade otra *o*; si es *u*, otra *u*, anteponiéndoles, siempre las particulas del futuro. Ex. :

Sing. { *Ch' av' ila*, mira tú (vois).
 { *Ch' a voro*, barrena-tu (fore ou perce un trou).
 { *Ch' u chapa ri che*, coga él el palo (qu'il saisisse le bois).
 Plur. { *Chi ka logoh ka chuch*, amémos á nuestra madre (aimons notre
 { *Ch' y loo xacul*, vosotros comed fruta (mangez du fruit). [mère).
 { *Chi qui voro ri che*, barrenen ellos el palo (qu'ils percent le bois).

Lo es un verbo que significa comer cualquiera fruta y en el imperativo hace *loo*.

MODOS DE SUBJUNTIVO U OPTATIVO.

PRESENTE.

Este tiempo se forma del presente de indicativo, añadiéndole la particula *tah* optativa que equivale al *utinam* latin, ó al *que* frances del subjuntivo.

EN CONSONANTE.

Ca nu logoh-tah, ame (que j'aime).
C' a logoh-tah, ames (que tu aimes).
C' u logoh-tah, ame (qu'il aime).
Ca ka logoh-tah, amemos (que nous aimions).
Qu' y logoh-tah, ameis (que vous aimiez).
Ca qui logoh-tah, amen (qu'ils aiment).

EN VOCAL.

Ca v' oyobeh-tah, aguarde (que j'attende).
C' av' oyobeh-tah, aguardes (que tu attendes).
Ca r' oyobeh-tah, aguarde (qu'il attende).
Ca k' oyobeh-tah, aguardemos (que nous attendions).
Qu' yv' oyobeh-tah, aguardéis (que vous attendiez).
Ca c' oyobeh-tah, aguarden (qu'ils attendent).

Así se hace con los demas verbos. Se advierte aqui tambien que, como lo diximos del verbo *go*, estar, *tah* pierde la *h*, cuando le sigue el discurso. Ex. : *Ca v'il-ta nu qahol chuek!* ¡Ojalá, veia yo á mi hijo mañana! (Que je voie



mon fils demain!) — *Ca v'etamah-ta ronohel u chabal Tiox!* ¡ Ojalá sepa yo toda la doctrina de Dios ! (Puissé-je savoir toute la doctrine de Dieu!)

PRETERITO IMPERFECTO.

Este tiempo se forma como el futuro imperfecto de indicativo, añadiendole la particula. Ex. : *Chi v'oyobeh*, yo aguardaré (j'attendrai), luego hace *chi v'oyobeh-tah*, aguardara yo (que j'attendisse). — *Ch'γ logoh*, amareis (vous aimerez), hace *ch'γ logoh-tah*, amarais (que vous aimassiez).

Este mismo tiempo puede formarse tambien del preterito perfecto de presente, posponiendole la particula *tah*. Ex. : *X-nu logoh*, yo amé (j'aimai), luego hace *X-nu logoh-tah*, amaria yo (que j'aimasse). — *Xi-v'il*, yo vi (je vis), luego hace *xi-v'il-tah*, viera yo (que je visse).

PRETERITO PERFECTO.

Este tiempo se puede conjugar como en el segundo exemplo del precedente. Se forma tambien como en la segunda forma del plusquam perfecto, posponiendole *tah* á la particula *chic*, de la manera que sigue.

<i>Nu logom-chi-tah,</i>	yo haya amado	(que j'aie aimé).
<i>Av' oyobem-chi-tah,</i>	tu hayas aguardado	(que tu aies attendu).

Y así de las otras personas.

PRETERITO PLUSQUAM PERFECTO.

Este tiempo se hace como el precedente, anteponiendo *x*, ó *xi* á todas las personas, pero quitando la particula *chi* ó *chic* al verbo. Así en lugar de *Nu logom-chi-tah*, se dirá *X-nu logom-tah*, yo hubiera amado, etc.

Hay otra forma, tomando el preterito perfecto de indicativo, y añadiéndole *tah* como en el preterito imperfecto de subjuntivo. Ex. : De *xi-v'il*, yo ví, se hace *xi-v'il-tah*, yo viera ó hubiera visto. Tambien se puede formar con el participio pasado y decir : *Av'ilom-tah*, hubieras tu visto (que tu eusses vu), etc. — *V'etamam-ta ri be Pangan, x-i be ta chila*, hubiera yo sabido el camino de Guatemala, hubiera ido allá (eussé-je su le chemin de Guatemala (la Antigua), j'y serais allé).

TIEMPOS DE CONDICIONAL.

Estos tiempos se forman con la particula *ve*, que es el *si* condicional, antepuesta á los tiempos de presente. Ex. :

Ve ca nu logoh Tiox, qu' in be chi cah, si ame yo á Dios, iré al cielo (si j'aime Dieu, j'irai au ciel).

Para regir subjuntivo, á la particula *ve* se le añade *tah*, que antepuesta al verbo, hace *veta*, como se há dicho del verbo *go*, estar. Ex. :

Veta c' a logoh, si tu ames (si tu aimes).

Así sigue en todos los otros verbos y asimismo en los tiempos que se forman con el participio. Ex. : De preterito perfecto optativo : *Veta v'ilom chic nu cahau*, si yo habia visto á mi padre (si j'avais vu mon père). — Ex. : De plusquam perfecto : *Veta v'etamam ronohel ri vuh*, si yo hubiera sabido todo este libro (si j'avais su tout ce livre).

MODO INFINITIVO.

Así como se dixo del verbo *go*, estar, no hay propiamente infinitivo en esta lengua : por lo cual se advierte que en los verbos activos, como en los otros se forma con uno

de los verbos desiderativos anteponiendole sus particulas verbales, segun el tiempo y persona de que se habla.

PRESENTE.

Sing.	{	<i>Ca v' ah ca nu logoh</i> , yo quiero amar	(je veux aimer).
	{	<i>C' av' ah c' at logoh</i> , tu quieres amar	(tu veux aimer).
	{	<i>Ca r' ah c' u logoh</i> , aquel quiere amar	(il veut aimer).
Plur.	{	<i>Ca k' ah ka logoh</i> , nosotros queremos amar	(nous voulons aimer).
	{	<i>Qu' yv' ah qu' y logoh</i> , vosotros quereis amar	(vous voulez aimer).
	{	<i>Ca c' ah que logoh</i> , aquellos quieren amar	(ils veulent aimer).

* Quoi qu'en disent les auteurs, on a déjà vu plus haut que l'infinitif du verbe pouvait s'exprimer de la même manière que dans les langues européennes, et surtout de l'anglais, dont la syntaxe nous paraît se rapprocher davantage de celle de la langue quiché. C'est ainsi qu'on peut rendre l'infinitif du verbe aimer, *logonic*, en le faisant précéder de la préposition *chi*, ce qui serait exactement le *to love* de la langue anglaise.

* Des exemples assez fréquents, que nous trouvons dans le *Livre Sacré*, prouvent en outre que le mode infinitif se rend également comme en français et en latin, où il paraît sans être précédé d'aucune préposition. On le voit trois fois de suite dans le verset suivant : « *Que rah akanic chu-vi ha, xa chi u ulih ha que* » *tzak uloc*; *que rah akan chu-vi che, que chakix uloc ruma che*; » *que rah oc pa hul, xa chi yuch hul chi qui vach*. — « *Ils* » *voulaient monter* sur les maisons, et les maisons s'écroulant les » *faisaient tomber* (à terre); *ils voulaient monter* sur les arbres, » *et les arbres les secouaient* loin d'eux; *ils voulaient entrer* dans » *les cavernes, et les cavernes se fermaient* devant eux. »

OTRO INFINITIVO.

Otra manera de infinitivo se hace con el verbo impersonal *ahauax*, que corresponde aqui al *oportet* del latin, con esta diferencia que aquel es pasivo y se le antepone la particula de tercera persona de pasivo, en que siempre se queda. Pero se advierte que *ahauax* rige el dativo y que siempre tambien se há de añadirle el pronombre ó nombre en dativo, antes de poner el verbo siguiente infi-

nitivo. Veanse los exemplos siguientes por mayor claridad.

C' ahauax chuuech chi v' etamah, me conviene saber (litt. il est nécessaire à moi de moi savoir).

C' ahauax chiquech chi qu' etamah, les es preciso saber (litt. il leur est nécessaire de eux savoir).

* *Ahauax* correspond à l'espagnol *es preciso*, *es menester*, il faut, il est nécessaire. Observons que ce mot est le passif du verbe *ahauar*, verbe qui vient de *ahau*, roi ou seigneur, et suivant Ximenez, de *ah*, vouloir, faisant *aho*, *ahouax* ou *ahauax*; et dans cette forme il signifie régner, commander, etc. Le passif *c' ahauax*, employé ici, dit dont absolument il est commandé, *chu-uech*, à moi.

Se rige tambien infinitivo con el verbo *utzin*, compuesto de *utz*, bueno, y tiene el significado de poder, ser bueno (comme si l'on disait, est-il bon de ou que je); se le antepone la particula *ca*, sincopada, para que haga absoluto. Ex.: *C' utzin chi v' il ahau?* ¿Se puede ver al señor? (Peut-on voir le roi?)

Tambien usan los indigenas deste verbo deste modo: *C' utzin pa ch' av' etamah ri go chupam vae vuh?* Puedes saber lo que hay en este libro? (litt. se peut-il que tu saches ce qu'il y a dans ce livre?) — Y responde: *Man c' utzin-ta vumal*, no se puede por mi (cela ne se peut par moi).

PRETERITO PERFECTO DE INFINITIVO.

Exemplos deste preterito perfecto de infinitivo se hallan de diversos modos que el uso enseñará. Aqui ponemos los siguientes :

Utz ri x-ka logon Tioz, bueno es haber amado á Dios (litt. bon ceci nous aimâmes au lieu de nous avoir aimé Dieu).

PRETERITO IMPERFECTO.

El preterito imperfecto se hace como queda dicho arriba para el presente de imperfecto, añadiendo *nabec*. Ex.: *Cu v' ah nabe ca nu logoh nabec*, yo queria amar (litt. je voulais d'abord moi aimer d'abord).

FUTURO.

Se puede hacer el futuro de infinitivo con las mismas particulas que le corresponden en el indicativo. Ex.: *Chi v' ah chi nu logoh*, yo querré amar (je voudrai aimer).

GERUNDIOS SUBSTANTIVOS.

Gen. *U giñ logobal* ó *logonic*, tiempo de amar (temps d'aimer).
 Dat. *Chire u logobal* ó *logonic*, para amar (pour aimer).
 Acus. *Ca be nu logoh*, voy á amar (je vais aimer ou à aimer).
 Ablat. *Chu logobal* ó *logonic*, para amar él (pour lui aimer).

El gerundio de genitivo se forma con los nombres verbales acabados en *bal*, á quienes se anteponen los posesivos, concertando con la persona que hace y rige genitivo de posesion ó dativo de persona que padece. Ex.: *U giñ ka logobal rech* ó *chire Tiox*, tiempo de amar á Dios (le temps d'aimer Dieu, de notre aimer pour Dieu).

El gerundio de dativo se forma con los pronombres dativos *chirech* ó *chire*, siguiendo el pronombre posesivo y el verbal en *bal*, concertando con la persona que padece. Ex.: *Chire a logobal rech a qahol*, para amar tu á tu hijo (litt. pour ton aimer de ton fils).

Para hacer las oraciones de gerundio de acusativo, hemos de usar de la tercera persona de singular de los verbos de movimiento como *be*, ir (aller), *ul* (venir), etc., segun el tiempo que se ofrece. Ex.:

C' u be nu logoh Tiox, voy amar á Dios (je vais aimer Dieu, litt. va mon aimer Dieu).

Pero se puede decir tambien de otras maneras :

X-e be qui bana va, fueron á hacer su comida (ils allèrent faire à dîner, litt. leur faire dîner).

Que be qui bana miza, van á decir misa (ils vont dire la messe, litt. leur faire messe).

PARTICIPIO DE PRESENTE.

Logonel, el que ama, amador (aimant, qui aime).

Adelante veremos la formacion de los participios, su uso y variedad.

CAPÍTULO VIII

DEL VERBO ABSOLUTO, PASIVO Y NEUTRO.

El verbo absoluto es él con que en la latinidad formamos la oracion segunda de activa, el cual tiene nominativo de persona que hace, y carece de acusativo de persona que padece, aunque lo esté pidiendo. Ex.: *Qui ó qu' i logon*, amo (j'aime); ó espresa la persona que hace: *In qui logon*, yo amo (moi qui aime). — *Qu' i tziban*, escribo (j'écris); verbos todos á quienes falta el acusativo de lo que se ama, y de lo que se escribe.

Por estas oraciones hablan muy ordinariamente los Quiches, con la advertencia que usan de verbo absoluto y no de activo, siempre que al verbo le precede espresa la persona que hace. Ex.: *In qu' i logon*, *in qu' i tziban*; porque si se espresa despues del verbo, se há de usar de verbo activo. Ex.: *C' u logoh Pedro*, Pedro ama (Pierre aime).

El verbo pasivo es él que pide nominativo de persona que padece y ablativo de persona que hace. Ex. : *Pedro logox rumal Avel*, Pedro es amado por Manuel. — *Oh koh vinakirizax rumal banol cah, uleu*, nosotros somos criados por el hacedor del cielo y de la tierra (nous autres sommes créés par celui qui a fait, ou par le faiseur du ciel et de la terre).

De todo verbo activo se forma verbo absoluto y pasivo, con los oficios y significaciones arriba dichas. Cuando el verbo activo es polisilabo y se acaba en *h*, esta letra se convierte en *n* para absoluto, y en *x* para pasivo. Ex. : *Logoh*, amar en activo, hace *logon* en absoluto y *logox*, ser amado en pasivo.

El verbo neutro, por si dá á entender que no es ni uno ni otro, como *qu' i cam*, yo muero (je meurs); *qu' i var*, yo duermo (je dors); *qu' i be*, voy (je vais); y así de los demas.

Las particulas verbales, ó pronombres personales, son unas para los verbos activos y otras para los demas verbos, absolutos, pasivos, y neutros.

PRESENTE DE INDICATIVO.

	ABSOLUTO.	PASIVO.	NEUTRO.
Sing.	<i>Qu' i logon</i> , amo (j'aime).	<i>Qu' i logox</i> , soy amado (je suis aimé).	<i>Qu' i bol</i> . arrollo (je roule).
	<i>C' at logon</i> , amas.	<i>C' at logox</i> , eres amado.	<i>C' at bol</i> , arrollas.
	<i>Ca logon</i> , ama.	<i>Ca logox</i> , es amado.	<i>Ca bol</i> , arrolla.
	<i>Koh ó k' oh logon</i> , amamos.	<i>Koh logox</i> , somos amados.	<i>Koh bol</i> , arrollamos.
Plur.	<i>Qu' yx logon</i> , amais.	<i>Qu' yx logox</i> , sois amados.	<i>Qu' yx bol</i> , arrollais.
	<i>Que logon</i> , aman.	<i>Que logox</i> , son amados.	<i>Que bol</i> , arrollan.

Se advierte que si el verbo principia con vocal, la particula verbal há de completarse en la primera persona de

singular y se dice *qu' in*. En la tercera persona, en lugar de *ca*, solo se pone *c'* si es delante de *a*, *o*, *u*, y *qu'*, si delante de *e*, *i*.

PRETERITO PERFECTO.

	ABSOLUTO.	PASIVO.	NEUTRO.
Sing.	<i>X-i logon,</i> amé (j'aimai).	<i>X-i logox,</i> fui amado (je fus aimé).	<i>X-in ul,</i> llegué (j'arrivai).
	<i>X-at logon,</i> amaste.	<i>X-at logox,</i> fuiste amado.	<i>X-at ul,</i> llegaste.
	<i>X-logon,</i> amó.	<i>X-logox,</i> fué amado.	<i>X-ul,</i> llegó.
	<i>X-oh logon,</i> amamos.	<i>X-oh logox,</i> fuimos amados.	<i>X-oh ul,</i> llegamos.
Plur.	<i>X-yx logon,</i> amasteis.	<i>X-yx logox,</i> fuisteis amados.	<i>X-yx ul,</i> llegasteis.
	<i>X-e logon,</i> amaron.	<i>X-e logox,</i> fueron amados.	<i>X-e ul,</i> llegaron.

Otro preterito perfecto hay que se forma del participio en *inak*, el cual queda hecho por la adición desta partícula al verbo absoluto, neutro y pasivo en *x*, ó del otro pasivo en *tah*, de que se habla adelante. El participio así compuesto se conjuga con los pronombres primitivos en su simplicidad. Ex. :

<i>In logoninak,</i> yo hé amado (j'ai aimé).	<i>In logoxinak,</i> yo fui amado (je fus aimé).	<i>In ulinak,</i> [arrivé). yo hé llegado (je suis
<i>At logoninak,</i> tu has amado.	<i>At logoxinak,</i> tu fuiste amado.	<i>At ulinak,</i> tu has llegado.
<i>Logoninak,</i> aquel há amado.	<i>Logoxinak,</i> aquel fué amado.	<i>Ulinak,</i> aquel há llegado.
<i>Oh logoninak,</i> nosotros hemos amado.	<i>Oh logoxinak,</i> nosotros fuimos amados.	<i>Oh ulinak,</i> nosotros hemos llegado.
<i>Yx logoninak,</i> vosotros habeis amado.	<i>Yx logoxinak,</i> vosotros fuisteis amados.	<i>Yx ulinak,</i> vosotros habeis llegado.
<i>E logoninak,</i> aquellos han amado.	<i>E logoxinak,</i> aquellos fueron amados.	<i>E ulinak,</i> aquellos han llegado.

Lo mismo se hace de los pasivos en *tah*. Ex. : *In ilitahinak*, yo fui visto (je fus vu, etc.).

PLUSQUAM PERFECTO.

Ya hemos visto que en el verbo activo se forma este

tiempo con el participio en *inak* pospuesto al verbo activo. Notemos otra vez aquí que en el absoluto, neutro y pasivo, se hace también, añadiendo, como en el activo, la partícula *chic* al preterito perfecto arriba dicho. Ex. :

<i>In logoninak chic,</i>	<i>In logoxinak chic,</i>	<i>In ulinak chic,</i>
yo había amado (j'avais aimé).	yo había sido amado (j'avais été aimé).	yo había llegado (j'étais arrivé).

De la misma manera siguen las demás personas.

FUTURO IMPERFECTO.

<i>Qui ó x-qui logon,</i> amaré (j'aimerai).	<i>Qui ó x-qui logox,</i> seré amado.	<i>Qu' in ó x-qu' in ul,</i> llegaré (j'arriverai).
<i>C' at ó x-c' at logon,</i> amarás.	<i>C' at ó x-cat logox,</i> serás amado.	<i>C' at ó x-cat ul,</i> llegaras.
<i>Chi ó x-chi logon,</i> amará.	<i>Chi ó x-chi logox,</i> será amado.	<i>Ch' ul ó x-ch' ul,</i> llegará.
<i>Koh ó x-koh logon,</i> amaremos.	<i>Koh ó x-koh logox,</i> seremos amados.	<i>Koh ó x-koh ul,</i> llegaremos.
<i>Qu' yx ó x-qu' yx logon,</i> amareis.	<i>Qu' yx ó x-qu' yx logox,</i> sereis amados.	<i>Qu' yx ó x-qu' yx ul,</i> llegareis.
<i>Que ó x-que logon,</i> amarán.	<i>Que ó x-que logox,</i> serán amados.	<i>Que ó x-que ul,</i> llegarán.

IMPERATIVO DE PASIVO.

Este tiempo se forma con los pronombres de futuro *c'* *at*, *qu' yx*, posponiendo al verbo pasivo la partícula *oc*. Ex.: *C' at logox-oc*, sé tu amado (sois aimé). — *Qu' yx logox-oc*, sed amados (soyez aimés).

IMPERATIVO DE ABSOLUTO Y NEUTRO

Los mismos pronombres se usan en el imperativo de los verbos absolutos, y se dice *c' at logon*, ama, *qu' yx logon*, amad. Asimismo se dice de los neutros. Ex.: *C' at el*, sale tu. En el Baile de *Rabinal-Achi*, dice con elegancia el Queché: *C' at el uloc*, sale á fuera ó venga á fuera (sors par ici), y en el *Popol Vuh*, dice Xmucane á su nuera: *C' at pe-vi*, *c' at el-uhic*, va-tu, sale-tu de aquí (va,

sors d'ici). Notese tambien que cuando en segunda persona de singular ó de plural, se habla de cosa distante, para allá, se añade una *a* final á los verbos absolutos, neutros y pasivos. Ex. : *C'at ela chila*, sale allá (sors par là). — *Ha zina chila*, anda-tu hacer leña allá (va faire du bois par là).

Bastan estos tiempos de indicativo para dar á entender la forma de los verbos absolutos y neutros, cuales se conjugan en los demas como el verbo activo, con excepcion de los pronombres que siguen en todos sus modos la regla del verbo pasivo que sigue en continuacion.

MODOS DE SUBJUNTIVO Y OPTATIVO.

El subjuntivo y optativo se hacen por todos sus tiempos con los pronombres ó particulas de indicativo, segun sus varios tiempos, añadiendo la particula desiderativa *tah* al verbo pasivo en todas sus personas, sincopandole la *h* al *tah*, si sigue el periodo, como se há dicho del verbo activo. Ex. :

Qui logox-tah, sea yo amado (que je sois aimé). — *Qu' in elezax-tah*, sea yo sacado afuera (que je sois mis dehors). — *Que nimax-tah ri e pixab Tiox yvumal, quehecu ri qu' yx logox-ta rumal Tiox*; sean obedecidos los mandamientos de Dios por vosotros, y asi sereis amados de Dios (que les commandements de Dieu soient obéis par vous, et ainsi vous serez aimés de Dieu).

PRETERITO IMPERFECTO.

Este tiempo se forma con las particulas de futuro, añadiendoles el *tah* al verbo pasivo. Ex. : *Chi logox-ta Tiox yvumal, ma-ta cu x-yx makunic*; fuera Dios amado

por vosotros, no hubierais pecado (Dieu eût-il été aimé de vous, vous n'eussiez point péché).

PRETERITO PERFECTO.

Este tiempo se hace con los participios pasivos que corresponden á los activos, como queda dicho del verbo activo. Por exemplo, en el activo pusimos : *Nu logom chi-tari nu cahau*, haya yo amado á mi padre (que j'aie aimé mon père). Pues para pasivo diremos : *Logoxinak-chi-ta nu cahau vumal*, haya sido amado mi padre por mi (que mon père ait été aimé de moi).

Pero este tiempo es poco usado y solo se pone aqui para la inteligencia del lector.

PRETERITO PLUSQUAM PERFECTO.

Se hace, como en el activo, con las particulas y pronombres del preterito indicativo, añadiendole *tah*.

EN CONSONANTE.

EN VOCAL.

<i>X-i logox-tah</i> , yo hubiera sido amado (que j'eusse été aimé).	<i>X-in oyobex-tah</i> , yo hubiera sido aguardado (que j'eusse été attendu).
<i>X-at logox-tah</i> , tu hubieras sido amado.	<i>X-at oyobex-tah</i> , tu hubieras sido aguardado.
<i>X-logoh-tah</i> , aquel hubiera sido amado.	<i>X-oyobex-tah</i> , aquel hubiera sido aguardado.
<i>X-oh logox-tah</i> , nosotros hubieramos...	<i>X-oh oyobex-tah</i> , nosotros hubieramos...
<i>X-yz logox-tah</i> , vosotros hubierais...	<i>X-yz oyobex-tah</i> , vosotros hubierais...
<i>X-e logox-tah</i> , aquellos hubieran...	<i>X-e oyobex-tah</i> , aquellos hubieran...

Este mismo tiempo se puede formar con el participio pasado en *inak*, como : *In logoxinak-ta rumal ahau*, hubiera yo sido amado por el señor (eussé-je été aimé du roi).

INFINITIVO.

Se hace este tiempo con los verbos de querer, con-

venir, etc., como por arriba queda dicho del infinitivo activo. Ex.:

Ca v' ah qui logox, quiero ser amado (je veux être aimé).
Qu' yv' ah qu' ys logox, quereis ser amados (vous voulez être aimés).

Se conjugan tambien en forma pasiva los diversos verbos impersonales de que tratamos en el infinitivo activo.

Ex. : *C' ahauax chuveh qu' i logoxic,* me conviene ser amado (litt. il est nécessaire que moi être aimé).

PRETERITO DE INFINITIVO Y FUTURO.

Xi-v' ah x-i logoxic, quise ser amado (je voulus être aimé).
Chi v' ah qu' i nimaxic, querré ser obedecido (je voudrai être obéi).

SUPIN.

Log u logoxic, digno de amarse ó de ser amado.
Log r' ilic, digno de verse ó de vista (digne de se voir ou de vue).

* Les exemples que fournit le *Livre Sacré* prouvent également, comme pour l'infinitif du verbe actif, que cette forme n'est pas unique, et l'on trouve assez fréquemment les formes de l'infinitif tant passif qu'actif, communes aux langues européennes.

CAPÍTULO IX

DEL VERBO RECIPROCO Y DISTRIBUTIVO.

Entre las oraciones de acusativo, unas equivalen á los pronombres *me, te, se* del latin', y se hacen en la lengua quiche, con los acusativos *vib, avib, rib, kib, yvib, quib*.

Ex. :

<i>Ca nu logoh vib,</i>	me amo,	je m'aime.
<i>C'a logoh avib,</i>	te amas,	tu t'aimes.
<i>C' u logoh rib,</i>	se ama,	il s'aime.
<i>Ca ka logoh kib,</i>	nos amamos,	nous nous aimons.
<i>Qu' y logoh yvib,</i>	os amais,	vous vous aimez.
<i>Ca qui logoh quib,</i>	se aman,	ils s'aiment.

Así se forman los demás tiempos del verbo, poniendo las partículas según sus diversos modos. Lo mismo se hará para los otros acusativos de pronombres que quedan explicados en su lugar y de la misma manera con los verbos que comienzan en vocal.

Notese, sin embargo, que no obstante lo dicho arriba para espresar que se aman mutuamente, *ad invicem*, se há de usar de los pronombres compuestos con la preposición *chi*, como *chi-nubil-vib*, entre mi mismo, *chic-abil-avib*, entre tí mismo, etc. de que adelante trataremos cuando de las preposiciones.

Otras oraciones hay que son las de acusativo distributivo, que se hacen con acción recíproca, como : te amo, me amas, etc. Notese, pues, que las partículas pronominales de acusativo son las del presente del indicativo de pasivo, *quin*, *cat*, *cu*, *koh*, *quyx*, *que* (sincopadas de *ca in*, *ca at*, *ca u*, *ca oh*, *ca yx*, *ca e*), cuales sirven aquí, con atención que, como acusativos se deben anteponer siempre á los pronombres de nominativo que rigen el verbo. Estas últimas son posesivas y se ponen según les corresponde, si á vocal ó consonante, quedando el verbo en su simplicidad.

<i>Cat nu logoh</i> , te amo (litt. toi j'aime).	<i>Cat v' izovah</i> , te aborresco (je t'aborre).
<i>Quin a logoh</i> , me amas (moi tu aimes).	<i>Quin av' izovah</i> , me aborreces.
<i>Cu ri ó are logoh a cahau</i> , lo ama tu padre (l'aime ton père).	<i>Koh yv'izovah</i> , nos aborreceis.
<i>Quyx ka logoh</i> , os amamos.	<i>Quyx k' izovah</i> , os aborrecemos.
<i>Koh y logoh</i> , nos amais (vous nous aimez).	<i>Qui r' izovah a cahau</i> , me aborrece tu padre.
<i>Que nu logoh</i> , los amo (eux j'aime).	<i>Cat r' izovah a mam</i> , te aborrece tu abuelo.
<i>Cat quelogoh</i> , te aman (toi ils aiment).	<i>Koh r' izovah ahtih</i> , nos aborrece el maestro.
<i>Quyx u logoh yv' ikan</i> , os ama vuestro tío (vous aime votre oncle).	<i>Quyx v' izovah</i> , os aborresco.

PRETERITO PERFECTO.

Xin av' izovah, me aborreciste (tu m'abhorras).

Xoh r' izovah Cazla vinak, nos aborreció el Castellano (le Castillan nous abhorra).

IMPERATIVO.

Quin a logoh, ama me (aime-moi). *Quin yv' izovah*, aborreced me (abhorrez-moi).

EXEMPLOS EN INFINITIVO.

Qui r' ah a logoh, me quieres amar (litt. me désires toi aimer). — *Koh r' ah u rapuh av' ahau*, nos quiere azotar tu amo (litt. nous veut son battre ton maitre).

EXEMPLOS DE OTRO MODO EN INFINITIVO.

Ca v' ah cat nu logoh, quiero amarte (litt. je veux toi je aimer). — *Ca r' ah koh u rapuh av' ahau*, nos quiere azotar tu amo (litt. il veut nous battre ton maitre).

EXEMPLOS DE PRETERITO Y FUTURO DE INFINITIVO.

Xi r' ah a logoh, me quisiste amar (litt. moi voulus toi aimer). — *Xat r' ah nu logoh*, te quise amas (toi voulus je aimer). — *Chi v' ah cat u rapuh*, querrá azotarte (litt. il voudra toi lui battre). — *Chi v' ah cat nu logoh*, querré amarte (litt. je voudrai toi je aimer).

CAPÍTULO X

DEL USO DE LA NEGACION Y ORACIONES DE ACUSATIVO PROHIBITIVAS.

Entre las varias negaciones que tiene esta lengua, las mas usadas son *ma*, *man*, ó *mana*, que se anteponen á los tiempos de presente, de preterito, etc., y *mavi* que se usa delante del futuro é imperativo.

Cuando viene la negacion *man* ó *mana* antepuesta al verbo, en cualquier tiempo que se presenta, se le debe añadir la particula *tah*, aunque riga el indicativo.

Ex. : *Man ca v'il-tah*, no veo (je ne vois pas). — *Mana xiv'-oyobeh-tah*, no aguardé (je n'attendis pas).

Sirve tambien esta regla para el verbo ser sub-entendido, para *go*, estar, *ux*, ser. Ex. : *Mana in-ta utz*, yo no soy bueno (je ne suis pas bon). — *Mana in-ta qolic*, *ta x-at ulic*, yo no estaba, cuando llegaste (je n'y étais pas, quand tu arrivas). — *Mana in-ta qo c'uq*, yo no estaba con ellos (je n'étais pas avec eux).

Notese que en Rabinal de la forma *mana in-tah*, salió otra negacion sincopada de la misma y dicen : *Inta qolic*, no está (il n'y est pas). Si se pregunta si está el señor en su casa, para decir que no está, contestan : *Intah*, cual es de uso ordinario para cualquiera respuesta negativa.

Cuando se hace futuro ó imperativo, se pone la particula *mavi*, sin añadir *tah*. Ex. : *Mavi ch'av'il*, no verás (tu ne verras pas). — *Mavi ch'av'oyobeh*, no aguarda tú (n'attends pas).

La negacion *mavi* se usa tambien en los demas tiempos ; pero, en tal caso, siempre se há de posponer la final *tah* al verbo. Ex. : *Mavi x-in logoh-tah qaxtokol*, no amé yo la mentira (je n'aimai pas le mensonge).

Para espresar la negacion con mayor fuerza, se usa de la particula *xax*, ciertamente, antepuesta á *mavi*. Ex. : *Xax mavi ch'av'il ganai-raxal*, *tepeual Tiox*, *ve mana c'a chahih u pixab Evangelio*, ciertamente no veras la gloria y magestad de Dios, si no guardas el precepto del Evangelio (certainement tu ne verras pas la gloire et la majesté de Dieu, si tu ne gardes le précepte de l'Evangile).

Siendo la negacion *mavi* compuesta, puede separarse

por mayor elegancia en el discurso, poniendose la partícula *vi* despues del verbo, como á menudo se vé, aun sin negacion. Ex. : *Xax mach'av'il-vi u tepeual Tiox*; ciertamente no verás la grandeza de Dios (certainement tu ne verras pas la grandeur de Dieu).

En el optativo usan la negacion sincopada *ma*, añadiendole la partícula *ta*, antepuesta al verbo; y siempre asi rige el optativo. Ex. : *Ma-ta ca-v'il u camic nu cahau*, no vea yo la muerte de mi padre (que je ne voie pas la mort de mon père). — *Ma-ta xi-v'il u vach*, no hubiera yo visto su cara (*plút à Dieu* que je n'eusse pas vu sa face).

Para hacer tiempo de subjuntivo se usa de *mana*, puesto despues de *veta*. Ex. : *Veta mana xi-v'il u be nu colotahic, xi v'achbilah-ta ri elegom*, si yo no hubiera visto el camino de mi salvacion, hubiera acompañado al ladron (si je n'avais pas vu le chemin de mon salut, j'eusse accompagné le voleur).

Las formas negativas de acusativo son *min* (*m'in*), no me, *mat* (*m'at*), no tu, *ma*, no le, *moh* (*m'oh*), no nos, *myx* (*m'yx*), no vos, *me* (*m'e*), no los, la negacion *ma* siendo sincopada con los pronombres primitivos, se conjuga con el verbo en el modo siguiente :

EN CONSONANTE.

Nia a rapuh, no me azota tu (ne me bats pas).
Mat nu rapuh, no te azote yo (que je ne te batte pas).
Ma y rapuh, no azotadlo (ne le battez pas). [pas].
Moh rapuh a cahau, que no nos azote tu padre (que ton père ne nous batte pas).
Me y rapuh, no azotadlos (ne les battez pas).

EN VOCAL.

Min av' izouah, no me aborrece tu (ne m'abhorre pas).
Myx e izouah, no os aborrescan (qu'ils ne vous abhorrent pas).

Estos acusativos regularmente no sirven mas que para

el imperativo, así como parece arriba puesto. Notese que cuando el verbo es monosilabo, se le añade *o*, si en él finaliza el periodo, sea la vocal que tenga, á excepcion de los monosilabos en *u*, los cuales se finalizan con la misma letra. Ex. : *Min av'ilo*, no me veas (ne me vois pas). — *Min a chapo*, no me coge tú (ne me saisis pas). — *Moh a qutu*, no nos manifieste tú (ne nous découvre pas).

CAPÍTULO XI

DEL MODO DE CONJUGACION CON LA PARTICULA REVERENCIAL.

Ya hemos dicho en otro lugar que esta particula significa la superioridad de la persona á quien se dirige en el discurso y el respeto, el acatamiento que se le debe. Es claro que corresponde á lo alto, á la grandeza, y en castellano siempre se traduce por Vuestra Merced, Vuestra Señoria, etc. Se espresa con *Lal* antes del verbo ó del nombre y con *La* despues ; en el plural se dice *Alak*. Se declina deste modo : *Ech-La*, de Vuestra Merced (de Votre Grâce ou chose de Votre Grâce). — *Ech-Alak*, de Vuestras Señorias (de Vos Seigneuries). — *Chi ech La*, á ó para Vuestra Merced (pour ou à Votre Grâce). — *Umal La*, por ó á causa de Vuestra Señoria (par ou à cause de Votre Seigneurie).

Para usar desta particula con el verbo, en todos los tiempos se aplican los pronombres de tercera persona de pasivo. Para el presente se usa de *ca*, sincopado en *c'* delante

de los verbos que comienzan con la vocal *a, o, u*, y de *qu'*, cuando se antepone á *e, i*. Ex. : *C'ah La*, quiere Su Merced (Sa Grâce désire). — *Qu'il La*, Su Merced mira (Sa Grâce voit). — *Qu'il Alak*, Vuestras Mercedes ven (Vos Seigneuries voient).

Con verbo absoluto con mayor elegancia se antepone el reverencial al verbo. Ex. : *Lal c'ahauanic*, Vuestra Merced manda (Votre Grâce commande).

Asi mismo se dice del verbo ser sub-entendido. Ex. : *Lal k'ahlih*, Vmd. es nuestro maestro (Vous êtes notre maître). — *Lal zachol ka mak*, Vmd. es el perdonador de nuestros pecados (Vous êtes celui qui remet nos péchés).

EXEMPLOS EN PRETERITO Y FUTURO.

X-il La ó *Lal x-ilouic*, Vuestra Merced vió (Votre Grâcea vu).
Lal oher utx nu cahau, antiguamente Vmd. era bueno (autrefois Vous Chi logoh La, Vuestra Merced lo amará (Votre Grâce l'aimera). [étiez bon).

MANERAS DE IMPERATIVO.

Chi ban La, haga lo Vmd. (fasse Votre Grâce).
Ila La, vea Vmd. (que Votre Grâce voie).
Voro La, barrene Vmd. (que Votre Grâce le perce).
Loo Alak, coman Vmdes (que Vos Seigneuries maugent).

EXEMPLOS DE PLUSQUAM PERFECTOS.

Ilom chi La, Vmd. lo habia visto (Votre Grâce l'avait vu). [de V. S.).
In iitahinak chic umal La, yo habia sido visto de Vmd. (j'avais été vu

EXEMPLOS DE OPTATIVO Y SUBJUNTIVO.

C'ah-ta La, ¡Ojalá quiera Vmd.! (puisse le vouloir Votre Grâce).
Ca ban-ta Alak, ¡hagan Sus Mercedes! (que Vos Seigneuries le fassent).
Chi zach-ta La nu mak, perdone Vmd. mi culpa (que Votre Grâce me pardonne ma faute).

EXEMPLO DE PRETERITO IMPERFECTO.

Veta qu'il La, si Vmd. viera (si Votre Grâce voyait).

EXEMPLO DE PLUSQUAM PERFECTO.

X-il-ta chic Alak, hubieran visto Vmdes (si Vos Seigneuries avaient vu).

CAPÍTULO XII

DE LOS VERBOS IRREGULARES.

Entre los verbos irregulares cuenta primero el Padre Ximenez los verbos *qo*, *qoh* ó *qolic*, *ux* ó *uxic*, y los otros que se conjugan de la misma manera, como *qaz*, vivir, que hace *quazl* y *qazlic*, que dice *in qazlic*, yo vivo, mas exactamente yo soy vivo; *pa*, parar (être debout), que hace *paal* y *paalic*, y dice *in paalic*, yo estoy parado, etc.

Otro verbo irregular es *oh* ó *ho*, ir ó irse (aller, ou s'en aller), de que solo se conocen tres tiempos, que vamos á conjugar aquí en seguida.

INDICATIVO DE PRESENTE.	PRETERITO.	IMPERATIVO Y SUBJUNTIVO.
<i>H'in</i> , voy me (je m'en vais).	<i>X-ohin</i> , fuime (je m'en fus).	<i>Oh-in</i> , vaya yo (que je m'en aille).
<i>H'at</i> , vaste (tu t'en vas).	<i>X-oh'at</i> , fuiste (tu t'en fus).	<i>Oh-at</i> , va-te (va-t'en).
<i>Oh</i> ó <i>ho</i> , va-se (ils'en va).	<i>X-oh</i> , fuése (il s'en fut).	<i>Oh</i> ó <i>ho</i> , vayase (qu'il s'en aille).
<i>O'ho</i> , nos vamos (nous nous en allons).	<i>X-ohoh</i> , nos fuimos (nous nous en fûmes).	<i>Ohoh</i> , vayamos (allons-nous-en).
<i>H'yz</i> , os vais (vous vous en allez).	<i>X-y'hyz</i> , os fuistéis (vous vous en fûtes).	<i>Oh-yz</i> , id vos (allez-vous-en).
<i>H'e</i> , van (ils s'en vont).	<i>X-oh'e</i> , fueronse (ils s'en furent).	<i>Oho</i> ó <i>ho</i> , vayanse (qu'ils s'en aillent).

En este verbo unas vezes se elide una *o* ú otra letra al fin, como en *hyx*, *he*, sincopados de *oh* ó *ho-yx*, *ho-e*. Otras vezes se duplica la *o* y como en los verbos neutros se dice : *C'at oho*, ven acá (viens ici). — *Qu'yx oho*, venid aca (venez ici). Y en esta composicion cambia enteramente el sentido pues que en lugar de ir, dice venir,

transformacion que succede á menudo en estas lenguas. Siguen unos exemplos : *Ca be La pa cuq ahauab, ta h'e?* ¿ se va Vmd. con los señores, quando se vayan ? (Votre Grâce part-elle avec les princes, quand ils s'en iront?) — *Oh-ta puch*, vayase pues (qu'il s'en aille donc).

Otro verbo irregular hay como el pasado, pero que solo tiene el imperativo y deste solo una persona que es la secunda, *zah*, ven acá (viens ici). Se puede posponerle el verbo auxiliar, *ul*, venir, y entonces se le pone la particula *oc*. Ex. : *Zah uloc*, ó *zah ulo*, vén para aca (viens par ici). Y si se dice á varios, se explica con algun plural antepuesto ó pospuesto. Ex. : *Yx alabon, zah*, ó *zah, alabon*, venid, muchachos (venez, enfants).

* Ce qui nous paraît bien digne de remarque dans ces deux verbes irréguliers, c'est la source toute germanique dont ils nous semblent être dérivés. Le premier, *h' in*, je m'en vais, pour *ho in*, *h'at*, pour *ho at*, tu t'en vas, *ho*, il s'en va, rappelle étonnamment le verbe *gaen*, du flamand, et mieux encore, *to go*, de l'anglais. Ajoutons qu'ainsi qu'en anglais, on a dans le quiché l'expression *ho-an*, marche plus vite, qui correspond on ne peut plus exactement à l'anglais *go on*.

* Le second de ces deux verbes, *zah*, qui aujourd'hui signifie approche, viens, paraît également correspondre à l'anglais *say* et à l'allemand *sagen*, quand il se dit à l'impératif, dans le sens d'approcher, de venir.

Otro verbo irregular es *qama* ó *qamo*, dar gracias (remercier). Siempre se usa desta manera : *Camul qamo*, *oxmul qamo*, *chire Tiox*, dos vezes doy, tres vezes doy gracias á Dios (deux fois je rends, trois fois je rends grâces à Dieu). Deste se hacen el absoluto *qamou* y el activo *qamouah*, agradecer (remercier).

* Le verbe *qama* ou *qamo* n'est pas en réalité un verbe aussi irrégulier qu'il paraît au père Ximenez. Le sens véritable qu'il

comporte est porter, enlever, apporter, et dans la formule d'actions de grâces on sous-entend d'ordinaire le mot *lak*, plat. Au lieu de dire simplement *qamo chire Tiox*, grâces à Dieu, il faudrait, pour être tout à fait exact, s'exprimer ainsi : *Ca nu qamo lak chire Tiox*, je porte un plat à Dieu, suivant l'usage antique qui permettait rarement de remercier la divinité ou les princes, autrement qu'en leur portant un présent. La formule entière se retrouve souvent encore dans les livres : aussi en disant *qamo* simplement, c'est comme en français merci, pour je vous remercie.

Otro irregular es el verbo *pe*, venir, al cual se añade *t*, para formar el participio de pasado *petenak*, el participio de presente *petel* y el verbal *petic* y *petebal*.

A la misma composicion se puede referir el verbo *be*, ir, aller, cual hace *bec*, al acabarse con él el periodo, y *ben* para hacer *benal*, ido (allé), y *benabal*, para ir (pour aller).

El verbo *qax*, tener dolor (souffrir), es tambien irregular, por la razon que solo sirve en tercera persona. Ex. : *Qax nu qux chire*, tiene dolor mi corazon con él (mon cœur souffre de lui). El neutro se dice *qaxou*. Ex. : *Ca qaxou nu qux*, duele mi corazon (mon cœur souffre ou est souffrant ou triste).

Aqui tambien podemos hablar deste verbo *cha*, decir (dire), que tiene dos modales : el uno de usarse sin particula de conjugacion, y entonces está siempre en tercera persona de singular de presente, haciendo relacion á lo que otro dice. Ex. : *Cha u tzih Ahau*, dice la palabra del señor (ainsi dit la parole du roi).

Otras vezes finaliza en la oracion, habiendo relatado el mensaje que uno trae de otro, y acaba, diciendo : *Cha*, hé dicho (j'ai dit).

El otro modal es de usar de las particulas en la conjugacion ; entonces se usan de las de verbo neutro cuyos tiempos todos y personas tiene. Ex. : *Qu'in cha chuvach Tiox, chuvach cu La*, lo digo delante de Dios y de Vuestra Merced (je le dis devant Dieu et devant Votre Seigneurie). *Cu* es conjuncion como *que* en el latin.

Cuando en este verbo termina la oracion, habiendose de usar del verbo *cha* con particulas, se le añade la particula *ic* como á los verbos absolutos. Ex. : *X-chauic*, ó *x-chaouic*, habló (il parla).

* Il reste un verbe irrégulier dont les auteurs ont oublié de parler, pour ne pas l'avoir suffisamment remarqué, c'est le verbe *ha* ou *habi*, avoir, être présent, mais qu'on ne trouve dans le quiché qu'impersonnellement et toujours accompagné de la négation *ma*, avec laquelle les auteurs l'identifient. Autant qu'il est permis d'en juger par les exemples où il apparaît, il n'existe plus que dans les temps du présent et du passé, tels que *ma-ha* ou *ma-hay*, il n'est ou il n'y a pas ; *ma-habi* ou *ma-habia*, il n'y était ou n'y avait pas ; *ma-hi* ou *ma-hivi*, n'y eut point ; *ma-habi-oc*, il n'y avait pas eu ou n'avait pas été présent. Quoique uni d'ordinaire à la négation, avec laquelle il fait corps, ce verbe, qui ne saurait manquer d'attirer l'attention des philologues, s'en trouve cependant assez souvent séparé, comme on le verra dans les exemples suivants : *Ma-cu-habi qui quux*, *ma-pu-habi qui naoh* ; ils n'avaient ni cœur, ni d'intelligence ; — *Ma-cu-habi ch' akan chuvi che chiquech* ; il n'y a pas (moyen) de monter sur l'arbre pour les (prendre). Voir le *Livre Sacré*.

CAPÍTULO XIII

DE LA FORMACION DE LOS VERBOS PASIVOS, ABSOLUTOS Y NEUTROS.

§ 1.

Del verbo absoluto.

Ya se dijo que del verbo activo polisilabo, acabado en *h*, se forma verbo absoluto, convirtiendo la *h* en *n*. Si el verbo activo polisilabo acaba en *a*, se le añade *n* para absoluto, y si con el verbo finaliza el periodo, se le pospone *ic*, como de *logoh* sale *logon* y luego *logonic*. — *Tzibah*, escribir, hace *tziban*, *tzibanic*. — *Tihoh*, enseñar (*enseigner*), *tihon*, *tihonic*. Ex. : *Apazvari* 'c'u *ban Pablo* ? ¿que hace Pablo ? (*que fait Paul* ?) — *Tzibanic*, esta escribiendo (*il écrit*). — *Qu'i tihonic*, estoy enseñando (*j'enseigne*).

Los verbos polisilabos acabados en *a*, forman absoluto con *n* ó con *nic*; así *vaba*, presentar, ayudar (*présenter*, *aider*), hace *vaban*, *vabanic*.

Los verbos monosilabos de *a*, *e*, *i*, *o*, forman absoluto, añadiendo *ou*, *ouic*, como *ban*, hace *banou*, *banouic*; pero si el monosilabo es de *u*, *uvic*, al fin se le pone otra *u*, como *muk*, enterrar, *mukuvic*.

Pero esta regla no es del todo general y hay muchos verbos monosilabos que hacen el absoluto en *o*, *onic*, como *chap*, coger (*saisir*), *chapo* ó *chaponic*; *ta*, oír

(entendre), *tao*, *taonic*; *toh*, pagar (payer), *toho*, *tononic*, etc. *Il*, ver (voir), hace *ilo*, *ilonic*, é *ilouic*. Ex. : *Ziqininak u gab, mavi ca chaponic*, tiene tullidas las manos, nada puede coger (litt. étant perclues ses mains, il ne peut saisir). — *Qu'elezah-ta La vae k'ahlih, rumal katzih gan xa ca rapunic*, Quite-nos Vmd. este maestro, porque de verdad es bravo, y no hace mas que azotar (litt. ôte Votre Seigneurie ce notre maître, parce que véritablement colère toujours il frappe).

Despues del verbo absoluto se pone con elegancia uno de los posesivos *rech* ó *re*, *avech*, *ave*, etc., concertando con la persona que padece. Ex. : *Apachinak x-banou rech cah, uleu? Tiox x-banou re*, ¿quien hizo il cielo y la tierra? Dios lo hizo (litt. qui fit son ciel et terre? Dieu fit le sien).

Tambien se usa frecuentemente del verbo absoluto, cuando podia espresarse la persona que padece y no se espresa. Ex. : *Qu'yx mezon*, barred (balayez). — *Mavi que niman-tah*, no obedecen (ils n'obéissent point).

Cuando en las oraciones de preterito se espresare algun adverbio ó cosa que signifique tiempo pasado antes de la particula verbal, hemos de usar de las particulas de presente, aunque la significacion del verbo sea de preterito. Ex. : *Ibir ca camic*, ayer murió (hier il mourut). Y no diremos, *ibir x-camic*, porque es solecismo en esta lengua.

Este mismo método usa cuando antes del verbo se espresa adverbio de futuro, poniendo la particula de presente, aunque el verbo haya riguroso sentido de futuro. Ex. : *Chuvek qu'i yao*, mañana te lo daré (demain je te le donnerai; litt. demain te le donne).

§ II.

Del verbo pasivo primero y segundo.

De los pasivos que salen de los activos polisilabos, acabados en *h*, se dixó tambien que se forman otros, mudando la *h* en *x*, como *logoh*, *logox*; y si se acaba en *a*, solo se añade *x*, como *bakaba*, barrenar frecuentemente (*percer souvent*), *bakabax*, etc.

Todos los verbos activos, asi polisilabos como monosilabos, forman segunda pasiva, terminando en *tah*. Los polisilabos, cuyo activo es en *h* y la primera pasiva en *x*, cambian esta ultima letra en *tah*, como *logoh*, que hace *logox* en pasiva y despues *logotah*.

Los activos de una silaba forman segunda pasiva, añadiendo otra vocal como la que tienen en el cuerpo de su radical y despues *tah*. Ex. : *Ban* añadiendo *a* hace *bana* y luego *banatah*. El verbo *il* hace *ilitah*, y *muk*, *mukutah*. Los monosilabos activos acabados en *h*, *x*, *z*, no añaden otra vocal, sino que inmediatamente al radical se pospone la partícula *tah*, como *mah*, arrebatarse (*enlever par force*), *mahtah* (*être enlevé*), y *piz*, envolver (*envelopper*), *piztah* (*être enveloppé*). Esta segunda pasiva es muy usada y elegante; su formacion es la misma que del otro pasivo, conjugandose con las mismas particulas pronominales.

De los polisilabos, acabados en *la*, convirtiendo *a* en *o*, añaden *ou* para absoluto, y *ox* para pasivo; como *zipala*, repartir presentes (*distribuer des présents*), hace su absoluto *zipaloon* y su pasivo *zipaloox*, ser presentes repartidos (*être des présents distribués*).

§ III.

Del verbo neutro y de sus transformaciones.

Verbo neutro ya dice accion, como el absoluto, ya passion como el pasivo, con los ablativos *vumal*, *avumal*, *rumal*; así *cam*, morir, dice *x-camic*, murió (il mourut). *X-cam rumal teuh*, murió de frio (il mourut de froid).

Dividese primeramente el verbo neutro en simple y en compuesto : simple es aquel que no procede de otro, como *oc*, entrar, y *og*, llorar (pleurer); *el*, salir (sortir); *ul*, venir, etc. Compuesto es el que se forma de nombre, como de *abah*, piedra (pierre), *abahir*, empedernecerse (se pétrifier); *atzam*, sal (sel), *atzamir*, salarse (se saler ou devenir sel); *bak*, hueso (os), *baker*, enflaquecer (maigrir). Así el simple como el compuesto se dividen en orden á sus mutaciones en neutros, acabados en *e*, y en neutros acabados en cualquiera otra letra del alfabeto. Los neutros en *e* hacen miembro de division por la variedad de sus formaciones.

Los verbos neutros compuestos de nombres sustantivos se forman añadiendo al nombre una destas particulas *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*. Asi *uleu*, tierra, hace *uleuar*, hacerse tierra (se changer en terre). *Ahau*, señor, hace *ahauar*, señorear, reynar (commander, régner). *Mem*, mudo (muet), *memer*, enmudecer (devenir muet). *Poklah*, polvo (poussière), *poklahir*, volverse polvo (tourner en poussière). *Agal*, carbon (charbon), *agalur*, volverse carbon (se carboniser).

Destos verbos neutros, acabados en *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*, se forman dos especies de activos, unos que se llaman

primeros activos, por estar mas proximos á su radical y otros que se nombran segundos activos ó activos compulsivos. Los primeros se forman, convirtiendo *ar* en *ah*, *er* en *eh*, *ir* en *ih*, *or* en *oh*, *ur* en *uh*. Deste modo *ya*, el agua (l'eau), hace el neutro *yaar*, hacerse agua (se changer en eau, se liquéfier), y su segundo activo *yaah*, regar (arroser). *Mog*, puño (poing), *moger*, empuñarse (s'empoigner), *mogeh*, empuñar (empoigner). *Atzam*, sal, de *atzamir*, hacerse sal, hace *atzamih*, salar (saler). *Agal*, carbon, de *agalur*, volverse carbon, *agaluh*, hacer carbon (faire du charbon).

Los activos compulsivos se forman de los neutros en *r*, añadiendoles *izah*, como *ahauar*, reynar, hace *ahauarizah*, hacer reynar á otro (faire régner). *Baker*, enflaquecer (maigrir), *bakerizah*, enflaquecer á otro (faire maigrir). *Poklahir*, hacerse polvo, *poklahirizah*, reducir en polvo á otro (réduire en poussière).

Los otros neutros simples, que no salen de nombres y se acaban en cualesquiera de las letras del alfabeto, tambien forman su activo compulsivo, añadiendo *izah*, como *cam*, morir, hace *camizah*, hacer morir ó matar (tuer). *Ul*, venir, *ulizah*, hacer á otro que venga (faire venir). *Noh*, llenarse (se remplir), *nohizah*, hacer que se llene otra cosa (faire remplir).

Exceptuarse desta regla *kah*, bajar (descendre), que hace *kazah*, hacer bajar (faire descendre); *el*, salir (sortir), que hace *elezah*, hacer salir; robar (faire sortir, voler); *oc*, entrar, *oquezah* y *oquizah*, hacer entrar (faire entrer); *pe*, venir, *petizah*, hacer venir; *var*, dormir, *vartizah*, hacer dormir; *va*, comer (manger), *vatizah*, hacer que uno come (faire manger). *Uqia*, la bebida (bois-

son), forma primer activo *uqah*, *uqaah*, llevar ó traer agua (porter de l'eau); beber (boire), y segundo activo *uqtizah* á *uqtazih*, dar de beber ó otro (donner à boire).

— *Uqia* es nombre y verbo neutro. Ex.: *V'uqia*, mi bebida (ma boisson); *C'at uqia*, bebe-tú (bois).

De la misma manera que los nombres substantivos, forman los nombres adjetivos verbos neutros en *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*, y asimismo hacen activos en *ah*, *eh*, *ih*, *oh*, *uh*, y compulsivos en *izah*. Ex.: *Nim*, cosa grande, hace el neutro *nimar*, hacerse grande ó crecer (se faire grand ou croître); activo, *nimah*, engrandecer, y obedecer (agrandir, obéir); compulsivo *nimarizah*, ensoberbecer á otro (faire grandir, enorgueillir, exalter, etc.).

Cak, cosa colorada (rouge), hace el neutro *caker*, volverse colorado (rougir). Ex.: *X-caker chi u cakal u qui-qel*, volvió colorado con el colorado de su sangre (il se rougit du rouge de son sang).

Notemos aquí de los verbos neutros que, cuando en ellos se acaba el periodo, concluyen en *ic*. Así *cam*, *camic*, *atzamir*, hace *atzamiric*, *abahir*, *abahiric*; *uleuar*, *uleuaric*, etc. Ex.: *Rumal teuh x-camic*, por el frío murió (de froid il mourut). — *R'ixokil Lot x'atzamiric*, la muger de Lot se volvió en sal (la femme de Loth fut changée en sel, litt., devint sel).

Exceptuase este verbo *be*, ir (aller), que hace *bec*. Ex.: *Apa x-be-vi?* ¿Adonde se fué? (où alla-t-il?) — *Pa Tulan x-bec*, á Tula se fué (il s'en alla à Tula). — Exceptuase tambien el verbo *pe*, venir, que hace *petic*. Pero los verbos *uqia*, *oqa*, *oqoha*, que todos dicen beber, no se les añade nunca particula alguna, quedandose en su simplicidad, aunque con ellos finaliza el periodo.

CAPÍTULO XIV

DE LAS COMPOSICIONES DE LOS VERBOS PARTICIPIOS Y NOMBRES VERBALES.

Esta materia de los verbos es la que todos han tenido por la mas difícil é intrincada destas lenguas, por su multitud y variedad. Pero toda su dificultad ha sido él no haberse puesto en el hecho de la cosa y no haber dado en la razon del metodo, tan raro y celebre que tienen estas lenguas de formar todos sus vocablos, que dudo haya lengua en el universo tan regular y ordenada, como demostraré en las tablas que se ponen despues de las composiciones. Lo cierto es que fundan toda la lengua en unos ecos ó sonidos, originados de los cantos, sonidos ó naturalezas de las cosas, que tomándolos ya por nombres, ya por verbos, ya por uno y otro, levantan la maquina y Babel de la lengua como unos han pensado (1).

Pero, si bien se atiende, ni es Babel, ni confusion, sino un metodo tan regular, que causa admiracion á quien bien lo considera. Pues, jugando de todo el alfabeto, desde la *A* hasta la *Z*, van formando vocablos monosílabos, ya de una, ya de dos, ya de ninguna consonante, que es maravilla él ver tal orden : y que, si alguna lengua se puede decir que es ordenada por el Autor sobrenatural, es esta, y no por el demonio, como algunos han

(1) Este capítulo se sacó en entero del *Tesoro de las lenguas quiche, cakchiquel y tzutuhil*, manuscrito del Padre Francisco Ximenez; solo se abreviaron unos periodos y se modificaron unas espresiones antiguas que no fueran inteligibles en Europa.

dicho, por ser enemigo de todo orden y consonancia.

Y presuponiendo toda esta multitud ordenada de vocablos de una sílaba, van formando compuestos con tal orden y método, que bien entendido en la forma que se pondrá en las tablas, me parece imposible que él que se aplica al estudio de estas lenguas, no se entere con facilidad en toda ella, para el mayor desempeño de la obligación de su ministerio.

El método en este tratado será poner el tronco de un verbo activo y sus principales ramos, y después se irá explicando cada rama de estas, con otras muchas, que de ellas van saliendo; porque cada tronco de estos es como un árbol que del tronco principal salen ó quatro ó mas ramas, y luego estas echan otras mas pequeñas y estas otras, hasta fenecer en puntas muy menudas; con advertencia que lo que se dice deste verbo que se pone por exemplar, se dice de todos los demás de su clase.

§ I.

Del verbo activo monosílabo y de sus compuestos, participios y verbales.

Ponese el exemplo en este verbo *Bak*, que es nombre también y significa el hueso. Y de allá sigue: hacer algo con este hueso, como horadar ó barrenar, porque el hueso les servia también de barrena; y de allá también torcer ó retorcer como el molinillo de chocolate; y sacar fuego de dos palos, retorciendo el uno, como para horadar el otro. La figura con todas sus composiciones es como se sigue:

* Pour expliquer avec un seul mot la régularité et la richesse

de composition que la langue présente dans les verbes, l'auteur propose le mot *Bak*, substantif qui, dans sa simplicité, signifie l'os, en général : mais, par extension, il est le verbe *forer*, *percer*, parce que la première vrille ou tarière fut un os. De là encore la signification de *tourner* ou *agiter en tournant*, comme le moulinet du chocolat ; de là également celle de *tirer* ou de *frotter* le feu de deux morceaux de bois, en tournant l'un et l'autre comme une tarière. Du mot *bak*, qui sert d'exemple à tous les monosyllabes du même genre, nous allons voir sortir les autres mots à la suite les uns des autres, comme les branches du tronc d'un arbre, à quoi l'auteur les compare avec raison.

TABLA PRIMERA.

Tronco <i>Bak.</i>	(1)	<i>Bak</i> , primera forma pasiva.	
	(2)	<i>Bakatah</i> , segunda pasiva.	
	(3)	<i>Bakou</i> , primero absoluto.	
	(4)	<i>Bakon</i> , segundo absoluto.	
	(5)	<i>Bake</i> , primer neutro.	
	(6)	<i>Baker</i> , segundo neutro, luego <i>Bakir</i> .	
	(7)	<i>Bakaba</i> , verbo activo en <i>ba</i> .	
	(8)	<i>Bakol</i> , participio de presente.	
	(9)	<i>Bakal</i> , participio neutro de presente.	
	(10)	<i>Bakaboh</i> , participio de plural.	
	(11)	<i>Bakoh</i> , verbal, la obra de barrenar (l'action de percer).	
	(12)	<i>Bakbat</i> , el instrumento con que se barrena ó el lugar adonde	
	(13)	<i>Bakabic</i> , adjetivo metafórico.	[se hace.
	(14)	<i>Bakuh</i> , verbo activo, de las terminaciones en <i>ah</i> , <i>eh</i> , <i>ih</i> ,	
	(15)	<i>Bakaba</i> , verbo activo frecuentativo.	[oh, uh.
	(16)	<i>Bakala</i> , verbo activo distributivo.	
	(17)	<i>Bakabot</i> , verbo neutro frecuentativo.	
	(18)	<i>Bakbot</i> , otro verbo neutro frecuentativo.	
	(19)	<i>Bakac</i> , verbo neutro intensivo.	
	(20)	<i>Bakbo</i> , verbo neutro.	
	(21)	<i>Bakabo</i> , otro verbo neutro.	
	(22)	<i>Bakan</i> , verbal.	
	(23)	<i>Bakom</i> , adjetivo de la primera pasiva, cosa barrenada (chose	
	(24)	<i>Bakah</i> , verbal para contar.	[percée.

Este es el tronco con sus ramas principales. Ahora se irá tratando de cada rama de por sí ; como está formada y de las demas ramas que de ellas van saliendo : advirtiendo que lo mismo que se dice deste verbo *Bak*, se aplica á *Ban*, hacer (faire), *Tan*, detener ó cesar (arrêter ou cesser), á *Bol*, *Pol*, *Col*, y á cualquiera, sin mas

distincion que usanse unos mas por sus compuestos que por sus simples, ó unos compuestos mas que otros.

Notese tambien que de ningun radical se puede formar verbo activo compulsivo, si de su naturaleza no es neutro : asi este verbo neutro *oc*, entrar, forma compulsivo, añadiendo una destas particulas *izah*, *tizah*, *ta-zih*, como se dirá adelante : tampoco del radical activo puedese formar verbo instrumental, bien si del verbal que significa instrumento, como se dirá tambien adelante.

Todo verbo activo de una ó de varias silabas, se construye con acusativo de persona que padece, y nunca ó rara vez con persona que hace por nominativo, porque, en estando tacito ó espreso, se habla por absoluto, como queda dicho, aunque algunas vezes se construye el tal verbo activo sin el acusativo espreso; pero está sub-entendido. Ex. : *C'a ta-na*, ó *ch'a ta-na*, oye mi mandato (écoute).

§ II.

Del primer verbo pasivo y del verbo activo monosilabo.

N. 1. De todo verbo activo monosilabo, se forma esta primera pasiva, sin añadir nada al verbo activo monosilabo, mas que trocar las particulas pronominales de activo en particulas de pasivo. Asi la activa siendo *can* ó *ca nu bak*, barreno (je perce), dice *qu'in bak*, yo soy barrenado (je suis percé), ó *qu'in bakic*, si en esto acaba el periodo.

N. 2. Desta pasiva salen otros verbos, participios y verbales, como se vé en la figura siguiente.

TABLA SEGUNDA.

(1) <i>Bak</i> , primer pasivo.	1. <i>Bakinak</i> , partic. pasado.			
	2. <i>Bakic</i> , verbal pasivo, el ser barrenado (l'être percé).	<i>Bakibey</i> , partic. de presente, él que bar- rena (celui qui perce).		
	3. <i>Bakel</i> , partic. de futuro en <i>du</i> , que ha de ser barrenado (qui doit être percé).	<i>Bakibebal</i> , ver- bal instru- mental.	<i>Bakiben</i> , verbo absoluto.	<i>Bakibeninak</i> . <i>Bakibenel</i> . <i>Bakibenibal</i> . <i>Bakibenic</i> .
	4. <i>Bakibal</i> , ver- bal instru- mental, con que se há de barrenar (avec quoi on doit percer).	<i>Bakibeh</i> , verbo instrumental.	<i>Bakibebal</i> , <i>Bakibey</i> , par- tic. de pre- sente.	
	5. <i>Bakom</i> , adj., cosa barre- nada (percé, percée).	<i>Bakibeyom</i> , adj. barrenado, que está bar- renado (percé, percée).	<i>Bakibeyom</i> . <i>Bakibex</i> , verbo pasivo.	<i>Bakibexinak</i> . <i>Bakibexel</i> . <i>Bakibexibal</i> . <i>Bakibexic</i> .

N. 3. *Bakinak*, que primero se forma de *bak*, es el participio pasado, añadiéndole la particula *inak*, y dice *bakinak*, la cosa barrenada (percé). Ex. : *Bakinak chic*, ya está barrenado (c'est percé). — Este participio se construye con los pronombres primitivos por nominativo de persona que padece y ablativo de persona que hace. Ex. : *In bakinak avumal*, yo soy barrenado por tí (je suis percé par toi). — Tambien se construye sin ablativo. Ex. : *In bakinak chic*, yo fui barrenado (je fus percé). — Tambien con los nombres substantivos. Ex. : *Bakinak Petro rumal ahau*, fué barrenado Pedro por el señor (Pierre fut percé par le roi).

N. 4. *Bakic* verbal significa la accion en sentido pasivo, ó la pasion del verbo, *bakic*, su ser barrenado (son être percé). — Se forma del radical, añadiendo *ic*, *bak*, *bakic*. — Se construye con los pronombres pose-

sivos y muchas veces con ablativo de la persona que hace. Ex. : *Nu bakic avumal*, mi ser horadado por tí (mon être percé par toi). — Tambien se construye con los nombres substantivos, y los pronombres posesivos. Ex. : *U bakic ahau rumal Pablo*, su ser horadado del señor por Pablo (son être percé du roi par Paul).

N. 5. *Bakel* participio corresponde al futuro en *dus* del latin, *amandus*, etc. Se forma del mismo radical, añadiendo *el*. Ex. : *Bak, bakel*: se construye con los pronombres primitivos por persona que padece, en nominativo, y de persona que hace en ablativo. Ex. : *In bakel avumal*, yo hé de ser horadado por tí (je dois être percé par toi). — Tambien se construye con los nombres substantivos, como se dixó del participio pasado.

N. 6. *Bakibal*, verbal, se forma del mismo radical, añadiendole *bal* ó *ibal*. Ex. : *Bak, bakbal, bakibal*. Este significa el instrumento con que ó el lugar en que la cosa se hace ; y deste verbal se forma de todos cuantos verbos hay. — Notemos que originalmente no es *bal* que se añadió al radical, sino *b*, que la particula *al* es particula accidental de elegancia : asi legitimamente el verbal es *bakb*. — Al cual si se añade *eh*, hace *bakbeh*, ó *bakibeh*, forma de que se tratará adelante. — Pero, la causa porque estos verbos son instrumentales, es porque son formados del instrumento. Notemos, primero, para mas claridad, que en otros verbos, originados de los participios neutros de presente, son instrumentales porque se forman de instrumento. En segundo lugar, pues, que cuando estos verbales en *bal* son restrictos á significar como nombre substantivo, no tienen la particula *al*. Ex. :

Pocob, verbal del verbo *poc*, y restricto á la única significación del escudo (bouclier), no usa desta partícula. Y hay muchos verbales desta clase que se ponen por nombres substantivos. Asi es del nombre *vinak*, tomado por la gente, hombre, persona ó criatura (gens, homme, personne, créature), que no es sino el participio pasado del verbo *vin*, añadir, acrecentar (ajouter, augmenter, gagner).

* N'est-il pas remarquable encore ici de trouver la coïncidence du *b* ou *bol*, instrumental des verbes quichés, avec celui du latin dans *amabilis*, *hab-ilis*, etc.? Ajoutons à la coïncidence en disant que dans la langue *maya* et la langue *mame*, plus anciennes peut-être que la quiché, la particule d'élégance *al* est remplacée par *il*, comme en latin. Ce ne sont pas d'ailleurs les seules que nous découvrirons.

N. 7. *Bakom*, verbal ó nombre adjetivo, indica una cosa que ya está barrenada (percé, qui est percé). Sale del primer pasivo, añadiendo *om*. Ex. : *Bak*, *bakom*. Deste primer pasivo sale tambien la forma *bakom*, puesta en el n° (23) de la tabla primera, de que tambien se tratará adelante.

N. 8. *Bakal*, participio de presente neutro, que está puesto en el n° (9) de la tabla primera, tambien sale del primer pasivo, porque es de pasivo su significación legítima, estando barrenado (étant percé). Pero deste se há de tratar mas adelante al § X.

§ III.

De la segunda pasiva del verbo monosilabo ó forma en TAH.

N. 1. Esta forma de pasivo suele ser mas usada que la primera. Hacesse desta manera. Si el verbo monosilabo

acaba en vocal, ó sea en una de las tres consonantes *h*, *x*, *z*, al radical se le añade la particula *tah*. Ex. : *Na* (sentir), pasivo *natah*, ser sentido (être senti). — *Li*, ir el agua mansa (couler doucement ; se dit de l'eau), pasivo *litah*, estar ó ser mansa el agua (être calme l'eau). — *Ze*, remar (ramer), pasivo *zetah*. — *Lo*, comer fruta ó huevos (manger du fruit ou des œufs), pasivo *lotah*, ser comido (être mangé). — *Zu*, limpiar como ropa (nettoyer, comme de l'étoffe), pasivo *zutah*, ser limpiado (être nettoyé). — *Pah*, medir ó pesar (mesurer ou peser), pasivo *pahtah*, ser medido ó pesado (être mesuré ou pesé). — *Pax*, quebrar ó separar (briser ou séparer) ; pasivo *paxtah*, ser quebrado (être brisé).

Notese que entre estos verbos hay tambien algunos que se usan como activos, como *qaz*, vivir (vivre), que hace *qaztah*, hacer vivir, vivificar ó resucitar. Ex. : *X-u qaztah rib*, se resucitó (il se ressuscite).

N. 2. Si el verbo radical monosilabo acaba en una consonante que no sea de las tres sobredichas, se le añade la misma vocal con que se compone y luego la particula *tah*. Asi *bak* hace *baka* y luego *bakatah* ; *ban*, hacer (faire), *banatah*, ser hecho (être fait). — *Il*, ver (voir), *ilitah*, ser visto (être vu).

Notese tambien que todos estos verbos pasivos en *tah*, tienen sus participios y nombres verbales, igualmente el uno como el otro, la tabla que se pone aqui siendo la figura de todos. Ademas desto, puedese de cualquiera dellos formar un verbo compulsivo, con su absoluto y pasivo, sus participios y verbales, como sigue.

TABLA TERCERA.

(2) <i>Bakatah</i> , segundo pasivo.	1. <i>Bakatahinak</i> , partic. pasado.		
	2. <i>Bakatahel</i> , par- ticipio de futuro como en <i>dus</i> .		
	3. <i>Bakatal</i> , otro partic. pasado.	<i>Bakatahizan</i> . <i>Bakatahizabal</i> .	(<i>Bakatahizaninak</i> . <i>Bakatahizanel</i> . <i>Bakatahizanibal</i> . <i>Bakatahizanic</i> . <i>Bakatahizam</i> .
	4. <i>Bakatahizah</i> , verbo compul- sivo.	<i>Bakatahizay</i> , par- ticipio de pre- sente.	
	5. <i>Bakatahibal</i> , verbal instru- mental ó local.	<i>Bakatahizayom</i> , verbal ó adjetivo, lo que ya se hizo horadar (ce qu'on a fait percer). <i>Bakatahizax</i> , ser compelido en ha- cer á que una cosa sea barre- nada (être con- traint à faire qu'une chose soit percée).	(<i>Bakatahizaxinak</i> . <i>Bakatahizaxel</i> . <i>Bakatahizaxibal</i> . <i>Bakatahizaxic</i> .

N. 3. El primer participio *bakatahinak*, barrenado ó que está barrenado (percé ou qui est percé), el segundo verbal, *bakatahel*, que há de ser barrenado (qui doit être percé); y el quinto *bakatahibal*, el instrumento con ó el lugar en que la cosa es ó sera barrenada (l'instrument avec lequel ou le lieu où l'on est ou sera percé); estos tres, digo, ya quedan explicados en el § II. — Solo resta el tercer participio *bakatal*, cual se forma, mudando la *h* del verbo *bakatah* en *l* y queda *bakatal*. Significa tambien que la cosa está hecha en pasivo. Ex. : *Bakatal chic*, ya está barrenado (c'est percé).

N. 4. Por lo que toca al verbo compulsivo que sale del pasivo *bakatah*, solo se pone aqui por figura y modo de como se origina, mostrando que se forma solo por adi-

cion de la particula compulsiva *izah* al verbo : *Bakatah*, ser horadado (être percé); luego *bakatahizah*, hacer que una cosa sea horadada (faire qu'une chose soit percée). Vease en el § XXV, su uso é inteligencia.

§ IV.

Del primer absoluto del verbo activo monosilabo.

N. 1. Todo verbo activo monosilabo tiene dos absolutos; el primero que es él de quien se trata en este §, cual se forma añadiendo *ou* al verbo radical activo : así *bak* dice *bakou*. Esta es su legitima composicion, en las tres lenguas, quiche, cakchiquel y tzutuhil, aunque ya no se usa la *u* en estas dos ultimas y dicen *bako*.

N. 2. Estos verbos absolutos son los mas usados en estas lenguas, y así será necesario tenerlos muy de memoria, y es modo mas elegante de hablar por ellos que por los activos. Conjuganse con las particulas pronominales de verbos pasivos; suelen construirse con genitivo, y aunque sea absoluto, su romance es de verbo activo. Ex. : *Tiox x-banou rech cah, uleu*, Dios hizo el cielo y la tierra (Dieu fit le ciel et la terre). Lllamanse absolutos, no porque no piden acusativo, sino porque pueden usarse sin él. Ex. : *Qu'i bakou*, yo barreno (je perce); *qu'i banou*, yo hago (je fais). — Tienen tambien estos absolutos sus participios y verbales y dellos se forma verbo compulsivo, como se ve en la tabla siguiente.

TABLA CUARTA.

(3) <i>Bakou</i> , primer absoluto.	1. <i>Bakouinak.</i>
	2. <i>Bakouel.</i>
	3. <i>Bakouic.</i>
	4. <i>Bakouizah</i> , compulsivo.

N. 3. Lo que toca al primer participio *Bakouinak*, ya queda explicado en el § 2. — El segundo *Bakouel* corresponde al participio de futuro en *rus* del latin, el que há de barrenar (*celui qui doit percer*). — Se construye con los pronombres primitivos por nominativo de persona que hace ó con otro nombre sustantivo ; tambien con acusativo de persona que padece y sin él. Ex. : *In bakouel tzalam*, ó *in bakouel rech tzalam*, yo hé de barrenar la tabla, ó yo barrenador de la tabla (*j'ai à percer la planche*, ou je *suis* *perceur* de la planche).

N. 4. *Bakouic*, el tercero, que es un verbal, significa la accion del verbo en significacion activa : se forma, añadiendo al verbo absoluto la particula *ic* ; y de *bakou* hace *bakouic*.

Estos verbales se declinan con los pronombres posesivos, y tambien suelen tener acusativo y genitivo. Ex. : *Nu bakouic tzalam*, ó *nu bakouic rech tzalam*, cuyo sentido es : mi accion de barrenar la tabla (*mon action de percer la planche*).

N. 5. *Bakouibal*, que viene el cuarto, es el verbal en *bal*, cuya formacion se explicá en el § 2. — Lo que aqui se há de añadir es que todos los verbales desta clase, asi pasivos como activos, se declinan con los pronombres posesivos, los pasivos siendo seguidos de ablativo, los activos de genitivo: Ex. : *Nu bakouibal rech vinak*, mi barro ó barrenadura del hombre (*mon percement de l'homme*). — Tambien suelen estar sin pronombre. Ex. : *Bakouibal tzalam*, el instrumento de ó para barrenar tabla (*l'instrument à ou pour percer la planche*. — *Ilouibal palo*, el instrumento de ó para ver el mar (*l'instrument pour voir la mer*).

§ V.

Del segundo verbo absoluto del activo monosilabo.

Muchos son de sentir que este verbo absoluto segundo del verbo activo monosilabo es nombre y no verbo, porque, casi siempre su conjugacion, en lugar de hacerse con las particulas pronominales de verbos pasivos, se hace con nombres ó pronombres posesivos. Pero no hay duda de que son verbos activos con significacion de tiempo activo. Lo uno, porque tambien se varian con los pronombres, como con particulas de verbos, aunque mas elegantemente con apariencia de posesion. Ex. : *Qu'i bakon*, yo hago (je fais). — *Nu bakon*, yo horadé (je perçai). — *Nu banon*, yo hicé (je fis).

Se forma este absoluto, añadiendo *on* al radical si su vocal es de *a, e, i, o*; pero si fuera la vocal *u*, se le añade *un*. Ex. : *Bak, bakon; ban, banon; il, ilon; zu, zuun*.

Cuando el nominativo está espreso ó tacito en el discurso, y há de preceder al verbo, aunque la oracion sea de activo, se habla por este absoluto, como ya se há dicho.

TABLA QUINTA.

(4) <i>Bakon</i> , 2.º absoluto.	{	<i>Bakoninak.</i>	{	<i>Bakonizan.</i>	{	<i>Bakonixaninak.</i>
		<i>Bakonic.</i>		<i>Bakonizay.</i>		<i>Bakonizanel.</i>
				<i>Bakonizayom.</i>		<i>Bakonizanic.</i>
		<i>Bakonizah.</i>		<i>Bakonizam.</i>	{	<i>Bakonizazinak.</i>
		<i>Bakonibal.</i>		<i>Bakonizabal.</i>		<i>Bakonizazel.</i>
		<i>Bakonel</i> , participio de futuro.		<i>Bakonizar.</i>		<i>Bakonizaxic.</i>
						<i>Bakonizaxibal.</i>

La construccion y modo de hablar del participio y verbales deste absoluto, son los mismos que del verbo absoluto precedente.

§ VI.

Del verbo neutro en *e*.

Este verbo neutro en *e*, no es verbo simple por si mismo, sino verbo compuesto del radical del verbo activo monosilabo, al cual se añade *e*, y asi de activo queda neutro. Ex. : *Bak* hace *bake*, *Ban*, *bane*, etc. En esta composicion se conjuga con las particulas pronominales del verbo pasivo que sirven al neutro. Tiene sus participios y verbales, como tambien su verbo compulsivo que dél deriva, como se vé en la tabla siguiente.

TABLA SESTA.

(5) <i>Bake</i> , primer neutro.	{	<i>Bakeinak.</i>	{	<i>Bakeizandinav.</i>
		<i>Bakeic.</i>		<i>Bakeizanel.</i>
		<i>Bakeibal.</i>		<i>Bakeizanic.</i>
		<i>Bakeizah.</i>		<i>Bakeizan:bal.</i>
	{	<i>Bakei</i> , participio de futuro.	{	<i>Bakeizayom.</i>
				<i>Bakeizabal.</i>
				<i>Bakeizax.</i>
	{		{	<i>Bakeizaxinak.</i>
				<i>Bakeizaxel.</i>
				<i>Bakeizaxic.</i>
	{		{	<i>Bakeizaxibal.</i>

Los participios de pasado deste verbo se construyen como los de que queda dicho al tratar de las pasivas en los modos de pasado. Lo mismo se há de decir de los verbales, porque su forma vulgar es de pasivo. En cuanto al compulsivo, se tratará al § XXV.

§ VII.

Del segundo verbo neutro del verbo activo monosilabo.

El segundo verbo neutro que forman estos verbos activos monosilabos, se conoce por una destas terminaciones, *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*. Se forma par la adición de una destas al radical. Pero no indiferentemente se ponen, sino

que de tal manera pidiendo una, no puede admitir otra; y no se puede dar regla particular de lo que toca á cada verbo activo monosilabo para hacerlo neutro. Notese tambien que con una destas cinco particulas añadidas á cualquier nombre, mono ó polisilabo, se hacen verbos neutros de la misma forma.

Notese que el mismo radical ó nombre compuesto puede tomar alternativamente una que otra destas terminaciones; pero variandola, varia tambien su significacion. Ex. : *Bak* con la terminacion *er*, diciendo *baker*, significa barrenarse (se percer); y con la terminacion *ir*, hace *bakir*, enflaquecer (maigrir).

Todos estos verbos neutros, en estas cinco terminaciones, ora sean de nombres formados, ora de verbos, tienen su significacion de su radical en significado neutro : todos forman verbo compulsivo, añadiendo á estas terminaciones la particula *izah*.

Notese tambien que, aunque de todos estos verbos activos monosilabos se puedan sacar verbos neutros, empero no es igualmente regular sacar unos como otros. En las tablas se ponen los mas regulares, como se podrá ver.

Tiene tambien este verbo neutro su participio de pasado y sus verbales, como se vé en la figura : asi mismo tiene su participio de futuro. Esta misma tabla se há de entender igualmente como exemplar para los verbos neutros que se forman de los nombres y de una de las cinco terminaciones ya dichas.

TABLA SEPTIMA.

(6) <i>Baker</i> , 2° neutro.	1. <i>Bakerinak.</i>	<i>Bakerixan.</i>	{ <i>Bakerixaninak.</i>
	2. <i>Bakerel.</i>	<i>Bazerizah.</i>	{ <i>Bakerixanel.</i>
	3. <i>Bakerizah</i> , verbo compulsivo.	<i>Bazerizayom.</i>	{ <i>Bakerixanic.</i>
	4. <i>Bakeric.</i>	<i>Bakerizam.</i>	{ <i>Bakerixanibal.</i>
	5. <i>Bakeribal.</i>	<i>Bakerizabal.</i>	{ <i>Bakerixazinak.</i>
		<i>Bazerizax.</i>	{ <i>Bakerixazel.</i>
			{ <i>Bakerixazic.</i>
			{ <i>Bakerixazibal.</i>

El uso, formacion y construccion deste quedan puestos atrás, y asi no hay necesidad de repetir lo que toca al verbo compulsivo, de que se tratará *ex professo* adelante.

§ VIII.

Del verbo activo en BA.

Este verbo activo sale de los verbos activos monosilabos y se forma del modo siguiente : si el verbo monosilabo acaba en vocal ó en una de las tres consonantes *h*, *x*, *z*, á su simplicidad radical se le añade la particula *ba*. Ex. : *Ba*, mascar (*mâcher*), hace *baba*; *que*, poner de lado (*mettre de côté*), *queba*; *qui*, apretar (*serrer*), *quiba*; *lo*, comer fruta ó huevos (*manger du fruit ou des œufs*), *loba*; *zu*, limpiar (*nettoyer*), *zuba*; *meh*, humiliarse (*s'humilier*), *mehba*; *taz*, forrar como vestido (*doubler une étoffe*), *tazba*; *gex*, trocar (*changer*), *gexba*.

Si el verbo monosilabo acaba en una de las consonantes no exceptuadas arriba ó en *γ* consonante, al radical se le añade otra vocal como la que está en el cuerpo del verbo y luego la particula *ba*. Ex. : *Bak* que hace *bacaba*; *mal*, untar (*oindre*), *malaba*; *mel*, volverse (*se retourner*), *meleba*; *mil*, nacer como tumor (*pousser une tumeur*), *miliba*; *mol*, juntar (*joindre*), *moloba*; *mul*, amontonar (*amonceler*), *muluba*.

Estos verbos activos en *ba* significan la accion del radical en el sentido activo y se construyen con acusativo de persona que padece. Tienen sus participios y verbales, como se vé en la tabla siguiente.

TABLA OCTAVA.

(7) <i>Bakaba</i> , activo.	{	1. <i>Pakabaa</i> n, verbo absoluto.	{	7. <i>Bakabaninak</i> .
		2. <i>Bakabay</i> .		8. <i>Bakabanel</i> .
		3. <i>Bakabam</i> .		9. <i>Bakabanic</i> .
	{	4. <i>Bakabayom</i> .	{	10. <i>Bakabanibal</i> .
		5. <i>Bakababal</i> .		11. <i>Bakabazinak</i> .
		6. <i>Bakabaaz</i> .		12. <i>Bakabazel</i> .
				13. <i>Bakabazic</i> .
				14. <i>Bakabazibal</i> .

El participio *Bakabay*, que está en el numero 2 de la tabla, es de presente : formase, añadiendo una *y* á la simplicidad del verbo. Su significado es él que barrena ó barrenador (celui qui perce ou perçant). — Construyese con los pronombres primitivos ó en su lugar con un nombre que le sirva de nominativo. Rige genitivo y acusativo juntamente ó solo el acusativo. Ex. : *In bakabay rech tzalam*; yo soy el que barro, ó el barrenador de la tabla (je suis celui qui perce ou le forceur de la planche). — *Bakabay tzalam*, el que barro la tabla (celui qui perce la planche).

Bakabam, que está en el numero 3 de la tabla, es adjetivo. En su forma significa la cosa hecha. Se compone del verbo *bakaba* á que se añade *m*. — Los verbos activos polisílabos que acaban en *h*, tienen todos este adjetivo, mudando la *h* en *m*. Ex. : *Logoh*, amar, *logom*, amado; *nimah*, obedecer, *nimam*, obedecido. Se declinan con los pronombres posesivos y rigen el dativo ó el ablativo sin posesivo. Ex. : *Nu yaom chire*, lo que le dí (litt.

mon donné à lui, *au lieu de* ce que je lui ai donné). — *Bakabam vumal*, barrenado por mí (percé par moi).

Bakabayom, que está en el número 4 de la tabla, también es adjetivo y se forma del participio de presente en *y*, añadiendo *om*, y tiene la misma significación; *bakabayom*, que barrena (perçant, qui perce). Este mismo adjetivo se halla en todos los verbos absolutos, especialmente en los acabados en una *n*, que mudan en *yom*, como *banon*, *banayom*. De la misma manera se forman también con las segundas pasivas y los verbos absolutos polisílabos, añadiendo *iyom*. Ex. : *Banatah*, *banatahiyom*; *quxlatah*, *quxlatahiyom*. — Los participios y adjetivos desta clase se construyen con nominativo de persona que hace. Ex. : *Tiox etamayom*, Dios sabidor, ó Dios quien sabe (Dieu qui sait, sachant). — *K'ahau quxlaahiyom* ó *quxlayom*, Nuestro Señor quien provee ó cuidador (Notre Seigneur prévoyant ou qui pense pour autrui).

Bakababal, verbal que está en el número 5, significa el instrumento con ó el lugar en que la tal cosa se hace en significado activo, declinandose con las partículas pronominales de pasivo, y rigiendo genitivo y acusativo ó solo acusativo. Ex. : *U bakababalrech tzalam*, ó *bakababal tzalam*; su barrena de la tabla, ó el instrumento para barrenar tabla (litt. sa tarière de la planche ou l'instrument pour percer la planche).

Bakabaan, verbo absoluto que está puesto en el número 1, se forma de la simplicidad del activo, añadiendole la partícula *an*, — y el pasivo *bakabaax*, puesto en el número 6, añadiendole la partícula *ax*. Ex. : *Bakaba*, *bakabaan*, *bakabaax*. Su significado del uno y del otro,

su uso y construccion, ya quedan explicados en el § IV y V. — En cuanto al pasivo, la sola diferencia que hay con lo que se há dicho, es, que de las dos *aa* juntas, pierde una en los tiempos de pasado derivados del absoluto, como *bakabaninak*, etc. — Del mismo absoluto se forma ambien un verbo compulsivo, de la misma manera que se há dicho en los § IV, V, y VII.

§ IX.

Del participio de presente.

El participio de presente *bakol* que está en el n° (8) de la primera tabla, se forma, añadiendo la particula *ol* al radical del verbo activo monosilabo, si este se compone con una de las vocales *a*, *e*, *i*, *o*, y añadiendole *ul*, si su vocal es *u*. Ex. : *Bak*, *bakol*, barrenar, que barrena (percer, perçant, qui perce). — *Met*, *metol*, escardar algodón, que escarda (nettoyer le coton, nettoyant, qui nettoie). — *Muk*, *mukul*, sepultar, que sepulta (ensevelir, ensevelissant, qui ensevelit). Su significacion, pues, es lá del participio de presente latin *faciens* ó *factor*. Ex. : *Banol cah*, *uleu*, quien hizo ó hacedor de cielo y de tierra (créateur du, ou créant ciel et terre).

Este participio se construye con los pronombres primitivos ú otro nombre que sirve para nominativo de persona que hace, y con genitivo y acusativo de persona que padece, ó solo con este ultimo. Ex. : *Tiox banol rech cah*, *uleu*, Dios hacedor de cielo y tierra.

Deste no suelen los Quiches componer otros verbos, mas algunas veces algun participio siendo restricto á un nombre, puede tener una significacion particular. Ex. :

Qahol, el hijo (le fils), es participio de presente del verbo *qah* ó *kah*, bajar (descendre), y propiamente quiere decir él que baja (descendant); porque descende del padre. Por esta analogia queda restricto al significado de hijo y asi deste forma otro verbo que es *qaholah*, engendrar á un hijo (engendrer un enfant mâle).

§ X.

Del participio neutro de presente.

Este *Bakal*, participio neutro de presente que está en el n° (9) de la tabla primera, es uno de los mas usados en esta lengua. Se forma del verbo radical monosilabo ó de su primera pasiva, que es lo mismo, porque parece que sirve alternativamente á los usos de activo, de pasivo y de neutro. Ex. : *Bakal* espresa el sentido deser ya barrenado (déjà percé), ó de estar todavia barrenando (ou d'être encore perçant). — Segun el Ven. P. de Vico, puede tener significado de actualidad, de futuro y de preterito. Ex. : *X-be byil*, se fué caminando (il s'en fut cheminant).

Se construye este participio con pronombre primitivo ú otro nombre por nominativo de persona y ablativo. Ex. : *In byil rumal Pablo*, voy caminando por Pablo (je vais cheminant pour Paul).

Se forma este participio de la manera siguiente : Si el verbo monosilabo activo ó pasivo acaba en *l*, se le añade *an*. Ex. : *Cul*, encontrar, hace *culan*, encontrando; *mul*, juntar (joindre, multiplier), *mulan*, juntando (multipliant); *pul*, hervir (bouillir), *pulan*, hirviendo (bouillant); *hul*, resplandecer (resplendir), *hulan*, resplandeciendo (resplendissant). Si el verbo acaba en una de las

consonantes *h, x, z*, se le añade *l*. Ex. : *Qoh*, estar, *qohl*, estando; *tah*, acaudillar (commander en chef); *tahl*, acaudillando; *qaz*, vivir, *qazl*, viviendo, etc.

Si el verbo activo monosilabo acaba en una de las consonantes fuera de las cuatro arriba dichas, sobre el radical se dobla la vocal que tiene y luego se le añade *l*. Ex. : *Tan*, cesar (cesser), *tanal*, cesando; *han*, hacer, *banal*, haciendo; *bak*, horadar, *bakal*, horadando; *meg*, calentar (chauffer), *megel*, calentando (chauffant).

De la misma manera hacen los verbos monosilabos que acaban en vocal : luego se les dobla la vocal, añadiendoles la *l*. Ex. : *Va*, comer (manger), *vaal*, comiendo.

Aqui notese que algunas veces pierden una vocal, cuando de los participios asi formados se forman otros participios ú otros verbos. Ex. : *Va*, siendo *vaal*; *qo*, *qool*, etc. Hacen primero *val* y *qol*; despues *valic*, *qolic*, participios de presente y verbales que se consideran como verbos, de los cuales se forman otros participios y nombres verbales, etc., como se vé en la tabla siguiente.

TABLA NONA.

(9) <i>Bakal.</i>	1. <i>Bakalibal</i> , verbal instrum.	<i>Bakaliben.</i>	<i>Bakalibenel.</i>
	2. <i>Bakalibeh</i> , verbo instr.	<i>Bakalibey.</i>	<i>Bakalibeninak.</i>
	3. <i>Bakalic</i> , verbal.	<i>Bakalibeyom.</i>	<i>Bakalibenic.</i>
		<i>Bakalibebal.</i>	<i>Bakalibenibal.</i>
		<i>Bakalibem.</i>	<i>Bakalibezel.</i>
		<i>Bakalibez.</i>	<i>Bakalibezinak.</i>
			<i>Bakalibezic.</i>
			<i>Bakalibezibal.</i>
	4. <i>Bakalel</i> , part. de futuro en rus.	<i>Bakalen.</i>	<i>Bakalezel.</i>
		<i>Bakalem.</i>	<i>Bakalezinak.</i>
		<i>Bakaley.</i>	<i>Bakalezic.</i>
		<i>Bakaleyom.</i>	<i>Bakalezibal.</i>
	5. <i>Bakaleh</i> , verbo activo.	<i>Bakalebal.</i>	<i>Bakalezel.</i>
		<i>Bakalex.</i> pasivo.	<i>Bakalezinak.</i>
			<i>Bakalezic.</i>
			<i>Bakalezibal.</i>

Deste participio neutro *Bakal*, así formado, como se há dicho, lo primero que deriva dél, es el verbal que se hace, añadiendole la particula *ibal*. Así *Bakalibal* que significa el instrumento con que ó sobre que la cosa se vé ejecutada ó se há de ejecutar (l'instrument avec ou sur quoi on exécute ou bien où l'on doit exécuter). Su uso es el mismo que queda dicho arriba § II, siendo tambien en su originalidad *bakalib*. — Ahora si á este *bakalib* se añade la particula *eh*, se forma un verbo activo instrumental *bakalibeh*, que esta puesto en el numero 2 de la tabla. Por lo que toca á su uso, se explica con los otros verbos instrumentales en el § XIII.

Tiene tambien este *bakalibeh*, sus verbos absolutos y pasivos, sus participios y verbales que quedan indicados desde el numero 6, hasta el 19, y de cuya formacion se trata al § XV.

Bakalic, verbal que está en el numero 3, se forma inmediatamente del mismo participio de presente *Bakal*, añadiendole *ic*. Su uso y construccion están indicados en el § II.

Bakalel, participio de futuro en *rus*, que está puesto en el numero 4, se forma directamente del participio de presente *Bakal*, añadiendole *el*. Su significacion es propriamente lá de participio de futuro, él que há de horadar ó barrenar (celui qui doit ou va percer).

Bakaleh, verbo que está puesto en el numero 5, es verbo activo y se forma inmediatamente del participio de presente *Bakal*, añadiendole la particula *eh*. Significa la misma accion en sentido activo: tiene sus participios y verbales que se explican al § XV; allí se vén sus formaciones, usos y construcciones, con las de otro verbo activo que sale del participio puesto al numero 20.

sivos, trocandoles la *h* final en *x*; entonces se les antepone las particulas pronominales de verbo pasivo, pero solo en personas de plural, por ser tal su naturaleza. Asi de *Tzap*, encerrar (renfermer), se hace *tzapatzoh*, participio de plural, y deste *tzapatzox*, ser encerrados. Ex.: *X-oh tzapatzox*, fuimos encerrados (nous fûmes renfermés). — *X-γx tzapatzox*, fuisteis encerrados (vous fûtes enfermés), etc. — Estos verbos pasivos, pues, tienen sus participios y verbales propios, como se vé en la tabla siguiente.

Destos mismos verbos pasivos se hacen otros absolutos, añadiendoles solamente la particula *in*. Ex.: *Tzapatzox*, *tzapatzoxin*. Tienen el mismo modal en sentido absoluto y se conjugan como los otros verbos absolutos. Ex.: *X-e tzapatzoxin pa ximobal*, fueron encerrados en la carcel (ils furent renfermés en prison). Tienen igualmente estos absolutos sus participios y verbales, como está puesto en la tabla siguiente.

TABLA DECIMA.

(10) 1. <i>Bakaboh</i> . — 2. <i>Bakabox</i> , verbo pasivo.	3. <i>Bakabozinak</i> .	8. <i>Bakabozininak</i> , participio.
	4. <i>Bakabozic</i> .	9. <i>Bakabozinic</i> , verbal.
	5. <i>Bakabozin</i> .	10. <i>Bakabozinel</i> , part. futuro.
	6. <i>Bakaboxel</i> .	11. <i>Bakabozinibal</i> , verbal.
	7. <i>Bakabozibal</i> .	

Bakaboh, participio de plural que está aqui en el numero 1, se construye con los pronombres primitivos ú otros nombres. Ex.: *E bakaboh*, estan barrenados (ils sont percés). — Deste sale el verbo pasivo *Bakabox*, puesto en el numero 2, el quale puede regir ablativo de persona que hace; *X-e bakabox rumal ahanel*, fueron barrenados por el carpintero (ils furent percés par le char-

pentier). Y tambien : *X-e bakabox tzalam rumal vinak* ; fueron barrenadas las tablas por el hombre (les planches furent percées par l'homme).

Deste pasivo *bakabox* se forma tambien participio de pasado, añadiendole la particula *inak*, y hace *Bakaboxinak*, como se vé en el numero 3 de la tabla : su uso es el mismo que él de los que se pusieron atrás. — Del mismo verbo pasivo se forma igualmente verbal pasivo, añadiendole la particula *ic*, como se vé en la tabla *bakaboxic*, numero 4 ; para su uso, como para las otras formas, vease lo que se há dicho de la primera pasiva, § II.

Notese ademas que es elegantisimo modo el hablar por estos verbos y participios, en habiendo de hablar en plural : asi es muy conveniente aplicarse mucho á su inteligencia y uso.

§ XII.

Del verbal en *oh* ó en *uh*.

Este verbal en *oh* ó en *uh* se forma inmediatamente del verbo activo monosilabo, como se vé en la figura (11) *Bakoh*, de la tabla primera. Si el verbo radical tiene una destas cuatro vocales *a*, *e*, *i*, *o*, se le añade la particula *oh*, y si tiene *u*, se le añade *uh*, y asi significa la obra ó accion de la cosa de su raiz. Asi de *Bak*, barrenar (percer), *bakoh*, la obra de barrenar (l'acte de percer); de *Pol*, ahitarse (s'évanouir), *poloh*, el hecho de ahitarse (le fait de défaillir); de *Pul*, hervir (bouillir), *puluh*, la obra de hervir, el espumaje (l'action de bouillir), etc. Estos se construyen con los pronombres posesivos. Ex.: *U puluh palo*, el hervir ó hervidero del mar (l'action d'écumer ou le bouillonnement de la mer).

§ XIII.

Del verbal en BAL y del verbo instrumental.

Este verbal en *bal*, puesto en la figura (12) de la tabla primera, se forma con todos los verbos activos, pasivos, absolutos y neutros, de cualquiera clase que sea, pero de diferente suerte, á unos añadiéndose *ibal* y otros solo *bal* como ya se há visto en los § precedentes.

Todos estos nombres verbales así formados significan el instrumento ó el lugar donde ó con que la tal cosa se hace: tambien pueden significar la accion, como queda dicho en el § XI. Se construyen con los pronombres posesivos y con dativo, si es verbal de verbo activo, ó con ablativo de persona que hace, si es de verbo pasivo, absoluto ó neutro; tambien con acusativo sin pronombre. Ex.: *Nu logobal chave*, mi amor, ó mi (instrumento) de amar ó para amar á tí (litt., mon amour, ou mon instrument d'aimer ou pour aimer à toi). — *Banbal tzak*, con que se hace el edificio (*ce qu'il faut* pour faire l'édifice).

* La désinence instrumentale *bal* rappelle sans difficulté la désinence *el* germanique qui désigne presque toujours un instrument, surtout quand le substantif est formé d'un verbe, ce qui a lieu exactement dans les trois langues dont il est question ici. Ex.: *Stecken*, piquer, en allemand, *stachel*, aiguillon. — *Tzizo*, coudre, en quiché, *tzizbal*, l'aiguille, et *tzizil*, couseur. — *Schliessen*, fermer, en allemand, *schlüssel*, la clef, instrument à ouvrir. — *Tzapih*, fermer, en quiché, *tzapibal*, instrument pour ouvrir, et *tzopal*, fermeur.

De todos estos verbales se forman los verbos instrumentales, y como estos verbales significan el instrumento con que la tal cosa se hace, así lo hán de significar tam-

bien los verbos, que se forman, mudando la final de *al* en *eh*. Ex.: *Bakbal, bakbeh; bakibal, bakibeh; cogobal, cogobeh*, etc. Con el verbo activo salen tambien sus participios y verbales, con su absoluto y pasivo, participios y verbales de absoluto y pasivo, en cuya formacion corren parejas con los verbos activos polisilabos de las cinco terminaciones en *ah, eh, ih, oh, uh*, que se explican § XV, con su tabla propia. Solo trataré aqui del uso del verbo instrumental que es en la manera siguiente.

Hay muchos modos de hablar por instrumento, y cuando, en el discurso, se quiere dar á entender con que se hizo la cosa, se há de usar de alguno destos modos cuyo principal es el verbo en *beh*. Ex.: *Ch' a ya-ta chuve hun abah ch' in camizabeh vae tziquin*, dame una piedra con que mate aquel pajaro (donne-moi une pierre avec laquelle je tuerai cet oiseau).

* Ce qu'il y a à remarquer ici, c'est que *camizah* étant le verbe tuer, *camizabeh* signifie tout simplement tuer avec; la particule instrumentale *beh* ayant ici le même rôle que les préfixes germaniques *be* et *bei* dans les verbes *besitzen*, posséder; *besteuern*, imposer; *beiducken*, imprimer avec, etc.

Se habla tambien instrumentalmente, usando de cualquier verbo comun, en posponiendole la particula *vi*. Ex.: *Ch' a ya-ta chuve hun abah ch' in camizah vi vae tziquin* (dame una piedra con que mataré este pajaro (donne-moi une pierre avec laquelle je tuerai cet oiseau). — (On voit que *vi* joue encore le même rôle que *beh*, dans le sens d'avec.)

Tambien se habla instrumentalmente usando del verbo comun con la preposicion *chi* que significa con. Ex.: *Ch' in camizah tziquin chi abah*, mataré el pajaro con la piedra (je tuerai l'oiseau avec la pierre).

El verbo instrumental, sea activo ó pasivo, puede usarse tambien con el genitivo *rech*, *re*. Ex.: *Ch'a ya hun abah chuve ch' in camizah re vae tziquin*, dáme una piedra que yo mataré este pajaró. — *Ch'a ya hun abah chuve chi camizabex rech vae tziquin*, litt., dáme una piedra á ser matado con ella este pajaró (donne-moi une pierre pour être tué avec cet oiseau).

Estos verbos instrumentales, cuando proceden de verbo derivado de los neutros, hacen un modal elegantísimo, como espresando el ser la causa 'de una cosa; tomando por exemplar el verbo *camibeh* que sale de *camic*, morir: *X-oh u camibeh K' ahaua Iexu Crixto*, por causa de nosotros ó por nosotros murió Nuestro Señor Jesu Cristo (pour nous lui mourut Notre Seigneur Jésus-Christ). — (*beh* qui termine le verbe exprimant la cause de son action).

§ XIV.

De los adjetivos verbales en *ic*.

El verbal *Bakabic*, que esta puesto en la figura (13) de la tabla primera, regularmente deriva del verbo activo, y sirve para significar la calidad ó la naturaleza de la cosa á que se aplica. Su formacion se hace en la manera siguiente.

Si el verbo activo monosilabo acaba en una de las cinco vocales *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, ó en una de las tres consonantes *h*, *x*, *z*, se le añade al radical la primera consonante con que comienza el verbo y luego la particula *ic*. Ex.: *Za*, asar (*rôtir*), 'hace *zaz* y luego *zazic*; *li*, estar el agua mansa (*être l'eau paisible*), *lilic*; *lah*, componer (*arranger*), *lahlic*, etc.

Si el verbo monosilabo acaba en una de las consonantes no exceptuadas, al radical se le añade la misma vocal con que se compone y luego la consonante en que comienza con la partícula *ic*. Ex.: *Bak*, hace *bakab* y luego *bakabic*; *qol*, *qologic*; *zet*, *zetezic*; *char*, *charachic*; *tzur*, *tzurutzic*.

Todos estos adjetivos hacen su plural, cambiando la partícula *ic* en *ac* (*ak*). Ex.: *Bolobic huyu*, cerro redondo (montagne ronde ou paraissant ronde); *bolobak huyub*, cerros redondos (montagnes rondes). — *Lilic tagah*, llano muy igual (plaine fort unie); *lilak tagah*, llanos muy iguales (plaines fort unies). — *Xotoxic xan*, ladrillo como teja (brique comme tuile ou paraissant à une tuile); *xotoxak xan*, ladrillos como tejas (briques comme des tuiles).

Notese que cuando el verbo activo acaba en *y*, si tiene otra vocal antes, como en *cuy*, la *y* es consonante y va por la regla de los verbos acabados en consonante; así *böy*, *boyobic*; *coy*, *coyoquic*.

Destos adjetivos usan mucho los Quiches, tanto como apodos, cuanto como para significar la semejanza de una cosa con otra, como si fuera casi redondo, casi cuadrado, casi torcido ó tuerto, etc.

* Ici, comme en tant d'autres endroits, on ne saurait manquer de remarquer l'analogie que ces formes présentent avec les langues d'origine indo-germanique : ainsi la particule *ic*, d'où dépend la composition des adjectifs dont il est question ci-dessus, indique, comme les finales allemandes *icht* et *ig*, dans *holzicht*, boiseux, ligneux, *steinig*, pierreux, une ressemblance avec l'objet exprimé par le mot auquel cette finale s'ajoute. C'est pourquoi l'on dit également dans la langue quiché *chechic*, boiseux, ligneux, composé de *che*, bois, arbre, dont on redouble la consonne,

suivant la règle, en y ajoutant *ic*. De même de *Bak*, l'os, 'on fait *bakabic*, osseux; de *Ban*, faire, *banabic*, faisable, etc. Ces finales, dérivées peut-être de *ech* (quiché), *ichin* (cakchiquel), *ixin* (tzutuhil), exprimant la possession, le propre de, comme *ich* et *ig* en allemand, de *eigen*, répondent, ainsi que ceux-ci, aux terminaisons latines, *icus*, *ix* et *ax*.

§ XV.

De los verbos activos en las cinco terminaciones AH, EH, IH, OH, UH.

De todos los nombres, verbos activos, asi mono, como polisilabos y de muchos nombres verbales, se forman otros verbos activos, añadiendoles una destas particulas *ah*, *eh*, *ih*, *oh*, *uh*, con esta atencion que cada uno de los nombres comunes de que se compone un verbo activo, tiene su particula determinada que no puede jamas trocar con otra.

Pero entre los verbos activos monosilabos, hay unos que solo pueden formar verbos activos con una destas terminaciones, y otros que con dos, tres, cuatro y aun cinco. Ex.: *Lob*, comer fruta (manger du fruit), unicamente se termina en *ih* y dice *lobih*. — *Rab*, contar ó poner hileras (compter ou mettre en files), dice igualmente *rabeh*, *rabih*, y *rabuh*. — *Xub*, silbar (siffler), *xubah*, *xubeh*, *xubih* y *xubuh*. — *Bak*, *bakeh*, *bakih* y *bakuh*: mas deste ultimo, observemos que ya lejos de su sentido original, significa volver el rostro (tourner la tête).

Los nombres participiales, acabados en *m*, siempre añaden *ah*. Ex.: *Qolem*, naturaleza, caracter ó costumbre, hace *qolemah*, acostumbrar (accoutumer); *gugum*, pluma, hace *gugumah*, emplumar, etc.

Todos estos verbos asi formados tienen sus participios

y nombres verbales, absolutos y pasivos, con sus participios y verbales, como en la tabla siguiente.

TABLA UNDECIMA.

(14) <i>Bakuh</i> , verbo act.	<i>Bakun</i> , absol.	{ <i>Bakunel.</i> <i>Bakuninak.</i>
	<i>Bakubal</i> , verb.	{ <i>Bakunic.</i> <i>Bakunibal.</i>
	3. <i>Bakuy</i> , part. de presente. <i>Bakuyom</i> , adj. y partic.	
	<i>Bakum</i> , verbal <i>ex quo</i> <i>Bakumah</i> .	{ <i>Bakuman.</i> <i>Bakumay.</i> { <i>Bakumanel.</i> <i>Bakumaninak.</i> <i>Bakumanic.</i> <i>Bakumanibal.</i>
	<i>Bakuz</i> , verbo, 1ª pasiva.	{ <i>Bakuzel.</i> <i>Bakuzinak.</i> <i>Bakuzic.</i> <i>Bakuzibal.</i> { <i>Bakumayon.</i> <i>Bakumam.</i> <i>Bakumabal.</i> { <i>Bakumazel.</i> <i>Bakumazinak.</i> <i>Bakumazic.</i> <i>Bakumazibal.</i>
	<i>Bakutah</i> , 2ª pasiva.	{ <i>Bakutahel.</i> <i>Bakutahinak.</i> <i>Bakutahic.</i> <i>Bakutahibal.</i> <i>Bakutal.</i>

Este verbo activo se forma de los nombres y verbos ya dichos, añadiendoles una de las cinco particulas *ah*, *eh*, *ih*, *oh*, *uh*; así *bak*, *bakuh*: en cuanto á su formacion, uso y construccion, ya queda explicado atrás.

Del participio de presente *Bakuy* que está puesto en el numero 3, digamos que dél se forma otro verbo que, unas veces, es neutro y como tal se conjuga con las particulas pronominales de neutro; tiene sus participios y verbales. Otras veces, es activo, conjugandose con los pronombres de verbo activo y entonces tiene todas las derivaciones pertenecientes al verbo activo polisilabo: veáanse en la tabla siguiente.

TABLA DUODECIMA.

Bakuy, part.	{	Bakuyah, verbo activo.	{	Bakuyan. Bakuyay. Bakuyayom. Bakuyam. Bakuyabal. Bakuyaz.	{	Bakuyanel. Bakuyaninak. Bakuyaníc. Bakuyanibal. Bakuyazel. Bakuyazinak. Bakuyazíc. Bakuyazibal.
Bakuyah, verbo neutro.	{	Bakuyahel. Bakuyahinak. Bakuyahíc. Bakuyahibal. Bakuyahizah.	{	Bakuyahizan. Bakuyahizay. Bakuyahizayom. Bakuyahizam. Bakuyahizabal. Bakuyahizax.	{	Bakuyahizanel. Bakuyahizaninak. Bakuyahizanic. Bakuyahizanibal. Bakuyahizarel. Bakuyahizazinak. Bakuyahizazíc. Bakuyahizaxibal.

Del uso y composicion destos verbos ya se há explicado atrás : solo digamos del verbo puesto de neutro que su significacion es como de frecuentativo, y que dél se forma inmediatamente otro verbo compulsivo, añadiendole la partícula *izah*, y dice *Bakuhizah*. Su significado es hacer ó compeler á que barrenen con frecuencia ó repeticion (*faire ou obliger à percer fréquemment*). Forma absoluto, pasivo, participios y verbales de activo y de pasivo, como está puesto en la misma tabla ; su uso y construccion son de verbo activo polisilabo.

Tambien hay otros verbos activos polisilabos, acabados en una de las cinco terminaciones *ah*, *eh*, *ih*, *oh*, *uh*, que son compuestos de dos nombres ó de un nombre con verbo activo ó neutro, y son de la misma clase que los arriba dichos : pero su significacion es doble, derivandola de los dos nombres ó verbos de que se componen. Asi *Logcahartizah*, compuesto del *log*, cosa amada, y de *cah*, el cielo, hecho aqui verbo neutro de las termina-

ciones en *ar, er, ir, or, ur*, y luego hecho compulsivo con la partícula *izah* : su significado entero es alabar con amor ó compeler hácia el cielo con amor (*louer avec amour ou porter vers le ciel avec amour*). — Asi tambien es el verbo *utzbyih*, compuesto de *utz*, bueno (*bon*), y de *byih*, decir (*dire*), significando bendecir ó decir bien (*bénir ou dire bien*), el cual hace *utzbizah*, hacer bendecir (*faire bénir*), etc.

§ XVI.

De los verbos frecuentativos.

Verbo frecuentativo se dice aquel que explica frecuencia y repetición en la misma acción del verbo. Aunque suelen decir los autores que son pocos, no son sino muchos, tanto activos cuanto monosílabos, porque en todos se puede repetir la misma acción : esta se hace repitiendo el verbo en esta manera : si el monosílabo acaba en una de las cinco vocales ó en una de las tres consonantes *h, x, z*, se le añade otra como *lá* con que empieza y luego una *a*. Asi *ya* hace *ɣaya*; *he*, *heha*; *li*, *lila*; *meh*, *mehma*; *pax*, *paxpa*, etc.

Si el verbo monosílabo acaba en una de las consonantes no exceptuadas arriba, añade otra vocal como *la* que tiene en su composición y luego otra consonante como *lá* con que comienza, seguida de *a*. Asi *bak* hace *bakaba*; *hak*, *hakaha*; *pil*, *pilipa*; *char*, *characha*, etc.

Todos estos verbos sus participios y verbales, absolutos y pasivos con sus derivados, se forman como se vé en la tabla siguiente.

TABLA TRECENA.

(15) <i>Bakaba</i> .	1. <i>Bakabaon</i> .	<i>Bakaboninak</i> .
	2. <i>Bakabay</i> .	<i>Bakabonel</i> .
	3. <i>Bakabayom</i> .	<i>Bakabonic</i> .
	4. <i>Bakababal</i> .	<i>Bakabonibal</i> .
	5. <i>Bakaboos</i> .	<i>Bakabozel</i> .
		<i>Bakabozinak</i> .
		<i>Bakabozic</i> .
		<i>Bakabozibal</i> .

Bakaba que está en la figura (15) de la tabla principal es el verbo frecuentativo ya formado como se há dicho. Dél sale el participio de presente frecuentativo que está en el numero 2, *Bakabay*, el que barrena repetidamente (perçant ou qui perce souvent). — *Bakabayom*, que hace el numero 3, es adjetivo y tambien participio de presente como el otro. — *Bakababal*, en el numero 4, significa el instrumento con que se barrena á menudo (l'instrument ou tarière qui perce souvent).

El verbo absoluto *bakaboon*, en el numero 1, se forma del misma frecuentativo, mudando la final *a* en *o*, á que se añade *on*; asi mismo se forma el pasivo por la adición de *ox*, en lugar de *on*; *bakaboon*, *bakaboos*.

Esto se entiende de los verbos que tienen por vocal principal una destas cuatro *a*, *e*, *i*, *o*; porque los que se componen con *u*, como *chup*, aunque hagan la final en *a* en el activo, *chupucha*, toman otra *u* en el absoluto y pasivo : *chupuchuun*, *chupuchuux*.

Los participios y verbales derivados del absoluto y pasivo tienen la misma formacion y el mismo uso que los antecedentes, sino que los unos pierden una *o* y los otros una *u*, como se vé en la tabla.

§ XVII.

De los verbos distributivos.

Estos verbos son propiamente distributivos que significan hacer muchas cosas de lá que significa el verbo : suelen usarse tambien por frecuentativos, aunque rigorosamente sean distributivos. Se forman de todos los verbos activos mono ó polisilabos en esta manera : si el verbo monosilabo acaba en una de las cinco vocales ó de las tres consonantes *h*, *x*, *z*, se le añade la particula *la*; asi *ya* dar hace *yala*; *bi*, andar, *bila*; *pax*, partir, dividir, *paxla*.

Si el verbo activo acaba en una de las otras consonantes, no exceptuadas, duplica despues la vocal que tiene y luego *la*; asi *bak*, *bakala*; *chap*, coger (saisir), *chapala*, coger por fuerza ó forzar (saisir de force).

Si el verbo es polisilabo, acabado en *a*, solo se le añade *la*; y si en *h*, se trueca esta en *la*; asi *bakaba* hace *bakabala*; *logoh*, *logola*, etc.

Todos los verbos distributivos, en cuanto toca á sus participios y verbales derivados, á su uso y construccion, se conforman con los otros verbos activos de que se trata atrás, como se vé en la tabla siguiente.

(16) <i>Bakala</i> .	{	<i>Bakaloon.</i>	{	<i>Bakalonel.</i>
		<i>Bakalay.</i>		<i>Bakaloninak.</i>
		<i>Bakalayom.</i>		<i>Bakalonic.</i>
		<i>Bakalabal.</i>		<i>Bakalonibal.</i>
		<i>Bakaloox.</i>		<i>Bakalozei.</i>
				<i>Bakalozinak.</i>
				<i>Bakalozic.</i>
				<i>Bakalozibal.</i>

En cuanto toca á los verbos monosilabos cuya vocal es *u*, siguen estos la misma regla que lá del frecuentativo; asi *chupula* hace en el neutro *chupuluun*, en el pasivo *chupuluux*.

§ XVIII.

**Del verbo neutro frecuentativo metaforico BAKABOT
y BAKBOT.**

No se há podido dar á este verbo otro nombre mas adecuado, porque denota, por una parte una frecuencia grande en su accion, como decir : hierve (*cela bout*); relumbra (*il éclaire*); y, por otra parte, estos significados los deriva de unas metáforas, muy usadas en estas lenguas. Son tambien algunas veces como irregulares impersonales, pues no tienen mas que las terceras personas de singular y plural de los tres tiempos de presente, de pretérito y de futuro. Pero aqui solo se tratará del verbo puesto en la figura (18), *bakbot*, siendo este el mismo que *bakabot* de la figura (17), sincopada, segun el uso muy comun de los Quiches y otros indigenas desas tierras.

Se forman estos verbos del modo siguiente : Si el nombre ó verbo monosilabo acaba en una de las cuatro vocales *a, e, i, o*, ó en una de las tres consonantes *h, x, z*, se le duplica la primera consonante y luego viene la partícula *ot*; si la vocal es *u*, se le añade *ut*. Asi *Li*, menearse mansamente como el agua (*couler doucement comme l'eau*), hace *lilot*, volar el ave con sosiego (*voler l'oiseau paisiblement*), relumbrar, resplandecer (*luire, resplendir*), etc. — *Qui*, cosa dulce (*chose douce*), *quicot*, alegrarse (*se réjouir*).

Si el nombre ó verbo acaba en una de las otras consonantes, no exceptuadas, se dobla la vocal que tiene, luego su primera consonante y la partícula *ot*, ó *ut* si su vocal es *u*. Asi *cab*, la miel, hace *cabcot*, alegrarse,

embriagarse (se réjouir, s'enivrer). — *Lem*, declarar, manifestar, *lemlot*, brillar, resplandecer. — *Pul*, hervir (bouillir), *pulput*, borbotar (bouillonner, au physique et au moral comme en français).

TABLA QUINZENA.

(18) *Bakbot* tiene sus participios y verbales como los antecedentes, *Bakbotih* y sus derivados absolutos y pasivos, como tambien su verbo compulsivo, activo y pasivo, *Bakbotizah*, *Bakbotizax*, etc., que se forman y se construyen como ya se há dicho de los otros atrás.

§ XIX.

Del verbo neutro intensivo.

La significacion deste verbo *Bakac*, fig. (19), es un genero de intension, de fuerza ó solidez derivada del significado del nombre ó verbo monosilabo radical. Se forma, doblando primero despues del monosilabo la vocal que tiene y luego su segunda consonante. Ex. : *Bah*, que significa fortalecer (fortifier), doblando la vocal y la última consonante hace *bahah*, tener mucha fuerza (avoir beaucoup de force). *Bak*, hueso (l'os), hace *bakak*, sonar fuertamente como ropa (s'agiter avec bruit comme un vêtement), etc.

Este tiene como los antecedentes sus verbales y participios derivados, cuyos usos, formacion y composicion quedan suficientemente explicados en las varias tablas, como de *Bakac*, *bakaquih*, *bakaquic*, *bakaquix*, *bakaquizah*, etc.

§ XX.

De otro verbo neutro en *ob* ó *ub*.

Esta clase de verbos neutros *Bakbob*, fig. (20), muy usada en esta lengua, se forma del verbo monosilabo, añadiendole otra vocal como *lá* que ya tiene, luego doblándole la consonante con que comienza y la partícula *ob* ó *ub*, por la manera de las reglas puestas en los §§ antecedentes. *Bak*, *bakabob*, y por sincopa comun, *bakboh*; *Pil*, *pilipob* ó *pilpob*, etc. Sus formas, derivados y composiciones quedan explicadas, porque las tiene todas como los verbos activos y neutros antecedentes.

§ XXI.

Del verbal acabado en *an*.

Muchos verbos activos y neutros monosilabos tienen verbal en *an*, á modo del participio neutro de presente, que se forma de los verbos cuya última consonante es *l*, como queda dicho § X. Aunque estos estén restrictos á los nombres propios de algunas cosas, formanse del mismo radical monosilabo, añadiendole *an*. Asi en cakchiquel *tok* es punzar ó herir (piquer ou blesser), *tokan* es la zarza (la ronce); *au* en quiche es sembrar milpa (semer le maïs), *auan* en cakchiquel es la milpa (le champ ensemencé de maïs). Deste verbal se forman otros verbos, como de nombres, asi que se há dicho atrás de los verbos neutros en *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*, ó de los activos en *ah*, *eh*, *ih*, *oh*, *uh*.

§ XXII.

Del participio en *m*.

Este participio *Bakom*, fig. (23), propiamente se forma de los verbos absolutos, volviendo la *n* en *m*, en que acaban los neutros de verbos polisilabos : significa la cosa ya hecha, *bakom*, barrenado ya. Se construyen con los pronombres posesivos. Ex. : *Nu bakom*, mi cosa ya barrenada (mon perçage). — *A banom*, tu obra (ton ouvrage). — *Banom vumal*, hecho por mi (fait par moi). Y sin pronombre, pero con preposicion : *Banom chic*, ya esta hecho (c'est fait). Véase la conjugacion, pag. 45.

Deste participio *bakom*, sale otro verbo activo en *ah*, que hace *bakomah*, cual tiene como los otros sus participios y verbales.

§ XXIII.

De los verbales en *ah*.

Otro verbal hay, formado de los verbos monosilabos, siempre añadiendo la particula *ah*, y en la composicion de las oraciones sirven para contar cosas de diversa clase.

Ex. : *Rap*, azotar (frapper); *hu-rapah*, un azote (un coup). — *Ram*, cortar por trozos (couper par pièces); *Ca-ram*, dos trozos (deux pièces); *ox-ram*, tres trozos (trois pièces).

§ XXIV.

De los verbos neutros.

Acabado ya el arbol de las derivaciones ó decendencia del verbo activo monosilabo, se tratará del verbo neutro mo-

nosilabo. Muchos hay que de su naturaleza son neutros, como *cam*, morir, *be*; ir, *pe*, venir, *ul*, llegar (arriver), y tienen todos sus derivados diferentemente del verbo activo; veanse en la tabla siguiente :

TABLA.

Ul, venir ó llegar.	Ulic, verbal.	Ulisah, compul- sivo. Ulinak, partic. pasado. Ulel, partic. de futuro.	{ <div> Uli- san. Uli- say. Uli- sala, distributivo. Uli- sayom. Uli- sam. Uli- sabal. Uli- saz. </div>	{ <div> Uli- sani- nak. Uli- sane- l. Uli- sani- c. Uli- sani- bal. Uli- sazi- nak. Uli- saze- l. Uli- sazi- c. Uli- sazi- bal. </div>	{ <div> Uli- salo- on, neu- tro frecuen- ta- tivo, compul- sivo. Uli- sala- y. Uli- sala- yom. Uli- sala- m. Uli- sala- ba- l. Uli- sala- oz. </div>	{ <div> Uli- salo- ni- nak. Uli- salo- ne- l. Uli- salo- ni- c. Uli- salo- ni- ba- l. Uli- salo- zi- nak. Uli- salo- ze- l. Uli- salo- zi- c. Uli- salo- zi- ba- l. </div>
Ulibal, verbal instrum.	Ulibeh, verbo instr.	{ <div> Uli- ben. Uli- bey. Uli- beyom. Uli- bela, distributivo. Uli- bem. Uli- be- bal. Uli- bez. </div>	{ <div> Uli- beni- nak. Uli- bene- l. Uli- beni- c. Uli- beni- bal. Uli- be- lo- on. Uli- be- la- y. Uli- be- la- yom. Uli- be- la- m. Uli- be- la- ba- l. Uli- be- la- oz. </div>	{ <div> Uli- be- lo- ni- nak. Uli- be- lo- ne- l. Uli- be- lo- ni- c. Uli- be- lo- ni- ba- l. Uli- be- lo- zi- nak. Uli- be- lo- ze- l. Uli- be- lo- zi- c. Uli- be- lo- zi- ba- l. </div>		

Tal es el verbo neutro monosilabo con sus derivados. Hay otro, todavia, que se le añade y es *ulaah*, hospedar (héberger), verbo activo que se forma de *ula*, el hiesped (hôte). Su participio de preterito y de futuro y los dos verbales, los forma de la misma manera que los verbos neutros polisilabos que quedan puestos atrás.

Algunos verbos neutros destos, como se há visto, son irregulares en sus participios y verbales, como *pe*, venir, dice *petinak* ó *petenak*, venido (venu); *petel*, viniendo ó que viene (venant, qui vient); *petic*, el haber venido ó venida (l'être venu ou l'arrivée); *petebal*, lo con que se viene (ce avec quoi on vient); *petem*, la venida (la venue). — Asi mismo *be*, ir, dice *benak*, *beic* ó *büc*, *benal*, *benel*, *beninak*, *benic*, *binibal*, *binem*. — *Toro*, volver (tourner

camic vech, mi morir para decir me muero (je me meurs).

— *Atinem vech*, mi bañar ó me baño (mon baigner ou je me baigne).

Tambien se usa desta manera de hablar con la simplicidad del verbo absoluto añadiendole la particula pronominal reciproca *rib*, ó *ri*: Ex. : *Calahizan rib vech*, de-claro, lit. el declararse mio (mon déclarer ou manifester, pour je déclare, je manifeste). — *Euan rib vech*, me escondo, lit. el esconderse mio (mon se cacher, pour je me cache).

Asi mismo se puede decir *varic vech*, el dormir mio, para quiero dormir (le dormir mien, pour je veux dormir). — *Logonic rech*, el amar suyo, por aquel ama (son aimer, pour il aime).

Dice el R. Padre Victor de Caravajal que estos modos de hablar por estos verbales en *ic*, son propiamente gerundios de ablativo y rigen el caso de su verbo. Ex. : *Ca varic vech, ta x-ul ahau*, estaba dormiendo, cuando llegó el señor, lit. era ó estaba el dormir ó dormiendo mio, cuando, etc. (je dormais, lorsqu'arriva le seigneur, litt. était le dormir ou dormant mien lorsque, etc. La particule *ca* ici a bien véritablement la place du verbe être).

Hay tambien otros modos, como : *Cayeu binem*, es difícil andarlo, lit. dificultosa andadura (il est difficile d'y marcher, et litt. difficile marche). — *Cayeu euan rib*, es difícil que se esconde, ó difícil esconderse (il lui est difficile de se cacher, litt. difficile cacher soi).

Otra forma de hablar con elegancia es esta con el adverbio *qate*, despues. Ex. : *Qate nu chaponic tziquin*, esta es la primera vez que cojo pajaró (c'est la première fois que je prends un oiseau). — *Qate nu qatouic pom*,

esta es la primera vez que quemó incienso (c'est la première fois que je brûle de l'encens).

§ XXVI.

Del verbo compulsivo.

Verbo compulsivo es aquel que indica voluntad ó violencia de parte del agente para que la tal cosa se haga, y esta violencia que se padece la explican con un verbo propio que se llama compulsivo. Se forma siempre de verbo absoluto ó neutro, nunca de verbo activo, ni pasivo, añadiéndole la partícula *izah* ; así *logon*, amar, *logonizah*, hacer que uno ame (faire aimer ou rendre amoureux).

Otras terminaciones hay de compulsivo que son *tizah*, *tazih*, y se usan con elegancia con los verbos neutros, acabados en *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*, como también con los verbos neutros monosílabos, finalizados en vocal. Así el verbo *gahar*, alabarse (se glorifier), hace *gahartizah*, alabar ó hacer alabar á otro (glorifier ou faire glorifier quelqu'un). — *Va*, comer (manger), hace *vatizah*, hacer ó dar de comer (faire manger). — *Qu*, vestirse (se vêtir), hace *qutazih*, vestir á otro (vêtir quelqu'un). — *Tzum*, teta de muger (tétón du sein), hace *tzumtazih*, amamantar (allaiter). — *Var*, dormir, *vartizah*, adormecer (endormir).

Estos compulsivos son activos, y como tales, siendo polisílabos, tienen sus participios y verbales, absoluto y pasivo, con sus participios, etc., como también verbo instrumental que se forma del verbal en *bal*. Así el verbo *ul*, venir, hace su compulsivo *ulizah*, hacer que venga (faire venir). — *Ulizax*, ser compelido á venir (être obligé de venir). — *Ulizabal*, lo con que se hace venir (ce avec

quoi on fait venir). — *Ulizabeh*, verbo activo instrumental, hacer venir con ó por una cosa (faire venir avec ou pour quelqu'un ou quelque chose). — *Ulizabex*, ser compelido á venir con ó por una cosa. — *Ulizaxibal*, lo con que uno es compelido á venir, etc.

* C'est la forme qui se trouve précisément dans le français, *izah* ayant exactement la force de la particule *iser*, comme par ex. : *Hunam*, égal, fait le verbe actif *hunamah*, égaler, et le verbe compuls. *hunamizah*, égaliser, c'est-à-dire rendre égal ou faire qu'une chose soit égale. De même dans l'instrumental *hunamahibal*, on trouve le synonyme d'égalissage ou égalisation, etc.

§ XXVII.

De los verbos deponentes.

Estas lenguas tienen también como la latina verbos de la clase de los que se llaman deponentes, los cuales, siendo pasivos de su naturaleza, son activos en su significación. Así son *meztah*, que se deriva de *mez*, barrer, y *qaztah*, de *qaz*, vivir.

Estando, pues, en lo que queda dicho § III, deste capítulo, del segundo pasivo de los verbos monosílabos que acaban en *h*, *x*, *z*, sin doblar la vocal, solo se les añade *tah*, como *paxtah*, de *pax*, separar, romper, quebrar; *meh-tah*, de *meh*, doblar el cuerpo ó la ropa, humiliarse (plier le corps ou l'étoffe, humilier); *qaztah*, de *qaz*; *meztah*, de *mez*, barrer, borrar, olvidar (balayer, effacer, oublier). Si-guese que estos dos últimos son de rigor pasivos; pero su significado es de activo, es decir que se conjugan con partículas pronominales de activo, aunque puedan también conjugarse con partículas de pasivo y así tener significación pasiva. Así se dice de Nuestro Señor Jesu Cristo en sentido activo :

X-u qaztah rib, se resucitó (il se ressuscita). — Y en sentido pasivo : *X-qaztah u vach*, fué vivificada ó despertada su cara, que significa lo mismo (fut réveillée ou vivifiée sa face, c'est-à-dire il fut ressuscité).

<i>Qaztah.</i>	{	<i>Qaztahinak</i> , resucitado por sí ó por otro (s'étant ou ayant été ressuscité).
		<i>Qaztahel</i> , que há de ser resucitado ó de resucitar (qui doit être ou qui doit ressusciter).
		<i>Qaztal</i> , resucitado por sí ó por otro (s'étant ou ayant été ressuscité).
		<i>Qaztahic</i> , acto de resucitar ó de ser resucitado (l'acte de ressusciter soi-même ou d'être ressuscité).
		<i>Qaztahibal</i> , resurreccion activa ó pasiva.

El uso destes participios y verbales y sus construcciones no tienen diferencia de lo que se há dicho atrás de los otros verbos. Solo digamos que *meztah* significa tambien olvidar (oublier) en lo activo y en lo pasivo, asi mismo como algunos otros que son de la misma clase.

§ XXVIII.

De los verbos plurales.

En esta lengua hay unos verbos plurales que significan muchedumbre ó multitud, y estos se forman de todos los verbos neutros monosilabos y pasivos, añadiendoles esta partícula *aheb*, *eheb*, *iheb*, compuesta del pronombre primitivo de tercera persona de plural *he* y de *b*, letra con la cual en esta lengua se hace el plural.

Ex.: *Cam*, morir, dice *x-e camiheb*, murieron (ils moururent). — *Koh logoxeheb*, somos amados (nous sommes aimés). — *X-e beaheb vinak*, se fueron las gentes (les gens s'en furent). — *X-e macamobaheb ixok*, se espantaron las mugeres (les femmes s'épouvantèrent).

Tambien se hacen plurales con solo añadir *ahe*, *ehe*

ó *ihetak*. Ex. : *X-e banatahihetak*, *x-e banatahahe*, *x-e banatahehe*, etc., fueron hechos (ils furent faits).

Cuando el periodo acaba en uno destos plurales, *ahe*, *ehe*, *ihe*, se le añade *ic* ; pero no cuando acaban en *tak* ó en *eb*.

CAPÍTULO XV

DE LAS PREPOSICIONES.

Preposicion es la particula que se há de anteponer á las demas partes : pero en este idioma varias vezes hán de posponerse como sucede en el *mecum* y *nobiscum* del latin.

Entre las preposiciones desta lengua, unas rigen el acusativo, otras el ablativo ; unas son simples y otras compuestas. Las simples son las que son meramente preposiciones sin adiccion, como *chi*, en (dans) ; *umal*, por ó á causa de (pour ou à cause de).

Las compuestas son las que se componen de pronombre y preposicion y *vice versa*, como *chicah*, arriba (en haut), compuestas de *chi*, en, y *cah*, el cielo ; *rumal*, compuesta de *ri*, él ó aquel, y de *umal*, por ó á causa de, y asi dice *rumal*, por él ó á causa dél (pour, par ou à cause de lui).

Por mas claridad veámos las segun su correspondencia con el latin.

Ad.

REGLA 1. Cuando se dice en orden á ir á alguna persona, se usa de *uq*, cuya significacion propia es *con* (avec). Ex. :

X-ul vuq, á me vino (il vint à moi). *Ruq* (*r'uq*), con él (avec lui).
Qui (*qu'i*) *be ruq nu cahau*, voy á *Kuq* (*k'uq*), con nosotros (avec nous).
 mi padre (je vais à mon père). *Yvuq* (*yv'uq*), con vosotros (avec
Yuq (*v'uq*), conmigo (avec moi). vous).
Avuq (*av'uq*), contigo (avec toi). *Cuq* (*c'uq*), con aquellos (avec eux).

REGLA 2. Para las cosas inanimadas, se usa de *pa*. Ex.:
X-be pa caybal, se fué á la plaza (il alla à la place). —
Qu'in be pa v'ochoch, voy á mi casa (je vais à ma
 maison).

REGLA 3. De *chi*, se usa en este sentido. Ex.: *Chu*
 (*ch'u*) *banic togobizabal*, para hacer misericordia (pour
 faire miséricorde; litt., à ou dans son faire miséricorde).
 — *Chu* pour *chi u* (au, à lui, à son).

Notese que *vuq*, conmigo; *avuq*, contigo, no sirven
 para todas las oraciones en que se espresa el *ad* del
 latin, sino solo para los que dicen movimiento de ir á
 alguno; asi para espresar *convertimini ad me*, se há de
 decir por ex.: *Ch' y tzolcomih yvib chi-nu-vach*, vol-
 ved-os á mi cara (tournez-vous à ma face, vers moi ou
 devant moi).

DECLINACION.

Chinuvach ó *chi nu vach*, á mí, hácia me ó delante de mí en mi cara (à,
 vers, devant ou à ma face).
Chavach ó *ch'a vach*, á ó hácia tí (à ou vers toi).
Chuvach ó *ch'u vach*, á ó hácia él (à ou vers lui).
Chikavach ó *chi ka vach*, á ó hácia nosotros (à ou vers nous).
Chyvach ó *ch'y vach*, á ó hácia vosotros (à ou vers vous).
Chiquivach ó *chi qui vach*, á ó hácia aquellos (à ou vers eux).

Apud.

REGLA 4. *Uq* tiene tambien significacion desta, corres-
 pondiendo al idioma. Ex.: *Avuq qo-vi u bulbuxil qaz-*
lem, contigo está la fuente de la vida (avec toi se trouve
 la source de la vie). — *Vi* en este periodo es particula de
 elegancia que se há de posponer siempre al verbo *qo*,

cuando sigue la preposicion *uq*, como tambien en otros ciertos casos.

REGLA 2. Para espresar el *memetipsum* del latin con esta preposicion, se dice por ex.: *Chi nu qux*, en mi mismo ó en mi corazon (en moi-même ou dans mon cœur), y se declina como *chi nu vach*.

REGLA 3. En otro sentido tambien se dice asi: *C' at qohe-oc chi nu nakah*, este-tu conmigo ó cerca de mi (sois avec ou auprès de moi).

Y se declina *chi nu nakah*, cerca de mi (auprès de moi); *ch' a nakah*, cerca de ti (auprès de toi), etc.; como el antecedente, *nakah* teniendo la significacion de proximidad.

Juxta.

REGLA 1. *Chinakah*, cerca (auprès), con sus pronombres posesivos interpuestos, es la preposicion que corresponde al *juxta* del latin :

Chi-nu-nakah, cerca de mi ó en mi proximidad (auprès de moi).

Ch'a-nakah, cerca de ti (auprès de toi).

Ch'u-nakah, cerca dél (auprès de lui).

Chi-ka-nakah, cerca de nosotros (auprès de nous).

Ch'y-nakah, cerca de vosotros (auprès de vous).

Chi-qui-nakah, cerca de aquellos (auprès d'eux).

* *Nak*, radical de *nakah*, a exactement le sens de l'allemand *nahe*, proche, près, et *nakah* de *nähe*, proximité, voisinage; ses premiers dérivés sont le verbe neutre *nakahar*, s'approcher, et *nakahih*, approcher, actif, comme *naken*, approcher, *nakend*, proche, imminent, du flamand.

REGLA 2. Esta preposicion se hace tambien con *chuchi*, mejor *ch' u chi*, en la orilla de (au bord de); *chi*, preposicion significando asi mismo la boca, la entrada, la puerta. Ex.: *Chu chi be*, cerca de ó pegado al camino

(auprès du ou au bord du chemin). — *Chu chi palo*, cerca ó á la orilla del mar (au bord de la mer).

REGLA 3. Con *quehe*, equivalente á segun (selon). Ex.: *Mi-x-nu ban quehe x-büh La chuve*, hice segun me mandó Vmd. (je fis comme vous me le dites).

Procul.

Esta preposicion se espresa por *nah* ó *naht*, lejos (loin). Ex.: *Nah x-be-vi ruq amag*, ó *chi nahtil amag x-be-vi*, lejos del pueblo se fué (il s'en alla loin du pays). — *Naht qo-vi ha ruq be*, lejos está el agua del camino (loin du chemin est l'eau).

Circa. Circiter.

REGLA 4. Estas preposiciones equivalen mas ó menos á las dos antecedentes y asi se dirá: *Chi nu nakah*, cerca de mí (auprès de moi). — Tambien con negacion, usando de *naht*, lejos (loin). Ex.: *Mavi naht qo-vi tina-mit*; no lejos (ó cerca) está la ciudad (non loin ou tout près est la ville).

REGLA 2. Cuando la preposicion no espresa absolutamente cercania de lugar, se usa con mayor elegancia de *nakal*, participio pasado de *nak* que significa proximo, pagado á (joint à). Ex.: *Nakal v' atziak chuvih*, pegada mi ropa á mí ó á mis lomos (attaché est mon vêtement à mes reins ou autour de mes reins).

REGLA 3. Cuando sirve para denotar tiempo, hora ó un numero de cosas, se espresa por *zcaquin*, *zcaquin-oc*, *zquin-oc*, poco falta, lit., á poco de entrar (peu s'en faut). Ex.: *Zcaquin-oc mavi tzakat ca ul gih*, cerca medio dia; lit. poca falta, que no lleno llega el dia (peu s'en faut

pour midi *ou* que n'arrive le plus haut du jour). — *Zquin-oc mavi tzacat r'oqal vinak*, cerca de cien hombres (près de cent hommes, *ou* peu s'en faut que ne se complète le cent d'hommes).

Adversus. Contra. Coram.

A esta preposicion corresponde *chirih* que se declina del modo siguiente acusativo :

Chuvih (*ch'u v'ih*), contra mí (contre moi).
Chavih (*ch'av'ih*), contra tí (contre toi).
Chirih (*chi r'ih*), contra aquel (contre lui).
Chikih (*chi k'ih*), contra nosotros (contre nous).
Chyvih (*ch'yo'ih*), contra vosotros (contre vous).
Chiquih (*chi qu'ih*), contra aquellos (contre eux).

* Remarquons dans la composition de cette préposition que le sens exact qu'elle offre est : A mon épaule, à mes reins, *ih* étant synonyme de ces deux mots.

REGLA 1. En un sentido usase de *chirih* y digamos : *Chi yacatah-e amag chirih amag, ruq ahauarem chirih ahauarem*, se levantarán pueblo contra pueblo y reino contra reino (ils se lèveront peuple contre peuple et royaume contre royaume).

REGLAS 2 y 3. Tambien se dice en significacion de dativo. Ex. : *Cak u qux ahau chuve*, airado está el señor contra mí (le seigneur est en colère contre moi ; litt. irrité, tout rouge, son cœur du seigneur vers moi). — *X-qui ban chaoh chi nu vi*, harán pleito contra mí (ils plaideront contre moi, litt. ils feront plaidoyer sur ma tête).

REGLA 4. Otra manera equivalente á la preposicion contra hay en *chuvach*, delante, en cara de, etc. que se declina del modo siguiente :

Chinuvach (*chi nu vach*), ante mí ó á mí cara (devant moi, à ma face).
Charach (*ch'a-vach*), ante tí (à ta face), etc., como á la pág. 123. prep. *ad*.

Ex. : *Huvalic qo-vi nu mak chi-nu-vach*, mi pecado stá siempre contra mi (mon péché est toujours contre moi). — *Oh-γx pa chuti amag qo apon-oc chyvach*, ndad al pueblo que está ante ó contra vosotros (allez au jour qui est contre ou devant vous). — *In qo ch'a culel*, stoy en frente de tí (je suis en face de toi, c'est-à-dire à ton opposé).

Ante. Antea. Prius.

La primera destas tres preposiciones está explicada arriba. Pero cuando significa prioridad como la segunda, se expresa muy bien con *nabe*, que significa primero. Ex. : *Nabe c'at be chi nu vach*, anda-tú ante mi, ó primero anda-tú delante de mi cara (va devant moi, ou l'abord va devant ma face).

Inter.

REGLA 1. Cuando esta preposicion significa medio de lugar ó de persona; se expresa por *xol*, entre, *nicah* ó *nicahal*, el medio, el centro. Ex. : *Xol gih*, entre dia (dans le jour). — *Xol ha* ó *xol tak ha*, entre las casas entre les maisons). — *Chu nicahal r'ochoch ahau*, en medio de la casa del señor (dans la maison du maître).

* Au lieu de *chu-xol*, on trouve dans l'ancien drame quiché le *Rabinal-Achi*, dont je possède le manuscrit et la musique, *huxmut*, qui paraît se retrouver dans *ch'u xum-ut*, dans le centre. C'est ainsi par exemple que le héros de Rabinal, s'adressant à son prisonnier, lui dit : « *Are-nacu ca toho ri zanah La, ri varal huxmut cah, chuxmut uleu. Quehecu mi-x-pixab takan La chi huyubal La, chi tagahal La; rumal varal ca ka chay vixal La, rutamil La, varal chuxmut cah, chuxmut uleu!* Voici donc que Vous paierez Votre inquiétude, ici entre le ciel et la terre. Ainsi Vous avez dit un dernier adieu à Vos montagnes et à Vos vallées; car c'est ici que nous trancherons Votre souche et Votre tronc,

ici entre le ciel et la terre ! » La répétition fréquente du *La* révérencieux est remplacée ici par *Vous* : mais l'espagnol dirait fort bien : « Aquí pues pagará Vmd. su inquietud, aquí entre el cielo y entre la tierra. Así pues se dispidió Vmd. de su cerrania y llanos; porque aquí cortaremos la raiz y el tronco de Vmd., aquí entre el cielo y la tierra. »

REGLA 2. Si la preposicion significa entre si mismo, se declina con los acusativos reciprocos en el modo siguiente :

<i>Chi-nu-xol</i> , entre mí.	<i>Chi-nu-bil-vib</i> , entre mí mismo.
<i>Ch'a-xol</i> , entre tí.	<i>Ch'a-bil-avib</i> , entre tí mismo.
<i>Ch'u-xol</i> , entre aquel.	<i>Chu-bil-rib</i> , entre sí mismo.
<i>Chi-ka-xol</i> , entre nosotros.	<i>Chi-ka-bil-kib</i> , entre nos mismos.
<i>Ch'y-xol</i> , entre vosotros.	<i>Ch'y-bil-yvib</i> , entre vos mismos.
<i>Chi-qui-xol</i> , entre aquellos.	<i>Chi-qui-bil-quiv</i> , entre sí mismos.

Ex. : *Apazvari qu'y quxlaah ch'y-bil-yvib*, que cosa pensais entre vosotros (que pensez-vous entre vous-mêmes). — *Ch'y hacha ch'y-bil-yvib*, repartid entre vos mismos (partagez entre vous).

Intra. In.

A esta preposicion corresponde *chi*, *pá*, ó *pan*, dentro (dedans). **Ex. :** *Chi ha qo-vi*, dentro de la casa está (il est dans la maison). Tambien se dice *chupam*, adentro, en el vientre (dedans, dans le ventre ou l'intérieur). **Ex. :** *Chupam xibalba*, adentro del infierno (au dedans de l'enfer).

Infra. Sub. Subter.

Se espresan estas por *chuxe*, debajo de (au-dessous de), que se declina tambien deste modo con el pronombre posesivo.

<i>Chi-nu-xe</i> , debajo de mí.	<i>Chi-ka-xe</i> , debajo de nosotros.
<i>Ch'a-xe</i> , debajo de tí.	<i>Ch'y-xe</i> , debajo de vosotros.
<i>Ch'u-xe</i> , debajo dél.	<i>Chi-qui-xe</i> , debajo dellos.

Xe es substantivo significando el pié (le pied), la raiz (racine), el principio, etc. Asi *chuxe* ó *chu-xe* dice propiamente en el pié, en la raiz, ó en el principio de.

Super. Supra.

Estas se espresan tambien con substantivos, declinados con preposicion simple y pronombre posesivo. Ex. :

<i>Chi-nu-vi.</i>	<i>Pa nu vi</i> , sobre mí ó en mi cabeza (sur moi ou
<i>Ch'a-vi.</i>	<i>Pan a vi</i> , sobre tí (sur toi). [sur ma tête).
<i>Chuvi (ch'u-vi).</i>	<i>Pu (p'u) vi</i> , sobre aquel (sur lui).
<i>Chi ka vi.</i>	<i>Pa ka vi</i> , sobre nosotros (sur nous).
<i>Ch'y vi.</i>	<i>Pan y vi</i> , sobre vosotros (sur vous).
<i>Chi qui vi.</i>	<i>Pa qui vi</i> , sobre aquellos (sur eux).

Circum.

Esta preposicion tiene sus equivalentes en *Huzutcum* compuesta de *hun*, uno, y de *zutcum*, remolino (tourbillon); ó *zurcum* y *zuruzuh* compuestos de *zur*, verbo activo significando hacer circulo, etc.

Ex. : *Huzutcum ha*, al rededor de la casa (autour de la maison). — *Zuruzuh tinamit go-vi tzak*, al rededor de la ciudad hay muralla (autour de la ville il y a un rempart). *Huzurcum chuvih*, al rededor de mí (autour de moi). — *Qui v'alcual chi huzutcum chuvih*, muchos de mis hijos me cercan (beaucoup de mes fils m'entourent).

* Nous n'avons pas besoin de signaler davantage la similitude du *zutcum* et *zurcum* du quiché avec le *circum* du latin.

Præter. Extra.

El estilo desta preposicion se hace de la manera siguiente. Ex. : *Mahabi alachinak etamanel chirih* ó *chuvach Pablo*, no hay nadie que sea sabio á fuera de Pablo; es decir atrás, en contra ó delante de Pablo (il n'y a personne de sage hormis Paul; mot à mot derrière,

contre ou devant Paul). — *X-ma alachinak-vi nim-tah, ahau-tah chirih La*, nadie puede ser grande, nadie señor fuera de Vuestra Merced (nul n'est grand, n'est maître hormis Votre Grâce).

La segunda preposicion, que significa el estar por fuera de algun lugar (hors de quelque lieu), se espresa tambien con *chirih*, ó *chuva*, sincopado de *chuvach*. Ex. : *Chirih tinamit qo-vi v'ochoch*, fuera de la ciudad esta mi casa (en dehors de la ville est ma maison). — *Chuva tzak qo-vi ri u qoxkun ahau*, fuera de la muralla ó frente á la muralla está el castillo del rey (hors des fortifications se trouve le château du roi).

Ultra. Trans. Cis. Citra.

Estas preposiciones *trans*, *ultra* tienen sus equivalentes en *chaka*, de la otra parte (au delà); y luego se le añade *apon-oc*, ú *opon-oc*. Las dos siguientes se hacen con el mismo *chaka*, añadiendole *uloc*.

Ex. : *Chaka palou qo-vi nu huyubal*, del otro lado del mar está mi patria ó mi cerrania (par delà la mer est ma patrie, mot à mot mes montagnes). — *Chaka uloc ya*, por esta parte del rio (de ce côté de l'eau). — *Chaka apon-oc ya*, por aquel lado del rio (de l'autre côté de la rivière). — *Cula chaka á qo-vi ha*, y tambien *cula á qo-vi ha*, por uno y otro lado del agua hay casas (de l'un et de l'autre côté de l'eau, il y a des maisons). *A* es sinonimo de *ya*, agua.

Usque.

REGLA 1. Esta preposicion se hace con el participio *tokol*, derivado del verbo *tok*, alcanzar allá (atteindre là), añadiendole *a*. Ex. : *Chu gizibal gih chi be tokola u*

chabal Tiox, hasta acabarse el sol, es decir, hasta siempre, durará la palabra de Dios (jusqu'à la fin du soleil, c'est-à-dire des temps, durera ou ira la parole de Dieu).

REGLA 2. Tambien se usa de la particula *qa*, la cual tiene la significacion de hasta (jusqu'à). Ex. : *In qo yvuq qa u qizibal u vach uleu*, estaré con vosotros hasta el fin de los siglos ; lit. de la haz de la tierra (je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles ; litt. de la face de la terre). — *Qa chuek qu'i bec*, hasta mañana me voy (jusqu'à demain je m'en vais).

Post.

De varias maneras, segun el significado, se puede expresar esta preposicion. Ex. : *Chirih Petro x-pe-vi Juan*, despues ó trás de Pedro vino Juan (derrière ou après Pierre vint Jean). — *Qu'yx oho chuvih*, venid trás de mí (venez derrière moi). — *Ri petel chuvih*, quien há de venir trás de me (qui viendra après moi). — *Chuvi nu camic*, despues de mi muerte (après ma mort). — *Chuvi a petic*, despues de tu llegada (après ton arrivée).

Per.

Ex. : *Pa tak huyub, tagal*, por ó entre cerros y llanos (par monts et par vaux). — *Pa be x-at be-vi*, por el camino que andastes (par le chemin que tu allas).

Ob. Pro. Propter.

Estas preposiciones suelen ser causales ó instrumentales, y así se hacen con la particula *uma* ó *umal* que se compone con los pronombres posesivos en el modo siguiente :

Vumal (v'umal), por ó á causa de mí (pour ou à cause de moi).

Aumal (a'umal), por tí (pour toi).

Rumal (r'umal), por aquel (pour lui).

Kumal (k'umal), por nosotros (pour nous).

Yumal (yv'umal), por vosotros (pour vous).

Cumal (c'umal), por aquellos (pour eux).

REGLA 1. Ex. : *Rumal vinak camic, rumal cu vinak qaztahibal rech caminak*, á causa del hombre *vinó* la muerte, y á causa del hombre la resurreccion de los muertos (à cause de l'homme la mort et à cause de l'homme la résurrection des morts). — *Aumal x-in ban ri*, por favor tuyo ó por tí hicé esto (par toi ou pour toi j'ai fait ceci). — *Ch'a bana ri vumal*, hace-tú esto por mí (fais ceci pour moi). — *X-in ya nu qazlem aumal*, dé mi vida por tí (je donnai ma vie pour toi).

* Así que le dit Ximenez, *uma*, *umal* est une préposition instrumentale causative, dont la forme ancienne est toujours suivie de *b*, ce qui nous donnerait *umba*, *umbal*, particule dans laquelle on ne saurait méconnaître l'*um*, *umb* germanique, qui a le même sens que dans le quiché et le latin *amb*.

REGLA 2. Ex. : *X-oc Arhelao pa ri r'ahauarem Galilea u gexel Herode u cahau ri x-camic*, entró Arquelao en el reino por Herodes su padre quien habia muerto (Archelaüs entra en possession du royaume à la place d'Hérode son père qui était mort).

Cum.

Esta preposicion se espresa con *uq*, cuya declinacion ya hemos visto, pag. 123, y significa propiamente *con* (avec). Añade el sabio Padre Ximenez que su significado primitivo antiguo es él del piojo (pou) que se pega ál vello en las partes secretas de la muger; por eso tambien tiene de la antigüedad la idea del amigo que así mismo espresa,

siendo al mismo tiempo substantivo de dos sentidos y preposicion. Así es que cuando uno dice *vuq*, significa mi amigo, mi piojo y conmigo (mon ami, mon pou, avec moi).

Ex.: *E utzilah vinak qo chi cah ruq Tiox*, los hombres buenos están en el cielo con Dios (les hommes bons sont dans le ciel avec Dieu). — *Qo chi ha nu cahau ruq nu chuch*; esta en casa mi padre con mi madre (sont à la maison mon père et ma mère, ou avec ma mère).

A. Ab. E. Ex. De.

Estas preposiciones, aunque de ablativo, tienen sus equivalentes de varias maneras y solo se pueden proponer por exemplares:

Ca logox vumat, es amado por mí (il est aimé de moi).
C'at el ubic chi nu vach, sale de aquí, fuera de mi presencia (sors d'ici, de ma présence).
X-in el uloc ruq nu cahau, salí de mi padre (je suis sorti de mon père).
Chu ze uloc, del principio (du ou dès le commencement).
Quia itzelah txih mi-x-bitx chavih, muchos dichos malos se dicen de tí (beaucoup de paroles mauvaises sont dites de toi).
David cut x-qaholan Salomon ruq ri x-uzic r'izokil Uriax, David pues engendró Salomon de lá que fué muger de Urias (David engendra Salomon de celle qui fut femme d'Urie).
Qu'in a col-ta pu chi coh, at ahau! ¡libra-me de la boca del león, ó Señor! (délivre-moi de la gueule du lion, Seigneur!)
Apachina ri ch' akan ula chiri pa quechelah? ¿quien es este que baja aquí del desierto? (qui est celui qui apparaît ici venant du désert?)
Pa xutx x-kah uloc cahil zamahel, de la nube bajó el mensajero celestial (des nuages descendit le messenger céleste).

Absque. Sine.

Estas preposiciones tienen en el quiche sus equivalentes, también compuestas, como en el latín, y son *chima*, *chimavi*, *chima-habi*, que se forman de la preposicion simple *chi*, de la negacion *ma*, y del verbo *habi*.

Ex.: *X-e vaic*, *x-e oqoha*, *chimavi in cuq*, comieron y bebieron sin que fuera yo con ellos (ils mangèrent et burent sans que je fusse avec eux). — *Apachinak ri*

yvech mavi u mak, nabe c'u tzak-ta ri abah chirih, quien de vosotros es sin pecado, echele la primera piedra (que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre). — *Qu'in bec, qu'i cam cut chima-habi v'alcual, nu xum nu tux vi ha*, me iré y me moriré sin tener hijos, renuevos y retoños de mi casa (je partirai et mourrai sans avoir de fils, rejetons et poussées nouvelles de ma maison).

CAPÍTULO XVI

DE LOS ADVERBIOS.

Esta parte de la oracion indeclinable es la mas difcil y tambien la mas necesaria, pues los adverbios son el alma y el ser de la lengua, y sin ellos es del todo imposible saberla. Son muchisimos y así los iremos dividiendo por sus clases, para su mejor comprehension (así Ximenez). Aqui no les pondremos todos sino los que mas generalmente se usan.

§ I.

Adverbios de tiempo.

Cami, vacami, vacamic, ahora (maintenant).

Qate, qatecut, qatena, qateoc, etc., despues (ensuite, après).

Hocotah chi na, de aqui á un rato (dans un instant).

Na, nabe, primero (d'abord).

R' ilom-qoh-bec, tiempo habrá (il y aura du temps).

Ta, entonces, cuando (alors, lorsque).

Tahin, catahin, ahora, actualmente (maintenant).

Mier, mier-oc, de aqui adelante (dorénavant).

Xmiernabec, xmierlaek, rato debe haber (il doit y avoir un moment déjà).

Xhocotah, gran rato hay (il y a déjà longtemps que).

Hocotah, anim, chugab, catan, luego, en un momento (de suite, dans un instant).

Han-tapa-lo chi mier c' at ulic chi nu qux: *c' ul-lo, c' ul-lo, qu' in cha, xalog tzeel nu vach*, ya rato há que habias de haber llegado, á mi cuenta; ya vendrá, ya vendrá, decia yo; pero me parece que me hallé burlado (voici quelque temps déjà que tu devais être arrivé, à mon avis: il vient, il vient, disais-je; mais en vérité on s'est moqué de moi).

§ II.

Horas de día y de noche.

Nima-agab, muy de mañana (de grand matin, litt. grande nuit, pour dire qu'elle est fort avancée vers le matin).

Caal-gih, las nueve de la mañana (neuf heures du matin, litt. jour ou soleil marchant étant).

Tiqil-gih, medio día (midi, litt. soleil debout, perpendiculaire).

X-ulan-gih, las tres de la tarde (vers trois heures du soir, litt. soleil arrivant au bout).

X-gek, ya entró la noche (voici la nuit, litt. il s'est fait obscur).

Caal-agab, las nueve de la noche (neuf heures du soir, litt. nuit marchant).

Tiqil-agab, media-noche (minuit, litt. nuit debout).

X-ulan-agab, las tres de la noche (à trois heures du matin, litt. nuit arrivant au bout).

§ III.

Tiempo pasado.

Oher, antiguamente (anciennement, antérieurement).

Hugih, hutagih, cada día (chaque jour).

Hutak-hunab, hun-hunab, cada año (chaque année).

Hunelic, hupalic, huvalic, amagel, siempre (toujours).

Ibir, ayer (hier). — *Cabihir*, ante ayer (avant-hier).

Oxihir, tres días hay (il y a trois jours). — *Lahuhir*, hay diez días (il y a dix jours).

Chuek, mañana (demain). — *Calo*, hasta la noche (jusqu'à la nuit).

Cabih, pasado mañana (après demain).

Oxih, de aquí á tres días (dans trois jours). — *Vahxakih*, de aquí á ocho días (dans huit jours).

Hunabir, ó *xhunabir*, ahora un año (il y a un an). —

Oxabir, ahora tres años (il y a trois ans).

Nimaril, humervach, un instante (un instant).

Cakrail, luego (aussitôt). — *Xcakrail*, á penas (à peine).

§ IV.

De Interrogacion.

Han? hanva? ¿cuando? (quand?) — *Hanpa?* ¿á que hora? (à quelle heure?)

Han-ta-lo? hanitac-lo? quien sabe cuando? (qui sait quand?)

Hanic? ¿de que tamaño? (de quelle grosseur, grandeur?)

Xhanic-pa? ¿en que estado? (comment, en quel état?)

§ V.

Adverbios de lugar.

Apa, pa? adonde? (où?) — *Varal*, aqui (ici). — *Chiri*, por acá (par ici). — *Chila, lae*, allá (là-bas). — *Va, vae*, esto es (c'est cela).

Ala, bala, alabala, ibala, bila? quien sabe adonde? (qui sait où?)

Hanic? que tan lejos? (est-ce bien loin?) — *Hucam*, á un lado (de côté). — *Nicah*, en medio (au milieu). — *Chicah, ahzic, chila-akanoc*, arriba (en haut). — *Equem, requem*, abajo (en bas). — *Xulan*, hacia abajo (vers le bas). — *Tzalan*, de lado (de côté). — *Chuvi-quigab*, á mano derecha (à main droite). — *Moxgab*, á la izquierda (à main gauche).

Chi relebal-gih, al oriente (au soleil levant). — *Chumoxgab-gih*, al medio dia (au midi). — *Chuvi-quigab-gih*, al septentrion (au nord). — *Chu-kahibal-gih*, al poniente (au soleil couchant).

Humah, por todas partes, siempre (de toutes parts, toujours). — *Patak-la, balak-ta-on*, en diversas partes (en divers endroits). — *Alak-ta-la*, en tal cual parte (n'importe où). — *Huvach-ta-la, utztala*, asi nunca (jamais vraiment). — *Atza-qolic, atza-hetehic*, lejos está un poco (c'est encore un peu loin, il en reste à faire).

§ VI.

Adverbios de cantidad.

Quii, mucho en cantidad (beaucoup, plusieurs); *quia-vinak*, mucha gente (beaucoup de monde); *quiämul*, muchas vezes (beaucoup de fois). — *Tzatz*, mucho, bastante (beaucoup, assez). De *qui* y *tzatz*, se forman verbos de toda clase, como *quiär*, n. aumentar; *quiarizah*, act. multiplicar. — *Tzatzar*, n. aumentar, act. *tzatzarizah*. — *Quii chic*, mucho mas (beaucoup plus). — *Xoo*, muy (très-fort), *xoo teuh*, muy frio (fort froid). — *Maih*, mucho en calidad, *maih gih*, mucho sol (fort soleil). — *Atza*, algo bastante (quelque peu, assez). — *Cala*, abieramente, claro (ouvertement, clair). *Anim*, presto (vite). *Halam*, de otro modo. — *Chi-mal*, con grandeza ó grandemente. — *Chi-utzil*, buenamente ó con bondad.

§ VII

Adverbios afirmativos.

E quehe pa r'akan ri, esta fué la causa (voilà la raison). — *Ve*, si, asi sea (oui, si, ainsi soit). — *Xax*, ciertamente (certainement). — *Utz*, bueno (bien). — *Utzbala*, está bueno (c'est fort bien). — *Quehevi*, sea asi (tout de même). — *Ma ch'av'ahon c'at be vuq Pan-Cho?* ¿Quieres venir conmigo á Guatemala *la Antigua?* (Veux-tu venir avec moi à Guatemala *la Antigua?*) — *Ve-ocutz, qu'in bec*, si cierto, iré (oui certainement, j'irai). — *Areri, arecuri*, eso es (c'est cela), etc. Ex. : *Are-ta chi ahauarem chi nu qux*, eso es el deseo que estaba en mi corazon (voilà ce que je désirais dans mon cœur).

§ VIII.

Adverbios Interrogativos.

Ma, pa. Ex. : *Ma go-pa ahau?* ¿está el señor? (le maître y est-il?) — *Pachi-na-ri ca chauic?* ¿quien es él que habla? (qui est-ce qui parle?) — *Pazu c'av'ah?* ¿que quieres? (que veux-tu?) — *Paz u bi ri?* ¿cual es su nombre deste? (quel est son nom à celui-ci?) — *Paz u ri mi-x-ulic?* ¿quien es él que llegó? (qui est-ce qui est arrivé?) — *Calazulo?* ¿que sé yo? (qu'en sais-je?) — *La! quitzih-pa x-ban ri?* ¿que ya se hizo eso? (quoi! on l'a fait déjà?) — *Ay la, ma-qui tzihi?* ¿es posible? (quoi, vraiment, est-ce possible?)

§ IX.

Interrogativos de precio.

Haru-pa r'ahil? ¿cual es el precio? (quel en est le prix?) — *Pa-cha?* ¿en cuanto va? (à combien?) — *Harmul?* ¿en cuantas vezes? (combien de fois?)

CAPÍTULO XVII

DE LAS CONJUNCIONES.

Cu, cut, pu, puch, ruq, corresponden á *et* y *que* del latin. — *Ve, vepu, xaki,* etc., al *si* condicional ó *vel* del mismo. Ex. : *Ahau, u mun puch x-e be qui cabi-chal,* el señor y su esclavo se fueron juntos (le prince et son esclave s'en furent ensemble). — *Ve, vepu chi be nu*

qahol avuq, vaya, ó si fuera mi hijo contigo (si mon fils allait avec toi). — *Ala vepu ichpoch?* niño ó niña? (garçon ou fille?)

Xa, xata, xaoc, xaec, xalaec, etc., corresponden al *autem, sed* del latín. Ex. : *At nabec nu qahol chi nu qux, xa itzel x-a bano*, antes te tenía por hijo, pero has hecho mal (auparavant je te considérais comme un fils, mais tu as fait le mal).

A, are, vi, rumal, chi, son conjunciones de causalidad. Ex. : *Are xi-pe-vi*, por eso vine (c'est pour cela que je vins).

Lo, qa, qatahin, na, qate, ta, son continuativas. Ex. : *Qa in ma hay, ta x-cam nu chuch*, cuando yo no estaba, se murió mi madre (comme je n'y étais pas, alors mourut ma mère).

CAPÍTULO XVIII

DE LAS INTERJECCIONES.

La interjeccion, dél que se admira se espresa con estas voces : *Co! o! to! catza!* Ex. : *Co xa mana naal u tiqaric ri!* ¡oh, cuanto imprevisto há sido esto! (oh! comme ceci s'est fait vite!) — *Too mahi ahau varal!* ¡es posible que no esté el señor aqui? (est-il possible que le maître ne soit pas ici!) — *A cu qui nim ekan ri!* ¡ah, que grande carga es esta! (ah! quelle grande charge que celle-ci!) — *Acarroc* es interjeccion de admiracion, de dolor ó de suplicacion y de sumision. Ex. : *Acarroc! Atoob u gih, at Hurakan!* (salve! Hermosura del

dia, tú, Hurakan! (salut! Beauté du jour, toi, Hurakan!)

Tah ó *ta* sirve tambien de interjecion optativa y se pospone al nombre, verbo, participio ó adverbio. Ex. : *Quehe chi ban-tah!* ¡ojala! se haga asi! (oh, qu'il en soit ainsi!) — *Eha*, para provocar, insultando, como *Rabinal-Achi* en el Bayle del mismo nombre. *Eha! oyeu achi! la ca cha ri a tzih chuvach cah, chuvach uleu?* ¡holá! bravo varon! ¿asi pues dice tu palabra á la haz del cielo y de la tierra?.. (arrête! vaillant guerrier! est-ce ainsi que dit ton discours à la face du ciel, à la face de la terre?)

CAPÍTULO XIX

DE LOS ADJETIVOS NUMERALES Y DE LA CUENTA EN GENERAL.

§ I.

<i>Hun</i> 1.	<i>Hulahuh</i> 11.
<i>Cab</i> ó <i>caib</i> 2.	<i>Cablahuh</i> 12.
<i>Ox</i> ó <i>ozib</i> 3.	<i>Ozlahuh</i> 13.
<i>Cah</i> ó <i>cahib</i> 4.	<i>Cahlahuh</i> 14.
<i>Oo</i> ó <i>ood</i> 5.	<i>Olahuh</i> 15.
<i>Vakakib</i> 6.	<i>Vaklahuh</i> 16.
<i>Vukub</i> 7.	<i>Vuklahuh</i> 17.
<i>Vahzakib</i> 8.	<i>Vahzaklahuh</i> 18.
<i>Beleh</i> ó <i>beleheb</i> .. . 9.	<i>Belehlahuh</i> 19.
<i>Lahuh</i> 10.	<i>Huvinak</i> 20.

* Observons en passant que *huvinak*, 20, se compose de *hun*, un, et de *vinak*, personne ou homme, ou un de gagné, un en plus.

§ II. Luego se prosigue contando con esta palabra *Huvinak*, que significa 20, y se le posponen los primeros numeros hasta 9, deste modo : *huvinak-hun*, 21 — *huvinak-cab*,

22. — etc. Mas llegando á 40, se dice *cavinak*, es decir dos veintes (deux vingts ou deux hommes).

§ III. Para contar 41, se dice *hun-roxqal*, — 42, *cab-roxqal*. Este nombre *roxqal*, pues, es compuesto del posesivo *ri*, sincopado, y de *oxqal* que tiene significacion de 60, y anteponiendole los numerales puestos en el § I, se cuenta como si se diera : uno para sesenta (un de dix-neuf pour arriver à soixante), *hun-roxqal*, 41 ; — *cab-roxqal*, 42, dos para sesenta (2 de dix-neuf avant 60). — *Oxib-roxqal*, 43, tres para sesenta (3 de dix-neuf avant 60), hasta llegar al numeral, *oxqal*, 60.

* Ce qu'on peut remarquer au sujet de ce nombre 60, c'est sa signification qui correspond à trois mesures de cacao, dont les grains, comme on le sait, servaient et servent encore de menue monnaie parmi les populations guatémaliennes ; or, chaque *qal* ou mesure comptait vingt grains, ce qui faisait naturellement de trois mesures *ox* ou *oxib qal*, soixante grains. Ajoutons cependant que *qal* n'était pas une mesure de capacité, mais d'étendue ; c'était une brasse d'étoffe de coton, dont la valeur commune était de vingt grains de cacao.

§ IV. Para seguir de *oxqal*, 60, se dice *hun-ri-humuch*, 61, — *cab-ri-humuch*, 62, — *ox-ri-humuch*, 63, etc. Este nombre *humuch*, pues, es el numeral 80 y se cuenta como en la veintena precedente : uno para ochenta (un de dix-neuf pour quatre-vingts) ; dos para ochenta (deux de dix-neuf pour quatre-vingts), y asi de los demas hasta llegar á 80, que se dice *humuch*.

* Ce nombre est composé de *hun* et de *much*, mesure de quantité, signifiant un petit amas et comprenant quatre *qal* de noix de cacao.

§ V. Asi mismo para seguir hasta ciento dicen *hun-roqal*, 81, significando uno para ciento. — *Cab-roqal*,

82, dos para ciento. — *Oxib-roqal*, 83, tres para llegar al numeral 100, que se espresa con la palabra *oqal*.

* *Oqal*, 100, se compose de *oo*, cinq, et de *qal*, la même mesure dont il est question plus haut, ce qui fait donc cinq mesures de cacao, ou 5 fois 20.

§ VI. De la misma manera se sigue contando con *vak-qal* que dice 120.

<i>Hun-ri-vakqal</i> ,	uno para 120	haco	101.
<i>Cab-ri-vakqal</i> ,	dos para 120	—	102.
<i>Oxib-ri-vakqal</i> ,	tres para 120	—	103.

* *Vakqal*, 120, composé de *vakakib*, 6, et de la mesure *qal*, c'est-à-dire six-vingts.

§ VII. Adelante se sigue de la misma manera : *Hun-ri-vukqal*, 121, ó uno para 140, este numeral, pues, siendo significado por la voz *vukqal* (c'est la mesure *qal*, de vingt grains, multipliée par *vukub*, sept).

§ VIII. *Hun-ri-vahxakqal*, 141, es decir uno para 160, cual se espresa con *vahxakqal* (ce qui fait de la même mesure *qal*, 20, multipliée par *vahxakib*, 8, 160).

§ IX. *Hun-ri-belehqal*, 161, es decir uno para 180, cual se espresa con *belehqal* (ce qui fait neuf mesures ou neuf-vingts, 180).

§ X. Del numeral 180, siguiendo se dice *Hun-rotuk*, 181, uno para 200, este siendo representado por la palabra *otuk* (ce nombre de deux cents est composé de *oo*, cinq, et de *tuk*, qui paraît signifier une touffe de certaine herbe, laquelle a, indépendamment de son sens ordinaire, celui de quarante; ce qui fait donc pour le mot entier 40 multiplié par 5, c'est-à-dire 200).

§ XI. Siguiendo de *otuk*, 200, dicen *Hun-ri-hulah*,

204, ó uno para 220, y este numeral se espresa con la voz *Hulahqal*, ó *Hulahuhqal* (c'est-à-dire onze-vingts).

§ XII. De *Hulahuhqal*, 220, pasamos á *Hun-ri-cablah*, 224, uno para 240, este siendo *Cablahuhqal* (c'est-à-dire douze-vingts).

§ XIII. De *Cablahuh-qal*, 240, vámos á *Hun-roxlah*, 244, ó uno para 260, espresado por *Roxlahuh-qal* (treize fois vint).

§ XIV. De *Roxlahuh-qal*, 260, se cuenta *Hun-ri-cahlahuh-qal*, 264, uno para 280, cual se espresa por *Cahlahuh-qal* (quatorze-vingts).

§ XV. De *Cahlahuh-qal*, 280, se cuenta *Hun-rolahuh-qal*, 284, uno para 300, cual se dice *Rolahuh-qal* (quinze-vingts).

§ XVI. De *Rolahuh-qal*, 300, se sigue á *Hun-ri-vaklahuh-qal*, 304, uno para 320, cual se espresa por *Vaklahuh-qal* (seize-vingts).

§ XVII. De *Vaklahuh-qal*, 320, vámos á *Hun-ri-vuklahuh-qal*, 324, uno para 340, cual se espresa por *Vuklahuh-qal* (dix-sept-vingts).

§ XVIII. De *Vuklahuh-qal*, 340, se pasa á *Hun-ri-vahxaklahuh-qal*, 344, uno para 360, espresado por *Vahxaklahuh-qal* (dix-huit-vingts).

§ XIX. De *Vahxaklahuh-qal*, 360, se pasa á *Hun-ri-beleh-lahuh-qal*, 364, uno para 380, cual se espresa por *Beleh-lahuh-qal* (dix-neuf-vingts).

§ XX. De *Beleh-lahuh-qal*, se sigue á *Hun-romuch*, 384, uno para 400, cual se dice *Omuch*.

* *Omuch*, qui se prend pour 400, se compose de *oo*, cinq, et de *much*, petit monceau, mesure dont nous parlons plus haut et qui équivaut à 80 grains de cacao; c'est donc 80 multiplié par 5.

§ XXI. Desde *Omuch* para adelante se va contando sobre el mayor numeral como son 400, y se le van poniendo los numerales primitivos *hun*, *caib*, *oxib*, desta manera :

Omuch-hun, 401. — *Omuch-caib*, 402. — *Omuch-oxib*, 403, etc., hasta llegar á *oqal*, 100, y deste junto con *Omuch*, sale *Omuch-oqal*, 500. Despues se sigue como en el § VI, *Omuch-hun-ri-vakqal*, 501, es decir cuatrocientos con ciento y uno para 'ciento y veinte (400 plus cent et un pour arriver à 120 en sus). Y así de los de mas hasta

<i>Omuch-otuk</i> ,	600.	(400 + 200).
<i>Omuch-hulahuh-qal</i> ,	620.	
<i>Omuch-cablahuh-qal</i> ,	640.	
<i>Omuch-oxlahuh-qal</i> ,	660.	
<i>Omuch-cahlahuh-qal</i> ,	680.	
<i>Omuch-olah</i> ú <i>olahuh-qal</i> .	700.	
<i>Omuch-vaklahuh-qal</i> ,	720.	
<i>Omuch-vuklahuh-qal</i> ,	740.	
<i>Omuch-vahzaklah</i> ,	760.	
<i>Omuch-behlahuh-qal</i> ,	780.	

§ XXII. De aqui en adelante se cuenta de 400 en 400, con la voz *go*, que dice cuatrocientos, deste modo *cago*, dos veces cuatrocientos : y se empieza á contar desde 781, *Hun-ri-cago*, como si se dixera : uno para ochocientos. — *Cab-ri-cago*, 782, dos para ochocientos, etc.

* *Cago*, huit cents, se compose de *ca* ou *caib*, deux, et de *go*, qui a ici le sens de 400, comme le mot *tzontli*, dans la langue mexicaine. Il paraît faire allusion à la récolte entière d'un cacaotier, *go* signifiant également récolter, recueillir les fruits de cet arbre précieux.

§ XXIII. *Roxogo*, siendo tres vezes *go* ó cuatrocientos, dice 1200. Pero hasta llegar á este numeral, se cuenta de la misma manera que antes :

<i>Hun-rozogo</i> ,	801, es decir 399 para 1200.
<i>Cavinak-rozogo</i> ,	840, es decir 360.
<i>Oxqal-rozogo</i> ,	860, es decir 340.

<i>Humuch-rozogo,</i>	880, es decir 320 para 1200.
<i>Oqal-rozogo,</i>	900, es decir 300.
<i>Vakqal-rozogo,</i>	920, es decir 280.
<i>Vukqal-rozogo,</i>	940, es decir 260.
<i>Vahzak-qal-rozogo,</i>	960, es decir 240.
<i>Beleh-qal-rozogo,</i>	980, es decir 220.
<i>Otuk-rozogo,</i>	1000, es decir 200.
<i>Rozogo,</i>	1200, es decir 3 veces 400.
<i>Cahgo,</i>	1600, es decir 4 veces 400.
<i>Roogo ó Rogo,</i>	2000, es decir 5 veces 400.
<i>Vakago,</i>	2400.
<i>Vukago,</i>	2800.
<i>Otuk-vahzakgo,</i>	3000.
<i>Vahza-go,</i>	3200.
<i>Beleh-go,</i>	3600.
<i>Lahuh-go,</i>	4000.
<i>Hulahuh-go,</i>	4400.
<i>Cablahuh-go,</i>	4800.
<i>Otuk-oxlahuh-go,</i>	5000.
<i>Oxlahuh-go,</i>	5200.
<i>Cahlahuh-go,</i>	5600.
<i>Roolahuh-go,</i>	6000.
<i>Vaklahuh-go,</i>	6400.
<i>Vuklahuh-go,</i>	6800.
<i>Otuk-vahzak-lahuh-go,</i>	7000.
<i>Vahzak-lahuh-go,</i>	7200.
<i>Belehlahuh-go,</i>	7600.

§ XXIV. Desde aquí se deja la partícula *go*, 400 y para expresar 7601, se dice *hun-ri-hu-chuvy*; — para 7602, *cab-ri-hu-chuvy*, es decir uno, dos para llegar á ocho mil.

Chuvy es la talega ó el costal que contenia ocho mil almendras de cacao, y que los Mexicanos llamaban *xiquipil* (sac de cacao de la contenance de huit mille amandes de cacao, d'où le nom donné au chiffre 8,000, représenté par un sac fermé. C'est par ce mot que l'on évaluait également les troupes de 8000 en 8000).

<i>Ca-chuvy,</i>	16,000.	<i>Vahzak-chuvy,</i>	64,000.
<i>Ox-chuvy,</i>	24,000.	<i>Beleh-chuvy,</i>	72,000.
<i>Cah-chuvy,</i>	32,000.	<i>Lahuh-chuvy,</i>	80,000.
<i>Oo-chuvy,</i>	40,000.	<i>Hulahuh-chuvy,</i>	88,000.
<i>Vak-chuvy,</i>	48,000.	<i>Cablahuh-chuvy,</i>	96,000.
<i>Vuk-chuvy,</i>	56,000.	<i>Oxlahuh-chuvy,</i>	104,000.

Y así de los demas hasta el infinito.

§ XXV. De los dichos numerales se forman verbos

activos, pasivos y absolutos. Ex. : De *hun*, uno, *hunanah*, activo, igualar, unificar; *hunamax*, pasivo, ser gualado, *hunaman*, abs.; *hunah*, act. hacer algo por sí solo.—De *caib*, dos, *caibah*, act.; *caibax*, pas.; *caiban*, abs. significando hacer ó ser hecho dos veces (*faire ou être fait deux fois*); tambien dudar, estar neutro, ambiguo ó perplexo. — De *oxib*, tres, *oxibah*, *oxibax*, *oxiban*, hacer ó repetir tres veces, etc.

§ XXVI. Tambien se forman verbos compulsivos. Ex. : De *hun*, sale *hunizah*, *hunizax*, *hunizan*, hacer que se haga ó sea hecha una vez ó igualada la cosa, etc. *Caib*, dos, hace *caibizah*, *caibizax*, etc., hacer que dos veces se haga ó sea hecha la cosa.

De los numerales distributivos y ordinales.

§ XXVII. Para hacer distributivos dichos numerales, se dió ya que, hasta cinco, no hay mas que repetir el numeral. *Huhun*, cada uno (*chacun*); *cacab*, cada dos ó de dos en dos (*chaque deux ou de deux en deux*); *oxox*, cada tres ó de tres en tres (*chaque trois ou de trois en trois*); *cahcah*, cada cuatro (*chaque quatre ou de quatre en quatre*). Ex. : *Huhun ixok*, cada muger (*chaque femme*).

A començar de cinco, *oo*, se añade *tak* á los numerales; *ootak*, de cinco en cinco; *vakakitak*, de seis en seis. Si el numero es compuesto de dos numerales, se pospone *tak* al primero. Ex. : *Hutak-lahuh*, de once en once (*de onze en onze*); *catak-lahuh*, de doce en doce (*de douze en douze*), etc. *Hutak-vinak*, de veinte en veinte (*de vingt en vingt*); *catak-vinak*, de cuarenta en cuarenta (*de quarante en quarante*).

§ XXVIII. Para hacer los numerales ordinales, se les antepone la tercera persona del pronombre posesivo, segun la inicial del numeral cardinal, á quien se quita la ultima silaba, *hun*, uno ó primero (le premier), solo usandose en su simplicidad. — *U-cab*, el segundo (le second). — *R'ox*, el tercero (le troisième). — *U-cah*, el cuarto (le quatrième). — *R'o*, el quinto (le cinquième). — *U-vakak*, el sexto (le sixième). — *U-vuk*, el septimo (le septième). — *U-vahxak*, el octavo (le huitième). — *U-beleh*, el noveno (le neuvième). — *U-lah*, el deceno (le dixième). — El primero y el ultimo se dicen *u nabe* ó *nabeal* (le premier); *u xambe* ó *xambeal* (le dernier).

CAPÍTULO XX

OTRAS CUENTAS O MODOS DE CONTAR.

§ I. — Para contar periodos, discursos ó palabras.

Pah.

Con dicha particula, pospuesta á los numerales, se cuentan discursos ó palabras, quitandoles á los numerales la ultima silaba, y á *vakakib*, las dos ultimas, en la manera siguiente : *Hupah*, *capah*, *oxpah*, *cahpah*, *vopah*, *vakpah*, *vukpah*, *vahxakpah*, etc. Ex. : *Hupah*, *capah nu tzihi*, una ó dos palabras mias (une ou deux de mes paroles).

§ II.—Para contar hileras ó cosas ensartadas.

Rabah.

Hurabah, carabah, oxrabah, cahrabah, oorabah, etc. Ex. : *Are lahrabah mi-x-nu chenohic*, ya diez hileras (de la milpa) labré (voici que j'ai labouré déjà dix sillons (de mon champ).

§ III.—Para contar pares.

Qulah.

Huqulah, caqulah, oxqulah, cahqulah, etc. Un par (une paire), dos pares (deux paires), tres pares (trois paires), cuatro pares (quatre paires), etc. — *Huqulah chic*, otro par (une autre paire). *Hutak qulah*, cada par (chaque paire).

§ IV.—Para contar puños.

Mog, Mogah, Lep.

Humog, ó *hunlep*, un puño (une poignée); *camogah*, dos puños (deux poignées); *oxlep, cahmog, oomog*, tres, cuatro, cinco puños (trois, quatre, cinq poignées).

§ V.—Para contar gotas.

Tzuh.

Hutzuh, catzuh, oxtzuh ha, una, dos, tres gotas de agua (une, deux, trois gouttes d'eau).

§ VI.—Para contar migajas, tragos y cucharadas.

Big, Lig.

Hubig, cabig, oxbig, una migaja, dos tragos, tres

migajas (une miette, deux coups, trois miettes). *Cahlig*, *oolig*, *vaklig*, cuatro, cinco, seis cucharadas (quatre, cinq, six cuillerées).

§ VII.—Para manojos, pies de arboles ó sobras.

Tzekah, *Chiah*, *Quiãh*, *Chacah*, *Vi*.

Hutzekah, *cachiah*, *oxquiãh*, uno, dos, tres manojos de cosas colgadas (un paquet, deux, trois bottes de choses suspendues). *Cahchacah*, cuatro manojos de sarzaparrilla (quatre paquets de salsepareille). *Oovi*, *vakvi*, cinco, seis pies de arboles ó sobras (cinq, six pieds d'arbres, etc.).

§ VIII.—Para contar cosas redondas, como frutos, huevos, etc.

Qolah.

Huqolah, *caqolah*, *oxqolah*, *cahqolah*, uno, dos, tres, cuatro huevos ó frutos (un, deux, trois, quatre œufs, etc.).

§ IX.—Para contar cosas largas, como vigas, palos, pescados.

Yacah.

Huyacah, *cayacah*, uno, dos, vigas, palos (un, deux poutres, etc.).

§ X.—Para contar brazadas de yerba, leña ó atados que se llevan debajo el brazo ó en el hombro.

Telah, *Borah*, *Geteh*, *Yatah*.

Hutelah, una brazada (une botte de foin); *caborah*, *oxgeteh*, dos, tres manojos ó hazes (deux, trois fais-

ceaux ou bottes). *Cayatah*, cuatro atados (quatre paquets ou ballots).

§ XII.—Para contar trozos, maderas arrastradas, sulcos y tercios como de paja.

Ram, Ger, Bolah.

Huram, caram, uno, dos trozos (une, deux pièces de bois). *Oxger*, tres sulcos (trois sillons). *Cahbolah*, cuatro tercios (quatre ballots), etc.

§ XIII.—Para contar doblezes, cuadernos, cosas cosidas.

Buzah, Tziz.

Hubuzah, cabuzah, uno, dos doblezes (un, deux plis). *Ox, cah, ootziz*, tres, cuatro, cinco costuras (trois, quatre, cinq coutures).

§ XIII.—Para contar azotes, bofetones ó puñadas con la mano.

Rap, Biic-ga, Akan.

Hurat, carap, uno, dos azotes (un, deux coups de fouet). *Oxbiic-ga*, tres bofetones (trois soufflets). *Cah-biic-akan*, cuatro patadas (quatre coups de pied).

§ XIV.—Para contar lonjas, tortillas, hojas de papel, etc.

Gat, Perah.

Hugat, cagat, uno, dos lonjas (une, deux tranches). *Oxperah, cahperah*, tres tortillas, cuatro hojas de papel (trois galettes, quatre feuilles de papier).

§ XV.— Para contar capitulos ó cosas hechas.

Tanah.

Hutanah, catanah, uno, dos capítulos (un, deux chapitres).

§ XVI.— Para contar pedazos de tierra sembrada, cahuatales, pedazos apartados de buena tierra.

Zutah, Tzobah.

Huzutah, un pedazo de milpa (une pièce de terre), *Catzobah*, dos pedacitos apartados (deux bons lopins de terre).

§ XVII.— Para contar pasos, jemes, cosas puestas en orden.

Xak, Qutu, Cholah.

Huxak, un paso (un pas). *Caqutu*, dos jemes (deux palmes environ). *Oxcholah*, tres ordenes (trois rangées).

§ XVIII.— Para contar xiquipiles de cacao de veinte en veinte.

Qala.

Huqala, caqala, oxqala, uno, dos, tres xiquipiles ó cargas de cacao.

§ XIX.— Para contar diferencias ó maneras de cosas.

Molah.

Oxmolah, cahmolah, tres, cuatro maneras (trois, quatre sortes de choses). *Humolah chic*, cada manera (chaque sorte).

§ XX.—Para contar vezes.

Mul.

Humul, camul, oxmul, una, dos, tres vezes (une fois, deux fois, trois fois). — *Hutak mul*, cada vez (chaque fois). *Catak mul*, cada dos vezes (chaque deux fois). — *Humul chic*, una otra vez (une autre fois).

§ XXI.—Para contar con exclusion.

Oc.

Hunoc, uno solo (un seul). *Caiboc*, dos solamente (deux seulement), etc.

§ XXII.—Para contar generaciones.

Le.

Hule, primera generacion ; *cale*, segunda generacion.

§ XXIII.—Para contar altos, sobrados, apartamentos de casas, etc.

Taz.

Hutaz, cataz, oxtaz, uno, dos, tres altos ó apartamentos (un, deux, trois étages ou appartements).

§ XXIV.—Para contar asientos de pueblos.

Zep.

Huzep, cazep, oxzep, uno, dos, tres asientos (un, deux, trois sites de villes ou de localités).

§ XXV. — Para contar parcialidades.

Chob.

Cáhchob, oochob, vakchob, cuatro, cinco, seis parcialidades (quatre, cinq, six tribus ou cantons).

§ XXVI. — Para contar provincias.

Remah.

Huremah, caremah, oxremah, una, dos, tres provincias (une, deux, trois provinces).

§ XXVII. — Para contar los meses antiguos de veinte en veinte días.

Vinak.

Huvinak, cavinak, oxvinak, uno, dos, tres meses (un, deux, trois mois).

§ XXVIII. — Para contar años.

Ab.

Hunab, cabab, oxab, uno, dos, tres años (un, deux, trois ans). Tambien se dice *Hun hunab, caib hunab*, uno, dos años.

§ XXIX. — Para contar de veinte en veinte años.

May.

Humay, 20 años (20 ans). *Camay*, 40 años. *Oxmay*, 60 años. *Cahumay*, 80 años. *Oomay*, 100 años.

§ XXX. — Para contar oficios.

Cha-Zamah.

Huncha-zamah, cacha-zamah, oxcha-zamah (uno,

dos, tres oficios (une, deux, trois charges, dignités, offices), etc.

§ XXXI. — Para contar mudanzas.

Hal.

Huhal, cabhal, oxhal, cahhal, una, dos, tres, cuatro mudanzas (une, deux, trois, quatre mutations).

§ XXXII. — Varias esplicaciones.

Entrando mas por menudo en la materia, digamos por ex.: de *Huperah*, una hoja de papel (une feuille de papier), que significa al mismo tiempo un pedazo de cuarto de ave, ó de cualquiera otro animal (un morceau d'un quartier d'oiseau ou d'un autre animal). — *Chakap u caperah*, hoja y media ó un pedazo de cuarto segundo (une feuille et demie, un quart d'animal). — *Chakap roxperah*, dos hojas y media ó un pedazo de cuarto tercero (deux feuilles et demie, un tiers d'animal). — *Huqam*, media ave, ó de animal (la moitié d'un oiseau, d'une bête quelconque).

En otro caso, esto se dice: *Tanal u cab, tanal rox*, quedó en dos, en tres (c'est resté entre deux, entre trois). — *Quehe chic-vi*, otro tanto (encore autant). — *Caib chic quehe ri ca rah*, otros dos tantos se quieren (il en faut encore deux fois autant), etc.

CAPÍTULO XXI

PARALELO DE LA LENGUA QUICHE CON SUS DOS DIALECTOS, CAKCHIQUEL Y TZUTUHIL.

Destos tres dialectos el quiche se distingue mas del cakchiquel que este del tzutuhil : diferenciase pues el quiche del cakchiquel y tzutuhil, en el plural de los nombres; porque el quiche lo forma añadiendo *ab*, *eb*, *ob*, *ib*, *ub*, y el cakchiquel y tzutuhil añadiendo *ay* ó *i*. Por ex. : el quiche dice de *mama*, viejo, *mamaab*, ó *mamaib*, viejos, de *atit*, vieja, *atitab*, viejos, mientras que el cakchiquel dice *mamaa*, *atita*, y el tzutuhil *ma-maay*, *atitay*. — El quiche y el cakchiquel forman el plural de *alab*, *ala*, muchacho (petit garçon), en *on*, *alabon*; el tzutuhil *alay*.

2° Se distingue el tzutuhil del quiche y cakchiquel en los pronombres primitivos; porque el quiche y el cakchiquel los dicen sencillamente, como *in*, yo (je), y el tzutuhil los dobla, diciendo : *In-in*, yo, y lo mismo observa en las demas personas.

3° Se diferencia el quiche del cakchiquel y tzutuhil, en la tercera persona de singular del pronombre derivativo ó posesivo, que se aplica á los nombres que comienzan en consonante; porque en quiche es *u*, y en cakchiquel y tzutuhil es *ru*; pero en todas las demas personas de dicho pronombre se conforman.

4° En los otros posesivos se distinguen todos tres dialectos, porque el quiche dice *Ve-ch*, mio (mien), *avech*,

tuyo (tien), *rech*, suyo (sien); *kech*, nuestro (nôtre), *ꝛvech*, vuestro (vôtre), *quech*, suyo (leur): el cakchiquel *vichin*, *avichin*, *richin*, *kichin*, *ꝛvichin*, *quichin*; el tzutuhil, mudando la *ch* del cakchiquel en *x*, dice *vixin*, *avixin*, *rixin*, *kixin*, *ꝛvixin*, *quixin*.

5° Se distinguen todos tres dialectos en los dativos: porque el quiche dice *chuvech*, á mi, al mio (à moi ou au mien), el cakchiquel *chuvichin*, el tzutuhil *chuvixin*, siguiendo como arriba en las demas personas. En los ablativos, dice el quiche *vuq*, conmigo ó de mi (avec ou de moi); *avuq*, contigo (avec ou de toi); *ruq*, consigo (avec ou de lui); *kuq*, con nosotros (avec ou de nous); *ꝛvuq*, con vosotros (avec ou de vous); *cuq*, con ellos (avec ou d'eux). Mas el cakchiquel dice *vuqin*, *avuqin*, *ruqin*, *kuqin*, *ꝛvuqin*, *cuqin*, y deste modo dice el tzutuhil.

6° Se diferencian el quiche y el cakchiquel en los pronombres reciprocos; porque el quiche les añade *b*, diciendo *vib*, *avib*, *rib*, *kib*, *ꝛvib*, *quib*, mientras que el cakchiquel y tzutuhil les quita la *b*, como *vi*, *avi*, *ri*, *ki*, *ꝛvi*, *qui*.

7° Se distingue el quiche del cakchiquel y tzutuhil por lo que toca á los verbos, en las particulas verbales: el quiche usa para los verbos activos de consonante en presente de *ca nu*, *c'a*, *c'u*, *ca ka*, *qu'y*, *ca qui*, mientras que el cakchiquel y tzutuhil, para dichos verbos y tiempos usan de *Tin*, *ta*, *tu*, *ti-ka*, *ty*, *tiqui*; asi deste, como de los otros tiempos se hace visible la distincion ó indistincion de los tres dialectos en las figuras siguientes.

PRESENTE.

PARA LOS VERBOS ACTIVOS QUE EMPIEZAN EN CONSONANTE.

QUICHE.

<i>Ca nu ganeh,</i>	amo	(j'aime).
<i>C'a ganeh,</i>	amas	(tu aimes).
<i>C'u ganeh,</i>	amá	(il aime).
<i>Ca ka ganeh,</i>	amamos	(nous aimons).
<i>Qu'y ganeh,</i>	amais	(vous aimez).
<i>Ca qui ganeh,</i>	aman	(ils aiment).

CACCHIQUÉL Y TZUTUHIL.

<i>Tin ganeh,</i>	amo	(j'aime).
<i>Ta ganeh,</i>	amas	(tu aimes).
<i>Tu ganeh,</i>	ama	(il aime).
<i>Ti ka ganeh,</i>	adamos	(nous aimons).
<i>Ty ganeh,</i>	amais	(vous aimez).
<i>Ti qui ganeh,</i>	aman	(ils aiment).

* Observons que le verbe *ganeh*, aimer, trop négligé des grammairiens espagnols depuis la conquête, a un sens plus vrai que *logoh*, qui dit plutôt estimer, apprécier, aimer matériellement; *ganeh* est plus spirituel, et le mot *ganem*, amour, correspond en quelque sorte au *charitas* du grec, dont nous avons fait l'amour par excellence, la charité.

PRESENTE.

PARA LOS QUE EMPIEZAN EN VOCAL.

QUICHE.

<i>Ca v'euah,</i>	escondo	(je cache).
<i>C'av'euah,</i>	escondes	(tu caches).
<i>Ca r'euah,</i>	esconde	(il cache).
<i>Ca k'euah,</i>	escondemos	(nous cachons).
<i>Qu'yv'euah,</i>	escondeis	(vous cachez).
<i>Ca qu'euah,</i>	esconden	(ils cachent).

CACCHIQUÉL Y TZUTUHIL.

<i>Ti v'euah,</i>	escondo	(je cache).
<i>Tav'euah,</i>	escondes	(tu caches).
<i>Tir'euah,</i>	esconde	(il cache).
<i>Tik'euah,</i>	escondemos	(nous cachons).
<i>Tyv'euah,</i>	escondeis	(vous cachez).
<i>Ti qu'euah,</i>	esconden	(ils cachent).

8° Otra diferencia que hay entre estos tres dialectos, en

cuanto al tiempo de presente, es que el cakchiquel suele anteponer á las particulas verbales del presente la particula *tan* y dice *Tan tin logoh*, yo amo: el tzutuhil usa de *can* en lugar de *tan*, y asi dice *can tin logoh*, yo amo.

* Ce qu'on peut observer à l'égard de ces diverses particules, c'est que *tan* en cakchiquel et *can* en tzutuhil, ne diffèrent en rien de la particule ou verbe auxiliaire *ca* du quiché; tous les trois jouent le même rôle, et le *ti* ou *t'*, qui se confond, en s'éli-
dant, avec le pronom personnel, ne paraît être qu'une simple particule d'élégance et d'euphonie: ceci est d'autant plus remarquable que dans le présent le *tan* cakchiquel et le *can* tzutuhil doivent précéder le *ti*, dans toutes les mêmes phrases où se montre le *ca*, dans le quiché. Quant aux autres temps où le *ca* se confond entièrement avec le pronom, comme *quin* (*qu'in*), *cat* (*c'at*), les trois dialectes ne présentent entre eux aucune différence.

Para los preteritos perfectos de los verbos activos, que comienzan en vocal ó en consonante, tienen las mismas particulas todos tres dialectos, y asi seria inutil repetir las tablas antecedentes.

En el futuro usa el quiche de las particulas *ch'in*, *ch'a*, *ch'u*, etc.; el cakchiquel y el tzutuhil usan de *x-tin*, *x-ta*, *x-tu*, etc., para los verbos activos que empiezan en consonante. Para los que comienzan en vocal, tiene el quiche *chi v'*, *ch'av'*, *chi r'*, etc.; el cakchiquel y el tzutuhil *x-tin*, *x-tav'*, *x-tir'*, etc., como se puede ver en la figura siguiente.

FUTURO.

QUICHE.	CAKCHIQUEL Y TZUTUHIL.		
<i>Chi v' ahilah.</i>	<i>X-tiv' ahilah,</i>	contaré	(je compterai).
<i>Ch'av' ahilah.</i>	<i>X-tav' ahilah,</i>	contarás	(tu compteras).
<i>Chi r' ahilah.</i>	<i>X-tir' ahilah,</i>	contará	(il comptera).
<i>Chi k' ahilah.</i>	<i>X-tik' ahilah,</i>	contaremos	(nous compterons).
<i>Ch'yo' ahilah.</i>	<i>X-tyv' ahilah,</i>	contareis	(vous compterez).
<i>Chi c' ahilah.</i>	<i>X-tic' ahilah,</i>	contarán	(ils compteront).

Las partículas verbales de los verbos absolutos, pasivos y neutros que comienzan en vocal ó con consonante, son unas mismas en todos tres dialectos, excepto la tercera persona de singular en que el quiche, para los verbos que comienzan en consonante, usa en el presente de *ca*, y en el futuro de *chi*; para los que empiezan con las vocales *a*, *o*, *u*, usa de *c'*, y de *qu'*, para *e*, *i*, *γ*, en el presente de *ch'* en el futuro. Ex. : *Ca logon*, *ca logox*, *ca var*, ama, es amado, duerme (il aime, il est aimé, il dort); *qu'elegan*, *qu'elegax*, *c'og*, hurta, es hurtado, llora (il vole, il est volé, il pleure). El cakchiquel y el tzutuhil, para dicha persona y verbos, en el presente y futuro, usa de *ti*, *x-ti*, *x-t'*. Ex. : *Ti logon*, *ti logox*, *ti var* (ama, es amado, duerme). *T'elegan*, *t'elegax*, *t'og*, hurta, es hurtado, llora; *x-ti logon*, *x-t'elegax*; amará, será robado, etc.

En el preterito, tienen todos tres idiomas unas mismas partículas para verbos absolutos, pasivos y neutros que comienzan así en vocal, como en consonante.

9º Se difiere el quiche del cakchiquel en la posposición de partículas que añade á los verbos; porque el quiche añade *on* al radical activo para hacerlo absoluto, y después *ic* á los verbos absolutos, pasivos y neutros, si la oración no pasa adelante. Ex. : *Logon*, *logonic*; *logox*, *logoxic*; *logotah*, *logotahic*; *var*, *varic*; mientras que en el cakchiquel y tzutuhil nada se añade.

Solo el quiche en el imperativo usa de las partículas verbales de futuro; porque el cakchiquel y tzutuhil usan las de presente; y hablando el quiche impersonalmente en el imperativo, no pone pronombre ni partícula verbal. Ex. : *Bana nu tïγ*, hagase mi comida (qu'on fasse

mon dñer). El cakchiquel y el tzutuhil, aunque hablen impersonalmente, ponen la particula correspondiente. Ex. : *Tu logoh ru cahau*, ame aquel á su padre (qu'il aime son père).

En los imperativos de verbos absolutos, pasivos y neutros, usa el quiche de la particula *oc*, si la oracion no pasa adelante, y *a*, si sigue el periodo : nada añaden el cakchiquel y tzutuhil. Asi el quiche dice : *Ch'a qiz-oc*, acaba-tú (achève). El cakchiquel y el tzutuhil solo añaden *a* á los verbos monosilabos y nada á los otros. Ex. : *Ti bana nu tiy*, hagáse mi comida (qu'on fasse mon dñer). — *Ta ganeh av'atz, a chag*, ama-tú á tus hermanos (aime tes frères).

10° El tzutuhil, despues de los verbos absolutos y neutros, si acaba en ellos la oracion, añade *i*, como de *bin*, decir, hace por ex. : *Pablo ti bini*, Pablo lo dice. De *pe* hace *peti*. Ex. : *Ti peti*, viene (il vient). Pero si sigue el periodo, no añade cosa alguna. Ex. : *Ti pe ahanel*, viene el carpintero (le charpentier vient). Despues de los verbos pasivos y neutros añade *o*, si acaba la oracion. Ex. : *Ti qutuxo*, fué manifestado (il fut manifesté).

11° Hay algunos verbos de movimiento, como *ul*, venir, *akan*, subir (monter), *kah*, bajar (descendre), *apon*, llegar (arriver), *el*, salir (sortir), cuales sirven como adverbios en algunas oraciones; á estos en el quiche se añade *oc* u *ok*; en tzutuhil *a*; pero nada en el cakchiquel. Asi el quiche dice : *Ch'a biih uloc*, venga decirlo (viens le dire). — El cakchiquel : *Ta biih apon chire ahtih*, va tú decirlo al maestro (va le dire au maitre). — El tzutuhil : *Ch'a biih apona chirixin*, va tú decirselo (va le lui dire).

12° Lo mismo se dice del adverbio de pasado *can*, que hace *canoc*, en el quiche, y *cano* en tzutuhil; pero no varia en el cakchiquel. Ex. : *Chu xe x-nu büh chy-vech canoc*, al principio os lo dije (au commencement je vous le dis). — *Chu xe x-u ban ahau r'ochoch cano*, en el principio el señor hizo su casa (au commencement le chef fit sa maison). — *Tin büh can*, lo dejo dicho (je le laisse pour dit).

13° Hay tambien esta distincion que despues de los participios acabados en *l* ó en *an* el tzutuhil añade *i*. Ex. : *Tzeteli, maqui tzeteli*, lo visible y lo invisible. — *Qolani*, el sentado (celui qui est assis).

14° En lugar de *pa*, partícula interrogativa en el quiche, usan el cakchiquel y tzutuhil de *pe*, anteponiendo *la* al verbo y posponiendo *pe*. Ex. : *La ta var-pe?* ¿duermes? (dors-tu?)

15° Tambien en esto se distingue el cakchiquel del tzutuhil, que *pe* significa hácia acá (par ici), y que por esto se usa de *to* en el tzutuhil. Ex. : *Qu'yx oc pe*, entrad acá (entrez ici). *Qu'yx oc to*.

Notemos aqui tambien que la partícula reverencial *La* solo en el quiche se usa y de inferior á superior.

16° Hay esta otra diferencia que unos nombres que en el quiche acaban en *a*, como *va*, pan (pain), *ha*, casa (maison), *xibalba*, infierno, etc., acaban con *y* en cakchiquel y tzutuhil, *vay*, *hay*, *xibalbay*. Otros que acaban en estos dos dialectos, con *i*, hacen *ib* en quiche.

El quiche y el cakchiquel se dan reciprocamente la mano para algunas formaciones y como tomándose mutuamente sus terminos ó voces, proceden á las formaciones. Ex. : *Oxib*, tres en quiche, se dice *oxi* en el cak-

chiquel, y deste ultimo se vale el quiche para formar *roxichal*, porque *roxibichal* es barbarismo. Asi, en contra, el cakchiquel se vale del quiche *caib*, dos para, formar *cablahuh*, doze. De los nombres que el quiche acaba en *b*, se vale el cakchiquel y tzutubil para varias formaciones. Ex. : *Yauab*, el enfermo (le malade) en el quiche, es *yaua* en los dos otros dialectos; pero se valen del primero para hacer *yauabil*, la enfermedad (la maladie).

17° Lo ultimo, se distinguen los tres dialectos en algunas dicciones, ó total, ó parcialmente, como se verá en el paralelo siguiente.

QUICHE.	ESPAÑOL-FRANCES.	CAKCHIQUEL.	TZUTUHIL.
<i>Ab</i> ,	año (an).	<i>A.</i>	<i>A.</i>
<i>Abix</i> ,	milpa (semailles).	<i>Auan</i> ,	<i>Auan.</i>
<i>Alabon</i> ,	niños (enfants).	<i>Alabon.</i>	<i>Alay.</i>
<i>Alitx</i> ,	suegra (belle-mère).	<i>Alitee.</i>	<i>Alitee.</i>
<i>Alit</i> ,	niña (petite fille).	<i>Ixtan.</i>	<i>Ixtan.</i>
<i>Alitan</i> ,	niñas (petites filles).	<i>Ixtani.</i>	<i>Ixtani.</i>
<i>Ahawab</i> ,	señores (princes).	<i>Ahaua.</i>	<i>Ahaua.</i>
<i>Anab</i> ,	hermana (sœur).	<i>Ana.</i>	<i>Ana.</i>
<i>Are cu rumal</i> ,	por eso (pour cela).	<i>Ha qa rumal.</i>	<i>Ha qa rumal.</i>
<i>Are</i> ,	para que (pour que).	<i>Ha.</i>	<i>Ha.</i>
<i>Atob</i> ,	piedad, bondad (bonté).	<i>Ato.</i>	<i>Ato.</i>
<i>Avech</i> ,	tuyo (tien).	<i>Avichin.</i>	<i>Avixin.</i>
<i>Avib</i> ,	á tí mismo (te, toi-même).	<i>Avi.</i>	<i>Avi.</i>
<i>Aruq</i> ,	contigo (avec toi).	<i>Aruqin.</i>	<i>Aruqin.</i>
<i>Agab</i> ,	noche (nuit).	<i>Aga.</i>	<i>Aga.</i>
<i>Apan</i> ,	subir (monter).	<i>Hote.</i>	<i>Hote.</i>
<i>Atx</i> ,	hermano mayor (frère).	<i>Nimal.</i>	<i>Nimal.</i>
<i>Be</i> ,	camino (chemin). (ainé).	<i>Bey.</i>	<i>Bey.</i>
<i>Cahib</i> ,	cuatro (quatre).	<i>Cahi.</i>	<i>Cahi.</i>
<i>Caib</i> ,	dos (deux).	<i>Cay.</i>	<i>Cay.</i>
<i>Coho</i> ,	creer (croire).	<i>Oquexah.</i>	<i>Oquexah.</i>
<i>Cozob</i> ,	achiote (roucou).	<i>Guxu.</i>	<i>Guxu.</i>
<i>Cucub</i> ,	cántaro (cruche).	<i>Cucu.</i>	<i>Cucu.</i>
<i>Cube</i> ,	sentarse (s'asseoir).	<i>Cuke, choke.</i>	<i>Cole.</i>
<i>Cuq</i> ,	con ellos (avec eux).	<i>Cuqin.</i>	<i>Cuqin.</i>
<i>Cut</i> ,	y, conj. (et).	<i>Cu.</i>	<i>Cu.</i>
<i>Chakun</i> ,	trabajar (travailler).	<i>Zamah.</i>	<i>Zamah.</i>
<i>Chavech</i> ,	á tí (à toi).	<i>Chavichin.</i>	<i>Chavixin.</i>
<i>Chirech</i> ,	á él (à lui).	<i>Chirichin.</i>	<i>Chirixin.</i>
<i>Chikech</i> ,	á nosotros (à nous).	<i>Chikichin.</i>	<i>Chikixin.</i>

QUICHF.	ESPAÑOL-FRANCES.	CAKCHIQUEL.	TZUTUHIL.
<i>Chyvech,</i>	á vosotros (à vous).	<i>Chyvichin.</i>	<i>Chyvixin.</i>
<i>Chiquech,</i>	á ellos (à eux).	<i>Chiquichin.</i>	<i>Chiquixin.</i>
<i>Chokonah,</i>	hacer cosquillas (cha-	<i>Tzanane.</i>	<i>Tzanane.</i>
<i>Chuch,</i>	madre (mère). [touiller).	<i>Tee.</i>	<i>Tee.</i>
<i>Chuvech,</i>	á mí (à moi).	<i>Chuvichin.</i>	<i>Chuvixin.</i>
<i>Chugab,</i>	fuerza (force).	<i>Chuga.</i>	<i>Chuga.</i>
<i>E,</i>	diente (dent).	<i>Ey.</i>	<i>Ey.</i>
<i>Etam,</i>	saber (savoir).	<i>Etam.</i>	<i>Ohotak.</i>
<i>Etamah,</i>	saber (savoir).	<i>Etamah.</i>	<i>Ohotakih.</i>
<i>Etamayom,</i>	sabedor (savant).	<i>Etamayom.</i>	<i>Ohotakiyon.</i>
<i>Gab,</i>	mano (main).	<i>Ga.</i>	<i>Ga.</i>
<i>Ha ó a,</i>	agua (eau).	<i>Ya.</i>	<i>Ya.</i>
<i>Ha,</i>	casa (maison).	<i>Hay.</i>	<i>Hay.</i>
<i>Hakahob,</i>	abrirse (s'ouvrir).	<i>Hakaho.</i>	<i>Hakaho.</i>
<i>He,</i>	cola (queue).	<i>Hey.</i>	<i>Hey.</i>
<i>Holohob,</i>	resbalar (glisser).	<i>Holoho.</i>	<i>Holoho.</i>
<i>Horon,</i>	agua fría (eau froide).	<i>Teulah-ya.</i>	<i>Teulah-ya.</i>
<i>Il,</i>	mirar (regarder).	<i>Tset.</i>	<i>Tset.</i>
<i>Kech,</i>	nuestro (notre).	<i>Kichin.</i>	<i>Kixin.</i>
<i>Kib,</i>	á nosotros (nous).	<i>Ki, Kiy.</i>	<i>Ki, Kiy.</i>
<i>Kuq,</i>	con nosotros (avec nous).	<i>Kuqin.</i>	<i>Kuqin.</i>
<i>Lo,</i>	quizá (peut-être).	<i>Lo, despues.</i>	<i>Lo, despues.</i>
<i>Mamaab ó Mamaib,</i>	viejos (vieillards).	<i>Mamaa.</i>	<i>Mamay.</i>
<i>Mahi,</i>	no (non).	<i>Maha.</i>	<i>Mani.</i>
<i>Mavi,</i>	no (non). [par hasard?	<i>Mani.</i>	<i>Mani.</i>
<i>Mapa?</i>	¿por ventura? (est-ce que	<i>Maquipe?</i>	<i>Maquipe?</i>
<i>Mezcudah,</i>	olvidarse (oublier).	<i>Meztah.</i>	<i>Meztah.</i>
<i>Natabal,</i>	recuerdo (souvenir, mé-	<i>Mulukibal.</i>	<i>Mulukibal.</i>
<i>Navipuch,</i>	y, conj. (et). [moire).	<i>Navipe.</i>	<i>Navipach.</i>
<i>Oob,</i>	cinco (cinq).	<i>Voo.</i>	<i>Voo.</i>
<i>Ozib,</i>	tres (trois).	<i>Oxi.</i>	<i>Oxi.</i>
<i>Palo,</i>	mar (mer). [patent.	<i>Palouh.</i>	<i>Palouh.</i>
<i>Pazapob,</i>	hacer patente (rendre	<i>Pazapo.</i>	<i>Pazapo.</i>
<i>Pe,</i>	hazia acá (par ici).	<i>Pe.</i>	<i>To.</i>
<i>Peta, petoc,</i>	venga (viens).	<i>Ta-pe.</i>	<i>Tape.</i>
<i>Puch,</i>	y, conj. (et).	<i>Pe.</i>	<i>Pach.</i>
<i>Qaz,</i>	dolor (souffrance).	<i>Pokon.</i>	<i>Pokon.</i>
<i>Qazcobixah,</i>	atormentar (tourmentar).	<i>Pokonarixah.</i>	<i>Pokonarixi.</i>
<i>Quehe,</i>	asi, como (ainsi, comme).	<i>Quere.</i>	<i>Quere.</i>
<i>Quech,</i>	de aquellos (d'eux).	<i>Quichin.</i>	<i>Quixin.</i>
<i>Rech,</i>	suyo (sien).	<i>Richin.</i>	<i>Rixin.</i>
<i>Rib,</i>	si mismo (soi-même, se).	<i>Ri, riy.</i>	<i>Ri, riy.</i>
<i>Riqo,</i>	alcanzar (atteindre).	<i>Il.</i>	<i>Il.</i>
<i>Ruq,</i>	con ellos (avec eux).	<i>Ruqin.</i>	<i>Ruqin.</i>
<i>Ta,</i>	oir (entendre).	<i>Aqazah.</i>	<i>Aqazah.</i>
<i>Take,</i>	pararse (s'arrêter).	<i>Pae.</i>	<i>Pae.</i>
<i>Togobixah,</i>	compadecer (compatir).	<i>Hoyevah.</i>	<i>Hoyevah.</i>
<i>Ti,</i>	comer carne (manger de	<i>Chacun.</i>	<i>Chacun.</i>
	la viande).		
<i>Txalih,</i>	volver (retourner).	<i>Txolih.</i>	<i>Meloh.</i>
<i>Txarab,</i>	liga (glu).	<i>Txara.</i>	<i>Txara.</i>
<i>Txonoh,</i>	preguntar (interroger).	<i>Qutuh.</i>	<i>Qutuh.</i>

QUICHE.	ESPAÑOL-FRANCES.	CAKCHIQUEL.	TZUTUHIL.
<i>Uchaah,</i>	decir (parler).	<i>Ucheeh.</i>	<i>Ucheeh.</i>
<i>Uxlab,</i>	aliento (haleine).	<i>Uzla.</i>	<i>Uzla.</i>
<i>Valihoh,</i>	levantarse (se lever).	<i>Yacatah.</i>	<i>Yacatah.</i>
<i>Yahzakib,</i>	ocho (huit).	<i>Vakzaki.</i>	<i>Vakzaki.</i>
<i>Vakakib,</i>	seis (six).	<i>Vakaki.</i>	<i>Vakaki.</i>
<i>Varal,</i>	aquí (ici).	<i>Vave.</i>	<i>Vave.</i>
<i>Vech,</i>	mío (mien).	<i>Vichin.</i>	<i>Vixin.</i>
<i>Vib,</i>	á mí mismo (me, moi).	<i>Vi, viy.</i>	<i>Vi, viy.</i>
<i>Vukub,</i>	siete (sept).	<i>Vuku.</i>	<i>Vuku.</i>
<i>Vuq,</i>	conmigo (avec moi).	<i>Vuqin.</i>	<i>Vuqin.</i>
<i>Xavi-quehe,</i>	así también (de même)	<i>Xavi-quere.</i>	<i>Xavi-quere.</i>
<i>Xcab,</i>	cera (cire). [aussi].	<i>Xca.</i>	<i>Xca.</i>
<i>Yah,</i>	reñir (quereller). [mes.	<i>Cholih.</i>	<i>Cholih.</i>
<i>Yuib,</i>	á vos mismos (vous-mê-	<i>Yvi.</i>	<i>Yvi.</i>
<i>Yvuq,</i>	con vos (avec vous).	<i>Yvuqin.</i>	<i>Yvuqin.</i>
<i>Zakmegén,</i>	agua tibia (eau tiède).	<i>Zak-liloh.</i>	<i>Zak-liloh.</i>
<i>Zilob,</i>	menearse (se remuer).	<i>Zilon.</i>	<i>Zilon.</i>
<i>Ziqih,</i>	llamar (appeler).	<i>Oyoh.</i>	<i>Oyoh.</i>

Hay, todavía, otras dicciones en que estos dialectos se diferencian, cuya advertencia se remite al uso y ejercicio dellos. En todo lo que no está espresado en este paralelo, se sujetan los tres dialectos á las reglas generales de la Gramática antecedente.

Notese, finalmente, que, á fuera de lo dicho tocante á las diferentes partes de la oracion, hay en estas lenguas muchas particulas, como *ala, are, ba, ca, cu, cut, cha, chi, e, la, quehe, qui, re, ri, ta, va, ve, vi, xa, xax, xere*, etc., que, con independencia de las explicaciones arriba puestas, sirven en el discurso, ora como adverbios, ora como conjunciones ó interjecciones, en maneras muy distintas, segun el modo de juntarlas ó el sentido mismo del discurso. Tienen mucha fuerza y añaden á la oracion una elegancia que con el uso ó la lectura de las obras escritas en estas lenguas, solamente se pueden apreciar.

ADVERTENCIA.

Para mejor comprehension ó inteligencia desta lengua quiche y de sus dialectos, se há de notar que muchos de los monosilabos que aqui siguen, como fuentes principales della, ora puestas como nombres substantivos ó adjetivos, ora como verbos, en realidad no son ni un ni otro, sino que hacen oficio de nombres ó de verbos, segun las particulas que se les antepone. Pero es claro que hay muchos que absolutamente nunca los usan como verbos, como *Rax*, cosa verde (vert); *zak*, cosa blanca (blanc); *gan*, cosa amarilla (jaune), etc. Estos y otros los usan como verbos en esta simplicidad, y, no obstante, componen unos participios de plural, como los verbos de una silaba. Ex. : *Raxaroh*, cosas verdes ó hermosas (verts, beaux); *zakazoh*, cosas blancas (blancs); *ganagoh*, cosas amarillas (jaunes). Desta suerte, todos los monosilabos que siguen son verbos ó nombres conforme á la particula que se les antepone ó al adito que se les pospone para darles forma ó sentido, unos de nombres, otros de verbos.

Abreviaciones del vocabulario.

<i>adj.</i> significa.	<i>adjetivo.</i>
<i>adv.</i>	<i>adverbio.</i>
<i>al.</i>	<i>aleman (allemand).</i>
<i>comp.</i>	<i>compárese (comparez).</i>
<i>conj.</i>	<i>conjuncion.</i>
<i>dan.</i>	<i>danés (danois).</i>
<i>fl.</i>	<i>flamenco (flamand).</i>
<i>fr.</i>	<i>francés (français).</i>
<i>ind.</i>	<i>indiano, de las Indias orientales.</i>
<i>interj.</i>	<i>interjecion.</i>
<i>lat.</i>	<i>latin.</i>
<i>n. adj.</i>	<i>nombre adjetivo.</i>
<i>part.</i>	<i>particula.</i>
<i>partic.</i>	<i>participio.</i>
<i>prep.</i>	<i>preposicion.</i>
<i>pron. prim. pos. inter.</i> . .	<i>pronombre primitivo, posesivo, inter-</i>
<i>s.</i>	<i>substantivo. [rogativo.</i>
<i>v. a. n. neut. pas. compul.</i>	<i>verbo, activo, neutro, pasivo, com-</i>
	<i>pulsivo.</i>

* Il n'est pas inutile de rappeler ici au lecteur, pour l'intégrité des comparaisons qui ont lieu dans ce vocabulaire, que le *ch* dans ces langues se prononce *tch*, que *u* est le *ou* français et *x* le *sh* anglais ou *ch* français.

VOCABULARIO

DE LAS PRINCIPALES RAIZES Ó FUENTES

DE QUE SALEN LOS TRES DIALECTOS GUATEMALANOS,
QUICHE, CAKCHIQUEL Y TZUTUHIL,

CON UNA TRADUCCION ESPAÑOLA Y FRANCESA

Y COMPARACION ETIMOLOGICA DE UNOS VOCABLOS CON LAS LENGUAS GERMANICAS.

A.

- A.** s. muslo (cuisse, jambe). — s. agua, en quiche (eau, rivière). — pron. pers. y poses. 'tu tuyo (ton, ta). — pron. demonstr. este, esta (celui-ci, celle-là). — interj. de dolor ó de admiracion. — s. año, en cakch. (an, comp. *Aar*, danois, année). — *A.* s. agua, rio (eau, rivière. Comp. *Aa*, danois, rivière, ruisseau).
- Ab.** s. resuello (respiration). — s. hamaca (hamac). — s. agua (eau). — s. año en quiché (an, année). — finalizando plural en quiché.
- Ac.** s. raiz de *Aquem*, jicara blanca, calabaza (écuelle, calebasse blanche).
- Ach.** s. compañía (compagnie). — adv. de concomitancia.
- Ag.** s. lengua (langue). — s. relampago, en cakch. (éclair).
- Ah.** s. caña, mazorca (canne, roseau, gerbe. Comp. *Ax*, danois, épi). — particula genitiva de posesion, ante ó pospuesta. — v. querer, desear (vouloir, désirer), forma *Ahouax*. v. imp. ser necesario.
- Ak.** s. puerco (pourceau).
- Al.** s. cosa pesada (chose pesante, poids). — s. hijo de la madre (fils de la mère. Comp. *Aule*, danois, produire, engendrer). Forma *Alab.* s. muchacho (petit garçon); *Alit.* s. muchacha (petite fille); *Alabal.* s. hijo por parte del marido (fils du mari); *Alabih.* v. esclavizar (rendre esclave); *Alabitz.* s. esclavo; *Alabibal.* s. esclavitud.
- Am.** s. araña (araignée). — raiz de *Ama.* s. viejo (vieux); de *Amag.* s. pueblo (bourg. Comp. *Amt*, danois, canton, province); de *Amagel.* adv. siempre (toujours); de *Amegetah.* v. avecindar, perpetuar (habiter. perpétuer, imaginé de la toile de l'araignée qui s'étend indéfiniment). — s. año, en pokom. (année. Comp. avec le latin).
- An.** v. correr (courir). — raiz de *Anah.* v. dar de prisa (se hâter); de *Aneh.* v. despachar (dépêcher, envoyer. Comp. *An*, al. prép. à,

vers, sur). — adv. entretanto, mientras (entre temps, cependant).

Ap. raíz de *Apon*. v. llegar (arriver. Comp. *Up*, angl. *Api*, ind. sur, pour).

Aq. s. chia (salvia hispanica, plante). — s. gallo (coq).

Ar. particula para hacer verbos neutros.

At. pron. primitivo, tú (tu, toi). — s. agua, raíz de *Atin*. v. bañarse (se baigner); *Atinibal*. s. baño (bain).

Atz. raíz de *Atza*. adv. mucho, ó un poco mas (beaucoup, un peu plus). — s. hermano mayor (frère aîné). — s. muñeca, estatua, espantajo (poupée, statue, épouvantail). — adj. alevoso (traître).

Au. s. cadena de oro, collar (chaîne d'or, collier). — v. sembrar milpa (semmer un champ de maïs. Comp. *Aul*, danois, industrie agricole). — raíz de *Auaz*, mandado, precepto, cosa santa (commandement, chose sainte). — s. hoyo (fosse). — pron. pers. en 2ª persona.

Av. interj. de dolor. — raíz de *Ayam*. v. bostezar (bâiller. — v. y adv. para llamar (appeler).

B.

BA. s. topo (taupe). — s. bocado (bouchée). — adv. de lugar, en cakch, adonde, de adonde (où, d'où). — particula prohibitiva. — v. mascar (mâcher). Forma el v. abs. *Baba*. Comp. *Bage*, danois, pétrir, frire).

BACH. v. llevar el viaje á alguna parte (diriger son chemin vers un point). — s. comba (courbure).

BAH. v. fortalecer, martillar, murmurar (fortifier, marteler, murmurer). Forma *Baha*. v. n. hacer eco (faire écho); *Bahah*. v. estar frio (être froid); *Bahbic*. adj. jetudo (lippu), etc.

BAK. s. hueso (os). — Espina de pescado, aguja (arête de poisson, aiguille. Comp. *Back*, angl. dos, reins; *Bake*, faire cuire le pain, l'ossifier). — v. horadar (percer). Forma *Bakaba*, v. frec. torcer (tordre), etc.

BAL. v. torcer (tordre). Forma *Bala*. v. frec. morder (mordre); *Balaba*. v. frec. revolver entre las manos (retourner entre les mains); *Balal*. v. neut. pasearse con sosiego (aller et venir avec calme); *Balam*. s. el tigre; *Balbo*. v. n. trafagar (trafiquer); *Balbot*. v. n. rodear, despeñarse el agua (tourner, se précipiter l'eau); *Balo*. v. hartarse (se rassasier), etc.

BAM. v. hermosear (embellir). — v. no tener firmeza (être peu ferme).

BAN. v. hacer (faire. Comp. *Bane*, danois, rendre possible, faciliter, préparer). — v. a. abogar (intercéder). Forma *Banbal*, instrumento para hacer (ce avec quoi on fait).

BAP. v. no estar igual, hacer muchos rostros (être inégal, montrer diverses faces).

- BAR.** v. hacer tamales (faire de la pâtisserie). Forma *Barbot.* v. n. deslomarse, temblar (s'éreinter, trembler), etc.
- BAT.** v. podrir, empedernirse (pourrir, s'endurcir).
- BATZ.** adj. lo hilado (ce qui est filé). — v. envolver ó vestir la criatura (envelopper, habiller l'enfant). — s. mono grande (singe de grande taille). Forma *Batzih*, hilar (filer); n. *Batzon*, componer (arranger); *Batzibal.* s. huso (fuseau); *Batzabic.* adj. delgado (fin, délié), etc.
- BAX.** s. yeso, barniz blanco (plâtre, vernis blanc). — v. trafagar (trafiquer). — pron. interrogat. quien, que (qui, quoi).
- BAZ.** pron. interrogat. quieu, que (qui, quoi. Comp. *Was*, al. id.). — v. devanar (dévider, entortiller); — raiz de *Bazgat.* s. incredulo (incrédule).
- BE.** s. camino (chemin). — v. caminar, ir (cheminer, aller. Comp. *Be*, angl. être).
- BEC.** v. rellanarse (s'aplanir, s'étendre).
- BECH.** v. ceñir (ceindre).
- BEH.** v. hacer algo liquido (rendre liquide). — Cierta pajaro (sorte d'oiseau).
- BEL.** v. derramarse como lagrimas, chorrear (se répandre, dégoutter, suinter).
- BEM.** raiz de *Bembic.* v. hacer olas como el mar (ondoyer, faire des vagues).
- BEN.** v. venir. — raiz de *Benebic.* s. gallina del paiz (la poule américaine à jambes courtes).
- BEF.** v. echar agua con la mano (jeter de l'eau avec la main). — raiz de *Bepbic.* adj. jetudo (lippu).
- BER.** v. blandir la vara (brandir un bâton).
- BET.** v. rasgar (déchirer). — v. corromper virgen (déflorer une vierge).
- BETZ.** v. oprimir, apretar (opprimer, étreindre).
- BEX.** v. fruncir la jeta como el mono (froncer la lèvre comme le singe).
- BEY.** v. andar, en cakch. (aller). — s. camino (chemin. Comp. *Bel*, dan. *Weg*, fl. chemin).
- BEZ.** adj. medio corcovado (à demi bossu). — v. ponerse pensativo (prendre une attitude pensive).
- BI.** s. nombre (nom). — v. decir (dire. Comp. *Bid*, angl. ordonner, dire, publier). Forma *Biba.* v. frec. hablar mucho, *Bih.* v. andar, ir (aller). — part. interrog. que cosa (qui, quoi).
- BIC.** part. para contar dichos ó azotes (pour compter des mots, des coups).
- BICH.** v. desgranar (égrener). Forma *Bichibic.* adj. cenceño (mince), etc.
- BIG.** v. tragar, sufrir, ahogarse enagua (avalor, souffrir, se noyer).
- BIH.** v. aparrar (courber. Comp. *Biegen*, al. plier, courber). — raiz de *Bihbic.* adj. aparrado (tortueux).
- BIX.** v. desgranar (égrener); forma *Bika.* v. ablandar, en cakch.

- (amollir); *Biktahic*. v. socavarse (se miner, s'altérer lentement); *Bikouic*. v. llorar quedo (pleurer doucement), etc.
- BiL.** v. desleir (délayer). Forma *Bilibak*. adj. torcido, embarazado (tortueux, embarrassé), etc.
- BiM.** v. forma *Bimiba*. v. tocar tambor grande (battre d'un grand tambour); *Bimibic*. adj. barrigudo hinchado (ventru, enflé).
- BiN.** id. ac *Bi*. raiz de *Binaah*. v. a. poner nombre (imposer un nom); de *Binaam*. s. nombre ó sobre nombre (nom, surnom. Comp. *Binaem*, fl. épithète, surnom); de *Binic*. v. n. andar, caminar (aller, cheminer), etc.
- BiP.** v. desplegar como boca de costal (ouvrir comme un sac). — raiz de *Bipbic*, adj. langaruto (maigre, efflanqué).
- BiR.** v. adelgasar, hilvanar (amincir, dévider). — v. bullir (s'agiter, bouillonner).
- BiT.** s. criatura (petit enfant. Comp. *Bit*, angl. morceau). — v. haccer cosas de barro (fabriquer de la poterie). — Rasgar, corromper virgen (déchirer, déflorer une vierge. Comp. *Bite*, angl. (mordre). Forma *Bitazih*. v. compul. convidar para comida (inviter à manger); *Bitiboxic*, ser rompido por pedazos (être mis en morceaux), etc.
- Bitz.** v. a. ahogar en el agua (noyer). Forma *Bitsir*. v. n. pegarse como lodo (s'attacher comme de la boue. Comp. *Bitz*, fl. mordant, caustique).
- Bix.** s. canto (chant). — s. centella de fuego (étincelle). — v. cantar (chanter). — v. apremiar, hacer fuerza (récompenser, forcer); forma *Bixbic*, hablar como el viejo sin dientes (parler comme un édenté).
- BiY.** v. ahogar con las manos (étouffer avec les mains). — v. chupar (sucrer).
- Biz.** s. tristeza (tristesse). — v. ablandar como cera (amollir comme de la cire). Forma *Bizah*. v. entristecer (s'attrister); tambien *Bizoh*. v. meditar, deliberar; *Bizir*. v. hacer ruido, tronar (faire du bruit, tonner. Comp. *Bise*, vent du nord).
- Bo.** adj. medio-mojado (à demi mouillé).
- BoB.** s. algodón (coton. Comp. *bobine*, fr.).
- BoC.** s. tamal (sorte de pâtisserie). — s. deuda, flado (dette, crédit). — v. tomar en prestado (emprunter).
- BoK.** v. arrancar lo clavado (arracher comme un clou).
- BoCH.** s. zanja, acequia (fosse, tranchée, canal). — v. hacer zanja (faire une tranchée). Forma *Bochbot*. v. hacer ruido con los pies sobre la tierra (battre la terre des pieds); tambien *Bochih*, v. acariciar, tentar (caresser, tenter), etc.
- BoH.** s. olla (marmite). — s. algodón escarmenado, en cakch. (coton nettoyé). Forma *Bohba*, menear las alas (agiter les ailes); *Bohbot*. v. bullir (s'agiter); y *Bohbic*, sacudir (secouer), etc.
- BoL.** adj. rollizo (rond. Comp. *Boule*, etc.). — v. arrollar, repulgar (rouler, ourler. Comp. *Bollen*, fl. rouler, etc.). Forma *Bolo*. v. asar (rôtir); *Boleh*. v. neut. ir mucha gente en procesion; *Bo-*

- loba.** v. hacer camellones (relever la terre entre les sillons); tambien *Bolobic*, redondo (rond); *Bolah.* s. incordio, hinchazon (pustule, enflure. Comp. *Bollen*, danois, enflure).
- Bom.** adj. bueno, hermoso, pingte (bon, beau, gras; plur. *Bomboh.* Comp. *Bonus*, latin).
- Bon.** s. color (couleur). Forma *Bonbot*, v. engordar, tomar colores (engraisser. prendre couleur); tambien *Bonoh.* v. pintar con color (colorier), etc.
- Bop.** v. a. hermostear (embellir).
- Bor.** v. ayuntar como gavillas, hilar, añudar (réunir comme des poignées, filer, nouer).
- Bot.** s. copo de cualquiera cosa (touffe, flocon, *botte.* Comp. id.).— v. arrollar, envolver (enrouler, envelopper).
- Bortz.** s. aposento, abrigo (chambre, abri). — v. abrigar (abriter).
- Box.** v. soplar, encender fuego, arder el volcan (souffler, allumer le feu, brûler le volcan. Comp. *Blæse*, danois, id.).
- Boy.** s. envoltorio (enveloppe).—s. voz para llamar ó flauta para excitar el venado (bruit ou flûte pour exciter le grand gibier. — v. llamar, alcahuetea (appeler, engager comme la fille de joie).
- Boz.** v. reventar la flor, abrirse el huevo, brotar, retoñar, nacer, engendrar (éclore la fleur, briser la coquille de l'œuf, sourdre, jaillir, naitre. Comp. *Bersten*, fl. crever, jaillir, etc.; *Burst*, angl. id.; *Butt*, angl. éclore; *Botsen*, fl. heurter, frapper). Forma *Bozloh.* v. sonar, tronar (résonner, tonner), etc.
- Bozc.** s. mazorca de maiz podrido sobre la caña (épi de maïs pourri sur la tige).
- Bu.** v. ablandar la tierra (ramollir la terre. Comp. *Boue*, terre molle). Forma *Buba*, v. apostillarse (se couvrir de pustules. Comp. *Buba*, latin; *Bobbel*, fl. pustule, ampoule).—v. neut. *Bubub*; *Bubal*, instr. con que se hincha (avec quoi on bouffit), etc.
- Buch.** s. atole, bebida de maiz (sorte de bouillie). — v. desmedrarse, enflaquecer (s'amoindrir, maigrir). Forma *Buchbut.* v. n. sonar la tierra bajo los pies (résonner la terre sous les pieds), etc.
- Buc.** s. abubilla, pajaro (huppe, oiseau). — v. cubrir, tapar con manta ó con las alas (couvrir d'étoffe ou des ailes).
- Buh.** v. sonar como olla que se quiebra (résonner comme la marmite en se brisant). Forma *Buhba.* v. a. cascar, sacudir las alas (casser, secouer les ailes); *Buhbak.* adj. casi hinchado (à moitié enflé); *Buhbub.* v. n. hacer ruido la gente (faire du bruit en foule), etc.
- Buhl.** s. olla (marmite. Comp. *Bowl*, angl. bol, vase).
- Buk.** s. sahumero, reguelo, perfume (cassolette à parfum, parfum, rot). — s. padraastro de la mano (envie des ongles). — v. sahumar (encenser). — v. dar golpe ó puñada (donner des coups, de poing), etc. Forma *Bukah.* v. n. vaporizar; *Buku.* v. arquear, doblar palo (courber en arc. Comp. *Bogen*, al. arc; *Bough*, angl. courbe).

- BUL.** v. hincharse las narices con enojo (se gonfler les narines de colère), hervir (bouillir). Forma *Bulbut*. v. n. hervir como agua (bouillir comme l'eau); *Bulbux*. s. fuente, manantial (source, fontaine); *Bulbuxir*. v. n. borbotar saliendo el agua (jaillir en bouillonnant). Comp. ces diff. sens et *Bubble*, angl. sortir en bouillonnant), etc.
- BUM.** v. hacer ruido cayendo (faire du bruit en tombant). Forma *Bumbic*. partic. adj. aturdido (étourdi).
- BUN.** raíz de *Bunubic*, desigual (inégal).
- BUP.** v. reventar agua de un cerro (soudre l'eau dans la montagne).
- BUR.** v. estar hinchado como con bubas (être gonflé comme de bubons). Comp. *Bourré*, français).
- BUT.** v. anegarse, colmar (s'inonder, combler).
- BUTZ.** s. tordo pequeño (petite grive). — v. doblar ropa (plier de l'étoffe).
- BUX.** v. opilar, tapar, hincharse la boca (obstruer, boucher, s'enfler la bouche. Comp. *boucher*, fr. et *Buz*, fl. boîte). Forma *Buxbic*, opilado (obstrué).
- BUY.** v. callar y sufrir (se taire et souffrir). Forma *Buybux*, s. fuente, manantial. vid. *Bulbux*.
- BUZ.** v. doblar (plier). Forma *Buzba*. v. encoger el hombro (exhausser l'épaule); *Buzbic*. adj. corcobado (bossu. Comp. id.); *Buzw*. v. torcer (tordre), etc.

C.

- CA.** s. piedra de moler (pierre à moudre le grain).—s. muela de la boca (dent molaire). — v. moler (moudre, mâcher). — verb. antig. ser (être). — s. cosa nueva (chose nouvelle). — v. estrenar (étrenner).—part. de actualidad.—adj. num. dos (deux).
- CAB.** s. miel, azúcar (miel, sucre).—s. amiga ó manceba, en cakch. (maitresse, concubine). — adj. num. dos (deux). Forma *Cacab*, de dos en dos (de deux en deux); y de allí *Cacabtc*. v. dudar, desunir (douter, désunir).
- CACH.** s. copal blanco y otro negro, en cakch., que se masca (sorte de copal blanc et noir).
- CAC.** s. goyaba (goyave).—v. mascar, morder (mâcher, mordre).—v. tener envidia (avoir de l'envie).
- CAH.** s. cielo (ciel).—s. harina (farine).—v. aclarar el alba (blanchir l'aube).—v. moler (moudre).—s. y v. prestado, pedir prestado (prêt, emprunter). — adj. num. cuatro (quatre).
- CAHB.** v. alquilar (louer).
- CAK.** adj. colorado, rojo (rouge). — v. tirar, apedrear (tirer, lancer des pierres).—v. aborrecer (abhorrer). Forma *Cakar*, enojarse (se mettre en colère), etc.
- CAV.** adj. num. dos, en cakch. (deux). — v. presenciar algun espectáculo (assister à un spectacle).

- AL.** s. manta de algodón (toile de coton). — adj. claro, hermoso, posible, abierto (clair, beau, faisable, ouvert. Comp. *Kallos*, grec. beau). Forma *Calah*, *Calahih*, *Calahobic*. v. n. aparecer, mostrarse, aclarar (apparaltre, se montrer); *Calahobizah*, v. a. manifestar, aclarar (découvrir, éclairer. Comp. *Clarus*, latin), etc.
- AM.** v. morir (mourir). Forma *Camic*. s. la muerte (la mort); *Caminak*. partic. adj. muerto (mort); *Camizah*. v. compuls. hacer morir, matar (faire mourir, tuer), etc.
- AN.** s. culebra (serpent). — particula de pasado y fut. en cakch. —v. tener sed (avoir soif).— v. vivir, morar (vivre, demeurer).
- AP.** s. argamasa (mortier, ciment).—s. sobornal (surcharge. Comp. *Kap*, fl. froc, sommet). — v. juntar cacao, en cakch. (ramasser du cacao). Forma *Cape*, mezclar argamasa (faire du mortier. Comp. *Kappen*, fl. hacher, tailler); *Capenah*. v. añadir (augmenter. Comp. *Kappe*, fl. manteau).
- AR.** s. pescado (poisson). — v. desvergonzarse (agir avec impudence. Comp. *Karpe*, danois, carpe).
- AT.** s. red (filet).
- ATZ.** adj. necesario, en cakch. (nécessaire). — v. importar, ser necesario.
- AU.** v. enseñanza (enseignement). — v. enseñar, poner de espaldas (enseigner, épauler). Forma *Cauh*. s. y v. atavio, adorno, adornar (ornement, orner), etc.
- AX.** s. sobra (surplus, superflu). — v. sobrar, rellenar, agarrarse (excéder, remplir, s'attacher).
- AZ.** s. deuda (dette). — v. adeudarse (s'endetter).
- JO.** s. gargüero (gorge, trachée-artère. Comp. *Keel*, fl. id.). — s. cinta (ceinture).—adv. luego, bien (de suite, bien).—v. pastar á sus hijos como las aves (donner la becquée comme les oiseaux). — v. templar, aflojar (tempérer, relâcher).
- OB.** v. esclarecer (s'éclaircir). — adj. jugoso (juteux). Forma *Cobih*. v. escoger (choisir).
- OC.** s. tortuga (tortue).— s. calabaza (calebasse). — s. angarillas ó cacastle (hotte, panier. Comp. *Kog*, fl. coque; *Koker*, fl. étui).
- UCH.** s. don, merced, gracia (don, grâce). Forma *Cochih*. v. dar gratuito.—v. torcer lazo (tordre une corde).—v. apartar (mettre à part, détourner).
- UH.** s. leon (lion, puma). — v. meter, entremeter, creer (mettre, croire). Forma *Coho*, v. a. creer (croire); *Coheug*, v. a. admitir (admettre).
- OK.** s. cosa olorosa (chose odorante). — adj. desmenuzado (broyé). — v. desenclavar (déclouer).
- OL.** raiz de *Colo*, colgar (suspendre. Comp. *Kolken*, fl. monter en tournant).— v. salvar (sauver); de *Colbal*. s. salvamiento (rédemption, salut); de *Colonel*. s. salvador (sauveur); de *Colobeh*, libertar, redimir, etc.
- OM.** raiz de *Comah*. s. sangre (sang).

- Cox.** v. desplegar (déplier, déployer).
Cop. s. zarcillos (boucles d'oreille). — v. estar alerta (être sur ses gardes).
Cor. s. masa de maiz (pâte ou masse de maïs). v. raiz de *Cora*, superlativo de la fuerza (grande force); *Corab.* s. y adv. cosa admirable (Comp. *Koren*, fl. blé, grain).
Cot. s. aguilá (aigle). — v. caber (tenir dedans); v. doblegar (plier, doubler).
Corz. s. mejilla (joue). — v. acostarse (se coucher).
Cov. adj. fuerte, recio (fort, dur). — v. engrandecer, alabar (grandir, louer. Comp. *Koen*, fl. hardi).
Cox. s. mirador, en cakch. (belvédère). — v. sacar fuego con eslabon (tirer du feu d'une pierre).
Coy. v. bullir, andar (s'agiter, aller). — s. hueso de fruta (noyau de fruit). Forma *Coyih.* v. golpear (donner des coups); *Coyinic.* v. tener fuerza (avoir de la force, etc. Comp. *Kern*, al. noyau; *Kei*, fl. caillou).
Coz. v. cansarse, en cakch. (se fatiguer). s. sacate (herbe pour les animaux).
Cu. s. suciedad de las narizes (humeur du nez). — conj. y (et).
Cua. s. canto (pierre, pierre taillée). — v. asentar (asseoir).
Cuc. s. ardilla (écureuil).
Cuca. s. sopilote (sorte de vautour). — v. juntar, congregar (joindre, assembler).
Cuh. v. dar puñadas (donner des coups de poing). — v. enroscarse (s'enrouler).
Cux. v. arrancar (arracher). — Asentar, en cakch. (asseoir).
Cul. s. garganta, pescuezo, canto, voz (gorge, cou, chant, voix). — s. muñeca, en cakch. (poignée). — v. untar (oindre). — v. encontrar (rencontrer. Comp. *Collis*, latin; *Keel*, fl. gorge, *col*, cou).
Cum. s. calabaza, taza para beber (calebasse, tasse). — v. beber, en cakch. (boire. Comp. *Kom*, fl. écuelle, bassin).
Cun. s. partes secretas de la muger (sexe de la femme). — s. la medicina (science de la médecine); v. curar (guérir. Comp. *Kunnen*, fl. savoir; *Kunst*, science).
Cup. v. arrebatár, cortar (saisir violemment, couper. Comp. id.).
Cur. v. andar cruzando de una parte á otra (aller croisant d'un lieu à l'autre). Forma *Curuba.* v. frec. act. (Comp. *Curvatim*, latin).
Cut. s. y v. mezcla, hacer la (mortier, le faire. Comp. *Cut*, angl. couper, trancher).
Cutz. s. ñudo; corazon del arbol (nœud; cœur de l'arbre).
Cuu. v. latir (battre, palpiter).
Cux. s. comadreja (belette). — s. doradilla (cétérac). — v. aserrax maderá (scier du bois).
Cuy. v. sufrir (souffrir).

CH.

- CHA.** s. flecha, en cakch. (flèche). — v. decir, escoger (dire, choisir. Comp. *Chat*, ang. babiller, causer). Forma *Chabeh*, hablar (parler).
- CHAB.** s. flecha, rayo (flèche, rayon. Comp. *Schaft*, angl. flèche; *Schab*, fl. rayon). — v. abrir la boca para descansar (ouvrir la bouche pour prendre haleine). Forma *Chabih*, flechar (tirer de l'arc).
- CHAC.** s. carne (chair). — Cosa clara, abierta (chose claire, ouverte). — s. llaga (plaie).
- CHACH.** v. hablar mucho, gritar á menudo, como pajaros (parler beaucoup, crier, gazouiller).
- CHAC.** adj. maduro, sazonado (mûr, de saison). — s. hermano menor, primo (frère cadet, cousin).
- CHAH.** s. y v. juego de pelota, y jugar (jeu de balle et jouer). — *Chah.* s. ceniza (cendre). — v. lavar, burlar (laver, railler); s. pino (pin. Comp. *Schaft*, fl. tige, fût). — v. guardar, cuidar (garder, soigner). Forma *Chahal.* s. guardian, el que cuida (celui qui garde); *Chahibal.* s. despensa (garde-manger); *Chahih.* v. guardar (garder); *Chahibalib.* s. castidad (chasteté); *Chahbal.* s. lavatorio (lavoir); *Chahir.* v. hacerse ceniza (tourner en cendres), etc.
- CHAI.** s. navaja ó punta de pedernal (couteau ou pointe de silex ou d'obsidienne). — v. herir, maltratar (blesser, maltraiter. Comp. *Schaden*, fl. nuire, maltraiter).
- CHAK.** s. oficio, obligacion, carga, trabajo (office, devoir, charge, travail. Comp. *Sake*, angl. *Say*, danois, affaire, cause). — v. vencer, superar, ganar (vaincre, l'emporter sur, gagner. Comp. *Schack*, fl. échec; *Shake*, angl. ébranler), etc.
- CHAL.** v. gargajear (cracher avec force). Forma *Chalaba.* v. a. escuchar (écouter; *Chaluk.* v. a. derramar (répandre).
- CHAM.** adj. agrio, acedo (aigre, acide). Forma *Chamacha.* v. a. ruminar (ruminer. Comp. *Schaemte*, fl. honte, tristesse).
- CHAN.** v. desnudar (dénuder).
- CHAP.** v. coger, agarrar (saisir, s'emparer).
- CHAR.** v. hender, partir (fendre, partager. Comp. *Schaer*, fl. ci-seux; *Scheur*, fl. fente, déchirure).
- CHAT.** s. balza, andamio, cama (échafaudage, lit, radeau). Forma *Chatak*, aplanar (aplanir. Comp. *Schaetz*, fl. patin).
- CHAX.** v. sonar como él que anda en el lodo (faire du bruit comme qui patauge dans la boue).
- CHE.** s. madero, arbol (bois, arbre). — v. afirmar, apaleal (affirmer, bâtonner).
- CHEB.** v. entonarse, ensoberbecerse (prendre du ton, s'enorgueillir).
- CHEC.** v. quejarse el enfermo (se plaindre le malade).

- CHECH.** v. sufrir, pedir á menudo (souffrir, demander souvent).
CHEH. v. afirmar gritando (affirmer avec des cris).
CHEK. s. rodilla (genou. Comp. *Shenkel*, fl. os de la jambe, jarret).
 — v. vencer (vaincre. Comp. *Check*, angl. vaincre, opposer, échec).
CHEL. v. llevar en brazos como á un niño (porter dans les bras).
CHEM. v. callarse (se taire). — v. desportillar (s'égosiller).
CHEN. v. cultivar, arar la tierra (cultiver, labourer).
CHEP. s. dolor de costado (point de côté). — v. estar triste, porfiado (être triste, opiniâtre).
CHER. v. engordar (engraisser. Comp. *chair*, fr.).
CHEU. s. troja, en cakch. (sac aux provisions, grenier). — v. hacer troja (faire provision. Comp. *Chest*, angl. caisse, coffre; *Schelf*, fl. grenier à foin).
CHEX. raiz de *Chezechic*, adj. puntiagudo (pointu).
CHEY. v. apalea, golpear (trapper, battre).
CHI. s. boca, entrada (bouche, entrée). — prep. adentro, á, por, con (dans, à, pour, avec). — v. enfadar, aborrecer (fâcher, abhorrer).
CHIB. s. comida (mets, nourriture). — s. cierta yerba (sorte d'herbe).
 Forma *Chibah.* v. suspirar (sourir); *Chibeh.* v. tomar, llevar en talega (prendre, emporter dans un sac).
CHIC. adv. mas (plus, davantage). — v. sembrar, cavar, cultivar, clavar, mirar (ensemencer, creuser, cultiver, clouer, regarder).
CHICH. s. metal bajo (métal commun). — s. palma real (palmier royal). — s. hedentina del sobaco, cuero, etc. (l'odeur de l'aiselle, du cuir, etc.).
CHIE. s. algodón, lana antes de limpiada (coton, laine, avant d'être cardée). — v. apremiar, hacer fuerza, mandar con poder (récompenser, faire violence, commander avec puissance).
CHIL. s. gusano que abraza (insecte dont l'attouchement brûle). — v. desnudar, descortezar, desollar (dénuder, écorcer, écorcher. Comp. *Schil*, fl. pelure, gousse).
CHIM. s. red, calabaza (filet, calabasse. Comp. *Chimb*, angl. fond d'un baril).
CHIN. s. palabra de amor, de cariño (mots d'amour, de bonté). — v. decir tales palabras (dire ces paroles).
CHIP. s. dedo menor, hijo menor de la casa (le petit doigt; le plus petit, le benjamin. Comp. *Chip*, angl. petit morceau, miette). — v. hablar ó prometer por cumplimiento (parler ou promettre par manière d'acquit). — v. poner algo á la orilla con peligro de caer (mettre quelque chose au bord avec danger de tomber).
CHIR. v. hallar mucho (trouver beaucoup).
CHIT. v. lastimar; echar centellas (blesser, faire du mal, étinceler. Comp. *Chit*, angl. éclater, pousser, germer; *Schieten*, fl.arder, s'élancer; *Schitteren*, fl. briller), etc.

- CHIX.** v. aislar (isoler).
CHO. s. raton (souris). — s. lago (lac). — v. poner en orden (mettre en ordre).
CHOV. s. tribu, parcialidad (tribu, peuplade). — v. declarar, mostrar, encaminar (déclarer, montrer, mettre en chemin).
CHOC. v. alquilar (louer). — v. llamar, convidar (appeler, convier).
CHOSH. raiz de *Ochoch*. s. casa (maison).
CHOG. s. zanate ó graja (sorte de pie qui chante fort bien). — v. coger, tomar (prendre, saisir. Comp. *Choke*, angl. étrangler, étouffer). — v. doblar cordel (tordre une corde).
CHON. s. hoyo como horno bajo de la tierra (sorte de four sous terre). — v. enderezar (redresser).
CHOK. v. ser poseído (être possédé). — adj. duro (dur. Comp. *Schok*, fl. choc).
CHOL. s. bejuco pequeno (petite liane). — v. contar, poner en orden (compter, mettre en ordre). — v. desollar, descortezar, mondar (écorcher, écorcer, écosser. Comp. *Schorre*, fl. écosse; *schillen*, fl. peler; *Shell*, angl. écosser).
CHOM. s. camaron (homard). — adj. grueso, grande (gros, grand).
CHON. adj. colado como papilla (gluant comme la bouillie). — v. rebosar (regorger, déborder).
CHOP. s. piña (ananas). — v. atenzar, pellizcar, hacer pedazos (tenailler, pincer, mettre en pièces). — Cortar fruta ó maiz (cueillir le fruit, couper le maiz). Forma *Chopchot*, v. doler llaga (cuire la plaie. Comp. *Schoppen*, fl. maltraiter; *Chop*, angl. couper, trancher).
CHOR. v. picar el huevo el ave (briser la coque pour en sortir). — Gotear (dégoutter. Comp. *Schoer*, fl. giboulée).
CHOT. v. mudar dientes (faire des dents).
CHOU. v. blanquearse, hermostearse (se blanchir, s'embellir. Comp. *Show*, angl. montrer, avoir de l'apparence).
CHOX. v. señalar (montrer, signaler).
CHOY. s. lago, en cakch. (lac). — s. raton (souris, rat).
CHU. adj. hediondo (puant). — s. pescado, en tzutuhil (poisson).
CHUB. s. saliva (salive). — v. escupir, salivar (saliver, cracher. Comp. *Escupire*, latin, cracher). — v. echar en remojo (détremper). — v. despabilar (moucher la chandelle); maltratar (maltraiter. Comp. *Schoppen*, fl. donner des coups de pied).
CHUC. s. codo del brazo (coude). Forma *Chucab*, s. y v. violencia y desafiar (violence et défier). — *Chucabah*, tomar por fuerza, violentar (prendre par force, violenter. Comp. *Shock*, angl. heurter, combattre; *Shake*, ébranler), etc.
CHUCH. s. madre (mère). Forma *Chuchuh*, cosa blanda (doux, mou).
CHUH. s. grana, bermellon (cochenille, vermillon). — adj. loco, furioso (fou, furieux. Comp. *Schudde*, fl. vaurien). — Echar vaho (exhaler son haleine. Comp. fl. *Schudden*, secouer).
CHUK. v. cubrir, esconder (recouvrir, cacher. Comp. *Schuilien*, fl. se

- cacher, se mettre à couvert). — Entremeterse, ingerirse (s'entremettre, s'ingérer).
- CHUL. s. orina, cosa sucia (urine, malpropreté, malpropre).
- CHUM. v. tener dolor (souffrir).
- CHUN. s. cal, yeso (chaux, marne. Comp. id.). — Corazon de algo, dureza interior (cœur de quelque chose, dureté intérieure. Comp. *Chunk*, angl. tronçon; *Chalk*, angl. marne).
- CHUP. s. cierto arbol (sorte d'arbre).—v. apagar, cegar (éteindre, aveugler).
- CHUR. v. padecer comezon (sentir la démangeaison).—v. hender, rajar (fendre, déchirer. Comp. *Scheuren*, fl. fendre, déchirer).
- CHUT. s. chinche (punaise).—s. aguja, alfiler (aiguille, épingle). — s. cuña (coin).
- CHUU. v. mejorar el enfermo (s'améliorer le malade).
- CHUY. s. talega (bourse, sac).—s. pava (poule d'Inde).

E.

- E. s. diente (dent).—s. cosa propia, poseida (propre, possédé), raiz de *Ech*, propio, posesion. (Comp. *Egen*, id. en danois, *Eigen*, fl.). — s. filo de cuchillo (fil, tranchant).—pron. plur. ellos, ellas (eux, elles). — part. démonst. y conj. afirm. si (oui).
- EB. particula final de plural en quiché.
- EC. particula de imperf. v. *Ek*.
- ECH. adj. propio, poseido. Forma *Echah*. v. poseer (posséder). — adv. un poco (un peu).
- EH. s. pajaro que come la milpa (sorte d'oiseau qui dévore le grain au champ).
- EK. s. planta silvestre. — v. pasar, sobrepasar (passer, excéder). Forma *Ekah*. v. cargar, llevar (charger, emporter).
- EL. v. salir (sortir). Forma *Elah*. s. promesa, ofrenda; *Elahic*. v. humiliarse; *Eleh*. v. dar fin, acabar (finir).—Particula de separacion. Forma *Eleg*, *Elegah*, *Elegic*. v. hurtar, robar (voler, dérober); *Elegom*. s. ladron (voleur); *Elezah*. v. sacar, librar, etc. (tirer, délivrer. Comp. *Eligere*, latin, choisir).
- EM. raiz de *Emelih*. v. represar agua (endiguer l'eau. Comp. *In*, latin; *Ein*, germ. dedans).
- EN. raiz de *Enah*. v. guardar encerrado (garder renfermé. Comp. *In*, ut supra).
- EP. raiz de *Epero*. v. encenderse el fuego, relumbrar (s'allumer, briller).
- ER. v. acarrear, levantar (transporter, soulever. Comp. *Er*, préfixe germ. marquant mouvement vers un endroit élevé, etc. — Forma *Erah*. v. acarrear agua (porter de l'eau). — Part. para hacer verb. neut.
- ET. s. señal, medida (signe, mesure). Forma *Etah*. v. medir, señalar (mesurer, signaler); *Etal*. s. señal, mojon, posteridad (signe,

- borne, postérité. Comp. *Aet*, danois, naissance, souche, origine). — Forma también *Etamah*, saber, *Etamanizah*, enseñar (savoir, enseigner).
- ETZ.** s. juguete (jouet). — raiz de *Etzan*, v. jugar (jouer); de *Etzech*. v. burlar (railler), etc.
- EV.** adj. secreto, escondido (secret, caché). Forma *Euah*. v. esconder (cacher).
- EX.** partícula significando pasado (le passé. Comp. *Ex*, latin).
- EY.** s. diente, en cakch. (dent).—s. filo de cuchillo (fil, tranchant). —s. ardor del sol, fuerza de licor (ardeur du soleil, force de liqueur). — v. arder, doler (brûler, souffrir).
- EZ.** adv. de hito en hito (à plusieurs reprises). — raiz de *Ezah*. v. acarrear, traer muchas veces (porter souvent).

G.

- GA.** s. mano, brazo, en cakch. (main, bras).—s. rama de árbol (branche d'arbre).
- GAB.** s. mano, brazo (main, bras).—s. rama de árbol (branche d'arbre). — v. abrir, bostezar, boquear (ouvrir, bâiller. Comp. *Gapen*, fl. bâiller). Forma *Gubah*. v. acusar, sospechar (accuser, soupçonner). — *Gabar*. v. embriagarse (s'enivrer); *Gaber*. v. admirarse (regarder avec étonnement), etc.
- GAG.** s. fuego, lumbre, exhalacion (feu, lumière, exhalaison). Forma *Gagaben*. v. enojar (irriter); *Gagal*. adj. brillante, magestoso (brillant, majestueux); *Gagan*. v. tener envidia (avoir de l'envie), etc.
- GAH.** v. despuntar, en cakch. (ôter la pointe). — Forma *Gahar*. v. engrandecerse (s'agrandir), etc.
- GAL.** s. brazada (brasse). — v. atar (lier). — raiz de *Gale*. adj. desgraciado (malheureux).
- GAM.** raiz de *Gamuluh*. v. murmurar (grommeler. Comp. *Grumble*, angl. id.).
- GAN.** adj. amarillo (jaune). Forma *Ganal*. s. gloria, esplendor.
- GAP.** id. ac *Gab*. bostezar (bâiller). — Forma *Gayap*. v. tener sed (avoir soif).
- GAT.** v. cortar (couper). — Forma *Gatat*. v. tener dolor (souffrir); *Gatatzih*. v. sentenciar (prononcer une sentence; ou trancher la parole).
- GAX.** v. atravesar, pasar río (traverser, passer l'eau).
- GAY.** adj. amargo, acedo, de hiel (amer, aigre, de fiel). Forma *Gaic*. v. podrirse, *Gail*. s. pudredumbre, hiel (pourriture, fiel. Comp. *Galle*, al. fiel, bile).
- GE.** v. poner de través, desviar (mettre de travers, dévier. Comp. *Gegen*, al. préfixe, qui marque opposition).
- GEB.** v. desviar (dévier). Forma *Gebiahic*. v. hacer algo con intención doble (faire à double intention); *Gebuh*. v. desviar de sí,

- rempujar (dévier de soi, repousser. Comp. *Geben*, fl. donner, transporter de soi à un autre).
- GECH. v. andar presumtoso (marcher avec présomption). — raiz de *Gechomalan*. v. andar culebreando, en cakch. (aller en serpentant). — de *Gechehic*. adj. recostado, en cakch. (incliné, appuyé).
- GEH. v. dar de beber (donner à boire). — Echar agua de un vaso á otro (verser l'eau d'un vase dans un autre). — v. ordenar, declarar.
- GEK. adj. negro, oscuro (noir, obscur). — s. una planta. — adj. avarento (avare, crasseux).
- GEL. s. partes naturales.
- GEN. raiz de *Gemah*. v. torcer el camino (faire tourner le chemin).
- GER. v. arrancar repelando (arracher le poil à menu. Comp. *Gepeld*, fl. mondé, écosé).
- GER. v. asmejar, igualar (ressembler, égaler. Comp. les mots germ. commençant par *Ger*, signifiant droit, juste, égal).
- GET. v. apretar, abrazar (serrer, embrasser. Comp. *Get*, angl. tenir, obtenir).
- GEU. v. andar codeando (marcher en coudoyant).
- GEX. raiz de *Gexelah*. v. trocar, volver (changer, retourner. Comp. *Wechseln*, al. changer).
- GEY. v. sacar vasura (ôter les immondices. Comp. *Kuischen*, fl. nettoyer).
- GEZ. adj. atento, habil (attentif, habile. Comp. *Guess*, angl. deviner, conjecturer).
- GI. v. aguzar, enderezar, limpiar (aiguiser, redresser, nettoyer).
- GII. s. sol, día (soleil, jour). — v. ablandar, madurar la fruta (amollir, mûrir le fruit). Forma *Gihila*. v. a. saludar, adorar, suplicar; *Gihir*. v. n. ser tiempo (être temps).
- GIL. v. estorbar, abstener, contener (empêcher, contenir. Comp. *Hinder*, angl. empêcher, prévenir).
- GIN. v. urdir la tela (ourdir). Forma *Ginom*. adj. rico (riche).
- GIP. v. cortar, despezonar fruta (cueillir du fruit. Comp. *Kip*, fl. fente; *Kippen*, fendre, choisir). — v. abrir los ojos de la inteligencia (ouvrir les yeux de l'esprit).
- GO. s. tragadero (oesophage, estomac). — v. acertar (arriver au but).
- GOb. raiz de *Gobtzah*. v. alabar (louer, glorifier).
- GOCB. v. encoger, arrugar (rétrécir, rider).
- GOG. adj. oloroso (odorant). — s. marimba (instrument de musique).
- GOh. s. papada de la gallina (jabot de la poule d'Inde). — raiz de *Gohom*. s. atambor (tambour).
- GOL. s. resina, unguento (résine, onguent). Forma *Golih*. v. colar, engomar (coller, gommer. Comp. le mot français *Colle*).
- GOp. s. joya que trahian en las narizes (ornement porté au cartilage du nez).
- GOR. adj. peresozo (paresseux).
- Gov. v. andar (aller. Comp. *Go*, angl. aller). — v. enroscar (enrouler).

- Go.** s. suciedad (malpropreté). raiz de *Gozin*. v. quebrar, promp-
rumpir, tañer atabal (briser, éclater, battre du tambour).
Gozin. s. mata (arbuste. Comp. *Gorse*, angl. genêt, bruyère).
Guc. s. pluma verde, preciosa (plume verte, précieuse). — s. quezal
(sorte d'oiseau).
Gul. v. escoger la mejor. — Forma *Gulul*. adj. muy hermoso (très-
beau. Comp. *Gul*, fl. clair, franc, ouvert, généreux).
Gum. adj. rancio, podrido (rance, pourri).
Gut. v. estrujar, despuntar (presser entre les mains, émousser). —
Forma *Gutih*. v. allanar, destruir (aplanir, détruire. Comp.
Gut, angl. éventrer, piller).
Gux. s. doradilla (cétérac). Forma *Guxir*. v. criar verdor y hume-
dad (produire de la mousse et de l'humidité).
Guz. adj. sabroso, gustoso (savoureux, agréable. Comp. *Gustus*,
latín).

II.

- Ha**. s. casa (maison. Comp. *Haim*, vieux al. *Haus*, al. maison, de-
meure). Forma *Hain*. v. n. hacer casa, ó vivienda (faire mai-
son ou demeure).
Ha. s. agua, en cakch. (eau). Forma *Haab*. s. aguacero (averse);
Haatic. v. n. hacerse agua, derretirse (se faire eau, fondre). —
s. causa, razon porque (cause, raison d'être). — v. mirar hácia
arriba (regarder en l'air). — pron. demonstr. en cakch. aquel
(celui-là).
HaB. s. aguacero (averse). — v. arrojar de sí, levantar (jeter loin
de soi, soulever). Forma *Habth*. v. n. llover (pleuvoir) y en
cakch., regar, arrojar agua (arroser, jeter de l'eau); *Habinic*.
v. n. caer aguacero (tomber l'averse).
Hach. v. coger ó cortar el maíz, dividir, separar, apartar (cueillir
ou couper le maïs ou faire la moisson, diviser, partager, etc.
Comp. *Hatch*, angl. hacher, éclore; *Hakke*, danois, id.). Forma
Hachbal. s. separacion, rompimiento (séparation, rupture);
Hachbalib. s. diferencia; *Hacheic*. v. n. separarse; *Hachon*. v.
ir á cosechar (aller à la moisson).
HaH. s. brazada (brasse). — v. medir (mesurer). — s. paladar (pa-
lais de la bouche).
Hak. v. abrir, descubrir, destapar (ouvrir, découvrir, déboucher).
— s. bocado (bouchée, morceau. Comp. *Haksel*, fl. hachis, mor-
ceau).
Hal. s. mazorca de maíz seca (épi de maïs sec. Comp. *Halm*, danois,
angl. tuyau de la gerbe de blé); *Hale*, danois (train, queue).
— v. mudar, diferenciar (changer, différencier). Forma *Halán*.
adj. diverso, contrario; *Halakoh*. v. diferenciar. Comp. *Alius*,
lat. *Alterare*, autre, etc.); *Halizm*. s. cabellera (chevelure.
Comp. *Halshaar*, al. (crinière); *Harl*, angl. (filasse).
Ham. v. vaciar, desocupar (vider, ôter).

- HAN.** adv. cuando, á que hora? (quand, à quelle heure? Comp. *H'ann*, al. *H'en*, angl. quand).
- HAP.** v. cchar de si, arrojar (éloigner, jeter, exhalar).
- HAR.** adv. que tanto, hasta cuando? (combien, jusqu'à quand?) Comp. *Harren*, al. attendre, tarder). Forma *Harmul*, cuantas vezes (combien de fois. Comp. *Mal*, germ. fois). — v. raerse, romperse (se déchirer, se rompre. Comp. *Harken*, fl. râteler; *Harpen*, fl. harponner).
- HAT.** v. atar fuertemente (attacher fortement, lier. Comp. ces mots).
- HATZ.** v. recostarse sobre algo (se placer sur). — s. el secreto (le secret).
- HAY.** s. casa, en cakch. (maison); vid. *Ha*. — v. tentar, palpar.
- HAX.** v. sacar, desgajar (tirer, arracher une branche d'arbre).
- HAZ.** v. hablar en secreto (parler en secret).
- HE.** s. cola (queue. Comp. *Hecht*, fl. manche).—s. lagrimas, y lagrimal (larmes, coin de l'œil). — v. tirar á si; coger mazorcas (tirer á soi, cueillir l'épi). — pron. prim. 3^a pers. plural (ceux-ci, ils. Comp. *He*, angl. pron. 3^a pers. sing. il).
- HEB.** v. escoger, hermostear (choisir, embellir). Forma *Hebel*. adj. hermoso (beau).
- HEC.** v. menospreciar, levantar zizania (mépriser, exciter la zizanie. Comp. *Hekelen*. fl. critiquer).
- HECH.** adj. tuerto, desigual (tortu, inégal).
- HEK.** v. colgar, fijar, establecer, desear, sacar de abajo (accrocher, attacher, fixer, établir, tirer d'en bas, désirer. Comp. *Haek*, fl. crochet).
- HEL.** v. allegar hácia sí (faire avancer, tirer á soi. Comp. *Halen*, fl. haler; *Hail*, angl. héler un navire).
- HEM.** n. adj. cosa sumida, honda como la boca, profundo.—raiz de *Hemehic* (capacité, fond. Comp. *Hem*, vieux fl.; *Heim*, al. demeure, maison).
- HEN.** v. hacerse ronco, desportillarse (s'égosiller, égueuler).
- HEP.** v. menearse sumiendo la trasera (s'agiter la queue).
- HER.** v. desgranar, ablandar fruta (égrenier, ramollir du fruit). — v. tener rabia ó enojo (avoir de la rage, de la colère).
- HET.** v. ajustarse, medirse (s'ajuster, se mesurer. Comp. *Hecht*, fl. bien joint, solide).
- HETZ.** v. cojear, andar renqueando (boiter, marcher comme un éreinté).
- HEX.** v. salir, brotar de nuevo (sortir, pousser à neuf).
- HEY.** s. cola, en cakch. (queue). — v. tirar á si, desgajar ramas (tirer, arracher des branches. Comp. *Heide*, al. bruyère, brande, bois).
- HEZ.** s. sonar las narizes ó fuelles (résonner comme le bruit du nez ou des soufflets de forge. Comp. *Hiss*, angl. siffler); *Hützen*, fl. exciter).
- HI.** v. tender de largo como cera (étendre, aplatir comme de la cire).—adv. interrog. donde (où).—s. suegro (beau-père). Forma

- Hiatz.** s. convidado (convié. Comp. *Giest*, danois, *Gast*, al. convive, hôte).
- Hib.** raíz de *Hibhic*, que tiene las piernas hinchadas (qui a les jambes enflées).
- Hic.** adv. derecho (droit). — v. acepillar, limpiar, vituperar. tirar (brosser, raboter, nettoyer, injurier, tirer sur). Forma *Hicah*. v. derribar (abattre); *Hiquiba*. v. a. confesar, declarar).
- Hich.** v. repelar, peinar (ôter le poil, peigner).
- Hic.** adj. goloso, deseoso (gourmand, avide). — v. graznar, sollozar, ahogarse (croasser, sangloter, s'étouffer, se noyer). Forma *Higah*. v. apetecer, comer golosinas (convoiter pour manger, manger des friandises); y *Higabal*. s. gallillo (luette. Comp. *Hik*, fl. *Hiccup*, angl. hoquet), etc.
- Hin.** v. adelgazar, dejar (amincir, laisser).
- Hil.** v. crecer, revolcarse, gemir, agonizar, revolver (croître, s'entêter, gémir, être à l'agonie).
- Him.** v. gruñir (grogner).
- Hin.** v. aborrecer (abhorrer). — v. hacer ruido, retumbar, tronar (faire du bruit, retentir, tonner). Forma *Hinin*. id.
- Hip.** adj. inobediente, hablador, soberbio (désobéissant, bavard, superbe). — Tranca de puerta (barres d'une porte. Comp. *Hip*, angl. id.). — v. atrancar puerta, tapar (barricader, enfermer). Forma *Hippuh*. v. tomar ventaja, ensoberbecerse (prendre avantage, s'enorgueillir. Comp. *Hip*, angl. id.).
- Hir.** v. ablandar como cera (ramollir).
- Hir.** v. prometer, entregar acusando, señalar ofreciéndose (promettre, remettre quelqu'un en l'accusant, faire signe pour s'offrir. Comp. *Hit*, angl. rencontrer, tomber juste).
- Hirz.** v. ahorcar, colgar, trensar (prendre, suspendre, tresser. Comp. *Hidse*, danois, hisser, suspendre; *Twist*, angl. tresser).
- Hix.** v. rasgar, descoser, romper, abrir virgen (déchirer, découdre, rompre, déflorer une vierge).
- Hiv.** v. caerse, desgajarse (tomber, se détacher, se briser). — adj. torcido como pico de ave (tordu en forme de bec).
- Hiz.** v. descoser (découdre). — v. desmenuzar, sonar las narizes (émietter, résonner le nez. Comp. *Hiss*, angl. siffler).
- Ho.** v. irregular. andar (aller. Comp. *Go*, angl. aller). — Prometer (promettre).
- Hob.** adj. hueco (creux). — v. tener vacío el estomago (avoir l'estomac creux). Forma *Hobe*. v. enmagrecer (maigrir); *Hobo*. v. digerir (digérer).
- Hoc.** s. hoja seca de la mazorca de maiz (feuille sèche de l'épi de maïs. Comp. *Hocke*, al. gerbe). — v. raspar, moler harina (raper, moudre en farine). — v. allanar camino, rozar (aplanir le chemin, sarcler, défricher. Comp. *Hug* et *Hugge*, danois, couper, ébrancher), etc.
- Hoch.** v. cortar, cercenar (couper, rogner). — s. chilate, bebida (sorte de boisson).

- Hm.** s. cuervo, sorte de corbeau. — s. hueco del estomago (creux de l'estomac). Comp. *Hohl*, all. creux.
- Hm.** v. *honzar*, desdormarse, desoliar, accorder, se dénuder, écorcher.
- Hm.** s. sala del juego de la pelota, salle du jeu de balle.
- Hm.** ó *Hom.* s. ignara, ignare.
- Hm.** v. desapparecerse, disparaître.
- Hm.** v. despartamar, acrecentar, répandre, augmenter. Comp. *Heb.* danois; *Heap*, angl. amasser.
- Hm.** v. enfriar, refroidir. Comp. *Hoar*, angl. blanc d'âge ou par la gelée.
- Hm.** v. subir, monter, élever.
- Hm.** v. tener asco, aborrecer, avoir du dégoût, abhorrer).
- Hm.** v. adobar cuero, tanner.
- Hm.** v. rasgar la pierna, blesser, déchirer la jambe. Comp. *Hox*, angl. — v. fornicar, copular los animales, fornicuer, s'unir les animaux. — v. labrar, piquer, escamar con azuela (travailler, piquer, creuser avec l'herminette. Comp. *Gudsen*, fl. gouger).
- Hm.** v. buscar, chercher. — raiz de *Hoye*. v. tener piedad, en cackh. avoir pitié. — de *Hoyan*. s. ventriculo (ventricule). Comp. *Hoy*, angl. petit bateau.
- Hm.** v. aguzar, aiguïser. — v. hacerse grave (prendre un air grave).
- Hm.** v. atizar los tizones, poner una cosa en otra, entremeter (atiser le feu, entrer une chose dans une autre, entremettre). — v. jurar en testimonio (jurer en témoignage).
- Hm.** v. dar olor, donner de l'odeur. — v. preceder, decir algo (précéder, dire). — Forma *Hubub*, encender fuego (allumer le feu); *Hubub*, v. blandir lanza ó espada, golpear (brandir l'épée, frapper. Comp. *Hubbub*, angl. tumulte, vacarme).
- Hm.** v. sonar, faire du bruit. — ó *Huk*. s. camarilla, retiro, rincón, asiento (petite chambre, coin, retraite pour dormir, siège. Comp. *Huk*, danois, coin, retraite). Forma *Hucub*. s. barca, navio, barque, navire. Comp. *Hukert*, danois, navire).
- Hm.** s. señal, raya, profecía (signe, raie, prophétie). — v. dibujar con tinta, señalar, profetizar (dessiner avec de l'encre, prophétiser, écrire).
- Hm.** v. acepillar, raer, amolar (raboter, déchirer, aiguïser).
- Hm.** s. camarilla, vid. *Huc*. — v. amolar, acepillar, raer, señalar, brotar flor (raboter, déchirer, aiguïser, signaler, éclore la fleur).
- Hm.** s. hoyo (trou, cavité. Comp. *Hul*, danois, id.). — v. relumbrar, resplandecer (reluire, resplendir).
- Hm.** s. vara espinosa (baguette épineuse). — v. cantar (chanter. Comp. *Hum*, angl. bourdonner, applaudir).
- Hm.** adj. num. uno (un. Comp. id.). Forma *Hunah*. v. hacer algo por si solo (agir, faire seul); *Hunamah*. v. igualar, allanar, poner en paz, comparar (égaler, aplanir, pacifier, comparer); *Hunar*. v. juntarse (s'unir. Comp. ces divers mots).
- Hm.** v. poner boca arriba, una cosa en cima de otra (mettre quel

que chose, tête ou bouche en haut, placer sur une autre. Comp. *Up*, angl. germ. sur, au-dessus).

Hun. v. arrastrar, tirar, desenvainar (arracher, tirer, dégainer. Comp. *Hors*, *Dehors*, français; *Voort*, fl. (en avant)).

Hut. v. sacar, desenvainar, sangrar (ôter, dégainer, saigner. Comp. *Out*, angl. *Uit*, fl. hors, dehors). — s. cierto gusanillo, bubas (sorte de petit ver, bubons).

Hutz. v. hacer rincón (préparer un coin). — v. aguzar (aiguiser).

Hux. v. alizar el ocote (attiser la torche de pin).

Huy. raíz de *Huyu*. s. monte, cerro (mont, montagne).

Huz. s. rincón, retrete del aposento (le coin, le retrait de la chambre. Comp. *Huus*, danois, *Huis*, fl. maison). — v. deshilar lienzo (effiler du linge).

I.

I. s. nieto de la mujer (petit-fils de la femme). — pron. reciproco, en cakch. — interj. para llamar, ha (hé!) — particula final de plural, en cakch. para los nombres y pronombres como en latin.

Ib. particula final plural en quiche. — pronom. reciproco. — s. cosa propia, esencial del cuerpo humano, raíz de *Iboch*. s. conjunto de los nervios y venas.

Ic. s. chile (sorte de piment).

Ich. s. posesion, poseido (possession, ce qui est possédé); raíz de *Ichah*. s. toda especie de yerba comestible y de comida (toute sorte d'herbe et de chose comestible).

Ic. s. viento, espíritu, soplo (vent, esprit, souffle).

Iu. s. espalda, los lomos (épaule, reins. Comp. *Ryg*, danois, dos, reins). — s. cascara de cualquiera cosa, lo que está atrás (écorce, pelure, coque). — adj. viejo (vieux, usé).

Iu. v. pasar, sobrepujar (passer, excéder). — raíz de *Ikah*. v. cargar (charger).

Il. s. culpa, desgracia, mal (faute, infortune, mal. Comp. *Ill*, angl. *Ilde*, danois, mal, mauvais, malheureux). — adv. mucho, grande (beaucoup, grand). — v. alcanzar, ver, cuidar (atteindre, voir, garder. Comp. *Yl*, fl. clair, *Ylen*, fl. se hâter).

Im. s. teta de muger (sein de femme).

In. pron. prim. yo (je. Comp. *Ik*, fl. *Ich*, al. *I*, angl. je). — v. augmentar, multiplicar, añadir (augmenter, multiplier, ajouter. Comp. *In*, latin; *Ein*, germ. dans, préfixe, marquant tendance pour entrer dans un endroit). Forma *Inah*. v. añadir (ajouter).

Ip. s. cierta flor que soplando se hincha (fleur qui se gonfle au souffle).

Iq. s. luna, mez (lune, mois).

Ir. particula denotando tiempo pasado, como en *Ibir*, ayer (part. signe du passé, comme dans *Ibir*, hier. Comp. *Ire*, lat. aller, passer). — Final de verbo neutro.

- It.** s. cierto pajarito pequeño (sorte de petit oiseau).
Itz. v. collar, coller. — s. hechicero (sorcier). — raiz de *Itzel*. adj. malo (mal). Forma *Itzelah*. v. hacer malo (faire mal); *Itzbiñ*. v. maldecir (maudire, dire du mal. Comp. *Itch*, angl. démanger, envier).
Ix. v. aborrecer (abhorrer).
Iz. s. papa (pomme de terre).

K.

- Ka.** adj. fuerte, en cakch., robusto (fort, robuste). — v. fregar uno con otro (frotter l'un contre l'autre). — v. bajar, vencer (abaisser, vaincre). raiz de *Kazah*. v. vencer, destruir, conquistar (vaincre, détruire, conquérir). — adv. hacia abajo, de repente, ciertamente, en cakch. (en bas, soudain, certainement). — pron. pers. y poses., nos, nuestro (nous, notre).
Kab. v. dentellar, tragar, en cakch. (claquer des dents, avaler).
Kan. v. abajar, bajar, castigar, seguirse (abaisser, descendre, châtier).
Kak. raiz de *Kakal*. adj. embustero, bellaco (menteur, coquin).
Kal. s. manta de cuatro piernas de tributo (pièce de toile de coton de quatre brasses qu'on donnait en tribut).
Ken. v. declarar, ordenar (déclarer, ordonner).
Kel. v. no obedecer, en cakch. (refuser d'obéir). Forma *Kelbal*. s. desobediencia (désobéissance); *Kaley*, *Keley*. s. piedra, pedernal (pierre, caillou. Comp. *Kei*, fl. caillou).
Kezb. s. regüeldo (rot, fanfaronnade).
Ki. v. rapar, fregar (ràper, frotter).
Kib. v. acercar, desviar, en cakch. (rapprocher, déranger, mettre hors de chemin).
Kitz. v. envolver, fajar (envelopper, emmaillotter. Comp. *Kisten*, fl. encoffrer).
Kiz. v. rechinar la madera (crier, craquer le bois).
Kob. v. heder la carne ó animal muerto (puer la chair corrompue), etc. Forma *Koboko*. v. hervir la piedra azufre, en cakch. (bouillir le soufre).
Koch. s. cuervo, en cakch. (corbeau).
Kog. v. estar sucio (être malpropre).
Kop. v. estar uno sereno en el dolor (être calme dans la souffrance. Comp. *Kop*, fl. tête; *Koppih*, fl. entêté).
Kor. v. sorber (absorber).
Koy. v. bullir el gusano ú hormiga (s'agiter le ver ou la fourmi. Comp. *Koge*, danois, s'agiter bouillonnant).
Kux. v. aserrar, limar, cortar (scier, limer, couper). — Forma *Kuxih*. v. morder, echar bocado (mordre, faire une bouchée, approcher la bouche. Comp. *Kus*, fl. baiser).
Kuy. v. arremangar (retrousser la manche).

L.

- LA.** s. chichicaste (sorte d'ortie et d'arbre dont les feuilles sont très-caustiques). — part. de respeto y reverencia. — adv. demonst. la, allá (là, là-bas). — pron. interr. que, como (quoi, comment).
- LAB.** s. agüero, sueño (augure, songe). Forma *Labah.* v. agorar y guerrear, porque agoraban si la hacían ó no (augurer et faire la guerre, parce qu'ils consultaient les augures pour s'assurer s'ils devaient ou non la faire); *Labal.* s. guerra; *Labalih.* v. guerrear, combatir (guerroyer, combattre).
- LACH.** v. separarse, hacer divorcio (se séparer, divorcer. Comp. *Lasen*, al. laisser, abandonner et le mot fr. *Lâcher*).
- LAG.** lecho, pega, habitacion (couche, liaison, habitation). — v. juntar, pegar, habitar (joindre, lier, coller ensemble, demeurer. Comp. *Lag*, danois, couche; *Lak*, danois et fl. laque, colle). Forma *Lagabeh.* v. morar, avecindarse (demeurer, prendre demeure).
- LAH.** s. laja (pierre plate). — v. enladrillar, entablar, tender, componer, acabar de hacer (carreler, planchéier, étendre des pierres plates, arranger, achever. Comp. *Lag*, danois, couche; *Lagern*, coucher, disposer). Forma *Lahlitc*, estendido (étendu. Comp. *Latus*, latin).
- LAK.** s. plato, escudilla (plat, assiette, écuelle).
- LAL.** v. burlar (railler). — v. arder como pimienta en los labios (brûler comme le poivre, etc.).
- LAM.** s. callo (durillon). — v. impedir, detener (retenir, empêcher de continuer la marche. Comp. *Lam*, danois, boîteux, halte, arrêt).
- LAN.** v. palpar, dar latidos (palper, donner des élancements).
- LAP.** v. adelgazar (amincir, lisser, étendre. Comp. *Lap*, danois, fl. lambeau, pièce d'étoffe).
- LAR.** v. estar desparramado (être dispersé).
- LAT.** v. tener acto con muger (communiquer charnellement avec une femme).
- LATZ.** adj. angosto, estrecho, ocupado (étroit, occupé). — v. angostar (rétrécir). Forma *Latze.* v. ampararse (s'abriter, se protéger).
- LAX.** raiz de *Laxtic.* adj. ceceoso (qui ne prononce pas correctement).
- LAY.** s. chichicaste (toute sorte d'ortie).
- LE.** s. oja, orden de generacion (feuille, ordre de génération. Comp. *Lé*, fr. mesure; *Lay*, angl. chose posée). — v. poner por orden las generaciones (établir une généalogie). — Menearse las ojas, plumas, ramas, etc. (se remuer les feuilles, les plumes, les branches, etc.).
- LEB.** bazo del animal (la rate de la bête). — id. ac *Le.* — Forma *Lebeh.* v. menearse con el aire como las ojas del arbol (remuer avec l'air comme les feuilles. Comp. *Leben*, al. vivre, et *lever*, fr.).

- LEC.** v. labrar enaguas (ouvrer des jupons).
- LECH.** s. camisa, tunica antigua de los indigenas (chemise ou tunique ancienne).
- LEH.** s. tortilla de maiz (galette de maïs). — v. dar mal sabor (donner mauvais goût). Forma *Lehuh.* v. hacer las tortillas (faire les galettes).
- LEK.** v. sacar agua como de pozo (puiser de l'eau. Comp. *Lek*, fl. voie d'eau, et *Lække*, danois, couler, suinter).
- LEL.** v. estar varios sentados en orden (être assis plusieurs dans leur rang).
- LEM.** v. declarar, manifestar, concertar (déclarer, manifester, arranger. Comp. *Lempe*, danois, arranger, préparer, etc.). — Forma *Lemlot.* v. brillar; y *Lemou.* s. espejo (miroir).
- LEN.** v. golpear (frapper).
- LEP.** s. puño, puñada (poing, poignée).—v. colgar, llevar, traer en la mano (suspendre, porter à la main).—Forma *Lepuh.* v. beber ciertas bebidas con cuchara (boire ou prendre de la bouillie avec un instrument. Comp. *Leppen*, fl. buvotter, laper, liper).
- LER.** id. ac *Lar.*
- LET.** v. entre-abrir la puerta (entr'ouvrir la porte. Comp. *Lette*, danois, *Letten*, fl. *let*, angl. laisser, empêcher, alléger, dans le même sens).
- LETZ.** v. hablar ceceando (parler gras).
- LEU.** v. ponerse una cosa liviana sobre la cabeza (porter quelque chose de léger sur la tête. Comp. *Levis*, latin, léger). — Forma *Leulot*, v. ir volando, alborear (voler, commencer à faire jour).
- LEX.** raíz de *Lexlic.* adj. bezudo (lippu).—v. estar uno tras otro (se trouver l'un derrière l'autre).
- LEY.** s. orden, gerarquía y v. contar ordenes (ordre, hiérarchie; compter les rangs).
- LEZ.** v. alerirse de frio (transir de froid).
- LI.** s. cosa mansa, sosegada (chose douce et calme). — v. allanar, menearse el agua mansamente (calmer, se remuer l'eau doucement). Forma *Lian.* v. descansar (reposer); *Lianem.* s. paz (paix); *Lie.* v. poner con tiento (poser doucement); *Lieh.* v. llevar con tiento (soulever légèrement. Comp. *Lie*, angl. mettre, poser; *Ligt*, fl. *Light*, angl. léger); *Liebem.* adj. suspendido, pacífico (en suspens, en paix. Comp. *Lieblisch*, al. doux, agréable).
- LIB.** id. ac *Li.* — v. entibiar (attédir). — Forma *Liba*, allanar, poner en paz, descansar (calmer, mettre en paix, reposer. Comp. *Lieb*, al. cher, aimé). — Forma *Libah*, luego, de buena gana (de suite, volontiers. Comp. *Libenter*, lat. volontiers); *Libiba*, estar en brama la bestia, juntarse el macho con la hembra (être en rut, se joindre le mâle à la femelle).
- LIC.** v. sosegarse, vivir pacífico (s'apaiser, vivre en paix. Comp. *Likken*, fl. lisser).
- LICH.** v. llevar, traer con tiento (soulever, porter avec attention, doucement).

- Lic.** adj. blando, resbaloso (mou, glissant). — v. tenderse, resbalar (s'étendre, glisser. Comp. *Liggen*, fl. être couché, s'étendre).
- Lih.** adj. resbaloso (glissant).
- Lik.** v. desparramar, estenderse, llevar, coger agua con cantaro ó jicara (se répandre, porter, prendre de l'eau dans un vase. Comp. *Leak*, angl. couler, faire eau). Forma *Liquila*. v. frec. desleir (délayer, détremper); *Liquilic*. adj. estendido (étendu. Comp. *Liquidus*, lat. liquide).
- Lil.** v. igualar como el suelo (aplanir le terrain). Forma *Lilic*. adj. llano (plane); *Lilot*. v. amollentar la tierra, volar el ave con sosiego, resplandecer, etc. (amollir la terre, voler doucement, resplendir).
- Lim.** v. bambalear (balancer).—v. concertar, ordenar (accorder, ordonner. Comp. le mot fr. *Limer*). Forma *Limikoh*. v. purificar (purifier). — *Limilot*. v. tener como calambres (avoir comme des crampes).
- Lin.** v. angustiarse (avoir de l'angoisse).—Forma *Linoh*. v. pisotear (fouler).
- Lip.** v. menear las orejas (remuer les oreilles).
- Lir.** sosegado como el agua (calme comme l'eau). Forma *Lirilot*. v. frec. hormiguar el cuerpo, temblar (démanger, trembler).
- Lit.** v. juntar las manos, estar solo desamparado (joindre les mains, être seul sans recours). Forma *Litiloh*. partic. plur. relumbrantes (brillants); *Litilox*. v. p. ser relumbrante (être brillant. Comp. *Light*, *Lit*, angl. lumière, éclairé).
- Litz.** s. especie de gavilan (sorte d'épervier). — adj. malevolo, de mal corazon (malveillant, de mauvaise disposition. Comp. *List*, al. danois, fourberie, astuce, etc.).
- Lis.** s. calzones blancos (sorte de braies blanches).
- Liv.** v. calentarse, abrigarse, aplaudir (se chauffer, s'abriter, applaudir).
- Liz.** s. el que hace mal, demonio (celui qui fait le mal, démon. Comp. *Listig*, al. fl. rusé, adroit, malin).
- Lo.** part. dubitativa. — v. comer fruta ó huevos (manger du fruit ou des œufs).
- Lob.** v. comer fruta, huevos (manger du fruit, des œufs). Forma *Lobe*. v. estar boca abierta (être la bouche ouverte); *Lobih*. v. hacer abrir la boca, alabar (faire ouvrir la bouche, louer. Comp. *Loben*, al. louer); *Lobol*. adj. rollizo (arrondi comme du fruit); *Lomah* por *Lobmah*, engrandecer (grandir, glorifier, louer).
- Loc.** v. a. torcer (tordre).—v. n. estar tuerto, humiliarse (être tortu, crochu, s'humilier).
- Loch.** s. padastro del dedo (envie au doigt). — v. sacar cosa blanda (tirer à soi quelque chose de mou). Forma *Lochih*. v. regar, mojar como ropa (arroser, mouiller. Comp. *Loogen*, fl. lessiver).
- Loc.** adj. precioso, caro, querido (précieux, cher, aimé. Comp.

- Lokkaes**, fl. appât, attrait, etc.). — v. comprar (acheter). Forma **Logoh**. v. amar, con sus derivados (aimer).
- LOH**. v. ablandar entre las manos (amollir entre les mains). — v. acanalar (canneler, ouvrir un canal, une fosse. Comp. **Loch**, fl. trou, ouverture).
- LOL**. s. grillo, cigarra verde (grillon, cigale). — v. cantar la cigarra, y metaf. estar todo en silencio, en abandono (chanter la cigale et metaph. être tout en silence, dans l'abandon. Comp. **Lollen**, fl. miauler, chanter pauvrement).
- LOW**. v. apretar chupando los carrillos (se creuser les joues en suçant. Comp. **Lomme**, danois, poche).
- LON**. v. sonar como retumbo de cosa hueca (résonner comme le bruit d'une chose creuse, sourdement). Forma **Lonotic**. adj. suspenso, en silencio como en la soledad (en suspens, en silence comme dans la solitude. Comp. **Lone**, angl. isolé, solitaire).
- LOO**. v. comer fruta, huevos (manger du fruit, des œufs). — v. dar comeson, como cal, aflojar en el trabajo, quebrarse el hilo usado (démanger, brûler comme la chaux, se relâcher du chemin, au travail, se casser le fil usé. Comp. **Los**, fl. al. lâcher).
- LOP**. v. comer fruta (manger du fruit).
- LOR**. v. adormecer, mecer la criatura (endormir, bercer un enfant. Comp. **Luer**, fl. lange, maillot).
- LOT**. v. llevar en brazos (porter dans les bras). — v. juntarse las manos (joindre les mains).
- LOTZ**. s. acederas (plantes acides). — v. sangrar, espinar, atenzar (saigner, piquer, pincer, tennailler).
- LOX**. s. partes de la muger (sexe de la femme). — v. deshacerse la carne como en la olla (se fondre comme la viande dans la marmite). Forma **Loxtic**. adj. jetudo (lippu).
- LOY**. s. cierto animalejo (sorte de petit animal).
- LOZ**. v. tartamudear (bégayer).
- LU**. s. soplo, aullido (souffle, hurlement). — v. avivar, atizar fuego (ranimer, tisonner le feu. Comp. **Luft**, al. air, vent). — v. ablandar en las manos, hozar como el puerco (amollir entre les mains, fouiller comme le pourceau).
- LUB**. v. mojar, ablandar (mouiller, amollir).
- LUCH**. v. sacudir agua de los dedos (secouer l'eau des doigts).
- LUC**. anzuelo, escardillo (hameçon, crochet, sarcloir). — v. inclinar, torcer, rozar milpa (incliner, tordre, courber, sarcler un champ. Comp. **Luge**, danois, sarcler, etc. et **Lude**, danois, courber, incliner).
- LUH**. v. hozar (fouir).
- LUL**. v. silbar, vocear (siffler, vociférer. Comp. **Lullen**, fl. bavarder, babiller).
- LUM**. v. amontonar como tierra (amoncelar comme de la terre. Comp. **Lump**, angl. masse, bloc, tas); **Lumber**, angl. (entasser). Forma **Lumultic**, amontonado (amoncelé).
- LUN**. v. hozar como puerco (fouir comme le pourceau).

- LCP.** v. soplar como en cerbatana (souffler comme dans une sarbacane. Comp. *Luften*, al. aérer, éventer). Forma *Lupup*. adj. pegajoso (collant).
- LUR.** v. menear el agua, jugando con la mano (jouer en remuant l'eau avec la main).
- LUT.** v. amontonar, doblar ramas sobre otras (amasser, plier des branches les unes sur les autres).
- LUTZ.** adj. bisojo (louche. Comp. *Losch*, fl. louche).—adj. puntiagudo (pointu).
- LUX.** v. maltratar la carne con azotes (battre de coups la chair). Forma *Luzlic*, temblando diente con diente (tremblant comme de la fièvre).
- LUV.** v. gritar llorando (crier en pleurant).
- LUZ.** v. torcer, entortar, deshilar (tordre, tortuer, effiler). Forma *Luzih*, torcerse, sacar se una cosa da otra. Comp. *Luxer*, fr. déboîter).

M.

- MA.** partic. negativa é interrogativa (mais, interrogatif *ma* et *me* entrent en composition affixé à beaucoup de mots dans un sens privatif, comme *a* en nahuatl et *in* en latin). — s. pita (sorte de fil, tiré du maguey).
- MAC.** s. ambar (ambre). — v. coger algodón, desherbar, acordar (recueillir le coton, arracher les herbes, semer, accorder).
- MACH.** v. golpear (frapper). — v. aparejar, obrar en varias cosas (appareiller, travailler en diverses choses).— v. tener dentera (avoir les dents agacées).
- MAG.** v. adornar algun aposento (orner, travailler pour orner une chambre).
- MAH.** v. arrebatir (ravier, arracher, ôter par force. Comp. les trois derniers mots avec *Mache*, al. travail, façon; *Macht*, al. force, puissance).—v. juntar cacao, maiz (réunir du cacao, du maïs).
- MAK.** s. pecado, culpa, acto malo (péché, faute, acte mauvais). Forma *Makol*, pecador, desgraciado (pécheur, malheureux); *Makuh*, pecar (pécher).
- MAL.** s. mazorca podrida (épi pourri). — v. ungir (oindre. Comp. *Malen*, fl. peindre). Forma *Malol ixim*, hechizero con maiz (sorcier aux grains de maïs. Comp. *Malen*, fl. rêver, radoter, moudre du grain). — v. hacerse invisible (se rendre invisible par un enchantement).
- MAM.** s. nieto, abuelo (petit-fils, aïeul). Forma *Mamaah*. v. envejecer (vieillir); *Mamah*. v. tener nietos (avoir des petits-fils).
- MAN.** s. hisnieto (arrière-petit-fils). — v. hacerse suave (s'adoucir).
- MAP.** s. coyol, palma (sorte de dattier).
- MAR.** v. tender en el suelo (tendre sur le sol). Forma *Maramic*. adj. cosa tendida, ancha y plana (chose étendue, large et plate).
- MAT.** v. apretar los dientes, desesperar (serrer les dents, désespé-

- rer). — v. desobedecer (désobéir). Forma *Matan*. adv. por fuerza (violemment, malgré soi. Comp. *Matte*, danois, affaiblir, mater).
- MATZ.** s. hollejuelo de maiz y escoria de cualquier cosa (pelure du maïs et rebut de tout). — v. espulgar (épouiller, éplucher. Comp. *Matzchudding*, fl. criblure, ordure, rebut). Forma *Matzaba*. v. ir á decir en secreto, cubrir (aller parler en secret, couvrir); *Matze*. v. guardar secreto, cubrirse (garder un secret, se couvrir. Comp. *Maske*, danois, masque, déguisement).
- MAX.** raiz de *Mazan*. s. oja grande en que envuelven sal, etc. (sorte de grande feuille qui sert à envelopper le sel, etc.). — Mono pequeño (petit singe). — adj. duro, aspero, dur, âpre. Comp. *Masse*, *Massif*).
- MAY.** s. espacio de 20 años (espace de 20 ans). — s. tabaco deshecho (tabac sans consistance). — Forma *Maih* ó *Mayih*. v. deshilar, destruir, perder, olvidar (effiler, détruire, perdre, oublier. Comp. *Maeijig*, fl. véreux); *Maeijen*, fl. (couper, moissonner, détruire).
- MAZ.** raiz de *Mazaqueh*. v. andar tentando (aller tâtonnant).
- ME.** v. doblar las cañas de la milpa (briser, plier les gerbes du maïs pour les sécher sur pied).
- MEB.** v. ser pobre (être pauvre). Forma *Meba*. s. pobre, huerfano, viuda (pauvre, orphelin, veuve); *Mebaih*. v. a. empobrecer (appauvrir); *Mebair*. v. n. empobrecerse (s'appauvrir); *Mebail*. s. pobreza, orfandad (pauvreté, misère); *Mebemic*. v. andar como pato (marcher comme un canard).
- MECH.** s. cierto pescado con barbas (sorte de poisson barbu).
- MEG.** v. calentar (chauffer).—v. abrigar (abriter). Forma *Megoh*. v. quietarse, componerse el disoluto, amarse uno á otro (s'apaiser, se conduire mieux, s'aimer mutuellement); *Meguh*. v. consolar, recrear.
- MEH.** s. estrado, trono (salon de réception, trône, estrade).—v. arrodillarse, hacer reverencia (s'agenouiller, faire révérence). — v. dar zancadilla, poner sogá en dos mecate, ir y revolver (donner un croc-en-jambe, tendre une corde sur deux perches, aller et revenir ensuite).
- MEL.** s. palabra suave, de amor (mots de douceur, d'amour. Comp. *Mellis*, lat. doux). — v. volverse como á su casa (retourner comme chez soi).
- MEM.** s. mudo (muet). Forma *Memer*. n. enmudecer (devenir muet); *Memerizah*. v. a. enmudecer á otro (rendre muet).
- MEN.** v. sustentar casa como pilar (soutenir comme une colonne).
- MEP.** v. aplastar contra el suelo (aplatir, écraser violemment par terre. Comp. *Mep*, fl. coup imprévu; *Meppen*, fl. frapper à l'improviste).
- MER.** adj. tartajoso (bègue). Forma *Mereh*. v. tartajear (bégayer).
- MET.** s. tabaco silvestre, algodón (tabac sauvage, coton). — v. desmontar (défricher).

- ETZ.** s. ceja (sourcil).
- EX.** raiz de *Mexquena*. s. azadon de palo (bêche et houe de bois. Comp. *Mes*, fl. couteau, et *Machina*, lat.).
- EY.** raiz de *Meyemic*. adj. sin narizes (sans nez).
- EZ.** s. gato, vasura, sobaco (chat, ordure, aisselle. Comp. *Mest*, fl. fumier, engrais). v. barrer, olvidar (balayer, oublier). Forma *Mestah*. v. n. olvidarse, borrarse (s'oublier, s'effacer).
- I.** part. denotando que se acaba de hacer (particule qui annonce que la chose vient de se faire. — v. doblar las cañas de maiz qui a le même sens).
- IB.** s. pobre.
- ICH.** v. mentir, engañar (mentir, tromper. Comp. *Mis*, fl. trompé, faux; *Mischen*, al. mêler, etc.). — v. repelar, arrancar, alborotar (épiler, arracher, troubler).
- IC.** v. calentar (chauffer), lo mismo que *Meg*.
- ID.** v. apesgar (affaïsser, faire courber).
- IL.** raiz de *Milimic*. v. hacer punta como nacido (pousser comme un abcès). Forma *Milimob*. v. resbalar (glisser).
- IM.** raiz de *Mimbeh*. v. refocilar, regalar (réjouir, rendre la vigueur, régaler).
- IN.** v. arrempujar, arrojar, en cakch. (pousser, lancer, débusquer. Comp. *Minari*, lat. menacer).
- IP.** raiz de *Mipimoh*. adj. grueso, espeso (gros, épais).
- IR.** raiz de *Mirir*. v. menear, blandir (remuer, brandir).
- IT.** v. hacer pedazos, desmontar (mettre en pièces, défricher). — raiz de *Mitih*. adj. diligente (diligent).
- ITZ.** v. arrojar (lancer, jeter. Comp. *Mittere*, lat. envoyer, lancer).
- IX.** raiz de *Mixcol*. s. piedras menudas (petites pierres); y de *Mixmic*. adj. sumido (enfoncé).
- IV.** v. doblar milpa (plier en deux les gerbes).
- IZ.** s. gato (chat).
- O.** s. gavilan (épervier). — s. genero de mosquito (sorte de moucheron. Comp. *Mosca*, mouche; *Mug*, fl. moucheron).
- OC.** s. tatarabuelo (bisaïeul). — v. rogar (prier, invoquer).
- OCN.** v. humiliarse, ander huerfano (s'humilier, aller sans protection).
- OG.** s. puño (poignée en quantité). — v. juntar, amontonar, alquilar gente para trabajo (réunir, amonceler, louer du monde pour travailler). — v. guardar (garder). Forma *Mogeh*. v. apretar, hacer fuerza con la mano, amparar (serrer, faire de la force avec la main, s'emparer. Comp. *Mogen*, fl. pouvoir, puissance); *Mogol*. s. armas defensivas antiguas (armes défensives anciennes).
- OH.** raiz de *Mohmic*. adj. que tiene las narizes sumidas (qui a les narines enfoncées).
- OL.** s. compañero (compagnon). — v. juntar, congregar, amontonar (assembler, amonceler, amasser. Comp. *Molis*, lat. masse).

- Forma *Moloba*. v. allegar juntando (approcher en réunissant);
Molouah. v. aborrecer, renegar (abhorrer, renier).
MOM. s. cierto pajaro (sorte d'oiseau).
MON. adv. asi es, de veras (c'est cela, vraiment).
MOR. s. coyol, palma (sorte de dattier).
MOR. adj. aspero, bronco (âpre, dur). — v. atormentar (tourmenter. Comp. *Mordere*, lat. mordre; *Moord*, fl. meurtre, *Mors*, lat. mort).
MOR. v. despedazar (mettre en pièces). — raiz de *Motomic*. v. hacerse tonto (prendre un air bête).
MOTZ. s. monton (monceau). — Las siete cabrillas (les pléiades). — v. amontonarse la gente (se rassembler la foule).
MOX. adj. amortecido (évanoui). — adj. surdo (sourd). — s. la izquierda (la gauche). — v. tener envidia, murmurar (avoir de l'envie, murmurer).
MOXQ. s. grano de algodón (graine du coton).
MOV. s. tonto, ciego (imbécile, aveugle). — v. embaucar, fingir, deslumbrar, encubrir (tromper, feindre, éblouir, cacher).
MOZ. lo mismo que *Motz*.
MU, MUB. v. mojar, echar en remojo (mouiller, mettre à la détrempe. Comp. *Mud*, angl. boue, et le mot fr. mouiller).
MUC. s. cierta flor (sorte de fleur). — s. mirada (action de voir). — *Muchuh*. v. mirar de lejos (voir de loin, embrasser du regard). — s. cigarra que anda sobre el agua (sorte de cigale).
MUCH. s. cierta planta, llamada chipilin (sorte de plante). — s. puñada (poignée en quantité). — v. sembrar maiz, coger á puñadas, amontonar (semmer, prendre à poignées, amonceler beaucoup de choses. Comp. *Much*, angl. beaucoup). Forma *Muchuchin*. v. repartir en muchos montoncitos (partager en beaucoup de petits monceaux); *Muchulih*. v. reducir en pedacitos, en polvo (réduire en petites parcelles, en poudre).
MUG. s. carcinoma (chose vermoulue, pourrie. Comp. *Mog*, danois, *Muck*, angl. ordure, saleté, pourriture). — v. estercolar (fumer la terre).
MUH. s. arboles, madres de cacao que le hacen sombra para protegerle del sol (arbres appelés mères du cacao pour l'ombre qu'ils lui prêtent contre la trop grande ardeur du soleil). — s. sombra del palio real, proteccion, majestad (ombre du dais royal, protection, majesté); *Muhih*. v. hacer sombra (faire ombre).
MUK. v. enterrar, sepultar, zabullir en el agua, guardar en el corazon (enterrer, ensevelir, plonger dans l'eau, garder dans son cœur).
MUL. particula para contar, como *Humul*, *Camul*, una vez, dos veces (une fois, deux fois. Comp. *Einmal*, al. une fois; *Zweimal*, deux fois). — s. hormiguero (fourmilière). — v. amontonar (amonceler. Comp. *Multus*, lat. *Multiplicare*, beaucoup, multiplier). Ce verbe forme régulièrement en cakchiquel *Tw-mule*, 3^e pers. du verbe n. il amoncelle, *Cu-mule*, il accumule,

- en quiché. De là plusieurs verbes qui ont rapport au rassemblement de la foule et aux travaux de terrassement : ainsi *Mulumic*, pyramide, et dans le maya *Umul*). Forma *Mulumic huyu*, cerro grande ó conico (montagne, grande, conique).
- MUM.** raiz de *Mumuz*. v. tener pereza (avoir de la paresse). *Mumuz* es tambien el cerrito hecho á mano en que ponian sus templos (pyramide où ils bâtissaient leurs autels).
- MUN.** s. esclavo, hambriento (esclave, affamé). Forma *Munih*. v. extrañarse; mirar de hito en hito (se refuser à, désobéir, regarder de moment en moment).
- MUP.** s. cierta frutilla amarilla (petit fruit jaune).
- MUA.** adj. aspero (âpre).—v. ser aspero (être âpre). Forma *Murumth*. v. desigualar, destemplarse (être inégal, ne pas s'accorder); *Murmur*. v. zapullir, hacer ronchas (se former des ébullitions, des ampoules, etc. Comp. *Murmurari*, lat.).
- MUR.** v. partir, quebrar, desmenuzar (partager, rompre, broyer. Comp. *Mouten*, fl. faire de la drèche, et le français *Mouture*). Forma *Mutur*. v. romperse el corazon de dolor (se briser le cœur).
- MUTZ.** s. gusarapo (sorte d'insecte aquatique). — v. embobarse, ponerse en cucullas con la cabeza entre las piernas (s'ébahir, s'accroupir la tête entre les jambes).
- MUX.** s. granos de maiz que se echan enteros en el atole (grains de maïs entiers dans la bouillie). — v. nadar (nager). Forma *Muxilh*. v. lavarse (se laver); *Muxux*. s. el ombligo, centro (l'ombilic, le centre).
- MUY.** s. vagre, pescado barbirojo (sorte de poissons aux barbes rouges).
- MUZ.** v. desparramar, despolvorear (parsemer, épousseter). Forma *Muzmul*, con *Hab*. v. lloviznar (bruiner).
- MUXC.** s. garba (gerbe).

N.

- NA.** adv. y conj. primero, entre tanto, mientras que (d'abord, entre temps, pendant que). — adj. astuto, experto, sabio, rezeloso (astucieux, expert, sage, soupçonneux). — Forma *Nao*. v. sentir, saber, adivinar, resolverse, sospechar (sentir, entendre, savoir, deviner, résoudre, soupçonner. Comp. *Know*, angl. savoir).—Forma *Naah*. v. obrar prudentemente (agir avec prudence); *Naba*. v. acordarse, pensar, desnudar (se souvenir, penser, réfléchir à, dépouiller); *Nabeh*. v. saber (savoir); *Naoh*. s. sabiduría, consejo (sagesse, prudence, conseil); *Naohibal*. s. arte, ciencia (art, science); *Naohih*. v. discurrir con prudencia (parler avec sagesse); *Naohun*. adv. artificialmente; *Naohinel*. adj. artificioso, artificial; *Naohinel*, *Naonel*. n. adj. sabio; *Naol*. n. adj. habil en las artes mecanicas; *Naotizah*. v. enseñar, etc.

- NAB.** s. afeite de las mugeres (fard pour les femmes). Forma *Nabah*. v. untarse, afeitarse con unguento (se frotter, se farder avec des parfums. Comp. *Nard*, parfum). — *Na*, y *Nab*, forman tambien *Nabe*. adj. proximo, primero (le premier, le prochain. Comp. *Naby*, fl. près, proche).
- NACH.** s. exemplo, semejanza, juego (exemple, modèle, ressemblance, jeu). — v. asemejar, seguir (ressembler, suivre). Forma *Nachah*. v. imitar, espiar (imiter, épier. Comp. *Nachahmen*, al. suivre, imiter).
- NAG.** s. cuesco de la fruta, ojo (noyau du fruit, œil). — v. pegar, imponer, arrimar, encajar (joindre, coller, imposer, attacher, enfclouer. Comp. *Nagelen*, fl. clouer, attacher). — v. manchar, inquietar, amansar animal (tâcher, inquiéter, apprivoiser). — s. brujo (sorcier).
- NAH.** v. ensuciar, descubrir culpa de otro (salir, découvrir la faute d'un autre).
- NAHT.** adv. y adj. lejos, tarde, hondo (loin, tard, profond). Forma *Nahtih*. v. alargar, tardar (éloigner, tarder). — *Nahtizah*. v. lavar, mojar, empapar (laver, mouiller, imbiber. Comp. *Nat*, fl. mouillé, liquide, eau, et *Natachtig*, fl. humide).
- NAK.** pron. inter. ¿quien? (qui?). Forma *Nakah*. adv. y adj. cerca, proximo (auprès, proche); *Nakahih*. v. acercar (approcher. Comp. *Naest*, fl. proche); *Naken*, fl. approcher).
- NAL.** adv. de superlativo, muy, mucho (bien, beaucoup). — v. engañar (tromper).
- NAM.** s. lombriz (ver).
- NAN.** v. recibir uno mas que otro (recevoir l'un plus que l'autre). Forma *Nanob*. adj. atento (attentif); *Nanobeh*. v. apercibirse (se préparer).
- NAP.** v. afeitarse (se farder), lo mismo que *Nab*.
- NAR.** prep. entre (entre). Forma *Naranic*, adj. que está entre dos (qui se trouve entre deux. Comp. *Naer*, fl. vers, à); *Near*, angl. (auprès). — s. comezon con cosquillas (démangeaison, chatouillement).
- NAT.** v. ir descansandose de cuando en cuando (aller en se reposant de temps en temps). Forma *Natanic*. adj. metaf. salto como de escalon (intervalle d'un degré à un autre); *Natub*. s. sombra del hombre y metaf. el alma (ombre projetée par l'homme, métaph. l'âme).
- NATZ.** v. escupir, echar la saliva, los mocos (cracher, jeter la salive, se moucher. Comp. *Nass*, al. humide, mouillé).
- NAU.** otra forma de *Na*. v. cuyo participio presente antiguo es *Nauai*. s. él que sabe (celui qui sait), y hoy día el brujo, encantador, mago (le sorcier, enchanteur, mage). — s. ciencia suprema, misterio (science suprême, mystère). Forma *Nauaiih*. v. encantar, adivinar, acechar, inventar (enchanter, deviner, épier, inventer).

- NAY.** raíz de *Nayachir*. v. multiplicarse, entenderse (se multiplier, s'entendre).
- NAZ.** adj. tonto (imbécile).
- NEB.** v. poner en ringleras, amontonar, ablandar como en agua (mettre en files, amonceler, amollir comme dans l'eau). Forma *Nebebic*. v. n. bullirse una muchedumbre (s'agiter une foule); *Nebelic*. s. asiento de algo (lie); *Nebenic*. adj. puntiagudo (pointu). Comp. *Neb*, fl. bec long et pointu; *Nebobic*. v. menearse (se remuer).
- NECH.** v. sonar como que tiene cursos (faire du bruit).
- NEH.** v. sonar el aire como entre las ramas del pino (bruire le vent dans les arbres).
- NEL.** s. muchacha en Zakcabaha (jeune fille dans certaine localité).
- NEM.** v. tomar el gobierno tras otro (prendre le gouvernement à la suite d'un autre. Comp. *Nemen*, fl. prendre, saisir). — Modo de llamar de los niños para que les carguen (mot d'appel des enfants pour qu'on les porte).
- NEN.** v. retumbar (retentir). — adj. hediondo, torpe (puant, stupide, honteux). Forma *Nenen*. v. retumbar el cerro (bruire le vent dans la montagne).
- NEP.** v. abrumar, entorpecer (accabler, engourdir). Forma *Nepepic*, v. andar arrastrando (marcher en arrachant).
- NER.** v. esparcir (éparpiller. Comp. *Nering*, fl. débit, trafic).
- NET.** s. modo, clase, especie. — s. ser de diferentes dueños (être de maitres différents).
- NETZ.** v. gritar como puerco chiquito (grogner comme un petit pourceau).
- NEX.** raíz de *Neznic*. adj. blandujo (mollasse). — v. con *u palah*, dice reñir (quereller).
- NEY.** v. estar mudo, suspenso (être muet, suspendu, en silence).
- NEZ.** v. sobresaltar, chillar (effrayer, lancer, crier, pétiller). Forma *Neznic*. adj. arrugado, fruncido (ridé, froncé).
- NI.** v. heder como de mugre (sentir mauvais comme la crasse).
- NIB.** s. color amarillo medicinal para mugeres y con que pintan les jicaras en Rabinal (sorte de couleur jaune à divers usages). — v. pintar con el mismo color (peindre avec cette couleur). Forma *Niba*. adj. pobre, pudico, elegante. — *Nibiba*. v. amontonar como mezcla (amonceler comme du mortier).
- NIC.** v. mirar, considerar, mirar al espejo (regarder, considérer, regarder dans un miroir). Forma *Nicah*. s. mitad, medio (moitié, milieu); s. las verendas del hombre (les parties naturelles de l'homme); *Nicahar*. v. dividir (partager en deux); *Nicoh*. *Nicomah*. v. ver, juzgar, atinar (voir, juger, rencontrer juste. Comparez *Nick*, angl. rencontrer juste); *Nicomah*. v. poner al traves (mettre en travers); *Nicomabal*. s. tino (tact, discernement); *Nicom*. v. estar en paz (être en paix); *Nicrachih*. v. asemejar, espiar (assimiler, épier); *Nicrachinel*. s. agorero (au-

gure), etc. (Comp. *Nikken*, fl. faire des signes de tête, clignoter, *Nikker*, fl. l'esprit malin).

NICH. v. taparse las narices para no oler (se boucher le nez pour ne pas sentir. Comp. le mot *Niche*, français). — v. salpicar agua con los dedos (éparpiller de l'eau avec les doigts).

NIH. s. un gusano de que se hace una especie de unguento (insecte dont on fait un onguent). — v. untar con el mismo unguento (oindre avec cet onguent).

NIK. v. arder (brûler, être allumé). Forma *Nikic*, *Niknot* y *Ninot*, v. temblar la tierra, sonar los pies en el suelo, rechinar los dientes (trembler la terre, retentir sous les pieds, claquer les dents); *Niknic*. s. cieno (bourbier).

NIL. n. adv. cosa sosegada (chose paisible). Forma *Nililoh*. v. estar en paz la gente (être en paix).

NIM. s. arrojo, empujón (élan, impulsion). — adj. grande, grueso (grand, gros). Forma *Nimah*. v. obedecer, acatar, reverenciar, alabar alzando (obéir, honorer, respecter, louer en exaltant); *Nimal*. s. grandeza, soberbia, magestad (grandeur, orgueil, majesté); — s. hermano de la muger (frère de la femme); *Nimar*. v. crecer, ensoberbecerse (croître, s'enorgueillir), etc.

NIN. s. suciedad del cuerpo (malpropreté du corps). — v. heder (sentir mauvais).

NIP. v. pegarse poco (s'attacher, joindre peu. Comp. *Nip*, angl. amarrer, saisir).

NIR. s. cierto animalejo que canta de noche (insecte qui chante la nuit).

NIT. s. niña pequeña (petite fille. Comp. *Nisse*, dan. fée, lutin). Forma *Nitit*. v. hacer ruido como la carretilla (faire du bruit comme une brouette).

NITZ. v. dentellear (mordre).

NIX. s. gesto mostrando los dientes (grimace montrant les dents). Forma *Nixnic*. adj. afilado, fruncido (effilé, pointu, froncé).

NIV. v. dar friegas en la barriga (faire des frictions au ventre).

NIZ. s. pedo (pet). — v. peerse (péter. Comp. *Niesen*, fl. éternuer). — s. partes naturales de la muger (parties naturelles de la femme).

NO. s. mal olor (mauvaise odeur). — v. sentir, saber, en *tzutuhil* (sentir, savoir. Comp. *Know*, angl. savoir).

NOB. v. haber cosas malas entre buenas (avoir de mauvaises choses entremêlées avec de bonnes. Comp. *Noppen*, al. éplucher).

NOC. s. modo de mofar (sorte de moquerie).

NOCH. v. descomponer como ropa (déranger, déplier comme de l'étoffe).

NOH. v. henchir, hartar (remplir, rassasier, combler. Comp. *Nok*, dan. assez, suffisamment; *Nog*, fl. encore, davantage). — Forma *Nohel*. adj. henchido (rempli) — raíz de *Onohel*, *Ronohel*, todo (tout).

NOL. adj. sabio (sage).

- NOM.** v. mamar como cuadrupedo (teter comme un quadrupède). — v. gustar algo (goûter de quelque chose).
- NON.** raiz de *Nononot.* v. retumbar la cabeza (bourdonner dans la tête).
- NOP.** v. llegar (arriver).
- NOB.** s. sentir, comprender el bien y el malo (sentir, avoir l'intelligence du bien et du mal. Comp. la racine de *ig-nor-are*, ignorer, et *gnarus*, lat. qui sait). — v. gruñir las entrañas (gronder les entrailles).
- NOT.** v. estar en tal cual parte (être quelque part).
- NOZ.** v. amontonar (amonceler, grouper).
- NOX.** v. crujir debajo de los dientes como cosas tostadas (croquer avec les dents).
- NOY.** v. aflojar como sogá (lâcher la corde).
- NOZ.** s. gallina de la tierra (poule du pays).
- NU.** pron. posesivo mi (mon, ma, mes). — v. menearse las ojas de los árboles (se remuer les feuilles des arbres), etc.
- NUB.** v. menearse, etc. (se remuer, etc.). — Forma *Nubu.* v. pegar, juntar, acusar (coller, joindre, accuser); *Nubal.* s. pegamiento (action de coller, de joindre).
- NUC.** v. componer, poner en concierto, probar, atar flores ó plumas (arranger, alimenter, mettre en ordre, essayer, lier ensemble des fleurs ou des plumes). Forma *Nucbal.* s. fomento (protection, encouragement); *Nucubal.* s. aliño, orden (apprêt, ornement, ordre); *Nucul.* s. fomentador, ordenador (protecteur, préparateur, ordonnateur); — *Nucvachih.* v. espiar (espier); *Nucuh-tzih.* s. falso testimonio (faux témoignage), etc.
- NUCH.** v. fruncir la boca, plegar ropa (froncer la bouche, plier de l'étoffe).
- NUM.** v. estar indeciso (être indécis).
- NUM.** v. tener hambre (avoir faim). Forma *Numizah.* v. hambrear (affamer); *Numum.* p. adj. enflaquecido (affaibli); *Numahic.* v. ausentarse huyendo (s'éloigner pour la fuite).
- NUN.** v. hablar quedó (causer à voix basse). Forma *Nunun.* v. gruñir las entrañas (bruire les entrailles).
- NUP.** s. ceiba, árbol (sorte d'arbre). Forma *Nupup.* v. tener mal sabor en la boca (avoir mauvais goût dans la bouche).
- NUR.** raiz de *Nurur.* v. crujir los dientes comiendo (faire craquer les dents en mangeant. Comp. *Nurken*, fl. gronder).
- NUT.** s. almendra de cacao (noix de cacao). — s. la derrama que se echa por pecho, pidiendo los cacaos de casa en casa (la répartition de l'impôt personnel qui se payait en grains de cacao par maisons et tribus). Forma *Nutah.* v. echar la derrama (répartir l'impôt); *Nutmah.* v. juntar la derrama (recueillir l'impôt du cacao); *Nutunic.* v. juntar como limosna (réunir des aumônes); *Nutul.* *Nutunel.* s. juez, arbitro (juge, arbitre); *Nutwic.* v. arbitrar (arbitrer); *Nutu.* *Nutbal.* s. alianza (alliance. Comp. *Nut*, angl. noix, et *Knot*, angl. nœud, alliance, etc.).

- Nutz.** v. encender fuego (allumer du feu).
Nux. raíz de *Nuxnic.* v. sonar como gente vieja que reza (murmurer comme de vieilles gens en prière).
Nuv. s. modo de llorar ó de remedar (manière de pleurer ou d'imiter).
Nuz. de que *Nuznuz.* v. hacer ruido como cohete (faire du bruit comme une fusée qui part).—v. arrastrarse la culebra (ramper comme le serpent).

①.

- O.** interj. de dolor.—adv. vocativo.—partícula privativa en ciertas voces como en *Ooc.* v. no entrar, no estimar, no tener, se compone de *O*, priv., y de *Oc*, entrar (ne pas entrer, ne pas estimer, ne pas avoir. Comp. la part. privativa *On*, en flamand).
Ob. s. cierto camotillo (sorte de patate).—adj. num. cinco (cinq).—Final pluralizando.
Oc. v. entrar, meterse (entrer, se mettre). Forma *Oca* ú *Oga*. v. beber (boire), *Ogobal.* s. copa (coupe).—*Ocol.* part. él que entra (celui qui entre); *Ocolah.* v. brillar, centellar como estrella (briller, scintiller comme une étoile. Comp. *in-ocularé*, communiquer, lat. *Oculus*, oeil).—*Oquízah.* v. meter, crear (introduire, créer); *Oquízabal.* s. fé, creencia (foi, croyance).
Och. s. señal (signe). Forma *Ochoch.* s. casa, morada (maison, foyer domestique).—*Och.* s. elote de maíz tierno sin granos (épi de maïs tendre sans grains formés).—n. adj. cosa pintada como las jicaras de Rabinal (chose peinte comme les vases de Rabinal).
Oc. v. llorar, gemir, cantar (pleurer, gémir, roucouler, chanter comme certains oiseaux). Forma *Ogeh.* s. llanto (pleurs, gémissement); *Ogoh.* s. liquidambar (sorte de résine qui découle d'un grand arbre).—*Ogor.* v. caer subitamente (tomber tout à coup); *Ogox.* s. hongo (sorte de champignon), etc.
Oh. s. aguacate (fruit de l'avocatier).—s. cuervo (corbeau).—pron. pers. nosotros (nous).—3ª pers. imper. del v. *Ho*, anda (qu'il aille). Forma *Oher.* adv. antiguo, antiguamente (ancien, anciennement); *Ohoh.* v. despeñarse (se précipiter). Forma *Ohache.* s. laurel (laurier).—*Ohiche.* s. nogal (noyer).
Ohb. s. toz, romadizo (toux, rhume). Forma *Ohbar.* v. tosar (lousser).
Ok. part. de imperativo en cakch. raíz de *Okan.* v. seguir, acompañar (suivre, accompagner); *Okotah.* v. despedir, desterrar, abandonar (congédiér, exiler, abandonner).
Ol. part. de adjetivación.
Om. s. cierto pájaro (sorte d'oiseau).—s. especie de cardo (sorte de cardon).—raíz de *Omey.* adj. viejo, antiguo (vieux, antique).—raíz de *Ominic.* v. vocear (vociférer).
On. v. pintarse (se peindre); —raíz de *Onih.* v. clavar, hincar

(clouer, ficher. Comp. *On*, angl. sur, à, dessus).—Partícula de interrogacion.

Op. v. abrir como zanja ó pared (ouvrir comme une tranchée ou un mur). Forma *Opou*. v. act. *Opon*. v. neut. abrir (ouvrir); *Opotah*. v. compuls. hacer abrir (faire ouvrir. Comp. *Open*, angl. ouvrir).

Or. v. agüjear (trouer, percer). Forma *Orel*. s. agujero (trou. Comp. le mot *oreille* français).

Ot. raíz de *Otot*. s. el frijolillo colorado del tzite (sorte de petit haricot rouge) de *Otouan*. v. antojarse (désirer par caprice, s'éprendre de).

Otz. raíz de *Otzoj*. s. especie de camaron (sorte de homard); de *Otzotz*. s. tortilla tostada, totoposte (galette biscuite).

Ou. adv. modo de llamar y responder.

Ox. adj. num. tres (trois). Forma *Oxibah*. v. hacer una cosa tres veces, casarse al tanto (faire trois fois la même chose, se marier trois fois); *Oxou*. v. apasionarse (se passionner).

Ot. v. ir llamando como alcahuete (appeler comme une courtisane de rue). Forma *Oyeu*. adj. colérico, provocante, valiente (colère, provoquant, vaillant); *Oyeuah*. v. act. encolerizar (irriter); *Oyeuar*. v. n. encolerizarse (s'irriter); *Oyeual*. s. cólera (la colère). — *Oyob*. v. esperar (espérer); *Oyobeh*. v. aguardar (attendre), etc.

Oz. s. regüeldo, tizo (rot, fumeron).—raíz de *Ozba*. v. llenar apretando (remplir en serrant), de *Ozgih*. v. alabar (louer).

P.

Pa. prep. en, adentro, sobre, por (dans, dedans, sur, par. Comp. *Paa*, dan. sur, au-dessus, dessus). — v. parar, en cakch. (être debout). Forma *Paah*. v. cubrir del agua (mettre à couvert de l'eau); *Paal*. p. adj. el que está en pié (qui est debout. Comp. *Pacl*, fl. pilier, poteau, borne, etc.); *Paabal*. s. astilla (écharde, copeau).

PAB. de *pa-ab* (ab aqua). v. abrigarse debajo del árbol por el aguacero (s'abriter sous un arbre pour la pluie. Comp. *Papilio*, lat. pavillon, tente). Forma *Paba*. v. enderezar, parar, poner (dresser, mettre sur pied, placer), etc.

PAC. raíz de *Pacay*. s. palmito de comer (palmiste dont on mange une partie); de *Pacach*. s. pala, cuchara de palo (cuiller de bois, pelle).

PACH. v. echar en el suelo, humillar, cubrir, amparar (étendre par terre, humilier, couvrir, protéger).—Forma *Pacheh*. v. rellenar de paja los pájaros, embalsamar (empailler des oiseaux, embaumer); *Pache*. v. estar como la gallina sobre los huevos (couvrir comme la poule).

PAG. v. descubrir, abrir camino, limpiar, cavar, aclarar el día (dé-

cubrir, ouvrir le chemin, nettoyer, creuser, poindre le jour).
 Forma *Pagal*. adj. esclarecido, empinado, perpetuo (clair, illustre, haut, perpétuel).

PAH. s. medida (mesure). — v. medir, pesar, contar, caer (mesurer, peser, compter, tomber. Comp. *Pagt*, danois, contrat, pacte, etc.).
 Forma *Pahizah*. v. hacer caer, escandalizar (faire tomber, scandaliser).

PAK. s. pelota, bala, costal (pelote, ballot, sac. Comp. *Pak*, fl. paquet, ballot). — s. anona, en cakch. (anone, fruit). — v. tender la mano, quebrar las frutas del cacao para recogerlas (tendre la main, briser les fruits du cacao pour recueillir les amandes). — v. subir, tropezar (monter, trébucher). — Forma *Pakaba*. v. poner costal, silla (placer un sac, une selle); *Pakabeh*. v. defraudar, engañar (frustrer, tromper).

PAL. v. poner, parar en pié (placer, mettre debout. Comp. *Pael*, fl. pal, pieu, poteau). Forma *Palah*. s. cara (visage); *Paleh*. v. levantar (lever, dresser).

PAM. s. vientre, barriga (ventre, estomac. Comp. *Panse*, français).
 Forma *Pamah*. v. tener curso de sangre (avoir la dyssenterie);
Pame. v. ensuciar la criatura (salir ses langes, l'enfant).

PAN. s. cuero, tapador, para resguardar la ropa (cuir ou couverture pour abriter les effets. Comp. *Pan*, fl. tuile); *Pand*, fl. (magasin).

PAP. v. empegarse, empanarse la boca (s'encoller, s'empâter la bouche. Comp. *Pappen*, fl. empâter). — v. con *chi*, boca, tener sed (avec *chi*, bouche, avoir soif). — Forma *Papob*. v. tronar, en cakch. (tonner).

PAR. s. zorra (sorte de renard qui sent fort mauvais). — s. cierta palmista, en cakch. (sorte de palmiste). — v. defensa, abrigo contra el agua (défense, abri contre l'eau). Forma *Parah*. s. capote de palma para abrigarse del agua (sorte de manteau en feuilles de palme pour s'abriter de l'eau); *Paran*. v. andar abrigado (marcher à l'abri. Comp. avec les mots d'où vient *Parapluie*).

PAT. v. pegar, armar lazos para fieras (coller, mettre de la glu, préparer des laes pour prendre des bêtes fauves). Forma *Pata*. s. trampa (piège pour attraper des oiseaux, des animaux); *Patah*. v. coger aves pegados con liga (prendre les oiseaux, puis par la glu. Comp. *Pâte*, *Empâter*, etc.); *Patal*. s. angarillas (cage en bois pour porter des oiseaux et autres choses légères); *Patan*. s. carga, servicio y por extension tributo (charge, service et par extension tribut); *Patanih*. v. tributar (faire le service, payer tribut).

PATZ. v. doblar las cañas de maiz para secarlas (plier en deux les gerbes de maïs, pour les faire sécher). — v. envolver (envelopper).

PAU. s. pecado (péché). Forma *Ahpau*. s. pecador (pécheur).

PAX. v. quebrar, romper (briser, rompre). Forma *Paxih*. v. esparcir,

- hacer huir, divulgar, escandalizar (éparpiller, faire fuir, divulguer, scandaliser).
- PAY.** s. juglar, decidor (bouffon, hableur). Forma *Payih*. v. burlar, engañar, mentir (railler, tromper, mentir). — *Pail*. s. mentira (mensonge).
- PAZ.** s. faja (bande, maillot). — Forma *Pazah*. v. fajar, envolver (emmailloter, envelopper. Comp. *Passen*, fl. ajustar, avoir soin des enfants); *Pazal be*. p. adj. él que abre el camino (qui ouvre le chemin). — pron. inter. que, como (quoi, comment?).
- PE.** s. trabajo, desdicha, miseria (travail, infortune, misère). — v. venir (venir). — Part. inter. en cakch. — raiz de *Pepe*. s. mariposa (papillon).
- PECH.** s. almohadilla para cargar (coussinet pour porter des fardeaux). Forma *Pecheba*. v. haver nido (faire son nid); *Pechek*. s. zócalo donde se pone la jicara (socle où l'on met le vase).
- PEG.** v. sanglotear (sangloter). — v. derramarse cosa liquida (se répandre un liquide).
- PEH.** s. frijol tierno (haricot nouveau). Forma *Peho*, *Pehba*. v. despedazar, cortar, abrir pescado, abrir el pecho, como á quien sacrificaban antiguamente (dépecer, trancher, ouvrir comme le poisson, ouvrir la poitrine comme á ceux qu'on sacrifiait anciennement. Comp. *Pegelen*, fl. étalonner, faire une marque, une incision). — *Pehk*. s. cualquier especie de legumbre (nom générique du légume).
- PEK.** s. cueva (caverne, grotte, cavité). — s. pataste, ó cacao inferior (sorte de cacao de qualité inférieure). — s. raizes de cebolla, de ajo, de azucena, landre (racines d'oignon, d'ail, de lis, glande). — Forma *Peke*. v. sentarse en el suelo en cuclillas (s'asseoir par terre comme les tailleurs). *Pekech*. s. rueda para sentar la jicara de cacao, en cakch. (socle pour asseoir un vase).
- PEL.** s. embustero, chocarrero (fourbe, bouffon). — v. hablar sin proposito (parler sans raison).
- PEM.** raiz de *Pemech*. s. escama de pescado (écaille de poisson). — s. coral (coral, serpent). — raiz de *Pemuh*. s. concha de mar (coquille marine).
- PEN.** v. pegar (attacher, coller). Forma *Penepic*. adj. chato (camard); *Penetz*. s. algo como seta que se cria en el tronco del arbol podrido (sorte de champignon qui croît sur un tronc pourri). — raiz de *Apen*. s. agua con que rocian la masa del nixtamal (sorte d'eau préparée pour arroser certaines pâtisseries).
- PER.** s. pedazo (morceau, tranche). — v. partir como pan desmenuzando, separar, divorciar (trancher comme du pain en morceaux, séparer, divorcer. Comp. *Per*, lat. prép. de séparation, etc.). Forma *Perah*. part. para contar, y v. divorciar, tomar otra mujer (divorcer, prendre une autre femme). — *Percot*. v. relumbrar como el pege en el agua, menearse (briller comme le poisson dans l'eau, se remuer). — *Percotih*. v. recalcarse el pié (se donner une entorse). — *Pere*. v. hacerse pedazos, andar

colgando como manta (être mis en pièces, suspendre comme de l'étoffe à l'entour). — *Perepic*. v. y adj. crespase, crestado ancho (se friser, qui a une crête large). — *Perpez*. s. cresta del gallo (crête de coq). — *Perquech*. s. mojarra, pescado (sorte de poisson).

PET. v. venir. — id. ac *Pe* (venir). Forma *Petic*, *Petibal*. s. venida (venue, arrivée). — *Petel*. s. huso (fuseau). — *Petak*. s. abrojo (sorte de chardon).

PETZ. v. tener miedo, aversion (avoir peur, de l'aversion). Forma *Petzepic*. adj. cojo (boiteux).

PEX. raíz de *Pexpok*, adj. lagañoso (chassieux). — Se dice del agua muy limpia, cristalina, que brilla de lejos (se dit de l'eau limpide, cristalline, qui brille de loin).

PEY. s. pleitos ó rencillas, en quiché (querelles, rancunes). — adj. en cakch. alquilon (qui se loue pour travailler). Forma *Peyoh*, v. alquilar gente para trabajar (louer des gens pour travailler, les *payer*).

PI. v. chiflar, chillar (siffler, crier). Comp. *Piepen*. fl. pépier, crier).

PIB. v. disparar como ballesta (tirer comme avec une arbalète). — Forma *Pibipic*, ó *Pipic*. adj. empinado (pointu, en *pic*).

PIC. s. el corazon de la mazorca de maiz desgranado (l'épi du maïs, dépouillé de ses grains. Comp. la forme de la *Pique* ou lance). — v. poner trampa, armar lazo para cazar animales (préparer un piège ou un lac pour prendre des bêtes fauves). Forma *Picbal*. s. trensa de muger (cheveux nattés de la femme arrondis sur la tête). — s. saliva que se escupe por entre los dientes (salive qu'on lance entre les dents). — *Pique*. v. abrirse (s'ouvrir); *Piquipic*. adj. empinado como cerro (élevé comme une montagne en *pic*).

PICH. s. el mochuelo (hibou à oreilles d'âne qui servait aux augures et enchantements). — s. pié de dos uñas como de venado (pied de bête fauve). — s. miembro de varon (membre viril). — s. el dedo menique, el menor de los hermanos (le petit doigt, le plus petit des frères. Comp. *Piccolo*, ital. *Piccinino*, petit). — v. matar pulgas, sacar niguas, corromper muchacha tierna, levantar falso testimonio (tuer des puces, enlever des chiques, déflorer une petite fille, élever un faux témoignage). — Forma *Pichi*. v. regatear (éluder, marchander); *Pichich*. v. pellizcar (pincer); *Picho*. v. tocar, palpar (toucher, palper); *Pichichir*. v. estar trabada la lengua (avoir la langue épaisse); *Pichpot*. v. alzarse el miembro, andar á prisa (être en érection, aller avec hâte), etc.

PIM. v. arrancar, desollar (arracher, écorcher). — raíz de *Pikpic*. adj. barrigudo (ventru).

PIL. v. desollar, descortezar, desvainer (écorcher, émonder, écosser, peler. Comp. *Pille*, danois, qui a les mêmes sens). Forma

- Pile ó Piley.** s. exote de maíz desollado (épi de maíz tendre, égrené. Comp. *Pyl*, fl. flèche, dard); *Pilipa.* v. frec. tocarse, masturbarse (se toucher, se masturber); *Pilipoh.* v. apretar con la mano (serrer avec la main); *Pilinca.* v. resbalar (glisser); *Pilouh.* s. frijoles de todo género (haricots de toute sorte).
- Pim.** adj. gordo (gras, gros). — s. amontonamiento de pajaros ú hormigas (amoncellement d'oiseaux ou de fourmis). Forma *Pimal*, *Pimil.* s. grosura, gordura (grosueur, graisse); *Pimih.* v. act. engrosar (rendre gros, gras); *Pimir.* v. n. engrosarse (s'engraisser, grossir. Comp. *Pimple*, angl. pustule, bouton et *Ptnguis*, lat. gras).
- Pin.** adj. cosa puntiaguda (chose pointue). Forma *Pinipic.* adj. muy empinado (fort pointu. Comp. *Pin*, angl. épingle, cheville, etc.).
- Pir.** s. pedazo (morceau). — v. partir como pan (parlanger, rompre).
Pirir. s. pito de barro (sifflet de terre cuite indigène). — de *Pirpot.* v. salir el calor ó vaho de una cosa caliente (s'élever la chaleur ou la vapeur de quelque chose de chaud).
- Pit.** s. formación de la criatura, embrión (embryon).—s. meollo (moelle. Comp. *Pit*, fl. amande, moelle). — v. formar, criar en el vientre de la madre (former, créer dans le sein de la mère). — adj. cosa aceda, agria (ce qui est acide, aigre). — s. cierto árbol, dicho *Quauhnacaztli*, en mexicano (sorte d'arbre).
- Pitz.** s. envoltorio como de ropa (enveloppe, paquet). — v. envolver (envelopper). Forma *Pitzcoyih.* v. reventar, revolver (crever, éclater, retourner sens dessus dessous); *Pitzitz.* v. reventarse como la fruta madura, echar la medula (crever comme un fruit mûr dont la sève se répand au dehors. Comp. *Pisser*).
- Pix.** s. centella (étincelle).—s. verruga, tomate (verruge, tomate).—v. coser plumas, remendar, plantar, rebuscar (travailler en plumes, raccommoder, planter, glaner). Forma *Pixab.* s. precepto, mandato (précepte, commandement); *Pixabah.* v. mandar, apereibir, encomendar, despedir, dar licencia, etc. (commander, ordonner, recommander, congédier, permettre); *Pixcuh.* v. examinarse (s'examiner); *Pixe.* v. n. obstinarse (s'obstiner); *Pixoh.* v. hacer obra de plumas (travailler en plumes); *Pixtun.* s. tortillas gruesas (grosses galettes).
- Piv.** v. resbalar (glisser).
- Piz.** v. envolver (envelopper, faire un paquet). Forma *Pizcuh.* v. escabullirse (s'échapper, glisser de).
- Po.** s. daño, error, mala voluntad (dommage, tort, erreur, mauvaise volonté). Forma *Poo.* v. act. dañar en los costumbres (nuire moralement), etc. como *Pob.*
- Pob.** v. dañar, tener mala voluntad, volver de bueno á malo, podrir (faire tort, avoir mauvaise volonté, changer de bien á mal, pourrir). Forma *Pobopa.* v. sacudir con paño (secouer avec un linge).
- Poc.** v. sustentar, ayudar (soutenir, aider). Forma *Pocob.*, *Pocobal.* s. columna ó pilar (pilier, colonne); *Pocob.*, *Pocobel.* s. adarga,

rodela (écu, bouclier); *Pocoba*. v. protegerse, defenderse (se protéger, se défendre); *Pocopo*. v. ponerse la mano ante de los ojos para mirar al sol (se mettre la main devant les yeux pour regarder le soleil).

Poch. s. mazorca de cacao que no está madura (fruit du cacao qui n'est pas mûr). — v. dividir, hender de alto abajo; abrir azequia (diviser, trancher de haut en bas, ouvrir une tranchée, un canal).

Poc. v. hervir el azufre (bouillonner le soufre). Forma *Pogo*. v. nacer, sacar el cacao, engendrar, brotar, reventar el pimpollo, ampollar (naitre, recueillir le cacao, engendrer, bourgeonner, s'ouvrir le bouton, former ampoule. Comp. *Pok*, fl. pustule, bouton; *Pockig*, al. bourgeonné).

Poh. v. materia, pudre (matière, pus). — v. dar bofetadas (souffleter, frapper. Comp. *Pochen*, al. frapper, battre). Forma *Pokir*. v. dañarse, corromperse (se gâter, se corrompre); *Pohloh*. v. saltar como maíz que se tuesta (sauter comme du maïs qu'on rôtit); *Pohpoh*. adj. muy colorado (fort rouge). *Pohquiz*. s. orificio (trou, vagin).

Pok. s. tierra blanca, arenisca, polilla, carcomo (terre blanchâtre, sablonneuse, ver de bois, vermoulure). Forma *Poklah*. s. polvo, miseria (poussière, misère); *Poklahih*. v. act. hacer polvo (faire de la poussière); *Poklahir*. v. n. hacerse polvo (tourner en poussière). — Forma tambien *Pokom*. s. mazorca de maíz sin ojas (épi de maïs sans feuilles); *Pokon*. s. dolor, tormento, aflicción, en cakeh. (doulleur, affliction); *Pokonah*. v. a. causar dolor (faire souffrir); *Pokonar*. v. n. padecer (souffrir. Comp. *Poke*, angl. tisonner, donner des cornes).

Pol. s. cierta flor gorrista que se cria en los arboles (sorte de fleur parasite). — v. ahitarse por la comida, cansarse (manger et boire avec excès, se fatiguer). Forma *Polibal*. s. destemplanza, gula, regüeldo (intempérance, gourmandise, rot); *Polouic*. v. n. angustiarse (être dans l'angoisse); *Polouah*. v. n. hincharse el agua, hacerse mar (se gonfler l'eau, devenir mer); de adonde *Polo*. s. mar (mer); *Poloquih*. v. sudar (suer); *Polouh*. v. respirar, azesar (respirer, haleter).

Pom. s. copal (copal, encens). Forma *Pomih*. v. sahumar (encenser); *Pomiche*. s. arraihan (sorte de cire végétale du pays. Comp. *Pomatum*, lat. pommade, onguent); *Pomperib*. s. mariposa que sale á luz (papillon qui écote).

Pon. v. asar al fuego (rôtir au feu). — v. pintar, untar con terebentina (peindre, oindre avec de la térébenthine) — v. juntar mucha gente (mettre ensemble beaucoup de monde. Comp. *Ponere*, lat. mettre). — v. n. *Poo*, corromper, vid. *Po*.

Pop. s. petate ó estera, espadana (natte, jonc). — v. juntar, adunar, amontarse la gente, deliberar (joindre, réunir, s'assembler beaucoup de monde, délibérer). Forma *Popol*. adj. cosa del

cabildo, de la nacion (sénatorial, communal, national. Comp. *Populus*, peuple, nation à Rome).

POR. s. hilado, cierto genero de maiz (tout ce qui est filé, sorte de maïs). — v. quemar, encender fuego (brûler, allumer du feu. Comp. *Por*, en pers. feu, soleil). Forma *Porah*. v. doblar cordel (tordre des cordes). *Poror*. v. quemar (brûler). — v. echarse el aire (chasser le vent). — s. higado, entrañas (le foie, les entrailles). — *Porox*. s. mariposa pequeña que se quema á la candela (petit papillon qui se brûle à la chandelle. Comp. *Portelen*, fl. bouillonner).

POT. s. peto, huipil (pièce de corps de jupe). Forma *Potah*. v. hacer, vestir huipil (faire, vêtir ce jupon). — *Potpot*. v. hervir, borbollar (bouillir, bouillonner).

POTZ. s. herida dada con violencia (blessure faite avec violence). Forma *Potzih*. v. herir en la cabeza con fuerza, apalea (blesser violemment à la tête, frapper). — *Potzotz*. v. endurecerse, hacer ruido andando sobre cañas, etc. (s'endurcir, faire du bruit sur des cannes, etc.).

POX. v. aporrear con trapo (battre avec un linge). Forma *Poxpic*. adj. atolondronado (étourdi).

POY. s. espantajo, estatua de trapos, veneno, en cakch. (épouvantail, statue ou poupée faite de chiffons, le venin). Forma *Poic*, *Poyic*. v. envenenarse, podrirse (s'empoisonner, pourrir); *Poizah*. v. a. envenenar, corromper, dañar, etc. (envenimer, corrompre, faire tort).

POZ. s. piedra liza para bruñir (sorte de pierre servant au brunissage. Comp. *Ponce*, *Poncer*, polir). — *Poz* ó *Ppoz*. v. romper, reventar flor, huevo, multiplicar (rompre, bourgeonner ou crever, multiplier).

PU. s. vello de las partes secretas (le poil des parties naturelles). — Coniunc. — golpe (coup). — v. limpiar soplando, sacudir, mudar la paja (nettoyer en soufflant, épousseter, changer la paille).

PUB. s. cerbatana, en cakch. (sarbacane). — s. muerte repentina (mort subite). Forma *Puba*. v. soplar, golpear (souffler, frapper); *Pubah*. v. a. tirar con cerbatana, echar agua con la boca (tirer avec la sarbacane, lancer de l'eau avec la bouche. Comp. *Pipe*, tuyau).

PUCH. coniuncion. — Forma *Puchula*. v. estregar en cakch. (gratter, frotter).

PUC. s. polvo muy suave (poussière fort douce et fine) — v. desleir harina con agua, derramarse grano, menearse el agua (délayer la farine dans l'eau, répandre du grain, remuer l'eau). — Forma *Pugbeh*. v. hacer bebida de cacao (faire une boisson de cacao).

PUN. s. podre, materia (pourriture, matière, pus). adj. antiguo (ancien); *Puhil*. s. antigüedad (antiquité). — Forma *Puhan*. v. apostemarse (se former un abcès); *Puhizah*. v. a. hacer salir el podre (exprimer la matière. Comp. *Pus*, fr.; *Pulrefactio*,

- lat. etc.); *Puhba*. v. alear (agiter les ailes); *Puhcabah*. v. dar vueltas, hacer remolino (tourner, tourbillonner).
- Pux**. s. estopa de la caña (étoupe du bambou). — v. sacudir algodón, rociar, escarmenar, caer, esparcirse las ojas, etc. (seconer le coton, nettoyer la terre, écorcer, tomber et s'éparpiller les feuilles).
- Pul**. v. hervir el agua, espumar, hartarse (bouillir, écumer, manger et boire avec excès). Forma *Pulah*. v. retoñar el arbol, abortar (donner l'arbre de nouveaux jets, avorter); *Pulih*. v. derramar, regar (répandre, arroser); *Pulizah*, *Pulutzah*. v. espumar, borbolar, enflamar, etc. (écumer, bouillonner, enflammer, au physique et au moral. Comp. *Puilen*, fl. s'enfler; *Pullen*, boire avec excès).
- Puw**. s. vello de las partes y el miembro genital (le poil et le membre génital). Forma *Pumpuna*. s. pato montes, puto (canard sauvage, giton).
- Pun**. v. poner, estender en el suelo cosa tendida (mettre, placer sur le sol une chose tendue. Comp. *ponere*, lat. mettre). — v. n. alabarse, engrandecerse (se glorifier, se vanter). Forma *Punah*. v. a. alabar, engrandecer, publicar (glorifier, honorer, publier); *Punal*. s. gloria, honor; *Punayah*. v. ensoberbecerse (s'enorgueillir).
- Pup**. v. echar agua por la boca (lancer de l'eau par la bouche). Forma *Pupic*. adj. barrigudo (ventru); *Pupuh*. v. irse cayendo á pedazos (tomber et se casser par morceaux en roulant).
- Pur**. s. caracol (coquillage). Forma *Purih*. v. morder, mascar (mordre, mâcher).
- Put**. raiz de *Putut*. adj. hombre entecado, flaco (homme perclus, maigre), y á la muger *Patut* (à la femme).
- Putz**. s. estopa, cuero blando (étoupe, cuir mou). — v. ablandar como cuero, suavizar estopa (amollir comme du cuir, adoucir l'étoupe).
- Pux**. v. fundir, derretir (fondre, liquéfier). Forma *Puxanic*. v. caerse el pelo de las bestias (tomber le poil des bêtes); *Puxih*. v. a. cortar con tiento (couper avec attention).
- Puy**. s. id. ac *Pum*. — adj. verde como durasno (vert comme la pêche). Forma *Puyul*. s. las plumas verdes de las aves (les plumes vertes de l'oiseau).
- Puz**. s. moho, lo podrido, lo hediondo (moisissure, ce qui est pourri, puant. Comp. *Putst*, fl. bube, pustule). — s. polucion nocturna; corcoba, buba (pollution nocturne; bosse, bubon). — v. sacrificar hombres, sacando el corazon (sacrifier des hommes en leur arrachant le cœur). Forma *Puzih*. v. n. enmohecer, levantar mucho polvo (moisir, soulever beaucoup de poussière); *Puzir*. v. n. humedecerse, podrirse (se mouiller, se pourrir); *Puz-naual*. s. cosa maravillosa, encanto (chose merveilleuse, enchantement); *Puzuh*. v. a. sacrificar (offrir un sacrifice de sang humain); *Puzul*. s. bebida de maiz (sorte de bouillie froide).

Q.

- Q. conj. hasta, desde, aun, todavía, en cakch. (jusque, depuis, encore, cependant).
- QAB. v. abrir (ouvrir). Forma *Qabe*. v. n. ponerse boca arriba (se mettre la bouche en l'air); *Qaber*. n. admirarse (s'étonner). — raiz de *Qabavil*. s. Dios único, en la lengua antigua (le Dieu unique, dans la langue antique); *Qabauilah*. v. a. adorar (adorer).
- QAC. v. abrirse como árbol ó piedra (s'ouvrir).
- QACH. s. fuerza, virtud (force, vertu). — v. agarrar, alcanzar, morder (prendre, saisir, atteindre, mordre. Comp. *Catch*, angl. prendre, saisir, atteindre).
- QAE. v. aborrecer (abhorrer). Forma *Qaetzar*. v. hacer estiercol (faire du fumier).
- QAH. s. harina, polvo, limadura (farine, poudre, limaille). — v. bajar (descendre). Forma *Qahol*. s. hijo (fils); *Qaholah*. v. engendrar (engendrer). — *Qahih*. v. moler (moudre); *Qahloh*. v. rociar (asperger).
- QAHB. v. sacrificar, idolatrar (sacrifier, idolâtrer).
- QAH. s. dicha, ventura (bonheur, chance), en cakch.
- QAK. s. pulga (puce). — v. a. apedrear, tirar con piedra, herir (lapper, tirer des pierres, chasser, blesser. Comp. *Kwakken*, fl. jeter avec force). — v. abrir, destapar, descubrir (ouvrir, déboucher, découvrir. — v. a. poner en señorío (intrôniser). Forma *Qakat*. s. dolor (souffrance).
- QAL. s. brazada (brasse). — v. escatimar, pensar (rogner, retrancher, examiner, agir avec réflexion). — Forma *Qaloh*. v. enflaquecer (maigrir).
- QAM. v. recibir, cobrar, entresacar, escoger (recevoir, recueillir, choisir). — s. escalera (échelle, escalier). Forma *Qamo*, *Qamouah*. v. dar gracias (rendre grâces); *Qamori*. v. efectuarse, perfeccionarse (s'effectuer, se perfectionner); *Qamouh y Ahqamo*. s. tentador, demonio (tentateur, démon). — *Qamal*. s. sogá (corde); *Qamar*. v. traer, en cakch. (porter); *Qamavar*. v. tomar sueño (prendre sommeil). — *Qambeh*. v. concertar, convenir (concertar, convenir, assembler); *Qametah*. v. a. probar (essayer, éprouver); *Qamibeh*. v. continuar, etc.
- QAQ. raiz de *Qaqab*. v. recogerse (se recueillir, se ramasser). — *Qaqalih*. v. guardar precepto (observer un précepte).
- QAR. v. atenzar con los dientes (saisir avec les dents).
- QAT. v. quemar, encender (brûler, allumer). Forma *Qatanah*. v. calentar (chauffer); *Qatanizah*. v. a. hacer calentar (faire chauffer). — *Qatob*. s. enemigo (ennemi); *Qatobah*. v. a. tentar (tentar. Comp. *Kwaed*, fl. le mal et méchant). — *Qatoh*. s. y v. sacrificio y sacrificar; convite y convidar (sacrifice, sacrifier; festin, convier).

- QATZ.** v. importar, ser necesario (importer, être nécessaire). Forma *Qatza.* adj. mucho (beaucoup).
- QAU.** raíz de *Qauchih.* v. volver las espaldas (tourner le dos). — *Qaue.* v. estar del lado (être de côté).
- QAX.** s. dolor y por extension amor (chagrin, par extension amour). — s. saliva (salive). Forma *Qazah.* v. vadear, atravesar (passer à gué, traverser); *Qaxcobizah.* v. atormentar, en cackh. (tourmenter); *Qaxcon.* v. n. tener dolor (souffrir). — *Qaxtok.* s. engañador (trompeur); *Qaxtokoh.* v. engañar, mentir (tromper, mentir).
- QAY.** s. hiel, cosa amarga, mala (fiel, ce qui est amer, mauvais). — s. la mercancía (la marchandise, ce qu'on vend et achète). Forma *Qail.* s. hiel, amargura, odio, hediondez (fiel, amertume, haine, puanteur). — *Qaibal.* s. plaza, mercado, instrumento de odio, lugar adonde se sacrificaban los hombres (place, marché, instrument de haine, lieu où l'on sacrifiait les victimes humaines). — *Qaih.* v. vender, asistir á alguna fiesta (vendre, assister à une fête); — *Qair.* v. n. acedarse, podrirse, tomar odio (s'aigrir, se pourrir, prendre de la haine). — *Qaim.* s. lo que se vende, ó se gana, la mercancía (ce qui se vend ou se gagne, la marchandise. Comp. *Galle.* al. fiel, bile, *Galg.* fl. (gibet, potence et le mot *Gain*, français).
- QAZ.** v. vivir, despertar (vivre, s'éveiller). Forma *Qazba.* v. a. dar vida (donner la vie). — *Qazbola.* v. desear mugir (avoir des desirs charnels). — *Qazl.* *Qazlic.* v. estar vivo (être vivant). — *Qaztah.* v. resucitar, despertar (ressusciter, éveiller). — *Qazlibal.* s. alma (l'âme).
- QEL.** s. perriquito (perruche. Comp. *Kwellen.* fl. gazouiller).
- QEP.** v. pellizcar, punzar, señalar (pincer, piquer, signaler).
- QET.** v. arquear, apretar con la mano, pellizcar (arquer, serrer avec la main, pincer. Comp. *Ketelen.* fl. chatouiller; *Ketenen.* fl. enchalner).
- QEV.** v. emperezar (devenir paresseux).
- QI.** adv. todavía, en cackh. (encore). Forma *Qiak.* s. engrudo (colle); *Quiakih.* v. encolar (coller).
- QIB.** adj. diligente, habil (diligent, habile). Forma *Qibal* ó *Qibalil.* s. animo, habilidad, vigilancia (courage, habileté, vigilance). — *Qibor.* v. marchitar (faner, flétrir).
- QICH.** v. entresacar (trier, choisir. Comp. *Kiezen.* fl. choisir).
- QIL.** v. freir (frir). Forma *Qilih.* act.
- QIP.** id. ac *Qib.*
- QIX.** s. espina (épine). — v. picar, sacar con espina (piquer, ôter avec une épine). Forma *Qixah.* v. espinar (donner des épines); *Qixb.* s. vergüenza, empacho (honte, embarras); *Qixbeh.* v. avergonzar, afrentar (faire honte, affronter).
- QIV.** s. ponsoña, veneno (poison, venin). Forma *Qiyah.* v. envelenar, infamar (empoisonner, diffamer).
- QIZ.** v. acabar, concluir, angustiar (achever, conclure, avoir de l'an-

goisse). — adj. todo (tout), vid. *Quiz*. Forma *Qizibal*. s. acabamiento, fin (achèvement, fin).

Qo. v. estar, ser (être). Forma *Qohe*, *Qolic*. v. estar, el estar (être, l'être); *Qohlem*. s. costumbre (la coutume); *Qohlemah*. v. acostumar, dar ley ó costumbre (imposer loi ou coutume); *Qohlibal* ó *Qolibal*. s. pié de vaso, sosten (pié de vase, soutien); *Qohlbeh*. v. instituir, guardar ley, etc. (instituer, garder une loi).

Qon. s. mascara de teatro (masque en bois servant à la scène); *Qohkeh*. v. bailar con mascara (danser, représenter avec le masque); *Qohih*. v. ponerse mascara (se mettre le masque. Comp. *Kogler*. dan. bouffon, bateleur).

Qox. n. adj. cosa de buen olor, delgada (ce qui a bonne odeur, mince, fin). Forma *Qoin*. v. oler (avoir de l'odeur).

Qol. s. monton (monceau, amas). — v. devanar, desterrar (déviler, exiler).

Qor. v. cortar (couper. Comp. ce mot). Forma *Qopih*. v. a. cortar (couper). — v. n. hacer gestos (grimacer).

Qon. vid. *Cor*. — Forma *Qoror*. v. roncar (ronfler).

Qor. v. cavar, cincelar (creuser, ciseler, graver. Comp. *Kot*. fl. trou; *Cut*. angl. couper, inciser). — v. atormentar, apremiar, enroscar (tourmenter, récompenser, enrouler). Forma *Qote*. v. echarse en el suelo (se jeter par terre). — *Qotih*. v. arrancar (arracher).

Qox. s. mirador (belvédère, lieu élevé pour voir). — v. sacar fuego (tirer du feu). Forma *Qoxih*. v. mirar de alto (regarder de haut); *Qoxomah*. v. asechar, espiar, aguantar trabajo (observer, épier, supporter le travail); *Qoxom*. s. quebradura de montes (crevasse dans les montagnes, ravins à pic); *Qoxatun*. s. fortaleza, castillo (forteresse, château).

Qu. v. guardar en arca (garder dans un coffre). Forma *Qua*. s. fuente, manantial (fontaine, source); *Qual*. s. esmeralda (émeraude); *Qubal*. s. caja, tesoro, arca (bolte, trésor, arche); *Quha*. s. alhóndiga (grenier); *Quvih*. v. conservar.

Quch. s. aguilá negra, zopilote (sorte de vautour).

Que. adv. como, del mismo modo (comme, de même). Forma *Quehe*. adv. y adj. como, semejante (comme, semblable). — pron. prim. de 3ª pers. plur. ellos, á ellos (eux, elles). — v. poner de lado (mettre de côté). vid. *ge*. Forma *Queay*. s. perezoso (paresseux); *Queayah*. v. ser perezoso (faire le paresseux); *Queel*. s. puto, sometico (sodomite).

Queb. v. moler maiz (moudre le grain). Forma *Quebol*. s. la piedra de moler; el cántaro (pierre à moudre; la cruche); *Quebom*. adj. gordo (gras).

Queh. s. venado (cerf, bête fauve). Forma *Quehe*. v. cercar, valladar (entourer, retrancher); *Quehoh*. s. cerca, valladar (enceinte, retranchement); *Quehur*. v. hacerse venado (se changer en bête).

- QUEH ó *Queeh*. v. a. amasar, moler (pétrir, moudre le grain). Forma *Queen*. v. n. amasar pan (faire le pain. Comp. *Kneeden*. fl. pétrir). — v. echar agua, mojar pan (jeter de l'eau, mouiller le pain).
- QUEL. s. loza, piedra (pierre, pierre plate. Comp. *Kei*, *Ketsel*, fl. caillou). — n. adj. pobre, desdichado (pauvre, malheureux). — v. crecer (croître).
- QUEM. s. v. tela, tejer (toile, tisser). Comp. *Kemp*, fl. chanvre, *Keperey*, tisser). Forma *Quemel*. adj. humilde (humble).
- QUEN. v. ser presumtoso, vano (être présomptueux, vain. Comp. *Kennen*, fl. connaître).
- QUER. v. volver, comparar, asemejar (comparer, ressembler. Comp. *Keeren*, fl. tourner, retourner).
- QUETZ. n. adj. aspero (âpre). Forma *Quetzar*. v. aguzar (aiguiser. Comp. *Kwetsen*, fl. froisser, blesser).
- QUEX. v. limpiar, desmontar, escardar algodon (nettoyer, ôter les ronces, carder. Comp. *Kuitschen*, fl. nettoyer). Forma *Quezba*. v. a. premiar, restituir, vengar (récompenser, restituer, venger).
- QUEZB. s. regüeldo (rot. Comp. *Kuch*, fl. toux).
- QUI. pron. pers. y poses. 3^a plur. ellos, su, suyo (ils, eux, leur). — adv. adj. muy; mucho, muchos (beaucoup, plusieurs). — adv. ciertamente (certainement). Forma *Quita*. adj. muchos (plusieurs); *Quital*. s. multitud, abundancia; *Quitar*. v. multiplicar, augmentar.
- QUICH. v. revolver una cosa con otra (retourner, mêler une chose avec une autre).
- QUIN. s. pringue (jus, graisse).
- QUIL. v. estorbar, derribar, aborrecer (troubler, renverser, abhorrer. Comp. *Kwellen*, fl. tourmenter, importuner).
- QUIM. s. paja, yerba del campo (paille, herbe des champs). Forma *Quimar*. s. crecer ó formarse la paja, la yerba. Comp. *Kiem*, fl. germe. *Kiemen*, germer).
- QUIN. vid. *Quem*.
- QUIP. v. cortar, apretar, pellizcar (couper, serrer, pincer. Comp. *Kippen*, fl. gripper, choisir).
- QUIQ. s. v. sangre, ensangrentar (sang, ensanglanter).
- QUIR. v. desatar, desenvolver, volver (dénouer, dérouler, retourner. Comp. *Keeren*, fl. tourner).
- QUIT. v. cortar, separar, quitar, absolver (couper, séparer, ôter, absoudre. Comp. *quitter*, français et ses sources).
- QUITZ. v. envolver, fajar, tapar (envelopper, emmailloter, boucher. Comp. *Kisten*, fl. encaisser).
- QUT ó *Quity*. n. adj. v. cosa dulce, tener alegría (chose douce, avoir de la joie). Forma *Quicot*. v. alegrarse (se réjouir).
- QUIZ. s. sumo de la naranja (jus de l'orange). — adj. todo (tout). — s. pedo (pet). Forma *Quizur*. v. peerse (péter).
- QUL. v. recibir, salir al encuentro (recevoir, rencontrer). Forma *Qulun*. v. venir de nuevo (revenir); *Qule*. v. casarse (se marier);

- Qulel*. s. esposo (époux); *Qulanem*. s. casamiento (mariage);
Qula. adv. juntamente (ensemble).
QUM. s. calabaza de comer (sorte de calebasse ou de concombre.
 Comp. *Cucumerus*, lat. cornichon, etc.).
QUT. v. mostrar, señalar (montrer, signaler). Forma *Qutub*. s. palma
 de la mano (paume de la main); *Qutubah*. v. palmar, medir
 (mesurer); *Qutuh*. v. preguntar, pedir (interroger, demander);
Qutunizah. v. a. declarar; *Qutubeh*. v. preguntar por señales
 (demander par signes. Comp. *Kouten*, fl. causer, s'entretenir).
QUX. s. corazón (cœur). Forma *Quxlabal*. s. pensamiento (pensée);
Quxlaah. v. pensar (penser, méditer); *Quxlal*. s. memoria;
Quxlatah. v. acordarse (se souvenir). — *Quxu*. v. apolillarse
 la ropa ó comida, en cakch. (se manger des vers); *Quxubal*.
 s. ruina, destrucción.

R.

- A.** s. dolor, desdicha (souffrance, infortune).
AB. v. estender sogas, colgar, alargar (étendre des cordes, attacher, allonger. Comp. *Rabanden*, fl. aiguillettes, rubans). —
 haber adelantado la obra (avoir avancé, rabattu de l'ouvrage.
 Comp. *Rage*, dan. avancer, devancer). — Particula de contar.
 — v. consumirse, en cakch. (se consumer, se ruiner). Forma
Rabizah. v. destruir (détruire).
ACH. raiz de *Rachul*. adj. perezoso (paresseux).
AH. v. formado de *r'ah*; querer, desear (aimer, apprécier, désirer).
AK. v. arrimarse, estar metido en algo (s'attacher, être immiscé
 dans. Comp. *Raken*, fl. toucher, atteindre, appartenir à). —
 v. a. rasgar, raer, y con *chi*, boca, dar gritos (déchirer, râcler,
 crier. Comp. *Rake*, angl. râcler, ratisser).
AL. s. lazo, red para cazar (lacet, nœud coulant, filet de chasse).
 — v. cazar con red (chasser au filet). Forma *Ralih*. v. pescar
 con red (pêcher au filet).
AM. s. trozo grande de madera (grand tronçon de bois). — v. cortar
 trozos, acarrear (couper par tronçons, les charger. Comp. *Ramus*,
 lat. branche d'arbre, et *Ram*, angl. pousser vivement, etc.).
AN. raiz de *Ranaric*. adj. largo (grand).
AP. s. azote, azotazo (fouet, coup de fouet). — v. azotar, golpear
 (fouetter, frapper. Comp. *Rap*, dan. coup, tape; et en angl.
 frapper violemment). — Forma *Rape*. v. tender ropa (étendre
 du linge).
AR. s. sabor aspero, astringente (saveur âpre, astringente). Forma
Rarih. v. cazar con red (chasser au filet); *Raruh*. v. restringir
 como la fruta verde (restreindre, resserrer comme le fruit
 vert. Comp. *Rarus*, lat. rare, restreint); *Raroh*. adj. sabroso
 (savoureux).

- QUEH ó *Queeh*. v. a. amasar, moler (pétrir, moudre le grain). Forma *Queen*. v. n. amasar pan (faire le pain. Comp. *Kneeden*. fl. pétrir). — v. echar agua, mojar pan (jeter de l'eau, mouiller le pain).
- QUEL. s. loza, piedra (pierre, pierre plate. Comp. *Kel*, *Keisel*, fl. caillou). — n. adj. pobre, desdichado (pauvre, malheureux). — v. crecer (croître).
- QUEM. s. v. tela, tejer (toile, tisser). Comp. *Kemp*, fl. chanvre, *Keperey*; tisser). Forma *Quemel*. adj. humilde (humble).
- QUEN. v. ser presumtuoso, vano (être présomptueux, vain. Comp. *Kennen*, fl. connaître).
- QUER. v. volver, comparar, asemejar (comparer, ressembler. Comp. *Keeren*, fl. tourner, retourner).
- QUETZ. n. adj. aspero (âpre). Forma *Quetzar*. v. aguzar (aiguiser. Comp. *Kwetsen*, fl. froisser, blesser).
- QUEX. v. limpiar, desmontar, escardar algodón (nettoyer, ôter les ronces, carder. Comp. *Kuischen*, fl. nettoyer). Forma *Quezba*. v. a. premiar, restituir, vengar (récompenser, restituer, venger).
- QUEZB. s. regüeldo (rot. Comp. *Kuch*, fl. toux).
- QUI. pron. pers. y poses. 3ª plur. ellos, su, suyo (ils, eux, leur). — adv. adj. muy; mucho, muchos (beaucoup, plusieurs). — adv. ciertamente (certinement). Forma *Quia*. adj. muchos (plusieurs); *Quial*. s. multitud, abundancia; *Quiar*. v. multiplicar, aumentar.
- QUICH. v. revolver una cosa con otra (retourner, mêler une chose avec une autre).
- QUIH. s. pringue (jus, graisse).
- QUIL. v. estorbar, derribar, aborrecer (troubler, renverser, abhorrer. Comp. *Kwellen*, fl. tourmenter, importuner).
- QUIM. s. paja, yerba del campo (paille, herbe des champs). Forma *Quimar*. s. crecer ó formarse la paja, la yerba. Comp. *Kiem*, fl. germe. *Kiemen*, germer).
- QUIN. vid. *Quem*.
- QUIP. v. cortar, apretar, pellizcar (couper, serrer, pincer. Comp. *Kippen*, fl. gripper, choisir).
- QUIT. s. v. sangre, ensangrentar (sang, ensanglanter).
- QUIR. v. desatar, desenvolver, volver (dénouer, dérouler, retourner. Comp. *Keeren*, fl. tourner).
- QUIT. v. cortar, separar, quitar, absolver (couper, séparer, ôter, absoudre. Comp. *quitter*, français et ses sources).
- QUITZ. v. envolver, fajar, tapar (envelopper, emmailloter, boucher. Comp. *Kisten*, fl. encaisser).
- QUT ó *Quiy*. n. adj. v. cosa dulce, tener alegría (chose douce, avoir de la joie). Forma *Quicot*. v. alegrarse (se réjouir).
- QUIZ. s. sumo de la naranja (jus de l'orange). — adj. todo (tout. — s. pedo (pet). Forma *Quizur*. v. peerse (péter).
- QUL. v. recibir, salir al encuentro (recevoir, rencontrer). Forma *Qulun*. v. venir de nuevo (revénir); *Qule*. v. casarse (se marier);

Qutel. s. esposo (époux); *Qulanem.* s. casamiento (mariage);
Qula. adv. juntamente (ensemble).

QUM. s. calabaza de comer (sorte de calebasse ou de concombre.
Comp. *Cucumerus*, lat. cornichon, etc.).

QUT. v. mostrar, señalar (montrer, signaler). Forma *Qutub.* s. palma
de la mano (paume de la main); *Qutubah.* v. palmear, medir
(mesurer); *Qutuh.* v. preguntar, pedir (interroger, demander);
Qutinizah. v. a. declarar; *Qutcubeh.* v. preguntar por señales
(demander par signes. Comp. *Kouten*, fl. causer, s'entretenir).

QUX. s. corazón (cœur). Forma *Quxlabal.* s. pensamiento (pensée);
Quxlaah. v. pensar (penser, méditer); *Quxlal.* s. memoria;
Quxlatah. v. acordarse (se souvenir). — *Quxu.* v. apolillarse
la ropa ó comida, en cakch. (se manger des vers); *Quxubal.*
s. ruina, destrucción.

R.

RA. s. dolor, desdicha (souffrance, infortune).

RAB. v. estender sogas, colgar, alargar (étendre des cordes, attacher, allonger. Comp. *Rabanden*, fl. aiguillettes, rabans). —
haber adelantado la obra (avoir avancé, rabattu de l'ouvrage.
Comp. *Rage*, dan. avancer, devancer). — Partícula de contar.
— v. consumirse, en cakch. (se consumer, se ruiner). Forma
Rabizah. v. destruir (détruire).

RACH. raíz de *Rachul.* adj. perezoso (paresseux).

RAH. v. formado de *r'ah*; querer, desear (aimer, apprécier, désirer).

RAK. v. arrimarse, estar metido en algo (s'attacher, être immiscé
dans. Comp. *Raken*, fl. toucher, atteindre, appartenir à). —
v. a. rasgar, raer, y con *chi*, boca, dar gritos (déchirer, râcler,
crier. Comp. *Rake*, angl. râcler, ratisser).

RAL. s. lazo, red para cazar (lacet, nœud coulant, filet de chasse).
— v. cazar con red (chasser au filet). Forma *Ralih.* v. pescar
con red (pêcher au filet).

RAM. s. trozo grande de madera (grand tronçon de bois). — v. cortar
trozos, acarrear (couper par tronçons, les charger. Comp. *Ramus*, lat. branche d'arbre, et *Ram*, angl. pousser vivement, etc.).

RAN. raíz de *Ranaric.* adj. largo (grand).

RAF. s. azote, azotazo (fouet, coup de fouet). — v. azotar, golpear
(fouetter, frapper. Comp. *Rap*, dan. coup, tape; et en angl. frapper violemment). — Forma *Rape.* v. tender ropa (étendre du linge).

RAR. s. sabor aspero, astringente (saveur âpre, astringente). Forma
Rarih. v. cazar con red (chasser au filet); *Raruh.* v. restringir
como la fruta verde (restreindre, resserrer comme le fruit
vert. Comp. *Rarus*, lat. rare, restreint); *Raroh.* adj. sabroso
(savoureux).

- QUEH ó Queeh. v. a. amasar, moler (pétrir, moudre le grain). Forma *Queen*. v. n. amasar pan (faire le pain. Comp. *Kneeden*. fl. pétrir). — v. echar agua, mojar pan (jeter de l'eau, mouiller le pain).
- QUEL. s. loza, piedra (pierre, pierre plate. Comp. *Kel*, *Ketsel*, fl. caillou). — n. adj. pobre, desdichado (pauvre, malheureux). — v. crecer (croître).
- QUEM. s. v. tela, tejer (toile, tisser). Comp. *Kemp*, fl. chanvre, *Keperey*, tisser). Forma *Quemel*. adj. humilde (humble).
- QUEN. v. ser presumtoso, vano (être présomptueux, vain. Comp. *Kennen*, fl. connaître).
- QUER. v. volver, comparar, asemejar (comparer, ressembler. Comp. *Keeren*, fl. tourner, retourner).
- QUETZ. n. adj. aspero (âpre). Forma *Quetzar*. v. aguzar (aiguiser. Comp. *Kwetsen*, fl. froisser, blesser).
- QUEX. v. limpiar, desmontar, escardar algodon (nettoyer, ôter les ronces, carder. Comp. *Kutschen*, fl. nettoyer). Forma *Quezba*. v. a. premiar, restituir, vengar (récompenser, restituer, venger).
- QUEZB. s. regüeldo (rot. Comp. *Kuch*, fl. toux).
- QUI. pron. pers. y poses. 3ª plur. ellos, su, suyo (ils, eux, leur). — adv. adj. muy; mucho, muchos (beaucoup, plusieurs). — adv. ciertamente (certainement). Forma *Quia*. adj. muchos (plusieurs); *Quial*. s. multitud, abundancia; *Quiar*. v. multiplicar, augmentar.
- QUICH. v. revolver una cosa con otra (retourner, mêler une chose avec une autre).
- QUIH. s. pringue (jus, graisse).
- QUIL. v. estorbar, derribar, aborrecer (troubler, renverser, abhorrer. Comp. *Kwellen*, fl. tourmenter, importuner).
- QUIM. s. paja, yerba del campo (paille, herbe des champs). Forma *Quimar*. s. crecer ó formarse la paja, la yerba. Comp. *Kiem*, fl. germe. *Kiemen*, germer).
- QUIN. vid. *Quem*.
- QUIP. v. cortar, apretar, pellizcar (couper, serrer, pincer. Comp. *Kippen*, fl. gripper, choisir).
- QUIQ. s. v. sangre, ensangrentar (sang, ensanglanter).
- QUIR. v. desatar, desenvolver, volver (dénouer, dérouler, retourner. Comp. *Keeren*, fl. tourner).
- QUIT. v. cortar, separar, quitar, absolver (couper, séparer, ôter, absoudre. Comp. *quitter*, français et ses sources).
- QUITZ. v. envolver, fajar, tapar (envelopper, emmailloter, boucher. Comp. *Kisten*, fl. encaisser).
- QUT ó Quiy. n. adj. v. cosa dulce, tener alegría (chose douce, avoir de la joie). Forma *Quicot*. v. alegrarse (se réjouir).
- QUIZ. s. sumo de la naranja (jus de l'orange). — adj. todo (tout — s. pedo (pet). Forma *Quizur*. v. peerse (péter).
- QUL. v. recibir, salir al encuentro (recevoir, rencontrer). Forma *Qulun*. v. venir de nuevo (revénir); *Qule*. v. casarse (se marier);

- Qutel.** s. esposo (époux); **Qulanem.** s. casamiento (mariage); **Qula.** adv. juntamente (ensemble).
- QUM.** s. calabaza de comer (sorte de calebasse ou de concombre. Comp. *Cucumerus*, lat. cornichon, etc.).
- QUT.** v. mostrar, señalar (montrer, signaler). Forma **Qutub.** s. palma de la mano (paume de la main); **Qutubah.** v. palmea, medir (mesurer); **Qutuh.** v. preguntar, pedir (interroger, demander); **Qutunizah.** v. a. declarar; **Qutubeh.** v. preguntar por señales (demander par signes. Comp. *Kouten*, fl. causer, s'entretenir).
- QUX.** s. corazon (cœur). Forma **Quxlabal.** s. pensamiento (pensée); **Quxlaah.** v. pensar (penser, méditer); **Quxlal.** s. memoria; **Quxlatah.** v. acordarse (se souvenir). — **Quxu.** v. apollillarse la ropa ó comida, en cakch. (se manger des vers); **Quxubal.** s. ruina, destruccion.

R.

- RA.** s. dolor, desdicha (souffrance, infortune).
- RAB.** v. estender sogas, colgar, alargar (étendre des cordes, attacher, allonger. Comp. *Rabanden*, fl. aiguillettes, rabans). — haber adelantado la obra (avoir avancé, rabattu de l'ouvrage. Comp. *Rage*, dan. avancer, devancer). — Particula de contar. — v. consumirse, en cakch. (se consumer, se ruiner). Forma **Rabizah.** v. destruir (détruire).
- RACH.** raiz de *Rachul.* adj. perezoso (paresseux).
- RAH.** v. formado de *r'ah*; querer, desear (aimer, apprécier, désirer).
- RAK.** v. arrimarse, estar metido en algo (s'attacher, être immiscé dans. Comp. *Raken*, fl. toucher, atteindre, appartenir à). — v. a. rasgar, raer, y con *chi*, boca, dar gritos (déchirer, râcler, crier. Comp. *Rake*, angl. râcler, ratisser).
- RAL.** s. lazo, red para cazar (lacet, nœud coulant, filet de chasse). — v. cazar con red (chasser au filet). Forma **Ralih.** v. pescar con red (pêcher au filet).
- RAM.** s. trozo grande de madera (grand tronçon de bois). — v. cortar trozos, acarrear (couper par tronçons, les charger. Comp. *Ramus*, lat. branche d'arbre, et *Ram*, angl. pousser vivement, etc.).
- RAN.** raiz de *Ranaric.* adj. largo (grand).
- RAP.** s. azote, azotazo (fouet, coup de fouet). — v. azotar, golpear (fouetter, frapper. Comp. *Rap*, dan. coup, tape; et en angl. frapper violemment). — Forma **Rape.** v. tender ropa (étendre du linge).
- RAR.** s. sabor aspero, astringente (savour âpre, astringente). Forma **Rarih.** v. cazar con red (chasser au filet); **Raruh.** v. restringir como la fruta verde (restreindre, resserrer comme le fruit vert. Comp. *Rarus*, lat. rare, restreint); **Raroh.** adj. sabroso (savoureux).

- QUEH ó *Queeh*. v. a. amasar, moler (pétrir, moudre le grain). Forma *Queen*. v. n. amasar pan (faire le pain. Comp. *Kneeden*. fl. pétrir). — v. echar agua, mojar pan (jeter de l'eau, mouiller le pain).
- QUEL. s. loza, piedra (pierre, pierre plate. Comp. *Kel*, *Keisel*, fl. caillou). — n. adj. pobre, desdichado (pauvre, malheureux). — v. crecer (croître).
- QUEM. s. v. tela, tejer (toile, tisser). Comp. *Kemp*, fl. chanvre, *Keperey*; tisser). Forma *Quemel*. adj. humilde (humble).
- QUEN. v. ser presumtoso, vano (être présomptueux, vain. Comp. *Kennen*, fl. connaître).
- QUER. v. volver, comparar, asemejar (comparer, ressembler. Comp. *Keeren*, fl. tourner, retourner).
- QUETZ. n. adj. aspero (âpre). Forma *Quetzar*. v. aguzar (aiguiser. Comp. *Kwetsen*, fl. froisser, blesser).
- QUEX. v. limpiar, desmontar, escardar algodón (nettoyer, ôter les ronces, carder. Comp. *Kutschen*, fl. nettoyer). Forma *Quezba*. v. a. premiar, restituir, vengar (récompenser, restituer, venger).
- QUEZB. s. regüeldo (rot. Comp. *Kuch*, fl. toux).
- QUI. pron. pers. y poses. 3ª plur. ellos, su, suyo (ils, eux, leur). — adv. adj. muy; mucho, muchos (beaucoup, plusieurs). — adv. ciertamente (certainement). Forma *Quia*. adj. muchos (plusieurs); *Quial*. s. multitud, abundancia; *Quiar*. v. multiplicar, augmentar.
- QUICH. v. revolver una cosa con otra (retourner, mêler une chose avec une autre).
- QUIN. s. pringue (jus, graisse).
- QUIL. v. estorbar, derribar, aborrecer (troubler, renverser, abhorrer. Comp. *Kwellen*, fl. tourmenter, importuner).
- QUIM. s. paja, yerba del campo (paille, herbe des champs). Forma *Quimar*. s. crecer ó formarse la paja, la yerba. Comp. *Kiem*, fl. germe. *Kiemen*, germer).
- QUN. vid. *Quem*.
- QUIP. v. cortar, apretar, pellizcar (couper, serrer, pincer. Comp. *Kippen*, fl. gripper, choisir).
- QUIQ. s. v. sangre, ensangrentar (sang, ensanglanter).
- QUIR. v. desatar, desenvolver, volver (dénouer, dérouler, retourner. Comp. *Keeren*, fl. tourner).
- QUIT. v. cortar, separar, quitar, absolver (couper, séparer, ôter, absoudre. Comp. *quitter*, français et ses sources).
- QUITZ. v. envolver, fajar, tapar (envelopper, emmailloter, boucher. Comp. *Kisten*, fl. encaisser).
- QUT ó *Quiy*. n. adj. v. cosa dulce, tener alegría (chose douce, avoir de la joie). Forma *Quicot*. v. alegrarse (se réjouir).
- QUIZ. s. sumo de la naranja (jus de l'orange). — adj. todo (tout). — s. pedo (pet). Forma *Quizur*. v. peerse (péter).
- QUL. v. recibir, salir al encuentro (recevoir, rencontrer). Forma *Qulun*. v. venir de nuevo (revenir); *Qule*. v. casarse (se marier);

- Qulel.** s. esposo (époux); **Qulanem.** s. casamiento (mariage);
Qula. adv. juntamente (ensemble).
QUM. s. calabaza de comer (sorte de calabasse ou de concombre.
 Comp. *Cucumerus*, lat. cornichon, etc.).
QUT. v. mostrar, señalar (montrer, signaler). Forma **Qutub.** s. palma
 de la mano (paume de la main); **Qutubah.** v. palmeaar, medir
 (mesurer); **Qutuh.** v. preguntar, pedir (interroger, demander);
Qutunizah. v. a. declarar; **Qutcubeh.** v. preguntar por señales
 (demander par signes. Comp. *Kouten*, fl. causer, s'entretenir).
UX. s. corazon (cœur). Forma **Quxlabal.** s. pensamiento (pensée);
Quxlaah. v. pensar (penser, méditer); **Quxlal.** s. memoria;
Quxlatah. v. acordarse (se souvenir). — **Quxu.** v. apolillarse
 la ropa ó comida, en cakch. (se manger des vers); **Quxubal.**
 s. ruina, destruccion.

R.

- A.** s. dolor, desdicha (souffrance, infortune).
AB. v. estender sogas, colgar, alargar (étendre des cordes, attacher, allonger. Comp. *Rabanden*, fl. aiguillettes, rabans). —
 haber adelantado la obra (avoir avancé, rabattu de l'ouvrage.
 Comp. *Rage*, dan. avancer, devancer). — Particula de contar.
 — v. consumirse, en cakch. (se consumer, se ruiner). Forma
Rabizah. v. destruir (détruire).
ACH. raiz de *Rachul.* adj. perezoso (paresseux).
AH. v. formado de *r'ah*; querer, desear (aimer, apprécier, désirer).
AK. v. arrimarse, estar metido en algo (s'attacher, être immiscé
 dans. Comp. *Raken*, fl. toucher, atteindre, appartenir à). —
 v. a. rasgar, raer, y con *chi*, boca, dar gritos (déchirer, râcler,
 crier. Comp. *Rake*, angl. râcler, ratisser).
AL. s. lazo, red para cazar (lacet, nœud coulant, filet de chasse).
 — v. cazar con red (chasser au filet). Forma **Ralih.** v. pescar
 con red (pêcher au filet).
AM. s. trozo grande de madera (grand tronçon de bois). — v. cortar
 trozos, acarrear (couper par tronçons, les charger. Comp. *Ramus*,
 lat. branche d'arbre, et *Ram*, angl. pousser vivement, etc.).
AN. raiz de *Ranaric.* adj. largo (grand).
AP. s. azote, azotazo (fouet, coup de fouet). — v. azotar, golpear
 (fouetter, frapper. Comp. *Rap*, dan. coup, tape; et en angl.
 frapper violemment). — Forma **Rape.** v. tender ropa (étendre
 du linge).
AR. s. sabor aspero, astringente (saveur âpre, astringente). Forma
Rarih. v. cazar con red (chasser au filet); **Raruh.** v. restringir
 como la fruta verde (restreindre, resserrer comme le fruit
 vert. Comp. *Rarus*, lat. rare, restreint); **Raroh.** adj. sabroso
 (savoureux).

- RAT.** raiz de *Ratin*. s. huracan, torbellino de viento (ouragan, tourbillon. Comp. *Rat* ou *Rattet*, dan. roue).
- RATZ.** v. raspar (râcler, râper. Comp. *Raspen*, fl. râper, etc.).
- RAX.** adj. verde, sin madurarse, subito, precipitado. Comp. *Rash*, angl., *Rasch*, fl. (précipité, prompt).
- RAY.** s. dolor, desdicha (souffrance, infortune). Forma *Rayih*. v. codiciar, desear (convoiter, désirer ardemment).
- RAZ.** raiz de *Raznimak*. s. cierto arbolillo (sorte de petit arbre).
- RE.** pron. demonstr. dél ó de aquel (de celui, de celui-ci, etc.).
- REB.** v. derramarse, correrse como la vela (déborder, couler comme la bougie). — v. medir á brazadas (mesurer par brasses). Forma *Rebel*. partic. de pres. él que se derrama (celui qui déborde).
- RECH.** v. cumplir, abrir los ojos (remplir ses engagements, accomplir, pourvoir, suffire, veiller à, ouvrir les yeux). Forma *Rechet*, *Rechetal*. adj. digno, conveniente, justo (digne, convenable, juste); *Recheh* y *Rechetalih*.-v. convenir, ser digno, justo (convenir, être digne, juste. Comp. *Rechtlich*, al. juste, loyal, honnête, etc.).
- REG.** v. estar alerta, cuidar, abrir los ojos (être sur ses gardes, avoir soin, ouvrir les yeux. Comp. *Regeren*, fl., et *Regere*, lat. gouverner).
- REH.** v. hacer abrir los ojos (faire ouvrir les yeux). Forma *Rehric*. adj. desquijarado (qui a les mâchoires brisées).
- REK.** v. abrir los ojos, hacer gestos, comer (ouvrir les yeux, faire des grimaces, manger).
- REL.** v. envejecer como ropa, romperse, dejar de hacer algo (vieillir comme une étoffe, se rompre, cesser de faire quelque chose. Comp. *Relinquere*, lat. laisser). Forma *Relic*. n. adj. lo que se deja, lo difícil (ce qui se laisse, ce qui est difficile).
- REM.** v. detener, represar como el agua (retenir, comprimer comme l'eau. Comp. *Remeil*, mare, *remonter*, *ramener*). Forma *Remeba*. v. represar; *Remelibal-ha*, represa de agua (digue ou endiguement d'un cours d'eau).
- REN.** v. estar de asiento (avoir son établissement, être fixe dans). Forma *Renrot*. v. relumbrar, reverberar como el sol (briller, reverberer comme le soleil).
- REP.** s. llama del fuego (flamme du feu). v. lamer, vibrar la lengua la vivora (lécher, vibrer la langue comme le serpent).—s. momento, instant. Forma *Repecuh*. v. a. arrojar llama (pousser, souffler la flamme); *Repel*. adj. el que levanta (celui qui pousse), *Repertic*. v. arrojado como agua (lancé comme de l'eau); *Repih*. v. a. derramar (répandre. Comp. *Repellere*, lat. repousser, etc.).
- RER.** v. acarrear (transporter. Comp. *Rear*, angl. élever, dresser). Forma *Rereric*. adj. acarreado (transporté). — v. estremercarse los dientes (grincer des dents).
- RET.** v. romper paño ó papel (rompre, déchirer de l'étoffe ou du papier. Comp. *Rent*, angl. déchiré, *Retig*, fl. fendu, crevassé).

- adj. semejante, igual, en cakch. (semblable, égal. Comp. *Regt*, fl. droit, égal).
- RETZ.** v. hacer gestos, guiñar del ojo (grimacer, guigner de l'œil).
- REX.** v. abrir, rasgarse de repente (s'ouvrir, se déchirer tout à coup).
- REV.** s. cierta yerba, en cakch. (sorte de plante).
- RI.** pron. demonst. aquel (celui, celui-ci).
- RIB.** pron. recip. si, á sí (se, soi). — v. n. bullir como pulgu (remuer comme la puce). — v. a. mecer á la criatura (bercer l'enfant). Forma *Ribil*. v. satisfacer (satisfaire).
- RICH.** v. rascar (gratter).
- RIH.** s. espalda (épaule, dos. Comp. *Rücken*, al. dos, *Rug*, fl. id.). — adj. viejo, sazonado (vieux, mûr). Forma *Rihih*. v. envejecer (vieillir).
- RIK.** v. desplegar, ensanchar, estender, alcanzar (déployer, élargir, étendre, atteindre, obtenir. Comp. *Rigelig*, dan. abundant, ample, *Reiken*, fl. s'étendre, *Ryk*, opulent).
- RIL.** v. despedazar (couper en morceaux). Forma *Rilomah*. v. a. librar, salvar, hartar (délivrer, sauver, rassasier); *Rilrot*. adj. relumbroso (brillant).
- RIM.** id. ac *Rem*. Forma *Rimil*. s. licor recogido (liquide ramassé, resserré); *Rimiloh*. v. frec. llorar mucho (pleurer beaucoup).
- RIN.** id. ac *Ren*.
- RIP.** v. estacar cuero, estender (clouer, étendre en croix, attacher. Comp. *Rip*, angl. déchirer, ouvrir, découvrir, etc.).
- RIR.** raiz de *Ririr*. v. sonar como rehilete (faire un bruit comme certains jouets).
- RIT.** v. rasgar, hender, corromper virgen (déchirer, fendre, déflorer une vierge. Comp. *Ryten*, fl. fendre, déchirer).
- RITZ.** s. caldo de frijoles (bouillon de haricots).
- RIX.** adj. de mala condicion (de mauvaise condition). — v. n. em palagarse, dar dentera (s'affadir, agacer).
- RIZ.** raiz de *Rizrot*. adj. medio torcido (à demi de travers).
- RO.** v. roncar (ronfler). Forma *Rocrot*, *Rocoro*. v. n. roncar, sonar como el huracan ó el aguacero (ronfler, bruir comme l'ouragan, l'averse); *Rocokih*. v. gargarizar.
- ROB.** v. id. ac *Ro*. Forma *Robrot*. v. n. relumbrar (briller).
- ROC.** v. arañar, descarnar (égratigner, décharner).
- ROCH.** v. hacer cosa como embudo (faire comme un entonnoir). Forma *Rochah*. v. a. señalar, medir, en cakch. (signaler, mesurer).
- ROM.** v. n. caer árbol grande (tomber un grand arbre).
- ROK.** casa alta (maison élevée. Comp. *roc*, *rocher*). Forma *Rokih*. v. arrojar en el suelo (jeter par terre. Comp. *Rokke*, dan. ébranler).
- ROL.** raiz de *Rolocoh*. v. resplandecer como las estrellas (éclinceler comme les étoiles).
- ROM.** raiz de *Romoric*. adj. hinchado (enflé).

- RON.** v. atolondrar (étourdir). raiz de *Ronoric*. adj. ancho de medio cuerpo arriba (large du milieu du corps jusqu'en haut).
- ROP.** v. volar como las aves (voler comme les oiseaux). Forma *Ropik*. v. regar (arroser).
- ROR.** v. adormecer la criatura (endormir un enfant. Comp. *Ro*. dan. repos et *Roeren*. fl. remuer). Forma *Roror*. v. roncar, ronfler. Comp. *Roar*. angl. rugir, gronder.
- ROT.** v. tener ronquez (avoir la voix rauque). Forma *Rotrot*. v. estar hirviendo (être bouillant).
- ROTZ.** raiz de *Rotzoroxinak-rih*. partic. pas. manchado de prieto y de blanco (taché de brun et de blanc).
- ROX.** raiz de *Roxivan*. s. laurel, en cakch. (laurier).
- ROY.** raiz de *Royoy*. adj. lugar ó casa que tiene muchos verdugones (chase ou lieu où il y a beaucoup de jets, rejets).
- ROZ.** raiz de *Rozric*. adj. hinchado de las piernas (enflé des jambes).
- RU.** pron. pos. en cakch. suyo (sien).
- RUB.** v. remojar algo para que se ablande, mojar pan (trempier pour amollir, le pain, la soupe. Comp. *Rub*. angl. adoucir en frottant légèrement).
- RUCH.** v. plegar, fruncir (plier, froncer). Forma *Ruchuric*. s. hocico, museau, groin, moue; *Ruchuric*. adj. angosto (étroit).
- RUH.** v. hundir en el agua (enfoncer dans l'eau). Forma *Ruhih*. v. batir con fuerza (battre avec force). *Ruhrut*. v. n. zangolotear la vasija, hundiéndose en el agua (s'agiter comme la cruche, en s'enfonçant dans l'eau).
- RUK.** v. irse meneando el licor en la vasija (se remuer doucement le liquide dans un vase. Comp. *Rücken*. al. remuer, déplacer). Forma *Rukuba*. v. taparse la cara con ropa (se voiler le visage avec une étoffe).
- RUL.** v. bajar (descendre). Forma *Ruluh*. v. bajar como las lagrimas (descendre, *Rouler* comme les larmes. Comp. *Rouler*, etc.).
- RUM.** v. arrojar con fuerza, vibrar con ruido (lancer avec force, vibrer avec bruit). Forma *Rumuh*. v. jactarse, alabarse vanamente (se vanter, se glorifier d'une manière insensée. Comp. *Ruhm*. al. gloire, honneur; *Rumuric*. s. zumbido que se hace con arrojar la flecha (bruit, vibration, en lançant la flèche. Comp. *Rumor*. lat. bruit, rumeur).
- RUN.** v. arrojar con fuerza y zumbido (lancer avec force et bruit).— v. correr el agua murmurando (courir l'eau en murmurant. Comp. *Run*. angl. courir, couler). Forma *Runih*. v. a. aguijonear, excitar (aiguillonner, pousser).
- RUP.** v. aventar, sacudir como manta (éventer, secouer comme de l'étoffe. Comp. *Rupfen*. al. arracher, plumer).
- RUT.** v. hacer sonido, como ropa que se sacude (faire du bruit comme l'étoffe qu'on secoue. Comp. *Rütteln*. al. remuer, secouer. — Forma *Ruturic*. adj. fruncido (froncé).

- RUTZ.** s. visco (glue. Comp. *Russ.* al. suie). — s. cierta flor colorada que dicen de muerto (sorte de fleur rouge, dite de mort).
RUX. v. fruncir (froncer). Forma *Ruxric.* adj. largo y angosto (long et étroit); *Ruxruh.* adj. muy colorado como los ojos del mico (fort rouge comme les yeux du singe).
RUZ. adj. precipitado (precipitado). Forma *Ruzrut.* adj. que corre con anzia y precipitacion (qui court avec anxiété et précipitation. Comp. *Rush.* angl. course précipitée).

T.

- TA.** part. para llamar y optat. (part. pour appeler et optative). Conj. cuando entonces (lorsque, alors). Forma *Tacaneh.* v. passer, ir un tiempo tras otro (passer, couler un temps à la suite d'un autre — raíz de *Tata.* s. padre, en cakch. (père).—v. oir (entendre). Forma *Tabal.* s. nueva (nouvelle).
TAB. part. para contar cosas que se toman en fiado (part. pour compter les gages qu'on reçoit sur un emprunt).—v. contar las cosas fiadas (compter ces gages). Forma *Tabac.* v. fiar así (donner un gage).
TAC. s. sordo (sourd). Forma *Taçaba.* v. encerrar, poner una cosa sobre otra (enfermer, mettre une chose sur une autre); *Tactabela.* v. ensordecir (assourdir).
TACH. raíz de *Tachalic.* adj. aplastado (aplati).
TAG. n. adj. cosa llana (ce qui est plat, plan). Forma *Tagah.* s. llano, costa de mar, valle (plaine, côte de la mer, vallée. Comp. *Tafel.* al. table); *Tagahah.* v. a. allanar (aplanir).—v. satisfacer, ajustar (satisfaire, ajuster. Comp. *Takelen.* fl. gréer, agréer).
TAH. part. desiderativa. — s. gusto, desco (goût, désir). — En cakchiquel unos escriben *Thah*, para que se haga mas recia la pronunciacion.—s. caudillo (chef. Comp. *Thane.* angl. noble, chef) — v. poner en orden, acaudillar, obligarse, igualar (mettre en ordre, commander une armée, s'engager, égaler). Forma *Tahba.* v. confirmar lo dicho (confirmer, tenir sa parole); *Tahih.* lo mismo y dar esperanza, labrar tierra, etc. (confirmer, donner espoir, labourer); *Tahlic.* adj. fuerte, tupido (fort, épais, qui joint bien).
TAK. s. rama, ramo, clase, cosa parada, puesta sobre otra (branche, rameau, classe, chose debout, placée sur une autre. Comp. *Tak.* fl. branche).— part. de pluralidad. Forma *Takal.* adj. parado (debout).— *Takaneh.* v. pasar una cosa sobre otra como las olas (passer l'un sur l'autre comme les vagues); *Takchiuh.* v. tentar (tenter); *Tachteh.* v. enramar, poner puntales (embrancher, élayer); *Takneh.* v. n. ir un día tras otro (passer un jour et puis l'autre. Comp. *Taglich.* al. journalier).— *Tako.* v. llamar al hombre, enviar mensajero (appeler, quand c'est un

homme, envoyer chercher).—*Takeh*. v. consentir, seguir (consentir, suivre).

TAL. v. revolver, dividir, esparcir lo que esta junto (tourner, dividir, éparpiller ce qui était joint). Forma *Taluh*. v. esparcir en muchas partes (se répandre).

TAM. v. juntar, recoger lo esparcido, aumentar (joindre, réunir ce qui était éparpillé, augmenter). Forma *Tamah*. v. juntar, acaudillar (réunir, commander. Comp. *Tamen*. fl. convenir, *Tammen*. fl. apprivoiser). *Tamal*. p. pres. lo que se junta (ce qui se joint); *Tambal*. s. junta (assemblée).

TAN. part. de actualidad en cakch.—v. cesar, parar (cesser, arrêter). Forma *Tanala*. v. golpear llamando (frapper quelque chose pour appeler); *Tanbal*. s. instrumento para llamar golpeando (instrument pour appeler, en le frappant. Comp. *Timbale*, *Tambour*); *Tanik*. v. estirar, aclarar (s'étendre, s'éclairer).

TAP. s. cangrejo (écrevisse). Forma *Tapuk*. v. pescarlo (le pêcher); *Tapo*. v. escojer (choisir. Comp. *Tappen*, al. tâtonner).

TAR. v. llamar golpeando á la puerta (appeler, frappant á la porte). Forma *Tarar*. v. revolver la casa haciendo ruido (bouleverser la maison, en faisant du bruit); *Taratot*. v. hacer estruendo (faire du tapage. Comp. *Tarten*. fl. braver, défier); *Tarik*. v. arrojar (lancer).

TAT. s. palabra amorosa (mot d'affection). — s. padre, en cakch. (père).—v. rumiar (ruminer). Forma *Tatat*. y *Taton*. v. audarse cayendo, á tientas (marcher à tâtons. Comp. *Tatot*. v. cesar (cesser).

TAX. v. arrebañar como pan (ramasser comme le pain).

TAY. v. oprimir (opprimer, accabler).

TAZ. s. orden, piso, grado (ordre, rang, étage, degré). — v. poner en orden, contar los altos de una casa; de cosas una sobre otra, hacer divisiones de huevos (ranger, compter les étages d'une maison, les choses en les posant l'une sur l'autre, partager les œufs en tas. Comp. *Tasser*, *taxer*).— v. forar vestido (doubler une étoffe); *Tazqulel*. adj. cosa que pasa (qui passe, transitoire).

TE. s. madre, en cakch. (mère. Comp. *Tæve*. dan. chienne, *Tæs*. dan. jeune fille. *Telen*. fl. engendrer). — s. yunque (enclume).

TEB. v. engrosar, abrir (grossir, ouvrir). Forma *Tēba*. v. emparejar, abrir de par en par (assortir, ressembler, ouvrir de part en part).

TEC. v. amontonar, ajustar una cosa sobre otra (amonceler, ajustar une chose l'une sur l'autre. Comp. *Tække*. dan. couvrir. Forma *Tequeba*. v. poner, como asientos de cosas (placer des assises de choses; *Tecpan*. s. calpul grande de gente numerosa (maison commune, seigneuriale fort grande); *Tecpanir*. v. n. multiplicar, aumentarse el chinamital, la tribu (multiplier, s'accroître la tribu); *Tecuh*. v. derramar (répandre).

- TECH.** s. gallina criadora (poule couveuse). — v. destruir, apartar, escoger (détruire, éloigner, choisir).
- TEE.** v. abrirse. id. ac *Tē*. — v. inclinar en el mal (incliner au mal). Forma *Teez*. s. madre, en absoluto (mère). — s. sometico paciente (giton).
- TEH.** v. abrir, ensanchar, aplastar (ouvrir, élargir, aplatir). Forma *Tehlic*. adj. chato (camus. Comp. *Tegen*. fl. contre, sur).
- TEK.** v. *Teke*. v. llamar á muger (appeler, faire chercher la femme). *Tak*, se dice para el hombre.
- TEL.** v. llevar al hombro (porter sur l'épaule). Forma *Teleba*. v. a. llevar así, cargar (porter, charger. Comp. *Tollere*. latin, porter, emporter). — *Teleba*. s. andas (palanquin, litière. Comp. *Telt*. dan. tente, pavillon); *Teleche*. s. captivo (captif); *Telechech*. v. luchar (lutter); *Telechech*. v. cautivar (captiver, faire prisonnier).
- TEM.** s. viga, madera banco (poutre, madrier, bois de charpente, banc). Forma *Temah*. v. enmaderar (Faire la charpente. Comp. *Tammer*, dan., *Timmer*, fl., *Timber*. angl. bois de charpente); *Temeh*. v. apoyar (appuyer, soutenir).
- TEN.** s. grada, salto (gradin, saut). — v. hacer gradas, saltos (faire des degrés). Forma *Tenetic*. adj. que esta con gradas (gradué, formé en degrés).
- TEP.** raiz de *Tepeu*. s. grandeza, ensalzamiento (grandeur, accroissement, gloire). Forma *Tepeuar*. v. ensalzarse (se glorifier avec majesté).
- TER.** v. seguir (suivre). Forma *Tereh*. v. a. ir trás de otro (aller derrière quelqu'un. Comp. *Terug*. fl. en arrière, *Trekken*. fl. tirer); *Terenibeh*. v. a. imitar.
- TET.** raiz de *Tetetic*. adj. abierto por muchas partes (ouvert de plusieurs côtés).
- TETZ.** v. hundir (s'enfoncer). Forma *Tetztic*. adj. carihundido (au visage enfoncé).
- TEU.** s. frio, yelo, carambano (froid, gelée, glace). Forma *Teuh*. v. a. enfriar (refroidir); *Teur*. v. n. enfriarse (se refroidir); *Teurizah*. v. a. hacer enfriar (faire refroidir); *Teulah*. adj. fresco.
- TEX.** v. espesar (épaissir). Forma *Textic*. adj. bezudo (lippu. Comp. *Dicht*, al., *Tæt*. dan., *Thick*, angl. épais).
- TEZ.** v. gastarse, embotarse (se gâter, s'émousser, s'affaiblir).
- TI.** s. carne, comida (viande, manger). — ó *Tio*. v. comer carne, morder, picar como mosquito (manger de la viande, mordre, piquer comme le moucheron. Comp. *Titi*, vieux mot pour viande dans quelques provinces de France; *Thier*. al. animal; *Tip*. fl. pointe); *Tiohil*. adj. cosa gorda, carne (chose grasse, chair); *Tichital*. adj. carnal (charnel), etc.
- TIB.** v. quejarse, esperar, resfriarse (se plaindre, attendre, se refroidir). Forma *Tibitic*. adj. asentado, helado (rassis, refroidi, gelé. Comp. *Tepidus*, lat. tiède).

- TIC.** v. sembrar, plantar, clavar, poner como estacas en el suelo (semer, planter, clouer, ficher comme des perches dans le sol). — v. estar derecho (être debout. Comp. *Tik*, fl. petit coup; *Tikken*, fl. battre, frapper). Forma *Tical*. adv. poco á poco (peu à peu); *Ticon*. s. sembrado, huerta (semailles, jardin); *Ticonah*. v. hacer huerta (jardiner).
- TICH.** v. andar culebreando (marcher en serpentant). Forma *Tichilitc*. adj. puntiagudo (pointu).
- TIE.** s. la comida (le manger. Comp. *Deeg*, fl. pâte). — n. adj. superlativo, cosa grande, mucho (grand, très). — s. enseñanza (l'enseignement). — v. enseñar (enseigner). — v. probar, padecer, experimentar (éprouver, souffrir). Forma *Tihih*. v. n. hacer gran frío (faire très-froid); *Tihnaah*. acostumbrarse (s'accoutumer); *Tihobeh*. v. enseñar, corregir (enseigner, corriger); *Tihoh*. lo mismo; *Tihtala*. v. alegrarse de ver caer el que juega (se réjouir de voir tomber celui qui joue); *Tihtobeh*. v. aventurar, engañar, tentar (aventurer, tromper, tenter).
- TIL.** v. ojear ó cazar aves (faire lever ou chasser aux oiseaux. Comp. *Til*, fl. levée; *Tillen*, fl. soulever). — v. señalar á uno para levantarlo en señorío (désigner quelqu'un pour l'élever au pouvoir). Forma *Tilicuh*. v. soplar gran fuego (allumer un grand feu); *Tilipuh*. v. encender leña (allumer du bois); *Tilitot*. v. alumbrar, abrasarse la tierra, tronar (éclairer, embraser, tonner).
- TIM.** id. ac. *Tem*. madera (bois de charpente. Comp. *Timmer*. fl. id.). Forma *Timeh*. v. afirmarse (s'affermir); *Timen*. v. abarcar (embrasser).
- TIN.** v. dar puñada ó palo (frapper du poing ou du bâton). — s. una flor que se pega á los vestidos (sorte de fleurs qui s'attache aux vêtements). — raiz de *Tinamit*. s. ciudad (ville, cité). Forma *Tinamitar*. v. n. fundar ciudad (fonder une cité). — *Tinin*. v. n. tronar (tonner); *Tinitot*. v. n. hacer ruido con los piés (faire du bruit avec les pieds. Comp. *Tinkle*, angl. rendre un son subit et aigu).
- TIP.** n. adj. cosa de mal sabor (qui a mauvais goût). Forma *Tipit*. adj. agrio.
- TIQ.** ó *Tic*. Forma *Tiqe*. v. n. ser rico, prospero (être riche, prospère). — v. n. pararse, estar el sol en punto de medio día (s'arrêter, être le soleil au zénith). — *Tiqar*. v. n. comenzar (commencer); *Tigeribal*. s. principio (origine, commencement); *Tigeribeh*. v. a. empezar (commencer); *Tiqil*. adj. encumbrado como de riquezas (comblé, au comble de la prospérité).
- TIR.** v. ajustar, tullir, envararse (ajuster, s'engourdir, se raidir. Comp. *Tirer*).
- TIT.** s. modo de mofar (manière de se moquer). — raiz de *Titil*. y se dice con *Gana-Abah*. s. polvos lucidos y de color con que ungian ál que ponian en señorío (poudres brillantes dont ils frottaient ceux qu'on intronisait. Comp. *Tittle*, angl. bagatelle, un rien). — *Titot*. v. tener odio (avoir de la haine).

- TITZ.** v. detener el resüello, llenar recalcando (retenir son haleine, remplir en tassant).
- TUUN.** s. gavilan (épervier).
- TIX.** v. vencer, salirse la gente derramandose, aechar, gastar desordenadamente (vaincre, sortir la foule en se disséminant, vanner, ruiner avec désordre). — raiz de *Tixl.* s. danta (tapir). — *Tixvachih.* v. a. publicar.
- TIZ.** v. aplanchar, aplanar, coser (repasser, aplanir, coudre). Forma *Tiztic.* adj. puntiagudo (pointu. Comp. *Stik*, dan. pointe, couture).
- TO.** s. cuenca del ojo (orbite de l'œil). — v. a. ayudar, favorecer (aider, favoriser. Comp. *To*, prép. angl. marquant vers, pour, en faveur de). — v. n. ser tiempo de coger cacao (être temps de récolter le cacao). — Forma *Tobal.* s. ayuda, auxilio (aide, secours); *Tooh.* s. armas de guerra (armes de guerre); *Tool.* n. adj. ayudador (qui aide. Comp. *Tool*, angl. outil, instrument pour *aider*). — *To*, por aca, en tzutuhil (par ici).
- TOB.** v. llevar los mocos colgando (avoir le nez morveux). — Forma *Tobotot.* v. n. levantarse vaho (se lever de la vapeur). — *Tobih.* v. alzar alarido (faire des clameurs).
- TOC.** s. bragas que usaban (sorte de haut de chausses qu'ils portaient jadis). — Forma *Tocan.* s. sarza (ronce).
- TOCH.** v. descuartizar, embotar punta (écarteler, mettre en pièces, émousser). Forma *Tochotic.* adj. orificio abierto (orifice découvert).
- TOC.** s. hipo (hoquet, sanglot, désir ardent). Forma *Togob.* s. desgracia (infortune); *Togoboh.* v. a. tener piedad (avoir pitié).
- TOH.** s. antig. aguacero (averse). — v. pagar (payer). Forma *Toho.* v. fiar (donner à crédit); *Tohbal.* s. paga (payement, satisfaction. Comp. *Togt.* fl. envie, usufruit); *Tohol.* s. lo que se há de pagar, la deuda (la dette. Comp. *Token.* angl. signe, gage); *Tohik.* v. pagar, dar coscorron (frapper); *Tohoh.* v. n. tonar (résonner); *Tohohih.* v. echar abajo madero (jeter un madrier à terre); *Tohto.* v. tener miedo, quebrarse rama (avoir peur, se briser une branche); *Tohtohem.* s. miedo (la peur).
- TOK.** adv. entonces, cuando, en cakch. (alors, lorsque). — s. pedernal, lanza (silex, lance). — v. herir, punzar (blesser, piquer avec une arme. Comp. *Toggel*, angl. chevillot; *Tokkelen.* fl. exciter, pousser; *Tuk*, fl. coup, choc). Forma *Tokah.* v. atrancar (barricader); *Toke.* v. concluir algo, llegar hasta una parte (terminer, arriver à).
- TOL.** s. jicara (tasse, coupe. Comp. *Tul*, fl. cruche). — v. desamparar, despoblar (désemparer, dépeupler. Comp. *Tollere*, lat. emporter; *Tole*, angl. amener graduellement; *Toll*, angl. péage, droit qu'il faut laisser). Forma *Tolan*, *Tolanic.* partic. abandonado (abandonné); *Toleic.* v. vaciar (vider); *Tolotoh.* v. desollarse con golpe (s'écorcher par un coup).

- TOM.** v. golpear en los dientes (frapper sur les dents). Forma *Tomotic.* adj. desdentado (édenté).
- TON.** v. hacer ruido golpeando con los pies ó manos, sonar como atambor (faire du bruit en battant des pieds ou des mains, ou comme du tambour. Comp. *Tonitru*, lat. le tonnerre; *Tone*, angl. ton, bruit).
- TOP.** v. picar como las aves, comer picando, dar punzadas (piquer comme les oiseaux, manger en piquant, faire des piqures). Forma *Topih.* v. alancear (frapper de la lance); *Topota.* v. tocar con las puntas de los dedos como flauta (toucher du bout des doigts comme la flûte. Comp. *Top*, fl. bout, et le français *Ta-poter*).
- TOR.** v. volver, redondear bola (tourner, retourner, tourner, arrondir une boule. Comp. les mêmes mots). Forma *Torih.* v. a. desbarratar, sacar á fuera, arrojar (renverser, ruiner, tirer dehors, lancer); *Toro.* v. ir á pasear (aller, faire un tour de promenade); *huir*, escaparse, rehusarse (fuir, s'échapper, se refuser); *Torox.* adj. desobediente (désobéissant).
- TOT.** s. cierto caracol pequeño (petite coquille. Comp. *Toot*, fl. cor-net). — v. sonar como ropa (bruire comme le frôlement d'une robe). Forma *Totoh.* v. reñirse, afrentarse (se quereller, s'injurier); *Totom.* adj. bobo, bestial (niais, bête); *Totomar.* v. hacerse tonto (se faire niais).
- TOX.** n. adj. cosa madurada á golpes (ce qui a mûri par des coups).
- TOY.** s. pelota (pelote, balle à jouer. Comp. *Toy*, angl. babiole, jouet).
- TOZ.** v. cecear (grasseyer, mal parler). Forma *Toztic.* adj. perezoso, que habla mal (paresseux, qui prononce mal).
- TU.** s. zancos de palo con que bailaban (échasses de bois avec lesquelles ils dansaient). — v. bailar con zancos (danser avec). — s. teta de muger (tétón de la femme).
- TUB.** s. teta de muger, en cakch. (teton de femme). Comp. *Tube.* fr. tuyau). — v. mamar (teter); *Tubizah.* v. a. dar de ó hacer mamar (donner à ou faire teter). — *Tuba.* v. amontonar, juntar, envejecer (amoncelar, cimenter, vieillir; *Tubal.* s. pegamiento, juntura, estructura (attachement, jonction, structure d'édifice). — *Tube.* v. desmayarse (s'évanouir). *Tubub.* adj. desobediente (désobéissant); *Tububa.* v. desencajar piedra encajada (faire sortir une pierre cimentée; *Tubgag.* s. exalacion (exhalaison).
- TUC.** s. carrasco (chêne vert, yeuse). — s. cierta yerba montes (nom d'une plante silvestre). — v. revolver, menear, merecer (retourner, remuer, mériter. Comp. *Toekeren.* fl. tourner vers); forma *Tucah.* v. aficionarse (s'affectionner); *Tucan.* s. zarza (ronce); *Tuque.* v. detenerse, cansarse, sentarse (s'arrêter, se fatiguer, s'asseoir); *Tuquel.* adj. detenido y metaf. él que queda solo, unico (retenu, arrêté et par extension celui qui demeure seul, unique); *Tuclín.* v. menearse, subir (s'agiter, monter);

- Tuctuc.** v. cenizotle, pajaro (l'oiseau moqueur); **Tuctut** ó **Tucupin.** v. levantarse el miembro (être en érection); **Tucar.** v. escarvar como la gallina (gratter la terre comme la poule); **Tucuc.** v. imaginar (imaginer); **Tuculih.** v. perturbar sentido (troubler l'esprit).
- TUCH.** s. cuña (coin, instr.). — v. estar á dentro, encerrado (être dedans, renfermé. Comp. *Tesschen.* fl. entre, parmi).
- TUM.** s. horno, baño de vapor (four, bain de vapeur); forma **Tukah.** v. tomar tal baño (prendre bain de vapeur); **Tuhtu.** v. recibir asombro (prendre de l'ombrage, de l'étonnement).
- TUL.** s. horca de palo (fourche, potence en bois. Comp. *Tul.* fl. câble d'affourche). — Forma **Tuluba.** v. desnudar, descubrir lo escondido (dénuder, découvrir ce qui est caché); **Tulutic.** adj. revoltoso (rebelle. Comp. *Tuilen.* fl. agir inconsidérément).
- TUM.** s. atomos del sol (atomes). — s. yerba á trechos como rayos del sol (sorte d'herbe partagée comme les rayons du soleil). — s. penca como de maguey (feuille comme d'aloès). — v. mal-sinar, murmurar (accuser méchamment, murmurer); forma **Tumih.** v. torcer cordel, empulgar arco, excitar odio (tordre une corde, bander l'arc, exciter la haine); **Tumul.** adj. murmurador, revoltoso (murmureur, remuant, rebelle. Comp. *Tumultus.* lat. tumulte).
- TUN.** s. trompeta, atambor de palo hueco (trompette, tambour de bois creux. Comp. *Tun.* al. tonneau). — v. juntarse, sentarse juntos (se rassembler, s'asseoir ensemble); forma **Tunah.** v. tañer instrumento (toucher d'un instrument. Comp. *Tun.* angl. entonner le chant ou la musique).
- TUP.** s. cierta yerba (sorte d'herbe). — v. porfiar (s'obstiner).
- TUR.** v. derribar edificio (renverser un édifice); forma **Turth.** v. arrojar de alto abajo, vaciar como agua (lancer de haut en bas, vider violemment un vase. Comp. *Turris.* lat. tour, *Turn.* angl. tourner, etc.).
- TUT.** s. capa de palma para el agua (capuchon et manteau pour s'abriter de l'eau. Comp. *Tut.* dan. *Tutte.* fl. cornette, ancienne coiffure). Forma **Tutah.** v. proteger, abrigar (protéger. Comp. *Tutelle.* protection, etc.).
- TUTZ.** v. poner á la larga, estender (mettre au large, étendre).
- TUX.** s. yema del arbol, goma de la cabeza, sarna (bourgeon, rejeton, humeurs de la tête, gale). — v. retoñar, florecer (bourgeonner, fleurir).
- TUY.** s. animalejo (petite bête). Forma **Tuyuba.** v. poner cosa sobre otra (mettre une chose sur une autre); **Tuch.** v. echar los perros (accoupler les chiens. Comp. *Tuijen.* fl. attacher).
- TUZ.** s. especie de pajaro (sorte d'oiseau). — v. amontonar (amoncelar).

TZ.

- TZA.** n. adj. cosa salobre (saumâtre. Comp. *Sal.* lat. sel). — s. guerra, contrariedad, enemistad (guerre, chose contraire, inimitié. Comp. *Schade.* fl. dommage). Forma *Tzaim.* v. seguir con envidia (suivre avec envie).
- TZAB.** s. añadidura (addition). Forma *Tzabek.* v. añadir (ajouter. Comp. *Samen.* fl. ensemble).
- TZAC** ó *Tzak.* s. edificio de cal y canto; la mentira (édifice de pierre et de chaux; le mensonge). — v. edificar, formar, coger, arrojar, mentir (bâtir, former, coudre, lancer, mentir). Forma *Tzacat.* v. ajustar, cumplir (ajuster, achever, accomplir). Comp. *Zæk.* fl. chose, affaire. Le mot *Tzak* prend une foule de significations plus ou moins analogues).
- TZAB.** v. agotar (épuiser, tarir). Forma *Tzahil.* v. bofetear, sonar, tener sed, consumirse (battre, faire du bruit, avoir soif, dessécher).
- TZAL.** adj. alegre (joyeux). — s. sarna (gale). — v. volver, ladear, pelear (retourner, incliner vers, se battre). Forma *Tzalam.* tabla, ladera (planche, pente); *Tzalamah.* v. allanar, intronisar (aplanir, introniser).
- TZAM.** s. nariz, punta (nez, pointe). — v. alzar del suelo, coger (ramasser, recueillir. Comp. *Samle.* dan. (ramasser, recueillir); forma *Tzamah.* v. adornar (ornier).
- TZAN.** v. tener cosquillas (éprouver des démangeaisons). Forma *Tzanatsoh.* adj. calvo (chauve); *Tzanin.* v. tronar (tonner).
- TZAP.** n. adj. lo encerrado (ce qui est renfermé). — s. colmena, culpa, desgracia (ruche, faute, infortune). — Forma *Tzapih.* v. encerrar (renfermer. Comp. *Sap.* fl. jus, séve); *Tzapuh.* v. venir algun pesar (venir un chagrin).
- TZAR.** v. abollar, golpear, pegar con liga (bosseler, frapper, coller avec la glu). Forma *Tzarabih.* v. coger con liga, robar (prendre avec la glu, voler); *Tzaratzah.* s. cosas delgadas (choses délicates); *Tzarih.* v. comunicar con muger (communiquer avec une femme. Comp. *Zart.* al. tendre, délicat. *Sarring.* fl. agacerie).
- TZAT.** Raiz de *Tzateh.* v. sellar con sello (sceller).
- TZATZ** ó *Tzaz.* adv. asaz, mucho, espeso (assez, beaucoup, épais. Comp. *Satis.* lat.). Forma *Tzatzar.* v. espesarse (s'épaissir).
- TZAX.** raiz de *Tzaxoh.* adj. salobreño (chargé de sel).
- TZAY.** adj. salado, soñolento (salé, assoupi). — v. perseguir (persécuter).
- TZE.** s. risa (ris, rire). Forma *Tzeb.* v. reirse, burlar (rire, railler); *Tzee.* v. esperar, atalayar, mirar atento (attendre, être sur l'alerte, regarder avec attention. Comp. *See.* angl. voir, regarder); *Tzeeh.* v. reirse (rire).
- TZEC** ó *Tzek.* s. escalera de mecates (échelle de corde). Forma

- Tzeque.** v. seguir, ir uno tras otro (suivre, aller derrière un autre); **Tzekeba.** v. colgarse algo en la mano (s'attacher quelque chose à la main); **Tzeque.** partic. seguidor (suivant, qui suit); **Tzekelibeh.** v. a. seguir, acompañar (suivre, accompagner. Comp. *Sequi.* lat. suivre). — v. besar oliendo (baiser en sentant).
- TZEH.** id. ac **Tzeeh.** Forma **Tzehtzoh.** v. gritar el venado.
- TZEL.** v. estar alerta, esperar (être sur l'attente, en alerte. Comp. *Zell.* anc. fl. seuil, *Sill.* angl. id. lieu de l'attente). Forma **Tzelvach.** s. esperanza; **Tzelvachih.** id., tener esperanza, être dans l'espoir. Comp. *Op den zell wachten.* fl. (attendre sur le seuil); **Tzeleh.** v. volver (retourner).
- TZEN.** v. estar atento (être attentif. Comp. *Sømmestig.* dan. convenir, être attentif).
- TZEN.** v. burlar con risa (railler en riant).
- TZEP.** v. asentar, poner en el suelo (asseoir, mettre sur le sol. Comp. *Setzen.* al. asseoir).
- TZER.** v. dar vaguido, obscurecerse la vista (donner des éblouissements, s'obscurcir la vue. Comp. fl. *Zeer.* douleur, mal).
- TZET.** v. ver, mirar, en cakch. (voir, regarder).
- TZETZ.** v. hacer ruido como el murcielago (battre l'air comme la chauve-souris).
- TREX.** adj. risueño (riant).
- TZEY.** v. colgar (suspendre).
- TZEZ.** s. bledos (blettes particulières à l'Amérique).
- TZI.** s. perro (chien). — s. cautivo, esclavo (captif, esclave). Forma **Tziak.** n. adj. cosa vieja, trapo (chose vieille, haillon); **Tziil.** s. cautiverio (captivité, esclavage. Comp. *Sian.* dan. travail à bord); **Tziakir.** v. n. envejecerse (vieillir).
- TZIB.** s. escritura, pintura (écriture, peinture). Forma **Tziba.** v. escribir (écrire. Comp. *Scribere.* lat. *Schreiben.* al. écrire).
- TZIC.** s. codo del brazo, punto, tilde para contar líneas (coude, point, tilde, pour compter des lignes). — v. hallar, levantar lo caído (trouver, ramasser ce qui est tombé. Comp. *Stirk.* al. point). Forma **Tzicah.** v. dar con el codo (coudoyer. Comp. *Steken.* fl. pousser, enfoncer).
- TZICH.** s. palabra, incendio (parole, incendie).
- TZIE.** s. colmillo (dent canine).
- TZIH.** s. palabra, discurso (parole, discours). — v. hablar, incender, alumbrar (parler, allumer). Forma **Tzihah.** v. hablar, aclarar (discourir, éclairer); **Tzihoyah.** v. conversar (causer. Comp. *Sagen.* al. dire).
- TZIL.** s. suciedad, basura (ordure, saleté). — v. endurecer, macizar (endurcir, solidifier). Forma **Tzila.** v. malestar, estrechar (fatiguer, étrécir); **Tzilan.** v. estar en calma como mar sosegado (être calme comme la mer tranquille. Comp. *Stillen.* fl. calmer, apaiser).
- TZIM.** raíz de **Tzima.** s. jícara ó el árbol espinoso que las produce

- (tasse, coupe, calebasse, calebassier, arbre épineux). Forma *Tzinath*. v. ofrecer jicara, regalar (offrir une coupe, donner par faveur. Comp. *Stimmem*. al. accorder); *Tzimah*. adj. puntiagudo (pointu).
- TZIN.** s. yuca (racine de manioc). — v. sacar fuego, tocar campana (frapper le fer ; sonner la cloche). Forma *Tzinah*. v. n. callar (se taire); *Tzinin*. v. estar en silencio como á media noche, en suspenso (être en silence comme á minuit, en suspens). *Tzinic*. v. poder (pouvoir); *Tzinizabal*. s. poderio (puissance).
- TZIP.** s. poquito, gota de agua (peu, goutte d'eau. Comp. *Zipperlein*, al. goutte, et *Sip*. angl. buvotter).
- TZIR.** n. adj. cosa desierta, sosegada (ce qui est désert, calme). — v. sosegar, estar en sosiego (calmer, être dans le calme). Forma *Tzirah*. s. cigarra (cigale); *Tziritzic*. adj. lampiño (imberbe, sans poil).
- TZIT.** v. escupir lanzando (lancer la salive). — v. cantar el murciélago (chanter la chauve-souris).
- TZITZ.** v. gritar como el raton (crier comme la souris). — v. clavar (clouer).
- TZIX.** v. amagar, arruinar (menacer, ruiner).
- TZIZ.** v. coser, ensartar (coudre, enfiler). Forma *Tzizil*, ó *Tzizl*. s. puntas que comienzan á nacer (petites poussées naissantes); *Tzizla*. v. frec. coser brevemente (coudre rapidement); *Tzizmath*. v. coser sin interrupcion (coudre sans interruption).
- TZO.** s. maiz ó cacao hecho masa (maïs ou cacao réduits en pâte). Forma *Tzoah*. v. preparar masa (préparer de la pâte. Comp. *Soak*. angl. mouiller, tremper).
- TZOB.** v. juntar, amontonar, estar goteando (joindre, amonceler, dégoutter). Forma *Tzobe*. v. hacer milpa á parte (faire un champ á part); *Tzobotzot*. v. bullir la arena en la fuente (s'agiter le sable dans la fontaine).
- TZOC.** s. nido (nid. Comp. *Sok*. fl. chausson, *Zak*. fl. poche, sac). — v. comer á picadas, arrancar, cobrar (manger en picotant, arracher, recouvrer).
- TZOH.** v. amenazar, espantar (menacer, épouvanter).
- TZOHU.** s. sudor (sueur). Forma *Tzohpih*. s. sudar (suer. Comp. *Sop*. fl. jus, bouillon).
- TZOL.** v. volver (retourner). Forma *Tzolcomih*. v. traducir (traduire); *Tzolith*. restituir, desdecirse (restituer, se dédire); *Tzolah-che*. s. sauce (saule).
- TZOM.** v. consumir (consumer). Forma *Tzomih*. v. consumir en el fuego (consumer par le feu. Comp. *Sumers*, lat. consommer); *Tromoba*. v. frec. amontonar (amonceler).
- TZON.** s. peticion (pétition, demande). Forma *Tzone*. v. n. desnudarse (se dénuder); *Tronobal*. s. pedimento (prière); *Tzonoh*. v. pedir (demander).
- TZOP.** v. comer picando (manger en picotant, en trempant. Comp. *Soppen*. fl. tremper dans quelque chose).

- Tzon.** v. despertar, alterar, enojar (éveiller, troubler, mettre en colère. Comp. *Soar.* angl. s'élever, prendre essor; *Zoor.* fl. rude, dur; *Zorn.* al. colère, courroux). Forma *Tzortzot.* v. velar (veiller).
- Tzor.** v. hacer algo circular, labrar, bordar (faire quelque chose de rond, ouvrir, broder).
- Tzortz.** s. murcielago (chauve-souris). — v. acabar tela (achever une toile).
- Tzu.** v. sorber (avalier, absorber). — v. mirar, acatar (regarder, caresser). — s. jícara, taza (coupe, tasse).
- Tzuba.** v. chupar, besar, ganar (sucier, baiser, gagner. Comp. *Zuip.* fl. boisson, *Zuipen.* boire, et *Zoen.* fl. baiser). Forma *Tzububa.* v. amontonar (amonceler).
- Tzuc,** ó **Tzuc.** rincón, esquina (coin, angle). — v. sustentar, criar, brotar, nacer (sustenter, nourrir un enfant, sourdre, bourgeonner, naître). Forma *Tzukah.* v. cuadrar (équarrir, agréer). — v. sustentar tributando (supporter avec un tribut).
- Tzun.** s. gota de agua, gotera (goutte, gouttière, suintement. Comp. *Zuigen.* fl. sucier). — v. lloverse, gotear, afrentar (pleuvoir, dégoutter, injurier).
- Tzul.** v. dormir juntos, abrazados (dormir ensemble, entrelacés).
- Tzum.** s. teta de muger, cuero, pellejo (sein de la femme, peau, cuir). Forma *Tzumah.* v. chupar (sucier); *Tzumtazih.* v. amamantar (allaiter. Comp. *Sumere.* lat. absorber).
- Tzun.** v. ver, mirar (voir, regarder). Forma *Truncan.* v. peluca (perruque; *Tzunun.* s. lanza, escalera, gorrión (lance, escalier, oiseau-mouche).
- Tzup.** v. cortar el cogollo (couper le jet, le rejeton).
- Tzur.** v. limpiar, provocar (nettoyer, provoquer. Comp. *Surre.* dan. battre, exciter).
- Tzur.** s. red pequena como paño (sorte de filet). — v. cerrar á la redonda (fermer tout autour, faire une enceinte). Forma *Tzutcum.* s. remolino (tourbillon); *Tzutcumih.* v. rodear (tourner à l'entour). *Tzutuh.* s. flor de caña de milpa (fleur de maïs).
- Tzutz.** v. acabar tela, tributar (achever une toile, être tributaire). Forma *Tzutzul.* adj. angosto (étroit).
- Tzux.** s. cierta flor olorosa (sorte de fleur odorante).
- Tzuy.** s. calabaza (sorte dealebasse)—v. nacer, brotar (naître, sourdre, bourgeonner). Forma *Tzuye.* v. sentarse en cuclillas (s'asseoir comme les tailleurs); *Truyth.* v. coger con la punta de los dedos (cueillir ou prendre du bout des doigts).

U.

- U.** s. collar (collier)—art. y pron. pos. su, suyo (son, sien, de lui).
- Us.** s. cerbatana (sarbacane). Forma *Ubah.* tirar con cerbatana (tirer avec une sarbacane); *Ubi* ó *Ubi.* adv. á fuera (dehors). Comp. *Ubi.* lat. ot. *Ueber.* al. (par-dessus, delà, etc.).

- Uc. v. arrullar la paloma (roucouler la colombe) — v. hincharse la boca (s'enfler la bouche).
- Ucn. s. semi-vulva ó tacuazin (sarigue) — v. hablar retoricamente (s'exprimer suivant les règles). Forma *Uchah*. v. hablar bien (parler bien).
- Un. s. libro, papel (livre, papier), vid. *Vuh*.
- Uk. s. enagua (jupon) — v. pasar, sobrepujar, en tzutuhil (passer, excéder).
- Ul. s. avenida de agua (crue subite de l'eau) — v. llegar, venir (arriver, venir). Forma *Ula*. s. huesped, estrangero (hôte, étranger); *Ulaah*. v. hospedar (héberger); *Ulah*. v. caer (tomber); *Ulu*. s. tierra (terre); *Ulu*. v. aullar (hurler).
- Um. s. cierto pajaro (sorte d'oiseau). — raiz de *Uma*, *Umal*. part. causativa; — de *Umul*. s. conejo (lapin); *Umulih*. v. cazar conejos (chasser aux lapins).
- Un. raiz de *Unum*. s. miembro genital. — s. lagrimal (grand angle de l'œil).
- Up. v. soplar fuego ó polvo (souffler le feu ou la poussière). Forma *Upen*. s. agua para rociar nistamal (eau servant à arroser certaine pâte).
- Uq. s. piojo (pou) — s. amigo, compañero (ami, compagnon) — prep. con (avec) — raiz de *Uqa*. s. cuerno (corne); *Uqah*. v. beber (boire); *Uqia*. s. cualquiera bebida (boisson en général); *Uqih*. v. tomar compañero (prendre un camarade); *Uqivah*. v. hacerse un amigo de otro (se faire de quelqu'un un ami).
- Ur. v. andar, venir presto (aller, venir vite. Comp. *Urgere*. lat. urger, presser). Forma *Ure*. adv. presto (vite); *Uretizah*. v. no tardar (ne pas tarder).
- Ut. s. paloma (pigeon, colombe) — raiz *Utiu*. s. coyote (chacal) — de *Utuy*. s. cuna, comadreja (coin, outil, sorte de belette); forma *Utuyih* (coigner, se servir d'un outil. Comp. ce mot); *Utun*. s. orificio (orifice); *utux*. s. abrojo (sorte de chardon).
- Utz. n. adj. bueno (bon). Forma *Utzil*. s. bondad, hermosura (bonté, beauté); *Utzih*. v. acabar de perfeccionar (achever en perfection); *Utzir*. v. hacer bueno (faire bien).
- Ux. s. piedra de amolar (pierre à moudre) — v. ser (être). Forma *Uxic*. s. parentesco (parenté); *Uxlab*. s. resüello, virtud, poder, fuerza (haleine, vertu, puissance, force); *Uxlabih*. v. respirar (respirer). *Uxlanih*. v. descansar (reposer).
- Uz. s. mosquito (moucheron). Forma *Uzmacab*. s. abeja de miel (mouche à miel).

V.

- Va. pron. demonstr. este (celui-ci, ceci) — raiz de *Vae*. pron. aquel (celui-là); de *Faral*. adv. aqui (ici) — *Va*. s. comida, pan, tortilla (le manger, pain, galette) — v. comer (manger) — v. parar, enhestar (s'arrêter, se tenir debout, dresser). Forma *Vaal*.

- partic. que está parado (dressé); s. caldo (bouillon)—s. simiente humana (semence humaine); *Vaba*. v. parar, señalar para carga (dresser, montrer une charge).
- VAC.** s. gavilan (sorte d'épervier. Comp. *Valk*. fl. faucon) — s. la primera molienda del maiz (la première mouture du maïs).
- VACH.** s. cara, delantera, cadena (face, devanture, front, chaîne du cou). Forma *Vachelah*. v. disfrazar (déguiser); *Vachibal*. s. imagen (ressemblance); *Vachibeh*. v. fingir, -dissimular (feindre, dissimuler); *Vachic*. v. soñar (songer, rêver); *Vachih*. v. fructificar (porter fruit); *Vachqueher*. v. desvelarse (veiller, être vigilant. Comp. *Vatch*. angl. veiller, *Vacht*. fl. garde, *Vak*. fl. veiller).
- VAG.** ó *Vako*. v. remar (ramer), esponjar, enjabonar (éponger, savonner), forma *Vagac*. v. sonar el aguacero (bruire comme l'orage), *Vagatic*, *Vagatirabic*. v. vaguear, pasearse (errer, vagabonder, se promener. Comp. *Vagabundus*. lat. errant); *Vagavih*. *Vagavo*. v. espantarse, azorarse (s'épouvanter, se troubler).
- VAB.** v. rebosar, babear (regorger, baver).
- VAL.** s. aventador de pluma ó de palma (éventail de palme pour chasser les mouches. Comp. *Valn*. fl. chaume, vapeur), forma *Valah*. v. lisongear (flatter); *Valeh*. v. levantarse, pararse (se lever, se mettre debout); *Valuh*. v. aventar con el mosqueador (faire du vent avec l'éventail); *Valibeh*. v. encontrar por acaso (rencontrer par hasard). Comp. *Vallen*. fl. tomber, arriver, paraltre).
- VAN.** v. clavar, golpear (clouer, attacher; frapper).
- VAP.** v. abrir zanja (ouvrir une tranchée). Forma *Vapal*. s. solera de madera, madre de una casa (colonne, poutre principale de la maison).
- VAR.** s. eco, en cakch. (écho).— v. dormir (dormir). Forma *Varabal*. s. dormitorio (dortoir, chambre à coucher); *Varah*. v. velar á otro, tenerle compañía (veiller quelqu'un, lui tenir compagnie); *Vartizah*. v. adormecer (endormir); *Varan*. v. responder al eco (répondre à l'écho).
- VAT.** raiz de *Vatizah*. v. dar de comer (donner à manger).
- VATZ.** raiz de *Vatzavoh*. v. estar escondido como en matorral (être caché dans des bruyères).
- VAX.** raiz de *Vaxvat*. v. comer cosa que cruje (manger chose qui croque).
- VAY.** s. comida, tortilla, en cakch. (le manger, la galette). Forma *Vaih*. s. hambre (faim); *Vaihah*. v. haber hambre (avoir faim); *Vail*, *Vaibal*. s. comedor (salle, table à manger); *Vain*. v. hacer mucho ruido de gente (faire grand bruit de gens); *Vair*. v. empedernecerse la fruta (se durcir le fruit).
- VAZ.** raiz de *Vazvic*. v. babear (baver).
- VE.** y en cakch. *Uve*. conj. adv. si, está bien, ó (oui, si, bien, ou).
- VEG.** ó *Veg*. s. añadidura (addition). — v. añadir, limpiar (ajouter,

- nettoyer. Comp. *Vegen*. fl. nettoyer, balayer). Forma *Vecah*. v. barbechar (jachérer).
- VECH. pron. pos. mio, de mi (mien, de moi). — v. desmenuzar (broyer). Forma *Vecheck*. v. hablar mucho, gritar (parler beaucoup, crier).
- VEH. v. comer tortilla (manger la galette de maïs).
- VEL. v. descargar (décharger, ôter la charge).
- VEN. raiz de *Venenoh*. v. estar como en atalaya, esperar (être comme en sentinelle, sur le qui-vive. Comp. *Wen*. al. qui ?)
- VEP. v. arrear hombre ó bestia (presser, exciter homme ou bête). Forma *Vepep*. v. pegar como cera (coller comme de la cire).
- VET. s. cierto pajaró (sorte d'oiseau).
- VETZ. raiz de *Vetsetz*. v. sonar como tortillas tostadas (craquer comme des galettes rôties).
- VEX. s. bragas (braies, à la manière des indigènes).
- VEZ. v. enronquecerse (s'enrouer).
- VI. s. cabeza, cima (tête, cime) — part. de afirmacion, de lugar y causalidad. — part. para contar como pies de arboles, de plantas. — v. augmentar, multiplicar. Forma *Viah*. v. id.
- VIB. pron. reciproco, mi, á mi (me, moi-même).
- VIC. s. artejo de la mano, de nudo, medida del puño, edad de cada rey (articulation de la main, jointure du noeud, mesure du poing, âge de chaque roi). Forma *Vicah*. v. rociar (asperger).
- VICH. s. modo de llamar el gato (manière d'appeler le chat).
- VIH. raiz de *Vihvic*. v. reirse á risadas (faire des risées).
- VIK. v. acrecentar, añadir, tomar fuerza, adornarse, apercibirse, espinarse (accroître, ajouter, prendre de la force, s'orner, se préparer. Comp. *Vigt*. fl. poids, pesanteur, importance); *Vikih*. v. estar muy rico (être fort riche).
- VIN. v. añadir, acrecentar, ganar (ajouter, accroître, gagner. Comp. *Win*. angl. gagner, obtenir). Forma *Vinaah*. v. pasar, sobrar, exceder (passer, être de trop, excéder); *Vinak*. s. de partic. el aumento, hombre, esclavo (un en sus, homme, esclave); *Vinakih*. v. hacer esclavo, criado (faire esclave, domestique); *Vinakir*. v. criarse, nacer (se créer, naître); *Vinakirizah*. v. criar (faire naître, créer).
- VIP. s. ruido que hace la vara (vibration et bruit d'une baguette). Forma *Vipip*. v. sonar la vara (vibrer, bruire la baguette. Comp. *Whip*. angl. fouet, fouetter).
- VIR. s. canto de cierto pajaró (chant d'un oiseau). Forma *Virvol*. v. sonar como pito (bruire comme le sifflet de terre cuite).
- VIT. s. encina (chêne). — s. porra, mango ó palo de la hacha (masue, manche de la hache).
- VITZ. s. puerco pequeño (petit cochon).
- VIX. s. raizes y tronco de árbol, de familia (souche, tronc d'arbre et de famille).
- VIT. s. modo de quejarse de animal (manière de se plaindre d'un animal).

- Viz.** s. cierto gavilán (sorte d'épervier).
- Vo.** s. vidrio (verre); — v. hervir como piedra, hacer gran calor, dolor (bouillonner comme la pierre en fusion, donner de la chaleur, de la souffrance. Comp. *Woede*. fl. rage, fureur). — adj. num. cinco (cinq).
- Voc.** v. hacer ruido con los pies (faire du bruit avec les pieds). — v. cercar (entourer). Forma *Vocokila*. v. contender (disputer).
- Voch.** v. comer con ardor (manger avec ardeur).
- Voh.** v. trocarse, desvergonzarse (changer, devenir impudent).
- Vol.** v. no obedecer (refuser d'obéir. Comp. *Voluntarius*. lat. volontaire, qui ne fait que ce qu'il veut, et refuse d'obéir). Forma *Volom*. adj. mal criado (mal élevé).
- Vom.** partic. adj. vidriado (émaillé, vernissé comme la poterie).
- Von.** v. resplandecer (resplendir). Forma *Voncoy*. s. árbol cargado de fruta (arbre chargé de fruit); *Vonovic*. adj. hinchado (gonflé); *Vonovoh*. adj. resplandeciente (resplendissant).
- Vop.** v. abrir zanja (ouvrir une tranchée). Forma *Vopop*. v. hundirse los pies en la tierra (s'enfoncer les pieds dans la terre).
- Vor.** v. barrenar, cometer sodomía (*forer*, faire de la sodomie). Forma *Vorom*. partic. adj. él que abre, sodomita (celui qui perce, ouvreuse). Comp. *Boren*. fl. percer. *Vorm*. fl. ver, qui perce).
- Vot.** raíz de *Votvot*. v. gruñir como el perro (grogner comme le chien).
- Vorz.** v. tostar (rôtir, griller).
- Vou.** raíz de *Vouvot*. v. ladrar el perro (aboyer).
- Vov.** v. ahorcar (pendre).
- Vox.** v. hacer ruido como de meados (faire le bruit de celui qui urine). Forma *Voxlinic*. v. llamar repetidamente (appeler à plusieurs reprises. Comp. *Vox*. lat. voix, bruit).
- Voz.** s. habla, pleito antiguamente (langage, dispute, anciennement) n. adj. cosa liviana (chose légère). — v. poner, alzar (mettre, lever). Forma *Vozcolih*. v. levantarse contra alguno (se lever contre); *Vozcorih*. v. levantar pleito (faire une querelle); *Vozin*. v. tener dolor (souffrir); *Vozric*. adj. tartamudo (bègue).
- Vu.** v. arrullar como paloma (roucouler comme la colombe).
- Vuch.** s. tacuazin (sarigue). Forma *Vuchir*. v. ser astuto (être subtil, astucieux).
- Vuh.** s. libro, papel (libre, papier. Comp. *Buch*. al. livre).
- Vuk.** adj. num. siete (sept).
- Vul.** raíz de *Vulvutic*. v. regañar entre los dientes (grommeler entre les dents).
- Vum.** raíz de *Vumutic*. adj. hundido, sumido (enfoncé, absorbé).
- Vun.** v. aullar perro ó coyote (hurler le chien ou le chacal).
- Vup.** v. soplar (souffler).
- Vuq.** v. tomar compañero (prendre un camarade).
- Vur.** raíz de *Vuruvic*. adj. que tiene papera ó huehueche (goltreux).
- Vut.** s. cierto pajaró (sorte d'oiseau).

Vutz. raíz de *Vulzcut*. v. chillar como zopilote (crier comme le sopilote).

Vux. s. piedra de amolar (pierre à moudre), vid. *Ux*.

Vuy. interj. modo de quejarse (manière de se plaindre).

Vuz. interj. modo de espantar (manière d'épouvanter).

X.

X. letra ó particula determinando disminucion y tiempo pasado.

Xa. adv. conj. solamente, aun, aunque (seulement, encore que).

Forma *Xaa*. v. vomitar (vomir); *Xagab*. s. brazada (brasse); *Xaba*. conj. asi sea (ainsi soit), *Xabala*. donde quiera (où l'on voudra); *Xacha*, *Xacucha*. conj. porque, aun, aunque (parce que, encore, quoique); *Xahan*. s. precepto (commandement); *Xahanih*. v. obedecer, hacer penitencia (obéir, etc.). *Xalog*. en vano (en vain, gratuitement).

XAB. v. vomitar (vomir).

XAC. s. paso (pas). Forma *Xacaba*. v. abrir las piernas ó tijeras, desnudar (ouvrir les jambes ou des ciseaux, dénuder); *Xacaluh*. v. medir á pasos (mesurer avec des pas).

XACH. v. adelgazar (amincir. Comp. *Schwachen*. al. affaiblir).

XAH. s. talon (le talon) — v. bailar, menearse (danser, se remuer).

Forma *Xahab*. s. zapato, sandalia (soulier, sandale); *Xahabih*. v. hacer calzado (faire des chaussures); *Xahbeh*. v. bailar, zapatear (danser, battre du pied en mesure. Comp. *Schaets*. fl. patin); *Xahoh*. s. baile (ballet, pièce scénique).

XAK. s. ojas de arbol, de yerba, carbon, oscuridad, tinta, color negro (les feuilles d'arbre, d'herbe; charbon, obscurité, encre, couleur noire). Forma *Xakcahl*. s. rocío de la mañana (rosée du matin); *Xakaba*. v. teñir de negro, oscurecer mucho (noircir, obscurcir beaucoup); *Xakche*. s. enramada (ramée, abri de branchages); *Xakcheeh*. v. enramar, cubrir (couvrir de branches, couvrir. Comp. *Schaduw*, fl. ombre; *Schaduwen*, ombrager, couvrir d'ombre); *Xakih*, ó *Xagih*. v. amanecer, profetizar (commencer à faire jour, prophétiser).

XAL. n. adj. cosa cruzada, dividida (croisé, divisé). Forma *Xalcatbe*. s. camino cruzado (chemin en croix, quatre chemins).

XAM. s. adobe (brique crue séchée au soleil). Forma *Xamal*. s. pedazo de madero; el cuerpo humano (morceau de bois; le corps humain); *Xamalih*. v. cortar trozos, separar la cabeza del trunco (couper par tronçons, séparer la tête du tronc); *Xambe*. adj. que queda atrás (qui est en arrière).

XAN. s. adobe (brique crue). — s. mosquito que pica (sorte de moucheron). Forma *Xane*. v. desnudar (mettre nu).

XAR. s. cierto pajaro verde (sorte d'oiseau vert). — v. abrir las piernas, tijeras ó compas (ouvrir les jambes, des ciseaux, un compas. Comp. *Scharen*, fl. ciseaux). Forma *Xaraxac*. adj.

- abiertas piernas ó compas (ouvertes les jambes ou le compas. Comp. *Scharrelen*, fl. gambiller).
- XAT. s. horcon de palo (grande fourche en bois. Comp. *Schaft*, al. fût, monture, hampe). — raiz de *Xato*, *Xatob*. adv. basta (assez. Comp. *Satis*, lat. assez).
- XAX. s. cosa delgada (chose unique). Forma *Xaxih*. v. adelgasar tabla (amincir une planche. Comp. *Schaven*, fl. rabotter).
- XBATZ. s. mona, nombre de muger (guenon, nom de femme).
- XCAB. s. cera (cire). — raiz de *Xcaman*. s. faisan.
- XCHE. adj. esteril, se dice de muger (femme stérile).
- XCHOB. s. olla con muchos agugeros en que lavan el nistamal (sorte de cruche trouée pour laver du grain, etc. Comp. *Schob*, fl. écailler; *Schudden*, fl. secouer).
- XCHUC. s. lagartija (lézard).
- XCO. s. haz (faucille). — s. papagayo (perroquet).
- XCVB. s. lugar adonde se hace fuego (âtre, foyer. Comp. *Schup*, fl. pelle).
- XCUCH. s. golondrina (hirondelle).
- XE. s. raiz, pié, principio (racine, pied, commencement). — prep. debajo (au bas). — v. carlear, cansarse (haleter, se fatiguer).
- XEB. s. tamal con frijoles (sorte de pâte avec des haricots). — v. revolver uno con otro (retourner l'un avec l'autre). Forma *Xebeloh*. v. menear los labios (remuer les lèvres).
- XEC. v. comer llenando la boca (manger en se remplissant la bouche).
- XECH. v. torcer (tordre). Forma *Xecheric*. adj. torcido (de travers).
- XEK. v. mojarse encima (se mouiller par-dessus). — v. colgar, seguir, ordenar (suspendre, suivre, mettre en ordre. Comp. *Schikken*, fl. mettre en ordre).
- XEL. v. dar de mano, estender (donner de la main, tendre). Forma *Xelap*. s. generacion (génération); *Xeloxic*. n. adj. cosa estendida y redonda (chose étendue et ronde).
- XEM. s. principio, nacimiento, raiz (principe, naissance, racine. Comp. *Schemer*, fl. crépuscule, commencement de la nuit).
- XEN. id. ac *Xem*. Forma *Xenaah*. v. principiari, fundar (commencer, fonder); *Xenabal*. v. fundamento (fondement, origine. Comp. *Scheppen*, fl. créer, puiser).
- XEP. s. especie de tamal (sorte de pâtisserie).
- XER. v. desmenuzar como pan (émietter, morceler. Comp. *Scher*, fl. couper, raser).
- XET. s. raices de frijoles (racines de haricots). — v. arrancar (arracher. Comp. *Schieten*, fl. tirer, germer).
- XETZ. raiz de *Xetzil*. s. yerba medicinal (certaine plante médicinale).
- XEX. n. adj. cosa de mal sabor ó que hiede (qui sent et goûte mauvais).
- XEY. raiz de *Xeyexoh*. adj. getudo (lippu).
- XCAG. s. uña (ongle, griffe).

- XCEK.** adv. á la tarde (au soir).
- XI.** v. obedecer, respetar, engrandecer, allanar como palo (obéir, respecter, grandir, égaliser comme du bois).
- XIB.** s. miedo, espanto; torozon (crainte, terreur; la colique). — v. tener miedo, esconderse (avoir peur, se cacher). Forma *Xibih.* v. espantar.
- XIC.** s. gavilan (sorte d'épervier). — s. ala (aile d'oiseau). Forma *Xicay.* s. ramillete, primer retoño del árbol (petit bouquet, première pousse de l'arbre. Comp. *Scheut*, fl. jet, pousse); *Xiquin.* s. oreja, esquina (oreille, coin).
- XICH.** v. derribar, deshechar (renverser, défaire). Forma *Xicheh.* v. levantar del suelo (relever); *Xiche.* n. adj. sencillo (simple).
- XIH.** v. tener pavor (avoir de la crainte). Forma *Xihxic.* adj. fruncido (froncé); *Xihxot.* v. ser temblando de miedo (être tremblant de terreur).
- XIL.** s. grillo (grillon). — v. deshilachar, abrir pabilo (effiler, ouvrir la mèche. Comp. *Schillen*, fl. écorcer, teiller). Forma *Xilic.* s. aldaba, duende (heurtoir, fantôme); *Xilim.* s. bubas grandes (grande vérole).
- XIM.** v. atar, prender, ceñir (lier, incarcérer, ceindre). Forma *Ximobal.* s. carcel (prison).
- XIN.** v. producirse de cosa agena (se produire de chose différente).
- XIO.** v. pulir, componer (parer, arranger).
- XIP.** n. adj. cosa mezquina (chose mesquine). Forma *Xipih.* v. hacer cosa mezquina (faire une chose mesquine, vile); *Xipixic.* adj. miserable, desdichado (misérable, infortuné).
- XIR.** v. cantar como el grillo (chanter comme la cigale ou le grillon. Comp. *Schwirren*, al. faire un bruit aigu, chanter). Forma *Xirixic.* adj. rollizo (rond et dur. Comp. *Sheer*, angl. rouler).
- XIT.** s. piedra verde muy estimada (pierre verte de grand prix).
- XIV.** raiz de *Xivac.* s. caracol grande de que tocan (conque marine servant de trompette).
- XIX.** s. partes secretas de la muger (le sexe de la femme).
- XLEM.** s. mosca comun (petite mouche).
- XMA.** adv. neg. en ninguna manera (d'aucune façon).
- XNOH.** s. resina que chorrea del pino (résine qui découle du pin).
- XO.** ó *Xoo.* adv. adj. mucho (beaucoup).
- XOB.** v. afrentarse, tener miedo (avoir honte, peur). Forma *Xobizah.* v. afrentar (faire honte).
- XOC.** s. azadon de palo (houe en bois, *soc* pour labourer. Comp. ce mot). Forma *Xocoh.* s. pleito, disension (querelle, dissension); *Xocol.* lodo (boue); *Xocolih.* v. hacer lodo (faire de la boue); *Xocon.* adj. siniestro (gauche, sinistre); *Xoconah.* v. a. hacer siniestramente (faire gauchement, d'une manière sinistre. Comp. *Schokken*, fl. choquer, heurter).
- XOCH.** s. lechuza, hipocrita (chouette, hypocrite).
- XOH.** s. eco (écho). — v. enjuagar, limpiar (rincer, nettoyer). Forma *Xohah.* v. hacer eco (faire de l'écho).

- OH.** s. esquina (encoignure). — s. espanto (peur).
- OL.** s. espacio (espace). — prep. entre. — v. medir, dejar espacio (mesurer, laisser de la place entre).
- OM.** raiz de *Xomaxic*. adj. desdentado (édenté).
- ON.** v. revolver unas cosas con otras (mettre sens dessus dessous).
Forma *Xonon*. v. hacer ruido como carraca (bruire comme une crécelle. Comp. *Schongelen*, fl. brandiller, remuer).
- OP.** v. volar saltando (voler en sautillant). Forma *Xopiah*. v. andar brincando de un lado á otro (marcher en sautant d'un côté et de l'autre. Comp. *Schoppen*, fl. se balancer, ruer, donner des coups de pied).
- OR.** v. horadar, murmurar (forer, murmurer. Comp. *Schor*, fl. enroué, rauque).
- OT.** s. teja, cualquier obra de barro (tuile, toute sorte de vase en terre cuite). — v. hacer obra de barro (travailler en poterie).
Forma *Xotol*. partic. adj. el que hace ollas (potier. Comp. *Schotel*, fl. plat, écuelle); *Xotoba*. v. ladear, poner boca abajo (mettre sur le côté, la tête en bas).
- OU.** raiz de *Xouaih*. v. obedecer, mostrar respeto (obéir, montrer du respect. Comp. *Show*, angl. montrer, faire démonstration).
- PAC.** s. escarabajo ponzoñoso (sorte d'escarbot venimeux).
- PACH.** s. lagartija (lézard).
- PEK.** s. sapo (crapaud).
- QUE.** s. sometico paciente (giton).
- TAH.** adv. presto (vite).
- TATZ.** s. gavilan collarajo (sorte d'épervier).
- TUTZ.** s. rana (grenouille).
- TUX.** s. calcañal (talon).
- IZUL.** s. ciento-pies, insecto. Nombre de un baile (mille-pieds, titre d'une pièce scénique indigène).
- U.** v. humillar arrodillando (humilier, en pliant le genou).
- UB.** s. garabato (crochet, harpon). — s. silbo (sifflement). Forma *Xubah*. v. silbar (siffler. Comp. *Schuisfelen*, fl. siffler).
- UC.** s. cierta red (sorte de filet). — v. hincar la rodilla (plier le genou).
- UCH.** s. cierta flor blanca (sorte de fleur blanche).
- UH.** v. golosinar, atizar fuego, recalcar echando tierra (aimer les friandises, attiser le feu, jeter la terre et la fouler des pieds. Comp. *Schuh*, al. soulier, talon).
- UL.** s. pito, pifano, flauta (sifflet, fifre, flûte). Forma *Xulah*. v. tocar flauta (jouer de la flûte); *Xulan*. v. n. bajar (descendre).
Xuluh. v. tener paciencia (avoir de la patience).
- UM.** s. renuevo del árbol (rejeton de l'arbre). Forma *Xumah*. v. florecer (fleurir. Cop. *Schuim*, fl. écume, mousse).
- UN.** raiz de *Xunacat*. s. cebolla (oignon).
- UP.** s. soplo (souffle. Comp. ces mots). — raiz de *Xupup*. v. n. estar triste (être triste). — v. soplar (souffler); *Xupam*. n. adj. hidropico (hydropique).

- XUR.** n. adj. cosa insufrible (Comp. *Schurigeln.* al. tracasser). — v. murmurar desobediente (murmurer en désobéissant). Forma *Xurur.* v. hablar alto murmurando (murmurer à haute voix).
XUT. v. menospreciar, echarse en el suelo desesperado (mépriser, se jeter à terre de désespoir). Forma *Xutuba.* v. bajar la cabeza (baisser la tête). — *Xutul.* s. el cuerpo de la cinta al cuello (le buste).
XUTZ. raíz de *Xutzubeh.* v. reñir (se quereller).
XVAR. n. adj. dormilon (dormeur, homme pesant, endormi. Comp. *Zwaar.* fl. *Schwer.* al. pesant, lourd).

Y.

- Y.** pron. pers. y poses. 2ª pers. vos, vosotros; vuestro (vous, votre).
YA. s. agua, en cakch. (eau). Forma *Yaah.* v. regar (arroser); *Yaal.* sumo; resplendor (sève, jus; splendeur); *Yaar.* v. n. volverse agua, fundir, borrarse, acabarse (se liquéfier, se fondre, s'effacer, s'achever). — *Ya.* v. dar, ofrecer, poner, arrimar (donner, offrir, poser. Comp. *Ya.* fl. oui, signe de consentement); *Yaeh.* v. dar prisa (hâter, presser. Comp. *Jagen.* al. courir, galopper, chasser); *Yao.* s. ofrenda (offrande, sacrifice); *Yaut.* s. enemigo (ennemi).
YAB. n. adj. enfermo (malade). Forma *Yabil.* s. enfermedad (maladie). Forma *Yabih.* v. enfermar (tomber malade); *Yavah.* id.
YAC. s. gato de monte (chat sauvage). — part. para contar tributos (pour compter des tributs). — v. alzar, levantar, vencer, aumentar, estimular (hausser, lever, vaincre, augmenter, articuler). Forma *Yacaba.* v. establecer (établir); *Yacah.* v. fundar, poner en pié (fonder, mettre sur pied); *Yacamar.* v. n. aliviarse (se soulager, diminuer le mal); *Yacatah.* v. levantarse (se lever, se soulever); *Yactizah.* v. levantar riñas (soulever des querelles. Comp. *Yagl.* fl. chasse. *Yagen.* fl. chasser, faire lever le gibier); *Yaco.* v. convidar (convier); *Yaque.* v. nacer; levantarse viento (naitre, se lever du vent); *Yagui.* s. langosta, nación estrangera como los Mexicanos (Mexicains).
YACH. v. coronar (couronner). Forma *Yachvach.* v. corona (couronne).
YAH. s. partes secretas (parties naturelles). — part. que junta á nombre de parentesco, denota advenedizo (joint à un titre de parenté annonce l'étranger). *Yah-tata.* s. padrastro (beau-père). Forma *Yahli.* s. sobre nombre (surnom); *Yaho.* v. reñir, afrentar (quereller, outrager); *Yahtihoh.* v. audar afrentando (marcher en outrageant); *Yahob.* s. amenaza (menace).
YAL. s. ortiga (ortie). — s. red, en cakch. (filet). — *Yal.* v. desemparejar, desemperezar, desasosegar (dépareiller, ôter la paresse, troubler). Forma *Yalacuh.* v. ensoberbecerse, sobrepujar, res-

- plandecer (s'enorgueillir, surpasser, resplendir); *Yale*. v. estar desigual (être inégal); *Yaloh*. v. tardar (tarder).
- YAM.** adv. que denota brevedad de tiempo. ya (déjà, enfin). — v. acezar, desmayar, ablandar (haleter, s'affaiblir, s'adoucir). Forma *Yamer*. v. valentarse, sosegarse el tiempo (prendre haleine, s'adoucir le temps. Comp. *Jam*. lat. déjà).
- YAN.** interj. de admiracion. — v. gruñir como el puerco (grogner comme le pourceau. Comp. *Yanken*. fl. crier). Forma *Yanyic*. adj. tonto, simple (niais, imbécile); *Yananic*. v. pasar adelante (passer en avant); *Yanih*. v. componer pleito (mettre d'accord); *Yaninic*. s. verguenza (honte).
- YAP.** raiz de *Yapap*. v. revolcar como murcielago (voler en tournoyant comme la chauve-souris); *Yapaic*. adj. trasijado (exténué).
- YAR.** v. mojarse (se mouiller). Forma *Yarayic*. adj. mojado de sudor (mouillé de sueur).
- YAT.** v. atar como hazes (lier ensemble comme des faisceaux). Forma *Yatah*. n. adj. cosa atada, haz (chose *attachée*, fagot).
- YATZ.** id. ac *Yat*. — v. ceñir (ceindre). Forma *Yatzah*. v. amarrar (amarrer); *Yatzam*. s. romadizo (rhume); *Yatzatzam*. s. camaras (dysenterie).
- YAU.** raiz de *Yaua*. n. adj. enfermo (malade); *Yauah*. v. enfermar (tomber malade); *Yauahizah*. v. empreñarse (entrer en grossesse); *Yaut*. s. enemigo (ennemi); *Yautih*. v. tener enemistad (avoir de l'inimitié).
- YAX.** s. cangrejo (écrevisse). — s. almoneda (encan).
- YAY.** raiz de *Yayob*. s. amenaza (menace); *Yayobeh*. v. a. amenazar (menacer).
- YAZ.** v. peerse sin ruido (lâcher un vent sans bruit).
- YE.** v. dar de prisa (se hâter); forma *Yeeh*. v. a. apresurar (presser).
- YEB.** v. detener, tardar (retenir, tarder).
- YECH.** raiz de *Yecheyic*. v. tener cintura delgada (être mince de la ceinture).
- YEG.** v. hollar con el pie, amagar, echar zancadilla, despreciar, tomar el gallo la gallina (fouler du pied, menacer, donner un croc-en-jambe, mépriser, s'accoupler le mâle avec la femelle. Comp. *Yegens*. fl. envers, vis-à-vis).
- YEH.** part. interj. para mofar (mot de raillerie).
- YEL.** v. estar uno tras otro en orden (être l'un après l'autre par ordre).
- YEM.** n. adj. callado (silencieux). Forma *Yemer*. v. no hablar (ne pas parler).
- YEN.** raiz de *Yeneyic*. adj. tonto, aturdido (niais, étourdi); *Yeneba*. v. poner clavos ó trampa (placer des clous ou un trébuchet).
- YEP.** v. pegar (coller, joindre). Forma *Yepep*. adj. medio encogido (à demi perclus).
- YER.** v. cantar como cierto pajaro (chant d'un oiseau).
- YET.** v. atar manojós (lier des fagots).

- YETZ.** v. andar cojeando (marcher en boitant).
YEX. raiz de *Yeryot*. v. temblar (trembler).
YEV. raiz *Yeyobek*. v. amenazar (menacer).
YEZ. v. tartamudear (bégayer).
YI. v. estar como el agua sosegada (être comme de l'eau tranquille).
YIB. n. adj. cosa madura (ce qui est mûr). — v. madurar (mûrir); *Yibil*. s. madurez (maturité); *Yibtyic*. muy maduro (très-mûr).
YIC. v. recalcar, embutir, estar alto (serrer, entasser, être fort haut). Forma *Yicah*. v. menear, sacudir (remuer, secouer); *Yiclun*. v. resplandecer (resplendir); *Yiquipuk*. v. poner diligencia (donner ses soins); *Yikyotic*. v. temblar la tierra (trembler la terre).
YICH. v. oprimir (opprimer, opprimer).
YIH. v. tener nietos (avoir des petits-fils). — v. abentar (vanner). Forma *Yihba*. v. enderezar (dresser). *Yihyic*. v. sonar el huevo (faire du bruit comme l'intérieur de l'œuf).
YIL. v. resbalar, torcer (glisser, tordre). Forma *Yilipuk*. v. deslizar (faire un faux pas).
YIM. v. sumir para adentro (s'absorber, s'enfoncer dans).
YIN. v. hacer ruido con los piés (faire du bruit avec les piés). Forma *Yiniyic*. adj. mustio (triste, silencieux); *Yino*. v. escarvar (escaver).
YIP. v. chorrear pingüe, soplar (dégoutter de la graisse, souffler). Forma *Yipyic*. pegajoso (graisseux, collant).
YIR. v. alargar como cinta, sogá (lâcher la ceinture, la corde).
YIT. v. estar distante (être éloigné). Forma *Yitil*. partic. adj. distante (éloigné).
YITZ. v. exprimir, ordeñar (exprimer, traire). Forma *Yitzah*. v. torcer (tordre); *Yitzbal*. s. torcedero, tornillo (machine à tordre ou à exprimer, vis).
YIZ. id. ac *Yaz*. Forma *Yizyic*. n. adj. deshilachado (effilé).
YO. v. detener, atajar, ojea gallinas (arrêter, lier, effaroucher des poules).
YOB. v. abollar (bosseler, bourgeonner). Forma *Yoboyob*. v. abollarse mucho (se bosseler beaucoup).
YOC. s. escalera (échelle). — v. labrar, coser (travailler, coudre). Forma *Yochih*. v. arrugar, plegar (rider, plier); *Yochoch*. v. arrullar el ave; aderezarse (roucouler l'oiseau; s'orner).
YOC. v. amasar, hollar, vencer, desobedecer, humillar, derribar (pétrir, fouler, vaincre, désobéir, humilier, renverser). Forma *Yogyot*. v. relampaguear (éclairer); *Yogoc*. v. tardar, amen-guar (tarder, diminuer); *Yogoqueh*. v. ir despacio por mala voluntad (aller doucement par mauvaise volonté); *Yogotah*. v. ser humillado, abajado, vencido (être humilié, abattu, mis sous le joug. Comp. *Yok*. fl. joug).
YOH. v. desbaratar (abattre, détruire). Forma *Yokisah*. v. borrar, descomponer (effacer, défaire).

- Yol.** v. ungir, enjalbejar, delizarse (oindre, farder, devenir glissant, coulant. Comp. *Yole*. canot léger); *Yolil*. s. jactancia, soberbia (jactance, vanité).
- Yom,** ó *Iyom*. s. partera (sage-femme). — *Yom*. v. desportillarse los dientes (se briser, perdre des dents).
- Yon.** adj. solo, en cakch. (seul). — v. hacer ruido (faire du bruit). Forma *Yonil*. s. soledad (solitude); *Yonoyic*. adj. suspenso, solitario (suspendu, solitaire); *Yonoliquith*. v. gorgear (gazouiller); *Yonon*. v. tardarse (tarder).
- Yop.** s. orificio (orifice, trou). — s. sometico paciente (sodomite). — v. allegarse (s'approcher). Forma *Yopih*. v. derramar (répandre).
- Yor.** v. brotar, destilar agua (soudre, distiller comme l'eau).
- Yot.** v. poner lo adentro á fuera (mettre le dedans en dehors). Forma *Yote*. v. abollarse (se bosseler).
- Yorz.** v. abollar (bosseler).
- Yox.** v. acosar como gallinas (chasser devant soi comme des poules). Forma *Yoxyot*. v. abrasarse con el chile (se brûler la bouche avec du piment).
- Yoz.** id. ac *Yaz*. Forma *Yozoz*. v. sonar como la culebra arrastrandose (bruire comme le serpent en rampant); *Yozyc*. adj. blando (mou).
- Yu.** v. silbar, gritar (siffler, crier); raiz de *Yuah*. adj. mas alto que otro (plus haut qu'un autre); *Yuavachim*. n. adj. persona humilde (personne humble).
- Yub.** v. silbar, apretar con la mano, chupar fruta madura (siffler, serrer avec la main, sucer du fruit mûr). Forma *Yubeh*. v. llevar en el puño (porter au poing); *Yublinic*. v. resplandecer; *Yubub*. v. cerrarse la noche (achever de faire nuit); *Yubuc*. v. palpar.
- Yuc.** s. llaga, lobanillo (plaie, loupe). — v. tender lo cogido (étendre ce qui est retiré). — v. apacentar ganado (faire paitre des troupeaux); desaparecer (disparaître). Forma *Yuccamah*. v. medir con cuerda (mesurer avec une corde); *Yucula*. v. bailar á la redonda (danser á la ronde); *Yucupih*. v. contar historia (conter une histoire).
- Yuch.** v. repelar, humillar, menospreciar; sanarse llaga, acabar (épiler, humilier, mépriser; guérir la plaie, achever). Forma *Yuchatic*. v. caerse de sueño (tomber de sommeil); *Yuchetic*. v. entristecerse (s'attrister).
- Yuh.** v. mezclar, revolver, alborotar (mêler, retourner, révolter). Forma *Yuhbal*. s. revuelta (révolte); *Yuhuk*. s. pleito, zizania (querelle, zizanie); *Yuhyaah*. v. mezclar líquidos (mêler des liquides).
- Yul.** v. ungir, bruñir (oindre, brunir, polir). Forma *Yulibek*. v. lustrar.
- Yum.** v. cerrar la boca (fermer la bouche). Forma *Yumchitih*. v. mofar

con gestos; cerrar los labios (railler en grimaçant; serrer les lèvres); *Yumcutih.* v. volver presto (revenir promptement).

YUN. v. hacer tonto á otro (rendre imbécile).

YUP. v. cerrar los labios; encanalarsé tabla, torciéndose (serrer les lèvres; se creuser une planche en se tordant). Forma *Yupuba.* v. cerrar los ojos (fermer les yeux); *Yupup.* v. estar el fuego apagándose (être le feu au point de s'éteindre).

YUR. v. burlar (railler, se moquer).

YUT. s. nudo (nœud)—v. atar algo en un paño (nouer comme dans un mouchoir).

YUTZ. v. angustiarse, angostar (avoir de l'angoisse, rétrécir). Forma *Yutzcupih.* v. dejar pleito, desatar, dejar libre (laisser la querelle, trancher le nœud, laisser libre).

YUX. v. cabecear otorgando (baisser la tête en signe d'adhésion). Forma *Yuxba.* v. hacer gestos y ponerse delante de otro para que se le dé algo (gesticuler et se placer devant quelqu'un pour obtenir).

YUY. raíz de *Yuyub.* s. silbido (sifflement); *Yuyubeh.* v. holgarse del mal de otro (se réjouir du malheur d'autrui).

YUZ. adj. fácil, inclinado (facile, incliné à. Comp. *Yux* et *Yuz* avec le *Juxta.* lat. denotant l'inclination).

Z.

ZÁ. adj. pobre, miserable (pauvre, malheureux). —v. asar, secar al sol (rôtir, sécher au soleil). —v. salir galan (se montrer bien mis). —v. festejar (festoyer). Forma *Zaal.* part. adj. asado (rôti). —*Zao.* v. estrenar (étrenner).

ZAB. v. grangear (gagner, ajouter). —v. estar de prisa, aquejarse (être pressé, se chagriner).

ZAC. v. jugar á los dados (jouer aux dés, aux osselets). Forma *Zaquibal.* s. los dados, el instrumento del juego (les dés).

ZACH. v. borrar, perdonar, perder, desesperar (effacer, pardonner, perdre, désespérer). Forma *Zachbal.* s. perdon (pardon); *Zachamala.* v. perder muchas cosas (perdre beaucoup de choses. Comp. *Zacken.* al. déchiqueter, découper); *Zachok.* s. vivora (vipère).

ZAH. v. tronar (tonner). Forma *Zahloh.* v. caer rayo (sillonner l'éclair); *Zahzie.* adj. ruidoso (bruyant. Comp. *Sagen* et *Zagen.* fl. dire, radoter, scier).

ZAK. n. adj. cosa blanca (ce qui est blanc). —v. apercibir (préparer). Forma *Zakar* ó *Zaker.* v. n. blanquear, amanecer (blanchir, se lever l'aube); *Zakerizah.* v. a. emblanquecer, lustrar (blanchir, lustrer); *Zakih.* s. verano (printemps). —v. curar (guérir); *Zakil.* s. claridad, blancura (clarté, blancheur, aurore); *Zakilarachih.* v. mirar con atención, adivinar (regarder avec attention, deviner). Notese que *Zak* antepuesto á

- cualquier otro nombre, le da fuerza de suavidad, de paz, habilidad, agudeza, etc. (*Zak* devant un autre mot détermine des sens fort divers, de paix, de force, de subtilité, etc.). *Zakah.* adj. diligent (diligent); *Zakamag.* s. paz (paix, civilisation); *Zakazo.* v. golpear (donner des coups); *Zakbi:ah.* v. bailar, menearse, alegrarse (danser, s'agiter, se réjouir); *Zaklak.* s. brasero (brasier); *Zakliloh.* adj. tibio (tiède); *Zaklohloh.* adj. muy blanco (très-blanc); *Zakmahe.* v. espantar (épouvanter); *Zakmukumuh.* s. crepusculo; *Zakpue.* v. esclarecerse (commencer à faire jour); *Zakrohroh.* adj. que blanquea mucho de lejos (de loin éclatant de blancheur); *Zaktucutuh.* adj. descolorido (décoloré, pâle); *Zaktume.* v. quemarse (se consumer par le feu); *Zakul.* s. toda yerba y fruta (herbe et fruit, en général), etc., etc.
- AL.** n. adj. cosa que se imprime como sello ó toma raiz (tout ce qui s'imprime en autre chose, ou prend racine)—s. lepra, empeine (lèpre, dartre). Forma *Zalilah.* adj. sucio, mal hecho (sale, mal-fait); *Zalcutuh.* v. embarrar, repellar (salir de boue, emplâtrer. Comp. *Sale*, en français, malpropre); *Zaluh.* v. arrojar, en tzutuhil (lancer).
- AM.** raiz de *Zamah.* s. trabajo, en cakch. (travail); de *Zamahel.* s. mensagero (messenger, ambassadeur); *Zamahih.* v. trabajar (travailler); *Zamahelah.* v. enviar mensagero (dépêcher un messenger).
- AN.** n. adj. cosa desasosegada (ce qui est troublé).—v. desnudar (mettre à nu). Forma *Zanay.* s. arena, en cakch. *Zanayeb.* en quiché (sable. Comp. *Zand.* fl. sable); *Zanal.* adj. desnudo (nu); *Zananeh.* v. hacer cosquillas (chatouiller, démanger); *Zanic.* s. hormiga (fourmi); *Zanih.* v. dar clamores (faire des clameurs. Comp. *Zang.* fl. chant).
- AP.** s. desgracia, infortunio (disgrâce, chose fâcheuse. Forma *Zapuh.* v. suceder desgracia (arriver quelque chose de fâcheux). Comp. *Saper*, fr. détruire).
- AR.** id. ac *Tzar.* —v. tener las piernas abiertas (avoir les jambes ouvertes). Forma *Zaranic.* adj. aspero (âpre).
- AT.** raiz de *Zatap.* s. barro negro (sorte de terre noire).—adj. encenagado (bourbeux).
- ATZ.** id. ac *Tzatz.* adv. asaz, bastante (assez. Comp. *satis*, lat.).
- AY.** n. adj. dormilon (dormeur).
- AZ.** s. nacar (nacre). Forma *Zaze.* s. el hígado, entrañas (foie, entrailles. Comp. *Zaser.* al. filet, filament, fibre).
- CATZ.** s. tabano (taon).
- E.** v. remar, salvar, coger (ramer, sauver, saisir). Forma *Zeol.* v. bogar (voguer, naviguer). *Zeol.* s. remero, carpintero (rameur, charpentier); *Zee, Zeone.* s. id.; *Zebal.* s. salvamiento (sauvetage. Comp. *Zee.* fl. mer).
- EB.** v. hablar algo tartajoso (parler en bégayant).
- EC.** v. hallar alguna cosa escondida bajo la tierra, tesoro (trouver

- quelque chose caché sous terre, trésor. Comp. *Secretum*. lat. secret, chose cachée; *Zeker*. fl. certain, sûr).
- ZECH**. n. adj. cosa mal ó contra-hecha, fea (ce qui est mal ou contrefait, laid. Comp. *Seicht*. al. bas, aride, maigre).
- ZEH**. v. hablar tartamudeando (bégayer). Forma *Zehib*. s. garlito para coger peges, camarones (nasse pour prendre des poissons ou écrevisses. Comp. *Zegen*. fl. seine pour prendre des poissons).
- ZEK**. v. oler, sollozar, gemir (sentir, flairer, sangloter, gémir). Forma *Zekuh*. v. sahumar, incensar (encenser).
- ZEL**. s. jicara grande (grande tasse ou coupe).— v. cercenar, cortar, segar (tondre, couper, scier).— v. reinar (régner). Forma *Zelel*. v. cortar, ir ó volar derecho el ave, sin menear las alas (couper, aller ou voler l'oiseau à tir d'ailes, sans les bouger. Comp. *Zeilen*. fl. naviguer à toutes voiles); *Zelesic*. adj. derecho (droit. Comp. *Zeile*. al. ligne, rangée).
- ZEM**. raiz de *Zemet*. s. callos (durillons).
- ZEN**. s. raiz, principio, origen de una cosa (racine, principe, origine de).— v. principiari (commencer). Forma *Zene*. v. prestar atencion, oir (prêter l'attention, entendre. Comp. *Zenuw*. fl. nerf, principe du corps).
- ZEP**. v. fundar pueblo, poner plan, asentarlo en el suelo, juntar (fonder une ville ou village, en établir le plan, l'exécuter sur le sol; réunir. Comp. *Cepire*. lat. entourer, fortifier une ville, *Schepen*. fl. créer). Forma *Zepezic*. n. ad. cosa fundada en el suelo, plan asentado, etc.
- ZET**. v. cercenar á la redonda (couper, tondre á la ronde). Forma *Zete*. s. palo de corcho (bois de liége); *Zetetic*. adj. cortado á la redonda (coupé en rond ou tout autour); *Zetzot*. v. hacerse redondo (se faire rond).
- ZETZ**. v. renquear (marcher en étourdi. Comp. *Zetzen*. al. s'élancer, faire un saut).
- ZEY**. v. remar (ramer), como *Ze*.
- ZEZ**. s. cejas, pestañas (cils, sourcils). Forma *Zezeb*. s. asadura, hígado (fressure, foie); *Zezeic*. adj. asmático (asthmatique).
- ZI**. s. leña (bois à brûler)— palabra de amor y como pronombre de 2^a pers. sing. que dicen á los niños. Comp. *Sie*. al. lui, elle, pour vous.— v. acrecentar, juntar (augmenter, joindre). Forma *Ztah*. v. hacer leña (couper du bois); *Zibal*. s. lugar adonde se hace leña (lieu où l'on coupe le bois).
- ZIB**. s. humo (fumée).— s. corazon de espadaña (moelle du glaieul). Forma *Zibih*. v. ahumar (enfumer); *Zibuh*. v. colar agua (colier de l'eau, amidonner).
- ZIC** ó **ZIQ**. n. adj. tullido, manco, bellaco (impotent, perclus, estropié, coquin).— s. lloro, grito, voz, invocacion (pleurs, cris, voix, gémissement, invocation). Forma *Ziqih*. s. cierta yerba medicinal (herbe médicinale).— v. llorar, rogar, invocar, gritar (pleurer, demander, invoquer, crier, s'engourdir); *Ziquir*.

- v. tullirse, estropiarse, adormecerse (devenir perclus, estro-
pié. Comp. *Ziek*. fl. malade); *Ziczot*. v. aterirse de frío (transir
de froid).
- ZICH**. v. tener poca cintura (avoir peu d'épaisseur de la ceinture).
Forma *Zichich*. v. ser muy miserable (être fort malheureux).
Comp. *Siechen*, al. languir, être maladié).
- ZIER**. v. n. acrecentar la enfermedad (augmenter la maladie. Comp.
Zeer, fl. douleur, mal).
- ZIH**. s. arbol de flores blancas (arbre à fleurs blanches). — v. ale-
grarse (se réjouir). Forma *Zihah*. v. admirarse, alegrarse
(être rempli d'admiration, d'allégresse. Comp. *Stegen*, allem.
vaincre, triompher); *Zihib*. s. garlito para coger pescados y
camarones (nasse pour prendre des poissons et écrevisses). —
s. jicara pintada (coupe peinte); *Zihzic*. adj. derecho y liso
(droit et lisse). — *Zih*. v. arguir, disputar (arguer, disputer).
- ZIL**. v. menear sosegado, abonanzar (se balancer doucement, cal-
mer, devenir serein). Forma *Zilan*. s. alegría (joie); *Zilank*. v.
estar sosegado, en paz (être calme, en paix); *Zilic*. s. víbora
(vipère); *Zilicub*. v. atrancar (barricader); *Zilizah*. v. enfriar
(refroidir); *Zilobic*. v. dar vuelta, devanar (tourner, dévider);
Zilzotic. v. temblar (trembler).
- ZIM**. n. adj. cosa sabrosa (ce qui est savoureux). Forma *Zimin*. v.
ser sabroso, oler bien (être de bon goût, agréable, donner
bonne odeur); *Zimzoh*. n. adj. cosa muy sabrosa (chose fort
agréable. Comp. *Zeem*, fl. miel; *Ziemen*, al. convenir; *Zin*,
fl. goût, sens, esprit); *Zimah*. vid. *Tzimah*.
- ZIN**. s. caña gruesa y hueca (bambou creux). Forma *Zinah*. s. ala-
cran (scorpion); *Zininic*. v. estar quieto, lobrego, vacío, solo
(être calme, obscur, vide, solitaire).
- ZIP**. s. garrapata (tique). s. dádiva (don, présent). Forma *Zipah*. v.
repartir dones (distribuer des présents); *Zipanel*. n. adj. da-
divoso, generoso (qui donne, généreux); *Zipabal*. s. genero-
sidad, benignidad; *Zipay*. n. adj. repartidor (partageur, don-
neur); *Zipil*. v. repartido como agua en varias partes (partagé
comme de l'eau en divers ruisseaux); *Zipoh*. v. hincharse
(enfler, faire tumeur).
- ZIQ**. s. cigarro, tabaco (cigare, tabac). — s. cigarra (cigale). Forma
Ziqar ó *Ziqaric*. s. y v. el cigarro y humarlo (cigare et fumer
le tabac); *Ziqeh*. v. humar (fumer); *Ziqo*. v. oler (flairer, sen-
tir); *Ziqtrizah*. v. encantar con hechizo (enchanter, ensor-
celar).
- ZIR**. v. hacer cosa redonda (arrondir). Forma *Zircum*. s. circulo
(cercle); *Zircumih*. v. rodear, cercar en redondo (tourner au-
tour, environner d'une enceinte); *Zirtzic*. adj. redondo (rond,
circulaire); *Zirizoh*. v. abotonar el arbol (bourgeonner l'arbre.
Comp. *Circulus*, lat. cercle, etc.).
- ZIT**. n. adj. cosa muy tenue (ce qui est fort menu, délicat, petit).
Forma *Zital*. v. avispa que pica mucho (guêpe fort mauvaise).

- Zitz.** v. arbitrar, juzgar (arbitrer, juger). Forma *Zitzbal.* s. arbitrio (arbitre); *Zitzol* ó *Zitzonel.* s. arbitro, juez; *Zitzonic.* v. juzgar (jugar. Comp. *Sitz*, al. siège; *Sitzen*, être assis comme le sont les juges).
- Ziuh.** formado de *Zi.* v. leñear (couper ou chercher du bois). Forma *Zivan.* s. barranca (ravine).
- Ziv.** n. adj. como estirado (allongé, étiré).
- Ziz.** s. pizote ó puerco-espín de la tierra (sorte de porc-épic). Forma *Zizpar.* s. chismoso (écouté, rapporteur, indiscret).
- Zo.** raíz de *Zozoh.* n. adj. algo tartajoso (tant soit peu bégue), de *Zozon.* s. lagartija (sorte de lézard qui servait aux augures).
- Zob.** v. hundir como en el agua (s'enfoncer comme dans l'eau). Forma *Zobocobc.* v. mudar pellejo como lo culebra (changer de robe comme le serpent); *Zobocho.* v. hundir como el pié en el lodo (s'enfoncer comme le pied dans la boue. Comp. *Soppen*, fl. tremper).
- Zoc.** s. nido, cama (nid, lit). — v. tender como ropa, afeitar, herir (tendre comme de l'étoffe, raser, nettoyer la figure, blesser). Forma *Zocoh.* s. tinaja grande (grande cuvette).
- Zoch.** s. cascabel, vibora (serpent à sonnettes). — s. ayacaztle, calabaza con piedrecitas con que bailan (sorte de calabasse remplie de petites pierres qui leur sert d'instrument pour danser). Forma *Zochah.* v. menear la cabeza, estremecer, bailar con tal instrumento (remuer la tête, frissonner, danser avec cet instrument).
- Zon.** v. hacer rostro desdeñoso (montrer du dédain). Forma *Zohzoh.* adj. de color ceniciento (de couleur cendrée).
- Zol.** v. volver, deshilarse, mirar volteando, dar vueltas como la pelota colgada (tourner, défilé, regarder en tournant, tourner sur soi comme une pelote suspendue. Comp. *Zollen*, fl. agiter, berner). Forma *Zolih.* v. apartarse, retratarse (s'isoler, se rétracter. Comp. *Solus*, lat. seul); *Zolomala.* v. mirar por todas partes inquieto (regarder partout avec inquiétude); *Zolot.* s. caspa (crasse); *Zolonizah.* v. estar sin sosiego (être sans repos).
- Zon.** id. ac *Tzon.* Forma *Zonolic.* n. adj. pobre, desnudo (pauvre et nu); *Zonozic.* n. adj. hinchado (enflé).
- Zop.** v. asomar (montrer, commencer à paraître).
- Zor.** s. ronquido (son rauque, ronflement). Forma *Zoror.* v. roncar (ronfler. Comp. *Zoor*, fl. rude, dur; *Snorken*, fl. ronfler); *Zorozic.* adj. hinchado (enflé).
- Zot.** v. redondear (arrondir). Forma *Zotoba.* v. enroscarse (s'enrouler); *Zotoy.* s. nasa para pescar (nasse pour pêcher); *Zotola.* v. enroscarse la culebra (s'enrouler le serpent).
- Zotz.** s. murcielago (chauve-souris). — s. cierto engrudo (sorte de colle); *Zotzih.* v. pegar con el tal engrudo (coller avec); *Zotzi-caam.* s. bejuco con que hacen lechos (sorte de liane dont on fait des bois de lit).

- Zou.** v. amontonar tierra para tumulo, ó asiento de altar (amoncelar la terre pour élever un tertre ou base d'autel antique). Forma *Zouoba*. v. dejar y ya no poner mana en una cosa (abandonner une chose pour n'y plus mettre la main).
- Zox.** v. fruncir, plegar (froncer, plier). Forma *Zoxzic*. adj. atolondronado (étourdi).
- Zov.** v. aliviar, aligerar (soulager, alléger). Forma *Zoyozic*. adj. ligero, agil (léger, agile); *Zoyzot*. adj. como sobresaltado (effrayé, alarmé).
- Zoz.** n. adj. cosa tostada (ce qui est grillé).
- Zu.** s. cierta calabaza, jicara; flauta, aire de musica (sorte de citrouille, coupe à boire; flûte, air de musique). — v. limpiar, borrar, absolver (nettoyer, effacer, absoudre. Comp. *Zuicer*, fl. net, propre). — v. chupar (sucrer). Vid. *Tzu*. Forma *Zuah*, *Zuanic*. v. tocar flauta, hacer musica (jouer de la flûte, de la musique).
- Zub.** s. ganancia, granjeria (gain, acquisition). — v. ganar mucho, chupar, pecar mucho (gagner beaucoup, sucer, pêcher grandement). — *Zuban*. s. especie de tamal, en cakch. (sorte de pâtisserie). Forma *Zubah*. v. ganar, chupar, engañar, hacer tamales (gagner, sucer, tromper, faire de la susdite pâtisserie); *Zubakih*. v. tocar flautas grandes (jouer avec de grandes flûtes); *Zubeh*. v. limpiar con algo (nettoyer avec quelque chose); *Zubih*. v. meterse en el lodo (s'enfoncer dans la boue); *Zububa*. v. amontonar (amoncelar); *Zubuh*. v. vencer, engañar, denunciar, prometer, besar (vaincre, tromper, dénoncer, promettre, baiser).
- Zuc.** v. sustentar, embarrar, en cakch. (sustenter, plâtrer). Forma *Zuclic*. s. especie de frijol (sorte de haricot).
- Zuch.** s. boca de mico (face, bouche de singe).
- Zuh.** s. gota como de agua; cierto arbol cuya goma echan en la tinta (goutte d'eau; sorte d'arbre dont la gomme se mêle à l'encre). — v. gotear (dégoutter). — v. prometer en compra ó venta (s'engager en vente ou achat). — v. contar, dar voces, mormollar, acusar (compter, crier, murmurer, accuser).
- Zuk.** v. enderezar (redresser, diriger). Forma *Zukuba*. v. decir la verdad, confesar (dire la vérité, confesser); *Zukuh*. v. buscar, chercher. Comp. *Zoeken*. fl. chercher); *Zukul*. s. verdad, cosa derecha (vérité, chose droite); *Zukumar*. v. detenerse (s'arrêter); *Zukuzic*. adj. derecho (droit).
- Zul.** id. ac *Zol*. v. embarrar (salir). Forma *Zulem*. s. puntas de la tela (bouts de la toile); *Zulub*. s. palillos con que se ata para tejar (baguettes avec lesquelles on l'attache); *Zulum*. s. reverberacion de las piedras (éclat des pierres).
- Zum.** s. cierta flor (sorte de fleur). Forma *Zumin*. v. estar en alto (être en haut, élevé); *Zumumic*. v. sonar la piedra cuando se tira (bruire la pierre qu'on lance).
- Zun.** v. cumplir, perseverar, justificarse (remplir ses engagements,

persévérer, se justifier). Forma *Zunak*. s. duende (fantôme); *Zunuzic*. adj. valiente, constante (vaillant, constant, persévérant. Comp. *Zuinig*. économe, frugal); *Zunzuy*. s. cierto ciento-piés (espèce de mille-pieds).

Zup. v. encajar fuertemente (enchâsser fortement, comme la pointe d'une flèche dans le bois). Forma *Zupu*. v. lamer (lécher).

Zur. v. hacer circulo, redondear (faire chose circulaire, arrondir). Forma *Zurcum*. adv. á la redonda (à la ronde); *Zuruzic*. adj. redondo (rond).

Zut. s. remolino (tourbillon). — s. paño de cabeza (mouchoir de tête). — v. hacer remolino, milpa nueva (faire tourbillon, faire un champ nouveau). Forma *Zutcum*. s. circulo (cercle); *Zutcumih*. v. rodear, cercar en redondo (tourner autour, environner d'une enceinte); *Zutut*. s. remolino de agua (trombe d'eau). — v. tener vaguidos (avoir des vertiges).

Zutz. s. neblina (brouillard). — s. nube (nuage).

Zux. raiz de *Zuxzic*. adj. fruncido como para reñir (avoir les sourcils froncés de colère).

Zuy. v. tocar flauta (jouer de la flûte). Forma *Zuyzut*. v. tener pena (avoir de la tristesse).

Zuz. v. condescender, tener pena con alguno (condescendre, avoir de la tristesse de quelqu'un). Forma *Zuzum*. s. lagartija grande y de mal agüero (lézard grand et de mauvais augure).

COLLECTION
DE DOCUMENTS DANS LES LANGUES INDIGÈNES,
UR SERVIR A L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DE LA PHILOGIE
DE L'AMÉRIQUE ANCIENNE.

VOLUME DEUXIÈME.

SECONDE PARTIE.

RABINAL-ACHI,
ANCIEN DRAME QUICHÉ.

RABINAL-ACHI

VEPU

XAHOH-TUN

U BI XAHOH RECH VAE TINAMIT RABINAL

X-U TEBAM NARE

BARTOLO ZIZ, MAMA AH-RABINAL,

RI X-ELEZAH-VI QUITUBAL-TA RE C'AL QUI QAHOL.

X-e xahon rech mamaib Ah-Rabinaleb chi nima-gih ri san Pablo, chi 25 gih ri iq enero
chi hunab 1856,
rumal qui cahau ri cura mamaxel,

AHAU BRASSEUR DE BOURBOURG,

RI X-U-TZOLCOMIN-VI RONONEL TITH VAE XAHOL RUMAL QUICHE CHABAL CHI FRANZEE.



PARIS,

ARTHUS BERTRAND, AHVUH,

21, CHI AMAG HAUTEFEUILLE U BI.

—
1862

RABINAL-ACHI

OU

LE DRAME-BALLET DU TUN

PIÈCE SCÉNIQUE DE LA VILLE DE RABINAL

TRANSCRITE POUR LA PREMIÈRE FOIS PAR

BARTOLO ZIZ, ANCIEN DE LA MÊME VILLE,

POUR LA LAISSER COMME UN SOUVENIR A SES ENFANTS.

Les anciens de Rabinal la représentèrent le jour de la fête de la Conversion de saint Paul
le 25 janvier de l'année 1856,
pour la satisfaction de leur père, administrateur et ancien,

M. BRASSEUR DE BOURBOURG,

QUI LA TRADUISIT EN ENTIER DE LA LANGUE QUICHÉE EN FRANÇAIS.



PARIS,
ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,
21, RUE HAUTEFEUILLE.

—
1862

ESSAI

SUR LA POÉSIE ET LA MUSIQUE.

SUR LA DANSE ET L'ART DRAMATIQUE
DES ANCIENNES POPULATIONS MEXICAINES ET GUATÉMALTÈQUES.

POUR SERVIR D'INTRODUCTION AU DRAME QUICHÉ DE RABINAL-ACHI.

Sous le simple titre de *Baile*, danse ou ballet, on désigne encore aujourd'hui dans les anciennes colonies espagnoles du Mexique et de l'Amérique centrale, les danses de caractère et les représentations scéniques, en usage naguères chez les nations civilisées de ces contrées. Là, ainsi que chez les différents peuples de l'antiquité, la danse constituait une partie essentielle du culte et des fêtes publiques : elle était ordinairement accompagnée de chants et du son des instruments; d'autres fois de récitatifs et de dialogues plus ou moins animés, suivant la circonstance. Ce que les auteurs en rapportent et les témoignages que les écrivains contemporains de la conquête en ont laissés, excluent tous les doutes qu'on pourrait avoir encore sur l'existence de la poésie et de la musique, comme sur celle de l'art dramatique chez les anciens Américains. De l'ensemble des histoires on peut juger suffisamment de la considération qu'ils avaient pour l'art oratoire : on sait que dès l'enfance, les Mexicains, à l'imitation des Toltèques, leurs ancêtres, apprenaient de mémoire les harangues traditionnelles qui leur servaient ensuite dans une foule d'occasions. Leur éloquence brillait surtout dans les ambassades, dans les conseils et dans les discours de félicitation qu'ils adressaient aux rois lors de leur avènement au trône : celui de Xicotencatl au sénat de Tlaxcala, pour l'engager à repousser les offres de Cortez, traduit pour nos écoles européennes, est un modèle de force et de sagesse républicaines; les raisonnements y sont graves, les arguments solides et présentés avec autant d'élégance que de vigueur. Aujourd'hui même que les indigènes de l'Amérique sont courbés sous le joug étranger, privés de la civilisation qui leur était propre, on ne peut s'empêcher d'admirer leur langage

à la fois si noble et si poli dans les compliments qu'ils s'adressent, surtout aux mariages de leurs enfants.

Les poètes jouissaient chez eux d'une grande influence, et l'on sait que le seigneur d'Otompan, faussement accusé auprès de Nezahualcoyotl, roi de Tetzcuco, ayant composé une élégie sur ses malheurs, la lui récita avec tant de grâce et une si touchante mélodie, que le monarque en versa des larmes et le renvoya à ses domaines comblé des marques de sa faveur. Dans leurs vers, les poètes observaient la mesure et la cadence. Le langage en était pur et agréable, brillant et rempli d'images et de comparaisons avec les objets les plus gracieux que la nature présente aux regards. Le roi Nezahualcoyotl, si sensible à la poésie du seigneur d'Otompan, était lui-même un poète du genre le plus élevé, et plusieurs de ses œuvres sont arrivées jusqu'à nous. Il en est de ce nombre même que ses descendants ont regardées comme des prophéties : en effet, les calamités auxquelles elles font allusion se vérifièrent par suite de l'invasion espagnole; mais elles auraient pu tout aussi bien avoir lieu au moyen d'une invasion de barbares indigènes. Nezahualcoyotl avait été témoin de tant de catastrophes et se voyait, au moment où il composait ses élégies, l'objet d'une prospérité si grande, qu'il n'était pas étonnant qu'il songeât quelquefois aux malheurs qui pouvaient frapper ses descendants.

Aussi chantait-il avec tristesse, en 1467, à la dédicace du grand temple qu'il avait fait bâtir à Tetzcuco : « Dans quelle année sera détruit le temple qu'on consacre aujourd'hui? Qui assistera à sa ruine? Seront-ce mes enfants ou mes petits-enfants? C'est alors que le pays dépérira et que les princes finiront. On taillera le maguëy avant qu'il ait atteint sa croissance : les arbres donneront des fruits prématurés et la terre deviendra stérile.... »

« Écoutez, disait-il dans un autre chant (1), écoutez ce que dit le roi Nezahualcoyotl sur les malheurs qui affligeront son royaume. O roi Yoyontzin (2)! quand tu auras quitté cette vie pour une autre, le temps viendra où tes vassaux seront vaincus et malheureux. C'est vraiment alors que le pouvoir cessera

(1) Ixtlilxochitl, *Hist. Chichimeca*, cap. 47.

(2) *Yoyontzin* était l'un des noms du roi Nezahualcoyotl. Ce fut son petit-fils, Ixtlilxochitl II, qui reçut Cortez et livra sa patrie à l'étranger.

» d'être dans tes mains, car il sera dans celles de Dieu. C'est
» alors que tes enfants et petits-enfants éprouveront mille cala-
» mités, et que, en pleurant, ils songeront à toi. Car ils seront
» orphelins et serviront l'étranger dans leur propre patrie. C'est
» ainsi que finissent les empires. La puissance ici-bas ne dure que
» peu de temps. Ce que nous possédons dans cette vie ne nous est
» que prêté, et il faut la quitter au moment où l'on s'y attend le
» moins. Ainsi, tant d'autres l'ont quittée avant nous. O Neza-
» hualcoyotzin ! tu ne vois plus Zihuapantzin, Acolnahuacatzin,
» et Quauhtzontezoma, ces amis dont tu étais inséparable ! »

Pour parler avec tant de vérité et de tristesse de l'avenir de l'Anahuac, Nezahualcoyotl avait-il quelque pressentiment de ce qui allait arriver dans l'avenir ? Quelqu'un de ces hardis navigateurs qui alors doubleraient le cap de Bonne-Espérance, avait-il abordé déjà aux côtes de l'Amérique, ou avait-il fait naufrage près des régions maritimes qui obéissaient alors aux lois des rois de Tetzcuco et de Mexico ? C'est un mystère que l'histoire peut-être un jour révélera. Ce qu'il est vrai de dire, c'est que les poésies de ce prince sont généralement empreintes de tristesse : le chant si célèbre encore au temps de la conquête, qu'il avait composé sur la ruine de l'empire tépanèque d'Azcapotzalco, nous offre sous ce rapport des idées fort remarquables.

« Quiconque a vu le palais et la cour du vieux roi Tezozomoc,
» sa gloire et sa puissance tyrannique, aujourd'hui flétrie et des-
» séchée, aurait-il pu croire qu'elle eût dû finir un jour ? Tout
» ce qu'offre cette vie n'est que dérision et tromperie, puisque
» tout doit s'user et périr.

» Qui ne serait saisi au souvenir de la prospérité dont jouit,
» pendant son règne, ce monarque, ce vieillard caduc, qui tel
» qu'un saule, nourri de l'humidité de son ambition et de son ava-
» rice, s'élevait au-dessus des humbles et des faibles. Long-
» temps il jouit des prés et des champs fleuris que lui offrait le
» printemps ; mais enfin, rongé par l'âge et desséché, il vit ve-
» nir l'ouragan de la mort, qui le déracina, le mit en pièces et
» l'étendit sur le sol.....

» Aujourd'hui, par mes lamentations, je retrace le souvenir et
» l'exemple de ce qui arrive dans la saison des fleurs et comment
» finit Tezozomoc, après en avoir joui si longtemps. Qui donc,
» en m'entendant, serait assez dur pour ne pas fondre en larmes ?

» Cette abondance de jouissances variées et de plaisirs somptueux
» est comme ces bouquets de fleurs qui passent de main en main,
» finissent par se faner et se flétrir avec la vie.

» Fils des rois et des puissants, ouvrez les yeux et méditez avec
» attention sur le sujet qui sert de thème à mes gémissements et
» à mes tristes poésies, en voyant ce qui arrive au printemps
» fleuri et la fin du grand roi Tezozomoc. Mais, je le répète, en
» m'entendant, qui serait assez dur pour ne pas fondre en larmes?
» car cette abondance de jouissances variées et de plaisirs somp-
» tueux est semblable à ces bouquets de fleurs qui passent de
» main en main, finissent par se faner et se flétrir avec la vie.

» Cependant les oiseaux ne cessent de faire retentir les airs de
» leurs voix mélodieuses ; ils jouissent de l'abondance et de la
» beauté du printemps, et les papillons goûtent le nectar et le par-
» fum de ses fleurs ; cependant tout ressemble à ces bouquets qui,
» passant de main en main, finissent par se faner et se flétrir avec
» la vie. »

Les populations d'origine aztèque, au Mexique, comme celles d'origine maya ou quiché, dans l'Amérique centrale, étaient également sensibles au chant et à la musique ; mais l'art dramatique n'était pas moins en vogue que la poésie lyrique et la danse, et l'on sait que la mimique et la gymnastique avaient fait chez elles des progrès qui nous étonneraient, si nous étions à même de voir ce qui a échappé, malgré leur asservissement, au fanatisme espagnol ! Les Toltèques, dont la civilisation était la source où tant de nations avaient puisé leurs connaissances, et qui étaient presque aussi blancs que des Européens, dit Ixtlilxochitl (1), « étaient aussi distingués comme chanteurs, que musiciens habiles. Ils se servaient de toutes sortes d'instruments pour chanter et danser ; car ils en touchaient avec beaucoup de goût, inventant eux-mêmes et composant par l'effet de leur génie des chants et des airs fort curieux (2). » Les traditions sont unanimes sur la beauté et la variété des chants toltèques, et l'une d'elles même fait allusion à des *livres de musique* (3). Quant aux instruments, ils étaient fort variés : ils avaient des

(1) *Cuarta Relacion de las vidas de los reyes de los Tultecos*. MS. des archives de Mexico.

(2) Sahagun, *Hist. de las cosas de Nueva-España*, lib. x, cap. 29.

(3) MS. *Tzutuhil*, cité dans une histoire manuscrite de Guatémala que je possède.

trompettes de toutes formes, grandes et petites, généralement faites avec art; quelques-unes en bois, comme nos hautbois et clarinettes, d'autres de figure ondulée; des fifres et des sifflets fabriqués des os de certains animaux, d'autres de terre cuite; des trompes, faites de grandes conques marines; des flûtes de bambou, plusieurs espèces de tambours, et même des instruments à cordes. L'un, entre autres, était monté sur une carapace de tortue, qui rendait un son triste et doux (1). Stephens remarque (2) qu'il vit sur les murs d'un palais ruiné des figures dans l'attitude de personnages jouant sur des harpes. Pour moi, j'ai trouvé fréquemment des guitares d'une forme toute particulière, entre les mains des Indiens, qui les fabriquent eux-mêmes avec une grande facilité; je n'assurerai pas toutefois qu'ils les connussent avant la conquête. Mais ce que j'ai observé de parfaitement original, ce sont des instruments faits de bambous, armés d'une ou de plusieurs cordes, tendues comme sur un arc, et dont l'extrémité posait sur une calebasse à laquelle le musicien, en touchant les cordes, faisait rendre les sons les plus mélodieux. Tous les voyageurs qui ont parcouru l'Amérique centrale connaissent également comme moi la *marimba*, instrument national de Chiapas et de Nicaragua, dont les indigènes tirent des accords si harmonieux et si parfaits: il y a des marimbas de toute grandeur; au lieu de cordes, ici, ce sont des tablettes de bois dur et sonore, souvent remplacées aujourd'hui par des tablettes en métal, et disposées, comme les touches en verre de nos harmonicas, sur autant de calebasses allongées, de capacités différentes: le musicien est armé de deux baguettes, portant une petite boule de gomme élastique, dont il joue souvent avec un incontestable talent, et quelquefois au lieu d'un, ils sont deux, jouant des parties à quatre mains d'un effet qu'on ne saurait trop admirer.

De tous leurs instruments le plus célèbre, toutefois, était le *Tun* des Quichés, appelé *Tunkul* dans l'Yucatan et *Teponaztli* chez les Mexicains, encore aujourd'hui l'instrument préféré des indigènes dans les fêtes purement nationales. C'est une sorte de tambour formé d'un grand tronçon de bois creux, n'ayant que deux ouvertures longitudinales, au-dessus desquelles le musicien joue avec

(1) Herrera, *Hist. gen. de las Indias Occid.* decad. iv, lib. x, cap. 3. — Cogolludo, *Hist. de Yucatan*, lib. iv, cap. 5.

(2) *Incidents of travel in Yucatan*, vol. 1.

deux baguettes, également garnies de boules de gomme élastique à l'extrémité : il rend un bruit ronflant et sonore que l'on entend à une grande distance. Avec le tun venait le *Gohom*, appelé *Tlapanhuehuetl* par les Mexicains : il ressemblait à nos tambours : c'était un cylindre de bois creux, plus large que le tun et de trois pieds de haut ; on le posait d'ordinaire sur un trépied et l'orifice supérieur était garni d'une peau de cerf, parfaitement tannée et tendue de façon à pouvoir être serrée ou détendue à volonté, pour en monter ou baisser le ton. On le touchait avec les mains, comme le tambour de basque, et il fallait beaucoup d'habileté pour en jouer convenablement. « Ces deux tambours, dit » un témoin oculaire (1), se touchent ensemble et de si bon » accord, que c'est un véritable plaisir d'en entendre l'harmonie » jointe aux voix dans toute la ville. »

Ces instruments étaient surtout en usage dans les danses sacrées et les ballets qu'on exécutait chez les princes. Les uns et les autres étaient fort variés : dès la jeunesse, on y exerçait les enfants dans les monastères et les collèges, soit des nobles ou de la bourgeoisie. Ils avaient lieu en rondes ou en files, suivant leur caractère spécial : quelquefois ils n'étaient composés que d'hommes seuls ; mais, en d'autres occasions, les femmes se joignaient au ballet, couvertes de leurs plus riches ornements, et ne s'y distinguaient pas moins par leur grâce que par l'élégance de leurs manières. Les nobles s'y revêtaient de leurs plus beaux costumes, portant à la main des bouquets de fleurs ou des éventails, et les plébéiens se couvraient de façon à ressembler à des aigles, à des tigres et à des animaux de toute sorte. Le ballet ordinaire, qui avait lieu dans la maison des princes et dans les palais, ne se composait que d'un petit nombre de danseurs ; ils se plaçaient en lignes droites et parallèles, le visage tourné, tous ensemble, du même côté, se regardant les uns les autres, ou se croisant alternativement, ou bien encore laissant, entre les lignes, des espaces où quelques-uns, se détachant des autres, venaient danser.

Le grand ballet, qui avait lieu sur la place principale ou dans la cour du temple, se composait rarement de moins de quatre cents personnes ; quelquefois il en comprenait plus de deux mille. La musique en occupait le centre, et les nobles, formant en ronde plusieurs lignes concentriques, dansaient tout autour. Non

(1) Gomara, *Cronica de Nueva-España*, etc. cap. 94.

loin de là d'autres rondes avaient lieu, composées de personnes d'une classe inférieure et, d'autres, de jeunes gens. On appelait les danseurs par un sifflement aigu ; deux des plus habiles et des plus grands donnaient le pas et le geste, et, s'ils chantaient, la multitude répondait en chœur. Tous suivaient la même mesure, à l'exception de ceux des deux derniers cercles, qui, à cause de leur grand nombre, en faisaient deux pour une. « Mais tous en même temps lèvent ou abaissent les bras, le corps ou la tête avec tant d'ensemble, de grâce et de sentiment dans l'exécution, que tout le monde en est ravi (1). » D'ordinaire, la musique commençait sur un ton grave, lent et solennel, et les chanteurs à voix basse ; mais, insensiblement, la mesure devenait plus vive. « Alors on s'échauffe ; les chansons sont pétulantes et remplies de gaieté, la danse s'anime et les entraîne avec autant de force que de vivacité. » Quand elle était de longue durée, de nombreux échansons entraient dans les rangs et versaient aux danseurs des boissons variées ; *chicha*, pulqué ou chocolat, dans des coupes peintes et dorées. Souvent aussi, lorsqu'ils étaient fatigués, un quadrille en remplaçait un autre, afin de leur donner lieu de se reposer (2).

Toutes les danses avaient un air particulier, analogue à leur objet. Dans l'Yucatan, le *Pochob* était la danse des amants et des fiancés ; elle est encore en usage et se danse avec beaucoup de vivacité (3). Le *Zayi* ou Tapir est, au contraire, une danse grave et sévère qui n'est exécutée que par des vieillards : ils y figurent une palme à la main, en faisant, de temps à autre, des révérences respectueuses vers le chef de l'orchestre. Celui-ci occupe le centre, touchant le tunkul en mesure avec une majesté qui rappelle peut-être aux spectateurs le personnage sacré de Votan, à qui la

(1) Gomara, *Cronica de Nueva-España*, etc., cap. 94.

(2) Gomara, *ibid.* — Torquemada, *Monarquia Indiana*, lib. xiv, cap. 11.

(3) Voir aux airs placés à la fin de ce volume le *Baile de los novios* de Nicaragua, qui paraît être le même que le *Pochob*. Des différents morceaux de musique indigène, placés à la fin de ce volume, le plus original est celui qui appartient au drame de Rabinal-Achi. De l'analogie de l'un ou l'autre des suivants que j'ai recueillis dans l'Amérique centrale en 1854, on ne saurait conclure à leur origine européenne. De temps immémorial on les joue dans ces contrées, dans les ballets indigènes, dont la musique ne subit jamais, comme en Europe, l'influence d'une mode nouvelle. Il serait fort à désirer qu'un amateur de musique voyageât parmi ces populations, et recueillît le grand nombre d'airs de toute sorte, dont elles sont encore en possession, avant qu'ils se perdent.

tradition avait donné le surnom de *Seigneur du Teponaxtli*. Ces ballets souvent devenaient de véritables pièces scéniques, composées de dialogues historiques, comiques ou sacrés, où la danse et la musique n'étaient plus que des accessoires. Ces dialogues ou récitatifs, composés en l'honneur des dieux ou bien des héros, étaient comme le *Rabinal-Achi*, de véritables drames. Mais, en outre de cette catégorie à laquelle nous retournerons tout à l'heure, le talent des Américains se déployait dans de véritables pièces de théâtre auxquelles on consacrait des édifices spéciaux, bâtis à cet effet. C'était ordinairement une terrasse découverte, située dans une partie du *tianquiz* ou marché, dans la cour d'un palais ou d'un temple, et d'une élévation suffisante pour que les acteurs se trouvassent placés en vue du public. Le théâtre principal de l'antique Mexico-Tenochtitlan était situé dans le grand marché du quartier dit de Tlatilolco : suivant la relation de Cortez, il était bâti en maçonnerie ; la scène était à une hauteur de treize pieds et large de trente pas. Les jours de spectacle, on la recouvrait d'un toit en feuillage, analogue à ceux qu'on élève encore aujourd'hui pour les processions dans les campagnes, et on décorait l'avant-scène de grands mâts à la vénitienne, aux banderoles flamboyantes, représentant les animaux fabuleux, insignes de la cité (1).

Acosta, parlant des jeux qui avaient lieu à Cholula en l'honneur de Quetzalcohuatl, ajoute : « Dans la cour du temple de ce dieu, il y avait un petit théâtre de trente pieds carrés, construit et blanchi avec beaucoup de soin : ils avaient soin de le tenir avec une grande propreté et, à l'occasion du spectacle, l'ornaient de rameaux verts, d'arcades de plumes et de guirlandes de fleurs, en plaçant, au milieu de tout cela, des oiseaux, des lapins et une foule d'objets curieux. La foule y accourait après le dîner. Les acteurs se présentaient au public, contrefaisant dans des scènes burlesques les sourds, les malades, les aveugles et les boiteux, qui allaient au temple implorer des dieux leur retour à la santé. Les sourds, interrogés, répondaient par des coq-à-l'âne, les malades en toussant, les autres, suivant leur infirmité, de manière à exciter la risée des spectateurs. Après ces scènes bouffonnes, d'autres acteurs remplaçaient les premiers : ils se montraient dé-

(1) Tezozomoc, *Cronica Mexicana*, cap. 88.

nisés, sous la forme de toute sorte d'animaux parfaitement imités, les uns en scarabées, en crapauds ou en lézards, les autres en quadrupèdes ou amphibiens, s'expliquant, dans des dialogues ariés, sur la nature des bêtes qu'ils représentaient. Chacun jouait son rôle avec beaucoup d'esprit; aussi les applaudissements étaient-ils fréquents. Des élèves du temple sortaient ensuite, portant, aux épaules, des ailes de papillons ou d'oiseaux de diverses couleurs; ils grimpaient dans les arbres disposés à cet effet, et les prêtres leur tiraient des boulettes de terre avec leurs sarbanes, et les accompagnaient de toute sorte de quolibets. La représentation terminait avec une danse générale, composée de tous les acteurs qui avaient paru sur la scène. C'est ce qui avait lieu à chaque fête solennelle. » Cette description d'Acosta, tirée du manuscrit curieux de Duran, rappelle les premiers essais scéniques des Grecs; il faut ajouter ici que, dans toutes les pièces dramatiques ou ballets parlés, les acteurs se servaient constamment de masques en bois parfaitement sculptés et peints, correspondant à leur rôle, coutume qui a lieu encore dans la plupart des fêtes de ce genre, et auxquelles j'ai si souvent assisté moi-même dans l'Amérique centrale.

A ces divers spectacles, il faut joindre les tours et prestidigitations, dont l'art paraît avoir été pratiqué, dès les temps les plus anciens, avec une habileté extraordinaire en Amérique. On en trouve un exemple frappant dans le *Popol-Vuh*, où l'on voit les deux héros Hunahpu et Xbalanqué apparaître sur la scène sous la figure et le costume de deux pauvres saltimbanques : mais, avec leurs compagnons, ils émerveillent les rois et les princes de Kibalba par les prodiges qu'ils opèrent en spectacle public, se servant et se ressuscitant tour à tour, et se servant de tous les secrets de la magie pour les abuser et s'emparer d'eux, après les avoir mis hors de leurs gardes (1). Un passage curieux de Sahagun confirme le texte du *Livre Sacré*, en lui servant en quelque sorte la paraphrase : « Les Cuextecas (ou habitants de la Huasteca), dit-il (2), en parlant des populations voisines de la côte de Panuco et de Tampico, retournant à Panutla, emportèrent avec eux les chants dont ils se servaient, quand ils dansaient, ainsi que

(1) *Popol-Vuh. Le Livre Sacré et les mythes de l'Antiquité américaine, etc.*, pag. 177.

(2) *Hist. gen. de las cosas de Nueva-España, etc.*, lib. x, cap. 20.

» les ornements dont ils usaient dans leurs danses ou comédies.
» Ces mêmes gens aimaient à faire des tours de subtilité avec
» lesquels ils trompaient le monde, donnant à entendre pour vrai
» ce qui était faux, comme faire qu'ils brûlaient des maisons,
» lorsqu'il n'y avait rien de semblable ; comme faire apparaître
» une fontaine avec des poissons, quand il n'y avait rien, sinon
» une illusion des yeux ; gens qui se tuaient eux-mêmes, en se
» coupant et en se mettant en pièces, et autres choses qui n'étaient
» qu'apparentes et point véritables. »

On pourrait multiplier ici les histoires d'enchantements et de prodiges, car les ouvrages anciens sur le Mexique en sont remplis ; mais ce serait nous écarter de notre sujet, la danse, la musique et la scène étant les seuls objets de cet essai. A cet égard, nous ajouterons que les auteurs espagnols, sans exception, font l'éloge des ballets historiques des Mexicains et des Guatémaltèques, dont ils furent si souvent les témoins. Aujourd'hui encore les indigènes continuent à les exécuter et à s'y montrer, autant qu'il leur est possible, revêtus des ornements dont se servaient leurs ancêtres. Malgré les décrets des conciles de Mexico et les ordonnances de plusieurs évêques, ils se présentent même masqués dans les églises, aux différentes fêtes que leur a imposées le clergé espagnol, la tolérance des religieux des divers ordres étant devenue, sous ce rapport, une véritable coutume. Tour à tour gracieux et spirituels, lorsque la scène l'exige, tragiques ou menaçants, comiques et grotesques, ils jouaient et remplissaient quelquefois encore avec beaucoup d'habileté tous les rôles, reproduisant souvent même, dans leur jeu, les défauts ou les vices des curés et des magistrats.

Certaines pièces s'exécutent sans récitatifs ; ce sont alors de véritables ballets où la mimique seule s'unit à la danse. Les Mayas donnaient à celles-ci le nom de *Balzam*, représentation bouffe, et les Quichés *Cayic*, spectacle. Le chef d'orchestre, qui était en même temps le directeur de la scène, avait dans l'Yucatan le titre de *Holpop*, ou chef de la natte, parce qu'en cette qualité il avait droit, ainsi que les princes, à s'asseoir sur un tapis. Aujourd'hui, comme autrefois, c'est lui qui a la charge d'instruire les acteurs et les danseurs : il est le dépôt vivant de toutes les traditions historiques et scéniques du pays. C'est lui qui a le privilège de mettre en scène, qui donne le signal du chant et de la mu-

sique, dans les représentations de tout genre, et qui a la garde des costumes et des instruments. Tout le monde le traite avec respect : on le salue dans la rue, on lui cède partout la première place ; c'est au point même que lorsque le Mexique et l'Amérique centrale eurent été soumis à l'Espagne, que le temple des divinités antiques eut été forcé de céder ses prérogatives à l'Église chrétienne, le holpop continua à y recevoir les mêmes honneurs de ses concitoyens (1).

Tel est encore aujourd'hui l'état des choses à cet égard dans l'Amérique centrale, les efforts isolés d'un petit nombre d'évêques et de religieux, plus zélés que les autres, n'ayant guère réussi à le modifier depuis la conquête. Dès le moment où ils avaient commencé à travailler à la conversion des indigènes, les missionnaires, envoyés par l'Espagne, avaient reconnu avec effroi le caractère idolâtre de ces représentations scéniques et les racines profondes qu'elles avaient dans les coutumes et les mœurs. Les proscrire violemment était une chose impraticable ; toute tentative, à cet effet, non-seulement aurait été inutile, mais eût été de nature à compromettre la tranquillité du pays. Dans leur perplexité, ils imaginèrent de leur opposer des représentations chrétiennes du même genre, en les adaptant à l'une ou à l'autre des fêtes du rituel catholique. C'est ainsi qu'en bien des localités indigènes on voit le *Baile de la Sierpe* ou Ballet du Serpent, tiré de la légende de saint Georges et du Dragon, ainsi que quelques autres qui rappellent l'histoire de la conquête de Grenade sur les Maures et de celle du Mexique par Fernand Cortez.

Mais ces tentatives ne réussirent pas à faire oublier aux Indiens leurs ballets historiques et religieux, dont le souvenir se présente à chaque instant dans les noms des populations et des localités qui les entourent, dans les traditions de famille ou de foyer auxquelles ils sont si attachés. Là où les missionnaires se refusèrent à les tolérer, ils en firent l'objet de réunions secrètes qui se transformèrent, en certains endroits, en une sorte de franc-maçonnerie où l'on n'était admis qu'après une suite d'épreuves redoutables : de ce genre était l'association des Danseurs du *Totoliztli*, dans la vallée de Mexico, et dont l'initiation avait lieu dans une grotte profonde, située au pied du volcan d'Axuzco. Les

(1) Herrera, *Hist. gen. decad.* iv, lib. x, cap. 4. — Cogolludo, *Hist. de Yucathan*, lib. iv, cap. 5.

religieux finirent, cependant, par se relâcher de leur rigueur en un grand nombre de paroisses, et laissèrent les Indiens libres de reprendre leurs représentations comme autrefois. C'est ce qui a lieu pour toutes les danses dont il est question dans le *Livre Sacré*, et surtout pour le *Hunahpu-Qoy*, où les jumeaux Hunahpu et Xbalanqué métamorphosent en singes leurs frères Hunbatz et Hunchoven (1). Le *Quiché-Vinak* se donne à Santa-Cruz del Quiché et à Quezaltenango, et le *Chitic*, ou les *Echasses*, dont le nom indique assez le caractère, se danse dans les montagnes du nord. Une danse curieuse que j'ai vue à Rabinal, c'est celle dite *del Viejo* en espagnol et dont les deux principaux personnages, un vieillard et une vieille femme, font évidemment allusion à des mythes toltèques fort anciens : je n'ai pu m'en procurer les paroles ; mais ce que j'y ai trouvé de remarquable, c'est que l'un et l'autre portent un masque, dont la partie inférieure figure sous le menton un goître énorme.

La tolérance de ces spectacles, approuvée des uns, était vivement combattue par d'autres : ce qu'on y objectait surtout, c'est que, suivant l'usage, ils avaient lieu non-seulement au presbytère, mais quelquefois même à l'église, où on les considérait comme une profanation du service divin. Ce qui arrive le plus ordinairement à cet égard, c'est que les acteurs, travestis et masqués, se présentent pour assister à la messe comme le reste des fidèles, et qu'à leur entrée, comme à leur sortie du temple, ils exécutent quelques pas du ballet en l'honneur de la fête. En ceci, je n'ai vu, pour ma part, rien que de très-innocent, quoique tout y soit en désaccord complet avec nos mœurs européennes.

Les religieux qui inclinaient à l'indulgence prétendaient, d'ailleurs, que c'était le seul moyen d'empêcher les conciliabules secrets, bien plus dangereux pour la foi et la sécurité publique ; et, afin de faire taire les scrupules des autres, ils ajoutaient que c'était obliger le diable lui-même à rendre hommage à Dieu, en tournant ses inventions idolâtriques à l'honneur et au profit de son Église et de ses saints. Quoi qu'il en soit, ces représentations continuèrent d'avoir lieu, avec plus ou moins d'éclat, partout où les indigènes se trouvaient éloignés de l'autorité centrale ; bien

(1) Popol-Vuh. *Le Livre Sacré*, pag. 112. Le *Hunahpu-Qoy* se représente dans les communes voisines de Mazatenango et de Retaluleu, vers la grande côte du sud.

qu'interrompues quelquefois par un pasteur plus rigide que son prédécesseur, elles n'en étaient reprises ensuite qu'avec plus d'empressement, si le successeur se montrait plus accommodant. Il en était sans doute ainsi du *Rabinal-Achi*, lorsque j'en entendis parler pour la première fois. Quelques détails, relatifs à des pièces de ce genre, que j'avais lus dans Juarros ou dans les manuscrits d'Ordoñez, ainsi que dans les histoires de la conquête, m'avaient inspiré une vive curiosité à cet égard. A la suite de mon installation à Rabinal, dont l'administration ecclésiastique m'avait été conférée par Mgr l'archevêque de Guatémala, faisant un jour une excursion avec deux jeunes gens attachés à mon service, ils me racontèrent, en me désignant un mamelon voisin, une légende remplie d'intérêt. Il y était question de Rabinal-Achi, principal personnage de ce drame, et je les interrompis subitement pour leur demander ce que c'était. Mon goût pour les histoires et les coutumes antiques de leur pays leur était déjà trop connu pour leur inspirer aucune défiance : ils n'hésitèrent pas à m'en raconter les détails, et le plus jeune, plus hardi et plus intelligent, m'assura que son vieil oncle, Bartolo Ziz, en avait naguère été un des principaux acteurs.

Cette révélation m'intéressa au plus haut degré. Je me promis bien d'en savoir davantage. Quelques jours après, les chefs d'une des grandes confréries étant venus me trouver à l'occasion d'une de leurs fêtes, je les interrompis tout à coup, au milieu de leurs formules de salutations, pour leur demander s'ils comptaient bientôt me donner la représentation du Rabinal-Achi. Cette question à brûle-pourpoint leur coupa un moment la parole : ils se regardèrent d'un air de surprise et finirent par me répondre, avec quelque embarras, que c'était là une affaire de tradition et de mémoire, oubliée depuis longtemps, et qu'il y avait eu autrefois des raisons pour discontinuer ce *baile*. Ne voulant pas trop insister cette fois, je me contentai d'ajouter que je m'y intéressais particulièrement, et que je serais bien plus charmé de voir le Rabinal-Achi, qui contenait des faits de leur histoire nationale, que la scène de Cortez et de Montézuma, qui ne rappelait que la dégradation de leur race. Ils se retirèrent fort étonnés de ces propos, et je sus depuis qu'on m'en savait généralement fort bon gré dans la population.

Un soir, comme je rêvais à ces choses, en regardant tomber

une averse formidable, une Indienne entra chez moi. C'était une femme âgée et d'un air respectable : elle portait le jupon ordinaire d'étoffe rayée, serré autour des hanches, exactement comme on le voit à la déesse Isis, dans les peintures des monuments égyptiens : elle avait par-dessus un *huipil* brodé, semblable à une sorte de chasuble courte qui flottait autour de ses épaules et de sa poitrine, et ses cheveux, tressés avec deux rubans rouge et bleu, formaient une sorte de diadème sur sa tête. Mon jeune serviteur, Colash Lopez, me l'amena, en me disant que c'était la femme de son oncle Bartolo Ziz. Comme elle ne parlait pas un mot d'espagnol, Colash me dit, en son nom, que son mari était malade d'un mal qu'il m'expliqua, et me demanda pour lui un remède. Il n'y avait à Rabinal ni médecin, ni apothicaire; en conséquence, je m'étais muni d'une petite pharmacie de voyage qui me donnait déjà une grande réputation d'Hippocrate. Heureusement pour Ziz et pour moi, je sus lui indiquer un remède assez simple à l'aide duquel il se trouva mieux au bout de quelques jours. Il vint me voir aussitôt guéri. C'était un homme d'une cinquantaine d'années : quoique pauvre relativement à beaucoup d'autres habitants du lieu, il avait des manières et un langage qui ne laissèrent pas de me causer quelque étonnement. Après m'avoir remercié en fort bon castillan, il me dit qu'ayant appris par son neveu que j'étais curieux de connaître le drame de Rabinal-Achi, il venait se mettre à ma disposition pour me donner tous les détails que je souhaiterais à cet égard. Je l'assurai que rien ne pouvait m'être plus agréable. Il ajouta qu'il l'avait appris traditionnellement par ordre de son père et de son aïeul; qu'il y avait joué le rôle d'un des principaux personnages, lors de la représentation qui avait eu lieu devant un père dominicain qu'il me nomma, environ trente ans auparavant. Depuis ce temps, continua-t-il, on l'avait délaissé sous divers prétextes, quoique les anciens continuassent à en faire souvent l'objet de leurs entretiens; ce que voyant, il s'était mis dans l'idée, depuis plusieurs années, de le recueillir en entier par écrit, afin de le transmettre comme un dépôt à ses enfants. Il termina en me proposant de le transcrire à mon tour sous sa dictée.

Cette proposition comblait mes désirs. Je l'engageai à revenir quelques jours après, lorsqu'il serait entièrement remis de son indisposition. Il ne tarda pas à remplir sa promesse. A cette

époque, j'étais encore peu au courant de la langue quichée, et ce n'était pas une légère tâche pour moi que d'entreprendre un pareil travail. J'en vins à bout, néanmoins, en employant l'orthographe adoptée pour cette langue par mes prédécesseurs. Pendant l'espace de douze jours, je m'enfermai régulièrement toute la matinée avec Bartolo Ziz, Colash Lopez et un autre jeune Rabinalien, nommé Tecu, non moins intelligent que celui-ci. L'un et l'autre se montrèrent à la hauteur du rôle que je leur confiai : ils ne connaissaient pas un mot de grammaire ; mais c'est une chose incroyable que la lucidité avec laquelle ils m'expliquaient les formes et la composition des phrases de ce drame indigène ; car, après chaque page, j'en faisais une traduction mot à mot en espagnol, pour laquelle ils me fournissaient tous les renseignements possibles.

Ce travail me fut du reste d'une extrême utilité : il me mit plus rapidement au courant de l'ensemble de la langue que toutes les lectures. Une fois maître de mon sujet, j'entrepris de recopier la pièce au net, en la traduisant au fur et à mesure en français. Je n'étais, cependant, qu'à demi satisfait. Ce que je voulais maintenant, c'était la voir représenter comme dans les temps antiques. A diverses reprises, j'eus occasion d'en reparler aux chefs ; mais, ignorants de ce qui s'était passé entre Bartolo Ziz et moi, ils me répondaient par leur refrain ordinaire, éludant constamment une réponse directe. Dans mon impatience, je leur répliquai un jour, après un entretien de ce genre : « Eh bien ! si vous ne le savez point, moi je le sais et je vous le dicterai. » En même temps, je répétais quelques phrases du *Baile*, que j'avais apprises par cœur, et j'ajoutai d'un ton d'emphase : « Je sais toutes vos histoires et vos traditions mieux que vous-mêmes ; c'est pour cela que je suis parmi vous ; je suis celui qui sait tout. » Ce discours, ces citations, les remplirent d'étonnement. Au même instant, je saisis le cahier où j'avais commencé à recopier le drame, et leur en récitai couramment une page.

De cette manière, j'achevai de les convaincre qu'en effet je n'ignorais aucune des choses qui les concernaient, et ils reconnurent naïvement que je savais leurs histoires infiniment mieux qu'eux-mêmes. Après quelques instants de silence, ils me dirent avec humilité qu'ils étaient disposés à faire entièrement ce que je leur commanderais, et qu'ils exécuteraient le Rabinal-Achi à

l'époque que je leur fixerais. Ils se contentèrent d'objecter qu'au temps où ils avaient coutume de le donner, ils étaient plus riches qu'à présent, et qu'il faudrait dépenser beaucoup d'argent pour se procurer des plumes et les étoffes nécessaires à la confection de leurs costumes. Je répondis que j'en ferais volontiers les frais, et, comme on était alors en septembre ou en octobre, je leur laissai tout le temps de se préparer à la représentation, leur assignant à cet effet la fête patronale de Rabinal, jour de la Conversion de saint Paul, au mois de janvier suivant. Cette réponse ne leur causa pas moins d'admiration que de joie; la nouvelle s'en répandit promptement dans toute la bourgade et dans le pays d'alentour. On ne pouvait assez s'étonner qu'un padre, également étranger aux Indiens et aux Espagnols, prît un intérêt si vif aux choses indigènes; aussi l'influence que je commençais à prendre, s'en accrut-elle d'une manière surprenante : j'envoyai acheter à Guatémala quelques pièces de damas de laine et des plumes, avec quoi tous les tailleurs de la scène mirent aussitôt la main à l'œuvre. Dans l'intervalle, les acteurs, réunis par les soins de l'ancien directeur de leurs ballets nationaux, s'occupèrent d'étudier leurs rôles, et chaque soir la répétition avait lieu, tantôt dans la maison d'un chef, tantôt dans celle d'un autre.

Le samedi, 19 janvier 1856, tout était disposé pour la première représentation publique. Dans l'après-midi, on vint me prier de vouloir bien me rendre à l'église, où les divers personnages m'attendaient pour recevoir la bénédiction. Revêtu du rochet et de l'étole, je passai dans le temple. Il était rempli d'une foule considérable. Les acteurs, au grand complet, étaient recouverts de leurs costumes nouveaux, la tête couronnée de leurs diadèmes de plumes flottantes en éventail, non tels qu'on les voit dans l'opéra de Fernand Cortez, mais à peu près comme ceux des chefs comanches ou apaches qu'on montre au musée de M. Catlin, à Londres. Ce qui leur donnait un caractère particulièrement original, c'était le masque en bois dont chacun avait recouvert son visage; ces masques étaient fort bien sculptés et peints, entièrement d'accord avec le rôle des personnages qui les portaient, une ouverture étant pratiquée pour les yeux à l'entour et au-dessous des sourcils et une autre à la bouche. C'était un souvenir parfait du masque de théâtre des Grecs et des Romains.

Ainsi qu'aux temps antiques où les indigènes étaient les mai-

tres incontestés du sol, aucun acte ayant un caractère de solennité n'a lieu encore parmi leurs descendants, sans qu'ils s'y préparent auparavant d'une manière religieuse. Les danses et les représentations scéniques se faisaient en l'honneur des dieux; aujourd'hui, c'est également en l'honneur de la Divinité qu'elles ont lieu, et les fêtes du calendrier catholique étant à la fois civiles et religieuses, comme autrefois, il faut bien que l'Église consacre tout. En me voyant entrer dans le sanctuaire, le cri de guerre retentit dans la nef : le tun et la trompette lancèrent quelques notes mélancoliques, et les acteurs exécutèrent avec gravité une des danses du ballet. Je pris ensuite la parole. Je leur rappelai brièvement que du temps où leurs pères étaient les souverains du pays, leurs fêtes avaient eu constamment un but religieux : que le drame qu'ils allaient représenter était rempli des souvenirs d'une époque où, suivant le langage d'un auteur indigène, ils adoraient encore le bois et la pierre. « Aujourd'hui, ajoutai-je, malgré le » caractère profane de ces représentations, Dieu ne défend pas » d'en faire l'objet de vos réjouissances ; mais rappelez-vous sans » cesse que vous êtes chrétiens maintenant et que vous devez » lui en rapporter toute la gloire, comme vous le faites si bien, » en venant actuellement me prier de vous bénir en son nom. » En disant ces paroles, je les aspergeai d'eau bénite et je fis sur eux le signe de la croix. Tous ensuite passèrent successivement devant moi, saluant à la manière antique, et sortirent de l'église, en dansant au son de leurs instruments.

La neuvaine de la Conversion de saint Paul était commencée. Le lendemain dimanche, la paroisse fêtait saint Sébastien, un de ses patrons. Après la messe, on dressa une estrade sous la galerie de la grande cour du presbytère, qui se trouva promptement envahie par une foule considérable. Un fauteuil placé sur l'estrade m'était préparé. Les acteurs du Rabinal-Achi n'attendaient que ma présence pour me donner la première représentation du *Baile*. Dès que je fus assis, le spectacle commença, tel que je le donne à la suite de cette introduction. C'est un véritable drame historique, accompagné de danses et de musique : les personnages parlants sont au nombre de cinq : Hobtoh, chef de la maison de Rabinal, roi de Zamanib; le Galel-Achi, son fils, toujours appelé Rabinal-Achi, titre qui signifie héros ou guerrier de Rabinal; Queché-Achi, prince de la maison de Cavek, régnant

dans les montagnes de Chahul, et deux esclaves. Les personnages muets comprennent la reine-mère, épouse du roi Hobtoh ; l'Émeraude-Précieuse, princesse de Carchag, épouse de Rabinal-Achi ; douze guerriers de haut rang, appelés les Aigles ; autant d'autres, surnommés les Tigres, et plusieurs esclaves de l'un et de l'autre sexe ; mais on ne saurait douter qu'originellement des bataillons entiers de ces chefs militaires ne figurassent au spectacle.

Le sujet de la pièce est une querelle entre le prince de Rabinal et celui de Cavek, et il y a tout lieu de supposer que l'action remonte à une époque antérieure à la fondation de l'empire quiché, c'est-à-dire au temps où les rois de la maison de Cavek n'exerçaient encore qu'une puissance tout à fait restreinte ; ce qui nous donnerait approximativement le milieu du treizième siècle. Ce que j'y ai remarqué de particulier, comme mise en scène, c'est que le directeur, qui est à la fois, ainsi que je l'ai dit plus haut, le chef de l'orchestre et le maître du tun, fait, ainsi que les deux uniques musiciens qui l'accompagnent, partie intégrante du spectacle : ces deux derniers jouent de la trompette, et leurs instruments sont désignés sous le nom de première et de seconde. Le drame peut être partagé en deux actes ou quatre scènes. La première est censée se passer sous les murs du château de Cakyug, résidence de Rabinal-Achi (1) ; la seconde a lieu dans l'enceinte même du palais, en présence du roi Hobtoh ; la troisième transporte l'action encore une fois au dehors, et la quatrième ramène de nouveau les acteurs dans l'intérieur du château.

Le spectacle commence au son mélancolique et sourd du tun, par une sorte de ronde à laquelle prennent part Rabinal-Achi, Ixok-Mun, son esclave favorite, et plusieurs guerriers, Aigles et Tigres. Ils tournent les uns derrière les autres, sans trop de vitesse. Tout à coup Queché-Achi s'élance au milieu d'eux avec des gestes menaçants, et force la ronde à aller plus rapidement. Il provoque Rabinal-Achi, qui bientôt le fait prisonnier et lui reproche ses méfaits. Presque toute la scène se passe en provocations mutuelles : aussi le dialogue est-il d'une monotonie extrême

(1) Les ruines de Cakyug existent à une lieue de distance au nord de la bourgade actuelle de Rabinal ; situées sur un haut mamelon, elles dominent la plaine et sont parfaitement visibles de la cour du presbytère. Le palais de Rabinal-Achi, flanqué aux deux extrémités de hauts *teocalli*, était d'une grande étendue à en juger par ses débris.

pour des spectateurs européens. Rabinal-Achi, en formulant ses accusations, prend sans cesse à témoin le ciel et la terre, et Queché-Achi, usant des mêmes expressions, commence par répéter, souvent mot pour mot, la plus grande partie du discours de son adversaire, avant de lui répondre. Celui-ci, à son tour, reprend en sous-œuvre la réponse de Queché-Achi, avant de continuer. Chacune des scènes se passe ainsi, entrecoupée de temps en temps par une ronde austère, qu'accompagne le son des instruments guerriers. La pièce finit avec la mort de Queché-Achi, qu'on tue à la vue des spectateurs, et dont la mort est suivie d'une ronde générale où tous les autres acteurs prennent part. J'ajouterai ici qu'il y avait toujours deux ou trois acteurs pour remplir le même rôle, afin de pouvoir se remplacer au besoin, la longueur de la pièce et le masque de bois qui leur recouvre le visage, leur causant, surtout en pays si chaud, une extrême fatigue. La musique est, comme on peut le voir à la fin, grave et mélancolique; d'une extrême simplicité, elle ne comporte qu'un petit nombre de notes qui se répètent presque constamment. Pour être sûr de ne rien perdre de son originalité, je l'ai fait noter, pendant la représentation, simultanément par un jeune musicien, fils d'un métis, maître de chapelle de l'église, et par le meilleur de ses élèves, Colash Lopez, mon jeune serviteur indigène, dont l'intelligence m'avait déjà si bien servi pour la traduction du drame.

Je n'entrerais pas dans de plus longs détails à cet égard. La lecture de la pièce suffira pour en faire comprendre l'intérêt, malgré son caractère monotone. Il est rempli d'allusions aux coutumes et aux usages des indigènes de la Vérapaz et de Guatemala, tels qu'ils devaient être entre le douzième et le treizième siècle. Il en est même un grand nombre dont on ne trouve la mention nulle part ailleurs; je signalerai entre autres choses la coutume barbare de faire monter en métal le crâne d'un ennemi vaincu, et de s'en servir en guise de coupe, trophée de la victoire. Il y est parlé fréquemment de forteresses et de châteaux, toujours perchés, comme des nids d'aigles, sur la cime des montagnes, et l'on croirait souvent y retrouver les mœurs germaniques du moyen âge. Tel est ce *Baile*, qu'on peut considérer jusqu'à présent comme l'unique production complète de l'art dramatique des anciens Américains que l'on ait, en Europe, dans son entière originalité.

ARE QUI BI VAE XAHOLAB.

AHAU-HOBTOH, Rahauah Ah-Rabinaheb.

RABINAL-ACHI, AHAU-GALEL-RABINAL, u qahol Ahau-Hobtoh.

CAVEK-QUECHE-ACHI, rahauah e Yaqui Ah-Cunen, Ah-Chahul, u qahol Balam-Achi, Balam-Queche ri Rahauah Queche-Vinak. XOKAHAU, r'ixokil Ahau-Hobtoh.

U-CHUCH-GUG, U-CHUCH-RAXON, RI YAMANIM-XTECOKBI, qui bi r'ixokil Rabinal-Achi.

MUN.

IXOK-MUN, rech Rabinal-Achi.

E CABLAHUHEB GANAL COT, BALAM, qui bi achihab Ah-Rabinaheb.

Quiatak ahlabalib ruq quia munib, alahil chic, achi vepu ixok, e xahel chire Xahoh-Tun.

U NABE-BIBAL RECH BARTOLO ZIZ.

Chi huvinak vahxakib gih, chi iq ri octubre chupam ri hunab *de 1850 años*, mi-x-chi-v'elezah-vi *original* rech vae Xahoh-Tun, rech vae ka tinamit *San Pablo* Rabinal-vi, quxtubal-ta ve cumal v'al nu qahol, chuxe-gih-zak chi ca va apanoc. Quehecut!

NOMS DES PERSONNAGES.

AHAU-HOBTOH, Roi des Rabinaliens.

RABINAL-ACHI, AHAU-GALEL-RABINAL, fils du roi Hobtoth.

CAVEK-QUECHÉ-ACHI, prince des Yaqui de Cunen et de
Chahul, fils de Balam-Achi-Balam-Queché, roi des Quichés.

LA REINE, épouse du roi Hobtoth.

LA MÈRE DES PLUMES VERTES, L'ÉMERAUDE PRÉCIEUSE,
épouse de Rabinal-Achi.

UN ESCLAVE.

IXOK-MUN, esclave favorite de Rabinal-Achi.

LES DOUZE AIGLES ET TIGRES, guerriers de Rabinal.

Un grand nombre d'autres guerriers et d'esclaves des deux sexes
qui prennent part à la danse du Xahoh-Tun.

PROLOGUE DE BARTOLO ZIZ.

Au vingt-huitième jour du mois d'octobre de l'année 1850,
j'ai transcrit l'*original* de ce Ballet du Tun, propriété de notre
ville de *Saint-Paul* de Rabinal, pour laisser mon souvenir à
mes enfants et qu'il reste à jamais avec eux dorénavant. Ainsi
soit-il.

RABINAL-ACHI

VEPU

XAHOH-TUN.

U NABE BANBAL.

U NABEMUL CA CHAU
QUECHE-ACHI.

C'at el uloc, vorom ahau, cakom ahau ! Cuxere chi nabe vae mavi 'ca nu qizo u chayic u vixal, u cutamil ahau Chacachib, Zamanib, Cauk Rabinal !.... Ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Quehe mavi quia tzih qu'in chau uq La. Cah, uleu chi qohe uq La, o Galel-Achi Rabinal-Achi !

U NABEMUL CA CHAU
RABINAL-ACHI.

Yeha! oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak! La ca cha ri a tzih chuvach cah, chuvach uleu? « C'at el uloc, vorom ahau, ca—

(1) Infâme. Le texte dit *vorom ahau*, prince perceur, qui perce, du verbe *voru*, percer, forer, mais usité d'ordinaire pour signifier, commettre la sodomie, que l'histoire reproche aux princes de la Verapaz.

(2) *Chacachib* et *Zamanib*, deux villes ou peut-être deux quartiers de la même, du domaine de la maison de Rabinal. *Zamanib*, pluriel de *Zamars*

RABINAL-ACHI

OU

LE DRAME-BALLET DU TUN.

SCÈNE PREMIÈRE.

POUR LA PREMIÈRE FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

(Il brandit avec menace son lacet vers la tête de Rabinal-Achi, tout en continuant à danser en mesure.)

Viens donc, prince infâme (1), prince odieux ! Est-ce bien là le premier dont je ne puis trancher la souche et le tronc, le prince de Chacachib et de Zamanib (2), Caïk de Rabinal !.... Voilà donc ce que dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Ainsi point de longs discours ne dirai avec Vous. Le ciel et la terre soient avec Vous, ô Galel-Achi Rabinal-Achi.

POUR LA PREMIÈRE FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

(En voyant l'audace de son ennemi, il brandit à son tour son nœud coulant, et, tout en continuant à danser, menace son ennemi.)

Holà ! fier guerrier, chef de Cavek-Queché ! Est-ce ainsi que parle ton discours à la face du ciel, à la face de la

dont le sens n'est pas clair, était situé dans les montagnes de Xoyabah, à 10 l. environ S. O. de Rabinal ; ses ruines sont connues encore aujourd'hui sous le nom de *Beleh-Tzak*, *Beleh-Qoxun*, les Neuf-Forteresses et les Neuf-Châteaux.

» kom ahau ! Cuxerechi nabe vaemavica nu qizo u chayic
» u vixal u cutamil ahau Chacachib, Zamanib, Cauk Ra-
» binal ? »... La ca cha ri a tzih ?... Qui-ta-vi-ba cah,
qui-ta-vi-ba uleu ! mi-x-c'at yauc chupam r'al nu chab,
chupam r'al nu pocob, ruq nu yaquim vit, nu yaquim v'i-
cah, ruq nu chincu, nu galgab, nu zahcab, nu zalmet,
ruq nu couil, v'achihilal. Quehe ta-chi-na, ma-ta-chi-na,
ta mi-x-cat in tzakamah chirech nu zaki caam, nu zaki
colo. Ca cha curi nu tzih chuvach chi cah, chuvach uleu.
Cah, uleu ta chi qohe avuq, oyeu achi, canab, teleche vi-
nak !

U CAMUL CA CHAU
RABINAL-ACHI.

Yeha ! oyeu achi, canab, teleche vinak ! Laki qamo
chire chi cah, chirech uleu ! Qui mi-x-at u ya cah, mi-x-
at u ya uleu, ta mi-x-at tzak cut chupam r'al nu chab,

(1) Le mot *yaqui* est répété dans le texte avec massue et hache. Il signifie d'abord tout ce qui est étranger et poli à la fois ; il désigne la sauterelle et les nations d'origine tolèque par leur civilisation, comme les Mexicains et tous ceux qui parlaient leur langue.

(2) Je n'ai rien pu découvrir au sujet du *zalmet* ; suivant l'explication

terre ? « Viens donc, prince infâme, prince odieux ! Est-ce » bien là le premier dont je ne puis trancher la souche et » le tronc, le prince de Chacachib et de Zamanib, Caük » de Rabinal ? ».... Est-ce ainsi que dit ta parole ?.... Mais aussi vrai que voilà le ciel, aussi vrai qu'existe la terre, tu viens de te livrer à la pointe de ma flèche, au fils de mon bouclier, à ma massue toltèque, à ma hache yaqui (1), à mes bracelets d'os, à mes bracelets de métal, à mon vernis blanc, à mon *zalmel* (2), à ma force, à ma bravoure. Mais qu'il en soit ainsi ou non, je t'ai vaincu avec ma corde blanche, avec mon lac brillant. Ainsi dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Que le ciel et la terre soient avec toi, brave guerrier, *mon* prisonnier, *mon* captif !

(En disant ces paroles, Rabinal-Achi lance avec adresse son nœud coulant au-dessus de la tête de son adversaire et l'amène à lui.)

POUR LA SECONDE FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

(Dans ce moment la danse, qui avait continué au milieu des évolutions et des menaces des deux guerriers, s'arrête ainsi que la musique. Il y a un silence durant lequel les deux ennemis se regardent en face avec une égale colère. Rabinal-Achi reprend la parole. Il n'y a plus de danse ni de musique durant les deux discours suivants.)

Holà ! fier guerrier, *mon* prisonnier, *mon* captif ! Grâce soient rendues au maître du ciel, au maître de la terre (3). Vraiment le ciel t'a livré, la terre t'a donné, en te poussant à la pointe de ma flèche, au fils de

qui me fut donnée par mon jeune serviteur, Nicolas Lopez, c'étaient des herbes qui servaient aux enchantements.

(3) Le texte dit *chire chicah*, *chirech ulew*, à celui de son ciel, à celui de la terre.

chupam r'al nu pocob, ruq nu yaquim vit, nu yaquim icah, nu chincu, nu galgab, nu zahcab, nu zalmet..... C'at cha, ta-cut, aviri a huyubal, aviri a tagahal? aviri at bozinak-vi tzala huyub, tzala tagah? ma-at-on r'al zutz, ma-at-on r'al mayul, ma-at-on okotahinak uloc chuvach chay, chuvach labal?.. ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Quehe mavi quia tzih koh tzihon avuq. Cah, uleu, chi qohe avuq, canab, teleche vinak!

U CAMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Eha! ahcarroc cah, ahcarroc uleu! Qui, pa tzih ca biih La? togobvachinak u vach tzih chi bixtah La chuvach cah, chuvach uleu, chi nu chi, chi nu vach. « In oyeu, in » achi, ca cha curi tzih La. La apare at anomahinak-vi » uloc chuvach chay, chuvach labal? ca cha ri tzih La. » La! in qo oyeu, la! in qo achi, xatalari alavi in anomahinak uloc chuvach chay, chuvach labal! Xavi ca cha nacuri tzih La : « Ch' a hiquiba na u vach a huyubal, a » tagahal, ca cha ri tzih La. » La! in qo oyeu, la! in qo achi! curi-ta x-ch'in hiquiba tacut u vach nu huyubal, nu tagahal! Mana calah in bozinak-vi tzala huyu, tzala tagah, xa in r'al zutz, xa in r'al mayul? Hulacha x-ch'in hiquiba nu huyubal, nu tagahal! ca-rah xa x-ch'iqo can cah, x-ch'iqo can uleu! Ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Quehe mavi quia tzih koh tzihoyah

(1) Dans cette traduction nous avons remplacé la particule *La*, Votre Grâce ou Votre Altesse, qui est à la troisième personne, par le *Vous* ou

mon bouclier, à ma massue toltèque, à ma hache yaqui, à mes bracelets d'os, à mes bracelets de métal, à mon vernis blanc, à mon zalmet... Dis donc, si tu le peux, où *sont* tes montagnes, où *sont* tes vallées ? où tu as reçu le jour, *si c'est* au penchant du mont, *ou* au fond de la vallée ? N'es-tu pas l'enfant des nuages, n'es-tu pas l'enfant des brouillards ? n'es-tu pas venu fuyant devant la lance, et la guerre ?.. dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Ainsi ne disons point de longues phrases avec toi. Le ciel et la terre soient avec toi, *mon* captif, *mon* prisonnier !

POUR LA SECONDE FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

Hélas ! le ciel et la terre m'entendent ! En vérité, est-ce Votre bouche qui parle ? elles sont *bien* pauvres les expressions du discours que Vous jetez à la face du ciel, à la face de la terre, devant ma bouche et à ma face (1). « Que je » suis brave, que je suis homme, c'est ce que dit Votre » bouche. Que tu t'es enfui devant la lance et devant la » guerre ? » dit-elle encore. Quoi ! je suis un brave, quoi ! je suis un homme et j'aurais pu être mis en fuite devant la lance et devant la guerre ! Mais voici ce que dit encore Votre parole : « Déclare donc le nom de tes montagnes et » de tes vallées, a dit Votre bouche. » Quoi ! je suis un brave, quoi ! je suis un guerrier ! et j'irais déclarer, pour Vous plaire, le nom de mes montagnes et de mes vallées ! N'est-il pas clair *comme le jour*, que je fus éclos au penchant des monts, au fond d'une vallée, que je suis le fils

Votre français, la particule révérencieuse trop souvent répétée étant d'une trop fatigante monotonie et insupportable ainsi dans notre langue.

uq La, ô Galel-Achi Rabinal-Achi. Cah, uleu chi qohe
uq La !

R'OXMUL CA CHAU
RABINAL-ACHI.

Yeha ! oyeu achi, canal, teleche vinak ! La ca cha na
curi a tzih chuvach cah, chuvach uleu : « La ! in qo oyeu,
» la in qo achi, curi ve x-ch'in hiquiba nu huyubal,
» nu tagahal. Mana calah in bozinak-vi tzala huyu,
» tzala tagah, xa in r'al zutz, xa in r'al mayul ? »
Ma-pa ca cha ri a tzih ? Ve-ba mavi x-ch'a hiquiba u
vach ri a huyubal, u vach ri a tagahal, ta ca-rah cah, ta
ca-rah uleu, xa at vahim, xa at perahim, cat nu v'oqueti-
zah chuvach v'ahaua, chuvach nu vinakil, chupam nu
nimal tzak, chupam nu nimal qoxton. Ca cha curi nu
tzih chuvach cah, chuvach uleu. Quehe, cah, uleu chi
qohe avuq, canab, teleche vinak !

R'OXMUL CA CHAU
QUECHE-ACHI.

Ahcarroc cah, ahcarroc uleu ! La ca cha curi tzih La
chuvach cah, chuvach uleu. « Alata-cu qo-vi ri x-chi
» r'oquibeh, ri x-chi r'elebeh ri tzih, ri u chalinic ri mi-x-

des nuages et l'enfant du brouillard ? Comment c'est moi qui ferais connaître mes montagnes et mes vallées ! Ah ! plutôt que le ciel et la terre disparaissent ! voilà ce que dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Ainsi point de longs discours nous n'avons à répéter avec Vous, ô Galel-Achi Rabinal-Achi. Le ciel et la terre soient avec Vous !

POUR LA TROISIÈME FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

Attends ! vaillant guerrier, *mon* prisonnier, *mon* captif ! Est-ce ainsi que parle ta bouche à la face du ciel, à la face de la terre ? « Quoi ! je suis un brave, quoi ! je suis un » guerrier, et je dirais *le nom de* mes montagnes et de » mes vallées ! N'est-il pas clair *comme le jour* que je fus » éclos au penchant des monts, au fond d'une vallée, que » je suis le fils des nuages, l'enfant du brouillard ? » N'est-ce pas là ce que dit ton discours ? Eh bien ! si tu ne declares le nom de tes montagnes, le nom de tes vallées, plaise au ciel, plaise à la terre, ou enchaîné, ou par morceaux, je te ferai entrer devant mon seigneur, devant mon maître, au dedans de ma grande forteresse, au dedans de mon grand château. Voilà ce que dit ma bouche à la face du ciel, à la face de la terre. Ainsi, que le ciel, que la terre soient avec toi, *mon* prisonnier, *mon* captif.

POUR LA TROISIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

Hélas ! le ciel et la terre m'entendent ! Est-ce donc ainsi que dit Votre parole à la face du ciel, à la face de la terre ?
« On trouvera bien le moyen de faire entrer et sortir les

» koh tzihovali uq La chuvach cah, chuvach uleu. Are-
» ba chi r'elebeh, are x-ch'u kahibeh, rumal x-ch'a li-
» quiba, x-ch'a calahizah u vach a huyubal, u vach a ta-
» gahal : ve mavi x-ch'a calahizah, ta ca-rah cah, ta ca-
» rah uleu, xa at vahim, xa at perahim x-cat nu coh-ul
» chuvach v'ahaua, nu vinakil. » Ca cha curi tzihi La
chuvach cah, chuvach uleu. Caroh ! at, cah, caroh ! at,
uleu ! Ri bala x-ch'in hiquiba cut u vach nu huyubal, u
vach nu tagahal ? ri, yx, tapichol-on, tziquin ? In r'oyeu-
lal, in r'achihilal ri ahau ri Yaqui Cunen, ri Yaqui Cha-
hul. La, ahau Balam-Achi, Balam-Quiche qui labucutah
kabinak-vi r'akanibal zutz, mayul, chi nu huyubal, chi nu
tagahal. Alata cu qo-vi chu kahibeh, alata cu qo-vi ri x-
chi r'elebeh va tzihi, va u chalinic ri mi-x-oh tzihon uq La
chuvach cah, chuvach uleu. Quehe cah, uleu chi qohe uq
La, o Galel-Achi, Rabinal-Achi !

U CAHMUL CA CHAU

RABINAL-ACHI.

Oyeu achi, Cavek Queche-Vinak ! xa-pe xa Lal ri ca
nu too, xa-pe xa Lal v'atz, xa-pe xa Lal nu chag ? Catza-
na-pu x-zach nu qux ri chirech ilic La, chirech tzuvi
La chirih u nimal tzak, chirih u nimal qoxton ! Lal bari
ca ban La r'ogibal utiu, ca ban La r'ogibal yac, ca ban
La r'ogibal utuy, balam, chirih u nimal tzak qoxton, ca

(1) *Caroh*, que nous traduisons par regarde-moi, est une autre manière pour *ahcarroc*, qui, étant une éjaculation suppliante, n'a pas de sens bien déterminé et se traduit aussi par hélas, etc.

(2) *Cunen* et *Chahul* sont deux localités encore connues aujourd'hui ; elles

» mots de cet entretien que nous énoncerons avec Vous,
» à la face du ciel et de la terre. Voici de quoi l'arracher,
» de quoi le descendre, car tu manifesteras et tu déclareras
» le nom de tes montagnes et de tes vallées : mais si tu ne
» les déclarais point, plaise au ciel, plaise à la terre,
» enchaîné ou par morceaux, je t'amènerai devant
» mon seigneur, devant mon maître. » Ainsi donc parle
Votre bouche à la face du ciel, à la face de la terre. Re-
garde-moi, ô ciel (1), regarde-moi, ô terre ! A qui donc
raconterais-je le nom de mes montagnes, le nom de mes
vallées ? serait-ce à vous, aimables chanteurs, oiseaux
aux brillantes plumes jaunes ? Je suis la vaillance, je
suis la bravoure du roi des Yaqui de Cunén, des Yaqui de
Chahul (2). Oui, dix fois, le roi Balam-Achi, Balam-Quiché
a descendu le sentier des nuages et du brouillard *pour*
venir dans mes montagnes, dans mes vallées. Où y a-t-il
donc de quoi faire sortir, où y a-t-il de quoi m'arracher
ces paroles et ce discours que nous venons d'énoncer avec
Vous à la face du ciel, à la face de la terre. Ainsi, le ciel
et la terre soient avec Vous, ô Galel-Achi, Rabinal-Achi !

POUR LA QUATRIÈME FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

Vaillant guerrier, Cavek de la Nation Quichée ! Est-ce
bien Vous que je favoriserais, est-ce Vous, mon aîné, est-ce
Vous, mon jeune frère ? Comment donc mon cœur aurait-il
oublié de Vous avoir vu, de Vous avoir observé derrière
les grandes murailles, derrière le grand château ! C'est
bien Vous qui contrefaisiez le hurlement du chacal, qui

dépendent de la cure de *Nebah*, située quinze lieues environ au nord de
Santa-Cruz del Quiché et à plus de trente au N. O. de Guatémala : c'est un
pays couvert de ruines extrêmement intéressantes.

boyibeh La ke la zakil al qahol, ri e qu'elezam chuvach u nimal tzak, chuvach u nimal qoxton, e tzukuy re u chiacopil gana-cab, raxa-cab, tzukubal rech v'ahaua, nu vinakil, mama Ahau Hobto. Xacuxere, la hulacha u yaqueic u zilobizaxic va oyeual, achihilal ta mi-x-yac ch'ulo La. Ma-pa xoh qui ziqih, xoh qui chocob e cablahuh chi ahauab, e r'ahaua huhun chi tzak, huhun chi qoxton?

..... Ma-pa x-cha ri quitzi chike. « Chi pet-an Alak, » alah, cablahuh chi oyeu alah, cablahuh chi achihab » ch'ul-ta ta nala pixabaxiquil Alak. Rumal x-haaric, » x-taamic, x-tuxaric, tzarahmakiric u pam huhun chi » vaibal, chi oqobal : xa lol xa xil chic, que xililic chi » canoc chupam qui tzakil, qui quxtunal ri zakil al, zakil » qahol : rumal xa beleheb, xa lahuh chic chi quiric chic » qui tzakil, qui qoxtonal. Quehecut chi ka tanaba-tah u » tiic ri zakil al, zakil qahol; areta-cu chi ka qam u tiil laka- » chuca, nima-quinag, laka-ixtapacal, laka-cakix-coru- » vach, laka-tzuleyühi. » Ma-pa mi-x-cha re ca pixabaxiquil kumal e c'ahauab, e rahaua? Nakipe mavi ch'iqouic r'ahabal qux La chirech va oyeual, va achihilal? Mapa Beleh-Mokoh, Beleh-Chumay x-bec u mukic, u pizic va oyeualal, va achihilal kumal c'ahaua chila Chi-Qotom, Chi-

(1) Le mot *utuy*, que je traduis par lion ou puma, m'a été traduit ainsi par mon jeune serviteur de Rabinal. Cependant le père Domingo de Basseta, dans son *Vocabulario de la lengua quiche*, MS. de ma collection, en fait avec raison, je crois, un animal beaucoup moins terrible, mais sans le désigner spécialement, en disant : « *Utuy*, un animal à *manera* de

faisiez entendre le miaulement du chat sauvage, Vous qui imitez le rugissement du lion (1) et le rugissement du tigre, derrière la grande forteresse, derrière le grand château, pour nous provoquer, nous, les beaux jeunes gens, et nous faire sortir devant les hauts remparts, devant le grand château, à chercher le miel jaune, le miel nouveau qu'on sert à mon seigneur, à mon maître, l'ancien, le Roi Hobtoh (2). Ainsi donc, à quoi bon mettre en avant et étaler cette bravoure et cette vaillance que Vous avez tant paradée jusqu'à présent. Ne sont-ce pas elles qui nous ont provoqués, qui nous ont poussés en avant, nous les douze seigneurs, les maîtres chacun d'une forteresse et d'un château ?

..... Et n'est-ce pas ainsi vraiment que Vous nous parliez : « Vencz donc, Vous autres, jeunes gens, les douze » valeureux jeunes gens, les douze héros, venez donc un » moment entendre ce qu'on a à Vous faire savoir ! car tout » s'est fondu, tout s'est consumé, gâté au dedans de cha- » cune de vos salles à manger, de chacun de vos celliers ; » tout s'y est absorbé comme en de la pierre ponce. Le » grillon et le cricri, seuls, sont restés pour interrompre le » silence au dedans des murs et des châteaux de ces beaux » fils, de ces brillants jeunes gens ; car c'est à peine si » l'on trouve encore neuf ou dix de leurs châteaux et de » leurs forteresses. Ainsi donc cessons de mordre ces » beaux jeunes gens, cette blanche lignée ; car voilà que » nous avons commencé à manger le *laka-chuca*, le grand » frijol, le *laka-ixtapacal*, le *laka-caquix* oval, et le

liebre que se come. » C'est une sorte de lièvre ou de lapin, apparemment.

(2) *Hobtoh*, nom composé de *hob* pour *oob*, cinq, et de *Toh*, abrégé de *Tohil*, signe du neuvième jour du mois quiché, et représenté par *atl*, eau, dans le calendrier mexicain.

Tikiram, ch'ucheexic ? Are-na-cu ca toho ri zanah La, ri varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Quehecu mi-x-pixab-ta can La chi huyubal La, chi tagahal La ; rumal varal ca ka chay vixäl La, cutamil La, varal chuxmut cah, chuxmut uleu ! Mavi c'ulo chi gih, chi agab chi kah ta ch'opon e'La chi huyubal La, chi tagahal La : catz cu varal Lal camel, Lal zachel varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Quehe cu nu yopizah tzihol La chuvach v'ahauäl, chuvach nu vinakil chupam u nimal tzak, u nimal qoxton. Ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Quehe mavi quia tzih koh tzihonic. Cah, uleu chi qohe uq La, Cavek-Queche Vinak !

U CAHMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Yeha ! oyeu achi, o Galel-Achi, Rabinal-Achi ! La ca cha na curi tzih La chuvach cah, chuvach uleu : « La hula- » cha u yaquic ri oyeual, achihilal, ca cha ri tzih La. » He, zuculic, x-e pixab chi nabe k'ahauäl, ka vinakil ;

(1) Ces noms laissés en italiques sont ceux de diverses espèces de frijoles ou autres légumes fort recherchés des indigènes.

(2) *Beleh-Mokoh*, *Beleh-Chumay*, les Neuf-Tertres et les Neuf-Coudées, noms qui paraissent faire allusion aux tombeaux où furent ensevelis les vaincus.

» *laka-tzuleyuh* (1). » N'est-ce pas là ce que disait la provocation adressée à nous les princes et les seigneurs ? Y a-t-il rien qui ait pu satisfaire Votre désir insensé de colère et de bravoure ? N'est-ce pas en Beleh-Mokoh, en Beleh-Chumay (2) que sont allées se faire enterrer et se faire ensevelir cette colère et cette bravoure par nous autres les princes, là-bas à Chi-Qotom, à Chi-Tikiram (3), ainsi qu'on nomme *ces lieux* ? Mais voici que Vous aurez à payer maintenant Votre inquiétude, ici, entre le ciel et la terre. Ainsi Vous avez dit un dernier adieu à Vos montagnes et à Vos vallées ; car ici nous trancherons Votre souche et Votre tronc, ici, entre le ciel et la terre ! Il ne Vous arrivera plus, ni de jour, ni de nuit, de descendre de Vos montagnes dans Vos vallées : car, en vérité, c'est ici que Vous mourrez, c'est ici que Vous finirez, entre le ciel et la terre. C'est pourquoi je vais Vous annoncer à la face de mon seigneur, à la face de mon maître, au dedans des grandes murailles du grand château. Ainsi dit ma parole à la face du ciel et de la terre. Ainsi cessons les longs discours. Le ciel et la terre soient avec Vous, Cavek-Queché-Vinak !

POUR LA QUATRIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

Holà ! vaillant guerrier, ô Galel-Achi Rabinal-Achi ! Est-ce ainsi que dit Votre parole à la face du ciel, à la face de la terre ? « Pourquoi donc mettre en avant cette » bravoure et cette vaillance, dit Votre parole ? » Mais ce

(3) *En-Tikiram*, nom d'une chaîne de montagnes qui s'étend au nord de la plaine de Rabinal et sur une des croupes de laquelle se trouvent les ruines de Cakyug, l'une des villes capitales des Rabinaliens, à une lieue de la bourgade actuelle et le lieu de la scène de ce drame.

Xacuxere mana qo-vi chirech v'ulic nu petic chi nu huyubal, chi nu tagahal. Chiri mi-x-el-vi hun takon zamahel chuxmut cah, chuxmut uleu, chuvach ahauarinak tzak Cakyug-Zilic-Cakocaonic-Tepecanic u bi, u chi, u vach la tzak, la qoxnun. Ma-pa ca yutut apan-oc lahuqal pek, oqal cacou x-ul apan-oc chuvach v'ahaua, nu vinakil, Balam-Ahau, Balam-Achi, Balam-Queche, u bi u chi, u vach la nu tzak, la nu qoxnun.

..... Tazec ch'u ta apan-oc ri ahau Balam-Ahau, Balam-Queche, rumal tazec ca rayix u camic ri ahau Chacachib Zamanib, Cauk Rabinal chuvach Uxab, chuvach Pokomam. « Chi ka ban-ta utzil chaomal ch'u tak-ta » v'iloc r'oyeual r'achihilal ri ahau Queche huyu, Queche » tagah, ch'ul echabe-na-tah ri zakil huyu, ri zakil tagah; » chi pe-ta-cut ri nu chag, ri nu nimal, ch'ul echabe-na- » ta-cut varal chuxmut cah, chuxmut uleu, chirech zakil » huyu, chirech zakil tagah, ch'ul tico-na-tah, ch'ul » avexa-na-tah, xa tak ulan chi bec u tzam ka qum, u » tzam ka zakil qum, ka zakil nay. » Quehecut x-chacu u yebal u ziqibal La takon chuvach v'ahaua.....

(1) *Cakyug-Zilic-Cakocaonic-Tepecanic*, noms de la ville principale et dont le sens est *Feu gardé de la vipère qui rampe irritée en montant*.

(2) Le nom de la bouche et de l'œil, c'est-à-dire du maître; la bouche pour celui qui parle et qui commande, l'œil pour celui qui voit et veille.

sont eux, véritablement, qui les premiers ont provoqué notre seigneur et notre maître; il n'y avait pas de raison autrement pour mon retour et mon arrivée dans mes montagnes et dans mes vallées. C'est d'ici qu'est sorti le héraut qui a été envoyé, d'entre le ciel et la terre, de devant cette forteresse dominatrice, de Cakyug-Zilic-Cako-caonic-Tepecanic (1), noms de la bouche et de l'œil de cette forteresse et de ce château (2). N'a-t-on pas fermé ici les dix sacs de pek et les cinq sacs de cacao qu'on a présentés à la face de mon seigneur, de mon maître, de Balam-Ahau, Balam-Achi, Balam-Queché, noms de la bouche et de l'œil de ma forteresse et de mon château.....

..... A peine eut-il entendu ces choses, le roi Balam-Ahau, Balam-Queché, que pour cela même aussitôt il souhaita la mort du roi de Chacachib Zamanib, du Caük de Rabinal, à la face des Uxab et des Pokomams (3). « Agissons » de bon accord (4). Qu'on envoie dire que je veux voir la » bravoure et la vaillance du roi des monts et des vallées » du Quiché; qu'il vienne prendre sa part de *mes* belles » collines et de *mes* riches vallées; qu'il arrive donc mon » frère et mon aîné, qu'il vienne prendre sa part ici entre » le ciel et la terre, de ces heureuses montagnes, de ces » riantes vallées, qu'il vienne semer, qu'il vienne récolter » *dans ces champs* où se pressent de toutes parts les reje- » tons de nos courges, les rejetons de nos courges bril- » lantes et de nos frijoles blancs. » C'est ainsi que parla votre défi et votre cri de guerre, envoyé à la face de mon seigneur.

(3) *Uxab* et *Pokomames*, nom des populations qui étaient maîtresses de la Verapaz avant les Rabinaliens et qui furent refoulées vers le nord; leurs débris habitent aujourd'hui Coban et ses environs.

(4) Mot à mot, faisons une bonne et belle chose.

..... Quehec-cut mi-x-u tzak apanoc u yebal, u ziqibal v'ahaua, nu vinakil : « Yeha, yeha ! v'oyeualal, v'achihi-
 » lal ! Chi oh-at tohel, c'at tzeleba uloc ; rumal xi-v'ulaah
 » hun takon zamahel x-pe chuxmut cah, chuxmut uleu :
 » chi yaca uloc a couil, av'achihilal, r'al a chab, r'al a
 » pocob ; ch'a tzala uloc r'akan huyu, r'akan tagah ! »

X-cha apanoc u yebal, u ziqibal v'ahaua, nu vinakil : in hin-tan-tah ; in qu'in tahnin in qohol r'etalil uleu chu benebal gih, chi r'oquibal agab, chi machmal teu, machmal boron, chila Pan-Tzahaxak ch'ucheexic. Quehec-cut mi-x-in yac uloc r'al nu chab, r'al nu pocob, mi-x-in tzalah c'uloc r'akan huyu, r'akan tagah, chiricut x-ul nu tzak-vi nabe nu yebal, nu ziqibal chuvach Cholochoic-Huyu, Cholochoic-Chah, ch'ucheexic..... X-i pe chi-cu chila, xavi chiri chic x-ul nu tzak-vi u camul nu yebal, nu ziqibal, chiri Chi-Nim-Che Paraveno chi Cabrakan, ch'ucheexic. X-i pe chi-cu-chila, xavi chiri chic x-ul nu tzak-vi u roxmul nu yebal, nu ziqibal chiri Panchalib, ch'ucheexic. X-i pe chi-cu chila chiri chic x-ul nu tzak-vi u cahmul nu yebal, nu ziqibal Xol-Chacah, ch'ucheexic..... Chiri x-inta-vi ca tahnin u cok lotzo tun, lotzo gohom cumal cablahuh u ganal Cot, Balam..... Taze-nim ca lanau cah, ca lanau uleuh quimaih que chabahic, quimaih que vahahic la cablahuh u ganal Cot, u ganal Balam cuq achih-mun,

(1) Cette phrase est douteuse dans le texte que j'ai recueilli et où je trouve cette variante ; au lieu de *chi oh-at-tohel*, cours sonner l'alarme, qui s'adresse au fils de Balam-Achi, je trouve aussi *chi ho-at Tohil*, Pars donc, ô Tohil (nom de la divinité principale des Quichés), ce qui ne laisse pas que d'avoir aussi un sens fort beau ici.

(2) Ces mots désignent les cimes les plus élevées des Cuchumatanes, du côté du bourg actuel de Soloma, à l'ouest du Quiché.

..... Mais voici comment fut lancé à son tour le défi et le cri de mon seigneur et de mon maître : « Holà, » holà! ma vaillance et ma bravoure ! Cours sonner » l'alarme et retourne (1); car j'ai hébergé *sous mon toit* » un héraut envoyé entre le ciel et la terre : prends en » main ta force et ta vaillance, le fils de ton arc, l'enfant de » ton bouclier; reviens au penchant de la montagne, à » l'entrée de la vallée! ».

..... Ainsi vint parler l'appel et le cri de mon seigneur et de ma famille : j'étais absent, j'étais occupé à placer les bornes de la terre au couchant du soleil, là où entre la nuit, où un froid extrême comprime, où l'eau est glacée (2), aux lieux qu'on appelle Pan-Tzahaxak. A mon tour donc je saisis le fils de mon arc, l'enfant de mon bouclier; je retournai au pied de la montagne, à l'entrée de la vallée, et là je lançai mon premier défi, mon cri de guerre devant Cholo chic-Huyu et Cholo chic-Chah, ainsi que s'appellent *ces lieux*..... Je partis de là, et de la même manière je lançai une seconde fois mon défi et mon cri de guerre aux *lieux* nommés Chi-Nimché Paraveno de Cabrakan (3). Je partis de là et j'allais de même lancer une troisième fois mon défi et mon cri de guerre là, à l'endroit nommé Panchalib (4). Je partis de là également et je vins pour la quatrième fois lancer mon défi et mon cri de guerre à Xolchacah, ainsi que s'appelle *cet endroit*. C'est là que j'entendis qu'on était occupé, entre les douze Aigles et Tigres, altérés de colère, à battre le tun ensanglanté, le tambour des batailles (5).

(3) On trouve encore aujourd'hui le nom de *Cabrakan* dans celui de *Cabrican*, petit village à sept lieues environ au N.-O. de la ville de Quezaltenango.

(4) *Panchalib* ou *Pachalib*, ancienne ville des Agaab, population riveraine du fleuve Chixoy ou Lacandon, à l'ouest de Rabinal.

(5) *Lotzo tun*, *lotzo gohom*, tun ensanglanté, tambour des batailles. *Lotzo*

ixok-mun.

..... Chiricut mi-x-nu bix-tah chuvach cah, chuvach uleu. X-cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu : « C'at el uloc, vorom ahau, cakom ahau, xere chi nabe va » mana can'qizo u chayic u vixal u cutamil La, ahau Cha- » cachib, Zamanib, Cauk Rabinal. » X-cha curi nu tzih. La qo cu ch'u ban ri chirech La, Lal ahau, mana qo x-in mayih, mana qo xi-nu tih, xare u chabal tzih x-u bixtah chuvach cah, chuvach uleu, o Galel-Achi Rabinal-Achi. Chi chau-ta chi cu La humul chic. Quehe cah, uleu chi qohe uq La, o Galel Rabinal-Achi !

U ROOMUL CA CHAU
RABINAL-ACHI.

Eha! oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak! La ca cha na curi a tzih chuvach cah, chuvach uleu? Quitzih are tzih ri mi-x-bixtah La, mana qo x-u hal tzih mi-x-bixtah La. « Chi quitzih varal x-el-vi hun takon zamahel, chi quit- » zih oh mi-x-oh takanic chila Queche huyu, Queche » tagah. » Xacuxere mana mak, mana itzel ri x-oh takan- vi, que ch'u ta apan-oc la Ahau Balam, Ahau Balam-Que- che, taze ca raih u camic, u zachic la Ahau Chacachib Zamanib, Cauk Rabinal cumal e Ah-Uxab, Ah-Pokomam, varal chuxmut cah, chuxmut uleu. « Chi ka ban-ta utzil

vient de *lotx*, sangrar, espinar, dit Ximenez, tirer du sang, se piquer avec des épines, de l'usage de se tirer du sang avec des épines pour apaiser la

Le ciel en était dans l'émoi, la terre tremblait aux bruits tumultueux, aux agitations redoutables des douze, des Aigles irrités, des Tigres furibonds, réunis avec leurs esclaves, hommes et femmes.

..... Là donc je commençai mon chant à la face du ciel, à la face de la terre. Ainsi parla ma parole à la face du ciel, à la face de la terre : « Viens donc, prince infâme, » prince odieux. Est-ce bien là le premier, dont je ne puis » trancher la souche et le tronc, le prince de Chacachib » et de Zamanib, Caük de Rabinal. » Voilà donc ce qu'a dit ma parole. Qu'y a-t-il donc que Vous ayez à faire, puissant seigneur, puisque je n'ai pu ni Vous perdre ni Vous déchirer, que je n'ai fait que chanter l'expression de ma parole à la face du ciel et de la terre, ô Galel-Achi, Rabinal-Achi. Parlez donc à Votre tour encore une fois. Ainsi que le ciel, que la terre soient avec Vous, ô Galel Rabinal-Achi !

POUR LA CINQUIÈME FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

Holà ! vaillant guerrier, Cavek-Queche-Vinak ! Est-ce ainsi que dit ta parole à la face du ciel, à la face de la terre ? Sans doute c'est bien là le discours que Vous venez de déclamer et il n'y a pas lieu de changer les paroles que Vous avez prononcées. « C'est d'ici véritablement » qu'est sorti le héraut qui a été envoyé ; que nous, nous » l'avons dépêché aux montagnes et aux vallées du Qui- » ché. » Mais certainement ce n'est pas un crime ni un forfait que nous l'ayons envoyé pour entendre le Roi Balam, le Roi Balam-Queché, au moment où il souhaite la

divinité avant toute action importante et d'en frotter les instruments de guerre qui se trouvaient ainsi consacrés.

» chaomal, ch'u tak-ta uloc ri Ahau Queche huyu, Queche
» tagah, ri r'oyeual, r'achihilal, ch'ul echabe-na-tah chi-
» rech zakil huyu, zakil tagah, ch'ul tico-na-tah, ch'ul
» auexa-na-tah. Xavi ta koh ticonahic, koh auexanic
» xatak ulan chi bec u tzam ka qum, u tzam ka zakil
» qum, zakil nae. » Cha nabe ri ka tzi chuvach cah, chu-
vach uleu. Xacuxere rumal xalog x-oh qulelebeh La,
xalog x-oh hulkahebeh La, varal chuxmut cah, chuxmut
uleu.....

« Qamou chirech cah, qamo chirech uleu mi-x-yopitah
» ulo La chuvach ka tzakil, ka qoxtonal ; xacuxere rumal
» chi ka yac cha, chi ka yac labal, x-que ka labaleh e Ah-
» Uxab, e Ah-Pokomam ; xacuxere x-ch'in ya ekomal La,
» takiquilal La ; chila ta-bala ch'an-vi La chuvach Nim-be,
» chi r'uqaba ya tziquin, chuvach Choloche-Zakchun,
» ch'ucheexic..... Ma-ta cu chi ya La r'ahabal qui qux e
» Ah-Uxab, e Ah-Pokomam. Ma yutzcopihe-vi La chi qui
» huyubal, chi qui tagahal, que mayih-ta-cu La, que u
» tih-ta-cu La, varal chuxmut cah, chuxmut uleu. » X-cha
nabe re ri nu tzi. Xacuxere rumal mana qo x-u chak La
qui ilic, qui tzuic e Ah-Uxab, e Ah-Pokomam ; rumal
x-qui tzolcomih quib chi uxil, chi amoloil, chi zanical, chi
chequenah, xa nim que lememic, que chololic quimah
r'akan huyu Equempek-Ganahal, ch'ucheexic. Xacutare
mi-x-nu tzak apan-oc nu tzubal, nu mucubal chuvach
cah, chuvach uleu ; xaqate ri mi-xi-nu v'ilo e Ah-Uxab,

mort du Roi de Chacachib-Zamanib, de Catük de Rabinal, par *les mains des* chefs d'Uxab et des Pokomames, ici entre le ciel et la terre. « Agissons de bon accord, que le » Roi des montagnes et des vallées du Quiché envoie donc » sa vaillance et sa valeur ; qu'il vienne prendre sa part de » ces belles collines et de ces riches vallées, qu'il vienne » semer, qu'il vienne récolter. Eh bien alors nous sème- » rons, nous récolterons *dans ces champs*, où se pres- » sent de toutes parts les rejets de nos courges, les reje- » tons de nos courges brillantes et de nos frijoles » blancs ! » Ainsi parla d'abord notre discours à la face du ciel, à la face de la terre. C'est là donc pourquoi vous vîntes gratuitement nous provoquer et nous menacer gratuitement ici, entre le ciel et la terre.....

« Grâce au ciel, grâce à la terre, Vous êtes venu vous » présenter vous-même devant notre palais et notre for- » teresse ; c'est pourquoi nous relèverons la querelle, nous » susciterons la guerre et nous les combattons ces chefs » d'Uxab et des Pokomames ; ainsi donc je Vous laisserai » commander et donner Vos ordres ; allez, courez donc là » *haut* devant le Grand-Chemin où l'oiseau va boire de » l'eau, devant l'endroit qu'on nomme Cholochic-Zak- » chun..... Mais ne leur accordez point la satisfaction » qu'ils convoitent à ces chefs d'Uxab et des Pokomames. » Ne les laissez point retourner à leurs montagnes et à » leurs vallées ; perdez-les donc et mettez-les en pièces ici » entre le ciel et la terre. » Voilà d'abord ce qu'a dit ma parole. Mais en vérité il n'y eut pas besoin pour Vous de les voir et de les regarder ces chefs d'Uxab et des Pokomames ; car ils se changèrent en moucherons et en mouches, en fourmis grosses et petites ; en longues files ils se

e Ah-Pokomam chiricut mi-x-pah nu qux, mi-x-zocotah
nu qux, chiri ilic La, tzuvi La, rumal ya bila r'ahabal
qui qux e Ah-Uxab, e Ah-Pokomam. Chiricut mi-x-in
tzak apan-oc nu yebal, nu ziqibal chirech La : « Yeha,
» Yeha! oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak! nakipa-rumal
» mi-xe yutzcupih-vi La e Ah-Uxab, e Ah-Pokomam chi
» qui huyubal, chi qui tagahal? Ahcarroc cah, ahcarroc
» uleu! Xacuxere mi-xe c'ocoben canoc chi ka huyubal,
» chi ka tagahal tzaka nape apana La yebal La, ziqibal
» La chiquech e Ah-Uxab, e Ah-Pokomam. Hanpa-na-vi
» x-que cha uloc chiri-cut mi-x-tzak apana La yebal La,
» ziqibal La chiquech Ah-Uxab, Ah-Pokomam chiricut
» mi-x-qui tzak uloc qui yebal, qui ziqibal. « Yeha,
» yeha! yx, Ah-Uxab, yx, Ah-Pokomam, qu'yx tzeleh
» ana uloc y ta-na y pixabaxiquil varal, chuxmut cah,
» chuxmut uleu. »

Mi-x-chau apana La, chiri-cut mi-x-e cha uloc e Ah-
Uxab, e Ah-Pokomam : « Yeha, yeha! oyeu achi, Ca-
» vek-Queche-Vinak! xerecuri mi-x-oh yutzcupitah uloc
» chi ka huyubal, chi ka tagahal. Manare varal koh
» etar-vi cuq v'al, cuq nu qahol, chila qol han-vi xe geka
» zutz, xe zakizutz, chi machmal teu, chi machmal horon,
» xe u muhibal, xe u muhibal raxon, xe u ganal pek, u
» ganal cacou, xe gana-puvak, xe zaki-puvak, xe pich, xe
» qot, cuq v'al, cuq nu qahol. Are na ri v'al, are nu qahol :

mirent à gravir les flancs du mont Equempek-Ganahal, ainsi qu'on l'appelle. Alors donc je dirigeai mes yeux et mon regard vers le ciel et vers la terre ; l'instant d'après je les vis ces princes d'Uxab et des Pokomames, et mon cœur se gonfla, mon âme fut brisée en Vous voyant, en observant que Vous aviez donné satisfaction au cœur des princes d'Uxab et des Pokomames. C'est là-dessus que je lançai mon défi et mon cri de guerre contre Vous :
« Holà, holà ! vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak !
» Pourquoi donc les avez-vous laissé passer si aisément
» ces chefs d'Uxab et des Pokomames *pour s'en retourner*
» à leurs montagnes et à leurs vallées ? Le ciel et la terre
» m'écoutent ! Eh bien, oui, ils se sont attendus, dans nos
» montagnes et dans nos vallées, que Vous leur lanceriez
» Votre défi et Votre cri de guerre à ces princes d'Uxab et
» des Pokomames. Comment donc leur avez-vous répondu
» alors, en leur lançant Votre défi et Votre cri de guerre
» à ces Uxab et à ces Pokomames, alors qu'ils Vous lancè-
» rent en retour leur propre défi avec leur cri de guerre ?
» Holà, holà ! chefs d'Uxab, chefs des Pokomames, re-
» tournez bien vite, entendez ce qu'on a à vous dire ici,
» entre le ciel et la terre. »

C'est ainsi que Vous parlâtes, et alors ils répondirent ces chefs des Uxab et des Pokomames : « Holà, holà ! vaillant
» guerrier, Cavek-Queché-Vinak ! Il est donc vrai qu'on
» nous a laissé retourner dans nos montagnes et dans nos
» vallées. N'est-ce pas ici que nous avons été engendrés,
» nous et nos vassaux, jusqu'*aux lieux* où descendent
» les noirs nuages et les blancs brouillards, où le froid
» comprime, où l'eau est glacée, jusqu'*aux lieux* où com-
» mencent les ombrages, les ombrages verdoyants, où

» mana qo qaxcoquiric-vi huper chakap tzukubal que; xa
 » e tzulic qo c'uloc huqal pek, hun qui qal cacou. Rumal
 » e ahpich, e ahqot chuxe-gih, chuxe-zak. Are curi r'al
 » u qahol u Galel-Achi Rabinal-Achi, xacu chi cakrail,
 » chi cakqaxcol ca qui riq-vi huper chakap tzukubal que
 » chuxe-gih, chuxe zak. Xavi xahun r'akan que tzuun,
 » chiri, que tzuun chi qui vach : xa e xechexoh, xa e
 » hetzehoh ri qui u vivih, ri qui u mamah u Galel-Achi
 » Rabinal-Achi, chuxe-gih, chuxe-zak. » Mi-x-cha uloc
 qui yebal, qui ziqibal e Ah-Uxab, e Ah-Pokomam, rumal
 u cakobal qui qux.

..... Mi-x-cha chicu apana La chiquech : « Yeha,
 » yeha ! yx, Ah-Uxab, yx, Ah-Pokomam. La ca cha na
 » curi y tzi, chuvach cah, chuvach uleu. Are na ri r'al u
 » qahol oyeu achi Rabinal-Achi mana qo ch'oc chi qui
 » vach chuvi qui zukunic qui cahalenic chi cahpa chi cab
 » xucutal, chu holom uleu, chi r'akan uleu, pa hun vara-
 » bal, pa cay varabal; rumal qo qui couil, qo c'achihilal.
 » Are curi al qahol La, ri hal, xacu que mayixic, que utixic
 » zukulic que chololic que balalic que el chi qui huyubal,
 » chi qui tagahal : ca-rah-cu xahun, xa caib chic ca quiric
 » qui tzakil, qui qoxtonal; rumal xa que mayixic, xa que

(1) L'amande jaune, *ganal pek*, sorte de cacao de qualité inférieure.

» commence l'amande jaune (1), le riche cacao, où l'on
» trouve les mines d'or et les mines d'argent, où l'on fait
» les étoffes brodées, où l'on fait les œuvres de la sculp-
» ture, avec nos vassaux ? Ceux-là sont nos vassaux : il n'y
» a pour eux rien de pénible à gagner de quoi vivre (2) ;
» sans se déranger, ils voient entrer chez eux *tour à*
» *tour* un sac de pek ou un sac de cacao. Car ils sont bro-
» deurs, sculpteurs ou ciseleurs, et *ils le seront* à tout
» jamais. Quant aux vassaux du Galel-Achi, de Rabinal-
» Achi, ce n'est qu'avec peine et un rude travail qu'ils ob-
» tiennent un morceau qui les fasse subsister, et toujours
» *il en sera ainsi*. Tout consiste pour eux à avoir un pied
» qui regarde en arrière et un autre qui regarde devant ;
» des boiteux et des manchots, voilà les neveux qui sont
» à naître, les descendants à tout jamais du Galel-Achi, de
» Rabinal-Achi. » Ainsi parla le défi, le cri de guerre des
chefs d'Uxab et des Pokomames, à cause de la fureur qui
dévorerait leur âme.

..... Et Vous leur répondîtes : « Holà, holà ! princes
» d'Uxab et des Pokomames. Est-ce donc ainsi que disent
» vos paroles à la face du ciel, à la face de la terre ?
» Quant à ces vassaux du vaillant guerrier de Rabinal-
» Achi, il n'y a pas à rougir pour leurs faces des moyens
» qu'ils emploient, pour chercher leur subsistance et
» gagner leur vie, aux quatre extrémités, aux quatre
» coins du monde, aux sommets de la terre ou à la pente
» des monts, à une ou à deux stations ; car ils ont de la
» force et de la valeur. Quant aux vassaux de Vos Seigneu-
» ries, au contraire, on les perd, on les disperse dans leurs

(2) *Mana ho qazcoquiric-vi huper chacap tsukubal que*, litt. il n'y a pas de souffrance du morceau, de la moitié pour le soutien d'eux.

» utixic chuvi qui zukunic qui cahalenic..... Arecuri r'al,
» u qahol oyeu achi, Galel-Achi, Rabinal-Achi xa-cu-hun,
» xa-cu-caib chique elic ubic, xavi xaki xahun, xa caib
» chi quiric uloc qui tzakil, qui qoxtual. » Mi-x-cha
apana La chique Ah-Uxab, Ah-Pokomam.....

...Mi-x-cha chi curi nu tzih : Yeha, yeha ! oyeu achi,
Cavek-Queche-Vinak ! mi-x-ta bala ri qui yebal, qui ziqi-
bal e Ah-Uxab, e Ah-Pokomam mi-x-qui tzak uloc. Ah-
carroc cah, ahcarroc uleu ! catz-cu-chi-tzih mi-x-e gaga-
ben canah chuxmut cah, chuxmut uleu chi qui vi k'al, chi
qui vi ka qahol. Catz-cu-chi-tzih ma x-echabe-na-tah chi-
rech zakil huyu, zakil tagah ; xaculo xacu-maih mi-x-ul
qiza La u qu'al gih, u qu'al agab chuxmut cah, chuxmut
uleu ; xavi x-ul qiza La r'al chab La, r'al pocob La, xavi
x-ul quiza La u vach chug, u vach teleb La. Mana qo
x-opon-vi, catz-cu-chi-tzih ma-x-echaben-ta-cu La chuxmut
cah, chuxmut uleu ; etaam cu La qo-vi r'etal uleu La ch'ani-
beh cula tzalah ubila r'akan huyu, r'akan tagah. Catz-cu-
chi-tzih in oyeu achi, Galel-Achi Rabinal-Achi, qu'in etaric
canoc cuq v'al, cuq nu qahol, varal chuxmut cah, chux-
mut uleu. Qui cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu.
Quehe cah, uleu chi qohe uq La, oyeu achi, Cavek-Que-
che-Viuak.

» voyages, *quand on les voit* en longues files sortir, en
» tournant, de leurs montagnes et de leurs vallées : peut-
» être il y en aura un, peut-être deux, qui retourneront à
» leurs forteresses et à leurs châteaux ; car on les attaque et
» on les assassine au milieu de leurs recherches et de leur
» trafic..... Quant aux vassaux du vaillant héros, du
» Galel-Achi de Rabinal-Achi, si un, si d'eux d'entre eux
» sortent au dehors, un, deux aussi retournent à leurs
» forteresses et à leurs châteaux. » Ainsi vous leur
parlâtes à ces chefs des Uxab et des Pokomames....

...Mais voici ce qu'a dit ma parole : Holà, holà ! valeureux
guerrier, Cavek-Queché-Vinak ! On a entendu le défi et le
cri de guerre que ces chefs des Uxab et des Pokomames ont
lancé. Mais que le ciel, que la terre m'entendent ! Il n'est
que trop vrai qu'ils étaient pleins de rage, en abandonnant
ces lieux entre le ciel et la terre à nos vassaux et à nos
enfants : il n'est que trop vrai qu'ils n'ont pu prendre leur
part de ces belles montagnes, de ces riantes vallées ; et
c'est bien un miracle que Vous soyez venu terminer tant
de jours et tant de nuits entre le ciel et la terre ; que Vous
soyez venu briser la pointe de Votre flèche et la dureté de
Votre bouclier ; que Vous soyez venu briser la force de
Votre bras et l'instrument de Votre puissance. Rien ne
Vous a réussi, et il n'est que trop vrai que Vous n'avez
pu entrer en possession *de ces lieux*, entre le ciel et la
terre ; car Vous saviez où se trouvent les limites de Votre
terre, qui vont se joindre par delà les déclivités des monts
et le fond de la plaine. Il est donc bien vrai que c'est moi
qui suis le guerrier valeureux, le Galel-Achi Rabinal-Achi,
que c'est moi qui ai régné *constamment* ici avec mes vas-
saux, ici entre le ciel et la terre. Voilà ce que dit ma parole

U VAKMUL CA CHAU
QUECHE-ACHI.

Eha, eha! ahcarroc cah, ahcarroc uleu! Na quitzih chi tzihi mana x-in echaben-tah varal chuxmut cah, chuxmut uleu, chirech zakil huyu, chirech zakil tagah. La xalog, la xamaih mi-x-ul nu qiza u qu'äl gih, u qu'äl agab chiri chuxmut cah, chuxmut uleu? La mana qo x-öpon-vi v'öyöualal, v'achihilal? Ahcarroc cah, ahcarroc uleu! h'in bala chi nu huyubal, chi nu tagahal. Mi-x-cha curi nu tzihi chuvach cah, chuvach uleu. Mi-x-nu tzalah r'akan huyu, r'akan tagah, chilacut mi-x-in etaqamara-vi tzam Camba, ch'ucheexic. Cha curi nu tzihi chuvach cah, chuvach uleu : La mana r'oquicam x-ch'in takih-ta ubi ahau Camba chirech nu xtapiyac, pa qui vi r'al, pa qui vi u qahol u Galel-Achi, Rabinal-Achi. Mi-x-cha u cokobal nu qux. Xacuxere ca-rah ca cokon cah, ca cokon uleu, cha curi nu tzihi : x-in el chi-cu-chiri chilacut mi-x-in etaqamara-vi tzam Zaktihel huyu, Zaktihel tagah, mi-x-nu tzak nu yebal, nu ziqibal. Ahcarroc cah, ahcarroc uleu! La catzihi-chi-tzihi mana x-in echaben-tah varal chuxmut cah, chuxmut uleu? Chiri-cut mi-x-i kah chi tzal ya, xecatere mi-x-nu-v'ilo r'uleual nabelic, xambelic, r'uleual ganbozaki-hal, gana-tzuculic, zaki tzuculic, ca r'ixgag-tziquin.

(1) *Camba*, nom d'un endroit voisin de la plaine de Rabinal.

(2) *Zaktihel-huyu*, ou Mont de la pierre à chaux, à peu de distance de la plaine de Rabinal.

à la face du ciel, à la face de la terre. Le ciel et la terre soient avec Vous, brave guerrier, Cavek-Queché-Vinak !

POUR LA SIXIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

Hélas, hélas ! que le ciel et la terre m'entendent ! Il n'est donc que trop vrai que je n'ai pu prendre ma part ici entre le ciel et la terre, de ces belles montagnes, de ces riantes vallées. Est-ce en vain, est-ce sans profit que je suis venu perdre ici tant de jours et tant de nuits, entre le ciel et la terre ? Ma vaillance et mon courage n'ont-ils servi à rien ? Que le ciel et la terre m'entendent ! Allons-nous-en donc à mes montagnes et à mes vallées. Ainsi dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Je gravis alors les flancs de la montagne à l'entrée de la plaine, et là je plantai mes signaux à la pointe du Camba, car ainsi on l'appelle (1). Et voici ce que dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre : Ne me sera-t-il pas permis d'aller écraser le maître du Camba sous ma saudale, sur la tête des fils, sur la tête des vassaux du Galel-Achi, de Rabinal-Achi ? Ainsi parla l'angoisse de mon cœur. Mais quand il faudrait que le ciel et la terre me punissent, ma parole dit encore : De là je suis parti une autre fois, et je suis allé planter mes signaux à l'extrémité du mont et de la plaine du Zaktihel (2), et j'ai jeté mon défi et mon cri de guerre. Que le ciel, que la terre m'entendent ! Est-il bien vrai que je n'ai pu prendre ici ma part entre le ciel et la terre ? Et de là je suis descendu à la rivière qui serpente (3), et alors je me suis mis à contempler la terre

(3) *Chi-run*, A l'Eau qui court, nom d'un hameau et d'un beau ruisseau qui se jette dans la rivière de Rabinal.

.Cha cu nu tzi^h chuvach cah, chuvach uleu. La mana r'oquicam mi-x-ch'in loteh-ta ubi zcaquin veva r'uleual nabelic, xambelic chupam r'al nu chab, chupam r'al nu pocob..... Chiricut mi-x-nu mukteeh nu xtapiyac chupam r'uleual nabelic, xambelic : x-in el cu-chiri chilacut, mi-x-in etaqamara-vi tzam Xtincurun chuvach Ximbal-ha, ch'ucheexic. X-in el chi-cu-chiri chila-chicut, mi-x-in etaqamara-vi tzam Quezentun, ch'ucheexic, chila-cut mi-x-i tunan-vi, rumal u cokobal nu qux, oxlahu-vinak gih, oxlahu-vinak agab zak ; rumal ma-x-in echaben-tah varal chuxmut cah, chuxmut uleu chirech zakil huyu, chirech zakil tagah. Cha curi nu tzi^h chuvach cah, chuvach uleu. Ahcarroc cah, ahcarroc uleu ! La ca-tzi^h-chi-tzi^h ma-x-in echaben-tah varal chuxmut cah, chuxmut uleu, laxalog, laxama^h mi-x-ul nu qiza u quial gih, u quial agab ! cha curi nu tzi^h chuvach cah, chuvach uleu. Xavi x-ul nu qiza vach nu chug, vach nu teleb ; mana qo cu-x-^opon-vi v'oyeualal, v'achihilal. X-cha curi nu tzi^h chuvach cah, chuvach uleu : H'in bala chi nu huyubal, chi nu tagahal. X-cha ri nu tzi^h chiricut mi-x-in tzalah ubi r'akan huyu, r'akan tagah, x-cha curi nu tzi^h. Quehe cah, uleu chi qohe uq La, o Galel-Achi, Rabinal-Achi !

(1) Il y a ici une nomenclature de frijoles, compréhensible seulement dans le pays et par les indigènes.

(2) Localités voisines de la plaine de Rabinal.

fraîchement ensemencée, et celle qui avait déjà porté fruit, la terre où les gerbes se hâtent d'éclorre et de jaunir, ainsi que les haricots blancs et jaunes, et les frijoles de toute sorte (1).

..... Alors ma parole a dit à la face du ciel, à la face de la terre : Ne me sera-t-il donc pas permis d'emporter quelque chose de cette terre fraîchement ensemencée, de celle qui a porté ses fruits, à la pointe de ma flèche, par la force de mon bouclier ?..... Là alors j'ai imprimé ma sandale dans la terre fraîchement ensemencée et dans celle qui avait porté déjà son fruit : de là je suis parti une autre fois et je suis allé planter mes signaux à la pointe du Xtincurun, en face du Ximbalha, ainsi que cela s'appelle (2). De là aussi je suis parti, je suis allé planter mes signaux à la pointe du Quezentun, comme on le nomme (3), et là j'ai chanté, à cause de l'angoisse de mon âme, durant treize fois vingt jours et treize fois vingt nuits entières ; parce que je n'avais pu prendre ici ma part, entre le ciel et la terre, de ces belles montagnes et de ces riantes vallées. Ainsi dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Le ciel et la terre m'entendent, hélas ! Est-il donc vrai que je n'aie pu prendre ici ma part entre le ciel et la terre, que je sois venu inutilement, sans profit aucun, perdre tant de jours et tant de nuits ? Voilà ce que dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Ainsi je suis venu briser la force de mon bras, l'instrument de ma puissance ; à rien ne m'ont servi ma vaillance et mon courage..... Et ma parole a dit alors à la face du ciel, à la face de la terre : Partons

(3) Autre localité à moins de deux lieues de Rabinal ; le sommet du Quezentun est couvert de ruines ; c'est un mamelon dont le nom joue un grand rôle dans l'histoire et les légendes du pays.

U VUKMAL CA CHAU

RABINAL-ACHI.

Yeha ! oyeu achi, Cavek Queche Vinak !..... « V'al nu » qahol !... Nakipà-rumal x-e a yac ubic v'al nu qahol?... » Mana qo av'oquibal chique... xa que a yutzcupih canoc » chi qui huyubal, chi qui tagahal. Ve mavi x-que a yutz- » cupih canoc, ta ca-rah cah, ta ca-rah uleu, ca-n'ziloh » cah, ca-n'ziloh uleu mi-x-cha nu yebal. » Rumal in hintah, qu'in tahnin in qohol r'etal uleu chila tzam Mucutzuum, ch'ucheexic, ta mi-x-yac bilam ri zakil al, zakil qahol, chupam r'al chab La, chupam r'al pocob La, chiri-cut mana xob qux La chirech u taic nu yebal, nu ziqibal. Chiri cut mi-x-in tzalah r'akan huyu, r'akan tagah chila-cut mi-x-in etaqamara-vi Pan-Ahachel, ch'ucheexic. Chila-cut mi-x-nu tzak-vi nu yebal, nu ziqibal chi ech La. Atarecu chiri mi-x-e yutzcopih can La ri zakil al, zakil qahol chiri chi Nimche chi Cabrakan Paraveno, ch'ucheexic. Xax zcaquin chic mana x-e yopihic Queche huyu, Queche tagah : chiri-cut mi-x-e tzeleh uloc qui mah uloc r'akan huyu, r'akan tagah tazec tzahtzat qui pam, ca xirxotileb u coc qui pam mi-x-e tzeleh uloc. Xacuxere mana x-e yopih chic chupam qui tzakil, chupam qui qoxtonal ; xacu chiri chic mi-x-e amagelab-vi chiri Panamaka ch'ucheexic.....

(1) Ce lieu se trouve au delà de la plaine où s'élève actuellement la plantation de San-Geronimo, au delà de la ville de Salama.

pour nos montagnes et nos vallées. Voilà ce qu'a dit ma parole, et alors j'ai gravi les montagnes et les vallées *de mon pays*, a dit ma parole. Que le ciel, que la terre soient avec Vous, ô Galel-Achi Rabinal-Achi !

POUR LA SEPTIÈME FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

Holà, holà ! vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak !....
« Mes enfants !.... Pourquoi les as-tu enlevés mes en-
» fants ?.... Tu n'avais rien à voir avec eux.... Rends-
» les donc à leurs montagnes, à leurs vallées. Car si tu ne
» les rends point, plaise au ciel, plaise à la terre, je bou-
» leverserai le monde entier, dit alors mon défi. » Car
j'étais absent, j'étais occupé à placer les bornes du terri-
toire, là à la pointe du Mucutzun (1), ainsi qu'on l'ap-
pelle, lorsque vous enlevâtes mes nobles fils, mes beaux
enfants à la pointe de Votre flèche, par la force de Votre
bouclier, sans que votre cœur se souciât d'entendre mon
défi, mon cri de guerre. Alors je gravis la pente de la
montagne et le versant de la plaine, et j'allai planter mes
signaux à Panahachel, car c'est ainsi que s'appelle ce
lieu (2). C'est là que je lançai mon défi et mon cri de
guerre contre Vous. Là seulement Vous les laissâtes aller
enfin ces beaux, ces nobles jeunes gens, là au Grand-Bois
de Cabrakan-Paraveno, comme on le nomme. Peu s'en fal-
lut qu'ils touchassent alors aux monts et aux plaines du
Quiché : c'est de là qu'ils retournèrent et qu'ils se mirent
à gravir la pente des monts et les versants des plaines ; le
ventre à sec et l'estomac gonflé de vent, ils s'en retourné-

(2) Si c'est la localité encore connue aujourd'hui sous ce nom, c'est la bourgade de Panahachel, qui domine le lac du même nom, dit d'Atitlan.

..... Xavi qui Lal mi-x-ul elezah-la v'ahaua, nu vinakil chiri Ch'Atinibal, ch'ucheexic. Mapa x-vi in hintah, qu'in tahir in ucok in qohol r'etal uleu chila Tzam-ha, chuvach Qulavach-Abah ch'ucheexic. Xacutare mi-x-in tzak uloc nu tzubal, nu mucubal chuvach cah, chuvach uleu. Xa nim r'akanibal zutz, r'akanibal mayul hikhotinak chi canoc chuvach u nimal tzak, u nimal qoxton chiri-cut mi-x-nu tzak uloc nu yebal, nu ziqibal chuvach cah, chuvach uleu. Cha curi nu tzih : « Yeha, yeha ! oyeu achi, » Cavek-Queche-Vinak !..... v'ahaua, nu vinakil !... na- » kipa-rumal x-ul av'elezah chupam u nimal tzak, u nimal qoxton ? xa mana qo av'oqibal chire..... xa ch'a » yutzcopih canoc chupam u nimal tzak u nimal qoxton, » cha curi nu tzih. » Xacuxere mana x-oc qux La chire u taic nu yebal, nu ziqibal. Cha curi nu tzih : « Uve mavi » ch'a yutzcopih canoc v'ahaua, nu vinakil, ta ca-rah cah, » ta ca-rah uleu ! ca-n'ziloh cah, ca-n'ziloh uleu pa cah » nu be, p'uleu nu be. » Cha curi nu tzih. Chiricut mana x-oc qux La chire u taic nu yebal, nu ziqibal. Mi-x-in tzalah ubi r'akan huyu, r'akan zak, u nimal tagah chila-cut mi-x-in etaqamara-vi chupam u nimal qoxton. Xecutare mi-x-nu v'ilo xa r'akanibal zutz chic, r'akanibal mayul chic hikhotinak chic chuvach u nimal tzak, u nimal qoxton : xa lol xa xil chic que tunan chi canoc, que xilil chi canoc

(1) C'est probablement le même lieu que *Pamaka* ou *Panmaka*, que Ximenez traduit *En el Agua caliente*, localité plus connue sous le nom de *Zacualpa*, dans les montagnes au nord-est du Quiché.

(2) *Ch'Atinibal*, Au bain, mieux *chi r'Atinibal-Tohil*, Au bain de Tohil, lieu célèbre dans les anciennes annales du Quiché, où le dieu Tohil se

rent de ce côté. Cependant ils ne rentrèrent plus dans leurs forteresses et dans leurs châteaux ; mais ils fixèrent leur demeure au lieu nommé Panamaka (1).

...C'est ainsi également que Vous vîntes enlever mon seigneur et mon maître, là à *la fontaine* nommée Au bain *de Tohil* (2). N'est-il pas vrai que j'étais absent, que j'étais sur le point de poser les bornes du territoire à Tzamha, en face de Quluvach-Abah (3), ainsi nommé ? Alors je tournai encore une fois mes yeux et mes regards vers le ciel et la terre. Immense était l'horizon où couraient les nuages, l'horizon où roulaient les brouillards devant les hautes murailles du grand château : c'est là que je lançai de nouveau mon défi et mon cri de guerre, à la face du ciel, à la face de la terre. Or, voici ce que dit alors ma parole : « Holà, holà ! vaillant guerrier, Cavek-Queché- » Vinak !..... Mon seigneur, mon père !.... Pourquoi le » vins-tu enlever de dedans sa grande forteresse, de son » grand château ?... Tu n'avais rien à voir avec lui... » Laisse-le donc retourner au dedans de ses grandes mu- » railles, au dedans de son palais, dit alors mon dis- » cours. » Mais Votre cœur ne se laissa pas toucher, en entendant mon défi et mon cri de guerre. Et ma parole dit encore : « Que si tu ne laisses aller mon seigneur et maî- » tre, plaise au ciel, à la terre ! je remuerai l'univers en- » tier, je parcourrai *sans m'arrêter* la terre et les cieux. » Ainsi s'exprima ma parole. Mais Votre cœur ne se laissa pas toucher davantage, en entendant mon défi et mon cri de guerre. Je gravis les déclivités de la montagne,

serait baigné et aurait été surpris par deux filles impudiques. Voir le *Livre Sacré*, page 263.

(3) Auprès du pueblo actuel de San-Raimundo, à huit lieues environ au nord de la ville de Guatémala.

chupam u nimal tzak, u nimal qoxkun. Chiri cut pah nu qux, c'ogotah nu qux, x-in tzalah chic ubi r'akan huyu, r'akan tagah chila-cut mi-x-i yopih apan-oc Queche-huyu, Queche tagah, qatare mi-x-nu riqo v'ahaua, nu vinakil, xa-nim tzakim chiri, tzakim chivach chupam akam-chun. Chiricut mi-x-nu tarih chirech r'al nu chab, r'al nu pocob, ruq nu yaquim vit, nu yaquim icah, ruq v'oyeualal, v'achihilal. Xacutare mi-x-nu v'ilo v'ahaua, nu vinakil, xa-nim loloxinak chiri u vach chupam akam-chun, chiricut mi-x-nu lototeh chupam r'al nu chab, r'al nu pocob. Catz-cu-chi-tzih veta ma in ma-hay, catz-cu-chi-la ca chay-vi vixal u cutamil v'ahaua, nu vinakil Queche huyu, Queche tagah. Arecuri rumal mi-x-in yac chu v'iloc chupam r'al nu chab, chupam r'al nu pocob, mi-x-ul nu hetizah-vi chicut'chupam u tzakil, u qoxkun ri v'ahaua, nu vinakil.

.....Mapa mi-xe qiz La caib, oxib u gab-amag, zivan-tinamit chiri Balamvac, chi tintot-vi poklah, Chi-Calcaraxah, Chi-Cunu, Chi-Gozibal-Tagah-Tulul, ch'ucheexic? Hancipa-cut-mavi chi cou r'ahabal qux la, chi va oyeual,

(1) *Xa-nim tzakim chiri, tzakim chivach chupam akam-chun, bien*

à l'extrémité de la plaine, et j'allai de nouveau planter mes insignes entre les grandes murailles, au dedans du grand palais. Mais je n'aperçus là que l'horizon des nuages, que l'horizon des brouillards roulant et montant toujours à la vue des grands remparts du palais : la cigale et le grillon seuls chantaient, seuls interrompaient le silence au dedans de ses grandes murailles et de ses édifices abandonnés. Mon âme en fut désolée, mon cœur saisi d'angoisse, et je me mis à courir de nouveau les montagnes et les vallées, jusqu'à ce que je fusse arrivé aux montagnes et aux vallées du Quiché, jusqu'à ce que j'eusse atteint *les lieux* où mon seigneur et maître *était* durement renfermé entre quatre murs(1). J'y fondis impétueusement avec le fils de mon arc et la force de mon bouclier, avec ma massue toltèque et ma hache yaqui, avec ma vaillance et mon courage. C'est ainsi seulement que je revis mon seigneur et mon maître, qui n'était que trop bien enfermé, seul, entre quatre murs de pierre et de chaux, et que je l'enlevai dans mes bras, à la pointe de ma flèche, par la force de mon bouclier. Car, en vérité, si je ne m'étais pas trouvé là, véritablement on eût tranché la souche et le tronc de mon seigneur et maître, entre les montagnes et les vallées du Quiché. Voilà comment je parvins à le revoir à la pointe de ma flèche, par la force de mon bouclier, et à ramener également au dedans de son palais, de son château, mon seigneur et maître.

... N'est-ce pas Vous-même qui détruisîtes deux ou trois localités d'une tribu, *telles que* les villes de Balamvac, dont le sol sablonneux résonne, de Calcaraxah, de Cunu, de Gozibal-Tagah-Tulul, ainsi qu'on les appelle ? Quand

fort muré derrière, muré devant, en dedans de la pierre et de la chaux.

chirech va achihilal? Arc-na-cu ch'ul tohonizah La ri varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Queche x-tin yopizah tzi-hol La chupam u nimal tzak, u nimal qoxton, chuvach v'ahual, nu vinakil. Quehe cut mi-x-pixab-chi-ta can La chi huyubal La, chi tagahal La : rumal varal ca ka chay-vi vixal La, cutamil La, varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Quehe curi catzih. Quehe mavi quia tzih koh tzi'honic uq La. Cah, uleu chi qohe uq La, Cavek-Queche-Vinak.

U VUKMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Yeha! oyeu achi, Rabinal-Achi! La ca cha na-curi tzih La chuvach cah, chuvach uleu. Catz are tzih mana qo x-u hal tzih mi-x-bixtah La chuvach cah, chuvach uleu, chi nu chi, chi nu vach. Catz-cu-chi-tzih in x-nu makubeh xe pixab-chi nabey k'ahual, ka vinakil. « Mi-x-oh qui » ch'ogo, mi-x-oh qui ziqih! » X-cha cu qui tzih k'ahual, ka vinakil, Ahauh Tekentoh, Ahauh Teken-Tihax, Gumar-machi chi Taktazib, Taktazimah, Cuxumaah, Cuxuma-cho, Cuxuma-Zivan, Cuxuma-Tziquin, qui bi, qui chi, qui vach la k'ahual, la ka vinakil : « Chi pe-ta na Alak cablahuh » chi oyeu, chi achihab, ch'ul ta-tan Alak pixabaxiquil » Alak, mi-x-cha nabey ri qui tzih chique uq La. Xacuxere » rumal haaric, taamic, tuxaric, tzarahmaquiric u pam » hun chi vabal, chi uqabal chupam u nimal tzak qoxton, » xa beleheb, xa lahuu chic ri zakil al, ri zakil qahol e qo

(1) *X-tin yopizah*, j'annoncerai ou je vais annoncer, est une locution tout à fait cakchiquele; le quiché dirait *ch'in* ou *x-ch'in yopizah*. Ce n'est pas

donc cessera l'entraînement de Votre cœur vers cette vaillance et cette audace ? Mais voici qu'on Vous le fera payer ici entre le ciel et la terre. Ainsi je vais annoncer la nouvelle de Votre présence (1), au dedans des hautes murailles du grand château, à la face de mon seigneur, de mon maître. C'est pourquoi Vous avez adressé un dernier adieu à Vos montagnes et à Vos vallées : car c'est ici qu'on tranchera Votre souche et Votre tronc, ici entre le ciel et la terre. C'est ainsi qu'il en sera véritablement. Ainsi il nous reste peu de paroles à répéter avec Vous. Que le ciel et la terre soient avec Vous, Cavek-Queche-Vinak !

POUR LA SEPTIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

Holà ! vaillant guerrier, Rabinal-Achi ! Est-ce ainsi que dit Votre discours à la face du ciel, à la face de la terre ? Certainement il n'y a pas lieu de changer les paroles que Vous venez de prononcer à la face du ciel, à la face de la terre, devant ma bouche et devant ma face. Sans aucun doute c'est moi qui ai péché en obéissant tout d'abord aux ordres de notre seigneur et maître. « Ils nous ont appelés, » ils nous ont provoqués ! » disaient les paroles de notre seigneur et maître, le roi de Tekentoh, de Teken-Tihax, de Gumarmachi en Taktazib, Taktazimah, de Cuxumaah, de Cuxumacho, de Cuxuma-Zivan, de Cuxuma-Tziquin, les noms, la bouche et les yeux de notre seigneur, de notre maître. « Venez donc, Vous autres, les douze braves, les » douze héros, venez entendre ce que l'on a à Vous faire » savoir, leur dirent tout d'abord ses paroles à eux et à

la première fois que les formes de ce dialecte se présentent dans le cours de ce drame, dont elles relèvent le style.

» chupam qui tzakil qui qoxtonal. » X-cha nabey ri qui tzihi chique, uq La. Xacuxere rumal mana x-in echaben-tah varal chuxmut cah, chuxmut uleu : rumal cut u cokobal nu qux ta x-e nu benebeh, x-e nu tzelehebeh ri zakil al, ri zakil qahol chiri ucok que tzerucutiah-vi qui vach chupam iximche, chirech u zukuxic u chicopil gana cab, raxa cab. Mi-x-e nu-v'ilo, cha curi nu tzihi chuvach cah, chuvach uleu : « La mana r'oquicam x-que nu yacat ubi va zakil » al, va zakil qahol, que yacah-ta chi nu huyubal, ta chi » nu tagahal? » Cha ri nu tzihi : « ch'in v'oponibeh-tah » chuvach v'ahaua nu vinakil Queche huyu, Queche » tagah. » X-cha ri nu tzihi : « Arecuri zcaquin r'uleual » nabelic, xambelic, anboz-zaki-hal, gana tzuculic, zaki » tzuculic! » Chiricut mi-x-in quirireh-vi canoc chiri Pan-Cakil, ch'ucheexic; rumal are x-bec nu qux cuq zakil al, zakil qahol.

.....Xacuxere rumal mi-x-tzak apon La yebal La, ziqibal La : na nu qux, x-og nu qux chirech u taic yebal La, ziqibal La ; xacutare mi-x-yopih apana La chupam

(1) Ces paroles font allusion aux banquets et festins, célèbres naguères chez les princes de la Verapaz, dont il est question dans l'histoire et dont j'ai vu les restes aux jours de fêtes patronales de Rabinal.

» Vous. Car, en vérité, c'est à cause de la ruine, du gas-
» pillage et du désordre qui ont lieu dans les salles à
» manger et les celliers de la grande forteresse et du grand
» château, qu'il n'y a plus que neuf ou dix de ces beaux fils,
» de ces nobles enfants, à l'intérieur des grandes murailles
» du château (1). » Voilà quelles furent ses premières
paroles à eux et à Vous. Oui, sans doute, c'est parce que
je n'avais pu prendre ma part ici entre le ciel et la terre ;
c'est à cause de l'envie qui rongait mon cœur que je les
enlevai et les forçai à venir avec moi ces beaux, ces nobles
jeunes gens, tandis qu'ils étaient hors de leur garde dans
un bois de bambous (2), occupés à chercher des abeilles,
du miel jaune et du miel blanc. Je les aperçus et ma pa-
role s'écria à la face du ciel, à la face de la terre : « Ne me
» sera-t-il pas permis d'enlever ces beaux, ces blancs jeu-
» nes gens qui s'en viennent ainsi dans mes montagnes et
» dans mes vallées ? » Mon discours ajouta : « Je les amè-
» nerai devant mon seigneur, devant mon maître aux mon-
» tagnes, aux vallées du Quiché. » Et ma parole reprit :
« Voici donc quelque chose de cette terre fraîchement ense-
» mencée, de celle qui déjà a porté son fruit, où se hâtent
» d'éclore les gerbes de maïs blanc, les haricots jaunes et
» les frijoles blancs ! » De là je m'en retournai vers le
lieu nommé Pan-Cakil ; car mon cœur courait vers ces
beaux, ces blancs jeunes gens...

... C'est donc pour cela que Vous êtes venu lancer Votre
défi et Votre cri de guerre : alors mon cœur, mon cœur
gémit d'entendre Votre défi et Votre appel : c'est pour cela

(2) *Irimche*, bambou de la grande espèce; c'est le nom de la ville antique
de Tecpan-Guatemala, capitale des Cakchiquels, et il ne serait pas impos-
sible que ce fût le lieu même ou ses environs dont il s'agit ici.

Pan-Ahachel, chilacut mi-x-tzak-vi La yebal La, ziqibal La. Qatecu chiri mi-x-e nu yutzcopih uloc ri zakil al, ri zakil qahol chiri chi Nim-Che chi Cabrakan Pan-Araveno, ch'ucheexic. Xa x-zcaquin chi rah mana x-e yopihic ri zakil al, ri zakil qahol chi nu huyubal, chi nu tagahal Queche huyu, Queche tagah. Quehecut mi-x-e tzelehva-chin uloc ri zakil al, zakil qahol, ca xirxotileb u coc qui pam ca tzah-tzateleb u coc qui pam, qui mah uloc u vach r'akan huyu, r'akan tagah. Xacuxere rumal mana x-e yopitah uloc chupam qui tzakil qui qoxtonal : xacuchiri chic x-e amagelab-vi Panamaka, ch'ucheexic..... Xaviczat in x-nu makubeh, mi-x-ul nu v'elezah ahaua La, vinakil La chiri Ch'Atinibal, ch'ucheexic; rumal xa c'atin ucok, chiri mi-x-in yac ubi pa r'al nu chab, pa r'al nu pocob; mi-x-in kazah-cut chi nu huyubal, chi nu tagahal Queche huyu, Queche tagah, rumal u cokobal nu qux, rumal ma x-in echaben-tah chuxmut cah, chuxmut uleu. Quehecut mi-x-in tzapih-cut chupam tzak chun-akam, mi-x-in tzahcah rih, mi-x-in tzahcabih vach chupam chun-akam... Catz-cu in x-in makubeh, xavi ca cha ri tzih La : « Mi-x-e qiz La caib, oxib u gab-amag, zivan-tinamit » chiri Balamvac, chi tintot poklah, Chi-Calcaraxah, Chibi- » Cunu, chi Gozibal-Tagah-Tulul, ch'ucheexic. » Catz-cu in x-nu-makubeh rumal u cokobal nu qux, la arecu x-ch'ul nu tohorizah ri varal chuxmut cah, chuxmut uleu.

.....Mana qo-va ch'u biih chi nu chi, chi nu vach; xa va cuc, xa va tziquin chi nu vach, la qo c'u xuban ri chi

(1) Il y a ici une variante dans ce nom écrit plus haut *Paraveno*.

que Vous êtes venu à Panahachel et que de nouveau Vous y avez lancé Votre défi et Votre cri de guerre. Mais là alors je les laissai partir ces beaux, ces nobles jeunes gens, là au Grand-Bois de Cabrakan-Pan-Araveno, ainsi qu'on l'appelle (1). Peu s'en fallait qu'ils n'arrivassent alors ces beaux, ces nobles enfants, à mes montagnes et à mes vallées du Quiché. De cette manière ils s'en retournèrent ces aimables, ces illustres jeunes gens, le ventre sec et gonflé, et reprirent *le chemin de* leurs montagnes et de leurs vallées. Cependant, ils n'arrivèrent pas à rentrer dans leurs forteresses et leurs châteaux : et voilà pourquoi encore une fois ils se fixèrent au lieu nommé Panamaka..... En vérité c'est moi qui ai péché aussi, lorsque j'ai emmené Votre seigneur et maître, là à l'endroit dit Au Bain *de Tohil* ; car, comme il était à se baigner, je l'enlevai par la force de mon arc et de mon bouclier ; je le descendis entre mes montagnes et mes vallées, aux montagnes et aux vallées du Quiché, à cause de l'envie qui rongait mon cœur, parce que je n'avais pu m'approprier ces lieux entre le ciel et la terre. C'est ainsi que je le renfermai dans un édifice de pierre et de chaux, que je le murai, que je le scellai entre quatre murs..... Sans doute, c'est moi qui ai péché encore dans les paroles que Vous dites : « C'est Vous » qui détruisîtes deux ou trois localités d'une tribu, *telles* » *que* les villes de Balamvac, dont le sol sablonneux ré- » sonne, de Calcaraxah, de Cunu, de Gozibal-Tagah-Tulul, » ainsi qu'on les nomme. » En vérité, c'est moi qui ai péché alors à cause de l'envie qui dévorait mon cœur, et que je vais payer maintenant ici entre le ciel et la terre...

..... Ma bouche et mon visage n'ont plus rien à dire ; seulement l'écureuil et l'oiseau qui sont là devant mes yeux, ont

ech La, Lal ahau?..... ma-pa xavi ca cha ri tzih La : « Ca-
» n'yopizah tzihoxi La chuvach v'ahaua, nu vinakil chu-
» pam u nimal tzak, u nimal qoxton. Mi-x-pixab-chi-ta
» cu can La chi huyubal La, chi tagah La, rumal varal
» ca ka chay-vi vixal La, cutamil La varal chuxmut cah,
» chuxmut uleu. » Ca cha ri tzih La. La mana qo r'oqui-
cam chi ka ban-tah utzil chaomal, atz in kib, chag in kib,
ch'in vik-ta can La, x-ch'in cauuh-ta can La chirech nu
gana-puvak, nu zaki-puvak, ruq r'al nu chab, ruq r'al
nu pocob, nu yaquim vit, nu yaquim icah, ruq xquetak
v'atziak, ruq nu xtapiak; varal-tah chi chakun-vi, chi
patanin-vi chique al La, qahol La, varal chuxmut cah,
chuxmut uleu, xata nima r'etalil quin yutzcopih-ta bi-La
chi nu huyubal, chi nu tagahal. Ca cha curi ka tzih chu-
vach cah, chuvach uleu. Cah, uleu-ta chi qohe uq La,
oyeu achi, Galel-Achi Rabinal-Achi !

U VAHXAKMUL CA CHAU

RABINAL-ACHI.

Yeha! oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak! La ca cha na
curi tzih La chuvach cah, chuvach uleu? « La mana
» r'oquicam x-ch'in cauuh-ta can La, ch'in vik-ta pu can
» La chirech nu gana-puvak, nu zaki-puvak, ruq r'al nu
» chab, ruq r'al nu pocob, ruq xquetak v'atziak, ruq nu
» xtapiak, varal-ta chi chakun-vi, chi patanin-vi chux-
» mut cah, chuxmut uleu, ca cha ri tzih-vi La.... » La
h'in ma x-qu'i cha-pa curi chuvach v'ahaua, chuvach
nu vinakil taze-ba hun oyeu, taze-na hun achi mi-x-ka
chugabeh kib ruq, chirih u nimal tzak, u nimal qoxton,

peut-être quelque chose à Vous chanter, puissant seigneur?... Est-ce que Votre discours n'a pas dit aussi : « Je vais annoncer la nouvelle de Votre présence, à la face de mon seigneur, de mon maître, au dedans des hautes murailles du grand château. Vous avez dit un dernier adieu à Vos montagnes et à Vos vallées, car ici nous allons trancher Votre souche et Votre tronc, entre le ciel et la terre. » Ainsi dit Votre parole. Mais ne sera-t-il pas possible que nous agissions de bon accord, en bons frères, que je Vous enrichisse, que je Vous orne de mon or et de mon argent, des fils de mon arc, de la force de mon bouclier, de ma massue toltèque, de ma hache yaqui, de tout ce que je possède, jusque de mes sandales ; qu'ici tout serve et s'utilise pour Vos enfants, pour Vos fils, ici entre le ciel et la terre, comme un gage assuré que Vous me laisserez retourner à mes montagnes et à mes vallées. Ainsi dit notre parole à la face du ciel, à la face de la terre. Le ciel et la terre soient avec Vous, vaillant guerrier, Galel-Achi Rabinal-Achi !

POUR LA HUITIÈME FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

Holà ! vaillant guerrier, Cavek-Queche-Vinak ! Est-ce ainsi que dit Votre parole à la face du ciel, à la face de la terre ? « Ne sera-t-il pas possible que je Vous-orne et que je Vous enrichisse de mon or, et de mon argent, des fils de mon arc, de la force de mon bouclier, de tout ce que je possède, jusque de mes sandales, qu'ici tout serve et s'utilise entre le ciel et la terre, dit Votre parole. »..... Mais qu'irai-je donc dire alors à la face de mon seigneur, à la face de mon maître ? Qu'il y avait eu un guerrier vaoureux, qu'il y avait eu un héros avec qui nous avons

chi oxlahu-vinak gih, chi oxlahu-vinak agab, qo ka va-ram, ma-habi ka yacalem ruq; quehecut mi-x-nu vik canoc chirech u gana-puvak, chirech u zaki-puvak, ruq u yaquim vit, u yaquim icah, ruq xquetak r'atziak, ruq u xtapiak! La ma x-qu'i cha va chuvach v'ahaua, chuvach nu vinakil, quehecut mi-x-in yutzcopih ubi chu huyubal, chu tagahal! la-ma x-qu'i cha va chuvach v'ahaua, chuvach nu vinakil! Xavi in tzacat, in molah rumal v'ahaua, nu vinakil; qolic nu gana-puvak, nu zaki-puvak; xavi qolic r'al nu chab, r'al nu pocob ruq nu yaquim vit, nu yaquim icah; in tzacat in molah rumal v'ahaua, nu vinakil, chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton. Quehecut qu'in yopizah tzibol La chupam u nimal tzak qoxton, chuvach v'ahaua, nu vinakil. Ve cu x-chi cha v'ahaua, nu vinakil yutzcopih ubi La chu huyubal, chu tagahal, uvech chi cha v'ahaua, xavi x-ch'in yutzcopih bi La. Xavi ve x-chi cha v'ahaua, nu vinakil: « Chi coh-ta » na ulo La chi nu chi, chi nu vach, can v'il na u chi u » vach hanicpa chi oyeu, chi achi. » Uve x-chi cha v'ahaua nu vinakil, quehecut ca-nu yopizah La. Ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Cah, uleu chi qohe uq La, oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak!

U VANXAKMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Eha! utz quehe qo lala! oyeu achi, Rabinal-Achi! ve

lutté derrière les hautes murailles du grand château, durant treize fois vingt jours, durant treize fois vingt nuits, où notre sommeil avait été sans repos ; que de même je m'étais orné de son or, de son argent, de sa massue toltèque et de sa hache yaqui, de tout ce qu'il possède, jusque de ses sandales ! et j'irais dire à la face de mon seigneur, à la face de mon maître, qu'ainsi je l'avais laissé s'en retourner à ses montagnes et à ses vallées ! quoi j'irais dire ces choses à la face de mon seigneur, à la face de mon maître ! Mais je suis comblé de richesses par mon seigneur et maître ; j'ai de l'or, j'ai de l'argent ; j'ai les fils de mon arc et la force de mon bouclier, avec ma massue tollèque et ma hache yaqui ; je suis comblé de biens par mon seigneur et maître, au dedans de sa grande forteresse, de son grand palais. Ainsi donc je vais annoncer la nouvelle de Votre présence au dedans des murs de son grand château, à la face de mon seigneur, de mon maître. Si mon seigneur et maître *me* dit de Vous rendre à Vos montagnes et à Vos vallées, oui, s'il le dit mon seigneur, en vérité je Vous laisserai partir. Mais s'il me dit mon seigneur, mon maître : « Introduisez-le devant ma bouche, devant mes yeux, que » je voie sa face, jusqu'à quel point c'est celle d'un brave, » d'un guerrier. » Si c'est cela que dit mon seigneur et maître, de même aussi, je Vous ferai paraître *devant lui*. Ainsi dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Que le ciel et la terre soient avec Vous, vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak !

POUR LA HUITIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

Eh bien, qu'il en soit donc ainsi ! vaillant guerrier,

•

ca yopizah La nu tzihoxi^c chuvach ahau¹ La, chupam u nimal tzak u nimal qox^{tun}, quin yopizah La. Quehe cah, uleu chi qohe uq La, Galel-Achi, o Rabinal-Achi!

U CAB BANBAL.

C'U YOPIZAH CHUVACH AHAU HORTOH.

U BELEHMUL CA CHAU

RABINAL-ACHI.

Cala, Ahau, cala, Xokahau! qu'i qamo chire chi cah, qu'i qamo chire uleu, varal Lal gaharinak, Lal muh^{ar}in^{ak} chuxe u muh^{ar}ibal gug-raxon, chupam u nimal tzak u nimal qox^{tun}. Quehe in qo va in oyeual La, in achihilal La, mi-x-i yopih c'uloc chi chi La, chi vach La, chupam u nimal tzak u nimal qox^{tun}, quehecu hun oyeu, hun achi re qui mi-x-ka chugabeh kib ruq chi oxlahu-vinak gih, oxlahu-vinak agab, chirih u nimal tzak qox^{tun} qo ka varam ma-habi ka yacalem ruq, quehecut mi-x-u ya cah, mi-x-u ya uleu, mi-x-tzak cut chupam r'al nu chab, chupam r'al nu pocob; mi-x-in tzakcaamah, x-in tzakcolobeh chirech nu zaki caam, nu zaki colo, ruq nu

(1) *Muhibal gug-raxon*, dais ou ombrage de plumes vertes; c'était un

Rabinal-Achi ! Si vous annoncez la nouvelle de ma présence à la face de Votre seigneur, au dedans des grandes murailles de son grand palais, annoncez-moi donc. Ainsi que le ciel et la terre soient avec Vous, Galel-Achi, ô Rabinal-Achi.

SCÈNE DEUXIÈME.

IL ENTRE DANS LA PRÉSENCE DU ROI HOBTOH.

(Le roi Hobtoh est assis sur un fauteuil bas, orné de tapis à la mode antique, ayant à ses côtés la reine, son épouse, entourée d'esclaves, de serviteurs et de guerriers, Aigles et Tigres.)

POUR LA NEUVIÈME FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

Salut, ô Roi ; salut, ô Reine ! Je rends grâce à celui qui *est* au ciel, je rends grâce à la terre de ce que Vous soyez ici répandant l'ombre avec la majesté, sous le dais de plumes vertes (1), au dedans des grandes murailles du grand palais. De même que je suis ici Votre vaillance et Votre courage, et que je suis arrivé devant Votre bouche et devant Votre face, au dedans des grands édifices du palais, de même ce brave, ce héros avec qui nous avons lutté durant treize fois vingt jours et treize fois vingt nuits, derrière les hauts remparts du château, où notre sommeil était sans repos, le ciel me l'a donné, la terre me l'a livré, en le jetant sur le fils de mon arc, contre la force de mon boudin précieux de plumes de quezal et d'or qui formait le dais sur le trône des rois de ces contrées et qui seuls en avaient le privilège.

yaquim vit, nu yaquim icah, nu chincu, nu galgab, nu zalmet. Quehecut mi-x-in qut u chi oyeu ri achi, mavi culuhic ; huzuc x-u hiquibatah u vach u huyubal u tagahal chi nu chi, chi nu vach, in oyeu, in achi ! Are oyeu, are achi c'u ban r'ogibal utiu, c'u ban r'ogibal yac, c'u ban r'ogibal utuy halou, chirih u nimal tzak u nimal qoxton, chirech qui boyexic, qui cacalexix ri zakil al zakil qahol. Are oyeu, are achi mi-x-e qizouic beleheb, lahuu zakil al, zakil qahol : xavi are oyeu mi-x-ul elezax Alak rumal chiri Ch'Atinibal. Are oyeu achi mi-x-e u qizo caib, oxib u gab amag, zivan-tinamit xe Balamvac tintot-vi poklah, ch'ucheexic. La-hanicpa cut mavi qizouic r'ahabal u qux La chirech va oyeual, va achihihal ? Ma-pa mi-x-oh pixabaxic cumal k'ahaua, ka vinakil, e r'ahaua u pam huhun chi tzak, chi qoxton, ahau Tekentoh, ahau Teken-Tihax, Gumarmachi Taktazib, Taktazimah, Cuxumaah, Cuxuma-Zivan, Cuxuma-Cho, Cuxumacab, Cuxuma-Tziquin, qui bi, qui chi, qui vach. Are nacu x-ch'ul u tohorizah ri, varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Quehecut varal ca ka chay-vi u vixal, u cutamil, varal chuxmut cah, chuxmut uleu, Lal v'ahaua, Ahau Hobtoh !

clier ; je l'ai pris et lacé, je l'ai pris et enroulé avec mon blanc lacet, avec ma blanche courroie, avec ma massue toltèque et ma hache yaqui, avec mes bracelets d'os ciselés, mes menottes et mes herbes enchantées. De même aussi j'ai ouvert la bouche à ce brave, à ce guerrier, sans qu'il murmurât ; aussitôt il m'a déclaré le nom de ses montagnes et de ses vallées, à ma bouche, à ma face, moi le valeureux, moi le héros ! C'est ce brave, c'est ce guerrier qui contrefaisait le cri plaintif du chacal, qui imitait le miaulement du chat sauvage, qui imitait le rugissement du lion, derrière les grands remparts du château, afin de provoquer et d'épier les beaux et blancs jeunes gens. C'est ce brave, c'est ce héros qui a fait périr neuf ou dix de ces nobles jeunes gens : c'est aussi ce brave par qui fut enlevée Votre Majesté là au Bain *de Tohil*. C'est ce vaillant guerrier qui a ruiné deux ou trois localités, auprès de Balamvac, où la terre sablonneuse résonne, ainsi qu'est son nom. Jusques à quand Votre cœur laissera-t-il de se donner la satisfaction qu'il souhaite de cette fierté et de cette audace ? N'avons-nous pas reçu le message de nos seigneurs et maîtres, princes chacun d'un château, d'un palais, du prince Teken-Toh, du prince Teken-Tihax, de Gumarmachi, de Taktazib, de Taktazimak, de Cuxumaah, de Cuxum-Zivan, de Cuxuma-Cho, de Cuxumacab, de Cuxuma-Tziquin, ainsi qu'on désigne leurs noms, leurs bouches et leurs faces ? Mais voici qu'il vient payer *ses méfaits*, ici entre le ciel et la terre. Ainsi donc, en ce lieu, nous trancherons sa souche et son tronc, ici entre le ciel et la terre, ô mon seigneur, ô Roi Hobtoh !

U NABEMUL CA CHAU

AHAU HOBTOH.

V'oyeualal, v'achihilal! Qamo chirech cah, qamo chirech uleu! mi-x-yopih c'ulo La chupam u nimal tzak u nimal qoxton, chi nu chi, chi nu vach, in ahau La, in Ahau Hobtoh! qamo ba chirech cah, qamo ba chirech uleu, ve mi-x-u ya cah, mi-x-u ya uleu ri oyeu, ri achi, ve mi-x-tzakic chupam r'al chab La, r'al pocob La, mi-x-tzakcaamah La, mi-x-tzakcolobeh La ri oyeu, ri achi! Hocotahil-ta bala chi coh-ta c'ulo La chi nu chi, chi nu vach, can v'il na u chi, ca v'il u vach, hanic-pa chi oyeu, hanicpa chi achi... Xacuxere mi-x-chi pixabah-ta ba ulo La ri oyeu, ri achi. Ma-ta chi vohohic, ma-ta chi tililic, ta ch'oc uloc chu chi u nimal tzak u nimal qoxton : rumal varal logoxel, maihaxel chupam u nimal tzak u nimal qoxton. Rumal varal qolic cablahuh r'atz, cablahuh u chag, ahpuvakinel, ahxitanel. Maha chi tzacatic qui chi, qui vach. Culo are oyeu mi-x-ch'ul-ococ qui tzacat qui molah chupam u nimal tzak u nimal qoxton? Xavi-qui varal qolic cablahuh u ganal Cot, u ganal Balam; xavi ma-ha chi tzacat qui chi, qui vach, colo are oyeu x-ch'ul-ococ qui tzacat? Xavi-qui varal qolic puakim tem, puakim culibal; qoh culibeyom, ma-habi culibeyom : culo are oyeu, culo are achi mi-x-chi ch'ul cubulibenak? Xavi-qui varal qolic cablahuh uquia, cablahuh umatul, ixtatzunun u bi ri, que ca zililic, ca tiriric quicoh, cabcoh, can tihol ca ma var, varal chupam u nimal tzak qoxton, r'uquia ahau; culo are oyeu x-ch'ul tihou-oc? Xavi-qui varal qolic lagan u gin coxah u va ri qui calatz ca banic, u banom nu te, nu Xokahau : ri qui calatz ca banic u

POUR LA PREMIÈRE FOIS PARLE

LE ROI HOBTOH.

Ma vaillance, mon courage ! Grâce au ciel, grâce à la terre ! que Vous soyez arrivé au dedans des murs du grand château, devant ma bouche, devant ma face, moi Votre seigneur, moi le Roi Hobtoh ! grâce donc au ciel, grâce donc à la terre, de ce que le ciel Vous ait donné, que la terre Vous ait livré ce brave, ce héros, qu'il l'ait jeté sur le fils de Votre flèche, devant la force de Votre bouclier, qu'il Vous l'ait lacé, que Vous l'avez enroulé ce brave, ce héros ! A l'instant même faites-le donc entrer devant ma bouche et devant ma face, que je voie à sa bouche, que je voie à sa face, jusqu'à quel point c'est un brave, jusqu'à quel point c'est un héros..... Car c'est bien lui que Vous avez annoncé, ce brave, ce guerrier. Mais qu'il ne fasse point de bruit, qu'il ne fasse point d'émoi en passant par la porte de la grande forteresse, du grand palais : car ici il doit être estimé, il doit être honoré au dedans des grands murs de ce palais. Car ici se trouvent ses douze frères, ses douze parents, les gardiens des trésors, les gardiens des pierres précieuses. Leurs bouches et leurs faces ne se sont pas encore complétées ; peut-être est-il venu compléter leur nombre au dedans de la grande forteresse et du grand château ? Il y a ici également douze Aigles et Tigres puissants ; leur nombre également n'est pas complet, et peut-être que ce brave est venu les compléter ? Il y a aussi dans ces lieux des sièges et des trônes d'argent ; il y en a où l'on s'est assis, il y en a où on ne s'est pas assis encore : peut-être ce brave, peut-être ce guerrier est-il venu pour s'y asseoir ? Il y a ici douze sortes de boissons, douze sor-

banom nu te, nu Xokahau culo are oyeu, culo are achi x-ch'ul zauoc u chi u vach? Xavi-qui varal qolic tzapilic ri u Chuch-Gug u Chuch-Raxom, ri petenak Tzam-Gam-Carchag : culo are oyeu, culo are achi x-ch'ul zao u chi u vach ; x-ch'ulo metzezeh chupam va u nimal tzak va u nimal qoxton ; culo are oyeu ch'ul ococ hiaxel, balu-quixel chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton. Ve nimanel, ve octizanel, ve ch'u me rib, ve ch'u me u vach ta ch'oc uloc. Ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Quehe cah uleu chi qohe uq La, Gale!-Achi, Rabinal-Achi !

U LAHMUL CA CHAU

RABINAL-ACHI.

Ahau Hobtoh ! qui yuxtah-ta La chuvach cah, chuvach uleu ! Ca cha ba ri nu tzih chi ech La : Areta-ba va nu couil, va v'achihilal yaom La. hetezam La chuvech, chi nu chi, chi nu vach. Ch'in canah-ta na bala varal nu chab, varal nu pocob. Chi quu-ta na La, chi tzapih-ta La chupam u chuyal u pakabal ! ch'uxlan-ta

(1) *Ixtatzunun* se traduit mot à mot par ces paroles : Vous, attendez, oiseaux-mouches. C'est un nom étrange pour des liqueurs, agréables sans doute, mais qui avaient la qualité perfide d'enivrer fortement. De là sans

tes de liqueurs perfides, qu'on appelle *ixtatzunun* (1), boissons aussi douces que fraîches et enivrantes, que l'on goûte avant de se coucher ici dans les vastes murs de ce château, liqueurs des rois ; peut-être ce brave est-il venu pour les goûter ? Il y a ici également des étoffes d'une admirable finesse, tissus d'or, dont l'éclat est éblouissant, ouvrage de la Reine ma mère : c'est cette étoffe éblouissante, ouvrage de la Reine ma mère, que peut-être ce brave, peut-être ce guerrier sera venu étrenner ? Ici se trouve aussi renfermée la Mère des Plumes-Précieuses, qui est venue de Tzam-Gam-Carchag : peut-être ce brave, peut-être ce guerrier est-il venu pour voir le premier son visage ; est-il venu pour danser *avec elle* au dedans des édifices de ce grand palais ; peut-être ce brave est-il venu pour être *notre* gendre ou *notre* beau-frère au dedans des murs de ce grand palais ? *Voyons donc* s'il est obéissant, s'il est humble, s'il incline, s'il abaisse la tête en entrant. Ainsi dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Que le ciel, que la terre soient donc avec Vous, Galel-Achi, Rabinal-Achi !

POUR LA DIXIÈME FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

O Roi Hobtoh ! pardonnez-moi à la face du ciel, à la face de la terre ! Ainsi donc dit ma parole à Votre Majesté : Voici donc ma force, ma vaillance que Vous m'avez données, que Vous m'avez confiées, à ma bouche, à ma face. Je laisserai donc ici mon arc et mon bouclier. Gardez-les, enfermez-les dans leur enveloppe et leur arsenal ! qu'ils

doute le nom ambigu des boissons fermentées en général *quiy* et *matul*, qui signifient également la douceur, la gaieté et le poison.

na, xavi ta qu'in uxlanic, rumal qo ka varam ma-habi ka yacalem ruq. Quehe x-ca nu canah canoc chupam u nimal tzak u nimal qoxton. Ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Cah, uleu chi qohe uq La, v'ahau, nu vinakil, Ahau Hobtoh !

U CAMUL CA CHAU

AHAU HOBTOH.

V'oyeualal, v'achihilal ! La ca cha ri tzih La chuvach cah, chuvach uleu ? « Are-ba va nu couil, va v'achihilal, varal nu chab, varal nu pocob, yaom La, hetezam » La, chi nu chi, chi nu vach : ca nu canah-ta na cu canoc » chi quu ta na La, chi tzapih-ta na La chupam u nimal » tzak qoxton, chupam u chuyal, u pakabal. » La ca cha ri tzih La ?.... La hulacha x-ch'in quu, x-ch'in tzapih chupam u chuyal, chupam pahabal ? Nakubi chi curi ri toobalil La chuvach la x-ulan uloc pahal uloc chu holom uleu, chi r'akan uleu ? Xavi nakubi chi curi ri toobal que ri k'al ka qahol, ri mi-x-que el ubic chuvi qui zukunic qui cahalenic chi cahpa chi cah xucutal ? are na curi humul chic, camul chic ca yac na ubi La, va couil La, va achihilal La, varal chab La, varal pocob La, va nu yaom chi ech La, v'oyeualal, v'achihilal, Galel-Achi, Rabinal-Achi ! Quehe cah, uleu chi qohe uq La !

se reposent; car moi aussi je me reposerai, puisque, quand nous devons dormir nous n'avions point de repos à cause d'eux. Ainsi donc je les laisse au dedans des murs de ce grand palais. Voilà ce que dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Que le ciel, que la terre soient avec Vous, mon seigneur et maître, ô Roi Hobtoh !

POUR LA SECONDE FOIS PARLE

LE ROI HOBTOH.

Mon courage, ma vaillance ! Est-ce ainsi que dit Votre parole à la face du ciel, à la face de la terre ? « Voici ma » force, voici ma valeur, voici mon arc et mon bouclier que » Vous m'avez donnés, que Vous m'avez confiés, devant » ma bouche et devant ma face. Je Vous les laisse donc » pour que Vous les gardiez, que Vous les enfermiez au » dedans des murs de ce grand palais, dans leur enveloppe » et leur arsenal. » Est-ce ainsi qu'a dit Votre parole ?..... Mais comment irais-je les garder, comment les renfermerais-je dans leur enveloppe, dans leur arsenal ? Quoi donc alors Vous servira à *nous* protéger contre ceux qui viendraient à se montrer au sommet de la terre, au pied de *notre* territoire ? Quelles armes auriez-vous donc pour protéger nos vassaux et nos enfants, quand ils sortiraient à la recherche de leur gagne-pain aux quatre coins, aux quatre extrémités *de la terre* ? Voici donc une fois, deux fois encore *ces armes* que Vous saisirez, voici Votre force, voici Votre valeur, voici Votre arc et Votre bouclier, voici que je Vous les donne, ô mon courage, ô ma vaillance, Galel-Achi Rabinal-Achi ! Ainsi que le ciel, que la terre soient avec Vous !

HULAHUMUL CA CHAU

RABINAL-ACHI.

Utz quehecu bala, ve x-ch'in yac ubi va nu couil, va v'achihilal yaom La, qu'hetezam La chi nu chi, chi nu vach. Quehecut ca nu yac ch'ubi humul chic, camul chic, ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Quehecut ca nu canah ca na La chupam u nimal tzak u nimal qox-tun. Cah, uleu chi qohe uq La, v'ahaua, nu vinakil, Ahau Hobtoh !

BOXMUL CA CHAU

AHAU HOBTOH.

Utz bala, v'oyeualal, v'achihilal ! Ba naal go-ta ma pah-tah La, ma zocotah La, v'oyeualal, v'achihilal, Galel-Achi Rabinal-Achi ! Cah, uleu chi qohe uq La !

ROX BANBAL.

U CABLAHUMUL CA CHAU

RABINAL-ACHI.

(C'u qama Queche-Achi ximilic che.)

Eha ! oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak ! qui ba in va mi-x-in yopizah La chupam u nimal tzak u nimal qox-tun, chuvach v'ahaua, nu vinakil. Quehecut mi-x-cha

POUR LA ONZIÈME FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

Fort bien donc, voici que je reprendrai ma force et ma valeur que Vous me donnez, que Vous me confiez, devant ma bouche et devant ma face. Ainsi donc je les ressaisirai une fois, deux fois, dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. C'est pourquoi je Vous laisserai un moment au dedans des hautes murailles de Votre palais. Que le ciel, que la terre soient avec Vous, mon seigneur et maître, ô Roi Hobtoh !

POUR LA TROISIÈME FOIS PARLE

LE ROI HOBTOH.

C'est fort bien, ma constance et ma valeur ! Attention donc que Vous ne tombiez pas *dans quelque embûche* et que Vous ne soyez pas blessé, ô ma constance, ô ma valeur, Galel-Achi Rabinal-Achi ! Que le ciel et la terre soient avec vous !

SCÈNE TROISIÈME.

POUR LA DOUZIÈME FOIS PARLE

RABINAL-ACHI.

(Il va prendre Queché-Achi au bois où il est attaché.)

Holà ! vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak ! Me voici donc après Vous avoir annoncé au dedans des murs de la grande forteresse, à la face de mon seigneur, de mon

uloc v'ahaua, nu vinakil chi pixabah-ta ulo La ri oyeu
ri achi : « Ma-ta chi tililic, ma-ta chi vohohic, xa-ta ch'u
» me rib, ch'u me-ta u vach, ta ch'oc uloc chu chi u ni-
» mal tzak, chu chi u nimal qoxton, varal chuxmut cah,
» chuxmut uleu. Rumal varal logoxel, maihaxel chupam
» u nimal tzak, u nimal qoxton ; rumal varal tzacat
» molah u pam u nimal tzak u nimal qoxton ; golic ca-
» blahuh r'atz, cablahuh u chag, ahpuvakinel, ahxitenel.
» Ma-haque tzacat qui chi qui vach : culo are oyeu, culo are
» achi mi-x-ch'ul ococqui tzacat qui molah ? Xavi-qui varal
» golic cablahuh u ganal Cot, u ganal Balam : xavi ma-ha
» que tzacat qui chi qui vach ; culo are oyeu, culo are
» achi ch'ul ococ qui tzacat ? Xavi varal qo-vi puvakim
» tem, puvakim chakat, puvakim cubulibal ; culo are
» oyeu, culo are achi x-ch'ul cubulibenak ? Xavi varal
» qol-vi tzapilic ri u Chuch Gug, u Chuch Raxom, Yamanim
» Xtecokib, petenak Tzam-Gam-Carchag : qoh zaom u
» chi ma-habi zaom u vach ; culo are oyeu, culo are achi
» ch'ul za va u chi u vach ? Xavi-qui varal golic ri cabla-
» huh u quiy, ri cablahuh u matul, ri qui ca zililic, ri
» qui ca tiriric r'uquia Abau chupam u nimal tzak u ni-
» mal qoxton ; culo are oyeu, culo are achi x-ch'ul tihou
» oc ? Xavi-qui varal golic lagan u gin coxah u va ri qui
» calatz ca banic, u banom nu te, nu Xokahauh, culo
» are oyeu, culo are achi x-ch'ul za va u vach ? Xavi varal
» x-ch'ul ococ hiixel, baluquixel, varal chupam u ni-
» mal tzak u nimal qoxton ? » Mi-x-cha uloc v'ahaua,
nu vinakil. Quehecut mi-x-ch'in pixabah La ma-ta chi
tilil La, ma-ta chi vohoh La, ta ch'oc apona La chu chi u
nimal tzak u nimal qoxton ; chi me-ta quib La, chi xuc-ta
quib La, ta ch'oc apana La chuvach v'ahaua, nu vinakil

maître. Ainsi s'est exprimé mon seigneur et maître en Vous faisant dire à Vous le brave, le guerrier : « Qu'il ne fasse » aucun bruit, qu'il ne fasse point d'éclat, mais qu'il s'humilie, qu'il abaisse sa face, en entrant par la porte de la » forteresse, par la porte du grand palais, ici entre le ciel et » la terre. Car ici il doit être respecté et honoré au dedans » des murs de la grande forteresse; car ici l'intérieur de » la forteresse du grand palais est rempli *de monde*; il » renferme douze de ses frères, douze de ses parents, gardiens des trésors, gardiens des bijoux. Leurs bouches et » leurs faces ne se sont peut-être pas encore complétées; » peut-être ce brave, ce héros vient-il compléter leur » nombre? Il y a également ici douze puissants Aigles et » Tigres : leur nombre ne se sera pas non plus complété, et » peut-être que ce brave, que ce guerrier est venu pour le » remplir? Il y a aussi dans ces lieux des sièges, des fauteuils et des trônes d'argent; peut-être ce brave, peut-être ce héros vient-il pour s'y asseoir? Ici se trouve » également renfermée la Mère des Plumes, la Mère des Plumes Précieuses, l'Émeraude Brillante, venue de » Tzam-Gam-Carchag; sa bouche est encore vierge; sa » face n'a pas encore été touchée; peut-être ce brave, » peut-être ce héros est venu pour étrenner cette bouche » et ces yeux? Il y a encore ici douze *sortes de liqueurs* » enivrantes, douze poisons délicieux, aussi pétillants que » frais, breuvages du Roi *qui commande* au dedans des » murs de ce grand palais; peut-être ce brave, ce héros » sera venu pour les goûter? Nous avons encore ici des » étoffes d'une extrême finesse, tissées d'or, dont l'éclat est » éblouissant, ouvrage de la Reine ma mère; peut-être ce » brave, ce héros sera venu en étrenner la beauté? Sans

mama Ahauh Hobtoh. Ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Quehe mavi quia tzih koh tzihonic. Cah, uleu chi gohe uq La, Cavek-Queche-Vinak !

U BELEHMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Eha ! oyeu achi, Rabinal-Achi ! La ca cha na curi tzih La chuvach cah , chuvach uleu : « Mi-x-in yopizah » tzihoxic La chuvach v'ahauual, chuvach nu vinakil, » chupam u nimal tzak, u nimal qoxton, ca cha ri tzih » La. Quehecu x-ch'i pixabah-ta ulo La ri oyeu achi : » chi coh-tan ulo La chi nu chi, chi nu vach, chu chi u » nimal tzak, can v'il na u chi, can v'il na u vach hanicpa » chi oyeu, hanicpa chi achi. Chi pixabah-ta ulo La ma- » ta chi tililic, ma-ta chi vohohic, ta ch'oc uloc chi nu » chi, chi nu vach : ch'u me-ta rib, ch'u me-ta u vach ; » rumal ve are oyeu, ve are achi, nimanel, octizanel, » Rumal varal logoxel, maibaxel chupam u nimal tzak, » chupam u nimal qoxton , mi-x-cha uloc v'ahauual, » nu vinakil. La ca cha ri tzih La ? » La in qo hun chi oyeu, la in qo hun chi achi curi, ve xa x-ch'in me vib, ve x-ch'in me nu vach ! qo hala va nu mebal-vi, qo hala varal nu chab, varal nu pocob va, nu va yaquim vit,

» doute il sera venu comme un gendre ou un beau-frère,
» ici au dedans des hauts édifices du grand palais? »
Ainsi a parlé mon seigneur et mon maître. Je viens donc
Vous avertir de ne faire aucun bruit, de ne faire aucun
éclat, lorsque Vous entrerez par la porte de la forteresse
et du grand château ; humiliez-vous, inclinez-vous, lorsque
Vous entrerez dans la présence de mon seigneur, de mon
maître, l'ancien, le Roi Hobtoh. Ainsi parle ma parole à la
face du ciel, à la face de la terre. Nous n'avons donc
plus de longs discours à répéter ensemble. Que le ciel et
la terre soient avec Vous, Cavek-Queché-Vinak !

POUR LA NEUVIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

Holà ! vaillant guerrier Rabinal-Achi ! Est-ce ainsi que
dit votre parole à la face du ciel, à la face de la terre ?
« J'ai annoncé la nouvelle de Votre présence à la face de
» mon seigneur, à la face de mon maître, au dedans des
» grandes murailles du palais, » dit Votre parole. C'est
pourquoi je viens Vous apporter mon message à Vous le
vaillant guerrier : « Introduisez-le à ma bouche, à ma face,
» à la porte du grand palais, que je voie à sa bouche, que
» je voie à sa face, jusqu'à quel point c'est un brave, jus-
» qu'à quel point c'est un héros. Allez l'avertir qu'il ne
» fasse aucun bruit, qu'il ne fasse point d'éclat, en se pré-
» sentant devant ma bouche, devant ma face : qu'il s'hu-
» milie, qu'il incline la tête ; car s'il est brave, si c'est un
» héros, il doit être obéissant et soumis. Car ici il sera es-
» timé et honoré entre les murs du grand château, de la
» forteresse, a dit mon seigneur et maître. » Est-ce ainsi
qu'a dit Votre parole?... Eh quoi ! serais-je donc un brave,

nu yaquim icah ! are nu mebal vib va, nu xucubal vib va,
mi-x-qu'in oc apan-oc chu chi u nimal tzak u nimal
qoxton ! Ca-rah-cut xa x-ch'in kazah u nimal, u gih
r'alaxic ahaua! La vinakil La ! ca-rah xa x-ch'in quevih
r'equem u chi, r'ahzic u chi, chupam u nimal tzak, u
nimal qoxton, qui-ta nape ca tih La ri, oyeu achi, Galel-
Achi Rabinal-Achi !

IXOK - MUN

CA CHAUC.

Oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak ! ma camizah La
v'oyeualal, v'achihlal, Galel Rabinal-Achi.

U CAH BANBAL.

U LAHUHMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

(Ca qulun chuvach Ahau-Hobtoh.)

Cala, achi ! Qui ba in va mi-x-yopih uloc chu chi u
nimal tzak, chu chi u nimal qoxton, Lal gaharinak-vi,
Lal muharinak-vi ; qui mi-x-ul yopiza xacut nu tzihoxi
chi chi La, chu vach La. In oyeu, in achi ; rumal mi-x-
cha apan-oc u yebal, u ziqibal oyeual La, achihlal La

serais-je donc un héros, si je m'humiliais, si je baissais la tête ! Voici avec quoi je m'humilierai, voici mon arc, voici mon bouclier, voici ma massue toltèque et ma hache ya-qui ! c'est là avec quoi je m'humilierai, avec quoi je m'abaisserai, en entrant par la porte de la forteresse et du grand palais ! Plaise *au ciel* que j'abatte la grandeur et la majesté de Votre seigneur, de Votre père ! plaise *au ciel* que je frappe de mon poing ses lèvres et sa bouche, au dedans de sa grande forteresse et de son grand palais, et Vous, recevez-en les premiers effets, Vous le vaillant guerrier, Galel-Achi Rabinal-Achi !

(En disant ces paroles, il s'approche en menaçant Rabinal-Achi.)

IXOK-MUN

PARLE (en s'interposant).

Vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak, *arrêtez !* ne tuez pas ma vaillance et mon courage, le Galel Rabinal-Achi !

SCÈNE QUATRIÈME.

POUR LA DIXIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

(Il s'avance devant le roi Hobtoh.)

Salut, guerrier ! c'est moi qui viens d'arriver à l'entrée de la grande forteresse, à l'entrée du grand palais, où Vous couvrez *tout* de Votre ombre et de Votre majesté ; c'est moi que ma renommée est venu annoncer à Votre bouche et à Votre face. Je suis un brave, je suis un guerrier ; car

u Galel-Achi Rabinal-Achi, chi nu chi, chi nu vach.
« Mi-x-in yopizah tzihol La chuvach v'ahaua, nu vinakil
» chupam u nimal tzak, mi-x-cha uloc u tzih v'ahanal,
» nu vinakil : « Chi coh-ta na ba ulo La ri oyeu, ri achi,
» chi nu chi, chi nu vach, can-v'il na u chi, can-
» v'il na u vach hanicpa chi oyeu, hanicpa chi achi.
» Xacuxere x-chi pixabah ta ulo La ri oyeu, ri achi, ma
» ta chi tililic, ma-ta chi vohohic, ch'u me-ta rib, ch'u
» me-ta u vach, ta ch'oc uloc chu chi u nimal tzah, chu
» chi u nimal qoxton, mi-x-cha apanoc oyeual La,
» achihilal La chi nu chi, chi nu vach. » La in qo hun chi,
oyeu, la in qo hun chi achi, curi ve-x-ch'ul nu meo vib,
ve x-ch'ul nu meo nu vach, qo bala va nu mebal vib, nu
xucubal vib ! areba nu mebal vib, varal nu chab, varal
nu pocob, xa cu x-ch'ul nu kazah gih La, alaxic La,
ch'ul nu quevih r'equem chi La, r'ahzic chi La quita
nabeh ca tih La, Lal ahau.

IXOK-MUN

CAMUL CA CHAUGC.

Oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak ! ma La camizah v'ahaua, nu vinakil, Ahau Hobtoh, chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton c'ul-vi tzapil-vi.

il est venu me lancer son défi, son cri de guerre, celui *qui est* Votre vaillance et Votre force, le Galel Rabinall-Achi, à ma bouche, à ma face : « J'ai annoncé la nouvelle » de Votre présence à la face de mon seigneur, de mon » père, au dedans des grands murs du palais, et la pa- » role de mon seigneur, de mon père a dit : « Introduisez » donc ce brave, ce guerrier, devant ma bouche, devant » ma face, que je voie à sa bouche, que je voie à sa face, » jusqu'à quel point c'est brave, jusqu'à quel point c'est » un guerrier. Ainsi donc Vous aviserez ce brave, ce » héros, qu'il ne fasse aucun bruit, qu'il n'excite point » de tumulte, qu'il s'humilie, qu'il abaisse sa face, en » pénétrant à l'entrée de la grande forteresse, à l'entrée » du grand palais, » a dit Votre vaillance et Votre courage à ma bouche, à ma face. Eh bien ! moi aussi je suis un brave, je suis aussi un guerrier, et si j'ai à m'humilier, si j'ai à abaisser ma tête, voici avec quoi je m'humilierai, avec quoi je plierai le genou ! Voici avec quoi je m'humilierai, voici mon arc, voici mon bouclier, avec quoi je vais abattre Votre splendeur et Votre gloire, avec quoi je vais Vous frapper sur la bouche et les lèvres, et voici comment Vous allez en faire d'abord l'essai, puissant seigneur !

(En disant ces paroles, il lève sa massue contre le roi.)

IXOK-MUN

POUR LA SECONDE FOIS PARLE.

Vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak ! Prenez garde de tuer mon seigneur et maître, le roi Hobtoh, au dedans de sa grande forteresse, de son grand palais, où il est renfermé.

U HULAHMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Quehecut chi quibizah-ta ulo La ri nu tem, ri nu chacat, rumal areri chi nu huyubal, chi nu tagahal pakabam nu gih, pagabam v'alaxic; qo nu tem, qo nu chacat. Nak qu'in pabax-tah chuvach teu, nak qu'in pabax-tah chuvach horon! Ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Cah, uleu chi qohe uq La, mama, Ahau Hobtoh!

U CAHMUL CA CHAU

AHAU HOBTOH.

Oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak! qamo chirech cah, qumo chirech uleu, mi-x-yopih-tah ulo La chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton in gaharinak-vi, in muharinak-vi, in mama, Ahau Hobtoh. Quehecut chi tzihon-ta cu La, chi cha-ta cu La rumal xa-pe xa Lal ri c'ul bana la r'ogibal utiu, r'ogibal yak, r'ogibal utuy halan chirih u nimal tzak, chirih u nimal qoxton, chirech qui boyexic, chirech qui cahalexic, xavi chirech qu'elezaxic ri zakil al, ri zakil qahol ri e qu'elezam chuvach u nimal tzak qoxton, chupam iximche, e zukuy re, e cahaley re u chicopil gana cab, raxa-cab, tzukubal ve, in mama, Ahau Hobtoh chupam u nimal tzak u nimal qoxton. Xavi-qui Lal mi-x-e tzelehebeh la beleheb, lahuheb zakil al, zakil qahol, xa zcaquin chi rah mana x-e opontah Queche huyu, veta ma-ta-hay ri v'oyeualal, v'achihilal, x-e be u tzelevachih uloc; catz chila ca chay-vi La qui vixal, qui cutamil ri zakil al, ri zakil qahol. Xavi-qui Lal

POUR LA ONZIÈME FOIS PARLE

QUECHÈ-ACHI.

Ainsi donc, faites préparer mon siège et mon trône, car c'est ainsi que, dans mes montagnes et dans mes vallées, on me rend les honneurs qui me sont dus ; j'ai là mon siège et mon trône. Ce n'est pas moi qu'on exposerait au vent, ce n'est pas moi qu'on exposerait au froid ! Ainsi dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre. Que le ciel, que la terre soient avec vous, ô ancien, ô roi Hobtoh !

POUR LA QUATRIÈME FOIS PARLE

LE ROI HOBTOH.

Vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak ! grâce au ciel, grâce à la terre, de ce que Vous soyez arrivé au dedans de cette grande forteresse, du grand palais où je répands l'ombre et la majesté, moi l'ancien, le Roi Hobtoh ! Ainsi donc parlez, racontez-nous pourquoi Vous veniez contre-faire le cri plaintif du chacal, le miaulement du chat-sauvage, le rugissement du lion, derrière les hautes murailles, derrière le grand château, pour provoquer, pour épier, pour faire sortir au dehors ces beaux jeunes gens, ces nobles vassaux, qu'on a attirés ainsi au dehors des hauts remparts du château dans le bois de bambous, où ils cherchaient à découvrir le produit de l'abeille, le miel jaune et blanc, qui sert à ma nourriture, moi l'ancien, le roi Hobtoh, au dedans des hautes murailles du palais. C'est Vous-même qui les enlevâtes les neuf ou dix beaux et nobles jeunes gens, et peu s'en fallut qu'ils ne fussent entraînés jusqu'aux montagnes et jusqu'aux vallées du

mi-x-in ul elezah La chiri Ch'Atinibal. Xavi-ca-re mi-x-in u yac bi-La chupam r'al chab La, mi-x-in u tzapih La chupam akam-chun zahcabih La v'ih nu vach Queche huyu Queche tagah : xavi catz chila ca qiz-vi La u chayic nu vixal, nu cutamil Queche huyu, Queche tagah. Arecuri rumal qolic v'oyeualal, v'achihilal, u Galel-Achi Rabinal-Achi mi-x-in r'elezah chuviloc, mi-x-in u loteh uloc chupam r'al u chab, chupam r'al u pocob. Veta ma-ta hay e v'oyeualal, v'achihital, catz chila que chay nu vixal, nu cutamil. Arecuri rumal mi-x-in ul u hetezah chic chupam u nimal tzak qoxton. Xavi-qui Lal mi-x-e qiz la caib, oxib u gab-amag, zivan-tinamit chiri Balamvac, chi tintot poklah, chi Calcaraxah, chi Cunu, chi Gozibal-Tagah-Tulul, ch'ucheexic

..... La hanicpa-cut mavi qu'iquic r'ahabal qux La chire va oyeual, va achihilal? qa-hulacha mi-x-yac ch'ulo La, mi-x-zilabizah ch'ulo La? Mapa chila mi-x-bec u mukic u pizic va oyeual va achihilal chila chi Qotom, chi Tikiram? Mapa Beleh-Mokoh, Beleh-Chumay mi-x-bec u mukic, u pizic va oyeualal, achihilal mi-x-ka bano oh rahaua, oh vinakil upam huhun chi tzak chi qoxton? Are nacu x-ch'ul tohorizah La re varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Quehecut mi-x-pixabchin-ta can La chi huyubal La, chi tagahal La, catz cu are Lal camel, Lal

Quiché, si là ne s'était trouvé ma vaillance et ma valeur, qui parvint à les faire revenir ; car, en vérité, Vous eussiez tranché là la souche et le tronc de ces nobles vassaux, de ces nobles jeunes gens. C'est bien Vous aussi qui vîntes m'enlever au Bain *de Tohil* ; c'est bien Vous qui me saisîtes à la pointe de Votre flèche, par la force de Votre bouclier ; c'est Vous qui m'enfermâtes dans *une prison de pierre et de chaux*, c'est Vous qui me fîtes cimenter entre quatre murs, entre les montagnes et les vallées du Quiché : c'est là que Vous auriez fini par trancher ma souche et mon tronc dans les montagnes et les vallées quichées. C'est pour cela que j'ai mon courage et ma valeur, le Galel-Achi Rabinal-Achi, qui, à mon tour, m'arracha *de la captivité* par la force de son arc et de son bouclier. Si ce n'eût été pour ma vaillance et mon courage, certainement on y tranchait ma souche et mon tronc. Voilà comment il me rendit à l'intérieur de ma forteresse et de mon grand palais. C'est Vous encore qui avez détruit deux ou trois localités, telles que les villes de Balamvac, où le sol sablonneux résonne, à Calcaraxah, à Cunu, à Gozibal-Tagah-Tulul, comme on les nomme.

..... Quand donc aurez-vous fini de satisfaire les désirs effrénés de Votre cœur, au gré de cette bravoure et de cette vaillance ? Jusqu'à quand continuerez-Vous à leur donner cet essor, à remuer à ce point ? Est-ce que cette vaillance et cette bravoure n'ont pas été se faire enterrer et ensevelir là-bas en Qotom, en Tikiram ? Est-ce que cette bravoure et cette vaillance n'ont pas été se faire abîmer et se faire recouvrir à Beleh-Mokoh et à Beleh-Chumay, par nous, nous les rois et les maîtres chacun d'une forteresse et d'un château ? Mais voilà qu'on va Vous faire

zachel chuxmut cah, chuxmut uleu. Quehe cah, uleu ta
chi qohe nq La, Cavek-Queche-Vinak !

U CABLAHMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Ahau Hobtoh, qui yuxtah La chuvach cah, chuvach
uleu ! Catz-ba-re tzih, catz-are pixab mi-x-bixtah La
chuvach cah, chuvach uleu, catz in x-nu makubeh. Ca
cha ri tzih La : « La mi-x-benebeh La, mi-x-tzelebeh
» La ri zakil al, ri zakil qahol ri e qu'elezam e zucuy re,
» e cahaley re u chicopil gana-cab, raxa-cab, tzukubal
» ve, in mama Ahau Hobtoh chupam u nimal tzak, chu-
» pam u nimal qoxton ? » ca cha ri tzih La. Catz cu in x-nu
makubeh rumal u cokobal nu qux, rumal ma x-in echa-
ben-tah chirech zakil huyu, zakil tagah, varal chuxmut cah,
chuxmut uleu. Xavi ca cha ri tzih La : « La mi-x-in ele-
» zan-oc La, mi-x-in elezah La, chiri ch'Atinibal, mapa
» xa qu'in atin ucok chiri ch'Atinibal ? » ca cha ri tzih La.
Xavi catz in x-nu makubeh, rumal u cokobal nu qux.
Xavi ca cha ri tzih La : « La mi-x-e qiz La caib, oxib u
» gab-amag, zivan-tinamit, chiri Balamvac, chi tintot
» poklah, chi Calcaraxah, chi Cunu, chi Gozibal-Tagah-
» Tulul ? » ca cha ri tzih La. Catz cu in x-nu makubeh
rumal u cokobal nu qux, rumal ma x-in echaben-tah chi-
rech zakil huyu, chirech zakil tagah, varal chuxmut cah,
chuxmut uleu. Xavi ca cha ri tzih La : « Pixabchin-ta
» can La chi huyubal La, chi tagahal La, ca cha ri tzih
» La, rumal varal Lal camel, Lal zachel ; varal ca ka

payer *ces méfaits* ici entre le ciel et la terre. Ainsi Vous avez dit un dernier adieu à Vos montagnes, car en vérité c'est ici que Vous mourrez, que Vous périrez, entre le ciel et la terre. Le ciel et la terre soient avec Vous, Cavek-Queché-Vinak !

POUR LA DOUZIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

O Roi Hobtoh, pardonnez-moi à la face du ciel, à la face de la terre ! Voici certainement les paroles que Vous avez énoncées à la face du ciel, à la face de la terre, car en vérité c'est moi qui ai péché. Ainsi disent Vos paroles : « N'est-ce pas Vous qui avez fait sortir, Vous qui avez enlevé » les nobles, les beaux jeunes gens, que Vous avez attirés » *dans le piège*, tandis qu'ils cherchaient à se procurer » le produit des abeilles, le miel jaune et blanc que l'on » sert à ma table, moi l'ancien, le Roi Hobtoh, au dedans » des murs du grand palais ? » a dit Votre parole. Oui vraiment, c'est moi qui ai péché, à cause de l'envie qui dévorait mon cœur, parce que je n'avais pu prendre ma part de ces belles montagnes, de ces riantes vallées, ici entre le ciel et la terre. Votre parole dit encore : « N'est-ce pas Vous qui m'avez entraîné, qui m'avez enlevé là-haut, du Bain *de Tohil*, est-ce que je n'étais pas là à me » baigner alors ? » dit Votre parole. En vérité, c'est encore moi qui ai péché, à cause de l'envie qui déchirait mon cœur. Et Votre parole dit aussi : « N'est-ce pas Vous qui » avez ruiné deux ou trois localités, telles que les villes » de Balamvac, où le sol sablonneux résonne, à Calca- » raxah, à Cunu, à Gozibal-Tagah-Tulul ? » dit Votre parole. Certainement, c'est moi qui ai péché, à cause de

» chay-vi vixal La, cutamil La, varal chuxmut cah,
» chuxmut uleu. » Ca cha ri tzih La. Catz-cu in x-nu
maih ri tzih, ri pixab varal chuvach cah, chuvach uleu,
rumal u cokobal nu qux. Ve-cu catz varal in camel, in za-
chel, ca cha chi curi nu tzih chi chi La, chi vach La :
Vecu catz Lal tzacat, Lal molah chupam u nimal tzak u
nimal qoxton, ch'in cah-ta ba chi e La ri vaibal La, ri
uqubal La, r'uquiy Ahau, ixtatzunun u bi, ri cablahuh
uquiy, cablahuh u-matul riqui ca tzililic, ca tiriric, quicoh,
cabcoh ca tih La ul ca ma var, chupam u nimal tzak,
chupam u nimal qoxton ; u nimabal nu te, nu Xokahauh,
ch'in tih-ta nape xata nima r'etalil u vach nu camic nu
zachic, varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Ca cha curi
nu tzih. Quehe cah, uleu chi qohe uq La, Ahau Hobtoh !

ROOMUL CA CHAU

AHAU HOBTOH.

Oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak ! La ca cha na curi a
tzih chuvach cah, chuvach uleu ? « Chi ya-ta La chuve
» ri vaibal La, uqubal La, ch'in cah-ta chi ech La ch'in
» tih-ta nape, ca cha ri tzih La, xa nima r'etalil nu camic,

l'envie qui rongait mon cœur, parce que je n'avais pu prendre ma part de ces belles montagnes, de ces riantes vallées, ici entre le ciel et la terre. C'est encore Votre parole qui dit : « Vous avez adressé un dernier adieu à » Vos montagnes et à Vos vallées, dit Votre parole; car » c'est ici que Vous mourrez, que Vous finirez; c'est ici » que nous trancherons Votre souche et Votre tronc, ici » entre le ciel et la terre! » Oui, en vérité, j'ai enfreint Vos ordres et Vos commandements à la face du ciel, à la face de la terre, à cause de l'envie qui dévorait mon cœur. Mais s'il faut que je meure ici, que je termine ma carrière, voici ce que dit ma parole à Votre bouche, à Votre face : Puisque Vous êtes si riche, que Vous êtes comblé de tant de biens, au dedans des murs de ce grand palais, je Vous emprunterai Votre table et Votre coupe, les breuvages du Roi, qu'on appelle *ixtatzunun*, les douze boissons, les douze poisons si doux, si pétillants et si frais, les liqueurs de toute sorte que Vous goûtez, au moment de Vous endormir, au dedans des édifices de ce grand palais; *je vous emprunterai* les merveilles de ma mère, de ma Reine; je les goûterai un moment comme un signe suprême de ma mort, de ma fin, ici entre le ciel et la terre. Voilà ce que dit ma parole. Que le ciel et la terre soient avec Vous, ô Roi Hobtoh!

POUR LA CINQUIÈME FOIS PARLE

LE ROI HOBTOH.

Vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak! Est-ce ainsi que parle ton discours à la face du ciel, à la face de la terre : « Donnez-moi Votre table et Votre coupe, que je » Vous les emprunte et que j'y goûte un moment, dit Votre

» nu zachic. » Qolic ca nu yao, ca nu hetezah chi ech La. Achih-mun, ixok-mun, cha qama uloc ri nu vaibal, nu uqubal, cha yaca chire oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak, xa nima r'etal u camic, u zachic varal chuxmut cah, chuxmut uleu.

MUN.

Utzbala, v'ahaua, nu vinakil ! Ca nu yao chire ri oyeu ri achi, ri bala ri oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak..... Tiho nape La ri ri vaibal, r'uqubal v'ahaua, nu vinakil, mama Ahau Hobtoch chupam u nimal tzak qul-vi tzapil-vi, v'ahaua, nu vinakil, oyeu achi !

ROXLAHUMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Yeha, Ahau Hobtoch ! la e va vaibal, la va uqubal La va ? Catz mavi va qo ch'u biih, mavi va qo chi r'etalih chi nu chi, chi nu vach. Areta nape ca tih La ri ve chi nu huyubal, chi nu tagahal, qui-maih u quiyil, u guzil quicoh, cabcoh, qui-maih ca zililic, ca tiriric ri ca-n'tih chi nu huyubal, chi nu tagahal..... Ca cha chi ba ri nu tzih chuvach cah, chuvach uleu : La-re vaibal La va, uqubal La va ? taze are u holom nu mam, taze are u holom nu cahau ca nu v'ilo, ca nu mucuh ! La mana r'oquicam quehe-ta banel, tzakanizaxel chirech va u bakil nu vi u bakil nu holom, qotima-ta chi rih, qotima-ta chi u vach ?

» parole, comme un signe suprême de ma mort et de ma
» fin. » Voilà que je Vous les donne, que je Vous les présente. Esclaves, hommes et femmes, qu'on apporte ma table et ma coupe, qu'on les lui donne à ce brave guerrier, Cavek-Queché-Vinak, comme un signe suprême de sa mort et de sa fin, ici entre le ciel et la terre.

UN ESCLAVE.

Fort bien, mon seigneur et maître ! Voilà que je les lui donne à ce brave, à ce guerrier, à Cavek-Queché-Vinak. (Des esclaves apportent une table basse chargée de plats et une coupe peinte.) Goûtez un peu de la table, de la coupe de mon seigneur, l'ancien, le Roi Hobtoh, au dedans du grand palais où il demeure renfermé, ô mon seigneur, ô mon maître, vaillant guerrier.

(Queché-Achi mange et boit avec une sorte de dédain ; puis il va danser au milieu de la cour, après quoi il revient.)

POUR LA TREIZIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

Holà, roi Hobtoh, est-ce là Votre table, est-ce là Votre coupe que voilà ? En vérité, il n'y a rien à en dire *qui vaille*, il n'y a rien là qui *fasse* de l'effet à ma bouche, à mes yeux. Allez donc goûter un peu du mien dans mes montagnes et dans mes vallées, de l'excellence, de la douceur, du goût des breuvages, des boissons si pétillantes et si remplies de fraîcheur, que je goûte dans mes montagnes et dans mes vallées.... Or voici ce que dit ma parole à la face du ciel, à la face de la terre : Sont-ce là Votre table et Votre coupe ? Mais c'est la tête de mon aïeul, mais c'est la tête de mon père que je vois et que je considère !

Tach ta chi kah apan-oc chi nu huyubal, chi nu tagahal, tzakibal-ta re oqal pek, oqal cacou cumal v'al, cumal nu qahol chi nu huyubal, chi nu tagahal, que cha ta v'al, que cha ta nu qahol : « Are u holom ca ka mam, ka cahau. » Que cha ta v'al, que cha ta ri nu qahol quxtubal-ta ve cumal v'al, nu qahol chuxe gih-zak : « Areta cu va u bakil nu gab, areta ch'oquic u gab zochi-puvak qui-maih-tah chi chahahic, qui-maih-tah chi vahahic chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton ; areta-cut u bakil v'akan are-ta x-ch'oquic u gab toponovoz, gohom, qui-maih-tah chila na u cah, chila na uleu rumal, varal chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton..... Ca cha curi nu tzih : Mi-x-ch'in cah-tah chic chi ech La r'iloloh, ri chuchuh, ri lagan u gin ri coxah u va, ri qui-calatz cabanic ri u banom nu te nu Xokahau, mi-x-ch'in r'ikiquih-ta uloc chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton, chi cahpa, chi cah xucutal, xata nima r'etalil nu camic, nu zachic varal chuxmut cah, chuxmut uleu.

U VAKMUL CA CHAU

AHAU HOBTOH.

Oyeu achi, Cavek Queche-Vinak ! Naki-ta-na-on ri x-ch'a raih, ri x-cha tzonoh : ca nu yaco chave, xa nima r'etalil a camic, a zachic varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Achih-mun, ixok-mun, ch'y qama uloc r'iloloh, ri chuchoh, ri lagan u gin coxah u va, ri qui calatz ca banic

(1) Mot quiché origine du mot *teponaxtlí* mexicain, pour le tun.

Ne sera-t-il donc pas possible qu'on en fasse de même et que l'on travaille ainsi l'os de mon front, le crâne de ma tête, qu'on le cisèle et le peigne de couleurs en dedans et en dehors ? Alors quand on ira descendre en mes montagnes et en mes vallées, pour négocier des sacs de pek ou de cacao avec mes fils et mes vassaux, dans mes montagnes et dans mes vallées, mes fils, mes vassaux diront : « Voilà la tête de notre aïeul, de notre père. » Ainsi le répéteront mes fils et mes vassaux en mémoire de moi, aussi longtemps que le soleil éclairera..... Voici donc l'os de mon bras, voici donc la baguette montée en argent, dont le bruit retentira, en excitant le tumulte au dedans des murailles du grand château; voici l'os de ma jambe qui deviendra le battant du *toponovoz* (1) et du tambour, et qui fera trembler le ciel et la terre à cause de cela, au dedans de la grande forteresse, au dedans du grand palais... Voici ce que dit encore ma parole : Je Vous emprunterai le tissu brillant, le tissu éclatant, broché d'or, aux couleurs si vives, travail de ma mère, de ma Reine, afin que je puisse m'en orner au dedans des murailles du grand palais, aux quatre coins, aux quatre extrémités, comme un signe suprême de ma mort et de ma fin, ici entre le ciel et la terre.

POUR LA SIXIÈME FOIS PARLE

LE ROI HOBTOH.

Vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak ! Qu'est-ce donc que tu désires, que tu demandes là ? Cependant je te l'accorde comme un signe suprême de ta mort et de ta fin, ici entre le ciel et la terre. Esclaves, apportez le tissu brillant, le tissu éclatant, broché d'or, aux couleurs si

banon La chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton,
cha ya chire oyeu, chire achi, xa nima r'etalil u camic
varal chuxmut cah, chuxmut uleu.

MUN.

Utzbala, v'ahaua, nu vinakil ! ca nu ya chire oyeu, ca
nu ya chire achi ri u raibal. Ri bala ri oyeu achi, ri qui
calatz ca banic ri c'a raih ri c'a tzonoh, ca nu ya cu chave,
xacuxere ma maih, ma u tih.

QUECHE-ACHI.

Alak ba-ri ahzu, Alak ba-ri, ahgohom, ala-ta chique ri
u chi nu zu, ri u chi nu gohom ri mi-x-chi tzak-ta Alak ?
areta ba chi tzak Alak ri ru nima tzakabalah, nu chuti
tzakabalah, areta-puch chi tzak Alak ri nu yaqui zu, nu
yaqui gohom ; are-ta-puch chi tzak Alak nu Queche zu,
nu Queche gohom, cohbal re ri nu canab, nu teleche chi
nu huyubal, chi nu tagahal, qui ta chi birbot cah, qui ta
chi birbot uleu, chi kah-ta ka vi, ka holom, chirech u yiic,
u xahic cuq achih-mun, ixok-mun varal chuxmut cah,
chuxmut uleu. Ca cha curi nu tzih chuvach cah, chuvach
uleu. Cah, uleu chi qohe uq Alak, Alak ahzu, Alak ahgo-
hom !

(1) Ces paroles que le texte donne si clairement et en si peu de mots sont
une image parfaite de la danse américaine; l'espagnol l'a fort caractérisée

vives, que Vous avez travaillé, *Madame*, au dedans des murs de ce grand palais, qu'on le lui donne à ce brave, à ce héros, comme un signe suprême de sa mort ici entre le ciel et la terre.

L'ESCLAVE.

Fort bien, mon seigneur et maître ! Je vais donner à ce brave, à ce héros, l'objet de ses désirs. Voici, vaillant guerrier, cette étoffe brochée d'or que tu désires, que tu demandes, je te la donne, mais ne sois pas présomptueux et ne la gâte point.

(L'esclave remet à Queché-Achi une sorte d'écharpe éclatante dont il se décore.)

QUECHÉ-ACHI.

Vous, les musiciens, Vous, les tambours, que Vous semble, si vous jouiez maintenant un air de ma flûte ou de mon tambour ? Eh bien ! jouez donc le grand air, le petit air, jouez donc sur ma flûte toltèque, de mon tambour yaqui ; jouez donc de ma flûte quichée, de mon tambour quiché, *qu'on jouait* à l'entrée de mes prisonniers, de mes captifs dans mes montagnes et dans mes vallées ; que le ciel soit dans l'émoi, que la terre tremble, que nos fronts, que nos têtes se courbent au son de nos pas retentissant sur le sol, battant en cadence avec les esclaves, hommes et femmes, à la face du ciel, à la face de la terre (1). Le ciel et la terre soient avec Vous, ô Vous les musiciens, ô Vous les tambours !

(Queché-Achi danse une ronde au milieu de la cour et va à chaque coin lancer un cri de guerre.)

par le mot *xapatear*, traduction fort exacte de *yiic*, tourner en frappant du pied, et *zahic*, battre le sol et danser en cadence.

U CAHLAHUEHMUL CA CHAU
QUECHE-ACHI.

Eha, Ahau Hobtoh ! qui yuxtah-ba La chuvach cah, chuvach uleu ! ri bala ri nu cahom, ri nu chaim, mi-x-ch'ul nu hacha, mi-x-ch'ul nu pere chu chi u nimal tzak u nimal qoxton, chi quu-ta ba La, chi tzapih-ta ba La chupam u chuyal, u pakabal, chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton ; mi-x-ya cu La chuve ri nu rai-bal, nu qutubal chuvach cah, chuvach uleu, mi-x-in hiquiquih uloc chupam u nimal tzak qoxton chi cahpa, chi cah xucutal, xacu nima r'etalil nu camic, nu zachic varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Ca cha chi curi nu tzih chuvach cah, chuvach uleu. Ve catz Lal tzacat, Lal molah chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton, chi ya-ta chi ba La chuve, ch'in cah-ta chi ba chi ech La ri u Chuch-Gug, u Chuch-Raxon, ri Yamanim-Xtecokib, ri petenak Tzam-Gam-Carchag, qo zayom u chi, ma-habi zayom u vach, ch'in za-ta cu u chi, ch'in za-ta u vach, ch'in mezezeh-tah, ch'in hiquiquih-tah chupam u nimal tzak u nimal qoxton, chi cahpa chi cah xucutal, xata nima r'etalil nu camic, nu zachic varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Quehe cah, uleu chi qohe uq La, Ahau Hobtoh !

U VUKMUL CA CHAU
AHAU HOBTOH.

Oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak ! Naki-ta-on ri ch'a raih, ch'a tzonoh ?.... Ca nu ya cu chave a raibal, a tzonobal,

POUR LA QUATORZIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

Holà, ô roi Hobtoh ! pardonnez-moi, je Vous prie, à la face du ciel, à la face de la terre. Voici ce que Vous m'avez prêté, ce que Vous m'avez accordé, je viens le rendre et le laisser à l'entrée de la grande forteresse, du grand château ; gardez-le, renfermez-le dans son enveloppe et dans son arche, au dedans des grandes murailles du palais ; Vous m'avez accordé l'objet de mes désirs, de ma demande, à la face du ciel, à la face de la terre, et je l'ai manifesté à l'intérieur du grand palais, aux quatre coins, aux quatre extrémités, comme un signe suprême de ma mort et de ma fin, ici, entre le ciel et la terre. Ainsi dit ma parole entre le ciel et la terre. Mais s'il est vrai que Vous soyez si opulent et si riche en toute sorte de biens, au dedans des grandes murailles du château, permettez-moi donc de Vous emprunter la Mère des Plumes-Précieuses, l'Émeraude-Brillante, venue de Tzam-Gam-Carchag, dont la bouche est vierge encore, dont les yeux n'ont pas encore été touchés ; que j'étrenne sa bouche, que j'étrenne sa face, que je puisse danser avec elle, que je puisse le manifester au dedans des grandes murailles du palais, aux quatre coins, aux quatre extrémités, comme un signe suprême de ma mort et de ma fin, ici, entre le ciel et la terre. Ainsi que le ciel et la terre soient avec Vous, ô roi Hobtoh !

POUR LA SEPTIÈME FOIS PARLE

LE ROI HOBTOH.

Vaillant guerrier, Cavek-Queche-Vinak ! qu'est-ce donc que tu souhaites, que demandes-tu?... Cependant, je

rumal varal qool-vi tzapil-vi ri u Chuch-Gug, u Chuch-Raxon Yamanim-Xtecokib, ri petenak Tzam-Gam-Carchag, qo zayom u chi, ma-habi zayom u vach : ca nu ya cu chave, oyeu achi, xa nima r'etalil a camic, a zachic varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Achih-mun, ixok-mun, cha qama uloc ri u chuch Gug ri u chuch Raxon cha ya chire ri oyeu, cha ya chire ri achi, u raibal, u tzonobal, xa nima r'etalil u camic, u zachic varal chuxmut cah, chuxmut uleu.

MUN.

Utzbala, v'ahual, nu vinakil ! ca nù ya chire ri oyeu, ri achi..... Ri bala ri, oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak, ca nu ya chi ech La ri raibal La, qutubal La. Xacuxere ma maih La, ma u lih La ri u Chuch-Gug u Chuch-Raxon ! Xata chi hiquiquih La chi mezezeh-ta La chupam u nimal tzak, chupam u nimal qoxton.

ROLAHMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Ahau Hobtoh ! qui yuxtah ba La chuvach cah, chuvach uleu. Areba va nu cahom mi-x-ya c'ul ach ve ; mi-x-in hiquiquih cu uloc mi-x-in mezezen uloc chi cahpa, chi cah xucutal, chupam u nimal tzak u nimal qoxton. Chi

t'accorde l'objet de tes désirs et de ta prière; car ici se trouve renfermée celle qui est la Mère des Plumes, la Mère des Plumes-Précieuses, l'Émeraude-Brillante, venue de Tzam-Gam-Carchag, dont la bouche est encore vierge, dont les yeux n'ont encore été touchés; je te l'accorde, brave guerrier, comme un signe suprême de ta mort et de ta fin, ici entre le ciel et la terre. Esclaves, qu'on amène la Mère des Plumes, la Mère des Plumes-Précieuses, qu'on donne à ce brave, qu'on donne à ce guerrier l'objet de ses désirs et de sa demande, comme un signe suprême de sa mort et de sa fin, ici entre le ciel et la terre.

L'ESCLAVE.

Fort bien, mon seigneur et maître! voici que je la donne à ce brave, à ce héros. (On amène la princesse à Queché-Achi.) La voici, vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak, je Vous donne l'objet de Vos désirs, de Votre prière..... Mais gardez-Vous d'offenser, gardez-Vous de blesser la Mère des Plumes-Précieuses! contentez-Vous de la montrer, de danser avec elle au dedans des murs du grand palais.

(Queché-Achi salue la princesse qui s'éloigne en dansant devant lui, de manière à avoir le visage tourné vers lui; il la suit de la même manière, en dansant et en balançant comme une écharpe devant elle; ils font ainsi le tour de la cour au son des trompettes et retournent ensuite auprès du roi.)

POUR LA QUINZIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

O Roi Hobtoh! pardonnez-moi à la face du ciel, à la face de la terre. Voici le gage qui m'a été donné pour m'accompagner; je l'ai montré et j'ai dansé vis-à-vis, aux quatre coins, aux quatre extrémités, à l'intérieur des édifices du

quu-ta cu La, chi tzapih-ta cu La chupam u nimal tzak, u nimal qoxton. Ca cha chi curi nu tzih : Chi.ya-ta chi ba La chuve ch'in cah chi ech La ri cablahuh u ganal Cot, u ganal Balam, ri e nu qulumam chi e gihil, chi e.agabal chuvach too, chuvach chamiy ; x-que nu cah-ta cu chi ech La mi-x-qu'i be nu v'etzabeh-ta uloc chupam r'al nu chab, chupam r'al nu pocob, chi cahpa, chi cah xucutal chupam u nimal tzak, u nimal qoxton, xata nima r'etalil nu camic, nu zachic varal chuxmut cah, chuxmut uleu. Quehe cah, uleu chi qohe uq La, Ahau Hobtoh !

U VAHXAKMUL CA CHAU

AHAU HOBTOH.

Oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak ! La ca cha na curi a tzih chuvach cah, chuvach uleu ? « Ch'in cah-ta na chi » ech La ri cablahuh u ganal Cot, u ganal Balam, ca cha » ri tzih La. » Ca nu ya ba chi ech La ri cablahuh u ganal Cot, u ganal Balam, ri ca raih La, ri ca tzonoh La chi nu chi, chi nu vach... Yx, bala, nu Cot, nu Balam, ch'y bana qota qu'el ubi ri oyeu achi, qu'yx r'etzabeh uloc chupam r'al u chab, chupam r'al u pocob, chi cahpa, chi cah xucutal.

U VAKLAHMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Ahau Hobtoh, qui yuxtah-ta ba La chuvach cah, chuvach uleu ! mi-x-ya cu La chuve ri nu raibal, nu

grand palais. Gardez-le maintenant, enfermez-le au dedans des murs du grand château. Ma parole dit encore : Permettez que je Vous emprunte Vos douze puissants Aigles et Tigres, que j'ai rencontrés de jour et de nuit, les armes à la main ; que je puisse Vous les emprunter pour m'amuser avec eux, à la pointe de ma flèche, avec la force de mon bouclier, aux quatre coins, aux quatre extrémités en dedans des murs de ce grand palais, comme un signe suprême de ma mort et de ma fin, ici entre le ciel et la terre. Ainsi, le ciel et la terre soient avec Vous, ô roi Hobtoh !

POUR LA HUITIÈME FOIS PARLE

LE ROI HOBTOH.

Vaillant guerrier, Cavek-Queche-Vinak ! Est-ce ainsi que dit ta parole à la face du ciel, à la face de la terre ? « Que je puisse Vous emprunter les douze puissants Aigles » et Tigres. » Eh bien, je Vous les accorde les douze puissants Aigles et Tigres, que Vous désirez, que Vous souhaitez à ma bouche, à ma face... Allez donc, vous autres, mes Aigles et mes Tigres, faites en sorte que ce brave guerrier puisse sortir à s'amuser un moment à la pointe de son javelot, à la force de son bouclier, aux quatre coins et aux quatre extrémités.

(Queché-Achi sort avec les Aigles et les Tigres et exécute avec eux une danse guerrière autour de la cour. Ensuite ils retournent devant la galerie où le Roi est assis avec les princesses.)

POUR LA SEIZIÈME FOIS PARLE

QUECHÉ-ACHI.

O Roi Hobtoh, pardonnez-moi, je Vous prie, à la face du ciel, à la face de la terre ! Vous m'avez accordé l'objet

qutubal, ri u ganal Cot, Balam, mi-x-i ben v'etzabel
c'uloc chupam r'al nu chab, r'al nu pocoh..... La are qo
Cot la La, la are Balam la La ? mana qo va ch'u biih chi
nu chi, chi nu vach ; rumal qo que tzunic, qo ma ca
tzun-tah ; qo hinta r'e, qo hinta r'ixgag. Are-ta nape qu'il
La ri ve chi nu huyubal, chi nu tagahal, qui-maih que
tzunic, qui-maih que vachinic, qui-maih que chahahic,
que chihihic ruq qu'e, ruq r'ixgag !

U BELEHMUL CA CHAU

AHAU HOBTOH.

Oyeu achi, Cavek-Queche-Vinak ! Ca k'il na ba r'e ri
Cot, ri Balam ri qo ch'a huyubal. Nakipa que tzunic, que
vachinic ri a Cot, ri a Balam ri e qo ch'a huyubal, ri e qo
ch'a tagahal.

U VUKLAHMUL CA CHAU

QUECHE-ACHI.

Ahau Hobtoh, qui yuxtah-ta ba La chuvach cah, chu-
vach uleu. Ca cha chi ba ri nu tzih chi chi La, chi vach
La : Chi ya-ta chi ba La chuve chi oxlahu-vinak gih,
oxlahu-vinak agab, mi-x-in pixabah-ta chi na ba uloc u
vach nu huyubal, u vach nu tagahal, aviri x-i bin-vi chi
cahpa, chi cah xucutal, chuvi nu zukunic nu cahalenic
chirech u tzukuxic v'echa nu cuxun.

de mes désirs et de ma demande, ces puissants Aigles et Tigres, et je suis allé me divertir avec eux, à la pointe de ma flèche, à la force de mon bouclier. Sont-ce donc là Vos Aigles, sont-ce donc là Vos Tigres ? Il n'y a guère de quoi parler d'eux à ma bouche, à ma face ; car il y en a qui voient et il y en a d'autres qui ne voient point ; ils n'ont ni bec ni ongles. Que Vous veniez voir un moment les miens dans mes montagnes et dans mes vallées, quelle admirable vue, quel regard admirable est le leur, comme ils parlent et combattent admirablement des dents et des ongles !

POUR LA NEUVIÈME FOIS PARLE

LE ROI HOBTOH.

Vaillant guerrier, Cavek-Queché-Vinak ! Nous connaissons fort bien les dents des Aigles et des Tigres qui sont dans tes montagnes. Qu'est-ce donc que la vue, que les regards des Aigles et des Tigres, qu'il y a dans tes montagnes, qu'il y a dans tes vallées ?

POUR LA DIX SEPTIÈME FOIS PARLE

QUECHE-ACHI.

O Roi Hobtoh ! pardonnez-moi, je Vous prie, à la face du ciel, à la face de la terre ! Voici ce que dit encore une fois ma parole à Votre bouche, à Votre face : Accordez-moi, s'il se peut, treize fois vingt jours, treize fois vingt nuits, pour saluer une dernière fois l'image de mes montagnes, l'image de mes vallées, où j'errais aux quatre coins, aux quatre extrémités, à la recherche, à la chasse de ce qui aidait à soutenir ma table et mes repas.....

(Personne ne répond à ces dernières paroles de Queché-Achi :

QUECHE-ACHI

UTUQUEL GA CHAUC.

Yx, Cot, yx, Balam. « X-elic! » qu'yx cha cami....
Mana x-in el-tah; xa mi-x-in pixabah chi nloc u vach nu
huyubal, u vach nu tagahal avi x-i bin-vi mi-x-i zilab-vi
chirech u zukuxic v'echa, chirech v'echa nu cuxun, chi
cahpa, chi cah xucutal. Ahcarroc cah, ahcarroc uleu ! la
mana qo x-opon-vi ri v'oyeual, ri v'achihilal ! mi-x-in tih
curi pa cah nu be, p'uleu nu be, mi-x-in tzeleh-vi quim,
mi-x-in tzeleh vi tolo. Mana qo c'u x-opon-vi ri v'oyeua-
lal, ri v'achihilal ! ahcarroc cah, ahcarroc uleu ! la
quitzih varal in camel, in zachel varal chuxmut cah,
chuxmut uleu !... Yx, bala, nu gana-puvak, nu zaki-
puvak, yx puch, r'al nu chab, r'al nu pocob, nu yaquim
vit, nu yaquim icah ! yx puch xquetak v'atziak, ruq nu
xtapiak, yx, bala chi ka huyubal, chi ka tagahal ! h'yx ya
bala ka tzihol chuvach k'ahaua, ka vinakil. Ruma ca cha
ulo va nu k'ahaua ka vinakil. « Qatahin ulo va v'oyeualal,
» v'achihilal zukuy re cahaley k'echa, ka cuxun, ca cha ulo
» va k'ahaua, ka vinakil. » La mana ca cha tacut, ve xa
v'oyobem chi nu camic, chi nu zachic varal chuxmut cah,
chuxmut uleu !.... Ahcarroc bala cah, ahcarroc bala
uleu ! ve catz varal in camel, in zachel, chuxmut cah,
chuxmut uleu, ba-re cu x-ch'i vachilibeh la cuc, la tzi-
quin, la x-cam chu gab che, chu xum che, chirech u

(1) Des remparts du palais de Cakyug, où se passe cette scène, Queché-Achi pouvait parfaitement saluer les montagnes de Nebah, dont

il s'éloigne alors en dansant, disparaît un moment, puis sans retourner à la galerie où le roi est assis, il s'avance vers les Aigles et les Tigres qui se tiennent au centre de la cour, autour d'une sorte d'autel.)

QUECHÉ-ACHI

CONTINUE SEUL.

Et vous, ô Aigles, vous, Tigres : « Il est parti ! » avez-vous dit sans doute.... Non, je ne suis pas parti ; seulement je suis allé saluer une dernière fois l'image de mes montagnes, l'image de mes vallées (1), où j'allais errant à la recherche de ma nourriture, de mes plats favoris aux quatre coins, aux quatre extrémités (2). Hélas ! le ciel et la terre m'entendent ! Ma vaillance et mon courage ne m'ont donc servi à rien ! j'ai tracé mon sentier au ciel et sur la terre, traversant les hautes herbes, écartant les branches dans les bois Ma bravoure et ma vaillance ne m'ont servi à rien ! hélas ! que le ciel et la terre m'entendent ! est-il vrai que je doive mourir, que je doive finir ici entre le ciel et la terre !.... O vous, donc, mon or et mon argent, vous, le fils de mon arc, la force de mon bouclier, ma massue toltèque, ma hache yaqui ! vous, donc, toute ma dépouille, et jusqu'à mes sandales, vous tous, retournez donc à nos montagnes, à nos vallées ! allez porter mes nouvelles à la face de notre seigneur, de notre maître ! Car voici ce qu'il dit, notre seigneur et maître : « Il » y a trop longtemps déjà que ma vaillance et mon courage est occupé à chercher, à chasser le gibier favori de » notre table, dit maintenant notre seigneur et maître. » Mais il ne dira point que je n'attends plus que la mort

on voit les hautes cimes à l'ouest à la suite des monts de Meavan.

(2) Allusion aux plaisirs de la chasse.

tzukuxic la re echa, l'u cuxun, varal chuxmut'cah, varal
chuxmut uleu!... Yx ba ri Cot, yx ba ri Balam, qu'yx
pe-ta bala, ch'y bana ba ri y chak, ch'y bana ba ri y
patan : ch'y bana bala r'yv'e, r'yv'ixgag, ma-ta catz
humervachil quin yv'izmarizah ; rumal xax in oyeu chi
nu petic chi nu huyubal, chii nu tagahal. Quehe, cah uleu
chi qohe yvuq, yx Cot, yx Balam !

et ma destruction ici entre le ciel et la terre!..... Hélas! le ciel me soit en aide, la terre m'entende! s'il est vrai qu'ici je doive mourir, que je sois pour finir entre le ciel et la terre, puissé-je changer mon sort avec cet écureuil, avec l'oiseau, qui meurent sur la branche de l'arbre ou sur la poussée nouvelle, où ils trouvent de quoi satisfaire leurs besoins, ici entre le ciel et la terre!..... A vous, donc, les Aigles, à vous, les Tigres, arrivez donc, faites votre devoir, remplissez votre mission; mais faites en sorte que vos dents, que vos ongles ne mettent qu'un instant à me mettre à mort; car je suis un brave *et je l'ai prouvé*, en venant de mes montagnes et de mes vallées. Ainsi, le ciel et la terre soient avec vous autres, ô vous, Aigles et Tigres!

(Les Aigles et les Tigres entourent Queché-Achi, le courbent sur la pierre et le sacrifient. Dès qu'il est mort, tous les acteurs se joignent en une ronde générale avec laquelle finit la pièce.)

TABLA DE LAS MATERIAS.

DEDICATORIA.	I
CARTILLA BREVE, ETC.	VII
AVANT-PROPOS.	IX
CAPITULO I.—ALFABETO Y PRONUNCIACION.	1
CAPITULO II.	4
§ I.—De los géneros y diminutivos.	id.
§ II.—Formacion de los nombres.	7
§ III.—Formacion de los plurales.	10
CAPITULO III.	13
§ I.—Del modo de substantivar los adjetivos y de adjetivar los nombres.	id.
§ II.—Del comparativo y superlativo.	15
CAPITULO IV.	17
§ I.—Del pronombre primitivo y derivativo.	id.
§ II.—Pronombres primitivos y reciprocos.	21
§ III.—Pronombres demostrativos, relativos é interrogativos.	22
§ IV.—Pronombres indefinidos.	26
CAPITULO V.—DEL VERBO EN GENERAL.	27
§ I.—Del verbo substantivo.	28
§ II.—Del verbo <i>qo</i> , <i>qohs</i> ó <i>qolic</i> , ser ó estar.	30
CAPITULO VI.—DEL VERBO SUBSTANTIVO IMPLICITO.	37
CAPITULO VII.—DE LAS VARIAS MANERAS DEL VERBO.	43
CAPITULO VIII.—DEL VERBO ABSOLUTO, PASIVO Y NEUTRO.	55
CAPITULO IX.—DEL VERBO RECIPROCO Y DISTRIBUTIVO.	61
CAPITULO X.—DEL USO DE LA NEGACION Y ORACIONES DE ACUSATIVO PROHIBITIVAS.	63
CAPITULO XI.—DEL MODO DE CONJUGACION CON LA PARTICULA REVERENCIAL.	66
CAPITULO XII.—DE LOS VERBOS IRREGULARES.	68
CAPITULO XIII.—DE LA FORMACION DE LOS VERBOS PASIVOS, ABSOLUTOS Y NEUTROS.	72
§ I.—Del verbo absoluto.	id.
§ II.—Del verbo pasivo primero y segundo.	74
§ III.—Del verbo neutro y de sus transformaciones.	75
CAPITULO XIV.—DE LAS COMPOSICIONES DE LOS VERBOS PARTICIPIOS Y NOMBRES VERBALES.	78
§ I.—Del verbo activo monosilabo y de sus compuestos, participios y verbales.	79
§ II.—Del primer verbo pasivo y del verbo activo monosilabo.	81

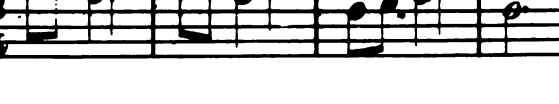
§ III.—De la segunda pasiva del verbo monosilabo ó forma en <i>tah</i> .	84
§ IV.—Del primer absoluto del verbo activo monosilabo.	87
§ V.—Del segundo verbo absoluto del activo monosilabo.	89
§ VI.—Del verbo neutro en <i>e</i> .	90
§ VII.—Del segundo verbo neutro del verbo activo monosilabo.	id.
§ VIII.—Del verbo activo en <i>ba</i> .	92
§ IX.—Del participio de presente.	95
§ X.—Del participio neutro de presente.	96
§ XI.—Del participio de plural <i>bakaboh</i> .	99
§ XII.—Del verbal en <i>oh</i> ó en <i>uh</i> .	101
§ XIII.—Del verbal en <i>bal</i> y del verbo instrumental.	102
§ XIV.—De los adjetivos verbales en <i>ic</i> .	104
§ XV.—De los verbos activos en las cinco terminaciones <i>ah</i> , <i>eh</i> , <i>ih</i> , <i>oh</i> , <i>uh</i> .	106
§ XVI.—De los verbos frequentativos.	109
§ XVII.—De los verbos distributivos.	111
§ XVIII.—Del verbo neutro frequentativo metaforico <i>bakabot</i> y <i>bakbot</i> .	112
§ XIX.—Del verbo neutro intensivo.	113
§ XX.—De otro verbo neutro en <i>ob</i> ó <i>ub</i> .	114
§ XXI.—Del verbal acabado en <i>an</i> .	id.
§ XXII.—Del participio en <i>m</i> .	115
§ XXIII.—De los verbales en <i>ah</i> .	id.
§ XXIV.—De los verbos neutros.	id.
§ XXV.—De ciertos modos de hablar en el quiche.	117
§ XXVI.—Del verbo compulsivo.	119
§ XXVII.—De los verbos deponentes.	120
§ XXVIII.—De los verbos plurales.	121
CAPITULO XV.—DE LAS PREPOSICIONES.	122
CAPITULO XVI.—DE LOS ADVERBIOS.	134
§ I.—Adverbios de tiempo.	id.
§ II.—Horas de dia y de noche.	135
§ III.—Tiempo pasado.	136
§ IV.—De interrogacion.	id.
§ V.—Adverbios de lugar.	137
§ VI.—Adverbios de cantidad.	138
§ VII.—Adverbios afirmativos.	id.
§ VIII.—Adverbios interrogativos.	139
§ IX.—Interrogativos de precio.	id.
CAPITULO XVII.—DE LAS CONJUNCIONES.	id.
CAPITULO XVIII.—DE LAS INTERJECCIONES.	140
CAPITULO XIX.—DE LOS ADJETIVOS NUMERALES Y DE LA CUENTA EN GENERAL.	141
CAPITULO XX.—OTRAS CUENTAS Ó MODOS DE CONTAR.	148
§ I.—Para contar periodos, discursos ó palabras.	id.
§ II.—Para contar hileras ó cosas ensartadas.	149
§ III.—Para contar pares.	id.
§ IV.—Para contar puños.	id.

§ V.— Para contar gotas.	149
§ VI.— Para contar migajas, tragos y cucharadas.	id.
§ VII.— Para manojos, pies de arboles ó sobras.	150
§ VIII.— Para contar cosas redondas, como frutos, huevos, etc.	id.
§ IX.— Para contar cosas largas, como vigas, palos, pescados.	id.
§ X.— Para contar brazadas de yerba, leña ó atados que se llevan debajo el brazo ó en el hombro.	id.
§ XI.— Para contar trozos, maderas arrastradas, sulcos y tercios como de paja.	151
§ XII.— Para contar doblezes, cuadernos, cosas cosidas.	id.
§ XIII.— Para contar azotes, bofetones ó puñadas con la mano.	id.
§ XIV.— Para contar lonjas, tortillas, hojas de papel, etc.	id.
§ XV.— Para contar capítulos ó cosas hechas.	152
§ XVI.— Para contar pedazos de tierra sembrada, cacahuatales, pedazos apartados de buena tierra.	id.
§ XVII.— Para contar pasos, jemes, cosas puestas en orden.	id.
§ XVIII.— Para contar xiquipiles de cacao de veinte en veinte.	id.
§ XIX.— Para contar diferencias ó maneras de cosas.	id.
§ XX.— Para contar veces.	153
§ XXI.— Para contar con exclusion.	id.
§ XXII.— Para contar generaciones.	id.
§ XXIII.— Para contar altos, sobrados, apartamentos de casas, etc.	id.
§ XXIV.— Para contar asientos de pueblos.	id.
§ XXV.— Para contar parcialidades.	154
§ XXVI.— Para contar provincias.	id.
§ XXVII.— Para contar los meses antiguos de veinte en veinte dias.	id.
§ XXVIII.— Para contar años.	id.
§ XXIX.— Para contar de veinte en veinte años.	id.
§ XXX.— Para contar oficios.	id.
§ XXXI.— Para contar mudanzas.	155
§ XXXII.— Varias esplicaciones.	id.
CAPITULO XXI.— PARALELO DE LA LENGUA QUICHE CON SUS DOS DIALECTOS, CAKCHIQUEL Y TZUTUHIL.	156
ADVERTENCIA.	166
VOCABULARIO DE LAS PRINCIPALES RAIZES Ó FUENTES DE QUE SALEN LOS TRES DIALECTOS GUATEMALANOS, QUICHE, CAKCHIQUEL Y TZUTUHIL.	167
ESSAI SUR LA POÉSIE ET LA MUSIQUE, SUR LA DANSE ET L'ART DRAMATIQUE DES ANCIENNES POPULATIONS MEXICAINES ET GUATÉMALTEQUES, POUR SERVIR D'INTRODUCTION AU DRAME QUICHÉ DE RABINAL-ACHI.	5
RABINAL-ACHI OU LE DRAME-BALLET DU TUN.	27

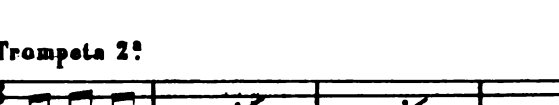
FIN DE LA TABLA.

DANS LA RÉPUBLIQUE DE GUATEMALA

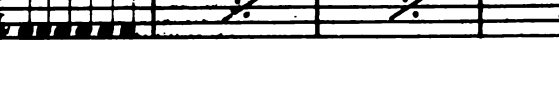
Modérado. Trompeta primera Principio del baile.



Trompeta 2ª



Tun. (Tambour de bois creux et sourd.)





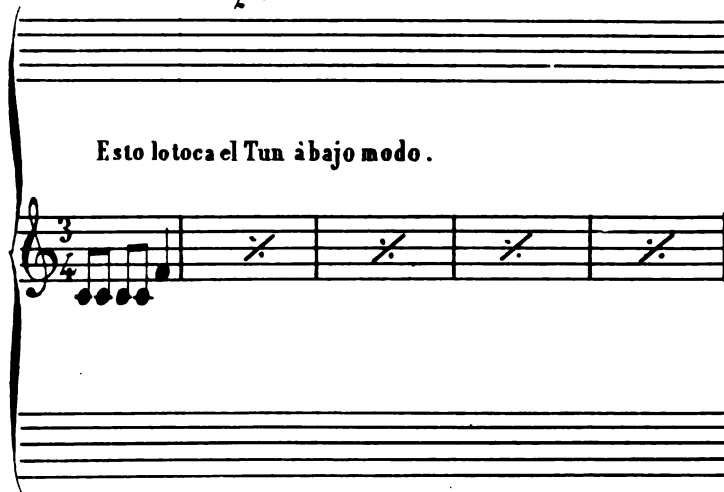
Son de guerra. Alegro.

The first system of the musical score consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a 3/4 time signature. It begins with a series of eighth notes, followed by a half note, and then a series of eighth notes leading to a half note. The lower staff is in bass clef with a 3/4 time signature. It contains several measures with rests, indicated by a slash and a dot, and one measure with a large chord of eighth notes.

The second system of the musical score continues the piece. The upper staff is in treble clef with a 3/4 time signature, showing a series of eighth notes and a half note. The lower staff is in bass clef with a 3/4 time signature, containing several measures with rests, indicated by a slash and a dot, and one measure with a large chord of eighth notes.



La muerta del Quiché-Achi. Solo el Tun.



Trompete 1^a



Alegro y fin . Tun .



FIN DE LA MUSIQUE DE RABINAL-ACHI .

AIRS INDIGÈNES
recueillis au Nicaragua
AMÉRIQUE CENTRALE.

Sonido de los Novios. **Naachù Nasumanicu.** Air des Fiancés.

Acompañamiento español.

The musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef, 3/8 time, with a key signature of one flat (B-flat). It contains 12 measures of music. The middle and bottom staves are a piano accompaniment in treble and bass clefs respectively, also in 3/8 time and one flat. They are bracketed together and contain 12 measures of music. The accompaniment features a steady eighth-note bass line and a more melodic treble line with some triplets.



Canto del hambre. Naachü dañamó. Chant de la famine.

Acomp.^{to} idem.





Lunve .

A musical score for a piece titled "Lunve .". It consists of three staves: a single treble clef staff at the top, and a grand staff (treble and bass clefs) below. The key signature has one flat (B-flat) and the time signature is 3/8. The text "Acomp^{to} id" is written below the first staff. The music features a melody in the top staff and accompaniment in the grand staff. The piece concludes with a double bar line.



Vent du Sud Nağz dağañu. Viento del sur
ballet de la mort . Flauta . baile de la muerte.



Zambor.



FIN.

Paris. Imp. Callet, 15 de Seine St.





PM 4231 .B7 C.1
Gramatica de la lengua quicha.
Stanford University Libraries



3 6105 036 137 565

PM
4231
.B7

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

F/S JUN 30 1995

APR 3 2001
APR 3 2001

IES

